

Université des Antilles
Faculté des Lettres et Sciences humaines
Ecole doctorale / **C.R.I.L.L.A.S.H**
Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres
Langues, Arts et Sciences Humaines

**Poésie et politique dans l'œuvre
d'Aimé Césaire: contradictions,
cohérence et dépassement**

Année universitaire 2017

Thèse de doctorat de nouveau régime

Présentée et soutenue par

Sabine MIEVILLY-RELMY

Sous la direction de Monsieur le Professeur
émérite Roger TOUMSON

MEMBRES DU JURY

M. WILLIAM Jean-Claude, Professeur des Universités, Université des Antilles, Président de jury.
M. TOUMSON Roger, Professeur émérite, Université des Antilles, Directeur de recherches.
M. PAGEAUX Daniel-Henri, Professeur émérite, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Rapporteur.
Mme CHALAYE Sylvie, Professeur, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Rapporteur.
Mme CARVIGAN Laura-Line, Maître de conférences, Université des Antilles.

Remerciements

La thèse est un travail solitaire qui ne peut, pourtant pas, s'accomplir seul. C'est donc avec plaisir et reconnaissance que j'adresse mes remerciements les plus sincères à mon directeur de thèse, le Professeur TOUMSON pour ses conseils judicieux et recommandations théoriques. Je remercie mon ancien collègue d'histoire et géographie, professeur du secondaire et conférencier, monsieur Jean SALINIERE pour ses informations relatives au Communisme et ses conseils avisés.

Je remercie également l'ancien député-maire de la Guadeloupe et poète, monsieur Ernest MOUTOUSSAMY pour l'entretien qu'il m'a accordé au sujet d'Aimé Césaire en tant que politique et communiste. Je suis reconnaissante au poète, romancier, essayiste, Daniel MAXIMIN qui m'a fourni un certain nombre de documents (entretien avec Aimé Césaire, documents écrits sur le poète- politique...). Sa générosité intellectuelle a été pour moi d'un grand soutien. Je m'honore de ses lumières.

Je n'aurai pas pu achever cette thèse sans une détermination fortement encouragée par ma famille. Je lui suis infiniment reconnaissante de son soutien indéfectible.

Résumés

Il est communément admis que la poésie et le discours politique entretiennent des relations problématiques. Platon avait disqualifié le poète du débat et de la sphère politique, le poète étant alors écarté du langage-instrument. Après la guerre, les mots d'ordre visaient à motiver le poète ou plus généralement l'écrivain à sortir de « l'inaction du texte », de l'inutilité textuelle. Aimé Césaire, chantre de la Négritude, poète, homme politique, essayiste et dramaturge, a su magistralement conjugué les genres littéraires au sein de son œuvre en dépassant la contradiction entre sa poésie et sa politique, que beaucoup lui ont reproché. En effet, nombreux sont ceux qui ont critiqué son action politique jugée contradictoire d'avec son message poétique. Mais de quelle contradiction s'agit-il ? Quelles sont les modalités de cette contradiction ? En quoi peut-on parler de contradiction et de dépassement ? Quel processus est mis en place pour établir la « poésicratie » d'Aimé Césaire ?

Le lien établi entre la poésie et la politique a nécessité une force créatrice intellectuelle, littéraire et dramaturgique hors du commun de la part du poète, Aimé Césaire, héritier Thotien, homo-creator et homo-pragmaticus. Cette fureur de création a engendré un coup d'Etat à la fois littéraire et politique historique qu'il convient ici, d'analyser et d'exposer par l'examen de la problématique des rapports et la théorie de l'inversion que nous avons établie. L'élévation du poète-oiseau, du poète-prophète et la recherche effrénée du « moi césairien » ont motivé la quête de sens du fondamental. Le « moi poétal » d'Aimé Césaire se pense et s'élabore dans un processus analytique herméneutique pour découvrir le « Moi-Nègre », c'est-à-dire l'Essentiel et l'universel. C'est l'écrit qui épouse l'être éclaté et le transcende en un homme unifié pour découvrir la puissance du mot. Poésie, politique et théâtre, voilà le triptyque teinté d'humanisme et de révolte qui façonne la stratégie du renversement césairien pour faire face à la puissance de l'hermétisme de la contradiction.

It is collectively admitted that the poetry and the political speech maintain problematic relations. Platon had disqualified the poet of the debate and the political sphere, the poet being then moved away by the language-instrument. After the war, watchwords aimed at motivating the poet or more generally the writer to go out of " the inactivity of the text ", of the textual uselessness. Aimé Césaire, bard of the Negritude, poet, politician, essayist and playwright, knew masterfully combined literary genres within its work by exceeding(overtaking) the contradiction between its poetry and its politics(policy), for whom many people blamed him(her). Indeed, many are those who criticized his(her,its) political action(share) considered contradictory from its poetic message. But what contradiction is it a question? What are the modalities(methods) of this contradiction? In what can we speak about contradiction and about overtaking? What process is set up to establish Aimé Césaire's poésicratie " ?

The link established between the poetry and the politics(policy) required an outstanding intellectual, literary and dramaturgic creative strength on behalf of the poet, Aimé Césaire, the heir Thotien, the gay man(woman) - creator and gay man(woman) - pragmaticus. This fury of creation engendered a coup d'état at the same time literary and political historic that it is advisable here, to analyze and to expose(explain) by the examination of the problem of reports(relationships) and the theory of the inversion which we established. The rise of the poet-bird, the poet-prophet and the wild search(research) of " I césairien " motivated the collection(quest) of sense(direction) of the fundamental. " I poétal " of Aimé Césaire thinks and develops in a hermeneutic analytical process to discover " I Negro ", that is the Main part and the universal. It is the paper which marries him(her,it) to be burst and transcends him(it) in a man unified to discover the power of the word. Poetry, politics(policy) and theater, here is the triptych tinged with humanism and with revolt which shapes the strategy of the reversal césairien to face(to deal with) the power of the hermetism of the contradiction.

Dédicace

Je dédicace cette thèse à ma défunte mère et à mon très cher père.

Dédicace au poète et politique, Aimé Césaire

Nicole Cage-Florentiny, Poétesse (Martinique)

Birago ô mon frère Mon frère
de par-delà le temps
J'implore ta parole au secours de mon âme
Aujourd'hui j'ai besoin de m'arc-bouter à cette parole-là
Besoin de me dire encore et encore Avec toi
Que les morts ne sont pas morts
Il est parti le Père le Maître le Griot l'Ancêtre
Il est parti au point du jour Et ce jour-là le soleil a oublié de se lever Il est parti
Dans la virgule qui sépare la nuit du jour
Et la nuit depuis ne nous quitte pas Il est parti
Sans savoir que quelque part Sur la même terre que lui
Une enfant se mourait d'amour
Sans oser se l'avouer Ô Birago il est parti
Et mon amour désormais inutile
Tourne en lui-même En quête de son centre
Que ne lui ai-je pas dit
Quand il en était temps
Depuis l'adolescence
Ses mots ont accompagné chacun de mes jours
Et répandu en mon corps La fulgurance de la lumière La chatoyance de l'espérance
Que ne lui ai-je pas dit La violence du Rebelle
A semé en mon âme Les graines de la révolte Le feu du questionnement
L'exigence de la verticalité
Que ne lui ai-je pas dit
Quand il en était temps
A quel point, par la seule vertu de son chant Les mots, dans l'alcôve de mon cœur
Fourbissaient leurs Armes miraculeuses
Pour jaillir de moi en pépites tremblantes
Offertes à mes gens A quel point, en vertu de sa foi
J'ai rêvé un peuple rendu à lui-même Hors des jours étrangers
Ô Birago ma parole est vaine
Comme vaines mes larmes
Mon amour inutile tourne en lui-même
En quête de son Nord Boussole brisée
Lumières du Phare éteintes Nos barques en perdition
Sillonner l'Atlantique de l'errance
Combien de soleils encore
Combien de lunes encore
Et combien d'aubes fraîches
De petits matins
Et combien de Tempêtes
Avant qu'enfin
Par-delà le vent et le chagrin
Et la lente ascension en chemin de croix

Avant qu'enfin Ne parvienne à nos cœurs
Le souffle de l'Ancêtre arrivé à bon port ?
Peut-être, peut-être dois-je seulement me taire
Taire la litanie des larmes et des pourquoi
Pour percevoir enfin
Dans l'ourlet du jour
La voix inaltérable de l'Ancêtre Juste me taire
Ecouter plus souvent les choses que les êtres
La voix du feu
Celle de l'eau
Pour accoster enfin aux rivages de la sérénité
Ô Birago, ne lâche pas ma main Jusqu'à ce qu'elle retrouve
La chaleur de la main de l'Ancêtre !

SOMMAIRE

Introduction générale	p9
PREMIERE PARTIE : POESIE ET POLITIQUE: DES RAPPORTS PROBLEMATIQUES	p19
A) Approche définitoire et théorique	p20
I – Poésie et poétique	p22
II- La Politique et le Politique: une double articulation	p46
B)Poésie et Politique: le système des oppositions	p64
I- Séparation et contradictions	p64
II- Le système moderne et contemporain des contradictions.....	p73
C) Poésie et politique: une relation cohérente pour un dépassement	p83
I– Liens et cohérence	p83
II-Le processus de fusion et de dépassement	p88
D) Réflexion propédeutique	p91
I- Les forces contraires césairiennes	p91
II- Les spécificités de l'œuvre césairienne: un testament littéraire ouvert	p96
DEUXIEME PARTIE – LES RAPPORTS CONFLICTUELS ENTRE POESIE ET POLITIQUE	p112
A)Les contradictions internes de Césaire : une problématique de la connaissance et de l'intimité	p113
I- Les « Moi » césairiens en quête de sens et les théories de l'identité	p113
II- Aimé Césaire: une individualité spécifique en contradiction avec les thèses et représentations françaises de l'homme noir	p147
B) Les contradictions externes: un rapport hiérarchique et antagoniste entre poésie et politique	p159
I- Les contradictions au plan générique et systémique	p159

II-Les problématiques de la réception : hétérogénéité et antinomie	p174
TROISIEME PARTIE- GESTION DES CONTRADICTIONS CESAIRIENNES : VERS UNE COHERENCE LIMITEE	p202
A) Harmonisation des forces contraires: vers une cohérence externe	p203
I- Poétisation et politisation des textes	p204
II- Le Surréalisme: la poésie au service d'une vision politique	p214
B) Convictions politiques et poétiques de Césaire : vers une cohérence interne	p230
I-Le poids du Communisme	p230
II- La Négritude: une cohabitation du poétique et du politique	p247
III- L'action et les limites de l'idéal politique d'Aimé Césaire: les brouilleurs politiques et la théorie de l'inversion.....	p259
QUATRIEME PARTIE - LE DEPASSEMENT DES CONTRADICTIONS CESAIRIENNES : UN COUP D'ETAT LITTERAIRE ET POLITIQUE	p271
A) De l'Etat de contradiction à la prise de pouvoir.....	p272
I) Qu'est-ce qu'un Etat de contradiction ?	p272
II) Les moyens de dépassement durable de l'Etat de contradiction	p284
B) Eléments constitutifs d'un Etat à l'épreuve du renversement..	p299
I) Une population renaissante : la dépathologisation de l'imaginaire nègre et la création d'une nouvelle identité.....	p299
II) Une langue assujettie au vouloir-dire et une liberté langagière	p322
III) Un territoire reconquis et un gouvernement contesté	p338
Conclusion générale.....	p363
Bibliographie	p367
Table des matières	p391

INTRODUCTION GENERALE

Y a –t- il quelque chose de nouveau à découvrir d’Aimé Césaire ou de son œuvre ? Est-il encore d’actualité ?

Aimé Césaire est une empreinte savante indélébile, inscrite dans le marbre patrimonial du monde. Il est connu et reconnu au plan international en tant que chantre de la Négritude. A la fois poète et politique, mais aussi dramaturge et essayiste, il s’illustre comme un créateur littéraire d’exception. Né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe, Aimé Césaire est un Français Martiniquais qui a revendiqué son africanité jusqu’à sa mort. Il décède le 17 avril 2008 à Fort-de France. D’une famille de sept enfants, il est le cadet qui, de part sa scolarité exemplaire, obtiendra une bourse pour suivre ses études à Paris en 1931. En 1934, il est reçu à l’Ecole Normale Supérieure. Ses rencontres et ses influences feront de lui écrivain qui enrichira la langue française dans une poétique propre. Professeur de Lettres, il unira en 1937 sa vie, à Suzanne Roussi qui lui donnera six enfants¹. De son nom complet est Aimé, Fernand, David, Césaire, il semble prédestiné à devenir littéraire. Il acquiert son prénom en hommage à un homme de Lettres, Aimé Barthou, apprécié de son père qui avait déclaré à sa naissance: « Puisse-t-il un jour parler Français aussi bien qu’Aimé Barthou.»² Son vœu fut exaucé puisque plusieurs années plus tard, beaucoup se sont accordés à dire comme A. Breton, qu’Aimé Césaire est: « un Noir qui manie la langue française comme il n’est pas aujourd’hui un Blanc pour la manier.»³ L’œuvre d’Aimé Césaire parle et parlera encore. Elle « n’est pas finie, elle vient seulement de commencer. Elle est lancée pour l’éternité »⁴. Aimé Césaire a écrit toute sa vie. Il a rédigé huit recueils de poèmes, quatre pièces de théâtre, des centaines de discours, de préfaces, d’articles de revues, d’hommages, d’interventions pour des colloques, des conférences, des congrès, des séminaires...⁵ Le poète de l’énergie intellectuelle, demeurera dans la pensée universelle, un être d’une rare humanité. C’est un

¹ Les six enfants sont: Jacques (1938), Jean-Paul (1939), Francis (1941), Ina (1942), Marco (1948), Michèle (1951). C’est son ami Léopold Sédar Senghor qui lui avait présenté Suzanne, alors étudiante et qui deviendra plus tard professeure, écrivain et féministe. Elle quittera Aimé Césaire en 1963.

² TOUMSON, Roger, HENRY – VALMORE, Simonne. Aimé Césaire Le nègre inconsolé, pp. 23.

³ BRETON, André, Un grand poète noir, *in* Martinique, charmeuse de serpents, Editions Sagittaire, Paris, 1948.

⁴ SURENA, Guillaume, article « Aimé Césaire » : poète subversif » dans Ethiopiques, numéro spécial, hommage à A. Césaire, 2eme semestre 2009.

⁵ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO, Matthieu-François, Aimé Césaire et l’Afrique d’hier et d’aujourd’hui : Discours sur le colonialisme et Ferrements à l’épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniale, L’Harmattan, 2012.

« tout-homme »⁶. L'exceptionnelle qualité et originalité de son écriture, laquelle est motivée par une impressionnante révolte intérieure, dénoncera inlassablement l'inacceptable entreprise d'aliénation et de déshumanisation. Plongé dans une logique du refus et du combat, Césaire s'illustre par sa faculté à poser, de façon singulière, la question de l'Homme Noir : « J'ai tout ramené à la question nègre »⁷ avait-il résumé. La quête du « Moi » est pour lui essentielle. Encore étudiant en 1934, il écrit :

La jeunesse noire tourne le dos à la tribu des vieux. La tribu des vieux dit : assimilation. Nous répondons : résurrection. Mais pour être soi, il faut lutter d'abord contre les frères égarés qui ont peur d'être soi : c'est la tourbe sénile des assimilés. Ensuite contre ceux qui veulent étendre leur moi : c'est la légion féroce des assimilateurs. Enfin pour être soi, il faut lutter contre soi. Jeunesse noire, il est un poil qui vous empêche d'agir, c'est l'identique. Rasez-vous. C'est la première condition de création.⁸

A travers la problématique identitaire, le poète – prophète a su habilement sortir de la barque de l'esthétique classique pour marcher sur les eaux miraculeuses de la revendication pluridimensionnelle, s'offrant ainsi une identité propre. C'est le renversement de la poésie traditionnelle par l'insurrection sémantique, face à l'art de la rhétorique en politique, qui va marquer le parcours du Maître noir. « *Papa Césaire* »⁹ pour certains, « meilleur fils martiniquais » pour d'autres, Aimé Césaire entre dans la famille des Mythes et des Sages que beaucoup ont voulu momifier et panthéoniser. Il demeurera une énigme, un livre ouvert que le monde de la recherche a voulu traquer dans ses moindres aspects sans se satisfaire. L'écrivain restera en mémoire comme un hiérarque rebelle qui aimait affirmer n'être qu'un nègre révolutionnaire et non un révolutionnaire nègre. Breton disait de lui :

Ainsi donc, défiant à lui seul une époque, où l'on croit assister à l'abdication générale de l'esprit, où rien ne semble plus se créer qu'à dessein de parfaire le triomphe de la mort, où l'art menace de se figer dans d'anciennes données, le premier souffle nouveau, revivifiant, apte à redonner toute confiance est l'apport d'un Noir [...] qui nous guide aujourd'hui dans l'inexploré, établissant au fur et à mesure, comme en se jouant, les contacts qui nous font avancer sur des étincelles. Et c'est un Noir qui est non seulement un Noir mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et

⁶ LOUIS, Patrick, ABCésaire de A à Z, Editions Ibis Rouge, 2003.

⁷ ANQUETIL, Gilles, article « Le long cri d'Aimé Césaire » dans Le Nouvel Observateur, 17/04/2008.

⁸ Premier article de Césaire dans l'Étudiant Noir, 1934.

⁹ Surnom affectif utilisé par les Martiniquais et réutilisé dans les journalistes. Césaire préférerait être appelé « fils ».

toutes les extases et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité.¹⁰

Il est possible de parler aujourd'hui de « l'Effet Césaire »¹¹ et de la puissance de son langage particulier. En revanche, il est impossible de faire l'inventaire exhaustif des hommages, des œuvres littéraires, des articles, des recensions médiatiques, des colloques, des séminaires, des courts et moyens métrages sur cet écrivain visionnaire. Des études se sont multipliées de façon encore plus impressionnante depuis son décès. Il est considéré comme un éveilleur des consciences mortes et une voix qui continue à résonner dans l'immensité de notre univers intellectuel. Elle traverse tous les continents assoiffés de savoirs et de liberté puisque Césaire a su, à la fois dialoguer avec la mère Afrique, interroger l'Europe et méditer sur l'Amérique. Bâtitteur de passerelles océaniques, « homme du vouloir ensemble et de l'engagement par et pour la collectivité »¹², il a épousé une mission spéciale traduite par cette déclaration : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir »¹³. La valeur du poète n'est plus à prouver. Dans sa préface à l'édition espagnole du *Cahier d'un retour au pays natal*, Benjamin Péret saluait ainsi Aimé Césaire:

J'ai l'honneur de saluer ici un grand poète, le seul grand poète de langue française qui soit apparu depuis vingt ans. Pour la première fois, une voix tropicale résonne dans notre langue, non pour pimenter une poésie exotique, ornement de mauvais goût dans un intérieur médiocre, mais pour faire briller une poésie authentique qui jaillit de troncs pourris d'orchidées et de papillons électriques dévorant la charogne; une poésie qui est le cri sauvage d'une nature dominatrice, sadique qui avale les hommes et leurs machines comme les fleurs les insectes téméraires. Aimé Césaire ne doit rien à personne : son langage n'est

¹⁰ BRETON, André, *Un grand poète noir, in Martinique, charmeuse de serpents*, Editions du Sagittaire, Paris, 1948.

¹¹ « L'effet Césaire »: expression de CHAMOISEAU qui veut dire que Césaire est capable de déclencher « de par la seule puissance mythique, le respect et d'amener les foules à sa raison tout en prenant aucune mesure pour les aider » pp 43-44 extrait de Lydie MOUDILENO, *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*, Editions Karthala, 1997.

¹² « Homme du vouloir ensemble et de l'engagement par et pour la collectivité »: expression de Daniel MAXIMIN lors d'une présentation de Césaire « Césaire centenaire : poète bâtisseur », exposition, rencontres, conférences, spectacles, projections, du 19 avril au 27 Juillet 2013, Médiathèque Aimé Césaire, à Blanzat.

¹³ CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, éditions Présence Africaine, 1956 p 42, Paris.

pas tant le sien que le langage resplendissant des colibris zébrant un ciel de mercure. Plus que l'interprète de la nature tropicale de la Martinique, il en est une partie ; à la fois juge et partie de cette nature. Sa poésie a le souverain mouvement des grands arbres à pain et l'accent obsédant des tambours du vaudou. La magie noire, grosse de poésie, s'oppose à la rébellion des religions esclavagistes où toute magie se modifie ; où toute poésie meurt à jamais. J'ai l'honneur de saluer ici le premier grand poète noir qui a rompu ses amarres et s'élançait, sans se préoccuper d'aucune étoile polaire, d'aucune croix du Sud intellectuelle, avec pour seul guide son désir aveugle¹⁴.

L'héritage laissé par Césaire est immense et intemporel. Ce souverain de la pensée humaine, poète et philosophe anticonformiste, anticolonialiste, politique et dramaturge, s'est inscrit dans l'Histoire. « En réalité, l'Histoire s'est faite avec lui »¹⁵. Il a traversé les siècles sans rester indifférent aux événements historiques marquants de son époque à savoir, la guerre froide, l'indépendance des pays de l'Indochine (le Vietnam, le Laos, le Cambodge) en 1954, l'indépendance de la Tunisie et celle du Maroc en 1956, le Nazisme et le néocolonialisme, le stalinisme et les changements politiques dans la zone caraïbe (en Jamaïque, au Surinam, à Cuba et à Curaçao).

Etudier Césaire, est une gageure. C'est le défi de se confronter à soi-même et de creuser « un grand forage intérieur »¹⁶ sans échapper au processus de transformation voir de métamorphose. Il y a bien des aspects encore pertinents à dégager de l'analyse de la double carrière de Césaire, résultat de son double talent politique et littéraire. L'examen de la spécificité et des enjeux des écrits césairiens donne lieu aujourd'hui à l'adoption d'approches dévoilant d'autres réseaux de significations directes et indirectes. L'œuvre de Césaire est si riche en sens qu'elle nous autorise constamment à « reproblématiser non pas sa qualité exceptionnelle reconnue depuis fort longtemps, mais plutôt les nouvelles

¹⁴ BENJAMIN, Péret, préface de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, *Œuvres complètes*, 7, José Corti, p 67.

¹⁵ Citation de LUREL Victorin, ancien Ministre des Outre-mers en hommage à Césaire.

¹⁶ LEINER, Jacqueline, Entretien avec Aimé Césaire, *Afrique*, Paris, numéro 5 Octobre 1961.

possibilités qu'elle offre pour la renégociation lucide d'un avenir prometteur pour la race humaine en général. »¹⁷

Mais a-t-on compris ce « Nègre inconsolé »¹⁸ ? Qui a su entendre et interpréter le cri du poète ? Victor Hugo disait lui-même : « Je n'ai pas l'intention de faire un livre, je pousse un cri »¹⁹. La poésie est un cri aussi perçant que celui de l'aigle qu'il nous faut expliquer avec méthode. Le cri césairien pousse à l'écriture de « phrase-cri » comme signature du poète engagé qui interpelle son lecteur. Qui a saisi l'engagement du poète et du politique ? Qui a appréhendé correctement la question de la Négritude ? Est-ce une reconquête du Moi ou un mouvement raciste ?

Force est de constater que parmi les portraits les plus dithyrambiques d'Aimé Césaire, le génie poétique semble prendre le pas sur le politique. Serait-ce parce que le poète fut plus apprécié que le politique ? Pourtant la carrière politique d'Aimé Césaire se décline sur une longue expérience de quarante huit ans en qualité de député et de cinquante huit ans en tant que Maire de Fort-de-France. Faut-il rappeler qu'il fut le rapporteur de la loi faisant des colonies de Guadeloupe, Martinique, Guyane française et la Réunion, des départements français, en réponse au décalage béant social et économique dans ces territoires. L'apport politique césairien est capital : « La République n'a pas fini d'honorer Aimé Césaire, car la République n'a pas fini de s'enrichir de ce qu'il a apporté aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. »²⁰ Quelle relation entretiennent le poétique et le politique chez Aimé Césaire ? Doit-on parler de relation intime ou de divorce entre sa poésie et sa politique ? Peut-on supposer l'existence d'un socle commun ou celle d'un gouffre idéologique entre les deux ?

¹⁷MESSINA, Gérard-Marie, *Gestion poétique du discours politique chez Césaire, de Ferrements à Moi, laminaire*, Editions L'Harmattan Cameroun, Paris, 2010 p 13.

¹⁸ Titre du livre de TOUMSON, Roger et HENRY-VAMORE, Simonne, *Aimé Césaire, Le nègre inconsolé*, Editions Vents d'ailleurs, 2002.

¹⁹ Reliquat d'Histoire d'un crime, Edition, vol « Histoire », p 1399.

²⁰ Déclaration de LUREL, Victorin, ancien ministre des Outre-mers.

Il nous appartient d'interroger les rapports créés ou effacés, conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires entre poésie et politique. Pour ce faire, le Professeur R. Toumson nous met en garde sur l'erreur de séparer l'écrivain du politique. Agir ainsi « serait parcourir la moitié du chemin »²¹ avait-il prévenu. Nous comprenons alors, par ricochet, que la dialectique poésie-politique doit être appréhendée prioritairement par l'analyse de l'homme. Si pour Aimé Césaire, l'homme se révèle à lui-même dans la poésie, cela signifie que le texte poétique d'Aimé Césaire est à la fois interrogation de l'homme et révélation de celui-ci. C'est par conséquent à travers sa poésie que l'on saisira en premier lieu, l'intériorité de l'homme c'est-à-dire « la configuration discursive oblique qui constitue quelque chose de l'éthos du poète »²², et en second lieu, le jeu établi entre le poète et le politique. « La poésie abyssale »²³ de Césaire, comme il la qualifiait était précisément celle de la découverte de l'être par le détour poétique : « la poésie, telle que je la concevais, que je la conçois encore, c'est la plongée dans la vérité de l'être [...] il s'agissait de retrouver notre être profond et de l'exprimer par le verbe »²⁴ expliquait-il. En ce sens Aimé Césaire s'inscrit dans la logique de Heidegger selon laquelle le langage poétique est le seul lieu de révélation de l'être. La poésie césairienne est un lieu de rencontre, un espace de pouvoir et d'expression qui a la capacité du « neuf ». Elle est un moyen de redressement de la vérité ou plutôt de la propre réalité du poète. Elle a la particularité de danser avec les mots césairiens dans les hauteurs de l'esprit. C'est une véritable force de frappe qui représente une vitrine culturelle et une construction intéressante du « Moi » d'Aimé Césaire. Elle est travail poétique,

²¹ Titre du livre de TOUMSON, Roger et HENRY-VAMORE, Simonne, *Aimé Césaire, Le nègre inconsolé*, Editions Vents d'ailleurs, 2002 p18, déjà cité.

²² GILLES GUIGUES, RAINER MARIA, *L'existence en figures. Etudes philosophiques du poétique*, Paris, Editions l'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2012.

²³ Propos d'Aimé CESAIRE recueilli dans le magazine Littéraire, novembre, 1969.

²⁴ Courrier de l'Unesco, mai 1997 cité dans ABCésaire par P. LOUIS, Ibis Rouge Editions, *Aimé CESAIRE de A à Z*, 2003.

encyclopédique mais aussi « revanche sur la politique »²⁵. Aimé Césaire n'a eu de cesse d'inviter tout chercheur à comprendre sa politique en lisant sa poésie. Est-ce le poète qui a mis au monde le politique ? L'adage de Cicéron, «Nascuntur poetae, fiunt oratores », on naît poète et on devient orateur, se vérifie-t-il dans la vie d'Aimé Césaire? Quel point d'équilibre s'établit ainsi ?

« On imagine mal le poète solitaire Césaire et le député-maire Césaire aussi près l'un de l'autre à tenter de faire la synthèse entre l'action poétique et l'action politique »²⁶ s'interrogeait Daniel Maximin. Pourtant, il existe au sein de la poésie de Césaire, des pistes de compréhension de l'action politique césairienne. La poésie devient alors parole et action et dépasse le « différend platonicien ». Il faut donc partir de la poésie pour arriver à la politique de Césaire. Tout est déterminé par sa poésie. Par conséquent, tout part de la poésie identitaire césairienne. Quand Aimé Césaire affirme que l'on « fait de la bonne politique avec de la bonne poésie »²⁷, il nous conforte dans cette démarche réflexive. Le lien entre les deux est ici désormais installé avec certitude par l'auteur. Néanmoins, dans le même temps, celui-ci s'étonne de cette gestion [poésie-politique] en déclarant qu'il ignorait comment il avait réussi à lier ces deux exercices que beaucoup, par ailleurs, qualifient de contraires.

En France, depuis la Révolution, plus de deux cent députés, appelés députés-poètes ou poètes de la République, ont tissé des liens entre la poésie et la politique, au sein de « l'assemblée littéraire » française. Parmi, Favre, Chénier, Edgar Faure, Lamartine, Victor Hugo, Senghor, Robespierre, figure le singulier Aimé Césaire en tant que syncrétique. Chacun, à sa manière, gère cette double carrière. Aimé Césaire, lui, se distingue par

²⁵ LAMINE SALL, Amadou, «L'actualité de Césaire» in *Présence Africaine*-n°151-152- 3^e et 2^e trimestres 1995.

²⁶ Entretien réalisé par D. Maximin avec A. Césaire à l'occasion de la publication du recueil de poèmes *Moi, laminaire* et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

²⁷ HEMANE, René, *Les armes miraculeuses d'Aimé Césaire: une lecture critique*, Editions l'Harmattan, 2008.

l'universalité de son message poétique et par sa recherche identitaire comme moteur de ses écrits. Il décide de façon ostentatoire de ne célébrer, ni les Institutions, ni les muses et de ne délivrer aucun message bucolique, exotique ou doudouiste. En revanche, il revendique ouvertement une nation nègre, une égalité des chances, une dignité, une vérité historique, tout en faisant « sourire la grammaire française »²⁸ quand il parle aux tribunes. Ses discours bousculent les certitudes, les habitudes et les pratiques. Les hommes politiques ne restent pas indifférents à la marque poétique césairienne :

[Aimé Césaire] m'a persuadé que la parole politique a besoin de poésie peut-être plus encore dans une nation comme la France, laquelle est littéraire par tradition depuis des siècles [...]. En tout cas, une certaine poésie peut avoir cette capacité prodigieuse de transmettre par la voix d'un seul homme, la sensibilité collective d'un peuple ou d'une génération. [...] Chaque mot est un porte-drapeau d'une identité »²⁹ déclarait Jean-Marc Hayrault, premier ministre Français en Juin 2013.

Aimé Césaire est un homme qui suscite l'admiration:

je ne vois pas dans l'histoire de la littérature française, une personnalité qui ait à ce point intégré des éléments aussi divers que la conscience raciale, la création artistique et l'action politique, affirmait le Critique littéraire et essayiste, Lilyan Kesteloot.³⁰

Le poète s'inspire de la vie politique pour composer, même au sein de la bibliothèque de l'Assemblée des poèmes. Une symbiose semble prendre place entre l'espace politique et le cadre poétique. En hommage à Césaire Lilyan Fongang Kesteloot, écrit que « son départ nous laisse sans voix. Tous ceux pour qui Césaire fut un maître, un guide, un père, se retrouvent orphelins. Déréliction certes, indicible. Mais son message reste en nous gravé, profondément. Sombre tatouage. Son message et son exemple. « L'homme et l'œuvre » comme on dit pour faire court. Indissociables »³¹.

²⁸ Expression issue des propos du père de Césaire, www.pierdelune.com

²⁹Déclaration de Jean-Marc HAYRAULT, premier ministre Français, lors d'un discours prononcé en Martinique le 26 Juin 2013.

³⁰ KESTELOOT, Lilyan, Poètes d'aujourd'hui, préface, p 9.

³¹Hommage à Aimé Césaire à l'Unesco, in « A l'écoute de l'Afrique », 2008. Nouréini Tidjani-Serpos.

Il existe une alliance rare entre poésie et politique, plutôt subtile chez Aimé Césaire, qui demeure loin tout de même, des rituels américains. En effet, aux Etats-Unis, le poète ne se sépare pas du politique. Il ne s'enferme point dans un domaine particulier et strict, en se contentant de jouer avec les mots. Au contraire, il participe publiquement à l'investiture présidentielle, de façon officielle et habituelle. Sa parole est sublimée et respectée. L'exemple du président Obama est significatif. Il a d'une part, marqué les esprits en émaillant ses discours électoraux de vers poétiques du poète June Jordan et d'autre part, donner la parole au poète lors de sa prise de mandat. Soulignons que certains analystes ont trouvé chez Barack Obama « une sorte de filiation et de continuité avec Césaire »³². Poésie et politique sont en conséquence, complémentaires voire fusionnels aux Etats-Unis. Il n'existe pas de rapport de force entre les deux dans cet Etat fédéral qui n'est pourtant pas « une terre de philosophie » comme la France. En Irlande, le recours aux poètes pour exercer le leadership politique est une tradition. Qu'en est-il alors de la contradiction entre la poésie et la politique dans l'œuvre et la vie d'Aimé Césaire ? Y a-t-il une part de contradiction et une part de cohérence dans l'œuvre littéraire et politique d'Aimé Césaire ? Si oui, où se situe chacune d'elle ?

³² BONNET, Véronique, « Notes de lecture », cité par FONKOUA Romuald dans Césaire/Obama de la revue *Présence Africaine* n°178, 2008.

PREMIERE PARTIE

Poésie et politique:

des rapports problématiques

A) Approche définitoire et théorique de la poésie et de la politique

La littérature fut pendant longtemps jugée comme un écrit néfaste, destiné à occuper les oisifs. Elle s'est cherchée une légitimité en affirmant sa fonction morale à travers le théâtre au XVIIème siècle et le roman au XIXème siècle. Plus tard, sa fonction didactique et politique s'imposera peu ou prou dans l'esprit des lecteurs, dépassant ainsi, le simple divertissement pour devenir ce que Victor Hugo appellera « un art pour le progrès »³³. La littérature acquiert donc une utilité associée à l'agréable. Elle devient un moyen de transmission d'un savoir ou d'une expérience, concourt au bien de la réflexion et est capable d'amorcer un changement idéologique. L'environnement social, politique et culturel ne laisse alors plus l'écrivain indifférent. Celui-ci peut désormais sortir de son isolement et s'engager pleinement, même à travers son silence ou son refus d'agir. Tout dépendra du régime en place. L'écrivain devient celui qui est apte, en conjuguant l'efficacité et le beau, à mener une réflexion sur les problèmes de la société. En effet, il sait mettre ses écrits au service d'une cause ou d'une valeur qui lui est chère. « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements », disait Sartre avant d'ajouter « qu'il le veuille ou non, son œuvre manifeste des choix politiques »³⁴. Pour certains, toute littérature serait politique. Elle traduirait les présupposés politiques de l'auteur. Denis Benoît avance la notion de « politique de la littérature ». Pour lui une politique de la littérature explique les fonctions spécifiques de la littérature, le fonctionnement d'un système de représentation. Selon Aimé Césaire, c'est la littérature engagée qui lui permet de révéler sa réalité, de dévoiler les profondeurs de son être et d'exprimer à la fois, sa liberté et son cri nègre. Elle est interprétation de la vie et de ses opinions politiques. Nul ne peut s'étonner du choix de Césaire pour ce type de littérature forte en résonance et qui met en danger l'auteur,

³³ HUGO, Victor, *William Shakespeare*, IIe Partie, Livre VI, 1864, Editions Flammarion, 2003, pp 272-274.

³⁴ SARTRE, Jean-Paul, *Présentation des Temps modernes*, 1945.

influence le lecteur et privilégie l'ouverture d'esprit. La poésie engagée, quant à elle, peut engager la responsabilité politique du poète. Lorsque Calvino s'est interrogé sur les rapports entre la littérature et la politique, il a conclu :

Il y a deux façons erronées de considérer une possible utilité politique de la littérature: la première est de prétendre que la littérature doit illustrer une vérité déjà possédée par la politique, c'est-à-dire de croire que l'ensemble des valeurs de la politique vient avant, et que la littérature doit simplement s'y adapter [...]. La seconde erreur est de voir dans la littérature un assortiment de sentiments humains éternels, la vérité d'un langage que la politique tend à oublier et qu'il convient donc de lui rappeler de temps à autre [...]. La littérature est nécessaire à la politique avant tout lorsqu'elle donne une voix à qui n'a pas de nom, et spécialement à ce que le langage politique exclut ou cherche à exclure³⁵.

Pour Calvino, la littérature est semblable à une personne qui prête sa voix, son oreille, son œil. Elle peut « imposer des modèles de langage, de vision, d'imagination, de travail mental, de mise en relation des données »³⁶. La littérature joue nécessairement un rôle politique. Celle d'Aimé Césaire, s'est imprégnée d'odeurs, de ressentis, de coutumes, d'expériences, de réflexions pour créer une identité propre du nègre. Elle est interrogation sur le réel nègre. Comment alors s'articule cette relation entre la politique et la littérature au fil du temps, chez Aimé Césaire ? Comment la poésie en particulier, instaure –t-elle un dialogue avec la politique ?

Mais avant de répondre à ces interrogations, il nous faut élucider les notions de poésie et de politique. De quelle poésie césairienne s'agit-il ? Que revêt la notion de politique ? Quelles en sont les définitions de Césaire ? Se détachent-elles des définitions acceptées par un grand nombre ou s'imprègnent-elles des significations étymologiques.

³⁵ CALVINO, Italo, *La machine littérature*, Editions du Seuil, 1984, pp81-83.

³⁶ IDEM

I) Poésie et Poétique

1) *Etymologie et historicité de la poésie*

a) *Définitions*

La poésie a été pendant longtemps considérée comme un genre noble et majeur ayant ses caractéristiques et pouvoirs propres. Sa définition est complexe. C'est un produit textuel spécifique apprécié de tous et par lequel les peuples ont tenté de fixer leur mémoire. Aucune civilisation n'existe sans poésie. Aimé Césaire précisait dans un entretien, que la poésie est la première expression littéraire au monde en déclarant que: «les premiers textes sont poétiques [...]. Les peuples naissent avec la poésie »³⁷. En réalité, il est difficile de donner un acte de naissance précis à la poésie, qui est aussi « ancienne, à quelques années près, que la langue française elle-même ».³⁸ L'histoire de la poésie n'est pas linéaire. Elle est marquée par un ensemble d'impulsions, d'inventions, de rejets, de ruptures, de retours nostalgiques et de renouvellements. Liée initialement à la religion et aux mythes expliquant les mystères de la création, elle rassemble un certain nombre de définitions qui évoluent en fonction des époques. Il est vrai qu'à l'origine, toute création littéraire est acceptée comme poétique. Dans l'Antiquité, la poésie est sous l'égide des dieux et des Muses (filles de Mémoires). Les Grecs l'associaient aux divinités ou aux personnages mythiques. Le poète « l'aède », chantait les exploits des héros-demi-dieux au son de la lyre. Il invoquait sa Muse afin de recevoir l'inspiration, laquelle était hautement sacrée. Le poète élu qui reçoit un sacerdoce poétique, n'était rien d'autre que le relais des dieux, la voix par laquelle s'exprimaient ces dieux. Dans cette conception élitiste, la fureur sacrée qui s'empare du poète est selon Platon « l'enthousiasme » c'est – à- dire la présence de Dieu dans le poète. La poésie était dès lors, synonyme de sagesse et de savoir. Cette idée du don poétique se retrouvera plus tard chez

³⁷ Propos recueillis par Daniel MAXIMIN, Entretien à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, Laminair* et la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*.

³⁸ ORIZET, Jean, *Anthologie de la poésie française*, Larousse, 2010.

Boileau et chez Baudelaire qui inaugure son recueil de poésie « Les Fleurs du Mal » par l'expression de « décret des puissances suprêmes ». La figure de la Muse tutélaire fut très vite adoptée comme une convention puis modifiée par l'inspiration issue du vécu du poète. Dans les textes fondateurs bibliques, le poète est la bouche de Yahvé et la poésie est « lectio divina ». Au XII^{ème} siècle les auteurs cisterciens lisaient la Bible comme « un immense poème, où d'un bout à l'autre, mots et images s'appelaient et se répondaient, en d'infinies harmoniques ». ³⁹ En Inde, les philosophes considèrent les textes poétiques comme une forme supérieure permettant d'accéder à la contemplation du Sage. « Dans beaucoup de sociétés primitives, le poète a un statut d'enseignant qui enseigne les mystères du monde, les terres inconnues et le chemin sur les terres inconnues ». ⁴⁰ Le griot des contrées africaines, à la fois poète, conteur et historien, anime la société où il vit par la transmission des discours poétiques à travers son art oratoire héréditaire. « Il est artisan de la construction sociale [et son discours] a une longue portée idéologique et parfois un fort impact politique. ⁴¹ D'abord orale, la poésie africaine s'est peu ou prou structurée à l'écrit. Elle est une véritable tradition. « *A Jefferson qui pensait que les Noirs étaient un peuple sans poésie, l'on peut répondre que les Ethiopiens noirs écrivaient des poèmes avant que ses ancêtres, dans les îles britanniques, n'apprennent des Romains, l'alphabet latin* ». ⁴²

³⁹ NOULLEZ, Lucien, *Bible et poésie, deux paroles aimantées par le sens*, collectanea Cisterciensia 64, 2002, p150.

⁴⁰ SIMEON, Jean-Pierre, Conférence sur la Poésie, Bagnoles de l'Orne, Janvier 2001.

⁴¹ OGIER-GUINO, Julia, In « *Le griot manding, artisan de la construction sociale : étude d'un chant, Julia* ». Signes, Discours, Sociétés, Discours et Institutions, 23 décembre 2010.

⁴² MAZRUI A.A, avec collaboration de De ANDRADE M, ABDALOUÏ M.A, KUNEN D.P, VANSINA J, *L'Afrique depuis 1935*, collection UNESCO de l'Histoire générale de l'Afrique. Jefferson avait écrit « je n'ai encore jamais constaté qu'un homme noir ait exprimé une pensée dépassant le simple niveau de narration, ni même vu un trait élémentaire de peinture ou de sculpture.[...] La misère est souvent la mère des notes les plus touchantes en poésie. Chez les Noirs, Dieu sait si la misère est présente mais il n'y a pas de poésie. L'amour est l'aiguillon du poète. Leur amour est ardent, mais il n'enflamme que leurs sens, non leur imagination ». JEFFERSON Thomas, Notes on the State of Virginia, 1784.

Les études portant sur l'origine des textes poétiques des Noirs américains, donnent des informations sur la poésie populaire d'Afrique. Il en ressort que cette poésie est à sa base collective et surtout spécifique.

[Elle est] d'essence religieuse, magique, chorégraphique, dont le sens rythmique s'est déployé [...] avec une intensité dans les airs de travail. Comme toutes poésies primitives, celle-ci fut au début uniquement chantée, psalmodiée, rythmée et naturellement transmise par tradition orale. Née en Afrique, [elle fut] transplantée puis adaptée par les malheureux esclaves travaillant durement dans les plantations américaines et soumis à un régime abject.⁴³

Aujourd'hui, selon le Professeur Siméon, même si la poésie a perdu ses lettres de noblesse par sa présence plus diffuse dans le monde, elle s'étend tout de même dans le champ artistique et littéraire à travers un large répertoire poétique universel laissant apparaître sous l'intitulé de poésie, une impressionnante diversité de formes poétiques. En effet, toutes sortes d'œuvres littéraires se donnaient et se donnent encore à lire comme poésies : les hymnes des Védas, les ballades, les rondeaux, les sagas, les triolets, les épopées, les chansons de geste, les pastourelles, les villanelles, les tragédies grecques, les sonnets, les pantoums, les haïkus, les versets bibliques, les psaumes, les calligrammes, les acrostiches, les hymnes, les chants, les slams, sont tous qualifiés de poésie. En 1984, Bonnefoy disait : « ce qui me frappe le plus, dans la poésie d'aujourd'hui, ce n'est pas l'affaiblissement de sa vigueur créatrice [...] non, c'est celui de sa relation au groupe social ». ⁴⁴ La poésie à tout de même de bons jours devant elle. La pensée de C. Descamps au XX^{ème} siècle est encore d'actualité. En 1985, il écrit:

Il existe, en France seule, plus de six cents revues de poésie. Ces laboratoires d'expériences vivantes, qui tirent à quelques centaines ou quelques milliers d'exemplaires, poléminent, renaissent, meurent, fabriquent des labyrinthes où il est plaisant de se perdre. Aujourd'hui, la poésie est vivante. Elle circule dans des festivals, des lieux, des rencontres, des émissions de radio.[...]. En Italie, des milliers de gens se déplacent pour écouter de la poésie en

⁴³ GEO-CHARLES, « Poésie, chants, incantations, prières des Noirs américains » In Nouvelle revue des traditions populaires T.1, n°5 (Novembre - Décembre 1949) p136.

⁴⁴ BONNEFOY, Yves, La poésie et l'Université, Fribourg, Editions Universitaires, 1984, p 6.

direct; aux Etats-Unis les paroles se mêlent au jazz, au cinéma ; au Maghreb ou en Afrique noire, des foules énormes s'enfièvent de rythmes langagiers. Depuis quelques années, la France participe à ce mouvement.⁴⁵

Nous ne sommes plus comme le disait le solitaire Mallarmé, face à un poète « *en grève devant la société* »⁴⁶ ou encore en « horreur congéniale » comme le constatait Baudelaire qui écrivait : « La France n'est guère poète ; elle éprouve même, pour tout dire, une horreur congéniale [=congénitale] de la poésie. »⁴⁷ Une chose est certaine, c'est que depuis toujours, la poésie entretient un lien indestructible avec la musique et la culture des peuples. Elle accompagne les populations du monde dans leur épanouissement culturel et dans leurs échanges. Elle est communication entre les peuples et énergie de l'écriture et de l'oralité. Le professeur Siméon nous surprend quand il affirme que la poésie est davantage lue en prison que partout ailleurs. Si elle adoucit les mœurs par, peut-être sa musicalité ou la force de ses mots en prison, nous pouvons aussi affirmer qu'elle enchante la sphère politique et par conséquent la société en temps de crise notamment. Sa puissance réside dans le fait qu'elle parle à l'âme et donne à voir l'état de celle-ci. Elle est voyage au cœur de l'âme, elle est cri et parole de l'âme. Césaire disait qu'elle émane des profondeurs de l'âme et Voltaire écrivait qu'elle est « la musique de l'âme, et surtout des âmes grandes et sensibles ».⁴⁸

Au XIV^{ème} siècle, selon Baumgartner et Menard⁴⁹, le vocable « poésie » signifiait « pièce de vers » et « art de faire des vers ». Jusqu'au Romantisme, le terme est pris dans une acception très large, héritée d'Aristote pour qui l'art poétique recouvre à la fois l'épopée, la tragédie et la comédie et l'art du dithyrambe. Il présente la poésie comme étant un

⁴⁵ DESCAMPS, Christian, journal Le Monde, 1985, cité dans FRONTIER Alain, La poésie, Editions Belin, 1992, p 8.

⁴⁶ HUBERT Jules, Entretien avec Mallarmé, l'Echo de Paris du 14 mars 1891, cité dans FRONTIER Alain, La poésie, Editions Belin, 1992, p 9.

⁴⁷ BAUDELAIRE, Charles, L'art romantique, 1859, cité dans FRONTIER Alain, La poésie, Editions Belin, 1992, p 9.

⁴⁸ VOLTAIRE Dictionnaire philosophique, 1694-1778.

⁴⁹ BAUMGARTNER, Emmanuel et MENARD, Philippe, Dictionnaire étymologique et historique de la langue française, librairie générale française, Paris, 1996.

phénomène naturel qui trouve son origine dans l'instinct humain d'imitation. Soulignons que la conception de Boileau selon laquelle le poète est un artisan de vers qui doit inféoder sa plume à la raison, servira de référence pendant plus d'un siècle. En latin « carmina » c'est-à-dire les vers, signifie aussi la voix, le son, les chants et le mot « carmen » veut dire prophétie, parole magique. Le faiseur de vers et donc un faiseur de chant, faiseur de prophétie, faiseur de parole magique. Les dictionnaires proposent des définitions qui mettent l'accent soit sur l'aspect formel prototypique de la poésie, soit sur le langage ou le sens. Notons que la poésie est à la fois jeu sur le signifiant (face matérielle du signe c'est-à-dire ensemble de sons et de lettres) et sur le signifié (face conceptuelle du signe doté d'un sens). Les deux sont indissociables l'un de l'autre, et renvoient à un objet du monde (le référent), qu'il soit concret ou abstrait, qui existe en dehors de lui. Pour les uns, la poésie est lyrique : expression libre de soi, épanchement, sentiments, amour, mort, transfiguration du monde ; pour les autres, elle est jeu et travail sur la forme. La poésie est polysémique et problématisation. Elle est questionnement et parfois sujet d'égarement. Réduire la poésie à son seul aspect formel occulterait sa particularité d'être une perpétuelle mise au monde, une métamorphose de la norme, un déplacement constant des règles. Alors que le Littré présente la poésie comme « l'art de faire des vers », le Larousse la définit comme « l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des impressions, des sensations, des émotions ». La poésie est donc un univers d'émotions esthétiques alliant l'art et la technique. Il y a effort de combinaison, de rapprochement ou de rencontre des mots et surtout d'harmonisation de ceux-ci dans le monde poétique. Que la poésie soit classique ou qu'elle soit moderne, elle est poésie du mot – *In principio erat verbum*- le mot est prioritaire. Dans la poésie, les mots peuvent dialoguer entre eux phonétiquement et sémantiquement, ils peuvent jouer et même exploser entre eux. Ils ont la possibilité de prendre une consistance, une épaisseur, un sens qu'on ne leur connaît pas dans

le langage courant et peuvent entretenir entre eux des relations insolites. A. Breton voyait dans la poésie, sur le modèle de Rimbaud ou de Lautréamont, l'exercice d'une terreur sur le langage et par là, la libération du langage du joug de culture bourgeoise dominante. En définitive, la poésie est un art du langage dont la fonction est de mettre l'accent sur le message pour son propre compte et de mettre en évidence l'aspect palpable des signes selon le linguiste Jakobson.

Par ailleurs, d'autres oppositions définitionnelles sont à noter, quant à la caractéristique première de la poésie. Là où certains soulignent le caractère fondamentalement créatif de la poésie par les capacités verbales du poète exploitant toutes les ressources de la langue, d'autres insistent sur « l'acte d'énonciation pure dont le véritable statut ne peut être donné que par le lecteur ».⁵⁰ Est-ce le travail minutieux du poète sur la langue ou la réception du lecteur qui se pose comme critère déterminant dans l'appréciation de la poésie ? Le poète n'est-il pas lui-même un lecteur particulier des choses qui l'environnent ?

Auteur et lecteur sont à égalité devant l'œuvre et en elle. Tous deux uniques : n'ayant d'existence que par cette œuvre et à partir d'elle ; n'étant pas, certes, l'auteur en général de poèmes variés, ni le lecteur qui a le goût de la poésie et lit tour à tour avec compréhension les grandes œuvres poétiques. Mais uniques : cela veut dire que le lecteur n'est pas moins « unique » que l'auteur, car lui aussi est celui qui, chaque fois, dit le poème comme nouveau, non pas comme redite, déjà parlé et déjà entendu.⁵¹

Il doit y avoir par conséquent, une lecture active, une collaboration du lecteur et une exploration complète de l'œuvre pour découvrir tous les sens possibles du texte. C'est ce que L. Zukofsky définissait d'une certaine manière en approfondissant sa réflexion sur le lecteur-poète. En effet, il met l'accent sur la découverte du lecteur en concluant que : « *la meilleure façon de savoir ce qu'est la poésie est de lire des poèmes. Ainsi, le lecteur devient-il lui-même une sorte de poète : non parce qu'il « contribue » à la poésie mais parce qu'il se*

⁵⁰ COUTY, Daniel, *Histoire de la littérature Française*, Bordas, 2004.

⁵¹ BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955.

découvre sujet à son énergie ». ⁵² Selon Césaire, la poésie s'est imposée à lui. Elle a donc un pouvoir incontrôlable sur l'humain. C'est cette attraction du genre qu'il convient d'examiner pour trouver une première clef du choix volontaire ou non de la poésie comme support approprié au message choisi. « Elle dit plus » affirmait –il. ⁵³ C'est un moyen de dépassement de la langue ordinaire qui sied au poète car elle offre une liberté fondamentale. Elle est le lieu de l'élaboration d'une langue plus complète. Comme le suggère son étymologie, le mot « poésie » découlant du latin « poësis », lui-même issu du verbe grec « poiein » signifie, produire, créer, composer, fabriquer. Le suffixe « sis » sert à former des noms d'action. La poésie, au plan étymologique est donc l'action de fabriquer. Hérodote emploie « poësis » pour désigner la fabrication des vêtements, du vin ou du parfum. Le mot « poème » apparu en 1213 et qui vient du grec « poiëma » renvoie à n'importe quel objet manufacturé, à savoir une charrue, un joug, une statue ou un poème. Le suffixe « ma », indique le résultat d'une action. Le poème est donc l'objet fabriqué. La création du poète peut être alors manuelle ou intellectuelle, bien qu'Aristote ⁵⁴ dans la « *Poétique* » en réduit l'usage à la représentation du réel (ou mimésis) par les vers. Le poète « poiètes » est ainsi un créateur, un artisan, un fabricant. Tel un véritable orfèvre, il travaille la matière c'est-à-dire le langage. C'est un artiste qui transmet un capital émotionnel et spirituel fort. Cependant, méprisé par la société notamment bourgeoise qui ne donne de valeur qu'au travail, il apparaît alors comme inutile. Mais sa prise en charge des événements historiques du citoyen et son regard critique sur la société, lui confère désormais une fonction politique. Il n'y a pas de « poésie qui ne soit politique [et] il n'existe pas de poésie politique en soi.[...] Le poète

⁵² ZUKOFSKY, Louis, Un objectif et deux autres essais, traduit par P. Alféri, Un bureau sur l'Atlantique, Editions Royaumont, 1989, cité par PARA, Les poètes et la cité, Nouvelle Fondations, n°3-4, Fondation Gabriel Péri.

⁵³ Propos recueillis par Daniel MAXIMIN, Entretien à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, Moi, Laminair et la réédition du Cahier d'un retour au pays natal.

⁵⁴ ARISTOTE présente la poésie comme la reproduction de l'essence même de la réalité. Sa théorie est dominante dans l'Antiquité comme chez Horace (« ut pictura poesis »).

possède une clairvoyance car il est le seul à relier en profondeur poésie et politique ». ⁵⁵Cette citation d'Edouard Glissant, nous montre combien qu'il est difficile de traduire le lien existant entre la poésie et la politique. La poésie est un mélange de rêve et d'action. Elle est art et politique, sensibilité et raison, fantaisie, émerveillement et réflexion. En 2012, Claude Mineraud déclarait qu'il ne concevait pas : « l'action sans le rêve [...]. Pour mener le combat contre [le] capitalisme suicidaire et mortifère, aujourd'hui en l'état d'agonie, la poésie, la musique, la philosophie, la littérature, l'art sont nécessaires pour nourrir le rêve que tout homme et toute femme se doivent de protéger en eux ». ⁵⁶

Au final, peut-on dire que la poésie est un ensemble d'éléments contradictoires ? Est-elle énigme et contradiction ? Louis Aragon montrait son désarroi face à la difficulté de définir le mot poésie en écrivant :

Nul ne comprendra jamais ce que fut et que cela pour moi portait ce nom magique et fou de poésie. Encore maintenant dans la neige de mes cheveux [...]. J'appelle poésie cet envers du temps, ces ténèbres aux yeux des grands, ce domaine passionnel où je me perds, ce soleil nocturne, ce chant maudit aussi bien qui se meurt dans ma gorge où sonnent à la volée les cloches de la provocation. J'appelle poésie, cette dénégation du jour où les mots disent aussi bien le contraire de ce qu'ils disent, que la proclamation de l'interdit, l'aventure du sens ou du non sens. Ô! Paroles d'égarement, qui êtes l'autre jour, la lumière noire des siècles, les yeux aveugles d'en avoir tant vu, les oreilles percées à force d'entendre, les bras brisés d'avoir étreint de fureur ou d'amour le fuyant univers des songes, les fantômes du hasard dans leurs linceuls déchirés, l'imaginaire beauté pareille à l'eau pure des sources perdues. J'appelle poésie la peur qui prend ton corps tout entier, à l'aube frémissant du jour. ⁵⁷

Nous déduisons que la poésie trouve son essence dans une composition, un sentiment, un amalgame, une alchimie, ou un mélange de tout cela. C'est surtout en définitive, un corps à corps avec le langage dans une dialectique de la forme et du fond. Jean-Paul Sartre nous l'explique dans sa description de la poésie :

⁵⁵ Propos de GLISSANT E. recueillis par ARTIERES Philippe « Solitaire et solidaire », Terrain n°41 pp9-14, Paris, 2 juin 2003.

⁵⁶ Propos de MINERAUD, Claude recueillis par Claude par ASZERMAN, Actualité, 4 Mai 2012.

⁵⁷ Extrait cité par SIMEON lors d'une conférence sur la Poésie. ARAGON, Les Adieux, Œuvres complètes, II, édition publiées sous la direction de BARBARANT, bibliothèque de la pléiade, Gallimard, 2007.

[les poètes] ne parlent pas, ils ne se taisent pas non plus : c'est autre chose [...] Le langage tout entier est [pour le poète] le Miroir du monde. Du coup, d'importants changements s'opèrent dans l'économie interne du mot. Sa sonorité, sa longueur, ses désinences masculines ou féminines, son aspect visuel lui composent un visage de chair qui représente la signification plutôt qu'il ne l'exprime. Inversement, comme la signification est réalité, l'aspect physique du mot se reflète en elle et elle fonctionne à son tour comme image du corps verbal. [...] Ainsi s'établit entre le mot et la chose signifiée un double rapport réciproque de ressemblance magique et de signification.⁵⁸

b) *La prose*

La poésie traditionnelle de conception ornementale s'oppose à la prose. Cette dernière qui a su séduire Césaire, n'est autre qu'un « Sermo Soluta », c'est-à-dire « un discours délié » qui se distingue de la poésie classique « discours mesuré » contraint à la mesure qui est le mètre. Paul Valéry écrira :

La poésie se distingue de la prose pour n'avoir ni toutes les mêmes gênes, ni toutes les mêmes licences que celle – ci. L'essence de la prose est de périr – c'est-à-dire d'être « comprise », c'est-à-dire d'être dissoute, détruite sans retour, entièrement remplacée par l'image ou par l'impulsion qu'elle signifie selon la convention du langage. Car la prose sous-entend toujours l'univers de l'expérience et des actes- univers dans lequel-, ou grâce auquel-, nos perceptions et nos actions ou émotions doivent finalement se correspondre ou se répondre d'une seule manière- uniformément. L'univers exclut l'ambiguïté, l'élimine; il commande que l'on procède par les plus courts chemins, et il étouffe au plus tôt les harmoniques de chaque événement qui s'y produit à l'esprit. Mais la poésie exige ou suggère un « Univers » bien différent : univers de relations réciproques, analogue à l'univers des sons, dans lequel naît et se meut la pensée musicale. Dans cet univers poétique, la résonance l'emporte sur la causalité, et la « forme », loin de s'évanouir dans son effet, est comme redemandée par lui. L'idée revendique sa voix.⁵⁹

Gérard Genette résumera la différence entre la poésie et la prose par la formule suivante : « la poésie, c'est l'antiprose ».⁶⁰ De façon simple, la prose est définie comme n'étant pas de la versification. Mais est-ce encore de la poésie ?

Cette définition s'éloigne de celle d'André Gide quand il déclare que : « une bonne définition de la poésie ? Je n'en vois plus d'autre valable que celle – ci: la poésie consiste à passer à la ligne avant la fin d'une phrase ».⁶¹ La poésie sans vers, est-elle de la poésie ? C'est la question que posait Tzvetan Todorov sous la formulation suivante : « ôté le vers,

⁵⁸ SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce-que la littérature ?*, 1948.

⁵⁹ VALÉRY, Paul, in *Variété*, Œuvres I, la Pléiade, Gallimard, 1924.

⁶⁰ GENETTE, Gérard, *Figure II*. Editions Le Seuil, 1969.

⁶¹ *Propos* cité par AMADOU Robert, *Poésie et métaphysique*, blockhaus.editions.free.fr

que reste –t-il de la poésie ?»⁶² Dans la prose, le rapport au mot et à l'idée se présente différemment :

« la prose est subordonnée à l'idée, au sens, dont elle a pour fonction d'assurer la formulation et la transmission. Elle n'est qu'un vecteur de concrétisation variable et aléatoire, elle « expire à peine entendue », puisque le sens « est l'objet, la loi, la limite d'existence de la prose pure ».⁶³ L'invention du poème en prose est à l'actif des romantiques « mineurs » défiant le lyrisme psychologique et sentimental. Ce sont les textes d'Aloysius Bertrand, qui obéissent à un art concerté, dans son recueil *Gaspard de la nuit*, qui dotent le genre d'une existence réelle. S. Bernard considère qu'il s'agit d'un « art icarien ». Le poème en prose l'est en tant que tel, dans la forme et dans son essence et forme une certaine unité. Pour Baudelaire, le poème en prose traduit plus facilement les discordances de la vie. « Quel est celui d'entre nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? » pensait-il.⁶⁴ Césaire utilise aisément des « longues coulées de prose » dans ses différentes œuvres à des fins diverses. Une prose scandée et rythmée convient bien à ses appels à la révolte ou à la dénonciation des travers de la colonisation par exemple. Reverdy explique bien la différence entre l'écriture du poète et celle du prosateur quand il affirme que:

le poète pense en pièces détachées, idées séparées, images formées par contiguïté; le prosateur s'exprime en développant une succession d'idées qui sont déjà en lui et qui restent logiquement liées. Il déroule. Le poète juxtapose et rive, dans les meilleurs des cas,

⁶² TODOROV, Tzvetan, « La poésie sans le vers », 1978, La notion de Littérature et autres essais, Points – seuil, Paris, 1987.

⁶³ VALÉRY, Paul, « Commentaires de Charmes » Ed. Gallimard, Œuvres I, collection. « Bibliothèque de la Pléiade », 1936, p1509.

⁶⁴ Propos de Ch. BAUDELAIRE après la lecture de *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, Préface du recueil *Petits poèmes en prose*, Lettre à l'éditeur, 1869.

les différentes parties de l'œuvre dont le principal mérite est précisément de ne pas présenter de raison trop évidente d'être ainsi rapprochées.⁶⁵

Le poème en prose est la manifestation d'un esprit d'individualisme qui en refusant les règles contraignantes traditionnelles, rejette aussi les principes d'un monde établi.

c) *La poésie engagée et la notion d'engagement*

Au XIX^{ème} siècle, la poésie vise à transmettre des sentiments. Plus tard, la poésie engagée voit le jour et donne au poète une mission utile puisqu'il sort de lui-même et décide d'éveiller les consciences mortes de la société. Il se place à l'Avant-garde du changement et devient à la fois, artisan, artiste, « guide des âmes égarées » pour « civiliser les hommes par le calme rayonnement de la pensée sur leur tête ».⁶⁶ On définit l'engagement alors comme « l'acte ou l'attitude de l'intellectuel ou de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause »⁶⁷ qui peut être la dénonciation du fascisme, de la peine de mort, de la guerre ou de l'esclavagisme ou la défense de valeurs humanitaires telles que la liberté, la négritude ou la lutte contre le racisme...

[Pour Aimé Césaire l'engagement] ne signifie pas pour l'artiste être engagé dans un parti politique, avoir sa carte de membre, et son numéro. Être engagé, cela signifie, pour l'artiste, être inséré dans son contexte social, être la chair du peuple, vivre les problèmes de son pays avec intensité, et en rendre témoignage. [...] Ce qu'il faut distinguer, c'est le niveau de l'engagement. L'engagement politique est un niveau. Mais ce n'est pas le seul niveau. Le deuxième niveau est celui de l'engagement de l'écrivain, et cet engagement est plus fort encore. Il faut fixer l'engagement de l'écrivain à son propre niveau. Si cela n'était pas vrai, alors Dostoïevski ne serait pas un artiste engagé, à cause de ses attitudes politiques. Et pourtant, Dostoïevski est un artiste engagé, qui porte témoignage, parce que nul n'a exprimé de manière aussi profonde la réalité du peuple russe. Je lutte contre une conception trop primaire et schématique de l'engagement, et contre la littérature des « mots d'ordre », la littérature « dirigée » qu'on a pu voir naître dans certains pays. L'artiste doit être suffisamment engagé dans sa situation pour vivre dramatiquement à lui tout seul, les

⁶⁵ REVERDY, Pierre, *Le livre de mon bord*, 1948.

⁶⁶ HUGO, Victor, discours d'entrée à l'académie, 1841.

⁶⁷ Définition du Petit Robert.

problèmes de son peuple. Dans cette optique, Kateb Yacine porte tout le drame du peuple algérien, tout comme Kafka portait le drame du peuple juif. C'est cela l'art engagé »⁶⁸.

La poésie « sera philosophique, religieuse, politique, sociale »⁶⁹ proclamait Alphonse de Lamartine, qui tout comme Victor Hugo, pensait que tout artiste devait mettre son talent au service du peuple et de tous ceux qui ne peuvent s'exprimer. La parole poétique est vivifiante et c'est à partir d'elle que Césaire décide de construire, en tenant compte des circonstances et des interrogations. Tout comme Jean-Paul Sartre, il transforme sa plume en arme redoutable et interroge ce que Victor Hugo appelle « la bouche d'ombre » c'est-à-dire le mystère du nègre qu'il traduira dans un langage spécifique. Il fait alors œuvre de visionnaire en ouvrant la porte sur l'inconnu nègre pour abattre les masques visibles et invisibles. Nous retiendrons donc que la poésie est un Texte particulier, un Acte artisanal et un Pouvoir. Elle est essence divine et prophétique. Elle a l'art d'habiter et de toucher le cœur de l'homme. Elle est un Langage. Elle est Logos dès le commencement, contrainte et quête de liberté voir « quête de l'impossible ». Pour Robert Saint-Rose, la poésie de Césaire était tellement puissante qu'il la jugeait volcanique, un carburant capable de l'élever dans l'espace... C'est une poésie de l'énergie, « une énergie qui se multiplie à l'infini. Elle se régénère par elle-même ».⁷⁰ La pluralité des définitions de la poésie marque ainsi la difficulté à l'analyser. Que faut-il privilégier ? Quand la poésie est une mise en abyme des particularités, comme celle de Césaire, que doit-on mettre en exergue ? Le contenu ?, L'inspiration ou les motifs ?, Le contexte de l'écriture ?, La prosodie ?, Le ton ?, La transformation de la langue ?, La réception du texte ?, La fonction du texte ?, La forme du texte ? A.Césaire dira de lui-même : « je suis un écrivain engagé, même si je n'aime pas le mot et [ce] qu'il implique d'un engagement préalable et une sorte d'entrée en religion ! Un intellectuel antillais ne peut se retirer sous sa tente ; le combat pour la dignité et la liberté est

⁶⁸ www.tnp-villeurbanne.com, 2012/05.

⁶⁹ DE LAMARTINE, Alphonse, « Des destinées de la poésie », 1834.

⁷⁰ LAPOUSSINIERE, Christian, directeur du Centre césairien et de recherches, Martinique.

un combat quotidien et je n'ai jamais séparé mon destin personnel du destin collectif »⁷¹.

Aimé Césaire sera toute sa vie un poète engagé.

d) *Aimé Césaire : un homme-poème ?*

Un « homme-poème » voilà une expression métaphorique étonnante ! Aimé Césaire se définit par sa poésie. Dans *Calendrier Lagunaire* l'homme se dévoile. Il habite ce poème. Daniel Maximin explique⁷² que c'est le poème d'une manière générale qui a fait Aimé Césaire et non l'inverse.

« J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence
j'habite une soif irrémédiable
j'habite un voyage de mille ans
j'habite une guerre de trois cent ans
j'habite un culte désaffecté
entre bulbe et caïeu j'habite l'espace inexploité
j'habite du basalte non une coulée
mais de la lave le mascaret
qui remonte la calleuse à toute allure
et brûle toutes les mosquées
je m'accommode de mon mieux de cet avatar
d'une version du paradis absurdement ratée
-c'est bien pire qu'un enfer-
j'habite de temps en temps une de mes plaies
chaque minute je change d'appartement
et toute paix m'effraie

tourbillon de feu
ascidie comme nulle autre pour poussières
de mondes égarés
ayant crachés volcan mes entrailles d'eau vive
je reste avec mes pains de mots et mes minerais
secrets

j'habite donc une vaste pensée
mais le plus souvent je préfère me confiner
dans la plus petite de mes idées

⁷¹ Propos cité par NNE ONYEOZIRI Gloria, *La parole poétique d'Aimé Césaire*, Essai de sémantique littéraire, L'harmattan, 1992.

⁷² MAXIMIN, Daniel, conférence « Aimé Césaire : la fureur du mot » septembre 2013.

ou bien j'habite une formule magique
les seuls premiers mots
tout le reste étant oublié
j'habite l'embâcle
j'habite la débâcle
j'habite le pan d'un grand désastre
j'habite souvent le pis le plus sec
du piton le plus efflanqué-là louve de ces nuages-
j'habite l'auréole des cétacées
j'habite un troupeau de chèvres tirant sur la tétine
de l'arganier le plus désolé
a vrai dire je ne sais plus mon adresse exacte
bathyale ou abyssale
j'habite le trou des poulpes
je me bats avec un poulpe pour un trou de poulpe

frères n'insistez pas
vrac de varech
m'accrochant en cuscute
ou me déployant en porona
c'est tout un
et que le flot roule
et que ventouse le soleil
et que flagelle le vent
ronde bosse de mon néant

la pression atmosphérique ou plutôt l'historique
agrandit démesurément mes maux
même si elle rend somptueux certains de mes mots » *In Moi Laminair*

Les vers de ce poème ont été ceux choisis par Aimé Césaire comme épitaphe sur sa tombe. Ce poème résume pratiquement « tout » Césaire. « Il fait le tour de lui-même »⁷³ disait Daniel Maximin. Il symbolise son cheminement et met en exergue les sentiments du poète durant toute sa vie. Il offre un autoportrait métaphorique autour d'un habitacle, une demeure, un accès à la fois clos et ouvert aux forces naturelles. Le poète habite, c'est-à-dire qu'il agit sur l'espace. Habiter, c'est « être » et « créer » un cadre de vie. Pour Aimé Césaire,

⁷³ MAXIMIN, Daniel, conférence « Aimé Césaire : la fureur du mot » septembre 2013. Daniel Maximin raconte qu'Aimé Césaire a été fidèle dans son œuvre. « *Calendrier lagunaire* » a toujours été SON poème. C'est ce qu'il avait signifié dans les années 80 et réaffirmé dans les années 2000 à Daniel Maximin et à sa secrétaire, au moment de l'achat de sa concession.

habiter c'est « enraciner » son être dans le poème, lequel concentre une profonde douleur. Par ce poème, le poète valorise sa proximité avec ses émotions et ses luttes intérieures. Notons qu'Aimé Césaire « habite » tout en ne sachant pas son adresse. C'est la contradiction qui s'exprime ici. Le poème exprime au début, la nature de la douleur du poète et l'interrogation sans réponse sur ses origines. Le « je césairien » semble tourmenté par une recherche inassouvie de son histoire. Sa lutte s'étend dans le temps et dans l'espace et le ballote tantôt vers l'incertitude tantôt vers l'instabilité. Quel que soit le lieu, le terrain est mouvant et dangereux. L'anaphore « j'habite » démontre la continuité d'un sentiment d'une pleine consistance, d'une plénitude embarrassante et pesante et d'une possession. Ce terme structure l'ensemble du texte poétique et crée un écho, une dynamique incantatoire qui ancre l'essentiel. Le poète se confond avec la nature dans une symbolique et métaphore fortes du végétal et de l'animal. Il est envahi, colonisé par une frustration identitaire brouillée par le mélange des sentiments, des événements et la confusion des sens. Il se situe à la croisée du réel et de l'imaginaire, dans un refuge insécurisant, un monde mystérieux. Le poète crée un mouvement vertical en entreprenant un voyage entre le paradis et l'enfer, entre les hauteurs et les profondeurs. Son terrain d'investigation est immense et nécessite des mouvements multiples et multipliés. C'est surtout un travail de l'esprit qui est conduit puisque la pensée est le moteur : « idée », « pensée », « esprit ». Il est à la recherche de repères spatio-temporels perdus « je n'ai plus d'adresse exacte ». La spiritualité ne semble pas lui avoir ouvert les portes de la compréhension. En effet, ni sa soif, ni le sacré, ni le culte, ni les mosquées, ne parviennent à apaiser sa douleur physique et spirituelle. D'où vient-il ? Qui est-il ? La formule « à vrai dire » qui ressemble à l'expression biblique « en vérité, en vérité », semble conclure qu'il n'y a pas d'issue car le problème fondamental de ses origines ne trouve aucune solution malgré les longues « guerres ». Le « Moi césairien » est à la fois enraciné, déployé, dispersé mais aussi en repli sur lui-même « me confiner », « trou de

poulpe ». Ce dernier aspect est accentué par l'abus des superlatifs « la plus petite idée », « le plus sec », « le plus désolé » qui mettent en relief un certain étouffement. Le poète est « un » mais aussi « divisible ». Sa souffrance est omniprésente. Elle l'emprisonne malgré des tentatives d'externalité. Quand le conflit intérieur cessera –t-il ? Quand la paix intérieure signera-t-elle la fin des hostilités ? L'envahissant égarement, suscite des hypothèses de sortie par la quête culturelle, identitaire qui le motive. La recherche d'un meilleur, d'un idéal voilé, domine le poème. Le mal être du poète nourrit une certaine colère, laquelle est présentée sous la forme d'un bouillonnement incandescent « volcan, lave, feu... ». Aimé Césaire n'aura de cesse de dire qu'il aime le volcan, image de la force du jaillissement que connaît le poète quand surgit le poème. La colère l'accompagnera comme un bâton d'appui pour supporter l'histoire, le présent et le futur. Dans *La force de regarder demain*, il écrira :

« Ma parole capturant des colères
soleil à calculer mon être
natif natal
cyclope violets des cyclones
n'importe l'insolent tison
silex haut à brûler la nuit
épuisé d'un doute à renaître
la force de regarder demain ».

In Moi, laminaire, 1982

Dans le *Calendrier lagunaire*, tantôt le poète s'adresse à lui-même, tantôt il se tourne vers ses frères. C'est le contact étroit avec la nature qui inspire le poète dans sa quête intime. Le jeu hétérométrique danse avec les mots et chante un air d'espoir dans ce marasme de colère. Aimé Césaire est un mélange, une mosaïque de figures qu'il assume dans une grande maturité d'esprit. Toute sa vie, il cherchera la liberté et la résolution de l'énigme de l'idéal humain. C'est tout ce qui caractérise l'homme, le poète et le politique Aimé Césaire et c'est en cela qu'il a voulu inscrire⁷⁴ ce poème sur sa tombe. « *Calendrier lagunaire* », présente

⁷⁴ Daniel Maximin raconte dans ses conférences, qu'Aimé Césaire avait insisté, malgré le refus du graveur, pour que le poème, « *Calendrier lagunaire* », soit inscrit dans son entièreté sur sa tombe.

l'Aimé Césaire de toujours. C'est un poème-bilan qui fait d'Aimé Césaire un homme-poème.

Césaire se définit, à travers le titre, en se comparant aux laminaires qui sont de longues algues accrochées aux roches sous-marines des îles Caraïbes. Ces algues battues par les flots sont les symboles de l'identité déterminée par la mer, par le vent, mais aussi par cette impossibilité d'enracinement qui sonne comme un échec pour Césaire. » écrit Amadou BA⁷⁵.

Si ce poème donne au poète une identité, le poète se lie au texte et devient texte comme l'être divin s'est fait parole et chair. « *Calendrier lagunaire* » comme l'ensemble de l'œuvre d'Aimé Césaire est son témoignage- héritage.

2) *Poétique et évolution*

a) *La poétique et le poétique*

[Le lexique des termes littéraires désigne la poétique comme] l'étude des formes littéraires en vue d'en établir la classification et d'en décrire le fonctionnement. C'est l'intérêt porté à cette dimension formelle qui a conduit la Nouvelle Critique à placer cette notion au centre de sa réflexion. La poétique est donc très largement une théorie des genres; mais le mot s'est un peu galvaudé et la critique, de manière assez large, place souvent sous la catégorie de poétique l'ensemble des traits qui caractérisent la création littéraire d'une époque ou d'un écrivain.[...]. La Poétique d'Aristote (vers 344 av.J-C) est évidemment l'ouvrage fondateur de la discipline, mais il faut garder ici au mot son sens le plus étroit. Aristote y distingue l'art de composer des vers et la rhétorique, art de persuader, en même temps qu'il analyse les formes et les genres.[...] Il ne faut donc pas confondre la poétique et ce qui est pour nous le poétique, même si pendant longtemps la poétique s'est illustrée par des arts poétiques, recueils de conseils et techniques pour écrire de la poésie. On voit souvent en Paul Valéry le fondateur moderne de la poétique puisqu'il l'a enseignée au Collège de France de 1937 à 1945 et redéfinie, au plus près de l'étymologie, comme art de production des œuvres.⁷⁶

La poétique, élevée au rang de l'art du langage n'est autre que la théorie interne de la littérature. Son objet, selon R. Jakobson, est la « littéralité », c'est-à-dire la réponse à la question « Qu'est-ce que la littérature ? ».

b) *La poétique d'Aristote*

La poétique d'Aristote est un ouvrage qui porte sur l'art poétique. Il traite « de la poésie en elle-même, de ses espèces, de l'effet que doit produire chaque espèce, et de la manière

⁷⁵ Blog d'Amadou BA, baamadou.over-blog/article.

⁷⁶ JARRETY, Michel, Lexique des termes littéraires, Librairie générale Française, 2001.

dont les fables doivent être composées pour avoir la meilleure forme »⁷⁷. Le terme « **mimésis** » renvoie à l'imitation de la vie des hommes bons ou méchants. La mimésis touche cette vie humaine dans tous ses états et toutes ses actions. Elle ne s'estime pas en fonction du réel mais par rapport à la vraisemblance et la spécificité de l'objet. Pour Aristote, le poète ne se définit pas uniquement par le mètre mais aussi par la fiction. La poésie, elle, consiste dans l'imitation par le rythme (rhythmos), la mélodie (harmonia) et la mesure.

L'épopée, la tragédie, la comédie, le dithyrambe, la plupart des airs de flûte et de cithare, toutes ces espèces sont en général, des imitations [...]. Il est bien vrai que communément on applique au vers seul l'idée qu'on a de la poésie, et qu'on appelle les poètes, les uns élégiaques, les autres héroïques, comme si c'était par le vers, et non par l'imitation, qu'ils fussent poètes : que l'ouvrage soit sur la médecine ou sur la physique, on lui donne le même nom.⁷⁸

Imiter est naturel chez l'homme qui est le « plus imitatif des animaux ». Imiter serait selon Aristote une sorte de re-création. La tragédie « imite non pas les hommes, mais une action et la vie, le bonheur et l'infortune; or le bonheur et l'infortune sont dans l'action, et la fin de la vie est une certaine manière d'agir, non une manière d'être ».⁷⁹ Le rôle du poète se distingue de celui de l'historien en ce sens qu'il ne raconte pas les choses telles qu'elles sont ou étaient (c'est-à-dire le vrai) mais telles qu'elles pourraient se produire. Leur écriture les différencie : l'un utilise la vraisemblance (le général), l'autre le vrai (le particulier). A la notion de mimésis s'ajoute celle de catharsis dans la poétique d'Aristote. En effet, c'est à Hippocrate et à son système d'équilibre des humeurs qu'Aristote a emprunté la notion de **Kartharsis**. La catharsis est l'effet principal exercé sur le spectateur. Elle est la conséquence nécessaire de la mimésis tragique. Définie par la purgation des émotions, elle se manifeste quand le spectateur est censé ressentir de la pitié ou de la crainte face au spectacle auquel il assiste. A

⁷⁷ ARISTOTE, (trad. O. Bellevue et S. Auffret) Poétique, 2006.

⁷⁸ ARISTOTE, Poétique.

⁷⁹ IDEM

cela s'associe un sentiment de plaisir de ressentir l'horreur et la pitié. Grâce à la représentation scénique, le spectateur se libère de la souffrance et de la douleur en se mettant à la place du personnage principal. Au départ, la tragédie rend le spectateur malade ce qui le pousse à rechercher un soulagement d'où la purgation. Le spectacle le dissuade alors de céder à ses passions selon l'interprétation des théoriciens classiques. « Si la catharsis est un remède, celui-ci a d'abord une visée éthique et métriopatique: on se purge de ses passions pour mieux les contrôler – ce qui explique que les philologues, selon Nietzsche, ne savent s'ils doivent ranger la catharsis «au nombre des phénomènes médicaux ou moraux ». ⁸⁰ En conclusion, la catharsis qui signifie « séparation du bon d'avec le mauvais » est fondée sur l'identification (secondaire ou primaire) au protagoniste et aboutit à la purification.

c) Poétique transcendantale et poétique immanente

Selon Gérard Genette, l'immanence désigne les diverses façons dont une œuvre peut exister, consister en un objet. Elle est le type « *d'objet dans lequel* » consiste l'œuvre : une consistance qui, avec Nelson Goodman, est définie comme « autographique » lorsque son unité est matérielle (un tableau, une sculpture, une performance) ou comme « allographique » lorsque l'objet (un texte littéraire, une composition musicale...) est idéal et ne peut se concevoir que dans la réduction de ses manifestations matérielles (livres, partitions...).

La transcendance est ce qui déborde l'immanence de l'œuvre : lorsqu'elle consiste en plusieurs objets (« versions ») lorsqu'elle est lacunaire (« fragments »), indirecte (copies, reproductions, descriptions) ou encore lorsqu'elle est envisagée diversement selon les lieux, les époques, les individus, les circonstances. La transcendance de l'œuvre est la dimension selon laquelle on ne lit jamais deux fois le même texte, on ne voit jamais deux fois le même tableau.⁸¹

⁸⁰ PONTON, Olivier, Nietzsche, *Philosophie de la légèreté*, 2007.

⁸¹ GENETTE, Gérard, *De la poétique littéraire à l'esthétique générale*, 1930.

S'intéresser à l'immanence d'une œuvre, c'est examiner l'œuvre elle-même sans considérations externes.

La poétique transcendantale définit l'Acte poétique, le Je poétal et le monde- poésie. L'acte poétique est impression avant d'être expression. « Dans l'acte poétique, le poète jouit de lui-même, se reçoit dans le jeu du langage et se manifeste chaque fois absolument. Le poème n'exprime jamais un aspect mais la pleine mesure ou l'immensité de la vie ». La poétique immanente implique, elle, le concept de poème matriciel. Peut-on parler de poétique d'Aimé Césaire ? Quelle forme prend- elle ?

3) *La poétique césairienne*

a) *La poésie et la fonction du poète selon Aimé Césaire : une approche spécifique du mot*

La poésie est pour Aimé Césaire « insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré... Seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie »⁸².

[Aimé Césaire assigne au poète une fonction particulière, celle de] savoir se défendre du social, dépouiller l'existence dans le silence et les hauts feux glacés de l'humour, conquérir par la révolte la part franche de soi-même, prendre le train des explosions, revendiquer un héritage de fièvres et de séismes, faire valoir une poésie maudite, toute de connaissance et non plus simple divertissement. Enfin, reconnaître le poème, toujours à sa charge de poudre, de scandale, de déroutement, de folie, d'éblouissements. Autrement dit, la poésie est devenue une arme, l'outil le plus efficace du poète avec lequel, il tâchera de libérer, de façon insurrectionnelle, toutes les puissances énergétiques cachées du cosmos et de l'inconscient humain » écrivait Desportes⁸³.

Cette pensée est vérifiée dans Tropiques 8-9 « Maintenir la poésie », où Aimé Césaire écrit :

... Ici poésie, égale insurrection.
C'est Baudelaire,

⁸² CESAIRE Aimé dans « Appel au magicien ». Mai 44 en Haïti, cité par Daniel Maximin dans sa préface du recueil « Ferrements et autres poèmes », Editions du Point, Paris, 2008.

⁸³ DESPORTES, Georges, Aimé Césaire, grandeur nature, Césaire : la voie royale d'un grand poète, Dagan Editions.

C'est Rimbaud, voyou et voyant.
C'est notre grand André Breton ;
(...) Poésie maudite
La chose est dans l'ordre.

Maudite, parce que connaissance et non plus divertissement. Maudite, parce que caravelle des lointains intérieurs. Maudite, parce que levant l'interdit des mers noires. Maudite, dans le sillage de Promothée le voleur, d'Œdipe l'assassin. Maudite dans le sillage des découvreurs du monde. Maudite, parce qu'aux oreilles du poète retentit désormais la voix même qui obsédait Colomb : « Je fonderai un nouveau ciel et une nouvelle terre si bien qu'on ne pensera plus à ce qui était avant... »⁸⁴

Le travail du poète est de s'éloigner de la poésie classique, de la renverser.

[Le poète est] un homme qui, sourd à toutes les injonctions de la logique, s'obstine à croire que la nuit, qu'il y a des mots pour arrêter ou pour précipiter le temps, pour apaiser les fauves ou découvrir les trésors, un homme qui avide d'aller pour y voir à l'envers des choses soupçonnées d'être aussi riche que leur endroit, force pour cela l'allure de la pensée et dont toute la pauvre science maudite, n'est que de savoir ouïr et capter les merveilleux messages qui, à toute minute, crépitent inaudiblement sur les ondes des pays d'Outre-raison ? »⁸⁵. « Dans l'ordre spontané métaphorique de sa démarche spirituelle, le poète est découvreur de monde, découvreur d'objet et dépisteur de rêves parce que recherchant la transformation de l'être et de la vie. Il est magicien et prophète. Au terme de la poésie : voyance et connaissance⁸⁶.

Dans le *Cahier d'un retour au pays natal*, la fonction du poète est d'éveiller les consciences en restaurant « la mémoire ancestrale dans sa vision ontologique de l'être et de l'ordre du monde dans ses images, ses rythmes, mélodies et dans son harmonie »⁸⁷. C'est à travers une relation exceptionnelle avec le mot qu'Aimé Césaire parviendra à embrasser sa fonction de poète. Nous développerons cet aspect plus amplement dans la quatrième partie.

b) *La poétique du renversement et la poétique peléenne d'Aimé Césaire*

Dans l'œuvre d'Aimé Césaire, la poétique est très particulière. « Mamadou Souley Ba montre que l'écriture poétique de Césaire, dans une démarche subversive, investit la langue, conteste les significations instituées, pour s'aménager un espace d'affirmation propre et radicalement étranger à l'univers des signes français dans lequel elle travaille pourtant. Il relève alors et explique les différentes manœuvres linguistiques qui caractérisent l'esthétique de Césaire. D'abord « la disjonction énonciative » (p. 30), par laquelle le poète échappe au carcan des valeurs et références consacrées dans/par la langue. Juxtaposant les signifiants-clefs et ce qui réfute leurs présupposés dans l'usage, Césaire subvertit la dualité axiologique blanc/noir pour aboutir à la dissolution du « préconstruit symbolique » (p. 31)

⁸⁴ Extrait de la revue Tropiques 8-9 « Maintenir la poésie »

⁸⁵ DESPORTES, Georges, Aimé Césaire, grandeur nature, Césaire : la voie royale d'un grand poète, Dagan Editions.

⁸⁶ IDEM

⁸⁷ Ethiopiques, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor à l'historicité nègre, ethiopique.refer.sn

et donc à la déconstruction des connotations raciales. Dans le même sens, le texte poétique s'attaque à la doxa et à l'inconscient social à travers le détournement sémantique des lexies figées qui les charrient. Ensuite le « forçement de la langue » (p. 49), qui désigne la violence qu'exerce le poète sur les structures de la langue française. Sur le plan syntaxique, les ruptures de construction et l'emploi problématique des temps verbaux permettent au poète de figurer le désastre qu'il évoque. Sur le plan sémantique, le poète procède par des rapprochements phoniques, par l'usage des onomatopées et le brouillage de l'ordre paradigmatique à travers des constructions syntagmatiques inédites pour créer de nouveaux champs sémantiques. Les signifiants prennent alors une importance accrue tandis que les signifiés attestés par l'usage reculent. L'impossibilité d'organiser le sens dans un code qui étouffe l'expression de la condition historique singulière du poète est ainsi dramatisée.⁸⁸

Cette poétique singulière fait d'Aimé Césaire un fondateur d'un certain fonctionnement du langage et de la vision du langage. Comment sa poésie acquiert-elle la capacité de s'associer à d'autres genres littéraires aussi surprenants que le discours politique ?

Aimé Césaire déclarait souvent dans des interviews, qu'il était « péléen » c'est-à-dire volcanique. Lors des hommages rendus à Aimé Césaire dans le monde entier, il était possible de lire des déclarations faisant clairement allusion à cet aspect, en rapport direct avec la montagne Pelée de la Martinique. C'est d'elle que vient le terme car son éruption a été estimée comme étant l'une des plus violentes, l'une des plus brutales depuis 1902. Ce type d'éruption est accompagné d'émission de gaz très toxique, de bombes volcaniques et d'écoulements dangereux et rapides. Les nuées ardentes sont généralement très meurtrières. Ce fut le cas en 1902 avec l'éruption de la Montagne Pelée. Césaire faisait donc référence à son explosivité en employant ce vocable ou encore à son écriture apocalyptique. Les volcans péléens sont dangereux : leur panache volcanique peut s'élever à des dizaines de kilomètres en altitude.

Sur la toile, dans un papier intitulé « Césaire, ce grand nègre »⁸⁹, il est précisé que :

Césaire est né en 1913 sur un versant de la montagne Pelée, dont l'éruption cataclysmique du début du siècle est dans toutes les mémoires martiniquaises. Le poète se disait volontiers « péléen » autrement dit « éruptif ». Césaire donne sens au mot en le prenant dans son origine volcanique, dans sa gravité géologique c'est-à-dire terrienne, mais aussi

⁸⁸ Présentation des travaux de Bâ Souley dans, Poétique de Césaire, par LASSI Etienne-Marie, Poétique de Césaire, in @analyses [en ligne], Comptes rendus, Francophonie, 2009.

⁸⁹ PAPALAGI. Blog.lemonde. fr2008/04/17 Césaire-son-cri.

magmatique, pesante par ses blocs d'incandescence attirée vers la profondeur mais aussi vers le ciel dans sa dimension explosive.

Les mots d'Aimé Césaire contiennent une certaine violence, une force de la nature :

Des mots ? quand nous manions des quartiers de monde, quand nous épousons des continents en délire, quand nous forçons de fumantes portes, des mots, ah oui, des mots ! mais des mots de sang frais, des mots qui sont des ras-de-marée et des érysipèles et des paludismes et des laves et des feux de brousse, et des flambées de chair, et des flambées de villes ».

Cahier d'un retour au pays natal

c) De la Catharsis de Goethe à la Catharsis césairienne

Dans la théorie classique, le théâtre a une double fonction: le divertissement et l'instruction. Le spectateur devait, à l'origine, sortir transformé d'un spectacle, c'est la définition de la catharsis.

Pour Croce, la catharsis est vécue par Goethe comme un « acte théorétique » grâce auquel il « se libérait et se purifiait » de ses passions immédiates. Il dit qu'il se libérait et se purifiait de tout ce qui le réjouissait, le tourmentait ou l'occupait de quelque façon, en le transformant en « image » ceci grâce à cet acte théorétique qui, dans le rapport de la poésie avec la passion, a été désigné par le nom de catharsis. Cette forme de catharsis, vécue d'abord par l'auteur ou l'acteur plutôt que par le public, est un travail difficile et nécessaire qui transforme l'être tout entier dans le processus de création poétique. Cette forme de catharsis, Goethe la désigne lui-même par le terme de « sublimation », très proche de la notion hégélienne de « dépassement ». [...] Les états d'âme, les sentiments, les événements ne sauraient être rapportés au théâtre avec leur naturel originaire, ils doivent être « travaillés », accommodés, « sublimés », « verarbeitet, zubereitet, sublimereit »⁹⁰.

Dans l'œuvre de Césaire, la catharsis est à la fois subjective et collective puisqu'elle touche non seulement l'auteur, le dramaturge, le politique Césaire mais aussi le peuple, voire les peuples noirs notamment. La poésie et le théâtre césairiens sont « catharsis »: Certains, y décèlent une « catharsis tragique » dans certaines pièces de théâtre d'Aimé Césaire à travers la figure des héros. Dans une interview, Marc Zinga, jouant le rôle de Patrice Lumumba, déclare : « Je me sens très honoré. Je suis profondément touché par une Saison au Congo, un texte qui charrie de très grandes émotions. C'est pour moi une catharsis ». Le théâtre de

⁹⁰ JOUTHE, Ernst, Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique, 1990 ; Encyclopédia universalis, « Sublimation », volume 17, 1984.

Césaire vise à former, à éduquer le peuple. Face à ses frustrations, ses insatisfactions politiques, ses espoirs révolutionnaires, Aimé Césaire crée une catharsis auto-formatrice.

Pour Gramsci, la catharsis chez Goethe est orientée principalement vers l'action. Action qui est avant tout création artistique, certes, mais une création visant la formation des hommes qui doivent compter sur leurs seules forces, des hommes « forgerons d'eux-mêmes ». Cette lecture s'appuie principalement sur l'analyse minutieuse de deux écrits de Goethe, Prométhée, Poésie et Vérité.⁹¹

d) *Itinéraire poétique d'Aimé Césaire*

Césaire est né et a passé son enfance à Basse –Pointe, lieu qui a « structuré et architecturé sa poésie » comme il le précise lors d'une allocution à Basse Pointe, le 20 mai 2005.

« Quand j'ai commencé à écrire, j'ai voulu faire des poèmes, et, à un certain moment, j'ai décidé de tourner le dos à la poésie. Et, c'est à ce moment là que j'ai dit : « bon, je ne suis pas poète, ce n'est pas important, on ne meurt pas, vous savez, de ne pas être un poète, on peut faire autre chose ». Et, j'ai commencé à exprimer un certain nombre de choses. Je ne sais pas pourquoi c'est écrit en prose d'ailleurs. Ce ne sont pas des vers, cela exprime une sorte de relation de moi-même, de quête de moi-même, sous une forme qui m'est personnelle, sans soucis esthétique particulier d'où le mot « cahier », et c'est devenu Cahier d'un retour au pays natal. Alors on m'a dit que c'est de la poésie, par conséquent j'ai compris que ce n'est qu'en tournant le dos à la poésie que l'on trouve la poésie »⁹² avait déclaré Aimé Césaire en parlant du Cahier de retour au pays natal.

En 1939 le *Cahier d'un retour au pays natal* apparaît dans la revue *Volontés* n°20, Molina. La revue publie la première version du Cahier. Plusieurs autres éditions suivront. En 1946 sont publiées *Les Armes miraculeuses* aux Editions Gallimard. C'est le premier recueil publié en volume qui rassemble des poèmes publiés dans la revue *Tropiques*, de 1941 à 1945. S'ensuit en 1947 *Soleil cou coupé* aux Editions. Ce titre correspond à une citation d'Apollinaire issue de son poème « Zone » du recueil *Alcools*. En 1950 *Corps perdu*

⁹¹ JOUTHE, Ernst, *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique*, 1990 ; Encyclopédia universalis, « Sublimation », volume 17, 1984. « En relisant *Promothée* dans la perspective de ce que dit Goethe de lui-même dans *Poésie et Vérité*, il apparaît clairement à Gramsci que l'auteur se sert de l'antique figure mythologique de Promothée pour « ressentir artistiquement » ses propres états psychologiques et les contradictions qui traversent sa propre situation de poète à la recherche d'une base d'autonomie ».

⁹² KESTELOOT, Lylian, *Césaire et Senghor, Un pont sur l'Atlantique*, Editions L'Harmattan, 2006.

(gravure de Picasso) sort aux Editions Fragrance. Les poèmes de ce recueil sont accompagnés de trente deux gravures de Picasso tirées de l'atelier de Roger Lacourière.

« Corps perdu occupe une place à part dans les écrits d'Aimé Césaire. C'est un ouvrage de bibliophilie, né de la rencontre entre Aimé Césaire et Pablo Picasso au congrès de Wroclaw, en août 1948- la rencontre « du volcan et du Minotaure » en quelque sorte attestée par une photographie. Les deux hommes se connaissent-ils auparavant ? S'étaient-ils croisés dans des manifestations du Parti ? On l'ignore. Néanmoins, il était inévitable que Pablo Picasso et Aimé Césaire se rencontrent : tous deux membres du même parti, ils avaient en outre plusieurs amis communs.⁹³

En 1960, *Ferrements* aux Editions Seuil, est un recueil qui offre une nouvelle poétique. Selon Aimé Césaire. Cette œuvre est un sombre pré-bilan. En 1961, *Cadastre*, toujours aux Editions Seuil, est une réédition en un volume de *Soleil cou coupé* et de *Corps perdu* avec des modifications. 1976 marque la sortie des *Œuvres complètes* (en trois volumes) aux Editions Désormeaux à Fort-de-France. En 1982, un recueil en trois parties considéré comme un bilan désenchanté est publié, c'est *Moi, Laminiaire* aux Editions Seuil à Paris. *La Poésie*, aux Editions Seuil, précède en 1994, les *Sept poèmes reniés*, en 2010 suivis de *La voix de la Martinique* aux Editions bibliophilique (David Alliot éditeur).

II) La Politique et le Politique: une double articulation

1) Définition générique: deux typologies

a) Les différentes conceptions

La politique revêt une multitude de considérations. C'est un terme qui s'emploie au féminin, au masculin au pluriel et au singulier et à chaque fois peut désigner un aspect différent. En effet, la politique n'est pas le politique et les politiques ne représentent pas de façon évidente la politique. Tantôt système, tantôt gouvernement, la politique peut aussi renvoyer au fait ou à la chose politique. Elle est à la fois manière de gouverner, organisation des Pouvoirs, conduite des affaires publiques, option ou orientation d'un parti et action

⁹³ ALLIOT, David, « Le communisme est à l'ordre du jour », Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, Paris, 2013.

sociale. Elle peut concerner un domaine de la société (défense, économie, justice, éducation, culture, sécurité) ou recouvrir un champ d'action (régional, national, international, municipal...). La politique est le carrefour d'un ensemble de disciplines (Histoire politique, sociologie politique, droit constitutionnel...). Il est possible d'utiliser ce vocable dans une optique positive ou laisser entendre une connotation négative. Dans ce dernier cas, elle peut être confondue avec la manipulation, la tricherie ou la malhonnêteté.

[La politique, c'est ce qui] sépare, divise, aggrave les tensions, suscite la haine, le fanatisme, c'est une servitude quotidienne, une gangue dont l'homme politique ne peut se débarrasser. La chose politique est mal vue, méprisée, maltraitée : on confond l'art politique et les intrigues de parti, les manœuvres politiciennes, la capacité politique et la rhétorique partisane. [...] La politique n'a pas de bases claires, elle repose sur des idées vagues, confuses, indéterminées.⁹⁴

De plus, son sens diffère selon que le terme est employé en tant qu'adjectif ou en tant que nom commun. A l'origine, le mot politique est un adjectif et selon son étymologie il signifie ce « qui concerne le citoyen ». Plus précisément, issu du grec « polis » il désigne non seulement le territoire (la ville et ses environs), la réunion des citoyens, mais aussi l'organisation de la société (Cité-Etat). Par extension, trois termes : politikos, politeia et politiké permettent de définir différentes dimensions de la politique. Politikos indique le cadre général de la cité organisée, politeia renvoie aux « mesures de gouvernement » et politiké évoque la pratique du pouvoir c'est-à-dire « la science des affaires de l'Etat ». Dans la Grèce antique, la politique est une science qui recherche le régime idéal. Dans le traité d'Aristote, écrit après l'examen d'une soixantaine de constitutions, la politique est jugée comme étant « la première des sciences », celle qui conduit et domine toutes les autres. La politique est au XIIIème siècle la « science du gouvernement de l'Etat ». En 1361, sa

⁹⁴ LENAIN, Pierre, *La chose politique, La France de demain*, Economica, 1988.

définition s'étend aux affaires publiques et en 1552, la politique fait référence aux affaires de l'Etat. Par la suite apparaît l'expression « homme politique ».

En conclusion, la politique est, à la fois, l'art de conquérir, exercer, et conserver le pouvoir dans des institutions gouvernant la vie collective et en particulier dans l'Etat et l'ensemble des discours, actions et réflexions... C'est aussi, la ligne directrice, la façon particulière de gouverner et d'administrer un Etat.

Aujourd'hui, il est question non plus d'une science au dessus de toutes les autres mais de plusieurs sciences : les sciences politiques ou de la science des rapports politiques (rapport de conciliation ou rapport d'opposition).

Nous utiliserons toutes les acceptions du mot dans cette thèse mais principalement celles qui concernent l'exercice du pouvoir et les discours.

b) L'homme politique et son engagement politique

Le politique, quant à lui, désigne l'homme politique c'est-à-dire celui qui cherche à obtenir le pouvoir par la voie des élections et qui doit faire face aux conflits et aux tensions par une certaine régulation des intérêts. Cet homme adhère à un parti avec une certaine conviction et défend les principes qui le définissent. Césaire est entré en politique sans véritable esprit de Parti :

J'ai adhéré au Parti communiste parce que, dans le monde mal guéri du racisme où persiste l'exploitation féroce des populations coloniales, le Parti communiste incarne la volonté de travailler effectivement à l'avènement du seul ordre social et politique que nous puissions accepter- parce que fondé sur le droit à la dignité de tous les hommes sans distinction d'origine, de religion et de couleur »⁹⁵ avait-il expliqué en 1946 et redit en 2006 de la manière suivante: je dois dire que j'y suis entré très humblement, un peu comme on entre

⁹⁵ HALE T.A, Les écrits d'aimé Césaire, biographie commentée, Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 1978. Propos issus de la brochure éditée par le Parti en 1946, cité par Alliot DAVID, « Le communisme est à l'ordre du jour ». Aimé Césaire et le PCF, Ed. Pierre Guillaume de Roux, 2013, Paris, p 41.

en religion, en sachant très bien qu'il y avait beaucoup de choses qui me séparaient de l'esprit du Parti ».⁹⁶

[Raymond Aron considère que la politique est] l'activité de ceux qui font de la politique (les hommes politiques, les partis politiques, mais aussi les citoyens lorsqu'ils deviennent des militants, qu'ils manifestent ou plus généralement lorsqu'ils votent) et l'espace (symbolique) de cette activité, en particulier l'espace de la compétition entre les acteurs politiques professionnels «entrés» en politique. Elle est alors la scène où s'affrontent les individus et les groupes en compétition pour conquérir le pouvoir d'Etat ou l'influencer directement (partis, lobbies...). Mais, la ou les politique(s), c'est aussi un ensemble de prise de décision et de mise en œuvre de ces décisions ; C'est-à-dire à la fois l'élaboration, la proposition et éventuellement l'application d'un programme d'action.⁹⁷

La politique et le politique sont intimement liés par le fait que l'on ne peut pas parler de la politique sans faire référence aux hommes politiques. Etudier la politique c'est se pencher sur la manière dont « s'acquiert, se transmet, s'exerce et se perd » le pouvoir. C'est aussi examiner « l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou influencer la répartition du pouvoir, soit entre les Etats, soit entre les divers groupes à l'intérieur d'un même Etat ».⁹⁸ Barthes précise tout de même une différence appréciable entre le politique et la politique en déclarant textuellement: « Le politique est à mes yeux un ordre fondamental de l'histoire, de la pensée, de tout ce qui se fait, de tout ce qui se parle. C'est la dimension même du réel. La politique, c'est autre chose, c'est le moment où le politique se convertit en discours ressassant, en discours de la répétition ».⁹⁹ Quelle est la différence entre l'engagement du politique et celui de l'écrivain ? Comment définir l'engagement politique ?

L'engagement est l'attitude de non neutralité en présence d'un conflit de devoir ou d'idées. C'est une règle de vie saine pour E. Mounier.

⁹⁶ EUZHAN, Palcy, Aimé Césaire. Une parole pour le XXI^e siècle, Paris, JMJ production, 2006 (3DVD), cité par Alliot DAVID, « Le communisme est à l'ordre du jour ». Aimé Césaire et le PCF, Ed Pierre Guillaume de Roux, 2013, Paris, p101.

⁹⁷ ARON, Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard/ Folio, 1998, pp 23-28.

⁹⁸ WEBER, Max, *Le Savant et le politique*, Paris, UGE-10/18, 1963.

⁹⁹ BARTHES, Roland, « Entretien », Magazine littéraire, Février 1975, n°97.

La notion d'engagement s'est encore élargie au cours des dernières années, ne couvrant plus seulement une action politique véritable, mais une simple attitude, le fait, par exemple, de s'informer, de manifester un certain intérêt pour l'action publique, de véhiculer des images de la politique ou de s'identifier à une «famille» politique, par exemple. En outre, si elle correspond à des activités légales, elle peut déborder sur des activités qui le sont beaucoup moins.[...] Pour la science politique, s'engager revient à avoir une activité politique, quelle qu'elle soit, même de très faible intensité. L'engagement politique n'est d'ailleurs pas envisagé avec le même intérêt par tous les théoriciens et, en outre, il est socialement conditionné, ce qui ne fait que tous les citoyens ne disposent pas d'un pouvoir égal (notons néanmoins au passage que même l'absence d'engagement politique a une influence sur le pouvoir, fût-elle infime, en ce que les personnes qui haïssent la politique font partie de l'opinion publique...). Si la démocratie représentative a longtemps privilégié les élections et l'engagement partisan qu'elles ont suscité, les profondes mutations qui se sont produites au XXe siècle modifient sensiblement un engagement politique qui apparaît désormais diversifié sous l'action d'une double tendance à l'élargissement des modalités d'engagement, d'une part, et d'un processus d'individualisation et de personnalisation, d'autre part, alors que le paysage politique continue de privilégier les formes traditionnelles de participation, se désolant de leur déclin. Autrement dit, il subsiste sans doute un réel intérêt pour la chose publique (la res publica), mais il prend des formes nouvelles que les observateurs et les autorités ne prennent pas toujours vraiment en compte.¹⁰⁰

c) *La carrière politique d'Aimé Césaire*

Sans le vouloir, on a fait de moi un porte-parole. Au sortir de la guerre, je suis un jeune homme de gauche, communiste, mais je n'y connais rien. Des copains de classe font une liste assez large pour avoir des chances. Je n'y crois pas une seconde. Je signe pour leur faire plaisir, et la liste fait un triomphe ! Je réunis les employés municipaux, je leur avoue ne rien savoir : « Nous vous aiderons ! » Je fixe le premier ordre du jour. Je regarde les textes, je n'y comprends rien. Les rues de Fort-de-France sont affligées de caniveaux où les Martiniquais, la nuit, en se cachant, déversent leur merde. Pas possible ! Il faut faire un réseau. Mais on n'a pas d'argent ? « Je n'en sais rien, mais je ne commencerai pas mon règne par une abdication ». Quelle prétention ! hein ? Quelle emphase ! « L'argent, nous le trouverons ! » Je n'ai pas demandé de subventions, j'ai fait un emprunt. Et nous avons fait moderniser ces quartiers de cases sans toit, de masures pourries et d'enfants aux pieds nus. Voilà comment est née ma carrière », raconte Aimé Césaire ¹⁰¹.

L'homme politique connaît une longue carrière dont la chronologie est la suivante :

1945-2001 : Maire de Fort-de-France. C'est le 27 mai 1945 que Césaire est élu maire de Fort-de-France sous l'étiquette communiste. Il réussit à rassembler 9645 voix contre 3905 à cette occasion. Il écrit un poème en cet honneur :

« Vol de cayes de mancenilliers de galets de ruisseau
baliste intimité du souffle
toute l'eau de Kananga chavire de la Grande Ourse à mes
yeux

¹⁰⁰ GUILLOT, Philippe, l'engagement politique, phiguillot.pagesperso-orange.fr

¹⁰¹ [www.lemonde.fr/livres/articles/2008/Aimé Césaire : « Ma poésie set née de mon action »](http://www.lemonde.fr/livres/articles/2008/Aim%C3%A9_C%C3%A9saire:_%20%22Ma_po%C3%A9sie_set_n%C3%A9e_de_mon_action%22,_propos_recueillis_par_MARMANDE_Francis), propos recueillis par MARMANDE Francis.

mes yeux d'encre de Chine de Saint-Pierre assassiné
mes yeux d'exécution sommaire et de dos au mur
mes yeux qui s'insurgent contre l'édit de grâce
mes yeux de Saint-Pierre bravant les assassins sous la cendre morte
des purs mille défis des roses de Jéricho
o mes yeux sans baptême et sans rescrit
mes yeux de scorpène frénétique et de poignard sans roxelane
je ne lâcherai pas l'ibis de l'investiture folle de mes mains en
flammes ».

Investiture, Les Armes miraculeuses, 1946

1945 marque la puissance du Communisme. A la fin de 1944, le parti Communiste est à son apogée. Son nombre d'adhérents croît :

Quand Aimé Césaire s'installe à Paris fin 1945, le Parti communiste français est au sommet de sa puissance. Premier parti en nombre de voix comme en nombre d'élus, le P.C.F. entend bien exercer le pouvoir au Parlement et au gouvernement. Mais ne pouvant obtenir une majorité à eux seuls, les communistes sont obligés de composer avec les gaullistes et les socialistes. En cette fin d'année 1945, c'est l'union nationale. Le pays est à reconstruire, et les querelles partisans sont provisoirement mises de côté. Néanmoins, si le parti de Maurice Thorez est au sommet de sa puissance électorale, il est traversé par de nombreuses contradictions. Pour séduire les électeurs, le Parti met en valeur son patriotisme, jusqu'à l'excès, n'hésitant pas à promouvoir le vin rouge national au détriment du Coca-cola yankee. Ce qui ne l'empêche pas de recevoir fonds et instructions de Moscou.¹⁰²

Entre 1945 et 1993, Aimé Césaire est député de la Martinique. Il est élu le 04 novembre 1945 au second tour, député de la première circonscription de la Martinique avec « 14405 voix sur 20264 votants [...] ».

A l'assemblée, il est nommé, de manière logique membre de la commission des territoires d'Outre-Mer. C'est au nom de celle-ci qu'il présente le 26 février 1946, un rapport sur la proposition de loi déposée le 17 janvier précédent par son collègue martiniquais Léopold Bissol et tendant à faire classer la Guadeloupe et la Martinique comme départements français [...]. Après les élections d'octobre 1945, presque tous les députés d'Outre-Mer avaient accepté de siéger dans les formations politiques métropolitaines communiste, socialiste et M.R.P. Au sein de la première Assemblée constituante, ils ne défendirent aucune option de sécession, même si se manifesta une volonté d'établir un nouveau type de rapport avec la Métropole.¹⁰³

Aimé Césaire fut réélu aux élections du 2 juin 1946 avec 19704 voix sur 30937 votants. A la seconde Assemblée nationale constituante, il s'implique. Il fait part de ses observations, il présente des discours, intervient dans des débats, participe longuement aux discussions,

¹⁰² ALLIOT, David, *Le communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2013, Paris,

¹⁰³ MOUTOUSSAMY, Ernest, *Aimé Césaire, député à l'assemblée nationale 1945-1993*, Editions l'Harmattan, Paris, 1993.

dépose des propositions de résolution ou des demandes d'interpellation et se distingue ainsi.

Ernest Moutoussamy rapporte ses propos introductifs au sujet du statut de l'union française:

Mesdames, messieurs, nous avons tous conscience que le débat qui s'engage aujourd'hui devant l'Assemblée est des plus graves. Et comment n'en serait-il pas ainsi puisqu'il s'agit de décider de la vie de 64 millions d'habitants et, en même temps, nous en sommes aussi persuadés que vous, du sort d'une grande nation ?¹⁰⁴

Césaire est nommé membre dans d'autres commissions (telles que les affaires étrangères et l'éducation nationale) et est élu secrétaire de l'Assemblée nationale en décembre 1946. Le 9 juillet 1949, Césaire vote contre la constitution du Conseil de l'Europe et en 1951, il rejette le projet de réforme électorale relatif au scrutin de liste majoritaire départemental à un tour. Césaire est très actif. C'est à cette époque qu'il conduit la liste du parti communiste français en Martinique, conserve ses sièges et réclame un soutien aux victimes du tremblement de terre en Martinique. En 1956, Aimé Césaire quitte le parti communiste et s'inscrit au Parti du regroupement africain et des fédéralistes. En 1958, création du PPM (parti progressiste martiniquais). Après sa rupture avec le parti communiste national, il fonde le parti progressiste martiniquais en mars 1958, en Martinique. Il siège parmi les non-inscrits en France hexagonale et plus tard, il s'apparentera au Groupe socialiste et radical de gauche. De 1958 à 1979, il fit des interventions régulières sur le budget des DOM-TOM. De 1983-1986, il préside le conseil régional de la Martinique. En respect à la loi du cumul des mandats, il démissionne en faveur du candidat Camille Darsière. De 1945-1949 et 1955-1970, il est conseiller général de Fort-de-France. En 2007, Césaire soutient Ségolène Royal à l'élection présidentielle et accepte d'être le président d'honneur du comité de soutien « Désirs d'avenir » de la candidate en Martinique.

¹⁰⁴ MOUTOUSSAMY, Ernest, Aimé Césaire, député à l'assemblée nationale 1945-1993, Editions l'Harmattan, Paris, 1993.

2) *Le discours politique : ses traits distinctifs*

a) Fonctions du discours politique

En tant qu'homme politique Aimé Césaire a écrit et prononcé nombre de discours politiques. « J'ai beaucoup de peine à faire n'importe quel discours... Chez moi, tout discours est affaire de réflexion. C'est une œuvre conceptuelle, alors il faut que je le fasse en Français; voyez-vous, le créole, c'est la langue de l'immédiateté, la langue du folklore, des sentiments, de l'intensité » disait Aimé Césaire.¹⁰⁵ Cette citation démontre l'importance esthétique de la dimension linguistique et communicationnelle de l'auteur. Le discours nécessite une réflexion et un soin particulier car il mobilise des principes incontournables obéissants aux règles de la théorie de la communication. Le discours politique est « influence », une influence travaillée, volontaire et ciblée. Il traduit un état d'esprit et expose un raisonnement. Giglione précisait que ce discours d'influence qui se produit dans un monde social a pour but « d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire ».¹⁰⁶ Dès l'Antiquité, toute rhétorique est instrument politique. C'est un outil d'enseignement, un art du langage. Pour Aristote, elle est une discipline qui est un mode d'unification des différentes parties de son œuvre. Entre l'éthique, la poétique, la politique, il élabore la rhétorique comme science de discours rationnel. Cicéron résume l'essentiel en une expression : « vir bonus, dicendi peritus » c'est-à-dire « homme de bien, habile à parler ». Aimé Césaire avait la faculté de provoquer la réflexion et d'attirer l'attention sur l'essentiel. Dans son premier discours parlementaire sur le projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1946, il s'exprime en alternant jeu de répétition, anaphores et accumulations de la manière suivante :

¹⁰⁵ LEINER, Jacqueline, Tropiques 1941-1945, Entretien avec Aimé Césaire, Pour une lecture critique de Tropiques par René Ménil, Editions Jean-Michel Place, Paris, 1978, p14.

¹⁰⁶ GHIGLIONE, Rodolphe, « Attitudes psycholinguistiques et perception des mots », Journal de psychologie normale et pathologique, Paris, 1974, pp 170-180, Cité par GAGOSHIDZE Tamar, la métaphore conceptuelle dans le discours politique, 2014.

Mesdames, messieurs, les Antilles sont évidemment à un tournant de leur histoire. Leur économie, fondée depuis un siècle sur la culture de la canne à sucre, vient de faire faillite parce qu'elle coûtait cher à la Métropole, qui achetait le sucre au-dessus des cours mondiaux, parce qu'elle coûtait cher à la population antillaise et ne profitait qu'à une oligarchie de gros planteurs esclavagistes, parce que la politique qui les liait financièrement à la Métropole les rend victimes d'une dévaluation, inévitable sans doute, mais hautement dommageable à une population dont le ravitaillement dépend exclusivement des Etats-Unis. Je demande à monsieur le ministre de réfléchir aux aspects humains de cette situation, de penser à nos fonctionnaires, déjà insuffisamment payés, à nos ouvriers qui, dans la zone du dollar, touchent seulement 50 francs par jour, enfin et surtout au nombre incroyable des nôtres qui sont condamnés sans rémission au chômage, à la misère, à la maladie. Si vous voulez que les Antilles et la Martinique se tirent du mauvais pas où les a conduites la vieille politique héritée du pacte colonial, il n'y a qu'un moyen : les équiper ; les équiper, pour qu'elles produisent davantage et à meilleur compte et échappent ainsi aux conséquences de la dévaluation ; les équiper, pour qu'elles cessent d'être à la charge de la métropole ; les équiper, pour résorber le chômage de nos jeunes gens, pour élever le niveau de vie des ouvriers, pour garantir aux masses laborieuses le travail et la Sécurité sociale. Il faut des routes, des ports, des aérodromes, des égouts, il nous faut des hôpitaux pour préserver notre race de dégénérescence, il nous faut des écoles pour satisfaire la soif d'instruction de nos enfants. Applaudissements.
Rien de tout cela, je pense, n'a échappé à monsieur le ministre des colonies.¹⁰⁷

Aujourd'hui, le discours politique est un discours du pouvoir. C'est un texte, une manifestation écrite ou orale sur un sujet donné. Il tient compte du contexte. Pour certains, il s'agit simplement d'une parole publique sur la chose publique sans intention de pouvoir. Cette dernière conception est discutable car le discours a toujours un effet. Quel est celui d'Aimé Césaire ?

b) Effets du discours politique

Le discours politique est conçu pour véhiculer une idéologie, pour susciter l'adhésion ou le rejet, le questionnement ou l'admiration. Il est l'essence même de la politique. Comme le pensent Almond et Powell, il n'y a pas de politique sans discours. Celui-ci est la condition nécessaire à la politique. Le discours est provocation ou réaction, rarement indifférence.

¹⁰⁷ Séance du 20 décembre 1945, président de séance M. Félix Goulin, président du Gouvernement provisoire de la République, présenté dans Aimé Césaire, *Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale, 1945-1983*, Jean-Michel Place p25.

Les discours d’Aimé Césaire ont profondément marqué l’art oratoire, à la tribune de l’Assemblée nationale, discours attendus, discours écoutés, ponctués par les rires, les applaudissements, les remous que soulevait le souffle de l’éloquence, devant les députés confondus par la virtuosité de ce Bossuet¹⁰⁸ des Tropiques, Bossuet mâtiné de Jaurès. L’art de la démonstration, l’art de la persuasion et de la dialectique sont portés à leur apogée, fondés essentiellement sur deux vertus, l’érudition et le sens de la rhétorique et du beau langage ».¹⁰⁹

Curieusement, Césaire écrit une œuvre portant le titre de « Discours sur le colonialisme » qui n’est point un discours mais un essai.

c) Double stratégie politique césairienne: résistance et opposition

René Hénane constate que tous les discours d’Aimé Césaire, prononcés à l’Assemblée nationale, relèvent d’une « stratégie d’opposition ». L’homme politique connaissait ses dossiers et son argumentaire était d’une remarquable précision. Il se présentait presque toujours en défenseur lorsqu’il parlait des Outre-mer. Lylian Kesteloot considérait que les discours d’Aimé Césaire étaient bâtis sur « un socle de ressentiment »¹¹⁰. Dans les années cinquante les interventions d’Aimé Césaire étaient empreintes d’un sentiment de rejet et de désenchantement. Face aux politiques françaises mises en place et la réticence du gouvernement à améliorer la vie des Domiens, Aimé Césaire démontrerait par son érudition, sa détermination et le choix des mots, son mécontentement et sa volonté d’atteindre son objectif argumentatif et d’obtenir ce qu’il réclamait. L’exemple relaté dans Aimé Césaire *Ecrits politiques, Discours à l’Assemblée nationale (1945-1983)*, est explicite :

¹⁰⁸ BOSSUET Jacques –Bénigne était un homme éloquent qui a lui-même exposé dans le *Panégyrique de Saint Paul* et dans le *Sermon sur la Parole de Dieu*, sa théorie de l’éloquence, mettant l’accent sur la simplicité, la sincérité et l’émotion du sermon. Son éloquence sacrée fondée sur les textes sacrés dégageait une autorité et une imagination puissante.

¹⁰⁹ HENAME, René, Aimé Césaire, *Ecrits politiques, Discours à l’Assemblée nationale, 1945-1983*, Editions Jean-Michel Place, 2013, p 9.

¹¹⁰ IDEM

A l'immense espoir suscité par la loi de la départementalisation du 19 mars 1946 dans les « vieilles colonies », la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion, succéda une longue période d'abattement et d'agitation politique dont les derniers feux ne sont pas encore éteints à ce jour, pénible période liée à la vaste déception et au sentiment de duperie éveillés par les résistances de la Métropole à la mise en place et à l'application pleine et entière, de toutes les mesures d'égalité devant la loi. « Je n'ai jamais dit « assimilation », j'ai dit « départementalisation ». C'est une sorte de révolution dans le vocabulaire [...]. Quand je suis arrivée ici, cela a été un triomphe. Jamais une loi n'a été populaire que celle-là [...]. Je me suis bien rendu compte qu'il y avait un malentendu profond entre la France et nous. Quand on disait « assimilation », en France, on pensait « aliénation », « francisation », « centralisation », et quand les Martiniquais disaient « assimilation », ils pensaient à « justice sociale ». Je me suis aussi rendu compte qu'il existait des résistances à la départementalisation. Vous vous rendez compte ! On a attendu plus de dix ans pour qu'il y ait la Sécurité sociale, ici. Et quand on l'a fait, on l'a fait chichement, petitement, médiocrement. Autrement dit, il a fallu arracher cette départementalisation et cette « assimilation » morceau par morceau. Chaque application de la loi a été un combat presque humiliant. La France était extrêmement réticente. Et j'ai eu l'impression que nous avons fait un marché de dupes. J'ai pris acte de la départementalisation et, un beau jour, j'ai dit « Merde ! ». C'est tout. Tout le monde a compris.¹¹¹

Aimé Césaire parlait avec conviction. Il avait su développer une logique implacable dans la présentation des faits et de son raisonnement. En qualité d'excellent discoureur, il savait à quel moment mobiliser des arguments relevant de la raison et des arguments relevant des sentiments. Il savait manier à la perfection les procédés de persuasion et plus largement de l'argumentation : Il pouvait faire usage du registre ironique comme des registres critique et polémique. Sa rhétorique en laissait plus d'un sans réponse : « L'érudition se déploie avec une rigueur qui fait chavirer tout raisonnement contradictoire »¹¹². Il pouvait faire appel aux faits historiques, aux doctrines libérales d'économistes, aux statistiques, à l'étymologie des mots, aux figures de rhétoriques, le tout étant dominé par une large préférence pour les figures d'insistance et d'analogie. La résistance d'Aimé Césaire se manifestait également par la force incontestée de la vérité des constats martelés dans ses discours, sa franchise et ses

¹¹¹ Entretien avec Frédéric BOBIN, Le Monde du 12 avril 1994, cité dans Aimé Césaire Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale (1945-1983), Nouvelle Edition Jean Michel Place, Edition présentée et établie par René HENANE, 2013.

¹¹² Aimé CESAIRE Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale (1945-1983), Nouvelle Edition Jean Michel Place, Edition présentée et établie par René HENANE, 2013.

avertissements face à l'injustice. Le discours du 11 juillet 1949 prononcé à l'Assemblée nationale en offre un exemple :

[...] Permettez- moi de vous donner cet avertissement. Lorsque, sous couleur d'assimilation et sous prétexte d'uniformisation, vous aurez accumulé dans ces territoires, injustice, lorsqu'il sera évident qu'à la place d'une véritable assimilation, vous entendez ne leur offrir qu'une caricature, une parodie d'assimilation, alors, vous susciterez dans ces pays une immense rancœur et voici se produira :

Vous aurez fait naître dans le cœur des Martiniquais, des Réunionnais, des Guadeloupéens, un sentiment nouveau, un sentiment qu'ils ne connaissaient pas et dont porterez la responsabilité devant l'histoire, un sentiment dont les conséquences sont imprévisibles : vous aurez fait naître chez ces hommes le sentiment national martiniquais, guadeloupéen ou réunionnais.

Si vous me permettez de m'élever à quelques considérations générales, laissez- moi vous dire qu'en pays colonisé, c'est presque toujours le sentiment de l'injustice qui détermine l'éveil ou le réveil des nationalismes indigènes. C'est là le drame.

3) Le discours agonique

a) Les caractéristiques de l'essai

Le mot essai vient du latin *exagium* qui signifie pesée (« pesage », « mesure »). Quand un auteur opte pour ce genre littéraire, il pèse et soupèse. Il confronte des idées, des opinions. L'essai apparaît en France au XII^{ème} siècle mais c'est au XVI^{ème} siècle qu'il acquiert son sens littéraire selon lequel, un essai est un ouvrage littéraire, écrit en prose, de longueur variable. L'essai est un genre qui permet à l'écrivain d'exposer sa réflexion personnelle sur un sujet donné. C'est un texte qui se définit principalement comme étant un écrit argumentatif visant à éclairer, à défendre une thèse ou à susciter le débat sur une question précise. D'une manière générale, l'essayiste tente de donner une vision du monde et d'en vérifier la validité. Marc Angenot parle « d'opération complexe de véridiction ».¹¹³ Dans les Essais de Montaigne, il signifie « tentative », mais aussi « épreuve, expérience » et « œuvre d'apprenti ». Montaigne revendique la discontinuité et s'approprie dans ce genre, le registre familier de la lettre. Ses Essais sont une suite de réflexions personnelles sur des sujets divers. Pour l'auteur, l'essai est polysémique. Il se caractérise par une liberté de ton et de

¹¹³ Expression de Marc ANGENOT dans *La parole pamphlétaire*, Payot, Paris, 1982, p 31.

forme et surtout par une dimension autobiographique rare dans ce type d'écrit. L'essai se multiplie au fil des siècles et se développe de façon marquée au XVIII^{ème} siècle. Dans *Le discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire met en œuvre « son érudition d'ancien normalien pour faire remonter à la surface tant de propos racistes cachés dans le terreau de la culture d'élite occidentale. L'acuité de la phrase qui frappe net. L'éloquence aussi, qui ouvre sur l'emportement...»,¹¹⁴ le travail implacable de la dénonciation virulente de la colonisation européenne et la démonstration par le raisonnement analogique et déductif de la déshumanisation de l'Homme (qui visent à condamner et à disqualifier), montrent l'engagement de l'auteur dans cet écrit qu'il qualifie lui-même de pamphlet. D'ailleurs Glissant disait que « Les grands poètes sont les grands pamphlétaires ».¹¹⁵ En effet, grand observateur du monde, le poète peut se transformer en pamphlétaire, lequel « déploie une véhémence viscérale [...] tente d'imposer par l'outrance, une vérité aveuglante que lui seul, à son grand dam, aperçoit et défend contre le monde entier. Gardien des valeurs authentiques, il passe son temps à éructer des certitudes, qu'il se lamente de voir se heurter à l'incompréhension générale ».¹¹⁶ Il déconstruit, par une écriture nouvelle, les modèles inculqués à l'école. Il crée ainsi « un discours de rupture », expression propre à Angenot, « dont la tonalité dominante est dysphorique : il cherche moins à susciter l'adhésion du public qu'à lui asséner une évidence, qui produise sur lui un effet de sidération. [...] Il invite le lecteur à réagir aux mouvements rhapsodiques de sa pensée ».¹¹⁷ L'essai est un discours agonique qui ne repose pas sur une tradition contraignante comme celle de la tragédie et n'obéit pas aux lois de la rhétorique. Très cohérent dans sa visée argumentative, il peut

¹¹⁴GLISSANT, Edouard, Aimé Césaire, la passion du poète, Editions : les invités de Médiapart, 17 avril 2008.

¹¹⁵GLISSANT, Edouard, Aimé Césaire, la passion du poète, Editions : les invités de Médiapart, 17 avril 2008.

¹¹⁶GLAUDES, Pierre et LOUETTE, Jean- François, L'essai, Editions Arman Colin, 2011, p 44.

¹¹⁷IDEM

revêtir plusieurs formes différentes (le traité, l'article journalistique, la lettre, le manifeste, la préface...). Il est toujours un discours du risque et peut être même polémique (du grec *polemos* qui veut dire « combat ») et entrer en conflit avec d'autres points de vue tels que la satire et le pamphlet. Un essai expose autant des idées qu'une démarche. Ce mode de délibération par excellence, pèse le pour et le contre et met une pensée à l'épreuve des faits pour en tirer des conclusions. C'est précisément ce que l'écrivain Aimé Césaire entreprend dans *Le discours sur le colonialisme* lequel se trouve au carrefour de « l'essai-méditation et l'essai - diagnostic ». ¹¹⁸ Le premier est une délibération où la pensée subjective explore des questions en perpétuel devenir en s'appuyant sur l'expérience du monde. Le second, permet à l'essayiste de prendre position en fonction de ses convictions. Par ailleurs, l'essai peut présenter une tonalité poétique et l'auteur devenir un essayiste-poète.

En conclusion, il est possible de définir l'essai à partir de critères : expression d'une subjectivité, production d'un effet sur le lecteur, discussion d'idées, interrogation sur un sujet existentiel. L'essai est une œuvre de réflexion et le pamphlet une expression contestataire.

Quelles sont les relations possibles entre le discours agonique et la poésie chez Césaire ?

b) Modalités et critères de l'essai

Les modalités de l'essai sont les suivantes :

- Le système d'énonciation :

L'exposé personnel est souvent écrit à la première personne du singulier mais parfois l'essayiste peut utiliser le pronom personnel « nous » de convention ou le « on »

¹¹⁸ Expression de Marc ANGENOT dans *La parole pamphlétaire*, Payot, Paris, 1982.

impersonnel. Le présent de l'indicatif est souvent employé pour exprimer la prise de position et les circonstances.

Un essai se définit par plusieurs critères, lesquels seront retenus dans notre analyse de l'essai d' Aimé Césaire :

- Un contexte :

Il est opportun de repérer les événements historiques, culturels ou l'intertextualité...

- Un thème : le thème peut être principal ou secondaire
- Les causes, la prise de position, les thèses développées ou reprises ou contestées, les éléments citationnels...
- Un domaine : domaine historique, politique, économique, pédagogique, littéraire, psychologique...(liens et interférences)
- Une stratégie argumentative (raisonnement inductif ou déductif, défendre, récuser, concéder...)
- Un registre littéraire et un registre de langue :

Ils peuvent être délibératif, didactique, polémique, critique, ironique..., soutenu, courant...

- Une tonalité et une approche stylistique personnelles de l'auteur (comment marque-t-il son lecteur...)
- Une structure et un statut du texte :

Il peut s'agir d'une macrostructure, d'une microstructure, d'une préface..., d'une production contestataire ou officielle...

c) Aimé Césaire : un homme-discours ?

Aimé Césaire incarne le discours. Il a eu l'occasion de présenter plusieurs discours dans sa carrière mais celui qui le caractérise le plus est précisément celui qu'il a écrit et non prononcé, à savoir *Le Discours sur le colonialisme*. Ce texte reflète non seulement la personnalité de l'auteur mais aussi et surtout ce qui, dans le secret habitait depuis fort longtemps son esprit. Ce discours, c'est Aimé Césaire dans son authenticité.

C'est un discours de circonstance, le « Discours sur le colonialisme » Ce que j'ai dit, je le pensais depuis longtemps. Contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas un discours que j'ai prononcé. Un jour, une revue de droite me demande un article sur la colonisation- une revue qui croyait que j'allais faire l'apologie de l'entreprise coloniale. Comme on insistait, j'ai répondu d'accord, mais à condition de me laisser la liberté de dire ce que je pensais. Réponse affirmative. Alors, j'ai mis le paquet et j'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. C'était fait comme un pamphlet et un peu comme un article de provocation. C'était un peu pour moi l'occasion de dire ce que je ne parvenais pas à dire à la tribune de l'Assemblée nationale » avait avoué Aimé Césaire¹¹⁹.

Ce discours, qui n'en est pas un en réalité, concentre en son sein toutes les caractéristiques d'Aimé Césaire. Son caractère volcanique, sa franchise provocatrice, sa réflexion déroutante. Aimé Césaire, le déclare lui-même, c'est son cœur qui parle dans ce texte. Il entame ce discours par des paroles frappantes, soutenues par un ton accusateur déstabilisant pour le lecteur :

Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente.
Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte.
Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde.

Discours sur le colonialisme, 1950.

Dans cet extrait, Aimé Césaire, en utilisant la dimension anaphorique du discours, martèle le terme **civilisation** pour mettre en place, à travers l'incantation, une accusation inattendue, un réquisitoire sans appel. La civilisation n'est plus pour Aimé Césaire une nébuleuse. Il sait désormais qu'il existe une civilisation africaine, niée certes de façon généralisée par le

¹¹⁹ Extrait cité dans Aimé Césaire, *Ecrits politiques, discours à l'Assemblée nationale, 1945-1983*, Jean-michel Place Editions, 2013, p 9.

monde entier mais bien réelle. Il s'attaque à ce qui a toujours été valorisé par La France c'est-à-dire, à ce qui fait la fierté de la France et de l'Europe qui se sont placées dans l'histoire comme les pays civilisés et civilisateurs. Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines: sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Une civilisation renvoie également à l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs d'une société. Elle peut supposer le progrès et une certaine évolution et s'oppose à une condition primitive. Anatole France disait que « ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs. Les mœurs présentes, on les appellera barbares quand elles seront des mœurs passées »¹²⁰. C'est l'ethnologue Frobenius qui fut très tôt celui qui remet en cause les fondements idéologiques du colonialisme. Il se distingua par ses recherches sur les origines des civilisations africaines et s'intéressa aux rapports des matériaux et à leur nature (les animaux, les plantes, les constructions...). Il écrivit qu'à « la fin du moyen-âge, les premiers navigateurs européens découvrirent dans l'ancien royaume du Congo « une foule grouillante habillée de soie et de velours, des grands Etats bien ordonnés et cela dans les moindres détails, des souverains puissants, des industries opulentes. Civilisés jusqu'à la moelle des os ! »¹²¹. Frobenius témoigna aussi de ce qu'il vit : « Des villages dont les rues principales étaient bordés de chaque côté, pendant les lieues de quatre rangées de palmiers, et dont les cases, ornées chacune de façon charmante, étaient autant d'œuvre d'art [...] Tout comporte un but précis, âpre, sévère, tectonique. Voilà le caractère du style africain »¹²². Léopold Sédar

¹²⁰ France, Anatole, *Sur la pierre blanche*, 1905.

¹²¹ VIDAL DE LA BLACHE P, Extrait cité dans Leo Frobenius, *révéléateur de la civilisation africaine* in *Les civilisations africaines d'après Frobenius*, annales de géographie, N°39, Volume 8, 1899.

¹²² IDEM

[Senghor rappelle que] pour l'ethnologue et philosophe allemand Frobenius, la civilisation d'un peuple donné peut s'arrêter à l'une ou l'autre des étapes. C'est ainsi que l'Allemagne, après avoir atteint sa maturité, avec « la maîtrise des Allemands dans le maniement des faits » était en train de revenir au « sens du réel, qui, finalement, triomphe toujours des faits donnés ». Il le souhaitait du moins. En tout cas, après avoir constaté que, tout au long de l'Histoire, la direction du monde passait alternativement de la civilisation éthiopienne à la civilisation hamitique, et inversement Frobenius préconisait, dans le Destin des Civilisations, un œcuménisme culturel qui maintiendrait l'équilibre entre la sensibilité et la volonté, l'âme et l'entendement, réunis en symbiose dans l'esprit. Le Français Teilhard de Chardin ne dira pas autre chose dans des ouvrages comme l'Energie humaine et L'Activation de l'Energie : d'une façon générale, dans sa théorie de la « Civilisation de l'Universel¹²³.

Dans l'extrait introductif de l'œuvre « *Discours sur le colonialisme* », Aimé Césaire présente les carences d'une civilisation vénérée, modèle universel. L'état de celle-ci est d'abord en déclin et maladif. Cette civilisation est « atteinte », voire pratiquement morte. Elle ne peut faire face aux défis que son système impose. Il y a non seulement paralysie, dans la remise en cause, paralysie dans la réflexion visionnaire et paralysie dans l'apport de solution. La civilisation européenne est donc pour Aimé Césaire, plongée dans le déni. Le *Discours sur le colonialisme* a été d'une force inouïe pour Nelson Mandela qui avait remercié Aimé Césaire pour cette œuvre. Alors qu'il était en prison, les écrits de Césaire lui ont été salvateurs, à l'époque où « le pouvoir blanc enfermait les nègres ». D'une certaine manière, ils lui ont permis de supporter l'enfer de la prison. La violence de la dénonciation de l'arrogance de l'impérialisme n'est pas passée inaperçue par ce combattant de la justice.

[R. Adjobi écrit à ce sujet que] ce que Césaire trouve de plus détestable, ce sont les pensées qui accompagnent cette entreprise. Ce qu'il dénonce par-dessus tout, c'est cette suffisance de la pensée européenne telle qu'elle est exprimée par ceux qui veulent asseoir sa suprématie sur les contrées dites exotiques dans les domaines de la civilisation et de la culture. Ce qui surprend tout d'abord, c'est le caractère moderne des propos de l'auteur [...] Césaire fait donc défiler les penseurs européens propagateurs des théories basées sur la supériorité de la race blanche comme devant le trône de la raison humaine et prononce pour chacun un jugement sans appel, clair et rationnel. Il ne manque pas non plus d'énumérer la

¹²³ SENGHOR, Léopold, Sédar, Contribution de Léopold Sédar Senghor à la revue Ethiopiques, La révolution de 1889 et Leo Frobenius, 1^{er} trimestre 2006.

cohorte de personnes qui, nourries par ces théories, ont piétiné l'Afrique et l'ont marquée de leurs mauvais exemples¹²⁴.

Aimé Césaire est un homme-discours caractérisé par le Discours sur le colonialisme parce ce texte est du Césaire en chair, c'est-à-dire du Césaire de la rupture. Ce texte, plus qu'aucun autre exprime la rupture du politique d'avec toute l'idéologie européenne que Coovi Gomez appelle « le concept du confusionnisme » de l'Europe. Aimé Césaire rompt avec les thèses françaises justifiant la colonisation¹²⁵ par une clarté et une violence des propos. Il n'existe aucune confusion dans cet écrit qui est un procès à charge contre l'Europe : « l'Europe est indéfendable »¹²⁶. Le discours sur le colonialisme est pour Aimé Césaire, selon nous, une démonstration de sa radicalité politique soutenue par une tonalité forte du texte lequel devient un mode d'affirmation de sa vision.

B) Poésie et Politique : le système des oppositions

I) Séparation et contradiction

1) *Omniprésence des contradictions : des antinomies héréditaires*

a) Principes philosophiques et psychologiques

La contradiction est l'action de contredire. En philosophie, le principe de contradiction est la loi de l'intelligence par laquelle nous jugeons faux tout ce qui implique à la fois une chose et son contraire, affirmation et négation. Cela signifie que l'on ne peut affirmer et nier simultanément le même terme, la même proposition : « A » et « non A » sont contradictoires. La logique formelle, exprimée dans le langage des mathématiques considère

¹²⁴ ADJOBI, Raphaël, Discours sur le colonialisme, lectures, analyses et réflexions, 3 avril 2010, Raphael.afrikblog.com.

¹²⁵ Le professeur – conférencier, Coovi Gomez cite dans sa conférence « Les Africains n'ont jamais vendu leurs frères Antillais », un ouvrage introuvable titré « *De la nécessité de vendre le commerce des nègres aux catholiques français* » présentant les thèses de DUPUIS en 1452 et des archives sur le maire de Nantes en 1625, justifiant la colonisation

¹²⁶ Extrait du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, Présence africaine, 1956.

la contradiction comme « une erreur, une faute de raisonnement »¹²⁷, une absurdité qu'il faut éliminer. La contradiction est aussi un paradoxe. Dans ce dernier cas elle peut être qu'apparente, donnant la possibilité de la contourner. « Le mot **paradoxe** admet trois acceptions principales, selon la force qu'on veut bien lui donner. Au sens le plus fort, il s'agit d'un récit, d'un texte, fondamentalement contradictoire. Dans un sens plus faible, étymologique, le paradoxe est simplement un jugement opposé à une opinion généralement répandue ou à un préjugé mais qui recèle, néanmoins, une part de vérité. En ce sens, Proust déclare : « les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain ». Enfin, comme le paradoxe bénéficie d'une presse excellente, le mot s'est galvaudé, jusqu'à signifier une banale opposition, une simple bizarrerie ou un jugement atypique qui cherche à se faire remarquer.[...] Les trois types de paradoxes se distingueront par le lieu d'origine de leur contradiction. Quand le paradoxe résulte d'une contradiction entre deux représentations ou deux descriptions incompatibles ou incohérentes d'une réalité, on parlera de *paradoxe scientifique* ou, plus généralement, de *paradoxe cognitif* ou de *paracosmie* ». ¹²⁸

Au plan de la dialectique, la contradiction est présentée comme « une opposition (qui peut exister au sein de la réalité) qui ne mène pas à la destruction des deux éléments contradictoires. En fait, la dialectique suppose que chaque élément contient en son sein la contradiction : deux principes opposés mais qui se sont combinés ». ¹²⁹ La dialectique s'oppose à la logique formelle car en touchant tous les domaines (notamment la conscience), elle stimule le changement, dynamise et devient source de création de nouveautés. Selon Hegel, « les contradictions sont des moteurs de la dynamique » ¹³⁰. Pour lui, « la contradiction est loi fondamentale des choses.[...] Toute chose est en soi contradictoire :

¹²⁷ www.matierevolution.fr

¹²⁸ DELMAS-RIGOUTSOS, Yannis, paradoxe, Encyclopedia Universalis.

¹²⁹ PARIS Robert, Qu'est-ce-qu'une contradiction, 9 novembre 2010.

¹³⁰ www.matierevolution.fr

contradictio est regula veri non contradictio, falsi ». ¹³¹ Il définit le vrai raisonnement philosophique c'est-à-dire la « dialectique » comme un type de progrès par contradictions surmontées. Toute réalité est dialectique. Etre et penser sont identiques. Le processus dialectique serait fondé sur la contradiction ou sur un mélange de contradiction et d'identité spéculative. Pour Hegel, le mot contradiction contient plusieurs définitions. En effet, la contradiction peut s'entendre comme « toute désunion quelconque, toute forme de scission (Entzweiung), d'éloignement (Entfremdung), d'aliénation (Enttäusserrung). [...] Chaque triade (et par conséquent toute la réalité) est donc [...] un mélange de séparation et de réconciliation de contradiction et d'identité (spéculative) ». ¹³² La contradiction (Widerspruch) peut désigner aussi le conflit (Widerstreit) : les contraires se combattent et se limitent mutuellement. C'est la contradiction – être. Ce conflit peut être interne à l'individu.

Hegel disait :

Je suis la relation de ces deux côtés, ces deux extrêmes sont chacun de moi, le terme qui les lie, et la connexion, la relation est : se combattre en étant un, unifier dans le combat, car le combat est bien cette opposition qui n'est pas l'indifférence de deux termes simplement dissemblables, mais leur corrélativité. Je ne suis pas un de ceux qui sont engagés dans le combat, je suis les deux combattants, je suis le combat même. Je suis le feu et l'eau qui se touchent, je suis le contact, l'unité qui se fuit elle – même. Et ce contact d'éléments tantôt séparés, dissociés, tantôt réconciliés, unifiés est cette relation qui en tant même que relation est opposition. ¹³³

Au plan psychologique, la contradiction est interne.

Une psychologie élémentaire de l'homme le considère comme une seule conscience. Pourtant, nous avons tous constaté qu'il y a une contradiction interne. Il y a débat permanent à l'intérieur de chaque crâne humain. C'est même le fondement de l'intelligence humaine. C'est de manière automatique que notre cerveau répond à toute information par une interprétation. Mais cette interprétation n'a rien d'intelligente. Elle est généralement absurde. C'est la réponse contradictoire du cerveau qui permet que cette interprétation, après une série de contradictions et de confrontations avec tout ce que le cerveau croit savoir sur les circonstances. Cela signifie que la contradiction interne est permanente dans notre cerveau. Les maladies mentales sont parfois causées par l'exigence du sujet qui exige

¹³¹ GREGOIRE Frantz, Hegel et l'universelle contradiction, revue philosophique de Louvain, vol.44, 1946.

¹³² IDEM

¹³³ GREGOIRE, Frantz, « Hegel et l'universelle contradiction », revue philosophique de Louvain, vol.44, 1946.

que toutes les informations soient non-contradictaires et qui soumet à nouveau toute hypothèse.¹³⁴

La contradiction interne est une composante de l'être humain. Nothomb expliquait que les humains avaient le droit d'être en contradiction avec eux-mêmes. En définitive, il est possible de conclure que cette contradiction doit être acceptée, gérée et assumée. Lutter contre la contradiction entre nos idées et nos actes ne doit pas trahir notre sur-moi notre autre moi.

b) *La contradiction en politique et en poésie*

La contradiction en politique est aussi présente. L'ancien président de France, Sarkozy, avait déclaré : « la politique, c'est d'abord la gestion des contradictions ». Boukharine, dans le *Matérialisme dialectique*, en résumant les acquis du marxisme, expose les contradictions historiques. Il écrit :

C'est la loi du changement, la loi du mouvement incessant qui est à la base de tout. Deux philosophes, un ancien (Héraclite), un autre plus moderne (Hegel), comme nous l'avons vu, ont tout particulièrement défendu la conception d'après laquelle tout ce qui existe change et se meut. Mais ils ne se sont pas limités à cela. Ils ont également posé la question de savoir comment se poursuit ce processus du mouvement. Et c'est ici qu'ils ont découvert le fait que les changements sont provoqués par les contradictions internes croissantes, par une lutte intérieure. « La lutte est la mère de tout ce qui se passe », disait Héraclite. « La contradiction, c'est ce qui pousse en avant », a écrit Hegel. [II] a aperçu ce caractère du mouvement et l'a exprimé comme suit : il a appelé l'équilibre primitif thèse, la rupture d'équilibre antithèse, c'est-à-dire opposition, le rétablissement de l'équilibre sur une base nouvelle synthèse (état d'unification dans laquelle toutes les contradictions s'accordent). C'est à ce caractère du mouvement de tout ce qui existe, exprimé dans une formule composée de trois chaînons (la triade), que Hegel a donné le nom de dialectique.[...] Le terme « dialectique » signifiait chez les anciens Grecs l'art de parler, de discuter. Comment discute-t-on, quand les hommes se contredisent ? L'un dit une chose, l'autre une chose contraire (il « nie » ce que dit le premier) ; enfin « la vérité naît de la discussion » et contient ce qui est vrai dans les deux affirmations (la « synthèse »). C'est aussi de la même façon que se développe le processus de la pensée. Hegel, en tant qu'idéaliste représentait tout comme le développement indépendant de l'esprit. Il est clair qu'il n'a jamais pensé à des ruptures d'équilibre. Les qualités de la pensée, cette dernière étant une chose spirituelle et première, étaient pour lui, par cela même, les qualités de l'existence. Marx a écrit à ce sujet « La méthode dialectique, non seulement diffère quant au fond de la méthode de Hegel,

¹³⁴ PARIS Robert, Qu'est-ce-qu'une contradiction, 9 novembre 2010.

mais encore elle lui est tout à fait contraire. Pour **Hegel**, le processus de la pensée, qu'il transforme sous le nom d'idée, en un sujet indépendant, est le démiurge (créateur) de la réalité, cette dernière n'étant que sa manifestation extérieure.[...] l'idée n'est autre chose que le monde matériel traduit et transformé par le cerveau « humain. » « La dialectique de Hegel se tient sur la tête. Il faut la remettre sur ses pieds pour découvrir le noyau rationnel sous son enveloppe mystique. » (Marx : Le Capital, tome 1, préface). Pour **Marx**, la dialectique, c'est-à-dire le développement par les contradictions, est avant tout une loi d'« existence », une loi du mouvement de la matière, une loi du mouvement de la nature et de la société. Le processus de la pensée n'est que son expression. La méthode dialectique, la manière dialectique de penser est indispensable, parce qu'elle permet de saisir la dialectique de la nature ».¹³⁵ H. Arendt considère que la politique est un lieu paradoxal, un espace de contradictions. E. Sommer précise que « la politique, dans sa définition arendtienne, est l'espace contradictoire d'un lien et d'un écart. Un lien, car la politique est avant tout un rapport entre les hommes instaurés par la loi, une relation qui s'installe à la place du vide occupé par le désert des peuples qui n'ont entre eux aucun contact normé. Un écart, puisque la politique est aussi la création d'un monde commun où subsiste la pluralité, où chaque peuple vient enrichir la vie et la connaissance communes en apportant sa façon d'être au monde: la politique est ce qui rassemble et maintient à distance en même temps. Exister au milieu de ses semblables est pour Arendt le propre de la véritable appartenance à l'humanité. Séparés les uns des autres, les peuples qui ne confrontent pas leurs modes de vie sont privés de monde. Et cet acosmisme menace aussi l'ensemble de ceux qui vivent dans l'exclusion de l'altérité. La politique, qui est l'espace-entre-les-hommes, est à la fois rapprochement et conservation de la distance, possibilité d'association dans l'action collective et préservation de la confrontation des différences. Ce n'est qu'en cessant de chercher partout l'identique et le même que l'on peut accéder à la politique et au monde qu'elle autorise. Sans oublier que seule la création d'un monde commun permet l'expression véritable de la pluralité qui est la caractéristique de l'homme.¹³⁶

En poésie, P.Seghers définit ce genre comme étant « *le pivot de celui qui se cherche dans ses contradictions, dans le déséquilibre de ses forces, la voix d'un appel insensé, présence en dépit des fantasmes* ». ¹³⁷ On comprend que les contradictions internes à l'homme peuvent trouver place dans ses textes. La poésie peut être un lieu de contradictions. Elle peut être fondée sur des contradictions et contribuer à un hermétisme tenace.

2) *Le différend platonicien et l'évolution du concept*

a) *l'héritage philosophique*

La poésie est dans une relation conflictuelle avec la politique. Tout commence par l'opposition poésie-philosophie. En effet, dans l'Antiquité, le philosophe grec Platon qui avait imaginé le fonctionnement utopique de la Cité, bannissait la poésie et les poètes de sa

¹³⁵ BOUKHARINE, Nikolai Ivanovitch, Le matérialisme dialectique, 1921.

¹³⁶ SOMMERER, Erwan, « L'espace de la démocratie », Identité et altérité dans la conception arendtienne de la politique, in Le Portique, 2005.

¹³⁷ SEGHERS Pierre, citation.com

République idéale. Il reprochait à Homère de n'avoir aucune véritable opinion sur les choses décrites. Jean-François Mattéi écrivait :

Il est devenu courant, depuis Nietzsche, de reprocher à Platon d'avoir abaissé l'art au-dessous de la vérité et de son idéal ascétique, en faisant fond sur ce que Socrate appelle, au livre X de la République, « le vieux différend (diaphora) entre la philosophie et la poésie (poiétikê) » (X, 605 b). L'image est présente dans toutes les mémoires. Avec les plus grands égards, mais avec fermeté, Platon chasse Homère de la cité idéale au nom de la « raison » (logos) opposée au libre jeu des apparences mensongères, car « on doit plus d'égards à la vérité qu'à un homme », surtout lorsqu'il s'agit d'un poète (X, 595 c). Le bannissement d'Homère paraît d'autant plus paradoxal que la cité de la République est appelée du nom de Callipolis, comprenons « la cité de Beauté », ce qui laisse entendre que la beauté ne relèverait pas pour Platon de l'art, mais bien de la philosophie.¹³⁸

Nous comprenons qu'il y avait désaccord entre la philosophie et la création poétique. Le poète est un illusionniste qu'il faut chasser de la cité car la poésie n'a pas le souci du vrai puisqu'elle s'attache au vraisemblable. En revanche, la philosophie elle, recherche « ce qui est » c'est-à-dire l'être vrai au moyen de l'intelligence. Elle s'attache à la vérité quand la poésie n'est qu'objet d'art donc objet de sensibilité. Elle est donc supérieure à la poésie qui ne peut éduquer l'homme.

Même si Mattéi fait remarquer que le procès qui est fait à Platon, quant à la dévaluation de la poésie face à la philosophie, n'est pas fondé parce que « les dialogues platoniciens ont été considérés dès l'Antiquité comme des œuvres relevant de la poésie »¹³⁹, il n'en demeure pas moins une hiérarchie claire entre les deux.

Le poète est chose légère, chose ailée, sacrée, et il ne peut créer avant de sentir l'inspiration, d'être hors de lui et de prendre l'usage de sa raison. Tant qu'il n'a pas reçu ce don divin, tout homme est incapable de faire des vers et de rendre des oracles. Ainsi, comme ce n'est point par art, mais par un don céleste qu'ils trouvent et disent tant de bonnes choses sur leur sujet, comme toi sur Homère, chacun d'eux ne peut réussir que dans le genre où la Muse le pousse [...] Si le dieu ôte le sens et les prend pour ministres, comme il fait des prophètes et des divins inspirés, c'est pour que nous qui les écoutons sachions bien que ce n'est pas eux qui disent des choses si admirables, puisqu'ils sont hors de leur bon sens, mais que c'est le dieu même qui les dit et qui nous parle par leur bouche.¹⁴⁰

¹³⁸ MATTEI Jean-François, *L'inspiration de la poésie et de la philosophie chez Platon*, 2000, p74.

¹³⁹ IDEM

¹⁴⁰ PLATON, *Ion* (IVe-IIIe s. av. J-C.) traduit du grec par Emile Chambry, Editions Flammarion.

Le poète n'est, par conséquent, même pas maître de son écrit. Il est un « créateur de fantômes », un « imitateur d'imitation » incapable de procéder à une démonstration. La poésie est donc pour Platon inutile et éloigne l'homme de la vérité première. Elle est donc néfaste parce qu'elle déforme l'esprit de l'auditoire et le manipule en faisant appel aux émotions honteuses qu'il faudrait refouler. Elle ne devrait avoir pour but que de dépeindre que ce qui a une valeur. En conclusion, elle nuit ainsi à la République et apparaît comme un véritable danger alors qu'elle est dévoilement et création de vérité pour Heidegger.

[Notons que le Professeur Toumson signalait que Platon] philosophe mais aussi poète-philosophe- mais d'abord poète-[avait] dérogé aux proscriptions dont il frappait le discours poétique au profit du discours dialectique. La lutte qui met aux prises le philosophe, le sophiste et le poète pour l'exercice du pouvoir dans le cadre de la cité grecque du IV^e siècle avant Jésus-Christ, est une lutte politique. Il ne s'agit pas tant, dès lors, de mettre la poésie au ban de la cité que de l'assujettir à la philosophie. Pédagogique, l'objectif poursuivi est de restreindre la poésie au rang d'un instrument pédagogique, qui, ramené désormais au mythe, serve à illustrer pour les expliquer, les concepts trop abstraits de la rationalité philosophique et de la rationalité scientifique.¹⁴¹

S'intéresser à l'articulation entre la poésie et la philosophie, c'est poser la question de la véritable place de l'art poétique. La poésie a été reléguée dira Nietzsche, à « un rang analogue à celui que, des siècles durant, cette même philosophie devait occuper par rapport à la théologie : le rang d'ancilla ». ¹⁴² Hegel pensait que tout était lié à la théorie du développement de l'Esprit.

Ainsi, pour lui « la poésie occupe une place spécifique dans cette séquence développementale. Le troisième et dernier stade du chemin triadique de l'Esprit allant de Subjectif à l'Objectif vers l'Absolu est lui-même caractérisé par une triade – art, religion, philosophie- cela impliquant que chacun de ces trois sujets expriment le même message fondamental, bien que d'une manière progressivement supérieure. L'idée que la philosophie énonce sous une forme explicitement rationnelle, la religion l'exprime seulement sous une moindre forme, imagée, alors que l'art ne peut ne peut pas l'énoncer du tout, mais simplement nous la présenter sous une forme concrète, matérielle, sensorielle. Hegel insiste sur la tendance de l'art à idéaliser [...]. En poésie, le message devient

¹⁴¹ TOUMSON, Roger, Poésie et politique. Généalogie d'une antinomie théorique, Aimé Césaire, un poète dans le siècle, L'Harmattan, Université Paris 13, 2006, p 22-23. Citation de Nietzsche tirée de Nietzsche, La Naissance de la tragédie dans Œuvres philosophiques complètes, t I, p 102.

¹⁴² IDEM

complètement interne, le mot prononcé devient simplement un symbole pour la pensée ou l'image mentale silencieuse. C'est le plus haut stade de l'art, un échelon sous la religion.¹⁴³

b) *Les théoriciens*

La relation d'altérité entre la philosophie et la poésie s'est transformée peu à peu à travers une revalorisation de la fonction de la poésie qui s'est émancipée par l'apport du « cercle d'Inéa » en Allemagne au XIXe siècle. Les théoriciens du Romantisme allemand résumaient leur pensée par la formule suivante : « Tout art doit devenir science et toute science devenir art : poésie et philosophie doit être réunies »¹⁴⁴. J-C Pinson allait dans le même sens en écrivant dans son essai « que le monde soit habité par la poésie et que philosophie et poésie s'unissent comme dans le romantisme allemand ».¹⁴⁵ Les idéalistes britanniques¹⁴⁶ qui voient une certaine affinité entre la philosophie et la poésie, considèrent qu'il existe un lieu commun entre les deux portant le nom de « compréhension ». Cette dernière, est le but commun. La poésie et la philosophie « appartiennent au domaine du savoir [et] cherchent de surcroît le même type de vérité, à savoir dévoiler les principes les plus cachés, les plus profonds et les plus universels qui sous-tendent la pensée et réalité ».¹⁴⁷ Parmi ces idéalistes, deux se démarquent par leur pensée partagée. E. Caird « considère que nous ne devrions pas souhaiter les réconcilier entièrement, car il est préférable (malgré leur étroite relation) qu'elles restent à l'intérieur de leurs limites respectives ; un sentiment réitéré par Jones qui

¹⁴³ MANDER, W.J, *Les idéalistes britanniques et la poésie*, Idéalisme britannique, Vol 36, n°1, 2009, p35 – 52, H. Manchester, collège, Oxford.

¹⁴⁴ LACOUE-LABARTHE et J-L NACY, *L'absolu Littéraire, Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978.

¹⁴⁵ PINSON, Jean-Claude, « Habiter en poète », *Essai sur la poésie contemporaine*, Champ Vallon, 1995.

¹⁴⁶ Les idéalistes britanniques sont: Edward CAIRD, Henry JONES, John MACKENZIE, Andrew Seth PRINGLE-PATTISON, Lord HALDANE...

¹⁴⁷ MANDER W.J, *Les idéalistes britanniques et la poésie*, Idéalisme britannique, Vol 36, n°1, 2009, p35 – 52, H. Manchester, collège, Oxford.

recommande vivement que la querelle [...] dure éternellement ».¹⁴⁸ Aujourd'hui, la poésie n'est plus un simple discours à visée esthétique, dominé par le mythos, mais devient « investigatrice d'une unification » pour T.S Eliot mais PARA souligne que le décret de Platon marque encore l'esprit de l'Occident.

La poésie a traversé les siècles comme un état de vagabondage.[...] Ovide exilé aux confins de l'Empire par Auguste, Dante chassé de Florence, Pouchkine assigné à résidence par le tsar dessinent l'image persistante d'une menace qui serait intrinsèque à la poésie et qu'il conviendrait de réduire, de marginaliser, afin de ne pas troubler l'ordre établi. Cette marginalisation fonctionne à merveille aujourd'hui, sous l'effet presque invisible de la loi du silence et des lois de l'économie. Loi du silence, puisque dans les médias la place faite à la poésie oscille entre la trace infinitésimale et l'occultation absolue »¹⁴⁹ écrit-il avant de citer Maria Zambrano qui observe que « la poésie est née pour être le sel de la terre et une grande partie de la terre ne l'accueille toujours pas.¹⁵⁰

Aujourd'hui la relation entre la poésie et la philosophie est tout autre. B. Bonhomme écrivait :

Octavio Paz déclare qu'il faut derrière chaque poésie une philosophie : « Poète, il te faut une philosophie forte ! » Philosophie, certes, mais invisible et sous-jacente qui ne saurait être une philosophie didactique. La philosophie, dans son rapport à la poésie, écrit le poète Salah Stétié, est comme le squelette dans son rapport au corps : « La poésie maintient l'homme dans la complexité de sa relation la plus aiguë avec ce que les philosophes appellent l'ontologie, porteuse simultanément du secret de l'homme et du secret de l'univers. » La poésie est la philosophie achevée, dit encore Novalis. Comment l'entendre ?¹⁵¹

Dès 1800, F. Schlegel disait déjà : « ce qu'il était possible de faire, tant que philosophie et poésie étaient séparées, est fait et achevé. Le temps est donc venu de réunir les deux ».¹⁵²

R.Toumson fait remarquer que « la déliaison du poétique et du politique est un héritage de l'exclusion platonicienne, laquelle eut pour effet d'occulter une dimension fondamentale, celle du bien social des hommes dans une relation dialectique violente ou feutrée du

¹⁴⁸ CAIRD E, Goethe and philosophy in Caird Vol.1, 1892. JONES H, Browning as philosophical and religious teacher, New York, Thomas Nelson, 1891.

¹⁴⁹ PARA, Jean- Baptiste, Les poètes et la cité, Nouvelles Fondations n°3-4, Fondation Gabriel Péri.

¹⁵⁰ ZAMBRANO, Maria, Philosophie et poésie, 1939.

¹⁵¹ BONHOMME, Béatrice, « Avant Propos », Noesis, [en ligne] 7, 2004.

¹⁵² LACOUE-LABARTHE, Philippe, « Poésie, philosophie, politique » dans La politique des poètes, Paris Albin Michel, 1992.

poétique et du politique ».¹⁵³ En effet, la poésie et la politique ont une relation héritée du conflit entre la poésie et la philosophie.

II) Le système moderne et contemporain des contradictions

1) *La pensée contemporaine*

a) *Poésie et utilité*

De nos jours, certains aspects négatifs liés à la poésie demeurent. Pour beaucoup, le poète est toujours considéré comme un rêveur, un marginal, un nigaud, ou la conscience du mal.

Pourtant, il est partie prenante de la cité. Comme l'affirmait le poète Carrère Charles:

L'écrivain est un citoyen. Il appartient à sa cité et comme tout citoyen, il a droit à l'expression. En tant qu'écrivain, il a encore plus que cela dans la mesure où il se veut un parolier, un parolier de la lumière. Ce que nous appelons chez nous le griot. Ce dernier a une connotation tellement péjorative que je préfère dire de l'écrivain un parolier de la lumière. Celui qui parle, qui doit éclairer. (...) Si politique veut dire organisation de la cité, le droit de dire ce qu'on pense de cette organisation, le droit de dire comment on voit cette organisation, le droit de dire ce qu'on croit être beau, ce qu'on croit ne pas l'être, alors, l'écrivain a une place privilégiée dans sa société. Aujourd'hui, il est indispensable que l'écrivain reprenne la parole. Pour être crédible, il doit se passer de la politique politicienne, des petits amalgames et se placer au-dessus de la mêlée, sans pour cela se prendre pour le nombril du monde».¹⁵⁴ La poésie doit être utile. « *Les mots des poètes ne sont pas un fruit défendu. Ils sont un moyen sujette à ouverture, c'est-à-dire, des mots plurivoques, des mots porteurs de plusieurs sens et dont les lecteurs doivent s'approprier le fond. En plus d'être intemporels, les poèmes sont des véritables barrages au courant de mépris que soulèvent, à chaque fois, le pouvoir, d'où qu'il s'exerce* » écrivait Cikuru Batumike.¹⁵⁵

b) *Poésie et action politique*

Dans la pensée commune, la poésie s'oppose à l'action politique. Dans un article sur Senghor, D. Gakunzi se posait la question de la compatibilité des deux, en opposant la solitude du poète et le tumulte des hommes politiques. La performance, peut-elle être au rendez-vous dans les deux domaines de façon égale ?

¹⁵³ TOUMSON, Roger, Poésie et politique. Généalogie d'une antinomie théorique, Aimé Césaire, un poète dans le siècle, L'Harmattan, Université Paris 13, 2006, p 25.

¹⁵⁴ Cité par BATUMIKE Cikuru, Lettre à l'ami(e) qui me veut du bien, Editions Baudelaire, 2009.

¹⁵⁵ IDEM

« Si le poète est guidé, transporté par l'inspiration, l'inflammation, l'homme politique n'est –il pas mû de rationalité, le calcul froid, le sens du réel, la conscience de l'impossible, l'ambition de puissance, et parfois les honneurs et les prévenances ? A premier abord, poésie et politique représentent deux univers en discordance situés aux antipodes, l'un de l'autre: la politique étant l'art de l'accommodement avec la réalité, y compris avec ses vassalités et ses élaboussures et la poésie, le moyen ultime de l'évasion du réel vers l'imaginaire, vers l'idéal. Alfred Musset, n'a-t-il pas écrit un jour ce vers définitif : « la politique, hélas, voilà notre misère ! » Et le sens commun de répondre par un adage : « quand Dieu veut punir un peuple, il confie son destin à un poète » [...] D'un côté donc, une quête idéaliste de l'esthétique, de la vérité entière et raciale, de l'autre, la vérité des choses, le réalisme de l'efficacité: la raison métaphorique face à la raison politique, en quelque sorte. Traduisez en vers baudlairiens: « l'action n'est pas la sœur du rêve » [...] Qu'est-ce que la politique, sinon la volonté de remodeler, de réécrire, de changer la vie; et qu'est-ce la poésie sinon l'art d'enchanter, de réenchanter le réel, d'embellir la vie? »¹⁵⁶

Opposer la poésie à la politique ou à l'action politique, consiste à opposer la parole à l'action et notamment à l'action politique, notions qu'il faut nécessairement clarifier. La parole est le langage articulé, incarné de l'homme. C'est une opération de significations et de communication. Elle permet d'exprimer sa pensée, ses sentiments. C'est un acte de création. La parole crée l'Autre. Elle est un pouvoir. Dans les textes bibliques, c'est le logos, la parole de Dieu, parole agissante. Agir consiste à être actif, se mouvoir. C'est aussi intervenir sur une réalité pour la changer, la transformer. En conséquence, la parole peut produire une action, elle peut être action. Même si très souvent, on reproche aux hommes politiques une parole impuissante (une promesse non suivie d'effet), parler c'est aussi agir. En nommant les choses, elles commencent à exister. La parole fait émerger le réel. « Parler n'est ni innocent, ni inoffensif. La parole a une fonction créatrice.[Elle] est le mode de gestion démocratique de notre être-ensemble, le moyen par lequel les conflits issus de la diversité des opinions et des intérêts se régulent ».¹⁵⁷

Le philosophe Canivez nous indique que l'action politique «renvoie à la fois à l'exercice du pouvoir et à la résolution des problèmes par la discussion. Telles sont les significations liées à l'expérience commune de la politique, à la manière dont cette expérience est exprimée dans le langage commun. Entre ces deux significations, il y a une tension constitutive qui travaille tous les concepts pertinents pour penser la politique : les concepts d'action, de pouvoir, d'Etat, de discussion publique, etc. Cette tension pose la question des rapports entre pouvoir et discussion, entre la politique comme métier et l'action politique comme résolution de problèmes posés à l'ensemble de la collectivité. [...] L'action politique est tentative de résolution effective de problèmes affectant l'existence d'êtres humains, dès lors qu'il s'agit de problèmes communs qui ne peuvent être résolus qu'en commun. L'action

¹⁵⁶ Gakunzi David, Léopold Sédar Senghor: le poète et la cité, 2009.

¹⁵⁷ MANON, Simone, Parler est-ce le contraire d'agir ?, Philolog, 18 mai 2009.

politique n'est pas une technique, un rapport instrumental aux êtres et aux choses, mais elle n'en a pas moins des buts qu'elle s'efforce d'atteindre par des mesures appropriées. Ces buts ne sont pas définis positivement comme réalisation d'un modèle de société. Ils sont définis négativement comme solution de problèmes qui se posent à l'ensemble de la collectivité.¹⁵⁸

La liberté joue un rôle déterminant dans l'action politique.

Elle est la raison d'être du politique et son champ d'expérience, c'est l'action ». La liberté est à la fois la condition sine qua non (sans liberté pas d'action politique) et la condition per quam (la liberté est ce que vise l'action) de l'action politique ; la liberté est ce en vue de quoi nous agissons. Pour autant la liberté n'est pas la fin poursuivie (la problématique de la fin, renvoyant à celle des moyens, ressortit au registre technique de la fabrication, non au registre politique de l'action).¹⁵⁹

Arendt évalue l'action politique à partir de plusieurs éléments dont les motivations personnelles et l'idéal régulateur.

2) *Historiographie des antinomies classiques et modernes*

a) Contradictions entre poésie et politique aux XVIIème et XVIIIème siècles : engagement et censure

Comment chaque siècle et mouvements littéraires tentent-ils de résoudre la contradiction entre la poésie et la politique ?

Dès le XVIème siècle, des écrits témoignent de certains engagements d'auteurs ou de combats idéologiques fondés ou motivés par des convictions d'écrivains. Les différentes influences génèrent une littérature critique. La littérature est au service de la dénonciation, de la critique sociale. Agrippa D'Aubigné écrit *Les Tragiques*, une œuvre poétique de combat par le biais de l'allégorie de la France: « Je veux peindre la France une mère affligée ». Rabelais critique non seulement son temps mais aussi les théologiens et les abus et écrit en faveur de la tolérance et de la paix. Du Bellay, quant à lui, écrit une poésie de circonstance. Au **XVIIème** siècle, Jean de La Fontaine critique la cour et ses courtisans à

¹⁵⁸ CANIVEZ, Patrice, Qu'est-ce que l'action politique ? Vrin, 2013.

¹⁵⁹ TASSIN, Etienne, *L'action politique selon Hannah Arendt*, Les conférences d'Agora, 11 mai 2007.

travers ses fables (« La cour du Lion », « Le obsèques de la lionne », « Les Animaux malades de la Peste », « Les membres et l'Estomac » en sont des exemples). Il appelle à la défiance vis-à-vis des rois qu'il qualifie de serpents venimeux. Molière ridiculise la Bourgeoisie et met le théâtre au service de la dénonciation. C'est au XVIIIème siècle que l'engagement est le plus significatif. La poésie exprimée sous la forme de jeu de salon est dominée par la prose philosophique. La littérature d'idées apparaît et la contestation du pouvoir est très conflictuelle. Les philosophes des Lumières s'engagent sous diverses formes de textes tout en pratiquant le camouflage. Les ambitions des philosophes visent à tout repenser : le savoir, l'espace (espace idéal politique habitable), l'art (invention de la science du Beau : l'Esthétique et la sensibilité), l'homme (un sujet humain universel), et surtout la politique (pour un modèle politique juste et stable). La place de la raison et de l'objectivité au service de la liberté, de la tolérance et des luttes s'accroît, même si Pascal avait écrit : « Deux excès: exclure la raison, n'admettre que la raison »¹⁶⁰. Voltaire critique avec audace et ironie toutes les injustices et émet le souhait en politique de voir un « roi – philosophe » et une monarchie éclairée : il faut écraser l'infâme ! Il mène une lutte acharnée contre le fanatisme, l'intolérance et réclame les droits de l'homme. *Candide ou l'optimisme*, *l'Ingénu*, *le dictionnaire philosophique*, *Zadig ou la destinée*, *Le traité sur la tolérance*, sont ses œuvres emblématiques. Dans les *Lettres philosophiques*, Voltaire passe en revue la politique, la religion, la philosophie et les liens externes. Il tente d'impulser une réforme des structures judiciaires et économiques. Montesquieu, lui, élabore une satire sociale et pousse la réflexion sur le bonheur (revendication légitime), s'insurge contre le despotisme et se positionne en faveur de la monarchie tempérée. Dans *L'esprit des lois*, le philosophe plaide pour la séparation des pouvoirs : le législatif, l'exécutif, et le judiciaire. Les philosophes portent un intérêt pour le modèle anglais en opposant la monarchie héréditaire à la

¹⁶⁰ PASCAL, Blaise, *Les Pensées*, Liasses II à VIII, Editions Michel Le Guern, Folio.

Monarchie parlementaire dont le pouvoir est limité. Ils dénoncent les inégalités, l'esclavage régit par le code noir et réclament les droits de l'homme. Le mouvement des philosophes des Lumières se caractérise par un rejet des traditions, des dogmes, des préjugés, des superstitions, de l'obscurantisme et par un rationalisme. Il y a universalité et intemporalité des combats des philosophes: l'homme doit se servir de son entendement. Il doit prendre sa place dans la société et faire usage de sa raison dans tous les domaines. C'est ce qu'explique Rousseau, dans son *Contrat social*: le peuple doit être souverain. Pour lui, chaque citoyen détient une partie de la souveraineté mais le constat est que « L'homme est né libre et partout il est dans les fers ».

De son côté, Diderot écrit dans L'Encyclopédie « qu'aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que de la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont délégué l'autorité.¹⁶¹

Le siècle des Lumières connaît une censure agressive face aux littératures en contradiction avec les autorités politiques et religieuses en place. Les auteurs publiaient alors anonymement ou recherchaient des mécènes qui pouvaient leur assurer un soutien. Des amendes, des confiscations de livres, des autodafés, des refus d'impression, des emprisonnements arbitraires, des pendaisons, des exils forcés, étaient prévus pour les auteurs aux écrits « condamnables » selon le pouvoir. Un corps de censeurs royaux avait été créé pour exercer un contrôle des publications. Césaire s'est nourri de toutes ces pensées.

b) La révolution du langage poétique au XIX^{ème} siècle

Au XIX^{ème} siècle, les écrivains romantiques font de leurs œuvres une mission civilisatrice et dénoncent les problèmes de leur époque. La littérature est au service de la liberté et de la défense des droits des plus faibles. L'engagement est à la fois politique et

¹⁶¹ DIDEROT, Denis, L'Encyclopédie Autorité politique, 1751-1772.

social. Le XIX^{ème} siècle est marqué par l'instabilité politique. Huit régimes se succèdent entre 1800 et 1900.

Pour Lamartine, la poésie « va se faire peuple ». Le « mal du siècle » devient la thématique principale de l'époque. Musset trouve son inspiration dans la souffrance du poète alors qu'à la fin du siècle, Rimbaud affirme que son inspiration lui vient de l'inconscient de son être et crée des analogies dans ses poèmes. Victor Hugo « veilleur et voyant », s'implique dans le combat politique. Dans ses écrits et dans ses discours, il prend clairement position et défend des causes reconnues : contre la peine de mort, contre la misère sociale. Il réclame une meilleure justice sociale et la paix. Il revendique la liberté des formes et des thématiques en littérature et le libéralisme politique. En 1848, Victor Hugo est élu député. Il prononce un discours sur les ateliers nationaux en ces termes : « ...Ce qui me frappe au premier abord, ce qui frappe tout homme de bon sens dans cette institution des ateliers nationaux, telle qu'on l'a faite, c'est une énorme force dépensée en pure perte... ». En 1853, il s'en prend directement au pouvoir. A travers la publication des *Châtiments*, il s'oppose à Napoléon III qu'il appelle « Napoléon le Petit ». Il exprime à la fois sa colère et son indignation à travers son « réquisitoire versifié ». De son côté, Emile Zola écrit « J'accuse » sous la forme d'une lettre ouverte au Président de la République pour y dénoncer l'obscur et injuste procès de Dreyfus. 1789 marque les esprits par la révolution. Les révolutionnaires se lèvent et œuvrent pour la liberté d'expression et plus généralement la revendication des droits de l'homme : Olympe de Gouges revendique le droit des femmes à la citoyenneté, Comte Mirabeau réclame une Constitution pour la France, Louis Antoine Saint-Just déclare : « On ne juge pas un roi. On le tue ».

c) *Les mutations au XXème siècle : théorie de l'engagement*

Au XXème siècle, l'engagement devient un devoir absolu. L'homme est remis en question. On assiste à la naissance de l'écrivain engagé dans l'ère du doute. Les écrivains, les artistes, les poètes de la résistance, les dramaturges, les surréalistes, les existentialistes, dénoncent la guerre et défendent des valeurs humanitaires. Les questions politiques et sociales apparaissent. C'est surtout dans les cercles communistes que l'on débat sur l'engagement non pas seulement des auteurs mais des œuvres. Le XXème siècle est celui des avant-gardes et celui également de la crise idéologique. Les auteurs se libèrent de tout académisme et refusent toute affiliation. L'audace et le modernisme sont les maître – mots de l'époque. Des groupes actifs de production voient le jour et les esthétiques se diversifient tout comme les formes de l'engagement. J-P Sartre reste fidèle au « beau mandat d'être infidèle à tout »¹⁶². Mallarmé s'illustre avec « la crise du vers », l'absence du poète dans le texte et par l'interrègne. Pour lui, il faut, en poésie, céder l'initiative aux mots.

Le surréalisme naît dans un mouvement de révolte résultant des traumatismes de la guerre. Il trouve sa source dans le Dada porté par Tristan Tzara. Très influencé par les travaux de Freud, il est défini dans le manifeste de Breton comme étant un mouvement qui privilégie l'inconscient, le rêve, l'hypnose et l'écriture automatique. Le surréalisme libère les forces créatrices et permet des rapprochements surprenants. La poésie est désormais un lieu de révolte et de rejet de tout ce qui est réalisé en art. Paul Eluard dans *Capitale de la douleur* (1926), Aragon dans *Les yeux d'Elsa* (1943), Boris Vian dans *L'Écume des jours* (1947) et René Char se distinguent dans ce mouvement. « Le surréalisme m'a donné ce que j'avais confusément cherché. Je l'ai accepté avec joie parce que, dans ce que je l'ai trouvé plus d'une confirmation qu'une révélation. Il était une arme qui a explosé la langue française. Il a

¹⁶² SARTRE, Jean-Paul, *Les mots, Les mots et autres écrits autobiographiques*, ed. J-F Louette, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 2010.

secoué absolument tout...un processus de désaliénation, qui est la façon dont je l'ai interprété »¹⁶³ avait déclaré Aimé Césaire. Le XXème siècle fait du poète un anticonformiste, un homme qui s'engage, qui dénonce et qui résiste. Certains surréalistes séduits par l'espoir révolutionnaire du communisme, se sont engagés en publiant des poèmes clandestins contre les Allemands, faisant ainsi de la poésie une arme. Dans son manifeste, André Breton précise que le surréalisme est « un automatisme pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la poésie »¹⁶⁴. E. Ionesco, lui, dénonce la montée du fascisme à travers son théâtre de l'absurde et Desnos fait appel à la résistance.

Le XXème siècle est aussi celui de la Négritude, mouvement littéraire et politique, représentant « la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture »¹⁶⁵ définissait Aimé Césaire. Sartre estimait la Négritude « comme la négation de la négation de l'homme noir ». Née à la fin des années 1930, elle dénonçait avec force le colonialisme. C'est dans le numéro 3 de la revue *L'étudiant noir* que le terme « négritude » apparut pour la première fois dans les écrits d'Aimé Césaire en 1935¹⁶⁶.

d) Evolution de la fonction du poète selon les mouvements segmentaux de l'histoire littéraire

Le poète est-il inutile ou nécessaire ?

A l'origine, le poète en Grèce est un artiste qui reçoit l'inspiration des dieux dont il chante les exploits sous les sons de la lyre. Le poète latin interprète le langage des dieux. Il est un

¹⁶³ Interview de CESAIRE

¹⁶⁴ BRETON, André, Manifeste du surréalisme, Editions du Sagittaire, 1924.

¹⁶⁵ CESAIRE, Aimé, 1913-12008, Libération 3.

¹⁶⁶ Est-ce que la Négritude est un mouvement littéraire ? (voir troisième partie de la thèse).

messenger divin et sa mission est sacrée. C'est un poète-vates¹⁶⁷ qui détient le don de divination, de déchiffreur de l'invisible. Ainsi est-il en capacité d'écrire des poèmes dont les thèmes peuvent être aussi variés que le regret, l'émoi amoureux, la joie, la douleur, la création, la nature, l'aventure, la violence, le mystère, la fuite du temps... La poésie est alors inspirée et magique. En revanche, au Moyen-âge, le poète est un artiste nomade. Il s'agit des trouvères, des troubadours, des ménestrels... qui écrivent des chansons de geste ou de la poésie lyrique ou savante sur les thématiques de la guerre, de l'héroïsme, du courage, l'amour, l'honneur. La vision du poète interroge : est-il utile ?

Pendant longtemps, le poète a été considéré comme celui qui devait s'écarter de l'utilité immédiate et de l'engagement dans la société. Il n'était qu'un technicien de l'esthétique. Au XVIème siècle, le poète est étroitement lié à la cour. Son rôle lui confère une certaine utilité puisqu'il rend hommage à son mécène dont il dépend. Sa poésie est raffinée et de circonstance. Les poètes souhaitent faire reculer le « Monstre de l'ignorance » en mettant l'accent sur le culte de la culture antique et l'enrichissement de la langue française. Ils se donnent une mission, un idéal, une ambition à mettre au service du projet poétique. Les membres de la pléiade qui marquent le siècle, donnent une vision raffinée de l'amour et jouent un rôle déterminant dans la défense et l'illustration de la langue française :

« Je me feray scavant en la philosophie,
En la mathématique, et medecine aussi :
Je me feray legiste, et d'un plus hault souci
Apprendray les secrets de la theologie » Du Bellay, Les Regrets, 1558.

« Les ornant et enrichissant de Figures, Schèmes, Tropes,
Métaphores, Phrases et périphrases eslongnées presque du tout,
Ou pour le moins séparées, de la prose triviale et
Vulgaire... » Ronsard, Préface de la Franciade, 1572.

Au XVIIème siècle, sous le classicisme, les poètes célèbrent les Grands et exalter les valeurs traditionnelles. Ils sont soumis à la rigueur classique mais le XVIIIème siècle voit le poète

¹⁶⁷ Un poète-vates est un devin, un intermédiaire entre Dieu et les êtres humains.

perdre de sa superbe au profit des philosophes des Lumières. La poésie n'est plus un genre majeur. L'aspect rationnel et scientifique la concurrence. Au XIX^{ème} siècle, un regard nouveau fait du poète romantique, nous l'avons vu plus haut, un poète-mage ou un poète – artisan du langage pour les parnassiens. Le poète est un intercesseur qui se sacrifie pour que le peuple progresse ou pour qu'il accède aux messages énigmatiques de Dieu. L'expression de la sensibilité prédomine. Rimbaud, pour sa part, qualifie le poète de voyant ainsi :

le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant !- Car il arrive à l'inconnu !¹⁶⁸

. Dans sa lettre privée à Demeny, il écrit : « *toute poésie antique aboutit à la poésie grecque, Vie harmonieuse. De la Grèce au mouvement romantique, moyen âge, - il y a des lettres, des versificateurs. D'Ennius à Theroldus, de Theroldus à Casimir Delavigne, tout est prose rimée, un jeu, avachissement et gloire d'innombrables générations idiots : Racine est le pur, le fort, le grand. – On eût soufflé sur ses rimes, brouillé ses hémistiches, que le Divin Sot serait aujourd'hui aussi ignoré que le premier venu auteur d'Origines.- Après Racine, le jeu moisit. Il a duré deux milles ans !* »¹⁶⁹. Le poète est un « voleur de feu », un « multiplicateur de progrès » et un déchiffreur d'inconnu. Même si le poète peut être incompris, Baudelaire voit dans la poésie une fonction unique : « *l'inspiration humaine vers une beauté supérieure* ». Le symboliste lui, écrit des textes poétiques qui donnent à voir le portrait du poète exclu ou solitaire, marginal et souffrant. La poésie devient symbole et voyage dans l'être l'intérieur du poète. C'est au **XX^{ème}** siècle que le poète, tout en conservant son statut de marginal, crée librement en modernisant ses formes poétiques, face aux nouvelles réalités sociales et économiques des pays. Les surréalistes qui se distinguent à

¹⁶⁸ RIMBAUD, Arthur, Lettre au voyant, 15 mai 1871, lettre à Paul Demeny.

¹⁶⁹ IDEM

cette époque, prônent la liberté, l'exploitation associée des Arts et l'exploration de l'inconscient du poète. Ce dernier s'engage et provoque non seulement au plan littéraire mais aussi au plan politique.

C) Poésie et politique : une relation cohérente pour le dépassement

I) Lien et cohérence

1) *Théorie et définition*

a) La cohérence interne et la cohérence externe

Le mot cohérence vient du latin *cohaerens*, qui veut dire «qui adhère ensemble». Il caractérise la liaison étroite des différents éléments constitutifs d'un ensemble. Toutes les parties de cet ensemble ont un rapport logique (rationnellement ordonné), comportant une absence de contradiction entre elles, et sont intimement unies. Elles présentent une harmonie entre elles, c'est-à-dire un rapport homogène et sont organisées dans une progression ordonnancée. La cohérence respecte donc une logique. Elle implique le bon sens, un mode de raisonnement correspondant à certains principes guidant l'action. La logique, elle, est une discipline qui a pour objet de déterminer les formes valides du discours et de la pensée. Sera donc «cohérente» une pensée qui demeure conforme aux règles logiques, découlant des jugements et des déductions. Le processus de cohérence devrait se traduire par «une cohérence de la pensée, de la parole et de l'action». On distingue la cohérence interne de la cohérence externe. La première serait celle en relation avec la pensée, les actes, les projets et le sens... La seconde serait en accord avec l'autre, l'objet, la nature, le monde mais aussi avec l'interprétation logique, la complétude, la rationalité, la non contradiction, la compréhension, l'unité, la verticalité, l'ordre... Par association, le mot cohérence peut

renvoyer à l'harmonie, la propriété émergente, l'adaptation, la cohésion. Il s'emploie dans différents domaines :

- En sciences plusieurs définitions sont possibles. En logique mathématique, la cohérence est la propriété d'une théorie absente de contradiction: c'est la cohérence simple.

En géométrie algébrique, il est question de cohérence de module. Dans ce domaine, la cohérence est une propriété de certains faisceaux de modules sur un espace localement annelé alors qu'en physique, elle se définit comme étant l'ensemble des propriétés de corrélation d'un système ondulatoire.

- En philosophie, certains parlent de la logique de celle-ci en tant que « discours cohérent de la cohérence ». Au sens classique, la logique est la science des lois de la pensée. Au sens moderne, c'est la science des formes du discours. Le principe de cohérence développé par Igor Novikov au milieu des années 1980 avait pour but de régler le problème des paradoxes liés au voyage dans le temps. Ce principe affirme que la probabilité d'existence d'un événement pouvant provoquer un paradoxe est nulle.

La cohérence que nous rechercherons dans les rapports entre la poésie et la politique d'Aimé Césaire devra reposer sur un ensemble de logiques rationnelles souffrant difficilement de controverse. Nous pourrons ainsi apprécier le lien ces composantes.

b) La cohérence littéraire et la cohérence politique

Au plan littéraire, A. Jaubert, en reprenant les propos de M.A. K Halliday et de R. Hasan, fait remarquer que la cohérence, propriété définitoire du texte, est ce qui fait que le texte soit texte c'est-à-dire « un ensemble énoncé qui se tient,[...]qui a souvent été confondu avec sa matérialisation.[...]c'est l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et

interphrastiques, c'est-à-dire la cohésion ». ¹⁷⁰ En linguistique, la cohérence est la propriété d'un texte qui, ne sollicite pas un raisonnement déductif pour passer d'un élément documentaire à l'autre. Il s'agit alors de cohérence du langage naturel.

En politique, la cohérence vise souvent « une situation dans laquelle différentes politiques vont dans le même sens ou, à tout le moins, ne vont pas en sens contraire, les unes par rapport aux autres ». ¹⁷¹ La cohérence politique peut être « facilitée par une meilleure coordination et peut-être considérée comme étant à la fois un processus (comment on procède) et un résultat (ce que l'on obtient) ». ¹⁷² M. Alkhatib différencie la cohérence de la cohésion de la manière suivante : « la cohésion relève plutôt d'une connaissance linguistique (les connecteurs, l'anaphore...) alors que la cohérence exige une connaissance pédagogique, étant la technique et le mécanisme de bien gérer la structure du texte ». ¹⁷³ Quelle cohérence y a-t-il entre la poésie et la politique ? Quel lien logique peut-on établir entre les deux ?

2) Omniprésence et utilité de la poésie en politique

a) L'utilité subjective ?

A travers une recherche de définitions et de notions telles que « l'utilité et l'humain », J-F Rancourt conclut que l'utilité est subjective et que :

L'humain conceptualise de manière très poussée, il transforme des stimulus en pensées, il travestit même ses sentiments en idées.[...] Un déni catégorique de l'utilité émotive de la poésie semble mesquin, celle-ci accompagnant la majorité des humains sur la longue route de leur vie. Qui ne connaît pas les paroles de quelques chansons par cœur, qui n'est pas bercé par quelque refrain? La cohabitation entre l'humain et la poésie est fatale, même presque obligatoire lorsque société existe; connaissez-vous une civilisation dépourvue de poésie? Telle la musique, telle la religion, telle l'organisation sociale, la poésie fait partie

¹⁷⁰ JAUBERT, Anne, Cohésion et cohérence, ENS Editions, 2005.

¹⁷¹ Ecrit de Winter, cité par Carbonne Maurizio, Au-delà de l'aide : la cohérence des politiques de développement de l'Europe in Review/ Major development policy Trends, Avril 2012.

¹⁷² CARBONNE, Maurizio, Au-delà de l'aide : la cohérence des politiques de développement de l'Europe in Review/ Major development policy Trends, Avril 2012.

¹⁷³ ALKHATIB, Mohammed, La cohérence et la cohésion textuelle : problème linguistique pédagogique, Didática, Lengua y Literatura, 2012, Vol. 24.

d'une quantité phénoménale de cultures.[...] De toutes les époques, on se souvient des poètes. Qu'on pense à la Grèce antique, Rome, ou encore l'Europe médiévale, la Renaissance, l'Ère industrielle... toujours, toujours, toujours la poésie. Même les pires vilains de l'Histoire ont leurs propres poètes... Saviez-vous que récemment, des poèmes de Joseph Goebbels ont été mis aux enchères à 200,000\$, sans trouver acheteur? On en trouve partout des poètes, de tous temps.[...] Avec la poésie, nous gagnons plus qu'avec maintes technologies et maintes sciences; c'est pourquoi nous l'avons toujours conservée et chérie. Avec la poésie, nous parvenons à prendre l'humain dans sa nudité la plus totale et à le rendre accessible et, encore plus incroyable, compréhensible à tous. Avec la poésie, nous créons des liens.¹⁷⁴

Mais quelle est l'utilité du texte poétique en politique ?

b) *Le texte propagande*

Aucun texte n'est gratuit. C'est ce que relevait J-F Rosat¹⁷⁵ dans son étude sur G. Orwell à travers ses différents écrits: « Tout écrivain, et plus encore tout romancier, transmet, qu'il le veuille ou non, un « message » qui conditionne son œuvre dans ses moindres détails. « Tout art est propagande [...]. Aucun livre n'est jamais totalement innocent. Qu'il s'agisse de vers ou de prose, on y discerne toujours une orientation, même si celle-ci ne s'exprime que dans la forme ou dans le choix de l'image ». ¹⁷⁶ Mais en réalité, « qu'est-ce qui pousse à écrire un livre ? Tout écrit, hormis ceux de la plus basse espèce, est, pour son auteur, une tentative d'influencer le point de vue de ses contemporains en relatant ses expériences ». ¹⁷⁷ Le texte littéraire totalement apolitique n'existe pas, « et moins encore dans une époque comme la nôtre, où les craintes, les haines et les sympathies de nature directement politique viennent à tout moment occuper l'esprit de chacun ». ¹⁷⁸

[G. Orwell pense que] tout artiste est un propagandiste. Je ne dis pas un propagandiste politique : s'il a quelque talent ou honnêteté, cela lui est impossible. La propagande politique est essentiellement l'art de mentir non seulement sur les faits mais aussi sur ses

¹⁷⁴ RANCOURT, Jean-François, Pourquoi la poésie ?, octobre 2004.

¹⁷⁵ ROSAT, Jean-Jacques, chroniques Orwelliennes, rationalité, vérité et démocratie, collège de France.

¹⁷⁶ ORWELL, Georges, « Dans le ventre de la baleine », *EAL-1*, p.630.

¹⁷⁷ ORWELL, Georges, « Où meurt la littérature », *EAL-4*, p. 84.

¹⁷⁸ IDEM

propres sentiments. Mais tout artiste fait œuvre de propagandiste dans la mesure où il tente, directement ou indirectement, d'imposer une vision de la vie qui lui paraît désirable¹⁷⁹.

[Dans son écrit « Tolstoï et Shakespeare », il ajoute que] Toute chose écrite porte en elle-même une part de propagande, mais il y a dans tout livre, pièce ou poème destiné à durer une part qui relève de quelque chose qui n'a rien à voir avec la morale ou le sens de l'œuvre, de quelque chose qu'il faut bien appeler art. Dans certaines limites, ce qui est mauvais dans le domaine de la pensée ou de la morale peut être bon dans celui de la littérature.¹⁸⁰

Selon E. Glissant, il ne saurait y avoir de poésie qui ne soit politique. Pour sa part, le poète n'est pas « celui qui écrit des poèmes mais [...] celui qui a une conception du vrai rapport entre poétique et politique ».¹⁸¹ Le lien entre la poésie et la politique n'est pas récent. La poésie est omniprésente. Elle traverse les siècles en épousant la sphère politique. Elle a été révolutionnaire, partisane, contestatrice, nationaliste, et officiellement mise au service du roi. T. Baranova écrit que: « l'importance du rôle de la poésie dans la vie de la cité et de l'Etat n'a peut-être jamais été proclamée aussi fort qu'au XVI^e siècle.

L'Art poétique de Jacques Peletier du Mans (1517-1582) la place aux sources de la civilisation : « Les poètes ont été jadis les maîtres et réformateurs de la vie... Car les poètes ont à introduire toutes sortes de personnes – rois, princes, capitaines, magistrats – et de chacun dépeignent au vif les façons, grâces et offices, pour l'image de la vie. La poésie a congrégé les hommes, qui étaient sauvages, brutaux et épaves : et d'une horreur de la vie les a retirés à la civilité, police et société... La poésie a été cause des édifications des villes et constitutions des lois ; a montré la distinction du bien public d'avec le privé : du sacré d'avec le profane : des concubins vagabonds et incertains, les a retirés aux mariages [...]. L'idée du pouvoir régulateur de la poésie est alors très répandue parmi l'élite politique et intellectuelle qui s'adonne d'ailleurs volontiers à l'écriture poétique : le roi François I^{er} lui-même compose des poèmes. Les guerres de Religion (1562-1598), en entraînant un dysfonctionnement de la société, mettent en valeur l'ambition des auteurs de participer à la régularisation de la crise et à la réformation de la vie de la cité.[...] En célébrant le roi, le poète participe à un rituel qui réaffirme l'origine divine de la monarchie et consolide les liens sociaux. Les fêtes de la cour lui donnent la possibilité d'exercer ce pouvoir conciliateur. Le poète officiel a aussi d'autres occasions pour célébrer la politique royale : les entrées, les conclusions de paix, les victoires du monarque sont des moments forts permettant le rassemblement des sujets autour de sa personne. Les compagnies poétiques sont parfois déployées pour confirmer les bonnes relations diplomatiques : la reine mère Catherine de Médicis demande à Ronsard de donner la plus grande publicité au traité de Troyes entre la France et l'Angleterre (12 avril 1564).[...] Au début des guerres de Religion, le roi et Catherine de Médicis mènent une politique de conciliation et de pacification, caractérisée par des tentatives de rassembler la société éclatée autour de la

¹⁷⁹ORWELL, Georges, « Où meurt la littérature », *EAL-4*, p. 84.

¹⁸⁰ IDEM

¹⁸¹ ARTIERE Philippe, « Solitaire et solidaire » Entretien avec Edouard Glissant, *Terrain* n°41 pp 9-14.

*personne royale. Dans cette entreprise, la poésie d'éloge est son instrument de prédilection ou son alliée favorite.*¹⁸²

Pour conclure, il est possible de déduire que le poème suppose une politique ou un dépassement de celle-ci. A. Breton confère à la poésie une dimension extrapolitique, c'est sa spécificité.

« Cependant, c'est toujours dans le dialogue avec la politique et face aux critiques, en particulier de la part des communistes, que Breton s'efforce de définir la spécificité de la poésie. Plus précisément, c'est lorsque la pression de l'engagement communiste et de l'art prolétarien se fait plus forte que Breton affine le plus sa théorie poétique. Breton oppose en effet deux arguments principaux à l'engagement artistique. Tout d'abord, la poésie étant pour lui, sur le modèle de Rimbaud ou de Lautréamont, l'exercice d'une terreur sur le langage et par là la libération du langage du joug de la culture bourgeoise dominante, ce dernier ne peut servir une cause, aussi louable soit-elle, car cela reviendrait à le replacer sous le joug de la raison et de la logique. Mais le deuxième argument, probablement le plus complexe, est aussi le plus conséquent, et concerne cette fois la poésie comme libération non plus simplement du langage, mais de l'homme.[...] À la lecture fasciste de Nietzsche qui fut celle des nazis, pourrait donc s'opposer une lecture surréaliste, qui considère la poésie comme le terrain privilégié de l'expérience des pouvoirs et des possibles humains, de l'émancipation totale de l'homme, de la construction d'un « mythe collectif » toujours en devenir et donc toujours ouvert, duquel aucun homme n'est exclu. En ce sens, la poésie surréaliste de Breton est politique depuis ses débuts, même dans ses aspirations idéalistes premières : non politique au sens où le Parti communiste le souhaite à l'époque, ni au sens où Sartre, après la Deuxième Guerre mondiale, l'entend, mais au sens où des écrivains comme Bataille et Blanchot peuvent le concevoir, eux qui, précisément, prennent la défense du surréalisme quand l'existentialiste l'attaque en 1947 : c'est-à-dire comme le lieu d'expérimentation de la liberté absolue.¹⁸³

II) Le processus de fusion et dépassement

1) Poétisation et politisation

a) Définitions

Y a-t-il un degré de politisation et poétisation dans l'œuvre de Césaire?

A quel moment verse-t-il d'un côté ou de l'autre au service réciproque de l'un ou de l'autre ?

¹⁸² BARANOVA, Tatiana Debbagi, Poésie officielle, poésie partisane pendant les guerres de religion, Revue Terrain, 2003.P15-34.

¹⁸³ SANGOUARD-BERDEAUX, Céline, Les écrivains théoriciens de la littérature, 1920 - 1945, André Breton ou le poétique au-delà du politique, Fabula, avril 2013.

Il convient de définir ces deux notions qui renvoient à l'idée de transformation ou simplement d'écriture (à visée poétique ou politique) des textes pour établir un lien entre eux dans l'œuvre d'Aimé Césaire. Si l'auteur poétise ce qui est politique et inversement politise ce qui est poétique, il sera possible d'affirmer que la mise en place d'un processus croisé, permet un rapprochement de la poésie et de la politique césairiennes. Les moyens par lesquels s'effectuera la mutation du texte, constitueront des outils de mise en cohérence des opposés par l'auteur.

La **poétisation** est le processus par lequel dans un contexte donné, un mot s'impose à l'intention du lecteur comme étant non seulement poétique, mais encore caractéristique de la poésie de l'auteur. Le mot poétisation implique l'idée de genèse, mais il ne s'agit pas de maturation d'une image dans le cerveau du poète. Il s'agit des relations qui s'établissent à chaque lecture du texte entre les mots (aux niveaux phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique) à mesure que la phrase se déroule sous l'œil du lecteur et dont la combinaison confère à certains mots un rôle exceptionnel.¹⁸⁴

Politiser, c'est donner un caractère politique, une portée politique, une conscience politique, à un contenu, à un texte, à une action ou à une personne. La politisation est un processus de socialisation qui conduit un individu à s'intéresser à la politique, à penser et à agir selon les critères politiques. Par extension, la politisation peut s'appliquer à un groupe ou à une société. Le terme « politisation » peut prendre une connotation péjorative pour dénoncer l'attribution d'un caractère politique à ce qui n'en avait pas.

b) La synthèse des contraires par le théâtre

Chez Aimé Césaire, le jeu de poétisation et de politisation trouve son lieu commun au sein du théâtre. C'est par cet art qu'il parvient à rapprocher la politique de la poésie mais aussi à s'affranchir des deux. Césaire avait concédé l'idée selon laquelle son théâtre lui permettait de plonger dans le monde politique de l'Afrique, dans la réalité politique des peuples dominés et de réactualiser la culture noire « pour en assurer la permanence, pour qu'elle

¹⁸⁴ RIFFATERRE M, La poétisation du mot chez Victor HUGO in Revue Persée, 1967.

devienne une culture qui contribuerait à l'édification d'un ordre nouveau, d'un ordre révolutionnaire où la personnalité africaine pourrait s'épanouir ». ¹⁸⁵ La multiplication de la force poétique grâce au théâtre est pour Aimé Césaire essentielle. Selon le professeur Toumson, le théâtre césairien est paradoxal. C'est un théâtre « populaire et savant à la fois poétique et politique, oscillant entre esthétisme et pragmatisme, idéalisme et matérialisme ». ¹⁸⁶ Est-il dès lors moyen de dépassement de la problématique des contradictions ?

2)Le dépassement

a)Définition hégélienne

Le théâtre trait d'union entre la poésie et la politique est un moyen de dépassement de la contradiction c'est-à-dire une manière de surmonter voir de supprimer la contradiction. C'est ce que Hegel appelle dans sa philosophie « l'aufhebung » ¹⁸⁷. En effet, terme allemand, ce dernier n'est rien d'autre qu'un processus de dépassement d'une contradiction dialectique où les éléments opposés sont à la fois affirmés et éliminés et ainsi maintenus, non hypostasiés, dans une synthèse conciliatrice. Hegel considère que le mot allemand *Aufhebung* est « lié à l'esprit spéculatif de la langue allemande consistant à pouvoir réunir des significations contradictoires en un seul mot » ¹⁸⁸. Surmonter la contradiction c'est aussi passer à une catégorie supérieure qui est la raison d'être. Tout dépendra du type de contradiction. A la contradiction interne, le dépassement se manifestera par un passage de l'homme au surhomme, c'est-à-dire de la contradiction intérieure à l'être de

¹⁸⁵ OWUSU – SARPONE Albert, Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire, Editions L'Harmattan, 2002.

¹⁸⁶ TOUMSON, Roger, Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1994, vol 46, n° 46, P213-229.

¹⁸⁷ La traduction française de l'aufhebung veut dire à la fois supprimer et conserver, supprimer et nier.

¹⁸⁸ Wikipedia.org

l'autodépassement. Dans le projet d'écriture d'Aimé Césaire, le dépassement sera multiple puisque social, racial, culturel, littéraire et politique. Est-ce que les moyens de dépassement prendront également cette forme polymorphe ?

b) Les moyens césairiens

Pour traiter la question de la métamorphose interne d'Aimé Césaire, il nous appartiendra d'analyser le processus de recherche de l'homme ou plus exactement du Moi. Comment procédera-t-il au passage de l'homme en recherche d'identité, de l'homme en souffrance par le retour du regard sur lui-même, à l'homme universel ? Comment Césaire parviendra-t-il à réconcilier les contraires, c'est-à-dire se réconcilier avec lui-même ?

La réconciliation des adversaires présentée par Hegel (Versöhnung) s'effectue sous la forme d'une synthèse (faite à travers un être différent de celui qui subit le conflit et qui est voué à mourir). Dans le cas d'Aimé Césaire, les moyens mis en place pour opérer le dépassement de la contradiction interne et externe seront réalisés par la puissance créatrice de l'auteur. C'est par la création poétique: la création du langage, la création d'une grammaire, la création d'une conjugaison, l'invention d'un mythe, la transmission d'un message de révolte, que le dépassement se vérifiera. C'est également à travers l'écriture de pièces théâtrales que l'auteur trouvera un terrain d'apaisement et de jonction des contradictions. Son œuvre politique devra être examinée à la lumière de ses motivations pour découvrir l'ensemble des outils de dépassement des contradictions.

D) Réflexion propédeutique

I)- Les forces contraires césairiennes

1) Les représentations croisées

a) Apports des réceptions textuelles

L'étude des réceptions des œuvres d'Aimé Césaire dévoile une contradiction entre l'écrit et l'engagement, l'écrit et l'action. Cette contradiction qui habite généralement le rapport poésie-politique, doit subir un examen spécifique pour déterminer les éléments constitutifs et les caractéristiques de cette relation chez Aimé Césaire. Le concept de la contradiction en philosophie laisse présager qu'en définitive tout est contradiction. Ce sera par conséquent, notre axiome: Tous les hommes sont « Contradiction », donc l'homme Césaire est « Contradiction », le poète Césaire est « Contradiction », le politique Césaire est aussi « Contradiction ». Aimé Césaire est un homme complexe et pluriel et, tout homme pluriel entre nécessairement dans une contradiction intérieure qui suscite indéniablement questionnement et actions. Nous sommes en présence d'un homme-laboratoire qui ne peut Exister qu'au sein de son propre monde et ne s'épanouir que dans l'élaboration d'un nouvel espace d'expression. Aimé Césaire est un créateur-leader et non un suiveur, un bâtisseur et un traceur de sentiers nouveaux, un avant-gardiste. En lui chante des voix discordantes et s'animent des forces contraires : la force poétique, la force politique, la force philosophique, la force culturelle. Toute sa vie, sa mission consistera à harmoniser ces forces entre-elles, à gérer, à équilibrer et à gagner cette guerre intérieure. Il devra, pour reprendre la logique d'Hegel, à la fois conserver et supprimer pour faire naître une nouvelle identité et pour entreprendre le « bond hégélien ». C'est le rôle de la réflexion césairienne qui seule accorde un baromètre efficace pour mesurer les forces, les hiérarchiser voire les dominer.

b) Poète-politique: un oxymore ?

Césaire se situe alors au carrefour des contraires c'est-à-dire entre la contradiction interne et la contradiction externe, entre la séparation et le lien, entre la poésie et la politique. Chaque contradiction est une problématique dans notre problématique générale, quelle soit de type antagonique ou dissymétrique. Nous sommes en définitive, face à une mise en abyme des contradictions à combattre. En conséquence, c'est la revendication de « la

négraille debout et libre »¹⁸⁹ et l'art de la révolte créatrice qui permettront un véritable dépassement des contradictions et conduiront à une forme unique de cohérence, « cohérence fondamentale dans le désordre apparent »¹⁹⁰ de la poésie d'Aimé Césaire. Ce dépassement par étapes passe par une révélation des profondeurs du « Moi », par « l'explosion créatrice et innovatrice ». Ce n'est que par ce biais, c'est-à-dire par cet élan d'inventions, que la poésie d'avant-garde prendra une épaisseur suffisante pour rendre libre le poète-oiseau et le politique. « Il y a des mots poétiques pour décrire des maux politiques [...]. Le mot poétique césairien sert à combattre les mots politiques »¹⁹¹. Le poète Aimé Césaire et le politique Aimé Césaire sont des jumeaux aux ADN différents. Seule la révolution intérieure les fera émerger et coexister. Mais est-elle prioritaire et déterminante comme le considère J. Kristeva ? Précède-t-elle ou est-elle concomitante à la révolution littéraire ? Sortir de la contradiction, est une vocation du colonisé selon L. S Senghor. Aimé Césaire estime qu'il n'y a pas de frontière facilement détectable entre la poésie, la politique et le théâtre. Ce dernier lui offre une troisième voie entre la poésie et la politique. C'est la synthèse des deux qui lui permet de mettre en exergue la force poétique et de politiser la grande masse.

2) Références analytiques

a) Les théories générales

Pour répondre aux interrogations et hypothèses que soulève la problématique, nous utiliserons un panel d'outils d'analyse. Il s'agira de l'analyse paradigmatique et de la démarche synchronique qui seront ajoutées à la linguistique et à la sémantique, lesquelles seront précédées de la psychanalyse et de la psychocritique. Nous associerons l'analyse des discours et la philosophie politique à l'anthropologie. Les théories issues des œuvres et de la

¹⁸⁹ Expression issue du Cahier de retour au pays natal d'Aimé CESAIRE.

¹⁹⁰ Aimé CESAIRE, Entretien, Revue littéraire, mesure, p 45.

¹⁹¹ MESSINA, Gérard- Maris, *La gestion poétique du discours politique chez Aimé Césaire, de Ferrements à Moi, laminaire*, L'Harmattan Caméroun, 2010, déjà cité.

pensée d'Aimé Césaire et d'autres auteurs ne peuvent être écartées. Nous débuterons en opposant tour à tour les thèses selon lesquelles il existe une séparation nette entre la poésie et la politique puis celles qui avancent les théories contraires pour analyser la situation d'Aimé Césaire, et clore par l'apport du théâtre césairien dans la gestion des activités poétiques et politiques. Nos choix théoriques seront guidés par ce qu'appelle Bayard, « les théories d'accueil » qui orientent les pistes d'analyse. L'étude d'une œuvre n'est jamais d'emblée naïve, sans à priori. Par ailleurs, l'historisation des textes et leur inscription dans leur contexte éclaireront notre analyse. Aimé Césaire étant son propre critique littéraire de son œuvre, nous pré luderons notre analyse en tenant compte de ses propos développés lors de ses entretiens et interviews et de ses pensées dégagées dans ses discours. Nous ferons référence à ceux qui comme Daniel Maximin ont pu approcher l'homme et interroger son esthétique.

b) La stratégie d'Aimé Césaire

Nous analyserons la question de la contradiction et de son dépassement en considérant que le niveau intellectuel et l'investissement de l'écrivain vont déterminer le niveau de dépassement. Nous examinerons le choc des systèmes poétiques et politiques en présence et les stratégies mises en œuvre par l'auteur pour une transcendance de ceux-ci. Notre théorie de départ développera l'idée selon laquelle il ne peut y avoir dépassement d'un système que par la création d'un autre qui paraît lui être supérieur. Nous considérerons qu'à chaque fois qu'un individu défie un genre par un autre genre, un art par un autre art, une esthétique par une autre esthétique, un langage par un autre langage, il entre dans une logique principielle du dépassement. Nous démontrerons que face aux contradictions, Aimé Césaire met en place des stratégies de dépassement qui dessinent un schéma particulier en trois temps: **QUETE DE SENS ET D'IDENTITE– REVOLTE - CREATION**. La recherche identitaire du poète aboutit à la découverte du Moi Africain (du Moi Nègre). La révolte est

progressive puisqu'elle est d'abord interne à l'être, poétique puis politique. La création d'Aimé Césaire consistera d'abord à déconstruire pour se recréer puis reconstruire un monde acceptable dans lequel il pourra, en dépit des difficultés, se mouvoir et échapper ainsi, à l'étouffement de l'incompréhension. L'homme, le poète et le politique feront front pour ensemble réagir et combattre par l'écriture offensive. Leur positionnement clair sur les questions existentielles permettra de naître, de renaître pour exister. La confrontation douloureuse des pensées et des visions d'Aimé Césaire, à celles des autres du monde entier, marquera une étape décisive dans sa vie. Ses interrogations sur son être, sur sa fonction ou sur sa mission le pousseront à rechercher « le vrai ». Aimé Césaire est un poète authentique, «sa poésie exalte l'amour. C'est une poésie qui ne sait pas mentir ».¹⁹² Au commencement était la poésie et la poésie s'est faite chair par Césaire, elle a habité l'homme et l'a fait Poète. Elle l'a étiré et l'a fait Politique. Elle l'a isolé et l'a distingué dans ce monde présent et pour l'avenir. Aimé Césaire s'est questionné, il « s'est cherché », « s'est trouvé » et s'est fait discours, discours poétique et discours politique ». Il nous importe de rechercher ce qui a fait d'un simple homme, d'un simple citoyen du monde, UNE PAROLE VIVANTE. Comment un homme a su concilier l'inconciliable ? Comment faire sortir du secret de sa poésie la révélation du dépassement à peine palpable ?

L'étude de l'écriture, de l'art du langage spirituellement poétique ayant une puissance politique relève de la gageur. La tentation de redites est grande mais c'est la force intellectuelle de la recherche du détail qui va animer cette thèse pour déboucher sur l'inconscient du nouveau et sur le dévoilement du mystère qui caractérise le Texte césairien. L'œuvre de Césaire « résiste aux catégorisations tranchées, idéologiques ou esthétiques.

¹⁹² Propos de TIBURCE Koffi, critique littéraire, recueillis par Krou Patrick, lors d'une conférence « Centenaire d'Aimé Césaire : trois regards croisés sur l'homme politique et humaniste, Africatine, 4 Juillet 2013.

Cela est vrai, plus particulièrement, des créations dramatiquement d'Aimé Césaire »¹⁹³
écrivait le Professeur R. Toumson.

L'œuvre d'Aimé Césaire est une œuvre ouverte. C'est le lecteur qui crée le débat et achève l'œuvre. Umberto Eco, dans son ouvrage, *La Poétique de l'œuvre ouverte*¹⁹⁴, donne au lecteur une place privilégiée dans son rapport avec l'œuvre. C'est lui qui explicite l'ambiguïté de l'œuvre d'art en mouvement.

II) Les spécificités de l'œuvre césairienne : un testament littéraire ouvert

Aimé Césaire nous laisse une œuvre riche sans leçon prédéfinie. C'est au lecteur, à l'analyste et au peuple, de tirer eux-mêmes les leçons, les méthodes et les inventer son avenir en toute connaissance de cause.

1) La dimension philosophique de l'œuvre d'Aimé Césaire

a) Jeu des dialectiques: dialectique ancienne et dialectique moderne

Etudier l'œuvre poétique et politique dans le cadre de la littérature comparée, revient à analyser la dialectique- poésie et politique.

[Pour **Socrate**] la dialectique est l'art d'accoucher les esprits qui conduit l'interlocuteur à découvrir la connaissance vraie qu'il porte en lui. En jouant d'ironie (de fausse naïveté) et en posant d'habiles questions, il laissa son interlocuteur s'enfermer dans ses contradictions, puis l'amène à prendre conscience de ses erreurs de jugement.¹⁹⁵

Le terme dialectique désigne primitivement la méthode qui consiste à chercher la vérité par le dialogue au cours duquel, chacun présente sa thèse: c'est le double aspect positif et négatif. Tout dialogue est donc dialectique. Aristote en a retenu l'aspect négatif puisque pour lui, la dialectique n'est rien d'autre que l'art d'argumenter et de réfuter. Elle fixe les normes de la pensée dialoguée. Il s'agit par conséquent, de l'art des raisonnements portant sur des opinions opposées. Chez Platon, la dialectique est un type de raisonnement, une

¹⁹³ TOUMSON, Roger, communication « Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, XLVème Congrès de l'Association du 21 Juillet 1993.

¹⁹⁴ ECO, Umberto, *La poétique de l'œuvre ouverte*, Editions Seuil, 1962.

¹⁹⁵ Voir site Toupictionnaire, la Toupie.

science suprême, qui aboutit après confrontation des thèses, à un savoir, à une connaissance vraie. C'est une maïeutique qui permet de concepts en concepts d'atteindre « l'idée du bien » pour accéder à la compréhension du réel. Platon pense que « Le dialecticien est celui qui aperçoit la totalité »¹⁹⁶ là où Aristote y voit des capacités de formulation: « le dialecticien est l'homme capable de formuler des propositions et des objections ».¹⁹⁷ Le raisonnement doit se distinguer de l'analytique. Hegel, en revanche, définit la dialectique comme productrice de vérité, non pas par une méthode de raisonnement mais par un mouvement de l'esprit : la phénoménologie de l'Esprit. Il voit la dialectique comme « la négation de la négation ». Il préfère retenir la notion de dialectique.

La dialectique de toute réalité humaine, non seulement au niveau de l'individu, mais de l'histoire de l'humanité ; l'esclavage, dans l'Antiquité, fondée sur le culte de la force, devait nécessairement susciter le christianisme, qui est son contraire, c'est-à-dire une religion de l'intériorité et de l'esprit comme valeur suprême .¹⁹⁸

La dialectique idéaliste hégélienne pose trois paradoxes :

- Celui du sujet qui est aux prises avec lui-même
- Celui du corps et de l'âme (de la nature et du spirituel)
- Celui de la différence (une et multiplicité des volontés)

La vérité est la solution à ces trois paradoxes. Marx s'oppose à la conception hégélienne et privilégie l'idée de dialectique dans la réalité « matérielle ». La recherche de la vérité nécessite la prise en compte des aspects contradictoires dans le réel et l'établissement de la synthèse débouchant sur la compréhension du mouvement et de la vie. C'est l'idée qui est la résultante du moteur de l'histoire collective qui est la base (matérielle) dite économique. Chez Kant, « est dialectique, tout argument spécieux présenté sous la forme d'un raisonnement logique, valide ».¹⁹⁹ Dans la *Critique de la raison pure*, ouvrage écrit par Kant en 1781, l'auteur fonde le criticisme et présente la dialectique transcendantale dans laquelle

¹⁹⁶ PLATON, La République, VIII, 537c.

¹⁹⁷ ARISTOTE, Topiques, VIII, 14, 164b3.

¹⁹⁸ JULIA Didier, Dictionnaire de la philosophie, Larousse, 2013.

¹⁹⁹ Définition, www.leconflit.com

il affirme qu'il est impossible « d'appliquer les principes de l'entendement pur au monde des noumènes ; ils ne sont valables que pour les phénomènes ». Il s'agit d'une illusion de la raison. C'est le « sujet qui façonne la réalité qui l'entoure. Le sujet n'est pas seulement affecté par le monde, il participe activement à sa création »²⁰⁰. En définitive, la dialectique peut être chez les uns positive quand elle épouse un sens idéaliste platonicien, un sens spiritualiste et réaliste hégélien, ou un sens matérialiste marxiste. Elle peut être aussi négative quand on lui donne un rôle superficiel : « la dialectique est la théorie des erreurs naturelles de l'esprit humain » selon Kant. Elle est cependant utile à notre analyse puisqu'elle met en relief des thèses opposées.

b) La dialectique du maître et de l'esclave

La question de la domination et du discours du maître face à l'esclave traverse l'œuvre d'Aimé Césaire et se pose clairement dans ses pièces théâtrales comme une préoccupation première et par conséquent incontournable. Le théâtre et l'histoire se conjuguent dans une volonté césairienne de dénonciation par le dramaturge. Il à noter que la relation entre le maître et l'esclave est traité dans *La phénoménologie de l'Esprit* écrit par Hegel :

« l'esclave est l'être qui, transformant la Nature, accède à l'objet dans son côté actif. Le maître, qui pour sa part ne travaille pas mais fait réaliser, vit immédiatement dans la jouissance de l'objet consommable : il ne connaît que son aspect passif. Il apparaît que l'esclave travaillant (réalisant) à transformer le monde humain, se transforme lui-même et revendique son autonomie au monde naturel dans sa transformation humaine du monde, tandis que le maître se rend étranger à son monde, qu'il ne reconnaît plus dans la reconnaissance qu'en fait l'esclave. En effet, celui-ci, s'appuyant sur le produit de son travail, peut renverser le rapport de domination pour se retrouver dans l'accomplissement du monde humain: l'égalité²⁰¹.

Il s'agit de deux êtres conscients qui ont besoin de reconnaissance. Il ne peut y avoir de maître sans esclave. L'interdépendance est présente : dépendance formelle d'un côté et dépendance matérielle de l'autre. Le conflit crée l'historicité de l'existence humaine. La dialectique entre le maître qui a tendance à risquer sa vie et l'esclave qui a tendance à

²⁰⁰ Critique de la raison pure de Kant, La Philosophie.com

²⁰¹ Définition Internet (site de définition générale).

conserver sa vie à tout prix, est universelle. Le désir du maître est dit immédiat et celui de l'esclave est réfréné par sa transformation du monde. Cette dialectique du dominant- dominé se retrouve dans l'œuvre notamment théâtrale d'Aimé Césaire, à travers ses personnages historiques.

c) La dialectique du particulier et de l'universel

Il est communément admis d'analyser des paradigmes opposant le particulier au général ou le singulier à l'universel, mais Aimé Césaire décide d'opposer le particulier à l'universel. Dans une lettre, dite lettre à Maurice Thorez, il exprime sa vision des choses et sa déception du monde communiste, ses griefs et ses désaccords, à travers la dialectique du particulier et de l'universel. L'homme politique développe sa conception de l'universel.

[Il y a] deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel. Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers. Alors ? Alors il nous faudra avoir de la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait; la force d'inventer au lieu de suivre ; la force « d'inventer » notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent. En bref, nous considérons désormais comme notre devoir de conjuguer nos efforts à ceux de tous les hommes épris de justice et de vérité pour bâtir des organisations susceptibles d'aider de manière probe et efficace les peuples noirs dans leur lutte pour aujourd'hui et pour demain : lutte pour la justice ; lutte pour la culture, lutte pour la dignité et la liberté ; des organisations capables en un mot de les préparer dans tous les domaines à assumer de manière autonome les lourdes responsabilités que l'histoire en ce moment même fait peser si lourdement sur leurs épaules.

Aimé Césaire fait l'inventaire de tout ce qui l'insupporte à travers une mise en place d'oppositions. Sa définition de l'universel est un ensemble de particuliers. C'est pour lui un danger de ne point raisonner ainsi. Aimé Césaire est « un habile dialecticien » qui appelle à l'action, à la déconstruction suivie d'une nouvelle construction, une nouvelle création, une initiative, un sursaut de dignité et de fierté. Cette pensée permettra de comprendre le cheminement de l'évolution de l'identité d'Aimé Césaire.

2)Le projet poético-politique de Césaire : un projet humaniste

a) La vision de l'universalité et l'engagement épique

Le projet d'Aimé Césaire est inscrit dans son œuvre, *Cahier d'un retour au pays natal*. L'auteur affirme sa relation affective, passionnée avec sa terre natale, avec son peuple martiniquais « mon amour tyrannique »²⁰². Son île est « un lieu géométrique de l'amour et de la morale »²⁰³. Cette relation prend la forme d'une communion parfaite avec l'être humain d'une manière plus générale. A.Césaire aime le genre humain. Sa haine n'est que pour « l'homme de haine »²⁰⁴. Il ne prône pas le racisme, bien au contraire, il aimait à insister : « ne faites point de moi cet homme de haine »²⁰⁵. La cause principale d'Aimé Césaire consiste à défendre son peuple opprimé, lequel représente tous les peuples subissant l'oppression. Le poète plaide pour faire face à l'injustice, à « la faim universelle »²⁰⁶, à « la soif universelle »²⁰⁷. L'homme noir mais aussi l'Homme en général, doit retrouver sa dignité d'homme. Il fait un vibrant appel à la solidarité et à la fraternité. Aimé Césaire devient le porte-parole des noirs mais sa Négritude concerne en réalité, l'ensemble du genre humain. Toute l'œuvre césairienne vise à lutter pour l'universalité des droits de l'homme. En outre, tout indique la lutte et la violence littéraire comme moyens de résistance. Aimé Césaire, nous le verrons plus loin dans les développements, est un révolté qui combat avec détermination. Rien ne l'intimide ou le distrait. Le mépris pour son peuple le motive d'autant plus qu'il condamne toute discrimination. La violence des propos est à la hauteur des enjeux. Son cri est puissant et sa voix porte:

Mais qui tourne ma voix ?, Qui écorche ma voix ? Me fourrant dans la gorge mille crocs de bambou. Mille pieux d'oursin. C'est toi sale bout du monde. C'est toi sale haine. C'est toi

²⁰² CESAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, ED. Présence africaine, 1956.

²⁰³ IDEM

²⁰⁴ IBIDEM

²⁰⁵ IBIDEM.

²⁰⁶ IBIDEM

²⁰⁷ CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, ED. Présence africaine, 1956.

poids de l'insulte et cent ans de coups de fouet. C'est toi cent ans de ma patience, cent ans de mes soins juste à ne pas mourir²⁰⁸.

Aimé Césaire mène une guerre sans merci contre les maux qui tuent son peuple, contre le désastre de la colonisation²⁰⁹, contre la dépersonnalisation et l'aliénation, contre le regard méprisant posé depuis des siècles sur son peuple :

Un soir dans un tramway, en face de moi, un nègre [...]
C'était un nègre dégingandé sans rythme ni mesure.
Un nègre dont les yeux roulaient une lassitude sanguinolente.
Un nègre sans pudeur et ses orteils ricanaient de façon assez puante au fond de la tanière
Entrebâillée de ses souliers.
La misère, on ne pouvait pas dire, s'était donné un mal fou pour l'achever.
Elle avait creusé l'orbite, l'avait fardé d'un far de poussière et de chassie mêlées.
Et l'ensemble faisait parfaitement un nègre hideux, un nègre grognon, un nègre mélancolique
[...] Un nègre comique et laid et des femmes derrière moi ricanaient en le regardant...²¹⁰.
CESAIRE Aimé, Cahier d'un retour au pays natal

Ce portrait du noir qui exprime un profond racisme, est pour Aimé Césaire une démonstration de sa lâcheté à s'associer ne serait-ce qu'un temps à ce regard. L'engagement est pour le poète « action ». L'homme Noir est un être qui a une âme, une identité, une valeur. Il doit se libérer de ses chaînes. Le projet d'Aimé Césaire est aussi celui de décoloniser le colonisé mais aussi le colonisateur. Il souhaite que ce colonisateur, si sûr de son action bienfaitrice, analyse ses propres pratiques à la lumière de la « vraie » morale. Le but est de rétablir la vérité et « d'arracher tous les rires banania des murs de la France »²¹¹ comme le résumait, par cette phrase, L.S. Senghor. Aimé Césaire veut rendre au noir sa visibilité²¹².

²⁰⁸ CESAIRE, Aimé, Cahier d'un retour au pays natal, ED. Présence africaine, 1956.

²⁰⁹ Discours sur le colonialisme : « La colonisation, je le répète, déshumanise l'homme même le plus civilisé ».

²¹⁰ CESAIRE Aimé, Cahier d'un retour au pays natal, ED. Présence africaine, 1956.

²¹¹ Cette phrase de L. S. Senghor a été citée par D. Maximin, lors de sa conférence, Le temps des archives, Discours sur le colonialisme, 1950, d'Aimé Césaire.

²¹² Les Noirs Américains avaient la volonté d'être visibles. R. ELLISON écrivait « *Je suis un homme qu'on ne voit pas. Non, rien de commun avec ces fantômes qui hantaient Edgar Poe, rien à voir, avec les ectoplasmes de vos productions hollywoodiennes. Je suis un homme réel, de chair et d'os, de fibres et de liquides – on pourrait même dire que je possède un esprit. Je suis invisible comprenez bien, simplement parce que les gens refusent de me voir* ». Prologue, ELLISON Ralph, Homme invisible, pou qui chantes-tu, Les Cahiers Rouges Grasset Editions, 2002.

b) *L'idéal de Césaire : Liberté, égalité et fraternité*

La poésie est une arme redoutable qui ambitionne de traverser les montagnes de la honte pour accéder au chant poétique de la liberté. A travers elle, le poète réclame la liberté pleine et entière : celle de son écriture mais surtout celle de son peuple. Cette liberté à un prix : « gardez –vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleur n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... »²¹³.

[Dans le colloque de 2010 tenu à l'université de Yaoundé, il en ressort que] l'objectif, l'enjeu [d'Aimé Césaire] est d'instituer un nouvel ordre mondial plus égalitaire, plus juste, plus équitable, plus fraternel, un nouvel ordre, où règne l'égalité des races, où le Nègre, libéré de toutes les entraves qui enchaînent, retrouve son statut de homo politicus, homo economicus, et homo ethicus. Comme méthode pour parvenir à ce noble idéal, Césaire s'engage simultanément sur trois fronts. Le premier est le front littéraire et artistique : il écrit des poèmes ; il publie des œuvres théâtrales ; il engage une action culturelle en Martinique en créant des espaces et des structures de créativité, d'animation et de vie culturelle [...]. Le second front ouvert par Aimé Césaire est le front politique. Il reconnaît l'importance de la politique, qu'il définit comme « la forme moderne du destin ». Pour lui, faire de la politique ce n'est pas se transformer en héros individuel autocratique, à l'instar du Roi Christophe, c'est travailler avec le peuple et pour le peuple, pour le faire passer des ferrements de l'esclavage et de la colonisation au ferment de la liberté retrouvée. Pour atteindre cet objectif, Aimé Césaire prône (c'est le troisième front) une décolonisation authentique pour les peuples noirs, au bout d'une action de combat accompagnée de « grands silos de forces et de réserves de courage », «où le peuple peut s'assumer lui-même comme force du présent et de l'avenir. Il faut alors créer avec le peuple un mythe mobilisateur, c'est la liberté. Ce mythe est une responsabilité collective assumée par le peuple, le leader politique se trouvant au sein du peuple et non au dessus du peuple [...] »²¹⁴.

Le drame de Césaire est d'avoir réalisé qu'il existe une liberté, une égalité et une fraternité à deux vitesses : l'une pour la France hexagonale, l'autre pour la France outre-mer. Dans son œuvre *La tragédie du Roi Christophe*, il fait parler son personnage en ces mots :

S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'a ni Blancs ni Noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde. Tous les hommes ont mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il y en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations, comprenez-vous ?
A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la

²¹³ Propos cités dans colloque de Yaoundé, OMGBA Richard Laurent, NTONFO André, Aimé Césaire et le monde noir, L'Harmattan, 2012.

²¹⁴ IDEM

bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat ! Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres !²¹⁵.

La vie d'Aimé Césaire se résume une série de revendications. MINYONO NKODO dira que :

La grande Idée de Césaire est donc de poser le problème du Nègre dans le monde, en terme de quaestio, c'est-à-dire une question qui fait problème et à laquelle il faut trouver une solution. La Quaestio, la voici, énoncée par Césaire lui-même le 13 février 1976, à l'occasion de la visite du président Senghor à la Martinique :

« Notre jeunesse ne fut pas banale. Traversée, elle a été, comme d'un trait de feu, par la passion qui finit par embraser tout entière et par l'angoisse d'une question, celle-là même qui tourmentait Saint-Augustin : QUI SUM?...[...]. L'idée de Césaire c'est donc le combat :

- combat pour « éveiller son peuple (noir) aux futurs flamboyants », pour donner à tous « la force de regarder demain ».

- combat contre l'esclavage et la colonisation sous toutes leurs formes et manifestations politiques, économiques, sociales, culturelles contre ce monde avec ses fausses valeurs d'aliénation»²¹⁶.

3) Outillage d'analyse

a) Corpus de textes sélectionnés

Le corpus retenu sera composé d'extraits de textes issus des œuvres suivantes :

Cahier d'un retour au pays natal

Le *Cahier d'un retour au pays natal* a été publié en 1939 (pour sa première version sous forme de fragments) et est considéré comme un texte fondateur, une charte de la Négritude.

Alors qu'Aimé Césaire n'a pas les moyens financiers de retourner chez lui en Martinique, il est invité à passer les vacances chez son ami croate, Petar Guberina, chez qui, il découvre une île semblable à celle de la Martinique qui s'appelle Martinska. Cette île qui lui rappelle

²¹⁵ CESAIRE, Aimé, *Tragédie du roi Christophe*, Editions Présence Africaine, 1963.

²¹⁶ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO Matthieu-François, Aimé Césaire et l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui : Discours sur le colonialisme et Ferrements à l'épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniale, L'Harmattan, 2012.

sa Martinique, lui donne envie d'écrire.²¹⁷ Ainsi commence l'écriture du Cahier au retour du pays natal. Ce Cahier se présente à la fois comme un long texte poétique aux vers libres notamment et comme un discours, laissant apparaître l'expression d'une révolte affirmée à travers une écriture qui rompt avec les genres poétiques classiques de l'époque.

Le Cahier est une œuvre riche et complexe, [...] un récit d'une résurrection symbolique, en prose et en vers [qui] intègre la modernité d'écriture européenne au rythme propre du chant caribéen pour proclamer la volonté d'être de ceux qui «savent en ses moindre recoins le pays de souffrance ».²¹⁸

Le Cahier commence par une redécouverte de la Martinique misérable et souffrante, ce qui pousse le poète à devenir un porte-parole, « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », puis un révolté. Césaire dénonce la colonisation et ses conséquences et il revalorise la culture nègre. Plusieurs versions du Cahier d'un retour au pays natal ont paru :

- Cahier d'un retour au pays natal, in Revue Volontés, Paris, aout 1939.
- Retorno al pais natal. Edition en espagnol. Traduction de Lydia Cabrera, préface de Benjamin Péret, illustrations de wilfredo Lam. La Havane, Cuba, Editions Molinas y Compania, 1945.
- Cahier d'un retour au pays natal/ Memorandum on my Martinique. Edition bilingue. New York, Brentano's, 1947.

²¹⁷ « J'habitais à la Cité universitaire, boulevard Jourdan, à Paris. C'était l'été. Et l'été est dur à Paris. Quand on voit fondre l'asphalte sur le boulevard, on regrette la Martinique. Il faisait horriblement chaud et nous étions seuls. Il n'y avait plus de Français. Il y avait beaucoup d'étrangers. Il y en a un qui est venu vers moi avec qui j'ai très vite sympathisé. C'était Petar Guberina, un Croate. Il était venu à Paris passer sa thèse. On a lu ensemble, on a parlé ensemble. Je lui parlais de la Martinique. Il m'a parlé de la Yougoslavie. Il m'a parlé de la Croatie. On n'était pas très riches et on se dépouillait pour acheter des livres, chez Gibert en particulier. Et puis un beau jour, il dit : "Je vais rentrer chez moi. Tu es seul à Paris. Viens me voir. Ma mère possède une ferme en Dalmatie, à Sibenik." Il a tellement insisté que j'ai fini par dire oui. J'ai passé deux bons mois en plein cœur de la Dalmatie. C'était un pays magnifique. Sous certains aspects il me rappelait la Martinique. En moins verdoyant. Et, chose très curieuse, j'ai eu un choc. Le matin, en me réveillant, je regarde le paysage et je vois juste en face de moi, une île.

– Comment s'appelle cette île ?

– Martinska.

– Si on traduit en français, ça signifie Martinique ! C'est l'île de Saint-Martin !

Et c'est ainsi que j'ai écrit, en Yougoslavie, avec Martinska dans ma perspective, plusieurs pages du *Cahier d'un retour au pays natal*. » Le tapuscrit du Cahier d'un retour au pays natal, Assemblée nationale, www.assemblée-nationale.fr

²¹⁸ NDAO, Adama, Etude du roi Christophe d'Aimé Césaire, lireunlivreplaisir, 13 mai 2008.

- Cahier d'un retour au pays natal. Préface d' André Breton, Frontispice
- Cahier d'un retour au pays natal de Wilfredo Lam. Paris, Bordas, 1947.
- Cahier d'un retour au pays natal. Edition définitive. Cahier d'un retour au pays natal Préface de Peter Guberina. Paris, Présence Africaine, 1956.
- Cahier d'un retour au pays natal. Traduction en espagnol de l'édition de 1956, par Enrique Lihn. Introduction de René Depestre. In : Aimé Césaire, Poésias. La Havane, Cuba, Editions Casa de las Americas, 1969.
- Cahier d'un retour au pays natal/Return to my native land. Edition bilingue de poche. Paris, Présence Africaine, 1971.
- Cahier d'un retour au pays natal in Œuvres complètes, tomes 1, Poésie. Fort-de-France, Martinique, Editions Désormeaux, 1976.
- Cahier d'un retour au pays natal. Paris, Présence Africaine, 1983.

Les armes miraculeuses(1946)

C'est un recueil de poèmes laissant apparaître une recherche identitaire effrénée et une lutte contre « la négation de la conscience noire ». Il rassemble des poèmes rédigés entre 1941 et 1945. Il est possible d'y voir clairement quelques marques surréalistes. C'est en avril 1941 que Césaire rencontre le surréaliste André Breton qui deviendra son ami. René Hénane, écrit qu'en 1943 au sujet du recueil : « les poèmes sont l'objet de multiples remaniements et remembrements, ajouts, suppressions, enchâssements, véritables patchworks qui bouleversent l'architecture d'une édition à l'autre. Aucun recueil n'a subi autant de modifications et de désarticulations que les armes miraculeuses »²¹⁹.

²¹⁹HENANE, René, Armes miraculeuses d'Aimé Césaire, Lecture critique, Paris, L'Harmattan, 2008.

Une saison au Congo (1966)

Une saison au Congo est une pièce biographique divisée en trois actes et qui met en exergue un certain état d'esprit. Le dramaturge présente la tragédie de Patrice Lumumba, père de l'indépendance du Congo belge. Aimé Césaire lui rend hommage et explique :

l'Afrique au temps du vertige des indépendances reconquises. Et d'un seul coup, tous les problèmes : révoltes, putschs, coups d'état. Chocs des civilisations, intrigues des politiciens, manœuvres des grandes puissances. Tout cela donnant libre cours dans champ clos du sous – développement. De temps en temps, une grande et haute figure. Au Congo, celle de Patrice Lumumba. Homme politique. Sans doute, le seul du Congo et le plus grand de l'Afrique. C'est qu'il y a en lui du voyant et du poète. Homme d'imagination, toujours au-delà de la situation présente et par là-même homme de foi, il est aussi l'homme d'Afrique, le muntu à la fois l'homme qui participe à la force vitale (le ngolo) et l'homme du verbe (le nommo). Aux prises avec les difficultés du monde moderne, le froid monde de la logique et des intérêts, il accomplit, en toute lucidité, son destin de victime et de héros. Vaincu mais aussi vainqueur. Se brisant contre les barreaux de la cage, mais aussi, y faisant brèche. A travers cet homme, homme que sa nature même semble désigner pour le mythe, toute l'histoire d'un continent et d'une humanité se joue de manière exemplaire et symbolique. N'était-ce pas suffisant pour que l'on tentât d'évoquer cette prestigieuse carrière ? ²²⁰.

Césaire retrace le destin de cet homme politique, à travers une figure charismatique et symbolique de la liberté et de la résistance. Lumumba est un homme pressé qui doit faire face à un certain nombre de difficultés (rivalités, guerre civile, sécession...) et qui détient l'art de prononcer des discours provocateurs éloquentes dont l'authentique discours de 1960:

Congolais, Congolais

Combattants de l'indépendance, aujourd'hui victorieux.

Je vous salue au nom du gouvernement congolais.

« A vous tous, mes amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez « ineffaçablement » gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits –fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté. Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage, qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions le chasser de notre mémoire. Nous avons connu le travail harassant exigé en

²²⁰ Propos d'Aimé Césaire cités dans « Patrice Lumumba : entre mythe et réalité » Etude d'une Saison au Congo.

échange de salaires qui ne nous permettaient pas ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, d'élever nos enfants comme des êtres chers.

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi, et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un Noir

on disait « tu » non certes comme à un ami, mais parce que le « vous » honorable était réservé aux seuls blancs ? ²²¹.

Ferrements (1960)

Ferrements est un recueil de poèmes qui constitue pour Césaire un premier bilan mais aussi

l'expression de son angoisse. Cette angoisse est manifestée dans l'un de ses poèmes

déterminant, *C'est moi-même, Terreur, c'est moi-même* :

Les rêves échoués desséchés font au ras de la gueule des rivières
de formidables tas d'ossements muets
les espoirs trop rapides rampent scrupuleusement
en serpents apprivoisés
on ne part pas, on ne part jamais
pour ma part en île, je me suis arrêté fidèle
debout comme le prêtre Jehan un peu de biais sur la mer...

Ferrement est pour le « je » une réminiscence corporelle de l'esclavage, une remémoration personnelle et non officielle d'un passé collectif... recueil sous le signe de l'identité antillaise sur un mode historique et politique. Récit de la traite, souvenir de la souffrance, affirmation des séquelles : tout y est ²²².

Plusieurs éditions de Ferrements ont vu le jour. La première publication réunissait quarante-huit poèmes.

- Aimé Césaire, poésie, Editions Désormeaux, Fort-de-France, 1976 – Aimé Césaire, La Poésie, Editions du Seuil, 1994 et 2006, édition établie par Daniel Maximin et Gilles Carpentier.
- Ferrements et autres poèmes, Editions Points- Seuil, février 2008, avec une préface de Daniel Maximin.

²²¹ Discours du premier ministre Patrice Emery Lumumba, prononcé lors de la cérémonie de l'indépendance 30 juin 1960.

²²² DOUAIRE, Anne, « Etude de cinq poèmes de Ferrements : au détour d'une écriture épique » in : Permanence de la poésie au XXème siècle, SEDES, Chap 4, cité dans Du fonds d'un pays de silence...

- Publications des poèmes :- Les Lettres nouvelles, la revue dirigée par Maurice Nadeau, publie dans son numéro 27, mai 1955, les poèmes suivants : Vampire liminaire,...mais il y a ce mal, Viscères du poème, Ferrements, Pour Ina, En tâtant le sable du bambou de mes songes.
- Les Temps Modernes, revue dirigée par Jean-Paul Sartre : Saison âpre et Précepte, n°116, août 1955.
- Présence Africaine 1955 : Va-t- en chien des nuits, Des crocs, Statue de Lafcadio Hearn, avec comme commentaire : « ces poèmes sont des extraits de Vampire Liminaire, recueil à paraître ». (Vampire liminaire est le titre finalement d'un des poèmes de Ferrements).
- Présence Africaine entre 1956 et 1959 : Message sur l'état de l'Union, Mémorial de Louis Delgrès, Salut Guinée, Pour saluer le Tiers –monde. Republié dans Œuvre Complète, Désormeaux, avec peu de changement.
- Editions de l'Imprimerie nationale, Roger Toumson, 1996.
- Thomas. A. Hale, Les écrits d'Aimé Césaire. Bibliographie commentée, Presses de l'Université de Montréal, 1978²²³.

La tragédie du roi Christophe(1963)

La pièce de théâtre témoigne d'un acte historique et politique donnant à voir le destin du peuple haïtien, à travers l'aventure et la révolte d'un héros, Christophe.

Je décris les difficultés d'un homme qui doit conduire un pays comme Haïti, pays très complexe, et il y a certainement de cela aux Antilles. [...] «La Tragédie du Roi Christophe» n'est pas une comédie, c'est une tragédie bien réelle, car c'est la nôtre. Que fait Christophe? il instaure une monarchie; il veut imiter le roi de France [...]. Tout cela est grotesque; mais

²²³ Différentes Editions présentées dans KESTELOOT Lilyan, HENANE René et Souley BA, Du fond d'un pays de silence, Edition critique de Ferrements, Orizons, Paris, 2012.p 27/28.

derrière ce *décorum*, derrière cet homme, il y a une tragédie qui pose des questions très profondes sur la rencontre des civilisations.²²⁴

« *La tragédie du roi Christophe* » est constituée de trois actes, tous centrés sur la figure du héros Christophe qui est un ancien cuisinier qui part à la conquête du pouvoir. Il s'oppose à Pétion, un mulâtre qui obéit aux directives du Sénat pour écarter Christophe du pouvoir qu'il lui avait proposé. Christophe se proclame alors roi d'Haïti et lutte pour la liberté et l'indépendance de son peuple mais cette liberté à un prix : le travail forcé. Le roi devient un tyran qui finit par tuer les paresseux et par échouer dans sa mission libératrice et réunificatrice puisqu'une grande partie du peuple rejette ses méthodes et ses généraux le trahissent. Christophe prend peu à peu conscience de ses erreurs mais c'est trop tard. Aimé Césaire crée dans cette pièce, un mélange de vraisemblance et d'idéal. Le premier acte couvre une partie historique de 1806 à 1812. Ndao écrit que le théâtre de Césaire est un « théâtre total » puisqu'il réunit le vaudeville, le ballet (musique, chant et danse), un mélange « de techniques modernes et anciennes » et « un drame africain »²²⁵.

Tempête (1969)

Césaire adapte la tempête de Shakespeare. Il réinterprète la situation du maître face à son esclave et il fait ressortir la révolte et la liberté à travers cette pièce.

Le projet initial de Césaire était que la pièce se passe aux Etats-Unis et il en reste des traces comme les allusions à Malcolm X. Caliban prend, en effet le nom de X dans son dialogue avec Prospéro, il a recours à la violence et parfois même à des remarques extrémistes racistes : « me débarrasser de toi, te vomir [...] ta blanche toxine ». Ariel, quant à lui incarne Martin Luther King en refusant la violence »²²⁶.

²²⁴ VERGES Françoise, Aimé Césaire, Nègre je suis, nègre je resterai, Editions Albin Michel, 2005 p. 53 et 57.

²²⁵ NDAO, Adama, Etude du roi Christophe d'Aimé Césaire, lireunlivreplaisir, 13 mai 2008.

²²⁶ BRINKER, Virginie, Une tempête d'Aimé Césaire en classe de 1ere, la plume-francophone.com, 5 mars 2011.

Et les chiens se taisaient (1956)

L'histoire se résume ainsi : le héros, un esclave révolutionnaire, révolté et seul, refuse les compromis et appelle le peuple au soulèvement.

Discours sur le colonialisme (1950/1955)

Discours sur le colonialisme a été publié pour la première fois en 1950 dans la revue de Droite « Réclame ». Cette revue « croyait que j'allais faire l'apologie de l'entreprise coloniale. Comme on insistait, j'ai répondu : d'accord »²²⁷. C'est une œuvre de circonstance. Il s'agit d'un discours pamphlétaire qui reflète la pensée profonde de l'auteur au plan politique: « j'ai mis le paquet et j'ai dit tout ce que je ne parvenais pas à dire à la tribune de l'assemblée Nationale »²²⁸avait-il avoué. Aimé Césaire fait de procès de l'Europe coloniale dont les pratiques ont été jugées barbares. La publication passe inaperçue. C'est en 1955 qu'il connaît un retentissement. Le Discours sur le colonialisme à été écrit en trois phases : en 1948, en 1950 et en 1955.

Discours sur la Négritude et certains textes des revues Tropiques, L'Etudiant noir, seront les supports principaux des troisième et quatrième parties.

La lettre à Maurice Thorez (1956)

Aimé Césaire annonce dans cette lettre son départ du parti communiste et dénonce le mauvais usage du Marxisme.

b) Structure

Quatre parties constitueront cette thèse :

²²⁷Cité par M. NGAL, Aimé CESAIRE, un homme à la recherche d'une patrie, Les nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan, 1975.

²²⁸ IDEM.

Première partie – Poésie et politique dans l'œuvre d'Aimé Césaire: des rapports problématiques

Deuxième partie – Les contradictions de Césaire et les rapports conflictuels entre poésie et politique

Troisième partie – Gestion des contradictions césairiennes : vers une cohérence limitée.

Quatrième partie – Dépassement des contradictions césairiennes : un coup d'Etat littéraire et politique

Il n'existe pas un unique rapport entre la poésie et la politique chez Aimé Césaire mais des rapports, lesquels sont fonction du temps ou de l'époque, des circonstances et des influences, des questionnements de l'auteur et de l'évolution de sa pensée, des événements de sa vie et de la diversité de ses responsabilités. En d'autres termes, tout dépend du contexte. C'est la contextualisation de l'œuvre de Césaire qui nous renseigne sur les différents types de rapports existant entre la poésie et la politique de Césaire. Etudier ces rapports, c'est rendre compte d'un itinéraire de découverte de l'auteur : la découverte de soi, la découverte de son histoire, la découverte de ses capacités, la découverte de ses limites, la découverte de ses contradictions et enfin de la transcendance de celle-ci.

DEUXIEME PARTIE

LES RAPPORTS

CONFLICTUELS ENTRE

POESIE ET POLITIQUE

A) Les contradictions internes à l'homme et les solutions du poète : une problématique de la connaissance et de l'intimité

I) Les « Moi » césairiens en quête de sens et les théories de l'identité

1) *Les origines des contradictions de Césaire: le choc des réalités actuelles et historiques*

a) *La contradiction d'Aimé Césaire : un droit légitime ou un délit ?*

Au commencement était l'homme et l'homme était en quête de sens et d'identité... Les procès d'intention contre Aimé Césaire ont été nombreux. La contradiction fut l'argument principal de culpabilité et de condamnation. Mais de quelle contradiction s'agit-il ? N'est-ce pas un droit d'être en contradiction ? N'est-ce pas légitime à tout humain d'être en contradiction ? Tous les humains sont en contradiction avec eux –mêmes ou avec leurs actions ! Pourquoi tenir Aimé Césaire coupable d'un délit inexistant ? La contradiction est originelle et naturelle. Nous sommes tous des êtres de contradiction. Par conséquent, ce que nous faisons ou ce que disons est souvent empreint de contradiction. La contradiction produit nécessairement de la contradiction. A certains moments de la vie, la lutte interne aboutit à une victoire. Dans ce cas, la contradiction laisse alors place à la cohérence. Parfois elle domine et ne peut engendrer que de la contradiction. Notons que « la contradiction avec soi-même est la source de l'aptitude de l'esprit au progrès et portant la marque de sa supériorité ».²²⁹ Pour Aimé Césaire, la contradiction est à la fois réelle et assumée, interne et externe. Elle se manifeste premièrement à travers une quête identitaire. Césaire est un « gêneur » qui « revêt tous les signes de l'humaine contradiction » écrivait Patrick LOUIS²³⁰. Le poète se sait rempli de paradoxes et veut découvrir la part inconnue de son

²²⁹ GREGOIRE, Frantz, Hegel et l'universelle contradiction, revue philosophique de Louvain, Vol.44, 1994.

²³⁰ LOUIS, Patrick, ABCésaire de A à Z, Editions Ibis Rouge, 2003.

identité laquelle est complexe et compartimentée. L'injonction de Socrate « connais-toi toi-même » invitait déjà à l'époque, à s'interroger sur soi-même pour accéder à une connaissance de soi détachée de toute idéologie, de tout moyen extérieur. Ancienne conception delphique, cette démarche visait à découvrir la complexité de l'homme, l'ampleur de son ignorance et l'importance du savoir. Platon parlait même de « double ignorance » : l'ignorance connue et l'ignorance ignorée. « *Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien* » disait Socrate. Chaque homme doit apprendre à se connaître, prendre conscience de ses valeurs, de ses capacités et de ses limites. C'est de cette manière qu'il parviendra à la liberté et deviendra heureux :

N'est – il pas évident, cher Xénophon, que les Hommes ne sont jamais plus heureux que lorsqu'ils se connaissent eux-mêmes, ni plus malheureux que lorsqu'ils se trompent sur leur propre compte ? » disait Socrate. « La connaissance de soi est la science première.[...] Dans son autobiographie Poète et vérité, avec le sous-titre de ma vie, [Goethe] exprime son intention, son désir par l'expression : « me développer moi-même tel que je suis né ». Ayant reçu tant de capacités à la naissance, il n'y eut pas d'année, de mois, de jour, où il ne chercha à s'expliquer à lui-même ».[...] La connaissance est borgne si elle est limitée à une partie du tout. Pascal a écrit : « Je tiens pour impossible de connaître un tout si je ne connais pas singulièrement les parties, mais je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout ».²³¹

Au XVIIIème siècle, Jean-Jacques Rousseau écrivait :

je consacre mes derniers jours à m'étudier moi-même[...]. Si à force de réfléchir sur mes dispositions intérieures, je parviens à les mettre en meilleur ordre et à corriger le mal qui peut y rester, mes méditations ne seront pas entièrement inutiles et bien que je ne sois plus bon à rien sur la terre, je n'aurai pas tout-à-fait perdu mes derniers jours [...]. Je fais la même entreprise que Montaigne mais avec un but tout contraire au sien: car il n'écrivait ses Essais que pour les autres et je n'écris mes rêveries que pour moi .²³²

L'écrivain est souvent en recherche. Aimé Césaire, lui, cherche à se libérer des pensées imposées par l'Histoire pour non seulement apprendre à se connaître mais aussi à connaître l'Homme, l'Homme noir et le peuple noir. Comment se définir ?

²³¹ LAZORTHES, Guy, « *Connais-toi toi-même* », *Actualité de l'injonction de Socrate*.

²³² ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Posthume 1782.

« L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise »
selon Sartre.²³³ Aimé Césaire baigne dans une culture qui n'est pas la sienne. Dans un
poème dédié à Césaire, Léon Gontran Damas, expose le malaise :

Solde pour Aimé Césaire

« J'ai l'impression d'être ridicule
dans leurs souliers
dans leur smoking
dans leur plastron
dans leur faux-col
dans leur monocle
dans leur melon

J'ai l'impression d'être ridicule
avec mes orteils qui ne sont pas faits
pour transpirer du matin jusqu'au soir qui déshabille
avec l'emballage qui m'affaiblit les membres
et enlève à mon corps sa beauté de cache-sexe

J'ai l'impression d'être ridicule
avec mon cou en cheminée d'usine
avec ces maux de tête qui cessent
chaque fois que je salue quelqu'un

J'ai l'impression d'être ridicule
avec tout ce qu'ils racontent
jusqu'à ce qu'ils vous servent l'après-midi
un peu d'eau chaude
Et des gâteaux enrhumés

J'ai l'impression d'être ridicule
Avec les théories qu'ils assaisonnent
Au goût de leurs besoins
De leurs passions
De leurs instincts ouverts la nuit
En forme de paillason

J'ai l'impression d'être ridicule
Parmi eux complice
Parmi eux souteneur
Parmi eux égorgé
Les mains effroyablement rouges
Du sang de leur ci-vi-li-sa-tion ».

DAMAS, Pigments, Présence Africaine, 1972.

Dans ce poème, Léon Gontran Damas montre le mal être dans la culture de l'Autre. Il n'a de
cesse, à travers l'anaphore de dire qu'il se sent « ridicule ». Il n'est pas lui-même. Il n'est

²³³ SARTRE, Jean-Paul, L'existentialisme est un humanisme, Editions Nagel, Paris, 1946.

que l'ombre de l'autre. Le décalage est omniprésent et chaque élément dénoncé est un domaine d'inconfort. Il n'existe point de culture supérieure aux autres, pourtant la sienne s'efface. Les contradictions chez Aimé Césaire sont à multiples facettes. Les objectifs de Césaire ont toujours été clairs et légitimes mais pas pour tous. Il a dû faire face à de nombreux obstacles que nous appellerons des contradictions provoquées, fabriquées pour être disqualifié aux yeux de ses « frères », de ses « fils » et de ses « compatriotes ». Ce sont des contradictions falsifiées par des stratégies de ralentissement ou d'empêchement de réalisation des projets de Césaire. Ces contradictions seront développées dans la troisième partie sur la politique ambiguë de la France.

b) *L'éducation parentale et le racisme*

La famille d'Aimé Césaire a attaché une très grande importance à l'éducation. Pour les Césaire, comme pour le reste de la petite bourgeoisie noire de l'île, l'instruction et la maîtrise de la langue française sont primordiales, et synonymes d'élévation sociale. En père soucieux de l'avenir de ses enfants, Fernand Césaire leur inculque le goût du travail bien fait, et celui de la lecture de grands auteurs français. Abonné à la revue *Conferencia*, Fernand étend ses connaissances dans tous les domaines : littéraire, culturel, l'art, le théâtre et la poésie et souhaite transmettre cette soif de connaissance à sa progéniture. Aimé Césaire sera très réceptif à cela.

[De son enfance] à Basse-pointe, [il] retient encore les histoires d'esclaves, leur soumission et leurs révoltes, leurs brimades et leurs bravoures, leurs privations et leurs héroïsmes »²³⁴. « Avec l'expérience de la rue case Nègres, en référence à un roman de Joseph Zobel, notre poète a pris, très vite, conscience de la dureté du travail dans les champs et de la nécessité de ne pas se tuer à cette tâche. « Il fallait apprendre. C'était cela ou le champ de canne », confesse Césaire»²³⁵.

Aimé Césaire est un brillant élève en Martinique. De 1919 à 1924, il est scolarisé à l'école primaire de Basse-Pointe puis obtient une bourse pour aller au lycée Victor-Schœlcher, à

²³⁴ Propos recueillis dans l'article du journal FERLOO, édition du 29 octobre 2013, Blog de BA Amadou Bal.

²³⁵ IDEM

Fort-de-France. Comme beaucoup d'étudiants africains et antillais, Aimé Césaire part continuer ses études à Paris. « Celui qui comptait parmi les meilleurs élèves du lycée Schœlcher rêve de découvrir les hauts lieux du savoir de cette cité aussi lointaine que mystérieuse »²³⁶. En Septembre 1931, il arrive à Paris au lycée Louis-le-Grand²³⁷.

Il se frotte à l'élite de tous les lycées de France et de l'empire colonial. Creuset de la méritocratie républicaine, les quatre années d'hypokhâgne et de Khâgne préparent au concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure. Parmi ses condisciples, on peut citer Jacques Scherer, Pierre Boutang, Jean – Louis Leclerc, Jean Varlot, Jacques Kosciusko – Morizet. Contrairement aux pratiques actuelles, l'objectif de ces écoles visait à la constitution d'une élite républicaine; quelles que soient l'origine sociale, la couleur de peau ou les croyances des élèves, seuls le travail et le mérite étaient pris en compte. [...] Ce sont les meilleurs professeurs qui enseignent le français, le grec, le latin, l'histoire, la géographie, et la philosophie. Les conditions de sélection sont drastiques ²³⁸.

R. Fonkoua précise que Khâgne est une puissante « machine à penser »²³⁹ qui joue un rôle « d'ascenseur social »²⁴⁰ tout en uniformisant les candidats soigneusement sélectionnés autour d'un même profil. Le jeune Martiniquais s'instruit et fréquente des lieux culturels tel que le salon littéraire de Paulette Nardal avec d'autres étudiants.

En 1931, le Paris que découvre Aimé Césaire est une capitale pleine de contrastes. Les contrecoups de la crise économique de 1929 commencent à se faire sentir, avec son cortège de faillites et de chômage. Quelques années plus tard, les tenants des idéologies extrêmes n'hésiteront à manifester et à faire le coup de poing dans le Quartier latin.[...] Quand Aimé Césaire s'installe dans la capitale, l'Exposition coloniale bat son plein. Depuis le mois de mai, les Français se pressent en masse, porte Dorée, pour visiter l'immense « palais des colonies » qui célèbre avec pompe la « mission civilisatrice » de la France.[...] « Cette exposition reflétait une idéologie très précise ; l'idéologie dominante. A savoir : la civilisation, c'est une invention de l'Europe. La civilisation est européenne. Et la civilisation a pour tâche d'élever les autres hommes, les colonisés, à cette civilisation qui est universelle ».²⁴¹

²³⁶ Propos cités par ALLIOT David dans « Le communisme est à l'ordre du jour » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux.

²³⁷ Césaire arrive au lycée Louis-le-Grand avec une lettre de recommandation « adressée au proviseur du lycée Louis-Le-Grand. Cette lettre est signée d'Eugène Revert. Agrégé de géographie, ancien élève de L'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Eugène Revert avait été son professeur, de la sixième jusqu'à la classe terminale, au lycée Schœlcher, à Fort-de France » écrivait TOUMSON Roger, Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, Congrès de l'association du 21 juillet 1993, www.persée.fr.

²³⁸ Propos cités par ALLIOT David dans « Le communisme est à l'ordre du jour » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux.

²³⁹ FONKOUA, Romuald, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

²⁴⁰ IDEM.

²⁴¹ Propos cités par ALLIOT David dans « Le communisme est à l'ordre du jour » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux.

C'est en réaction à tout ce courant de pensée qu'Aimé Césaire et ses amis étudiants décident de réagir avec réflexion et intelligence. En France hexagonale Aimé Césaire subit le racisme.

[Il] prend conscience qu'il n'est pas considéré comme un égal. Dans sa Martinique natale, la langue utilisée à la maison était le Français, et à l'école, le classique refrain de « nos ancêtres les Gaulois » était enseigné. A Paris, il est considéré au mieux comme un Noir (donc inférieur), au pire comme un sauvage. Les principes assimilationnistes selon lesquels il a vécu en Martinique volent en éclat. Mais le séjour parisien de Césaire marque aussi sa rencontre [avec l'étudiant Léopold Sédar Senghor qui deviendra son ami à vie].

Léopold Sédar Senghor, lui, se souviendra plutôt du « génie français » qui résidait dans l'enseignement et le « refus de discrimination raciale » de ses Maîtres même s'il reconnaît tout de même un traitement humiliant : « on nous traitait en sujet ou en citoyens de seconde zone ; plus profondément, on niait que nous eussions une civilisation- du moins une civilisation égale encore que différente- on nous déniait »²⁴². A l'instar des autres étudiants, Aimé Césaire apprend de ses professeurs à développer l'esprit de méthode c'est-à-dire une manière de mener une réflexion avec acuité. De plus, il voue une passion pour l'écriture et veut devenir écrivain. Plus tard, il s'attaquera aux clichés liés à sa couleur de peau, et à l'état dît sauvage des Africains. Pour lui, il fallait absolument sortir de l'état de victimisation et se défaire de l'image du Noir irresponsable :

L'éducation que nous avons reçue et la conception du monde qui en découle sont responsables de notre irresponsabilité. Avons-nous jamais été responsables de nous-mêmes ? Nous avons toujours été sujets, colonisés. Il en reste des traces. Vous avez été à l'école, vous avez appris le Français, vous avez oublié votre langue natale... ²⁴³ [avait-il affirmé].

²⁴² SENGHOR, Léopold Sédar, « From Citizenship to Négritude » p248.

²⁴³ « Aimé Césaire : « Nègre, je resterai », Bibliobs, 17/11/2005.

c) *La question de l'enseignement en Outre mer et l'impact de la littérature*

Faut-il appliquer en Outre-mer l'enseignement du Français tel qu'il existe en Métropole ?

C'est le débat de l'époque coloniale. Certains observateurs développent la thèse de l'inadaptation de l'enseignement :

L'inadaptation de l'enseignement niant les cultures locales, [et d'autres mettent] l'accent sur un enseignement au rabais empêchant les populations d'obtenir des diplômes équivalents à ceux des métropolitains. En 1991, Antoine Léon renvoie « dos à dos ceux qui exaltent la mission civilisatrice de l'école et ceux qui dénoncent le « génocide culturel » perpétré par l'enseignement colonial ». Il considère que la spécificité coloniale réside dans un double refus- refus d'une assimilation pleine et entière de la part des colonisateurs (d'une francisation intégrale), refus et résistances des colonisés à l'égard d'une acculturation forcée – et rappelle, s'il en était besoin, que l'horizon des colonisés ne fut, à quelques exceptions près, jamais de devenir des citoyens français à part entière[...] Comme en Métropole, l'école dans les colonies est bien un projet « d'ingénierie sociale » dont l'objectif est de « changer l'homme » (ou la femme) par l'éducation, de le faire accéder à une partie du savoir et de l'univers du dominant (ici, le colonisateur) tout en lui inculquant le sentiment de la « juste distance » qui lui assigne une place spécifique dans la société. En contexte colonial, cette volonté de transformation est indissociable d'une double crainte, fondée sur le sentiment de la fragilité des résultats obtenus, sur le doute même quant à la possibilité de réussir la métamorphose, mais sur le souci d'éviter de former des êtres déclassés, étrangers à leur milieu ou susceptible de revendiquer une égalité de droits avec le colonisateur. Cette articulation entre esprit missionnaire, perplexité quant à l'effectivité de la conversion et angoisse d'un désordre social, caractérise la politique scolaire dans l'ensemble des territoires ²⁴⁴.

Césaire est un être à part. C'est un boulimique de connaissances, un assoiffé de savoir qui bouleverse les thèses de l'assimilé passif. A son arrivée à Paris, Aimé Césaire est plein d'espoir. « En mon for intérieur, je me disais : « ils me foutront la paix. Là-bas, je serai libre, je lirai ce que je voudrai »²⁴⁵ pensait-il. Mais une fois sur place, il s'interroge et cherche sa place dans ce monde de contradictions. Il se nourrit de lectures²⁴⁶ pour trouver des réponses. Certaines ont été pour lui de véritables révélations permettant de faire face à sa crise morale.

²⁴⁴ BARTHELEMY, Pascale, « L'enseignement dans l'empire colonial français : une vieille histoire ? », revue Histoire de l'Education, 2010.

²⁴⁵ « Aimé Césaire : « Nègre, je resterai », Bibliobs, 17/11/2005.

²⁴⁶ Le Professeur R.TOUMSON et Simonne HENRY-VALMORE, dans Aimé Césaire, Le nègre inconsolé, parlent de « boulimie livresque » comme « voie de salut ». p40-41.

D'un point de vue intellectuel, Aimé Césaire peut profiter des bibliothèques de la montagne Sainte- Geneviève pour assouvir sa passion des livres. Et au boulevard Saint-Michel, il peut s'offrir chez Joseph Gibert le livre qu'il convoite, même s'il doit pour cela se priver d'un repas. Enfin, le Paris de ces années 1930 est celui d'un bouillonnement intellectuel sans précédent. Le cinéma bascule dans le parlant et la couleur. En littérature, de nouveaux mouvements tiennent le haut du pavé, le Surréalisme, par exemple. De nombreuses revues littéraires prolifèrent, explorant de nouveaux concepts, de nouvelles formes d'écriture. Mais si Paris mérite son surnom de « Ville lumière », la face sombre n'est pas loin ²⁴⁷.

Les écrits de Frobenius, de Delafosse, de Georges Hardi, de Delavignette, de Cheikh Anta Diop et les œuvres de Langston Hugues et de Claude McKay, font naître une profonde réflexion en Césaire. Les auteurs français s'illustrent par leur génie dans l'esprit de l'étudiant. Rimbaud compte parmi les écrivains les plus marquants dans la vie d'Aimé Césaire parce qu'il se singularise en étant le seul auteur blanc à écrire « Je suis un nègre ». Par ailleurs, les nègres américains lui apportent un souffle intellectuel nouveau, une révélation du Moi. Grâce à eux, Aimé Césaire passe du logos appris à l'école au Rhéma recherché dans les livres.

« Il ne suffisait pas de lire Homère, Virgile, Corneille, Racine...ce qui comptait le plus [...] c'était de rencontrer une autre civilisation moderne, les Noirs et leur fierté, leur conscience d'appartenir à une culture »²⁴⁸. Son ami, Léopold Sédar Senghor rappelle les faits suivants : « c'est Aimé Césaire qui, alerté par un compte rendu lu dans la revue Les Cahiers du Sud, avait acheté l'ouvrage majeur de Frobenius intitulé Histoire de la civilisation africaine. C'était la traduction de Kulturgeschichte Afrikas, paru aux Editions Gallimard. Il me l'avait passé après l'avoir lu, et je garde encore, dans ma bibliothèque, cet exemplaire qui porte son nom pour comprendre le saisissement dont nous fûmes saisis à la lecture de ce livre, il faut revenir en arrière : à l'enseignement que donnaient, aux colonies, toutes les « écoles de Blancs », publiques et privées ». [...] Je ne saurais mieux illustrer cet enseignement qu'en donnant, en exemple, mon propre cas. Après mes études primaires, faites dans une mission catholique, je suis entré au collège-séminaire Libermann, à Dakar, où j'ai fait quatre années d'études classiques avec le Français, Latin et Grec, sans négliger les mathématiques. Le Père directeur, excellent professeur, pensait – et nous disait – que nous n'avions pas de civilisation. Il nous fallait donc assimiler lentement, progressivement, l'essence de la civilisation européenne, dont la France, naturellement, offrait le meilleur modèle, qui se résumait dans l'esprit de méthode et d'organisation ou, ad libitum, dans la clarté de la conception et de l'expression, dont Descartes nous donnait le meilleur exemple. Cependant, car je dois le préciser, tous les maîtres français, du collège-séminaire Libermann à la Sorbonne, m'ont appris à respecter le génie allemand. Or donc, on nous apprenait à nous méfier de l'imagination mais surtout de la sensibilité : de tout ce qui distraiyait, amusait la pensée, comme l'image et le rythme, pour ne pas parler de la mélodie, toutes choses qui ne conviennent que dans la poésie. Plus tard on nous citera la prose de Paul Valéry comme le modèle idéal. Je dis : « plus tard ». En effet, me souvenant, non sans tristesse, du « Royaume d'enfance », du village sénégalais où j'avais grandi, jusqu'à l'âge de sept ans,

²⁴⁷ Propos cités par ALLIOT, David dans *Le communisme est à l'ordre du jour* » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux.

²⁴⁸ « Aimé Césaire : « Nègre, je resterai », Bibliobs, 17/11/2005.

dans la joie de vivre, j'osais contester, devant le Père Directeur, que nous fussions sans civilisation. Je me rappelais, en effet, le Roi du Sine, encore que « sous protectorat français », faisant visite à mon père, gros propriétaire terrien : je me rappelais la noblesse des gestes, l'élégance polie des paroles et la générosité des cadeaux échangés. Je me rappelais surtout, aux fêtes nocturnes du village, les chants polyphoniques des jeunes filles et les danses des athlètes, noirs élancés, dont les corps en mouvement exprimaient la beauté²⁴⁹.

Cet extrait indique qu'en dépit des orientations des enseignements français, Aimé Césaire et L. Sédar Senghor procédaient à une auto – formation continue pour répondre à leurs sentiments de frustration et de contradiction entre ce qu'ils vivaient et connaissaient de leur culture et ce que les professeurs enseignaient. Aimé Césaire approfondit ses connaissances sur la poésie négro – américaine en préparant la rédaction de son mémoire sur ce thème. Il lit la revue du Monde noir, « les traductions que publie la revue communiste Nouvel Age, ou encore l'anthologie d'Eugène Jolas, Le Nègre qui chante. Il lit également The New Negro d'Alan Locke »²⁵⁰. Au sujet de Frobenius, Aimé Césaire dira : « j'ai été très intéressé par une de ses idées, à savoir qu'une culture naît, non pas quand l'homme saisit, mais quand l'homme est saisi. Il est saisi par le monde, et, à son tour, il joue le monde, il mime le monde »²⁵¹. Selon Aimé Césaire, il est hors de question d'accepter les Gaulois comme ancêtres. Il faut sortir du traumatisme de l'histoire, du traumatisme de la traite des noirs qui constitue chez lui, un naufrage, un choc, un déracinement. Aimé Césaire vit une véritable crise de connaissance : « Quand j'ai été reçu à l'ENS, j'ai continué à préparer ma licence. Très tôt à ce moment, j'ai traversé une crise, épreuve physique et crise morale : toutes ces études classiques que je faisais me paraissaient tellement loin de la vie, tellement loin de ce

²⁴⁹ SENGHOR, Léopold, Sédar, Contribution de Léopold Sédar Senghor à la revue Ethiopiques, La révolution de 1889 et Leo Frobenius, 1^{er} trimestre 2006. -

²⁵⁰ TOUMSON, Roger, HENRY-VAMORE, Simonne, Aimé Césaire, le nègre inconsolé, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 43.

²⁵¹ Entretien avec J. LEINER, Tropiques, 1978 t.1.

que je voulais faire »²⁵². Avec le recul, Aimé Césaire résume son état d'esprit de l'époque et les influences en ces termes :

Pendant les années 1930, j'ai subi trois influences primaires : la première était celle de la littérature française à travers l'œuvre de Mallarmé, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, Apollinaire et Claudel. La deuxième était l'Afrique [...] et la troisième, c'était celle de la renaissance noire américaine, qui ne m'a pas influencé directement, mais qui a créé cependant l'atmosphère qui m'a permis de devenir conscient de la solidarité du monde noir²⁵³.

Aimé Césaire recherche la place du nègre. Ses réflexions sur la notion « nègre » occupent en permanence son esprit. Dans une émission, il expliquera que le nègre est le seul à avoir été rabaisé au niveau de la bestialité et que «le racisme commence avec la colonisation car il a fallu légitimer celle-ci »²⁵⁴. Après la lecture de *Nations Nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop, Aimé Césaire dira que c'est « le livre le plus important qu'un Nègre ait jamais écrit jusqu'ici et qui comptera à n'en pas douter dans le réveil de l'Afrique »²⁵⁵. Au chapitre II de son livre, intitulé *Naissance du mythe du Nègre*, Cheikh Anta Diop écrit les révélations suivantes :

Berceau de la civilisation pendant 10000 ans au moment où le reste du monde est plongé dans la barbarie, l'Égypte détruite par toutes ces occupations successives ne jouera plus aucun rôle sur le plan politique, mais n'en continuera pas moins pendant longtemps encore à initier les jeunes peuples méditerranéens (Grecs et Romains, entre autres) aux lumières de la civilisation. Elle restera pendant toute l'Antiquité la terre classique où les peuples méditerranéens viendront en pèlerinage pour s'abreuver aux sources des connaissances scientifiques, religieuses, morales, sociales, etc..., les plus anciennes que les hommes aient acquises. [...] L'esprit de plusieurs générations européennes sera ainsi progressivement faussé. L'opinion occidentale se cristallisera et admettra instinctivement comme une vérité révélée que Nègre = Humanité inférieure. Comble de cynisme : on présentera la colonisation comme un devoir d'humanité, en invoquant la mission civilisatrice de l'Occident auquel incombe la charge d'élever l'Africain au niveau des autres hommes. Désormais le capitalisme est à l'aise. Il pourra exercer les plus féroces exploitations à l'abri de prétextes moraux. Tout au plus reconnaîtra-t-on au Nègre des dons artistiques liés à sa sensibilité d'animal inférieur. [...] Un tel climat d'aliénation a fini par agir profondément sur la personnalité du Nègre, en particulier du Nègre instruit qui a eu l'occasion de prendre conscience de l'idée que le reste du monde se fait de lui et de son peuple. Il arrive très souvent que le Nègre intellectuel perde confiance en ses propres possibilités et en celles de sa race à un point tel que, malgré la valeur des démonstrations exposées au cours de cette étude, il ne sera pas étonnant que certains d'entre nous, après en avoir pris connaissance,

²⁵² TOUMSON, Roger, HENRY-VAMORE, Simonne, Aimé Césaire, le nègre inconsolé, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 48.

²⁵³ Propos cités par TOUMSON, Roger, HENRY-VAMORE, Simonne dans, Aimé Césaire, le nègre inconsolé, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 48.

²⁵⁴ Emission, Les nuits de France Culture. Aimé Césaire, P. Garbit (1966).

²⁵⁵ Propos cités dans Aimé Césaire 1913-2008, Nofi.fr.

éprouvent encore du mal à admettre que nous ayons vraiment assumé le premier rôle civilisateur du monde ²⁵⁶.

Selon les développements de Delafosse, le Ghana, le Mali, le Gao, les Etats mossi, étaient des empires prospères disposant de structures sociales et politiques bien établies et développant un commerce bien organisé au Moyen-Age. Tous ces éléments permirent à Aimé Césaire de souligner qu'il y a eu de la part des idéologues une « grande trahison de l'ethnographie occidentale, laquelle, depuis quelque temps, avec une détérioration déplorable du sens de ses responsabilités, s'ingénie à mettre en doute la supériorité omnilatérale de la civilisation occidentale sur les civilisations exotiques »²⁵⁷. Aimé Césaire exprimait alors le besoin de rompre avec la « civilisation artificielle » pour exister. « *D'ailleurs, les Européens croient à la civilisation, tandis que nous, nous croyons aux civilisations, au pluriel, et aux cultures* »²⁵⁸. Lors de ses échanges avec son ami Senghor il eut l'occasion de tenir les propos suivants :

Tu vois Léopold, le monde est ce qu'il est, tu t'habilles, tu mets un costume, tu vas au salon, etc. « mes hommages, madame ». Mais où est le nègre dans tout ça ? Le nègre n'y est pas. Tu l'as en toi, pourtant. Creuse encore plus profond, et tu te trouveras au fond de toi, par-delà toutes les couches de la civilisation, le nègre fondamental. Tu m'entends, fondamental ». C'est exactement ce que j'ai fait, et toute cette littérature en alexandrins, nous pensions qu'elle était dépassée. « Ils » avaient fait leur littérature, mais nous, nous ferions autre chose, car nous étions des nègres. C'est le nègre qu'il fallait chercher en nous. Nous nous sommes intéressés aux littératures indigènes, aux contes populaires. Notre doctrine, notre idée secrète, c'était : « Nègre je suis, nègre je resterai ». Il y avait dans cette idée celle de d'une spécificité africaine, d'une spécificité noire ²⁵⁹.

Non seulement lire était une priorité dans la recherche de réponses mais écrire l'était tout aussi. C'est ainsi que Senghor écrivit :

La littérature est un instrument efficace de libération mais aussi une arme décisive contre l'abâtardissement, la barbarie et l'anarchie culturelle imposée aux Africains à travers d'une part l'esclavage aux conséquences fâcheuses et la colonisation, véritables exploitation, spoliation, mains basses d'autre part ». Dès lors, la littérature est l'ensemble des œuvres

²⁵⁶ Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et culture*, Présence africaine, 4^e édition, 1954, 1979.

²⁵⁷ Ecrits cités dans Les Noirs de l'Afrique, 1922, Herodote.net

²⁵⁸ MICHEL, Albin, « Nègre je resterai... », Nouvel Observateur 26/06/2013.

²⁵⁹ IDEM

écrites ou orales qui dépassent le cadre de la simple communication des échanges, de messages pour atteindre les valeurs morales et celles socio-africaines ²⁶⁰.

Aimé Césaire réalise que la connaissance l'affranchit et lui permet de naître ou plutôt de renaître. Apprendre à se connaître commence souvent par désapprendre. Dans son ouvrage sur l'impact de la connaissance²⁶¹, P. Strelbel fait savoir que les changements génèrent différentes étapes d'émotions : le déni, le refus voire la colère puis la résignation, l'acceptation et enfin la reconstruction. Aimé Césaire traverse certaines de ces étapes par le biais de sa poésie et de ses discours. C'est la tonalité césairienne qui démontre sa colère face à l'injustice, son indignation face aux inégalités et sa reconstruction identitaire. Il déstructure et restructure sa façon de penser et de se représenter. La connaissance d'Aimé Césaire est fortement liée à une soif de vérité, d'authenticité civilisationnelle. Elle lui offre une visibilité dans un monde qui lui ôtait toute existence.

d) *La question de la colonisation et des idéologies contraires : Discours sur le colonialisme*

Dans la continuité des lectures-révélation, Aimé Césaire poursuit sa réflexion sur le colonialisme et renverse les théories de la colonisation par un argumentaire réfutatoire à charge. Dans *Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire fait un procès aux idéologies qui défendent les effets bénéfiques de la colonisation. Ses moyens sont variés et enrichis de faits et d'événements historiques irréfutables. Aimé Césaire élabore un réquisitoire contre la colonisation européenne dite civilisatrice :

«On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilomètres de routes, de canaux, de chemins de fer.

Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle à des millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme... »²⁶².

²⁶⁰ Open education Burkina Faso.

²⁶¹ STREBEL P, High impact learning, IMD.

²⁶² CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine 1955.

Aimé Césaire dresse un bilan catastrophique des expéditions et missions, et attaque directement les gouverneurs, les chefs religieux, les intellectuels en ces termes :

Gouverneurs sadiques et préfets tortionnaires, colons flagellants et banquiers goulus, policiers lèche-chèques et magistrats aux ordres, journalistes frileux, académiciens endollardés de sottises, ethnographes métaphysiciens, théologiens farfelus, intellectuels jaspineux, les paternalistes, les embrasseurs, les corrupteurs...²⁶³.

Pour Aimé Césaire, contrairement aux thèses pro-coloniales et aux doctrines occidentales développées, la colonisation n'est rien d'autre qu'un processus de chosification et d'intérêts économiques. Lors du colloque international de 2010 à l'université de Yaoundé, un rappel synthétique des thèses défendues en faveur de la colonisation a été proposé. En effet, l'action civilisatrice a été justifiée ainsi :

La politique coloniale est fille de la politique industrielle. Pour les Etats riches, où les capitaux abondent et s'accumulent rapidement, où le régime manufacturier est en voie de croissance continue, attirant à lui la partie sinon la plus nombreuse, du moins la plus éveillée et la plus rémanente de la population qui vit du travail de ses bras, l'exportation est un facteur essentiel de la prospérité publique, et le champ d'emploi des capitaux, comme la demande du travail, de mesure à l'étendue du marché étranger...²⁶⁴.

Jules Ferry donnait à la colonisation la mission de civiliser les populations :

Les races supérieures », c'est-à-dire les sociétés occidentales parvenues à un haut degré de développement technique, scientifique et moral, ont à la fois des droits et des devoirs à l'égard des « races inférieures », c'est-à-dire des peuples non engagés sur la voie du progrès. Ces droits et devoirs sont ceux de la civilisation à l'égard de la barbarie. Partout doivent se répandre les bienfaits de la science, de la Raison, de la Liberté... Ainsi l'action colonisatrice est-elle fondamentalement définie comme une œuvre d'émancipation... Comment la France, patrie des Droits de l'Homme, annonciatrice de la grande espérance de 1789, pourrait-elle se dérober devant les exigences de cette nouvelle croisade libératrice ?²⁶⁵.

Au plan formel, Aimé Césaire organise sa réfutation par l'utilisation de combinaisons de figures de rhétorique. Il s'agit de la métaphore « parodie de la formation », de l'accumulation et de l'énumération de faits, de la paronomase « intimidation, pression...vol,

²⁶³ CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955.

²⁶⁴ Propos cités dans le colloque 2010 de Yaoundé, Raoul Grandet, 1972.

²⁶⁵ IDEM

viol », ou encore, de l'insistance de l'anaphore et des répétitions, des effets des questions rhétoriques et de l'appui des néologismes... Tous enrichissent son réquisitoire, lequel est rythmé par une ponctuation expressive dominante. Par ailleurs, le registre polémique qui prédomine dans son écrit sert la comparaison marquante faite entre les méfaits de la colonisation et le nazisme :

On s'étonne, on s'indigne. On dit : « Comme c'est curieux ! Mais, bah ! C'est le nazisme, ça passera ! » Et on attend, et on espère ; et on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens ; que ce nazisme-là, on l'a cultivé, on en est responsable, et qu'il sourd, qu'il perce, qu'il goutte, avant de l'engloutir dans ses eaux rougies de toutes les fissures de la civilisation occidentale et chrétienne... ²⁶⁶.

A la provocation par les mots Césaire ajoute l'anaphore condamnatrice « ce nazisme-là » qui renforce sa persuasion. De plus, le pathétique soutenu par la métaphore de la mort lente et de la barbarie, émeut le lecteur et lui donne à réfléchir. C'est un dialogue qui est instauré entre l'auteur- militant et le lecteur cultivé qui reçoit un panel de références d'autorité multiple. L'efficacité de l'argumentation est renforcée par une dénonciation structurée à partir d'un raisonnement par analogie et d'un raisonnement déductif qui est fondé sur des exemples à portée universelle. Césaire retient l'attention du lecteur et l'entraîne dans sa démonstration en l'impliquant par l'omniprésence du pronom personnel « on ». Cette sensibilisation continue, se réalise dans une perspective didactique.

En outre, Aimé Césaire procède à une attaque violente aux préjugés occidentaux par des oppositions ou des antithèses convaincantes. Il rend la bourgeoisie responsable de cette colonisation destructrice.

Le discours de Césaire n'échappe pas à un art oratoire engagé, «une rhétorique du combat » qui pousse le lecteur à l'adhésion. La « délégitimation » de la colonisation en vue d'une

²⁶⁶ CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955.

mesure civilisatrice est clairement démontrée. Cette contradiction d'appréciation de l'histoire contribue à des prises de position catégoriques : la civilisation a travaillé à déciviliser : « On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevé au dessus d'eux-mêmes. Moi je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées »²⁶⁷. Nous assistons à une opposition radicale de visions des faits historiques. Le point de vue est incisif, abrasif et bien tranché : Aimé Césaire s'affirme, affirme et confirme son opinion en opposant le pronom personnel « on » à effet de généralisation, au pronom personnel « je » à effet d'individualisation. Il démontre ainsi qu'il assume pleinement son accusation en s'exposant ouvertement sans l'once d'une confusion : « Moi, je parle », « Moi aussi, je parle », « je constate », « je fais », « je vois », « je veux dire », « je dis », « je pose la question », « je réponds » démontrent bien la volonté d'indiquer sa position ferme et catégorique.

La décivilisation atteint les colonisateurs, c'est l'ironie de l'histoire : « il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et à montrer que, chaque fois qu'il y a au Viêt-Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et « interrogés », de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent »²⁶⁸.

Le procès de la colonisation est sans appel. Elle ne peut être synonyme de bienfaits :

La colonisation, je le répète, déshumanise l'homme même le plus civilisé ; que l'action coloniale, l'entreprise coloniale, la conquête coloniale, fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend ; que le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience s'habitue à voir dans l'autre la

²⁶⁷ CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955.

²⁶⁸ IDEM

bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête ²⁶⁹

La cruauté des actes et des pensées a un effet boumerang : on devient ce que l'on juge indigne de tout intérêt, ce que l'on critique et rejette avec force.

La colonisation est elle-même une maladie et le colonisateur semble être un malade qui s'ignore : « Une nation qui colonise, une civilisation qui justifie la colonisation- donc la force est déjà une civilisation malade, une civilisation moralement atteinte... Colonisation : tête de pont dans une civilisation de la barbarie d'où... peut déboucher la négation pure et simple de la civilisation »²⁷⁰. Ces passages sont de véritables chocs pour les Européens. Selon Césaire, la civilisation n'a rien de noble ou de respectable. Elle n'élève pas l'homme, bien au contraire, elle l'abaisse et le situe au rang d'animal ou de barbare. Elle ne répare rien, elle ne construit rien :

- une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente.
- Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte.
- Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde ²⁷¹.

Parallèlement, notons que dans ses lettres de jeunesse, Freud, marqué par la première guerre mondiale, constatait que de nombreuses choses qu'il qualifiait de « pourries » devaient être changées dans la société dite civilisée. Pour lui, la civilisation développe une influence hautement pathogène. Normalement elle « présente deux faces : elle englobe d'une part tout le savoir et tout le savoir faire que les hommes ont acquis afin de dominer les forces de la Nature, et de gagner sur elle des biens pour la satisfaction des besoins humains, et d'autre part, tous les dispositifs qui sont nécessaires pour régler les relations des hommes entre eux

²⁶⁹ CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955.

²⁷⁰ IDEM.

²⁷¹ IBIDEM

et en particulier la répartition des biens accessibles »²⁷². Pourtant, Freud reconnaît un malaise qu'il appelle « une souffrance d'origine sociale » dans cette civilisation dite « *hypocrite* ». Il s'interroge sur l'existence d'une « civilisation raisonnable ». En effet, selon lui, la civilisation entretient un flou. Elle interdit l'injustice et la violence sous toutes ses formes et impose des valeurs morales telle « Aime ton prochain comme toi-même », mais en même temps, elle permet une violence légale de l'Etat. Il en conclut que « l'Etat interdit à l'individu, l'usage de l'injustice, non parce qu'il veut l'abolir, mais parce qu'il veut en avoir le monopole »²⁷³. La civilisation devient un rêve déçu, une désillusion. C'est en cela qu'Aimé Césaire fonde une partie de son argumentaire. La civilisation prônée comme une réussite occidentale n'est qu'illusion, masque de la violence, masque de l'injustice. Elle est un vaste théâtre de la cruauté en réalité. La question de la colonisation que d'aucun appelle « la crise de la civilisation », a marqué fortement la vie d'Aimé Césaire. Elle demeure une question essentielle pour le peuple noir. Maintenant, « où en sommes – nous à l'heure actuelle ? Nous en sommes à une l'heure solennelle : l'heure où le colonialisme est non pas mort, hélas ! mais en tout cas où déjà il se sait mortel. Le colonialisme peut opprimer encore, écraser encore et peut-être plus sauvagement que jamais, mais une chose est sûre : il est moralement atteint, il se sait périssable et il a perdu de son assurance historique »²⁷⁴, voilà la conclusion du congrès des écrivains et artistes noirs.

2) *Un « Moi » éclaté: être ou paraître ?*

a) *Exploration de l'intériorité secrète de l'homme*

Dans de nombreuses interviews, Aimé Césaire avoue avoir été habité par plusieurs questions existentielles. Dans un entretien il déclare :

²⁷² FREUD, Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1927.

²⁷³ FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Editions Payot et Rivages, 1915

²⁷⁴ Aimé Césaire, *l'homme de culture et ses responsabilités*, *Présence Africaine*, Nouvelle série, N° 24/25, Deuxième congrès des écrivains et artistes noirs, avril 1959.

Au lycée Louis-le-Grand, Senghor et moi, nous discutons éperdument de l'Afrique, des Antilles, du colonialisme, des civilisations. Il adorait parler des civilisations latine et grecque. Il était fort bon helléniste. **Autrement dit, on s'est formé ensemble, au fur à mesure, jusqu'au jour où nous nous sommes posés une première question essentielle: «Qui suis-je? Qui sommes-nous? Que sommes-nous dans ce monde blanc?» Sacré problème. Deuxième question, plus morale: «Que dois-je faire?» La troisième question était d'ordre métaphysique: «Qu'est-il permis d'espérer?»** Ces trois questions-là nous ont beaucoup occupés.²⁷⁵

Dans son discours d'accueil Aimé Césaire rend hommage à son ami Senghor et déclare à nouveau :

Nous avons été étreints par les mêmes angoisses et surtout, nous nous étions colletés avec les mêmes problèmes. C'est vrai, Monsieur le Président, notre jeunesse ne fut pas banale. Traversée, elle l'a été, comme d'un trait de feu par la passion qui finit par l'embraser tout entière, et par l'angoisse d'une question, celle-là même qui tourmentait Augustin : quis sum ? quae natura ? Qui suis-je ? Quelle est ma nature ? Et mihi fui- et nous devînmes question à nous-mêmes ²⁷⁶.

Aimé Césaire est un homme éclaté. C'est un Martiniquais mais la société martiniquaise lui « semble typiquement coloniale et profondément aliénée ».²⁷⁷ C'est un Antillais, mais les Antillais sont des descendants d'esclaves dépersonnalisés,[...] des « êtres déchirés »²⁷⁸. Il ne parvient pas à se reconnaître parmi eux véritablement avant son départ pour l'hexagone. L'insatisfaction est trop grande:« C'est que les chaînes qui tiennent l'homme noir ne sont pas des chaînes ordinaires : ce sont des chaînes intérieures, des chaînes psychologiques...L'homme antillais a été colonisé de l'intérieur »²⁷⁹affirmait Aimé Césaire. Bertene Juminer était encore plus virulent dans ses propos en écrivant que: « l'Antillais en général et le Martiniquais en particulier, est un bâtard de l'Europe et de l'Afrique, partagé

²⁷⁵ MICHEL, Albin, « Nègre je resterai... », Nouvel Obs 26/06/2013.

Dans une interview menée par les journalistes de L'Express, Césaire précise que ces trois questions sont issues des travaux de Kant. Aux questions « qui suis-je ? », « que dois-je faire ? », « Que m'est-il permis de faire ? » il répond de façon respective, un nègre martiniquais, me conduire comme un homme digne de ce nom, le développement de l'homme, la solidarité avec l'humanité , Express.fr.

²⁷⁶ Hommage à Léopold Sédar Senghor, homme de culture.

²⁷⁷ Entretien avec Magazine littéraire, « Aimé Césaire: un poète politique» novembre 1969.

²⁷⁸ IDEM

²⁷⁹ IBIDEM

entre un père qui le renie et une mère qu'il tente de renier ».²⁸⁰ Aimé Césaire se réclame en réalité d'aucune nationalité imposée. Il doit donc se réinventer, se défaire « des vêtements d'emprunts »²⁸¹ de l'assimilation, pour affirmer son être propre : « me reconquérir, voilà mon obsession »²⁸² avait-il déclaré. En tant qu'étudiant à Paris, Aimé Césaire se cherche. Il est un homme en conflit avec lui-même qui se voit contraint de mettre en place, de façon parfois consciente et d'autres fois inconsciente, un programme pour Être et non Paraître. Est-il un simple Martiniquais ?, un Antillais, un Africain ?, ou un Nègre ?, un Français, ou le tout à la fois ? Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur les questions métaphysiques des noirs. En effet, à la question « qui suis-je ? », Maryse Condé avait répondu : « Le nègre n'existe pas. L'Europe soucieuse de légitimer son exploitation le créa de toutes pièces, à partir de ce qu'elle croyait posséder [...]. Si elle lui refusa l'intelligence, la raison et la beauté dont elle s'estimait dotée, elle lui donna la force brute (qui rapproche de la bête) et la démesure sexuelle ».²⁸³ Marine Piriou, en examinant la formation dialectique du je césairien, avait conclu que « je suis » sous – [entend] elliptiquement « né » pour se projeter dans un futur hors du temps, éternel, ad infinitum. En se faisant, Césaire met au défi quelque civilisateur que ce soit – passé, présent, futur- de lui arracher son essence « nègre » adjectif autrefois maudit dont le pouvoir expressif lui est cher car intrinsèquement imprégné et révélateur de la tragédie du peuple noir [...]»²⁸⁴. Pour saisir le sens profond du message d'Aimé Césaire, il faut comprendre l'homme et pour comprendre celui-ci, il faut saisir ses contradictions et enfin pour comprendre ses contradictions, il faut accéder à ses interrogations.

²⁸⁰ BERTENE Juminer, *Les bâtards, Présence Africaine*, Paris, 1961, cité par FERREIRA DE BRITO, *Aimé Césaire et Ina Césaire et le péché originel d'être noir*, 2014.

²⁸¹ Expression de Sédar Léopold Senghor.

²⁸² MICHEL, Albin, « Nègre je resterai... », *Nouvel Obs* 26/06/2013.

²⁸³ CONDE, Maryse, « Négritude césairienne, Négritude senghorienne » *Revue de Littérature comparée*, 3-4, 1974 p 413.

²⁸⁴ PIRIOU, Marine, *Cahier d'un retour au pays natal ou la formation dialectique du je césairien*, *Présence Africaine, Poésie*, publié sur blog 2007.

[Hegel disait que premièrement] l'Être est déterminé en regard d'autre chose. Deuxièmement, il est déterminé à l'intérieur de lui-même. Troisièmement, il retourne dans soi, à partir de ce déterminer, rejette le préliminaire du diviser, et s'établit en cette indéterminité et immédiateté dans laquelle il peut être le commencement... L'Être s'y posera dans les trois déterminations :

- 1- Comme déterminité, en tant que telle, Qualité
- 2- Comme déterminité surpassée, Grandeur, Quantité
- 3- Comme quantité déterminée qualitativement, Mesure⁵³. »²⁸⁵

Aimé Césaire fait donc un retour en lui-même pour faire face à son mal-être et s'installer dans son indéterminité. Il est généralement admis que la contradiction interne à l'homme est légitime parce que précisément intrinsèque.

b) Un être collectif à dimension oxymorique

L'identité est ce qui permet de se reconnaître, de se sentir toujours le même quelque soit les circonstances, l'époque ou le regard des autres. Elle est une construction qu'Aimé Césaire a décidé de remettre en question pour une réappropriation particulière. Il entreprend cette démarche face aux injonctions contradictoires entre sa culture d'origine et sa culture imposée, entre son « Moi actuel » et son « Moi possible ». Dans un documentaire Aimé Césaire affirmera que se reconstituer sur de nouvelles bases, était primordial : « Nous étions remplis de la densité des Blancs. Nous voulions en sortir [pour trouver] la densité nègre » avait-il précisé. La volonté d'Aimé Césaire est, à cette époque, semblable à celle de tous les penseurs noirs visionnaires, qui au premier congrès des écrivains et artistes noirs exprimaient leur besoin de « se révéler au monde » et de sortir ainsi des clichés et du confusionnisme. Il leur fallut un sursaut intellectuel pour honorer leur rendez-vous avec l'histoire et écrire ou réécrire leur destin. Aimé Césaire souhaite embraser une large identité devenir un « tout ». Il s'attaque au Paraître pour enfin Être. Tel un scientifique, il se pose des questions, présente des hypothèses pour faire face à ses contradictions. Son intériorité secrète émerge. Il est un Français, un Noir, « fondamentalement Martiniquais »,

²⁸⁵ GREGOIRE, Frantz, Hegel et l'universelle contradiction, revue philosophique de Louvain, Vol.44, 1994.

« fondamentalement Antillais, « fondamentalement Africain » et surtout « fondamentalement Nègre ». Mais toutes ces identités s'entrechoquent. Césaire est un homme universel :

« Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes
Panthères, je serais un homme-juif
Un homme-cafre
Un homme-hindou-de-calcutta
Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas
L'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-tortue
On pouvait à n'importe quel moment
Saisir le rouer
De coups, le tuer-parfaitement le tuer sans avoir
De compte à rendre à personne sans avoir
D'excuses à présenter à personne
Un homme-juif
Un homme-pogron
Un chiot
Un mendigot... ».

Cahier d'un retour au pays natal

Dans cet extrait Aimé Césaire crée une solidarité avec les rejetés, les opprimés. Il défend la cause des marginaux. Il concentre en sa personne la nature humaine (occurrence du mot homme) et la nature animale (hyène, panthère, tortue, chiot). Cet imaginaire animalier fait écho avec les textes poétiques de Lautréamont. Les hommes présents dans cet extrait sont ceux qui dans l'Histoire ont connu un passé douloureux, voire macabre et des luttes difficiles. Il s'agit des juifs et des américains noirs d'Harlem. Les animaux, eux sont tantôt sauvages, agressifs et redoutés, tantôt inoffensifs, innocents, calmes, lents et suscitant la compassion. La contradiction est présente dans ce poème. Elle se caractérise par l'opposition: Aimé Césaire est alors doux et sauvage, rejeté et apprécié, géographies et nationalités diverses. Il est sans frontières, sans limites. Il se charge des malheurs de tous. Il s'engage quand il écrit « je serai », à porter les fardeaux et à défendre les causes perdues. Ici, « dans sa poétique de l'errance nègre, Aimé Césaire s'inspirant de la culture biblique, se considère comme le Christ rédempteur, comme le bouc-émissaire de toutes les races

avilies ».²⁸⁶ Il refuse tout nationalisme étroit. Son identité ne doit pas être emprisonnée: elle est à la fois enracinement et « passage universel », conscience collective et conscience individuelle.²⁸⁷ Si la poésie a permis d'être universel, la politique lui a donné accès à l'être Martiniquais :

La poésie d'Aimé Césaire élargit son identité contradictoire. En effet, il est Homme, Animal mais aussi Végétal :

« Je démêle avec mes mains mes pensées qui sont des lianes sans contractures...
Les fleuves enfoncent dans ma chair leur museau de sagouin
Des forêts poussent aux mangles de mes muscles
Les vagues de mon sang chantent aux cayes... » *Et les chiens se taisaient*

Il veut être tous les éléments naturels à la fois mais il chérit une préférence pour le motif de l'arbre: image qui résume bien les composantes de l'être césairien. En effet, il explique que l'arbre représente l'enracinement mais aussi l'élévation, le déploiement:

J'ai toujours été fasciné par l'arbre [...]. Il est partout, il m'inquiète, il m'intrigue, il me nourrit. Il y a le phénomène de la racine, de l'accrochement au sol, il y a le phénomène du fût qui s'élève à la verticale. Il y a le motif de l'épanouissement du feuillage au soleil et de l'ombre protectrice. Tout cela fait partie de mon imaginaire incontestablement.²⁸⁸

L'arbre est donc une nouvelle identité, un référent africain qui le rapproche donc de l'Afrique. En s'interrogeant sur l'intérêt particulier d'Aimé Césaire pour l'arbre, R. Hénane émet l'hypothèse que l'arbre peut représenter « le schéma archétypal de ce dualisme césairien avec la racine qui plonge dans les profondeurs ténébreuses de la terre, ...innocente qui ondoies tous les suc qui montent de la luxure de la terre... ».²⁸⁹ Aimé Césaire dira que les symboles végétaux dans sa poésie, ne sont pas le fruit d'un hasard : « je suis

²⁸⁶ FERREIRA DE BRITO, *Aimé Césaire et Ina Césaire et le péché originel d'être noir*, 2014.

²⁸⁷ IRELE Abiola, *Négritude et condition africaine*, Karthala, 2008.

²⁸⁸ Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi*, laminaire et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

²⁸⁹ HENANE René, *Le poète et l'universel : Métamorphose de l'homme*, in *Aimé Césaire- Le legs « nous sommes ceux qui disent non à l'ombre »* sous la direction d'Annick-Melsans, Argol, 2009.

effectivement obsédé par la végétation, par la fleur, par la racine. Rien de tout cela n'est gratuit, tout est lié à ma situation d'homme exilé de son soi originel...L'arbre profondément enraciné dans le sol, c'est pour moi le symbole de l'homme lié à la nature, la nostalgie d'un paradis perdu ». ²⁹⁰ Quelque soit l'arbre de la nature africaine, Aimé Césaire se retrouve dans ses racines. Qu'il soit un fromager, un baobab, un arbre mythifié ou pas, l'important est de fusionner avec l'arbre, avec le langage qu'il émet naturellement. Le poète entretient un rapport étroit avec la nature. C'est une communion absolue incontestable que l'on découvre dans son *Cahier d'un retour au pays natal* :

« A force de regarder les arbres je suis devenu un arbre
Et mes longs pieds d'arbres ont creusé dans le sol de
Larges sacs à venins de hautes villes d'ossements ».

Aimé Césaire affirmera avec force et de façon significative : « Je suis un arbre, je veux être un arbre et je considère que le sommet de l'arbre, ça dépend de la racine. Il faut commencer par l'enraciner d'abord. A ce moment – là, il poussera des feuilles, des branches et il montera plus haut dans le ciel et plus large dans l'espace ». ²⁹¹ Il revendiquera sa filiation « naturelle » et sa famille élargie recomposée, en ces termes: « ma sœur l'étoile filante, mon ami, le milan, mon frère le volcan... ». ²⁹² L'homme devient un « poète-brousse ». René Hénane voit à travers la poésie d'Aimé Césaire, un homme-fleuve, un homme-rivière, un homme-forêt. Césaire est un « poète-plante [qui] sent alors ses membres – racines, plonger dans une glèbe vénéneuse, empoisonnée par le grand désastre de l'esclavagisme et de la colonisation » analyse René Hénane. Il épouse la définition de Senghor qui, dans la psychophysiologie du nègre explique que « le Nègre est l'homme de la nature. C'est un homme de plein air, un homme qui vit de la terre. Et que l'on prenne le mot au sens

²⁹⁰ Aimé Césaire, entretien avec J. SIEGER, Afrique n°5, octobre 1961.

²⁹¹ Entretien avec Lilyan Kesteloot, in L.Kesteloot et B.Kotchi, Aimé Césaire, L'homme et l'œuvre, Présence africaine.

²⁹² CESAIRE Aimé, Cahier d'un retour d'un pays natal, in revue Volonté, Paris, 1939.

cosmique. C'est un être aux sens ouverts, perméables à toutes les sollicitations, aux ondes mêmes de la nature, sans intermédiaires filtrants [...]. Homme pensant bien sûr, mais d'abord formes et couleurs, surtout odeurs, sons et rythmes »²⁹³. Aimé Césaire renforce cette vision de l'homme noir dans *Les Armes miraculeuses* :

« Et je pousse, moi l'homme [...]
Sur les épines séculaires [...]
Je pousse, comme une plante
Sans remords et sans gauchissement
Vers les heures dénouées du jour... *Les armes miraculeuses, 1946*

Cette identité est dangereuse car elle justifie la vision négative et primitive des Noirs développée par les Européens : l'homme noir est lié à son environnement naturel.

En définitive, c'est Aimé Césaire qui résume bien son identité puzzle: « Je suis un homme, un Martiniquais, un homme de couleur, un nègre, l'homme d'un pays, l'homme d'une géographie, l'homme d'une histoire, l'homme d'un combat ». ²⁹⁴ Il explique qu'il imagine une identité.

[Identité] non archaisante dévoreuse de soi-même, mais dévorante du monde c'est-à-dire faisant main basse sur tout le présent pour mieux réévaluer le passé et, plus encore, pour préparer le futur. Car enfin, comment mesurer le chemin parcouru si on ne sait ni d'où l'on vient ni où l'on veut aller. Notre engagement n'a de sens que s'il s'agit d'un ré-enracinement certes, mais aussi d'un épanouissement, d'un dépassement et de la conquête d'une nouvelle et plus large fraternité.²⁹⁵

En réponse à un chef du service d'information, il renverse les épithètes méprisantes avancées pour le définir (avec l'équipe de la revue) :

« « Empoisonneurs d'âmes » comme Racine, aux dires de Messieurs de Port-Royal.
« Ingrats et traîtres à notre bonne patrie » comme Zola au dire de la presse réactionnaire.
« Révolutionnaires » comme le Hugo des « Châtiments ».
« Sectaires », passionnément comme Rimbaud et Lautréamont.
« Racistes », oui. Du racisme de Toussaint Louverture, de Claude Mackay, de Langston Hughes- contre celui de Drumont et de Hitler ²⁹⁶.

²⁹³ Préface de H. PEPPERT, Anthologie de la vie africaine, 1964.

²⁹⁴ Le Courrier de l'Unesco, mai 1997.

²⁹⁵ Aimé Césaire, un parcours politique hors norme- ville de Fort-de-France, www.fort-de-France.fr, Culture.

²⁹⁶ Lettre d'Aimé Césaire à M. Lieutenant de Vaisseau Bayle, 12 mai 1943 en réponse au réquisitoire contre la revue Tropiques de Césaire (écrit signé Césaire, Suzane Césaire,

c) Aimé Césaire : quelle théorie de l'identité ?

La philosophie s'est, à travers la figure de Descartes, très tôt intéressée à la question de la subjectivité. Le principe du Cogito renvoie à la question « qu'est –ce – que l'homme ? » et définit une anthropologie philosophique possible. Descartes se présente comme « une chose qui pense » laquelle « doute, conçoit, affirme, nie, veut, ou ne veut pas, imagine... ».

D'autres se définissent par la raison. D. Hume²⁹⁷ considère que :

« si une impression donne naissance à l'idée du moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même invariablement, pendant toute la durée de notre vie, puisque c'est ainsi que le moi est supposé exister [...] Quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi-même, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir moi-même sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. Quand mes perceptions sont absentes pour quelque temps, quand je dors profondément, par exemple, je suis, pendant tout ce temps, sans conscience de moi-même et on peut dire à juste titre que je n'existe pas ²⁹⁸.

Aimé Césaire ne peut se définir de façon unique au singulier car il est lui-même pluriel. Son identité qui n'est pas le fruit d'une impression mais d'une réflexion et d'une recherche historique, est complexe puisque multi - catégorielle. Son identité n'est point « une fiction psychologique » même si elle peut être modifiée dans le temps. En effet, Aimé Césaire se cherche et l'évolution de son identité sera fonction de l'avancement de ses recherches. La déconstruction de l'identité donnée à l'homme noir ne peut être évitée pour accéder à l'être intime d'Aimé Césaire. Il lui faut impérativement lutter contre cette pseudo-identité, laquelle est présentée comme une chose intermédiaire entre l'homme et l'animal, une problématique de l'entre-deux, un tertium, comme le définit W.E.B Du Bois par les propos suivants: « quelque part entre les hommes et le bétail, Dieu a créé un tertium [...] appelé nègre, une créature simple et bouffonne, à la fois adorable à l'intérieur de ses propres limites, mais

Georges Gratiant, Aristide Maugée, René Ménénil, Lucie Thésée), Voir le contenu de la lettre dans la quatrième partie de la thèse.

²⁹⁷ HUME David, *Traité de la nature humaine*, Livre I, L'entendement, 1739, IV partie, section VI.

²⁹⁸ NDOYE, Bado, *Philosophie et théorie de l'identité*, Département de Philosophie UCAD.

conçue pour marcher sous un voile »²⁹⁹. Cette déconstruction ne peut s'inscrire pour certains, que dans une temporalité déterminée, auquel cas elle peut durer toute une vie. Une fois cette étape passée, il est possible de se reconstruire, de se reconquérir, de se rebâtir. La théorie de l'identité chez Aimé Césaire, peut être schématisée ainsi : déconstruction + reconstruction = « recyclage identitaire hétérogène ». Il ne s'agit pas d'identité idem (toujours identique à elle-même) ou d'identité ipse (identité du soi) mais d'identité – évolution ou d'identité- mutation. L'identité noire inventée doit être réinventée, perdue puis retrouvée.

L'identité d'Aimé Césaire ne peut se former que dans un cadre collectif car elle fournit une reconnaissance, un consentement nécessaire pour exister réellement. En l'absence de reconnaissance des autres, nous pouvons affirmer que cette identité déconstruite puis reconstruite sur des bases saines de preuves historiques demeurera orpheline et problématique. Pour certains, il y a partage de l'intimité parce que « l'individu a un répertoire d'identités qui changent selon les situations » : « le moi n'est personne sans les autres ».

Dans Aimé Césaire, marronneur des mots, l'auteur écrit que le « mérite de Heder est [...] qu'il a su reconnaître l'importance de la littérature dans la construction des identités. A l'époque, la question qu'il se posait était celle des moyens de faire accéder le peuple allemand à une conscience de lui-même. Son premier texte, Fragments sur la nouvelle littérature allemande, expose les fondements de sa pensée... : C'est une sorte de manifeste, de programme, qui demande aux écrivains allemands de quitter la servilité esthétique à laquelle ils seraient soumis et au contraire de faire de la littérature l'expression directe de la culture du peuple, de faire de la littérature un lieu de ressourcement, de matrice pour retrouver l'âme allemande. La littérature devrait être pour lui la vitrine de ce qu'il y a de plus original et de plus authentique dans une culture donnée : Heder appelle même à faire de la littérature une certaine ethnicité. Le peuple est en effet pour le philosophe, le dépositaire du « génie national », ce qui fonde la valeur d'une littérature et donc son « enracinement », comme le note Anne-Marie Thiesse, dans son « génie national ». C'est la mission des élites formées par l'éducation que d'être à l'écoute du peuple³⁰⁰.

²⁹⁹ W.E.B Du Bois, *The Souls of Black Folk*, NY Bantam, 1903 (989), Trad. M. Besson.

³⁰⁰ Aimé Césaire, *marronneur de mots*, tibomahe.com.

La question de l'identité est étroitement liée au peuple mais surtout à la politique. Résoudre cette problématique identitaire, reviendrait à résoudre le problème des failles politiques. Doudou Diene fait remarquer qu'en France « le débat de l'identité nationale a commencé quand certains députés ont voulu souligner la dimension positive de la colonisation. Ils ont compris que l'enjeu était mémoriel et qu'il touchait à l'écriture et à l'enseignement de l'histoire »³⁰¹. En Afrique, il existe une tension identitaire.

L'histoire contemporaine du continent africain montre que la question identitaire n'a pas échappé à la tentation de légitimation du pouvoir politique. Les exemples sont nombreux de conceptualisation de l'identité nationale visant à donner sens et substance à la construction d'un État-Nation dans la période post-indépendance : comme l'Authenticité au Zaïre, ou l'Ivorité en Côte d'Ivoire parmi d'autres. Dans tous les cas, en Afrique comme ailleurs, l'instrumentalisation de l'identité a servi de masque à la dictature politique et aux questions économiques et sociales. Le concept de Négritude constitue, à cet égard, une tentative de construction identitaire englobant, au-delà de l'État-Nation, le monde noir dans son ensemble. Cette quête identitaire s'est articulée autour de deux référents ; le rejet de l'héritage identitaire colonial et l'occultation des tensions identitaires du multiculturalisme profond des sociétés africaines par la centralité du modèle identitaire d'une de ses composantes, ethnique, culturelle ou religieuse ³⁰².

3) Un « Moi » statutaire en conflit

a) Un esclave affranchi ou un citoyen français ?

Aimé Césaire est un descendant d'esclave mais il est conscient que l'aliénation le réduit dans une conception fautive de lui-même. Est-il toujours esclave d'une certaine manière ou affranchi ? Est-il un citoyen français à part entière ou entièrement à part ? Quel statut juridique officiel a-t-il ? « Je suis ce que je suis [...]. On m'appelle Césaire. Je suis persuadé

³⁰¹ MATHIEU, Philippe, Conférence de Doudou DIENE, La question identitaire africaine, 2010, CADE, www.afrique-demain.org.

Doudou DIENE, est ancien directeur de la division du dialogue interculturel et interreligieux de l'UNESCO, notamment des projets de routes interculturelles comme la Route de la soie et la Route de l'esclave. Rapporteur spécial des Nations Unies sur le racisme et la xénophobie (2002-2008).

³⁰² MATHIEU, Philippe, Conférence de Doudou DIENE, La question identitaire africaine, 2010, CADE, www.afrique-demain.org

que ce n'est pas mon nom. Certainement, Césaire était esclave et on lui a donné un nom. Il est probable que le maître devait être du midi de la France » disait Césaire lors d'une interview.³⁰³ Un esclave est un « autre ». Il est « possédé par un autre ». C'est « un homme en sursis » mais un être humain. C'est ce qui ressort de la théorie d'Olivier Grenouilleau qui fait de l'esclave un homme qui en tant que tel est utile à son maître. Mais dans les faits, l'esclave n'était pas reconnu comme un être ayant des droits. J –J Rousseau considérait que « esclavage et droit » sont contradictoires, ils s'excluent mutuellement.

Tout homme né dans l'esclavage naît pour l'esclavage, rien n'est plus certain. Les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir d'en sortir ; ils aiment leur servitude comme les compagnons d'Ulysse aiment leur abrutissement. S'il y a donc des esclaves par nature, c'est parce qu'il y a eu des esclaves contre nature. La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les a perpétués³⁰⁴.

Pendant l'esclavage, le code noir était le texte de référence qui régissait la vie des esclaves considérés comme des biens meubles: l'article 44 stipule « Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quintes, en cas de disposition à cause de mort et testamentaire ». L'esclave était la propriété du maître, lequel était sujet du roi. Il n'avait donc aucune existence juridique et aucune humanité. Il se devait d'être soumis et obéissant. Certains articles prévoyaient un affranchissement à partir de l'existence de la réunion de certains critères. En effet, les articles 57, 58, 59 donnaient des droits aux affranchis. Après l'abolition de l'esclavage, les Noirs ont été déclarés libres et même égaux. Mais certaines études tentent de démontrer que les Noirs sont toujours soumis au statut d'affranchi:

³⁰³ Entretien avec CARVIGAN Laure – Line.

³⁰⁴ ROUSSEAU, Jean-Jacques, Contrat social, 1762.

L'étude approfondie de notre statut juridique actuel nous a permis ainsi de constater qu'effectivement, nous sommes toujours régis par un des statuts du Code Noir, à savoir le **statut juridique d'affranchi**, qui est un des statuts du système d'exploitation esclavagiste, qui n'a jamais été aboli, mais qui nous fut généralisé en 1848 et énoncé depuis sous différents synonymes (« *assimilation juridique* », « *département français d'outre-mer* » ou encore « *départementalisation* », néologisme créé par A. Césaire après qu'il ait jugé l'appellation « assimilation » trop humiliante). En effet, sur le plan du droit donc, il est ainsi édicté et appliqué que nous, populations colonisées, n'avons hérité qu'insignifiance de nos ancêtres tout simplement parce que ces derniers n'ont rien inventé d'intéressant, que leurs mœurs, nos mœurs, nos coutumes, notre Histoire sont sous-humains et ne sont donc d'aucun intérêt pour que le droit qui nous régit puisse en naître. Que les institutions scolaires, universitaires, les politiques [...] qui nous dirigent n'ont que faire de cette dimension de notre humanité, de notre intériorité, de notre dimension culturelle, de notre sagesse. Bref, qu'ontologiquement, nous n'avions pas la possibilité d'exister sur le plan du droit en tant que *personnes humaines* ». ³⁰⁵

Ceux qui développent cette thèse considèrent que le statut d'affranchi est présent sous la forme de l'assimilation ou encore la départementalisation. « L'homme antillais est soumis à un effroyable processus d'assimilation donc de dépersonnalisation » ³⁰⁶ affirmait Aimé Césaire. Cette dépersonnalisation l'éloigne de l'esprit nègre. Frantz Fanon observait chez le colonisé une volonté farouche de ressembler au colonisateur. Il privilégie la langue française et rejette le créole. Il a le sentiment d'être inférieur au Blanc et accepte l'idée d'être laid et sans intelligence. Il méprise sa culture et son peuple.

Voulant se rapprocher le plus possible du Blanc, les Antillais se mettent même à distance des Noirs africains, qu'ils n'hésitent pas à considérer comme inférieurs, comme les « véritables nègres ». Selon F. Fanon, cette « négrophobie » des Noirs envers d'autres Noirs est caractéristique de l'aliénation qui s'est emparée de ses frères. Ces derniers ont intériorisé ce système colonial qui place le Blanc tout en haut de l'échelle des races. Ainsi « le Noir n'est pas un homme », « le Noir est un homme noir » qui « veut être blanc », et c'est bien là le signe de son aliénation. Pour F. Fanon, le Noir ne sera pleinement homme que lorsqu'il sera débarrassé de cette aliénation qui le déshumanise [...]. Le seul moyen de sortir de l'aliénation est la décolonisation, pas seulement celle du territoire, mais aussi celle des esprits. Elle doit permettre au colonisé d'accomplir pleinement son humanité. Cette idée, déjà en germe dans *Peau noire, masques blancs*, est pleinement explicitée dans *Les Damnés de la Terre* (1961) : « La décolonisation est très simplement le remplacement d'une "espèce" d'hommes par une autre "espèce" d'hommes ». La décolonisation doit ainsi créer une nouvelle espèce d'hommes, en supprimant le clivage de la race, socle du système colonial ». ³⁰⁷

³⁰⁵ Alzheimer quand tu nous tiens, Statut d'affranchi et le code noir.

³⁰⁶ Magazine Littéraire n°34, 1969.

³⁰⁷ CANONNE, Justine, Frantz Fanon: contre le colonialisme, 03/01/2012

Dans sa poésie, Aimé Césaire exprime sa consternation face à l'écartèlement du nègre colonisé et sa déchéance psychologique. L'aliénation crée une souffrance, une dualité, un conflit incontestable qu'il faut traiter:

« Le Nègre chaque jour plus bas, plus lâche
Plus stérile, moins profond, plus répandu au
Dehors, plus séparé de soi-même, plus rusé avec
Soi-même, moins immédiat avec soi-même ». *Cahier d'un retour au pays natal*

b) Un être à part ou un être à part entière ?

Aimé Césaire est un citoyen français particulier qui ne veut être ni dominé, ni acculturé, ni aliéné. C'est un homme-puzzle qui dessine les contours de son identité pour réussir à vivre dans un monde qui n'est pas le sien. Les composantes de son être s'opposent entre elles. Comment être à la fois aliéné et libre?

La poésie de Césaire offre [...] des signes indubitables d'un conflit culturel qui ronge l'âme du poète: une inspiration douloureuse sous-tend cette poésie, à tel point que Hubert Juin a pu parler d'un pathétique chez Césaire, faisceaux de complexes que l'analyse du contenu met clairement en lumière et permet de ramener à leur cause sociale précise [...]. Une grande partie du malaise de Césaire provient d'un désaccord entre ses sentiments de Nègre colonisé et sa culture d'homme blanc, de l'incompatibilité entre les niveaux de statut et de rôle qu'impliquent les deux orientations de son être social ³⁰⁸.

Césaire avait conclu qu'il était moins aisé d'être libre que d'être esclave.

4) Un « Moi » psychologique paradoxal

a) Un dédoublement de la personnalité assumé ou un Moi suicidaire

Aimé Césaire est un homme ambivalent, un être à double face. D'un abord calme il est un poète violent dans ses écrits: « Il y a chez moi un côté extrêmement violent, extrêmement

³⁰⁸IRELE Abiola, Négritude et condition africaine, Karthala, 2008.

déchaîné. Il y a chez moi un côté volcan. Je suis péléen ».³⁰⁹Chez Aimé Césaire, il existe un dédoublement de la personnalité. Ce trouble dissociatif requiert un homme aux combinaisons multiples : il est à la fois posé et agressif, passif et offensif, pessimiste et rêveur. Qu'importe si son « Moi » est à la fois « baladin, tapi ou reclus », Aimé Césaire se sent tout de même entier, « total et tellurique ». Par ailleurs, selon les circonstances, il peut être tantôt « Modestie », tantôt « Orgueil » :

Vous l'avez dit ! Modestie et orgueil selon le moment, selon l'humeur, selon l'angle sous lequel on considère les choses, parce qu'il est bon que la contradiction soit reconnue, qu'elle soit maintenue. Je suis l'homme des contradictions et la poésie au fond, c'est elle qui transcende les contradictions. Par conséquent, je suis à la fois modestie et orgueil, parce que l'enseignement collectif est à la fois fragilité et élection³¹⁰ reconnaissait le poète Césaire.

Aimé Césaire est un homme paradoxal:

J'ai horreur du paternalisme : les gens qui me tapent dans le dos, j'ai ça en horreur. Je n'ai pas un caractère facile. Je suis l'homme des contradictions [...]. Je me sens très sauvage, je me sens très nègre marron. J'ai horreur de la suggestion, de la contrainte. J'ai horreur de me conformer. Je supporte ça très mal. J'encaisse, j'accepte, je subis, je me domine. Je me dis : *be cool, baby, be cool!* – brusquement le volcan se réveille et explose... toute ma vie ça a été comme ça : les impulsions extrêmement brusques et les gens superficiels pensent que c'est inattendu. C'est peut-être les réactions de mon peuple : s'en aller, foutre le camp... Et puis zut ! c'est fini... !³¹¹

Aimé Césaire fait ici de lui un portrait étonnement réaliste donnant ainsi une carte d'identité de lui très complexe. C'est cette complexité qui débouche sur un être « essentiel et solidaire ». C'est un homme de caractère qui présente dans sa poésie cette même force d'authenticité :

« Mon nom : offensé
Mon prénom : humilié
Mon état : révolte
Mon âge : l'âge de la pierre

³⁰⁹ Entretien avec Aimé Césaire, Potomitan, France culture, 1976.

³¹⁰ Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, laminaire* et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

³¹¹ HENAME, René, *Témoignage : Aimé Césaire et le questionnaire de Proust*, Revue mondiale des francophones.

Ma race : la race humaine

Ma religion : la fraternité »... *Et les chiens se taisaient, in Oeuvres complètes, Tome 2, 1958*

Césaire offre une identité de la douleur et de l'amertume. Cette identité est liée à l'Histoire de son peuple. Elle prend des accents de provocation dans ses textes. En effet, la violence des mots frappe les esprits parce qu'ils sont inscrits dans un élan de révolte. Aimé Césaire est un **révolté** qui réclame justice. Sa rébellion prend forme chaque fois qu'il doit faire face à l'évidence ou à la stupidité:

J'ai toujours été connu comme un rouspéteur. Je n'ai jamais rien accepté purement et simplement. En classe, je n'ai cessé d'être rebelle. Je me souviens d'une scène, à l'école primaire. J'étais assis à côté d'un petit bonhomme, à qui je demandai: «*Que lis-tu?*» C'était un livre: «*Nos ancêtres, les Gaulois, avaient les cheveux blonds et les yeux bleus...*» «*Petit crétin, lui dis-je, va te voir dans une glace!*» Ce n'était pas forcément formulé en termes philosophiques, mais il y a certaines choses que je n'ai jamais acceptées, et je ne les ai subies qu'à contrecœur³¹², disait-il.

Un homme révolté est un homme qui ne se plie pas aux dictats des autres. Pour Albert Camus un révolté est un homme qui dit non mais aussi un homme qui dit oui. Selon lui, un esclave qui a reçu toute sa vie des ordres, considère inadmissible un nouveau commandement. Chez Aimé Césaire, la révolte poétique est une réponse aux inégalités, au mépris du monde occidental, au mensonge de l'Histoire.

Ses affirmations sont éloquentes. Reprenons l'exemple d'un extrait du discours sur le colonialisme :

Moi je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilomètres de routes, de canaux, de chemins de fer. Moi je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse » [p. 23-24]. Aux prétendus « apports » de la colonisation, A. Césaire oppose les ethnocides, les crimes, et l'exploitation des colonisés.³¹³

³¹²MICHEL, Albin, « Nègre je resterai... », *Nouvel Observateur* 26/06/2013.

³¹³ CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1956.

Face à ses contradictions, Aimé Césaire déplace ses défauts dans la poésie. C'est ce que nous appellerons le « transfert psycho-poétique ». Il utilise l'écriture pour exprimer son agressivité alors qu'il est un homme calme, pour exprimer sa colère par la provocation alors qu'il est d'un naturel timide en public, pour exprimer son pessimisme alors qu'il croit en ses rêves, et enfin, pour exprimer sa liberté alors qu'il représente un peuple prisonnier du regard du colonisateur. Aimé Césaire est Individu et Peuple à la fois. Cette individualité s'inscrit dans une dimension particulière car il se voit « beaucoup plus en pays qu'en être, qu'en être singulier, qu'en être individuel ».³¹⁴ L'identité de Césaire est associée à une géographie que nous avons vu plus haut, mais cette géographie est double: la géographie d'origine et «la géographie cordiale »³¹⁵. « Je me réveille Martinique, je me réveille Guadeloupe, je me réveille Haïti »³¹⁶ est une déclaration éloquente d'Aimé Césaire qui démontre l'existence d'une identité-solidaire au monde entier. Les questions multiples que se pose Aimé Césaire le déstabilise. Ses professeurs lui ont appris de faire de la poésie dépourvue de sentiments, de toute trace de l'homme noir, projet difficile pour l'étudiant qui veut exploser identitairement. D. Maximin relate qu'Aimé Césaire, tout comme ses amis L.G Damas, L.S. G Senghor³¹⁷, voulait se suicider. Cette quête identitaire l'enfermait dans « ce trou des poulpes »³¹⁸ duquel il est sorti en devenant un homme universel.

³¹⁴ Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, laminaire* et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

³¹⁵ IDEM

³¹⁶ Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, laminaire* et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

³¹⁷ L. S. Senghor disant qu'il cherchait à une époque, des raisons de ne pas vouloir mourir, conférence de D. Maximin « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.

³¹⁸ L'expression « trou des poulpes » est issue du poème de Césaire, « *Calendrier lagunaire* ».

b) Un « je poétal » individuel et universel

Dans sa poésie, le poète Aimé Césaire est non seulement « je » mais aussi « nous » : « Je suis le monde » avait-il déclaré. Il existe une fusion du « je » et du « nous » dans les écrits césairiens. Le *Moi* de Victor Hugo était tout aussi double. Dans sa préface des *Contemplations*, il explicitait cette double dimension ainsi :

Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la nôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé, qui croit que je ne suis pas toi !³¹⁹

Contrairement à A. Rimbaud qui se dissocie de son « je » en écrivant : « je est un autre », le moi qui vit n'est pas le moi qui crée, il « assiste à l'éclosion de [sa] pensée ».³²⁰ Il y a une part d'inconnu qui échappe au poète. Romuald Fonkoua établit une autre distinction entre les « je » d'Aimé Césaire. En effet, il analyse un « je » qui évolue et se transforme au fil des écrits césairiens. Il écrit que :

l'acceptation du je dans *Cahier d'un retour au pays natal* (« J'accepte...j'accepte...entièrement, sans réserve...ma race qu'aucune ablution d'hysope et de lys mêlés ne pourrait purifier ») est transfiguré par le Rebelle dans *Et les chiens se taisaient* (« Je marche...J'assume...J'embrasse... »). Le geste du je était encore hésitant : « Suis-je assez humble ? Ai-je assez de cals aux genoux ? des muscles aux reins ? ». Le geste du rebelle est assuré, ferme : « Vaincu, Afrique, j'ai de la frénésie cachée sous les feuilles à ma suffisance ». A la parole du poète répond en définitive la geste épique du Rebelle³²¹.

Dans la revue *Tropiques*, Aimé Césaire écrit de façon explicite qu'« en nous[est] l'homme de tous les temps. En nous tous les hommes.... L'homme n'est pas seulement homme. Il est univers »³²². C'est de la profondeur de toutes ces contradictions qu'émerge le poète-politique- dramaturge. Les contradictions internes constituent pour Aimé Césaire sa plus

³¹⁹ HUGO Victor, Préface des *Contemplations*, 1856.

³²⁰ RIMBAUD, Arthur, *Lettre à Paul Demeny*, 15 mai 1871.

³²¹ FONKOUA, Romuald, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

³²² Aimé Césaire, « Poésie et connaissance », revue *Tropiques*, janvier 1945.

authentique richesse. Elles lui permettent d'entrer dans sa mission d'identification de soi et de l'autre. Elles sont accès au « combat de l'ombre et de la lumière »,³²³ de l'espoir et du désespoir, pour un monde meilleur. Il existe dans l'œuvre et la pensée d'Aimé Césaire, une grande volonté de remise en cause de l'aliénation qui plonge l'homme noir dans une crise identitaire. Il ne peut y avoir rupture avec une culture au profit d'une autre ni une continuité d'une culture au détriment d'une autre. La quête identitaire vise « un nouveau nègre authentique » dans le cadre un nouveau système idéal poétique.

II) Aimé Césaire : une individualité spécifique en contradiction avec les thèses et les représentations françaises de l'homme noir

1) Le potentiel protéiforme de Césaire et le mythe de la supériorité européenne

a) Césaire : un savant noir dans une République française en contradiction

De nombreuses thèses défendant l'infériorité de l'homme noir ont traversé les siècles.

Les commentaires chrétiens ont créé, à partir [des bulles et décrets pontificaux] des mythes négateurs sur l'Afrique et les Noirs. Mais c'est véritablement à partir de la Renaissance qu'on a entrepris la manipulation légitimatrice des textes bibliques. Il y eut la confusion, soigneusement entretenue, entre Cham et son fils Canaan le maudit, et l'ancien vocable Kémi (noir, en égyptien) pour désigner la Nubie, l'Éthiopie, l'Égypte, la Libye, la Haute Arabie, tous ces territoires effectivement dominés par l'Égypte; cet amalgame a fondé le mythe de la malédiction de Cham. Bien que ce soit Canaan, le fils, qui ait été maudit selon la Genèse", le glissement de Canaan à Cham devint définitif. De bonne foi, on pouvait réduire les nègres en esclavage; le recours à l'anathème sécurisait les consciences: la condition faite aux Noirs par les nations chrétiennes serait dans l'ordre de la nature et selon le dessein de Dieu [...]. Même le mouvement négrophile, louable à certains égards, est soutenu par des sentiments implicites de l'infériorité des Noirs. En fait, l'opinion que les Noirs descendaient de Cham le maudit semblait si avérée que ces mouvements «humanitaristes» luttèrent, non pas contre les préjugés, mais avec commisération, contre ses conséquences, c'est-à-dire, l'esclavage.[...] « Nous n'achetons d'esclaves que chez les Nègres. On nous reproche ce commerce: un peuple qui trafique de ses enfants est plus condamnable que l'acheteur: ce négoce démontre notre supériorité; celui qui se donne un

³²³Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi*, laminaire et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

maître était né pour en avoir»³²⁴. Dans un tel contexte idéologique, il était impensable de considérer l'homme noir comme l'égal de l'homme blanc, même pour les défenseurs des droits de l'homme. C'est l'homme blanc qui par le fait d'être civilisé, peut apporter un savoir au Noir. « Le Noir serait inférieur au Blanc et il le prouverait bien par ses inaptitudes et son comportement. Il raisonne mal, son intelligence est en-dessous de celle qu'on admire chez les animaux et qui guide leurs instincts. L'espèce noire n'est pas faite pour les études: « ils combinent peu et ne paraissent pas faits ni pour les avantages ni pour les abus de notre philosophie.³²⁵

Aimé Césaire fait allusion à une idéologie négative persistante et nourrie depuis le colonialisme. En 1879, Victor Hugo faisait lui-même, les louanges de ce système. Dans un discours apprécié de l'époque il avait déclaré :

Cette Afrique farouche n'a que deux aspects: peuplée, c'est la barbarie, déserte c'est la sauvagerie ![...] Allez peuples, emparez-vous de cette terre, prenez-la! A qui? A personne! Prenez cette terre à Dieu; Dieu donne l'Afrique à l'Europe! Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue; non pour le sabre, mais pour le commerce; non pour la bataille mais pour l'industrie (applaudissements prolongés). Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ! Croissez, cultivez, colonisez, multipliez, et que sur cette terre de plus en plus dégagée des prêtres et des princes, l'Esprit divin s'affirme par la paix et l'Esprit humain par la liberté (Applaudissements enthousiastes).

A l'époque d'Aimé Césaire, certains raisonnements laissaient transparaître la survivance de ces thèses. Un dialogue avec un parlementaire inscrit aux annales de l'Assemblée nationale en mars 1950 semble très révélateur:

«- Que seriez-vous sans la France ? (Marcel Poimboeuf)
- Un homme à qui on n'aurait pas essayé de prendre sa liberté (Aimé Césaire)
- C'est ridicule (Paul Theetten)
- Vous êtes un insulteur de la patrie (Paul Caron)
- Quelle ingratitude (à droite)
- Vous avez été bien heureux qu'on vous apprenne à lire!(Maurice Bayrou)
- Ce n'est pas vous, monsieur Bayrou, qui m'avez appris à lire. Si j'ai appris à lire, c'est grâce aux sacrifices de milliers et de milliers de Martiniquais qui ont saigné leurs veines pour que leurs fils aient de l'instruction et pour qu'ils puissent les défendre un jour (Aimé Césaire)»³²⁶.

³²⁴VOLTAIRE, Essai sur les mœurs, tome 11, Garnier, p. 805, cité par Y.E.A AMELA, Littérature, l'homme noir et les droits de l'homme au siècle des Lumières, Université du Bénin, Lomé (Togo).

³²⁵IDEM.

³²⁶ L'Epoque, 28 avril 1948, p.3.

Aimé Césaire devait lutter contre des préjugés de ses collègues parlementaires et contre des contradictions attachées à la situation de son peuple. Si à son départ de la Martinique, Aimé Césaire voulait sortir de l'étouffement créé par « la petite société coloniale » et échapper au poids des préjugés, il a dû redoubler d'effort face au désenchantement de la France : « Avec Senghor, j'ai appris que nous étions dans un monde de fausses valeurs inventées à l'usage des colonies par les classes dominantes. »³²⁷ Aimé Césaire et Sédar Senghor ont dû lutter pour leur différence et résister au racisme tout comme les écrivains Noirs africains et américains. Ces derniers avaient inversé « le stigmate attaché à la couleur de leur peau (Black beautiful) »³²⁸ et avaient transformé « les signes d'une malédiction naturelle en emblème d'une singularité culturelle »³²⁹, nous apprend Laurence Proteau. En effet, elle insiste sur le fait « qu'il s'agissait de « retourner le handicap », affirmé autant par les discours des administrateurs coloniaux que par la théorie sur l'inégalité des races de Gobineau. « Qu'il fut dit « naturel », « barbare », « primitif » ou « bon sauvage », - Je déchirai les rires Banania sur tous les murs de France »³³⁰ écrivait S. Senghor en constatant que « le nègre vu de l'Occident restait inférieur mentalement, intellectuellement et culturellement ».³³¹ Le 11 juillet 1949, Aimé Césaire exposait son incompréhension face aux contradictions françaises suivantes, dans son discours :

³²⁷ Césaire, *Le cercle de Minuit*, France 2, 1994, cité par Laurence PROTEAU, *Entre poétique et politique Aimé Césaire et la « négritude*, www.cairn.info/revue-sociétés-contemporaines-2001.

³²⁸ IDEM

³²⁹ Césaire, *Le cercle de Minuit*, France 2, 1994, cité par Laurence PROTEAU, *Entre poétique et politique Aimé Césaire et la « négritude*, www.cairn.info/revue-sociétés-contemporaines-2001.

³³⁰ IDEM

³³¹ Laurence PROTEAU, *Entre poétique et politique Aimé Césaire et la « négritude*, www.cairn.info/revue-sociétés-contemporaines-2001.

Si vous me permettez de m'élever à quelques considérations générales, laissez-moi vous dire qu'en pays colonisé, c'est presque toujours le sentiment de l'injustice qui détermine l'éveil des nationalismes indigènes. C'est là le drame. Quand nous voulons nous assimiler, nous intégrer, vous nous rejetez, vous nous repoussez. Quand les populations coloniales veulent se libérer, vous les mitraillez .

Le sentiment d'incompréhension français créé chez le peuple antillais des incompréhensions également. C'est un lien contradictoire de cause à effet : les contradictions françaises vis – à-vis de la volonté des Antillais engendre des contradictions antillaises et un mal-être permanent. De ses lectures des écrits de Frobenius, Aimé Césaire avait retenu que la *tabula rasa* c'est-à-dire le vide culturel africain avant l'arrivée des Européens, n'existait pas, que chaque peuple avait sa *païdeuma* (sensibilité émotionnelle), sa culture, sa civilisation. Fort de ces connaissances, Aimé Césaire se découvre, se révèle et prend de l'assurance.

*b) Aimé Césaire et la question du langage : un dieu égyptien nommé
THOT*

Thot est un dieu de la parole, un dieu écrivain. Tout comme Aimé Césaire, il est connu, d'une part pour son savoir, son amour pour les sciences et les arts et d'autre part, pour sa capacité à écrire des « discours soignés » et des « formules alambiquées ». C'est un inventeur de l'écriture et du langage, maître des hiéroglyphes. C'est le chef des scribes qui est dépositaire de la connaissance et même des formules magiques particulières qui lui donnent le pouvoir de se hisser au dessus de tous les dieux. Thot comprend tout. Incarnation de l'intelligence et « seigneur des paroles divines », il est le patron des lettrés qui détient le pouvoir de leur accorder le don de l'éloquence. Selon la légende, Thot a un savoir illimité et possède la capacité de déchiffrer des messages secrets du Livre des morts. On lui attribue « la rédaction de décrets, de lettres et de livres » et un don divinatoire : « je suis Thot, qui prédit le lendemain et voit le futur ». ³³² Aimé Césaire ressemble à Thot dont le verbe est

³³² ERNEST Alfred, Wallis Budge, *The book of the Dead, The Chapter of coming ford by day*, London, 1898.

créateur. Son esprit de poète avait la capacité d'absorber une connaissance encyclopédique impressionnante. Son lexique diversifié était d'une grande richesse dans les domaines aussi différents les uns des autres. Au plan botanique par exemple, Aimé Césaire se délectait à présenter des centaines de végétaux dans ses œuvres pour constituer un herbier imaginaire dans toute sa complexité. Dans le domaine de la médecine, Aimé Césaire multipliait les termes techniques et il pratiquait avec aisance le langage anthropologique. Il avait une grande connaissance de l'Histoire. Le poète était aux yeux de tous un érudit et un utilisateur hors pair du mot rare et en particulier des antillanisms, des régionalismes, des amérindianisms... Lilyan Kesteloot décrivait son intelligence et son instruction par la formule suivante : « ce n'est pas sa faute s'il a une mémoire « coranique ». Il a tout lu, tout retenu, tout capitalisé ». ³³³A travers sa poésie Aimé Césaire réclame le droit à disposer librement de son intelligence. « Ce fort en lettres » ³³⁴ était un rat de bibliothèque depuis son jeune âge. Il est rapporté qu'Aimé Césaire lisait continuellement des livres en français, en grec en latin et qu'il était capable de donner à un mot ses différentes déclinaisons sémantiques, ses connotations et dénnotations sans consulter un dictionnaire spécialisé parce qu'il maîtrisait la langue dans toute sa polysémie. Kesteloot relate que :

Les mots sont dans sa tête et si vous l'interrogez sur l'un ou l'autre, il vous l'explique immédiatement, en se moquant parfois de votre ignorance ! » ³³⁵ et elle ajoute qu' « il faut donc savoir que Césaire est en possession d'un vocabulaire beaucoup plus large que celui d'un universitaire français modèle courant. Il serait parfaitement absurde de lui en vouloir – comme l'a fait pendant des années le parti communiste – parce que sa poésie était « savante », [...] parce qu'il fallait se creuser l'esprit pour le comprendre. ³³⁶

En étant un lecteur- modèle et un génie, Aimé Césaire a pu dominer les lois qui régissent la langue française et par la suite jouer avec ses composantes, ses structures, ses nuances, sa richesse, sa rareté, sa subtilité, ses registres, ses mouvements et son émotion. C'est pour cela

³³³ KESTELLO Lilyan, *Comprendre le Cahier d'un retour au pays natal*, L'Harmattan, 2008.

³³⁴ Expression utilisé par Kesteloot dans *Comprendre le cahier d'un retour au pays natal*, L'Harmattan, 2008.

³³⁵ IDEM.

³³⁶ IBIDEM

que « Césaire est pratiquement inimitable. On le plagie, on copie ses images, [...] ou encore un certain ton prophétique. Mais on ne peut aller plus loin, on ne peut faire que du sous-Césaire. Très en dessous d'ailleurs »³³⁷! Le poète-politique pouvait, dans ses écrits tantôt marquer le propos par l'intertextualité, tantôt s'en défaire allègrement. A travers son écriture, Aimé Césaire rappelle à Ngal, le ludo que l'on recherche au Cameroun.

[Il écrira qu'on] ne peut s'empêcher de rapprocher le ludo de l'écriture d'Aimé Césaire, ce maître magnifique de la langue française. Chez lui, les lettres de l'alphabet sont comme des dès exploités pour traduire son univers psychique, ses obsessions, ses espoirs, ses désespoirs, ses révoltes : refrains, syllabes de déclenchement, mots d'appel, assonances, rimes, allitérations, échos phoniques et sémantiques, parallélismes lexicaux et grammaticaux, syncopes, coiffés par la répétition comme pour suggérer les comptines enfantines, créent une symphonie où les sifflantes (les lettres s, ç, c, z) font entendre des « crissements », des liquides (lettre l), traduisent le ruissellement (de l'eau), l'explosion des explosives (p,b) et des dentales (d,t) différents aspects de son psychisme.³³⁸

L'œuvre d'Aimé Césaire est à la fois un appel à la liberté, à l'égalité mais aussi à l'intelligence du « Moi » et de sa production littéraire et politique. C'est prioritairement cette intelligence qui confèrera à Aimé Césaire, héritier de Thot, son Pouvoir.

2) *Le dialogue des talents césairiens : un « Moi » pluriel*

a) Aimé Césaire: l'art poétique, dramatique et plastique

Aimé Césaire est un héros d'apprentissage. Ses différents talents ont vu le jour au fur et à mesure de l'expérience de la vie. Ses influences, ses lectures, ses amis, ses rencontres, ses recherches, ses interrogations et ses défis, sont autant d'éléments essentiels à son évolution. C'est un homme qui dialogue d'une manière surprenante avec l'art : l'art poétique, l'art dramatique, l'art plastique, l'art oratoire. En effet, il s'est construit pour devenir tour à tour un poète, un politique, un philosophe, un dramaturge, un professeur de Lettres... Quel que soit le genre littéraire utilisé par l'auteur, une constante est manifeste : « on découvre que les

³³⁷ KESTELLO Lilyan, Comprendre le Cahier d'un retour au pays natal, L'Harmattan, 2008.

³³⁸ NGAL, Georges, Quand Césaire joue avec les arbres, Présence Africaine, nouvelle série, N°151/152, Aimé Césaire (3^e et 4^e Trimestres, 1995).

mêmes forces psychologiques, la même conscience de l'histoire, les mêmes craintes, les mêmes hantises, les mêmes espoirs, la même violence exacerbée, orientent et ordonnent les mêmes images qui sont parfois déroutantes ». ³³⁹Le talent d'Aimé Césaire est multiple parce que sa personne est multiple. C'est la multiplicité de son être qui rend complexe à la fois l'homme et l'écrivain. « Parler d'Aimé Césaire, de l'homme et de l'auteur, du poète ou du dramaturge, n'est pas chose aisée. Riche de multiples facettes, l'œuvre résiste aux catégorisations tranchées, idéologiques ou esthétiques » ³⁴⁰ écrit le professeur R. Toumson.

Avant 1956, Aimé Césaire s'oriente vers le théâtre en écrivant plusieurs pièces de théâtre poussant la réflexion sur la décolonisation notamment : *Et les chiens se taisaient* (1956), *La tragédie du Roi Christophe* (1963), *Une Saison au Congo* (1966), *Une tempête* (1969).

[Il déclare] en 1945, j'ai rédigé ma première pièce de théâtre : *Et les chiens se taisaient*. A cette époque j'avais subi l'influence de Nietzsche et de son ouvrage sur la tragédie grecque. Ma pièce était un oratorio lyrique. Pour moi le théâtre est un art total, composé de danses, de chants et de poésies. En cela je me rattache à une tradition tout –à- fait africaine ; fidèle non à la lettre mais à l'esprit de notre culture. J'ai conservé ce point de vue. Mais, à présent, le monde est arrivé à un autre stade. Le théâtre correspond à cette nouvelle ère, qui est celle des responsabilités. ³⁴¹

Césaire aime l'art et lui donne un sens vital :

Comme l'homme a besoin d'oxygène pour survivre, il a besoin d'art et de poésie. Il sait, en effet, au contraire de la pensée conceptuelle, au contraire de l'idéologie, que l'art et la poésie rétablissent la dialectique de l'homme et du monde. Par l'art, le monde réifié redevient le monde humain, le monde des réalités vivantes, le monde de la communication et de la participation. D'une collection de choses, la poésie est jeunesse. Elle est cette force qui redonne au monde sa vitalité première, qui redonne à chaque chose son aura de

³³⁹ONYEOZIRI NNE Gloria, *La parole poétique d'Aimé Césaire, essai de sémantique littéraire*, Editions L'Harmattan, 1992.

³⁴⁰TOUMSON, Roger, *Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, communication*, Université des Antilles et de la Guyane, Congrès de l'Association, le 21 juillet 1993.

³⁴¹ IDEM

merveilleux en la replaçant dans la totalité originelle. Si bien que sauver la poésie, sauver l'art, c'est en définitive sauver l'homme moderne en personnalisant la nature.³⁴²

Aimé Césaire avait une passion pour l'art qu'il partageait avec Picasso et Wilfredo Lam.

Une coopération s'était créée entre eux. Il y avait une ligne commune entre eux :

Picasso, réfractaire à l'Espagne franquiste, ou Lam, parti de Cuba pour étudier la peinture à Madrid, engagé dans les rangs républicains, avant de s'installer à Paris dont il sera chassé par les armées allemandes, ou enfin Césaire, lequel, à côté du combat pour la dignité de l'homme noir, se consacra pendant plus d'un demi-siècle de vie politique à l'amélioration des conditions de vie du peuple de sa Martinique [...]. La collaboration entre Césaire et Picasso s'était matérialisée, dès 1950 par un livre précieux intitulé *Corps perdu*, publié à 220 exemplaires aux éditions Fragance (Paris), 10 poèmes d'Aimé Césaire et 32 gravures de Picasso.³⁴³

Daniel Maximin considérait la relation entre Césaire et Lam comme un coup de foudre débouchant « un tissu de connivences fortes où se mêlèrent l'affection, l'engagement, la création, l'échange artistique et intellectuel ».³⁴⁴ Aimé Césaire avait écrit des poèmes à la demande du peintre Wilfredo Lam pour accompagner ses gravures *Annoncia*. C'est ainsi qu'à la fin du recueil, *Moi, laminaire* on peut lire notamment le poème « *Wilfredo Lam* »

dont voici un extrait:

« [...] liseur d'entrailles et de destins violets
Récitant de macumbas
Mon frère
Que cherches-tu à travers ces forêts
De cornes de sabots d'ailes de chevaux
Toutes choses aïgues
Toutes choses bisaïgues
Mais avatars d'un dieu animé au saccage
Envol de monstres
J'ai reconnu au combat de justice
Le rare rire de tes armes enchantées
Le vertige de ton sang
Et la loi de ton nom ».

Moi, Laminaire

³⁴² Aimé CESAIRE, Discours à Dakar le 6 avril 1966 (colloque sur l'art dans la vie du peuple).

³⁴³ HERLAND, Michel, Picasso, « Césaire, Lam : triangle de la création », revue mondiale des francophonies, 2012.

³⁴⁴ MAXIMIN, Daniel, Césaire et Lam Insolites bâtisseurs, HC Editions, 2011.

Il exista une véritable alchimie entre le poète et le peintre. Ils partagèrent les mêmes valeurs et portèrent en eux la même révolte. Dans son entretien avec Daniel Maximin, Aimé Césaire déclare que son ami est spécial :

Wilfredo Lam est l'épigone de Picasso [...] C'est l'élève et l'initié de Mantonica Wilson.[...] Cette peinture de Wilfredo Lam, c'est précisément la création, c'est le soleil, c'est la jungle, c'est l'arbre et finalement c'est la lutte, c'est la gourde de vie, c'est le germe, et c'est la lutte incessante de la contre mort. Et regardez le caractère dramatique de plusieurs de ses tableaux, et bien c'est finalement, malgré le malheur qui n'est pas nié, c'est en définitive, malgré tous les avatars, la vie plus forte que la mort ³⁴⁵.

b) *Aimé Césaire : l'art oratoire et didactique*

Aimé Césaire est devenu poète par choix mais il embrasse la carrière politique presque par obligation. Il s'engage dans les rangs du parti communiste en 1941 et devient en 1945 maire de Fort-de-France et député. A l'assemblée nationale, il se distingue par ses brillantes participations aux débats et ses propositions aux commissions parlementaires. En Martinique, il s'investit dans la rénovation urbaine par diverses actions (construction de logements sociaux et de quartiers résidentiels...) et dans le développement culturel de l'île: « en cinquante cinq ans de mandat, je n'ai fait que gérer l'urgence, toujours sous le coup de l'immédiateté. Il a fallu urbaniser des quartiers entiers du jour au lendemain »³⁴⁶ déclarait Aimé Césaire dans une interview. Ses discours et ses actions sont dans une certaine mesure appréciés par le peuple martiniquais. Même si la critique est tenace chez certains, tous s'accordent à reconnaître un immense talent oratoire chez Aimé Césaire. René Hénane le comparait à J-B Bossuet et l'avait baptisé « *le Bossuet des Antilles* ». Dans une allocution, il expliquait que :

³⁴⁵Entretien d'Aimé Césaire par Daniel MAXIMIN, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, laminaire* et de la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1982.

³⁴⁶ LOUIS P. ABCésaire, *Aimé Césaire de A...Z*, Editions Ibis Rouge, 2003.

les discours d'Aimé Césaire ont profondément marqué l'art oratoire, à la tribune de l'Assemblée nationale, discours attendus, discours écoutés, ponctués par le rire des uns et la grimace des autres, les applaudissements, les remous que soulevait le souffle de l'éloquence, sous la pourpre et les ors de la République, devant les députés confondus par la virtuosité de ce Bossuet des Tropiques, Bossuet mâtiné de Jaurès.³⁴⁷

J-B Bossuet était connu pour sa rhétorique appelée éloquence sacrée et il était considéré comme le maître incontesté de l'oraison funèbre. A l'art oratoire s'ajoute l'art didactique chez Aimé Césaire. En tant que professeur de Français et de Latin au lycée Schœlcher à la fin des années 30, il était, surnommé « le lézard vert » qui enseignait avec passion, à des futurs écrivains, intellectuels, amis ou adversaires, tels que Joby Fanon³⁴⁸, Edouard Glissant, Roland Suvélor, Desportes, Eugène Devrain, Joseph Zobel. Il donnait vie à ses cours, « renouvelle le discours convenu sur la littérature »³⁴⁹ et transmettait son savoir avec un grand professionnalisme. Aimé Césaire dira : « j'étais professeur, assez efficace, semblait-il »³⁵⁰. Il éduquait, éveillait les consciences, enrichissait leur culture et reconnaissait « lui-même avoir exercé entre 1940 et 1945 une certaine influence sur plusieurs générations d'élèves ou d'anciens élèves ».³⁵¹ Il voyageait, faisait des conférences dans la Caraïbe et développait ses critiques singulières dans *Tropiques*. Georges Le Breton se souvient du professeur en déclarant :

Quand il entrait dans sa classe, tout le monde se levait et se mettait au garde à vous. Quand il parlait, un silence grandiose emplissait la salle. Ses cours étaient un modèle de rigueur et de clarté. Il maîtrisait tellement ses sujets qu'il n'avait pas besoin de notes. Jamais je l'ai vu se pencher sur un document pour pouvoir faire son cours. Jamais ! En deux ou trois heures, il pouvait arriver à tirer de son cours l'essentiel du sujet. Il pouvait faire un auteur du XVIIème en un cours, et pareil pour un autre du XVIIIème. Aimé Césaire avait une manière d'enseigner qui lui était propre. Il avait une passion pour ce qu'il faisait. Il avait un

³⁴⁷ HEMANE, René, Aimé Césaire, le Bossuet des Antilles-de l'art oratoire à l'Assemblée nationale, séance publique du 12 avril 2010.

³⁴⁸ Joby Fanon, est le frère de Frantz Fanon qui a écrit que Frantz Fanon n'a jamais suivi les cours de Français de Césaire. « Je lui passais les cours magistraux de Césaire que j'avais noté et recopié et même reliés » a écrit Joby. Joby Fanon, Frantz Fanon, de la Martinique à l'Algérie et à l'Afrique, Paris, L'Harmattan, 2004.

³⁴⁹ FONKOUA, Romuald, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

³⁵⁰ TOUMSON, Roger et HENRY-VALMORE, *Aimé Césaire, Le nègre inconsolé*, Editions Vents d'ailleurs, 2008.

³⁵¹ FONKOUA, Romuald, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

charisme extraordinaire. Il arrivait à soutenir notre attention des heures. Il nous faisait partager son amour des belles lettres, il voulait faire de nous des porteurs de ses idées.³⁵²

Aimé Césaire est tout et son contraire à la fois. Il est possible de conclure ici cet homme est un produit de la contradiction interne qui ne peut que générer de la contradiction externe. Il est donc un producteur de contradictions qui a appris à assumer cet état : « j'ai toujours été un être bizarre, qui a un peu énervé tout le monde depuis la maternelle, le cours moyen, le petit lycée, le lycée, un être pour tout dire étrange »³⁵³ avait-il avoué.

c) Aimé Césaire et l'art de l'argumentation : l'hyperpolémique et la stratégie de l'homme de paille

Aimé Césaire est un être capable d'argumenter avec méthode. En réalité, il sait conjuguer plusieurs méthodes pour convaincre son auditoire ou ses lecteurs. Ses dossiers sont soigneusement préparés, travaillés et documentés. Sa force de persuasion est puissante. Quand Aimé Césaire décide d'asseoir une argumentation, il établit un mode de construction du discours qui vise à résister à toute contestation. Tantôt il emploie la forme de la complétude, ou « l'hyperpolémique », tantôt la stratégie de l'homme de paille ou la « négation polémique ». Ces méthodes ont été utilisées et développées par Aimé Césaire parce que très souvent plongé malgré lui, dans des situations de communication conflictuelle lors de la défense des droits de son peuple notamment. L'art de l'argumentation césairienne repose sur des accents de polémique forts qui disqualifient ceux qui s'opposent à la pertinence des thèses présentées. C'est donc souvent en réaction des propos de l'autre, qu'Aimé Césaire manifeste cette capacité à réagir sagement aux mots d'autrui. Mais cette capacité s'exerce aussi pour anticiper des réactions folles, viles de sens. Elle le pousse à faire usage de l'antagonisme recherché. Quand l'opposition se trouve exacerbée, Aimé

³⁵² Témoignage de Georges Le Breton à l'auteur le 15 octobre 2012, cité par Alliot David, *Le communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF, de l'engagement à la rupture*, Pierre Guillaume de Roux, 2013.

³⁵³ LOUIS, Patrice, conversation avec Aimé Césaire, 2007.

Césaire double sa charge par l'hyperpolémique. Cette expression chère à Nadine Gelas, signifie que s'opère une radicalisation du propos face à la dichotomisation hostile. C'est cette technique qu'Aimé Césaire utilise dans le discours contre le colonialisme.³⁵⁴ Ceci fait de lui un polémiqueur qui parvient à se positionner sans ambages sur des questions aussi diverses que l'avenir ou le Présent des départements d'outre – mer, l'injustice dans le monde, les inégalités, les droits des peuples à disposer eux-mêmes de leur destin...etc. Certains préfèrent parler de « rhétorique coercitive » qui empêche toute réfutation. Cette expression s'éloigne des méthodes d'Aimé Césaire qui ne visait pas systématiquement à exercer une pression sur l'interlocuteur ou sur le lecteur. En effet, il souhaitait prioritairement établir ou rétablir une vérité fondamentale, ou tout simplement se faire entendre et comprendre lors des « désaccords polémiques ». L'art de l'argumentation d'Aimé Césaire renvoie à ce que nous appelons une « force polémique incontestable ». Nous définissons cette dernière, comme étant un ensemble de techniques contestatrices opérant face à la controverse : c'est « le génie –polémique césairien ». Le mouvement argumentatif d'Aimé Césaire est très riche, subtil et complexe. Il est possible de repérer à certains égards ce qui s'apparente à la stratégie de l'homme de paille. Cette stratégie est mise en œuvre quand un locuteur reformule une thèse combattue de telle sorte qu'elle ne sera pas acceptée par l'adversaire en ces termes. La formulation retenue vise à la rendre plus facilement réfutable de par la caricature. Aimé Césaire ne reprend pas la formulation de façon volontairement erronée pour la contredire mais il la replace dans son contexte, pour démontrer l'évidence de l'absurdité des propos ou l'invalidité du raisonnement. Il ne cherche pas à travestir le propos mais à détruire l'épouvantail par le ridicule de la thèse à renverser. Dans le *Discours sur le colonialisme*, il reformule en introduisant la thèse à réfuter par « j'entends », « je vois », « on me parle »... avant de contredire le colonisateur

³⁵⁴ Voir partie IV de la thèse sur la réécriture de l'Histoire de la colonisation- procédés utilisés pour renverser les thèses en faveur de la colonisation.

fier de sa mission civilisatrice. Par ces expressions, il montre que l'argumentaire ne repose que sur les idées entendues et répétées voire martelées, c'est-à-dire des assertions sans fondement réel. La reformulation des exemples présentés est faite sur un ton ironique : « On me parle de progrès, « de réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au dessus d'eux-mêmes »... Cette dénonciation est renforcée par une série d'énumérations d'exemples et sous forme de questions rhétoriques ou de questions simples: « Sécurité ? », « Culture ? »... Aimé Césaire utilise une « rhétorique du combat » et des ressources de l'éloquence et de l'argumentation pour dénoncer sans cesse les travers observés. Le réquisitoire est le mode préféré, le plus approprié au discours d'Aimé Césaire.

B) - Les contradictions externes: un rapport hiérarchique et antagoniste entre poésie et politique

I) Les contradictions génériques et systémiques

1) *La question dimensionnelle: la poésie supérieure à la politique ?*

a) La dimension spatio-temporelle: le poète-prophète et le poète-oiseau

Peut-on parler de hiérarchisation des genres littéraires ? Tous les genres gagnent une place de choix en fonction des considérations de chacun même si pendant longtemps certains étaient considérés comme majeurs et d'autres comme mineurs. L'un peut-être au service de l'autre mais tous se valent. Pourtant l'interrogation n'est pas dénuée d'intérêt. La poésie entretient un lien avec le divin. Elle s'établit dans les hauteurs. Le poète Saint-John Perse pensait que quand la mythologie s'effondre c'est dans la poésie que le divin trouve refuge, voire son relais. Pour lui, le poète entre dans une surréalité, dans une dimension supérieure à la science. Entre la science et la poésie, il n'y a pas de « frères ennemis » et entre la poésie et la philosophie, c'est la poésie qui doit être qualifiée de « fille de l'étonnement ». La poésie est mode de connaissance et mode de vie :

Avec ses moyens spécifiques « pensée analogique », « image médiatrice », expression « exigeante », elle atteint une « surréalité » interdite à la science et pousse la réflexion métaphysique plus loin que la philosophie. Elle est plus encore un mode de vie-et de vie intégrale ». Aspiration éternelle et irréductible de l'homme, besoin de sacré, quête d'une transcendance qu'expriment également les religions, la poésie devient le relais, le refuge de la spiritualité dans un monde de plus en plus soumis au matériel. Ainsi, par « la grâce poétique, étincelle du divin vit à jamais dans le silex humain ». La poésie est « fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité », gage « d'un humanisme nouveau ». Sa dimension ontologique est essentielle puisqu'elle « tient liaison avec la permanence et l'unité de l'Être » dont elle explore « la nuit.³⁵⁵

Le poète est un créateur, il connaît la valeur travail. Paul Valéry insistait sur le fait qu'un poète travaille et crée des « chefs-d'œuvre de labour »³⁵⁶, des « monuments d'intelligence et de travail soutenu, des produits de la volonté et de l'analyse, exigeant des qualités trop multiples pour pouvoir se réduire à celles d'un appareil enregistreur d'enthousiasmes ou d'extases ».³⁵⁷ Il rejoint Rimbaud quand celui-ci écrit que le poète est grand un travailleur, un «suprême Savant »³⁵⁸ chargé de révéler aux hommes « l'inconnu ».³⁵⁹ Le poète est donc un voyant, un prophète, un intellectuel qui voit loin, plus loin que le politique. Il connaît les secrets de la vie et les révèle au monde. Il est, comme l'affirme Baudelaire, « un traducteur, un déchiffreur » ou comme le considèrent De Vigny et Victor Hugo, « un mage, un visionnaire, un guide qui conduit à la vérité ». C'est lui qui sait décoder le langage du Divin. La poésie est semblable à une étoile qui mène le poète dans les hauteurs. Si l'homme politique est un élu du peuple, le poète, lui, est un élu de Dieu. « Lui seul a le front éclairé ».³⁶⁰ E. Moutoussamy voyait en Aimé Césaire un homme qui tantôt tissait un lien d'inspiration, tantôt créait une rupture entre ses deux personnalités : le poète et le politique:

La fibre de ses discours parlementaires vibre de l'inspiration du « Cahier ». Ses mots rebondissent du pays natal à la tribune de l'Assemblée nationale. On a pourtant le sentiment qu'il y a une rupture entre le politique et le poète. Le poète est rêveur et prophétique, le politique est réaliste. Le poète déraciné devient un député bien enraciné dans le réel martiniquais. On perçoit chez l'élu du peuple la recherche minutieuse d'une stratégie

³⁵⁵ Saint-John Perse, « Allocution au banquet Nobel » (10 novembre 1960), dans *Œuvres complètes*, Editions Gallimard, Collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p444-446.

³⁵⁶ VALÉRY, Paul, « Propos sur la poésie », dans *Variété* (1957), Editions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », I, p 1375.

³⁵⁷ IDEM

³⁵⁸ RIMBAUD, Arthur, Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871.

³⁵⁹ IDEM

³⁶⁰ HUGO, Victor, *Les rayons et les ombres*, 1840.

pragmatique et réaliste pour la libération de son pays. Son art politique est beaucoup plus mesuré que son art poétique ³⁶¹.

Le poète-dramaturge Césaire, lui, a eu une vision du futur africain très claire. En effet, il a vu très tôt venir le temps du totalitarisme en territoire africain.

[Dans un hommage au poète, Lawoetey – Pierre Ajavon écrit que] Césaire fut donc le premier à tirer la sonnette d'alarme, nous mettant en garde contre les régimes totalitaires africains, et le basculement de nos pays dans le chaos, après l'immense et légitime espoir suscité par les indépendances. Le drame du Congo dans les années 60, la trahison et l'assassinat du premier ministre Patrice Lumumba par les siens, et la guerre civile qui s'en est suivie, constituaient malheureusement des illustrations concrètes de la vision prophétique qu'avait Césaire de l'Afrique Post indépendante. [...] Hier le Congo, aujourd'hui la côte d'Ivoire (dans ce pays les risques d'une récurrence de la guerre civile sont loin d'être totalement écartés), le Kenya, et peut-être demain le Zimbabwe et bien d'autres pays encore et la liste n'est pas tout à fait exhaustive. La situation actuelle de l'Afrique apporte la preuve s'il en était besoin, que Césaire le visionnaire avait raison. Lui qui disait récemment être extrêmement peiné par le cas ivoirien, n'avait eu de cesse de souligner que la gestion de l'indépendance était plus difficile que le combat contre la servitude. [...]. En résumé, Césaire le visionnaire, le prophète, l'avant - gardiste, est celui qui comprit très tôt que l'Afrique échappait aux Africains, et qui nous mettait en garde contre les oppresseurs du continent, l'autocratie de ses dirigeants, la trahison de ses propres enfants, leur collusion avec les fossoyeurs de l'Afrique, le dévoiement des indépendances... C'est dire que le message de Césaire est plus que d'actualité au regard des maux et drames qui se pérennisent dans nos pays ³⁶².

Le sujet de l'Afrique est étroitement lié à la poésie de Césaire. Dans une interview en 1977, Aimé Césaire avait développé l'explication suivante :

...Ah l'Afrique ! C'est un des éléments qui m'a singularisé parmi les Antillais. J'ai été le premier à leur parler de l'Afrique. Non pas que je la connaisse tellement bien, mais j'ai toujours l'habitude de dire que l'Afrique fait partie de ma géographie cordiale. Je dois beaucoup à l'Afrique. C'est elle qui m'a permis de me connaître moi-même. Je ne me suis compris que lorsque j'ai fait un détour par l'Afrique. On ne peut comprendre les Antilles sans l'Afrique et c'est pourquoi il est absolument vain d'opposer l'antillanité à la Négritude parce sans la Négritude, il n'y a pas d'antillanité... ³⁶³.

La poésie d'Aimé Césaire a toujours au-delà de son aspect prophétique et historique en lien avec l'Afrique, établit un lien d'amitié avec ce continent. Dans un poème dédié à Alfredo Lam, on peut lire ceci :

³⁶¹ MOUTOUSSAMY, Ernest, Aimé Césaire, Député à l'Assemblée nationale 1945-1993, L'Harmattan, 1993.

³⁶² AJAVON Lawoetey –Pierre, La dette de l'Afrique envers Aimé Césaire, www.blabla.com, avril 2008.

³⁶³ Extrait cité dans « Nous avons besoin de l'Afrique comme « instance d'une plus grande inspiration », LETCHIMY Serge, www.madina-art.net, 25 mars 2013.

« Paysan frappe le sol de ta daba
dans le sol il y a une hâte que la syllabe de l'événement ne
dénoue pas
je me souviens de la fameuse peste
il n'y avait pas eu d'étoile annoncière
mais seulement la terre en un flot sans galet pétrissant
d'espace
un pain d'herbe et de réclusion
frappe paysan frappe
le premier jour les oiseaux moururent
le second jour les poissons échouèrent
le troisième jour les animaux sortirent des bois
et faisaient aux villes une grande ceinture chaude très forte... ».

A l'Afrique

Le message prophétique se retrouve dans les pièces de théâtre de Césaire :

« Lumumba : Quand je pense que pendant cinquante ans, ils ont rampé devant le Belge, et nous n'avons pas plus tôt posé notre cul sur un fauteuil, que les voici à nous mordre les jarrets.

Un ministre : c'est gai ! Elle commence bien, l'indépendance !

Lumumba : imbécile ! Et comment croyais-tu qu'elle commencerait ? Et comment crois-tu qu'elle continuera ? Comment croyiez-vous que cela allait se passer ? Quand je vous ai nommés ministres, est-ce que vous avez eu l'impression que je vous invitais à une partie de plaisir ? En tout cas, je ne vous prends pas en traître. Tout. Nous aurons tout et en même temps ! Et tout de suite : la révolte, le sabotage, la menace, la calomnie, le chantage, la trahison. Vous avez l'air étonnés ! C'est ça, le pouvoir : la trahison, la mort peut-être ».

Une saison au Congo, Acte I, Scène 8

Le poète est un être à part, un être supérieur aux autres. Selon Baudelaire, le poète est un être incompris qui puise sa puissance dans les lieux élevés: c'est un poète-oiseau. Ce dernier plane au dessus du peuple et de l'assemblée politique. L'homme politique ne peut pas se comparer à lui. Tous deux ne jouent pas dans la même catégorie. « La poésie qui compte va au fondement de l'humain [...]. La très grande poésie est l'art d'opérer une contraction du temps, c'est ça qui rend le poète visionnaire, il n'a pas le don de prophétie, mais l'avenir est déjà dans son présent. Quel politicien ne rêverait pas d'avoir ce don? »³⁶⁴ constate l'historien et poète palestinien, Elias Sambar. Il est convaincu que la poésie est « la forme supérieure de la politique »³⁶⁵ et que « les grands poètes sont toujours dans l'essence des choses ».³⁶⁶ La

³⁶⁴ SAMBAR Elias.

³⁶⁵ IDEM

politique ne permet pas de dépasser la sphère terrestre. Elle est horizontale. Le politique est attaché à la réalité, il se doit de respecter des mécanismes de référenciation. Il doit nécessairement composer avec le pragmatisme, la précarité et le peuple. La poésie, elle, est céleste. Elle a la capacité d'atteindre l'universel et de se projeter dans l'avenir plus rapidement que la politique. En effet, « la poésie légifère dans l'universel, la politique se trouve requise avant tout dans l'immédiat et le particulier ».³⁶⁷ Le discours poétique franchit aisément des zones interdites à la politique car il est d'une dimension illimitée. Dans une étude sur A. Lamartine, Aurélie Loisoleur s'interroge sur la relation entre le poète et le politique dans la vie de l'auteur en posant la question suivante : « le poète, est-il un homme politique déplacé ou un porte-parole du peuple dont la parole porterait justement plus loin que le traditionnel discours à la tribune ? »³⁶⁸. Elle indique que A. Lamartine considère l'orateur ainsi: « ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il remue dans l'humanité, passion, principes, intérêts passagers, tout cela n'est pas durable, n'est pas éternel de sa nature »³⁶⁹. En revanche, il estime que le poète « ne remue que ce qui est impérissable dans la nature et dans le cœur humain », ce qui fait du poète un être supérieur.³⁷⁰ La poésie et la politique sont deux genres entièrement différents. En donnant son avis sur l'action politique, Sarane Alexandrian écrit :

la révolution poétique et la révolution politique n'ont rien à faire ensemble. Elles n'ont pas les mêmes objectifs ni les mêmes moyens, elles n'intéressent pas le même public et ne mobilisent pas les mêmes acteurs. **La première est supérieure à l'autre, intellectuellement, et ne saurait sans déchoir se mettre sous sa dépendance** »³⁷¹.

³⁶⁶ SAMBAR Elias.

³⁶⁷ LOISOLEUR Aurélie, « La République imaginaire » ou la poésie au pouvoir, l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, Lamartine, revue française d'Histoire des idées politiques, n°26, Edition Picard, 2007.

³⁶⁸ IDEM

³⁶⁹ IBIDEM

³⁷⁰ IBIDEM

³⁷¹ Extrait cité dans Amour, révolte et poésie, ALAXENDRIAN Sarane ou Le grand défi de l'imaginaire, issu du manuscrit inédit *Le Spectre du langage*.

La poésie devance la politique. Le poète, lui, a une connaissance intuitive qui atteint des lieux ignorés du politique. En 1936, Freud avouait avec un étonnement admiratif que: « les poètes savaient intuitivement beaucoup de choses que lui-même avaient eu bien du mal à apprendre ».³⁷² Dans une lettre adressée à Arthur Schnitzler il écrit : « je me suis souvent demandé avec étonnement d'où vous teniez la connaissance de tel ou tel point caché, alors que je ne l'avais acquise que par un pénible travail d'investigation, et j'en suis venu à envier l'écrivain que déjà j'admirais ».³⁷³ Le poète et le politique n'ont pas les mêmes rapports au temps: « Là où la politique influe sur le présent, la poésie deviendrait capable de changer l'avenir ».³⁷⁴ A. Lamartine avouait :

Je ne comprends donc le poète que sous deux âges et sous deux formes : à vingt ans, sous la forme d'un beau jeune homme qui aime, qui rêve, qui pleure en attendant la vie active; à quatre vingts ans, sous la forme d'un vieillard qui se repose de la vie, assis à ses derniers soleils contre le mur du temple et qui envoie devant lui au Dieu de son espérance ses extases de résignation, de confiance et d'adoration, dont ses longs jours ont fait déborder ses lèvres.³⁷⁵

Dans une étude sur le cerveau du poète, il est possible de comprendre que le poète a un cerveau « retourné – au sens du retournement de l'agent secret, « ennemi ».[...] Les Lumières du XVIIIe , certaines du moins, évaluèrent la question en termes d'équilibres particuliers », d'excellence cérébrale. Ainsi Dubos, dans ses réflexions critiques sur la poésie et la peinture (1719), insiste de façon éloquente sur l'idée d'une « conformation naturelle », d'un « heureux arrangement des organes du cerveau », sur l'importance de la

³⁷² SZAFRAN, Willy A, Freud et ses doubles littéraires, revue littéraire en ligne n°76, 15 janvier 2008.

³⁷³ Extrait de la Lettre du 12 janvier 1906, in Correspondance 1873-1839, Gallimard, p 370, cité par SZAFRAN Willy, Freud et ses doubles littéraires.

³⁷⁴ LOISOLEUR, Aurélie, « La République imaginaire » ou la poésie au pouvoir, l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, Lamartine, revue française d'Histoire des idées politiques, n°26, Edition Picard, 2007.

³⁷⁵IDEM

« qualité du sang, lequel fermente au bon moment » et force l'inspiration »³⁷⁶. Césaire utilisait sa souffrance du « moi » et de ses compatriotes pour écrire. Le retournement se réalisait à travers sa recherche d'intimité avec lui-même.

*b) La poésie comme préalable nécessaire à l'engagement politique
d'Aimé Césaire*

Pour Aimé Césaire, la poésie est son moteur. C'est elle qui le motive à agir et à écrire. Tout commence par elle. Elle sait frayer un chemin à la politique, elle l'éclaire, la dynamise, l'absorbe et l'aiguise. Elle est capable de donner à faire, de fixer des limites à la politique et peut même jouer un rôle d'exutoire sur la scène politique et se hisser au rang de thérapie exceptionnelle contre les abus politiques. Elle impose donc un équilibre. Aux Etats-Unis, depuis les années soixante dix, un mouvement de la poésie-thérapie s'est développé pour atteindre le Moi profond et l'âme malade. Des recherches en psychologie ont permis d'avancer l'idée que l'homme est d'abord un être d'émotion avant d'être un être de raison. Dans la poésie – thérapie, le poème est semblable à un miroir. Cette poésie agit comme un moyen de changement du monde intérieur et du monde extérieur. Elle peut être au service d'un développement personnel, d'invention et de reconstruction de soi : « Par ses sonorités, ses rythmes, ses images, la poésie exprime l'état de l'être » affirme le philosophe Coulon. Certains expliqueraient même la crise politique par une l'existence d'une crise poétique. La poésie permet de susciter une prise de conscience. J. W. Goethe parlait d'une catharsis là où John Kennedy y voyait un effet purificateur. Dans son discours, Kennedy avait déclaré:

[Frost] comprit que la poésie était le moyen de protéger le pouvoir contre ses excès.
Lorsque le pouvoir entraîne l'homme vers l'arrogance, la poésie lui rappelle ses limites.
Lorsque le pouvoir entraîne l'étroitesse d'esprit chez l'homme, la poésie lui rappelle la

³⁷⁶ www.erudit.org, DE BELLEFEUILLE Normand, Retournement : le cerveau du poète : dérive sur quelques questions d'antériorité »

richesse et la diversité de son existence. Là où le pouvoir corrompt, la poésie purifie. Car l'art dévoile la vérité humaine intrinsèque qui doit servir de touche à notre jugement.³⁷⁷

La force de la poésie permet de transcender, de dépasser voire de transformer l'être humain. Aimé Césaire accède à la profondeur de son être par la poésie qui lui fixe son acte de naissance. C'est elle qui lui permet d'exister en tant qu'homme, en tant que poète puis en tant que politique. Elle est par conséquent un passage obligé, une expérience indispensable à la création de son identité et à l'évolution de son action politique. Il ne peut pas y avoir engagement envers les autres sans connaissance de soi. La poésie est non seulement connaissance de l'homme mais aussi connaissance du monde. Elle caresse une mission civilisatrice et humanitaire, elle donne un sens à la vie par son rôle moralisateur et philosophique. Elle fonde l'homme et notamment l'homme noir qui a épousé ce genre très tôt dans sa culture. Elle est son héritage le plus précieux. « La poésie introduit en politique la part de l'incorrupible. Elle insuffle de la valeur à ce qui en resterait, sans elle, dénué. La parole du poète se sent investie d'un rôle de justicière [...] et d'une mission de vérité »³⁷⁸ écrivait A. Loisoleur.

2) La politique: un frein à l'idéal poétique

a) Dogmatisme des partis et pression des puissances financières

Les partis politiques dont le développement est lié au parlementarisme, sont des organisations durables qui ont des ancrages locaux et qui recherchent le pouvoir par le suffrage. Selon Marx Weber, « les partis politiques sont les enfants de la démocratie, du

³⁷⁷ KENNEDY, John, Discours presidential Librairy and museum, site internet Evene.fr.

³⁷⁸ LOISOLEUR, Aurélie, « La République imaginaire » ou la poésie au pouvoir, l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, Lamartine, revue française d'Histoire des idées politiques, n°26, Edition Picard, 2007.

suffrage universel, de la nécessité de recruter et d'organiser les masses ».³⁷⁹ Duverger distingue deux grandes catégories de parti :

- les partis cadres : ils mettent en place des réseaux de notables pour recruter des élites qui influenceront la vie politique et la société.
- les partis de masse : ils regroupent des syndicats et différentes associations et leurs adhérents sont issus des classes populaires. Ils financeront les partis par leurs cotisations.

Les fonctions des partis sont multiples. En effet, ils peuvent viser à contrôler l'opinion publique, à assurer une représentation d'une catégorie de la nation, et surtout à accéder aux institutions politiques. Les partis politiques se concurrencent et sont des « machines électorales, des arènes de débat et des agents de socialisation »³⁸⁰. R. K. Merton oppose une fonction manifeste (volontaire et facilement saisissable) à une fonction latente (involontaire) des partis politiques.

Le fonctionnement des partis jettera peu ou prou le discrédit sur la politique et entâchera la démocratie. En France, le politique joue un rôle prépondérant dans le système politique. Il est un communicant qui généralement appartient à un groupe, à un parti ou à une famille politique qui autorise et oblige. Le poète, lui, «fuit les appartenances comme un piège, dès lors, qu'elles peuvent l'amener à un compromis avec sa conscience ».³⁸¹ Le métier de l'homme politique consiste à « dire » et à « faire » c'est-à-dire à exceller dans les stratégies discursives et à agir efficacement s'il veut rester durablement sur la scène politique. En obtenant un mandat pour une période déterminée, ses actions et son pouvoir sont limités,

³⁷⁹ WEBER, Marx, *Le Savant et le Politique*, 1922

³⁸⁰ BRAUD, Philippe, *Sociologie politique*, Paris LGDJ, 2000.

³⁸¹ LOISOLEUR, Aurélie, « La République imaginaire » ou la poésie au pouvoir, l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, *Lamartine, revue française d'Histoire des idées politiques*, n°26, Edition Picard, 2007.

comme nous l'avons vu plus haut, dans le temps. Dans un régime de démocratie représentative, il parle au nom du peuple de plus en plus exigeant. Son discours doit donc, refléter ce que pensent les représentés qui lui ont accordé leurs votes. C'est, par conséquent, un discours contraint et spécifique qui est élaboré pour plaire et convaincre. Etant fortement lié à l'électeur, il se réclame de l'efficacité et de la performance. Son lexique est choisi avec soin et est sans aucun doute accompagné d'un argumentaire fondé sur « une série de conventions ». En politique, il y a « des règles de jeu ». J. Goebbels déclarait que « nous ne parlons pas pour dire quelque chose, mais pour obtenir un certain effet ». Il existe alors un mécanisme de la mémoire qui est déclenché chez l'électeur par la création permanente des petites phrases choc du politique, c'est-à-dire de formules dites « einsteiniennes de performance oratoire en rhétorique politique ».³⁸² On assiste à une véritable guerre d'expressions les plus mémorables qui créent des schémas préétablis dans « des écoles d'écriture de discours ».

E. Neveu parle de « batailles de mots qui pèsent en politique. Elles visent à toucher le peuple ou l'auditoire et à attirer les journalistes. Le discours est alors lié au pouvoir, plus exactement à la conquête du pouvoir. Le politique recherche l'approbation, l'adhésion de celui qui l'écoute. Le candidat aux élections par exemple, est en quête de légitimité et de voix électorales. C'est la raison pour laquelle, il théâtralise ses paroles, il les sublime, les enveloppe d'un manteau anecdotique séduisant pour atteindre son objectif qui n'est autre que celui du parti. Le politique n'est en réalité qu'un instrument qui chante le « la » sans obligation de le maîtriser ou de le penser, ni même de le croire. Il joue la partition qu'on lui donne. Ce sont les experts qui l'entourent, qui décident du contenu du discours. Le politique est à la fois une représentation et en représentation. Badinter expliquait qu'il « n'y a pas de pouvoir nu et muet ».³⁸³

Les formations politiques développent leur propre langage, leur ritualisation singulière pour être reconnaissable. De ce fait, il devient aisé pour le lecteur ou l'électeur de s'identifier au représentant et d'accéder au sens. Se crée alors une syntaxe, un lexique et un style

³⁸² SALAZAR, Philippe-Joseph, Comment réussir son discours de candidat à l'élection présidentielle, 2012.

³⁸³ BADINTER, Georges, Pouvoir sur scène, Paris, Presses universitaires, 1980. Propos repris par E. Neveu, Les mots de la communication politique, Toulouse, 2012.

spécifiques. Le politique est encouragé à utiliser des procédés de la persuasion. Des règles résumant l'essentiel de la méthode :

- Il faut un langage simple :

S'adresser aux masses, c'est s'adresser à un ensemble d'individus hétérogènes et disparates du point de vue de leur niveau d'instruction, de leur possibilité de s'informer de leur capacité à raisonner et de leur expérience de la vie collective. Cela implique que l'on mette en exergue des valeurs qui puissent être partagées et surtout comprises par le plus grand nombre, faute de quoi, l'on se couperait du public. L'homme politique doit chercher quel peut être **le plus grand dénominateur commun des idées du groupe** auquel il s'adresse, tout en s'interrogeant sur la façon de les présenter : il faut donc simplifier, simplifier les idées et simplifier le raisonnement.³⁸⁴

- Il faut une image, un caractère, un charisme : les contraintes de crédibilité qui conduisent le sujet politique à se fabriquer une image de soi, un Ethos, qui doit servir de support d'identification pour l'auditoire; ethos de lucidité; éthos d'engagement en exprimant sa volonté d'agir; éthos d'autorité; éthos de vertu ». ³⁸⁵Tous ces éléments sont étrangers au poète. Même en tant que politique, Aimé Césaire n'a jamais tenté de séduire son public par des paroles flatteuses mais d'ouvrir l'esprit, de pousser à la réflexion et à la prise de conscience. L'important pour le poète était de dépeindre la réalité, sa réalité son idéal et sa vérité. G. Orwell écrit que « Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité, à rendre le meurtre respectable et à donner l'apparence de la solidarité à un simple courant d'air ». Cette pensée est celle de nombreux électeurs. « Le baromètre de confiance » des peuples à propos des hommes politiques en France par exemple, est dans l'ensemble, de niveau faible. En politique, l'invisible et l'indicible confèrent une dimension secrète très puissante à ceux qui peuvent décrypter les codes camouflés. Les lobbies, les groupes financiers sont puissants et leurs actions visent des intérêts insoupçonnés immenses.

³⁸⁴ LASSWEL, Harold, L'analyse du contenu et le langage de la politique, www.persée.fr.

³⁸⁵ IDEM

Des observateurs pensent que tout est joué d'avance car le rôle de ces groupes est d'une importance telle que si le peuple accédait à certaines informations, il en serait écœuré à vie. Notons que des lancements d'alerte et de protection apparaissent aujourd'hui dans les débats. L'argent est le nerf de la politique, c'est lui qui contrôle les messages à transmettre au peuple et ceux qui doivent demeurer dans l'ombre. « Le poète est grand parce qu'il est l'antithèse du courtisan. C'est sa raison d'exister, c'est son mode de définition. La poésie littéralement, n'a pas de prix. Et comme elle ne s'achète pas, ne se monnaie pas, elle devient ce qu'a d'inaliénable la parole. Par conséquent, elle demeure réfractaire à la cause politique et se soustrait au service des puissants »³⁸⁶ selon les Méditations de V. Hugo.

La poésie donne à l'homme des valeurs que la politique peut facilement mais non exclusivement, bafouer. Si l'idéal du poète est d'ouvrir les yeux sur des problèmes du monde, comment pourra-t-il l'exprimer à la tribune dans la peau du politique sans consulter son parti, sans en recevoir l'autorisation, sans respecter la ligne de conduite du groupe, sans « se compromettre » ? Comment défendre la cause des déshérités, être la voix des sans voix et comment dénoncer les injustices en poésie, si en politique, il s'accommode de la situation au nom du groupe ? Comment attirer un maximum d'électeurs sans déguiser la vérité quand on est un « diseur de vérité » ?

b) La politique: le piège du poète

Aimé Césaire, se veut être un poète libre à travers son langage et son message. Sa quête de liberté est continuelle. Toute sa poésie développe cette thématique. C'est la raison pour laquelle, il a été nommé « éveilleur de liberté » par Daniel Maximin. La liberté rime avec la vérité chez le poète. En effet, Aimé Césaire est un « diseur de vérité », c'est-à-dire un poète

³⁸⁶ LOISOLEUR, Amélie, « République imaginaire » où la poésie au pouvoir l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, Lamartine, revue française d'histoire des idées politiques, n°26, Edition Picard.

qui pratique la parrèsia, laquelle « consiste à dire, sans dissimulation, ni réserve, ni clause de style, ni ornement rhétorique qui pourrait la chiffrer et la masquer, la vérité. Le « tout-dire » est à ce moment-là : dire la vérité sans rien en cacher ». ³⁸⁷ Dans la cour de la mairie de Fort-de-France, dans son discours, Césaire déclare avec fermeté, le 24 février 1978:

Depuis trente trois ans, j'ai toujours parlé au peuple martiniquais comme à un peuple adulte. Aujourd'hui, je veux parler comme d'habitude, mais avec plus de gravité encore. Comment, en effet, un homme, conscient des dangers qui menacent le pays et soucieux de son avenir, ne serait-il pas grave ? C'est dire que l'heure n'est pas aux boniments de foire, aux rodomontades de fier-à-bras ou aux vantardises d'un tranche-montagne. Nous, Démocrates, nous n'avons qu'une prétention ce soir, c'est de dire la vérité au peuple, et de dissiper tout le réseau de mensonges et de mystifications mis en place par le gouvernement et ses complices dans le but d'abuser d'un peuple volontairement mal informé. J'ai parlé de vérité ! Quelle vérité ? » ³⁸⁸

La vérité du poète est-elle celle du politique ?

La politique, aujourd'hui, serait le théâtre burlesque où les politiciens prompts au mensonge rient entre eux de leurs pantalonades devant un public candide. D'un scandale à l'autre, les citoyens n'en finissent pas de se découvrir bernés par ceux en qui ils ont eu confiance. Le mensonge en politique, au contraire de la croissance en économie, ne connaîtrait ainsi pas de récession [...] Vérité et politique ne font pas bon ménage, il est vrai, mais est-ce une raison de maintenir sans appel la sentence de réprobation si facilement jetée désormais sur la classe politique ? [...] Hannah Arendt fait valoir que le fait de considérer la politique du point de vue de la vérité, c'est se placer en dehors du politique. Le détenteur d'une vérité est celui qui, après un long dialogue intérieur, arrive à une conclusion qui s'impose par la force du raisonnement. La vérité a un caractère despotique dit Arendt, qui est l'opposé de l'action politique pour laquelle tout est opinion, persuasion, consensus [...] Il importe d'établir une distinction entre vérité rationnelle et vérité de fait pour saisir l'impact du mensonge. La première, qui se rapporte aux vérités des sciences, de la philosophie et des mathématiques, survit plus aisément aux assauts du politique, qui les conte rarement, alors que la deuxième, qui touche aux faits historiques et sociaux, est d'un statut plus précaire, sans cesse soumise aux manœuvres du pouvoir. ³⁸⁹

La politique, étant l'art de gouverner des hommes et des femmes, suppose une certaine confiance du peuple en ses dirigeants. Le devoir des politiques doit s'inscrire dans une relation fondée sur l'honnêteté et la transparence, mais les techniques de persuasion pour

³⁸⁷ PAVEAU, Marie-Anne, Les diseurs de vérité – le parrésiasite ou le courage de la vérité, 28/09/2010.

³⁸⁸ CESAIRE, Aimé, Discours des trois voies ou des cinq libertés, 24 février 1978.

³⁸⁹ CHEVRIER, Marc, Le mensonge, arme de déception massive, vérité et politique selon Hannah Arendt, l'Encyclopédie de l'Agora, Devoir, 11 mars 2006.

rester au pouvoir n'incluent pas de façon déterminante ces valeurs aux yeux de tous. Hannah

Arendt considère :

Le mensonge politique comme impuissant à fonder une nouvelle réalité. Le pouvoir du mensonge étant illimité, il est impossible d'en garantir la stabilité dans le temps [...]. Le respect de la vérité, c'est-à-dire l'acceptation de la limitation de la liberté politique par les vérités factuelles, est ainsi la condition de l'action politique. Etre fidèle à la vérité est la seule attitude vis-à-vis du passé qui permette d'en faire un sol à partir duquel construire l'avenir ³⁹⁰

Le poète Aimé Césaire se retrouve enfermé dans la spirale de la politique pour œuvrer dans l'intérêt du parti. Il réalise que son analyse du message politique communiste s'éloigne de ses convictions :

J'ai adhéré au Parti communiste parce que, dans le monde mal guéri du racisme où persiste l'exploitation féroce des populations coloniales, le Parti communiste incarne la volonté de travailler effectivement à l'avènement du seul ordre social et politique que nous puissions accepter- parce que fondé sur le droit à la dignité de tous les hommes sans distinction d'origine, de religion et de couleur ³⁹¹ pensait Césaire en 1946.

La rupture débouchera sur la création d'une autre réalité politique par la mise en place d'un nouveau mouvement politique. Les mots en politique n'ont pas la même fonction des mots en poésie.

Si chez les hommes politiques ordinaires les mots servent à mentir ou à influencer pour des intérêts strictement égoïstes, chez Césaire, ils servent à dire et à agir dans l'espoir d'apporter des solutions de délibération massive des peuples opprimés en général et celle des pays africains encore stigmatisés par les contrecoups de l'esclavage et de la colonisation. Ils remplissent, de toute évidence, un rôle d'outils d'exercice du pouvoir, de la puissance ³⁹² constate G. M Messina.

Fleury Cynthia, philosophe de combat nuance la dialectique « politique et vérité » en déclarant que :

La politique préfère la séduction à la vérité [...]. Nos politiques sont perpétuellement en campagne. Or, la substance même du politique est antinomique de celle de la campagne.

³⁹⁰ ARENDT, Hannah, *La crise de la culture*, 1968.

³⁹¹ HALE, A Thomas, *Les Ecrits d'Aimé Césaire, bibliographie commentée*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1978; cité par Alliot David, *Le communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF, de l'engagement à la rupture*, Pierre Guillaume de Roux, 2013.

³⁹² MESSINA, Gérard-Marie, *La gestion poétique chez Aimé Césaire, De Ferrements à Moi*, laminaire, L'Harmattan Cameroun, 2010.

L'intersection entre les deux est mathématiquement nulle! Le politique est un travail de vérité, de désacralisation, de réalisme, de dureté, alors que la campagne ne peut être que séduction, emphase, simulation et fausses promesses.³⁹³

Il existe des vérités et des réalités. La vérité est une opinion personnelle, elle est le produit d'une vision formée à partir de défis, de conflits, de convictions et du poids de la culture et de l'histoire du concerné. « Ce que l'homme appelle vérité, c'est toujours sa vérité, c'est-à-dire l'aspect sous lequel les choses lui apparaissent [...] La vérité est un mythe, c'est l'autre nom de l'opinion ».³⁹⁴ Aimé Césaire, en s'engageant à dire en politique, comme en poésie, la vérité, entre inéluctablement dans le champ du « mythe du sauveur »³⁹⁵ et crée ainsi une hostilité car d'aucun estime que dire la vérité n'est rien d'autre que mettre en place une stratégie de persuasion, « un positionnement de marketing politique » pour attirer l'attention du peuple et le pousser à adhérer aux propos développés. « Les vérités se défient l'une l'autre, se dérobent l'une l'autre, se reflètent, s'ignorent, se narguent, sont aveugles l'une l'autre » avait déclaré Harold Pinter.³⁹⁶ La vérité poétique d'Aimé Césaire a été pendant longtemps ignorée et méprisée par certains et sa réalité politique n'a engendré qu'actions contestées. L'élément à retenir dans ce rapport à la vérité se situe au croisement de l'engagement et de la décision politiques. En réalité c'est la décision politique en fonction des opinions du poète qui est en jeu.

³⁹³ FLEURY, Cynthia, interview de Jean-Louis et Patrice Servan-Schreiber van Eesel, www.cles.com/débat-ent.

³⁹⁴ PETITCUENOT Marie, Ce vieux mythe de la vérité en politique, Le Huffington Post, 19/02/2014.

³⁹⁵ Concept développé par Raoult GIRARDET, cité par Petitcuénot.

³⁹⁶ PETITCUENOT, Marie, Ce vieux mythe de la vérité en politique, Le Huffington Post, 19/02/2014, *déjà cité*.

II) Les problématiques de la réception : hétérogénéité et antinomie

1) Aimé Césaire : un poète maudit chez les siens ?

a) Théories de l'effet esthétique et de la réception

Le lecteur, destinataire du message de l'écrivain, est un «actualisateur de l'œuvre ». C'est ce que Wolfgang Iser appelle « l'acte de lecture ». Le lecteur collabore, d'une certaine manière, à la constitution de « l'effet esthétique » par une action créative. E. Sznycer souligne que la théorie de l'effet se réfère au texte alors que la théorie de la réception s'ancre dans « le jugement historique du lecteur ».³⁹⁷C'est la double vision de l'esthétique de la réception qui est inscrite dans l'avant-propos de Wolfgang Iser. Pour lui, le lecteur est l'implicite du texte. Notons qu'une œuvre littéraire comporte deux pôles en interaction: un pôle artistique, c'est-à-dire le texte rédigé par l'auteur et un pôle esthétique qui est la « concrétisation » produite par le lecteur. C'est cette concrétisation qui rend le texte vivant et dynamique, à travers « le point de vue mobile » de celui qui lit. Ce dernier, peut faire des regroupements, des représentations, des déplacements de point de vue ou même des synthèses pré-prédictives, lesquelles « s'accomplissent au dessous du seuil de la prise de conscience ». Il y a par conséquent, une bipolarité qui, en mettant en relation le texte et le lecteur, crée une multiplicité de la réception. C'est un jeu de respect ou d'irrespect des règles du langage qui aboutit à un décodage spécifique. L'expérience littéraire du lecteur peut être, selon Riffaterre, un véritable dépaysement. Umberto Eco, lui, note qu'il est « possible d'établir certaines limites au-delà desquelles il est possible de dire qu'une interprétation donnée est une mauvaise interprétation ».³⁹⁸Il considère que le texte littéraire est tel un « tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir.[...] Il requiert des mouvements coopératifs actifs et

³⁹⁷ SZNYCER, Evelyne, traduction de L'acte de lecture, Théorie de l'effet de Wolfgang Iser, 1976.

³⁹⁸ ECO, Umberto, Interprétation et surinterprétation, 1996.

conscients de la part du lecteur ». ³⁹⁹Celui-ci est appelé « un lecteur modèle » puisqu'il doit détenir une connaissance encyclopédique pour actualiser ce qui n'est pas explicitement exprimé. Cependant, il peut y avoir, selon l'expression de H –R Jauss, « un écart esthétique » c'est-à-dire un écart entre l'horizon d'attente du lecteur et l'œuvre nouvelle. C'est par ailleurs ce qui donne à l'œuvre une qualité puisqu'une « grande œuvre rompt avec les formes préétablies, bouleverse les habitudes de lecture et les attentes du public (cette réaction peut aller jusqu'à l'incompréhension ou le refus) [...]. L'œuvre commerciale, au contraire, flatte le goût dominant et coïncide exactement avec l'horizon d'attente des lecteurs ». ⁴⁰⁰

b) Conflits d'interprétation et hermétisme

Il est bien connu que nul n'est prophète dans son pays. Dans les années 90, la Martinique critique sévèrement la négritude d'Aimé Césaire. Partout dans le pays, circule l'information selon laquelle les fils d'Aimé Césaire remettent en question leur filiation absolue à Papa Césaire. Les contradictions émergent. Aimé Césaire est incompris chez les siens, les intellectuels font son procès et le peuple rejette sa poésie jugée hermétique, « obscure et difficile » ⁴⁰¹. Germain Kaoussi, qui écrit qu'Aimé Césaire est « réputé être un auteur à la poésie hermétique, qui écrirait plus pour lui que pour ses lecteurs, et dont le but premier n'est pas d'être lu » ⁴⁰² décide de rendre, par son analyse linguistique du Cahier d'un retour au pays natal, la lecture plus accessible. Pari ambitieux, quand on considère que l'on ne peut totalement éradiquer cet hermétisme tant il semble ancré dans « le tissu même de la poésie

³⁹⁹ ECO, Umberto, *Lector in fabula, Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, 1979.

⁴⁰⁰ JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, (1972-1975), Gallimard, 1978.

⁴⁰¹ Expression de CONSTANS Michèle, *Essentiel paysage : l'herbier imaginaire d'Aimé Césaire*, cybergeog.

⁴⁰² KOUASSI, Germain, *La poésie de Césaire par la langue et le style : l'exemple de Cahier d'un retour au pays natal*, Editions Lettres et Langues, Lettres Modernes, 2006.

de Césaire »⁴⁰³. Force est de constater que l’hermétisme césairien « n’est que le signe d’une recherche éperdue de la vérité du mot et de la force de l’image. Cette poésie est loin, très loin, de nous avoir révélé ses splendeurs secrètes »⁴⁰⁴.

L’hermétisme d’Aimé Césaire se définit par certains critiques comme étant « un hermétisme lassant » dû à une orgie de mots rares du Français. En outre, il est reproché au poète de ne pas avoir utilisé le créole dans ses écrits alors qu’il revendiquait le retour à l’état nègre. De plus, il est démontré avec virulence, l’existence d’une certaine incohérence idéologique qui fit de lui, un homme paradoxal : il serait en contradiction avec ses dires de poète et son action politique. En 1992, la parution du livre de R. Confiant, intitulé *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, fait polémique. R. Confiant écrit dans la *Lettre de la passion déçue au Nègre Fondamentale*:

Longtemps, j’ai porté en moi votre Cahier d’un retour au pays natal, tel un « garde-corps », un talisman, pour employer le langage des « architectes aux yeux bleus ».[...] J’ai été entre l’admiration et la colère.[...] nos ancêtres esclaves avaient réussi une manière de cannibalisation de la langue française. En effet, dans la langue créole gigotent les membres sanguinolents des mots français. Le maître blanc fait taire le fon, l’éwé ou le dioula, mais l’esclave nègre avait dévoré le français. Chaque phrase créole est une mastication jubilatoire de français. En vous, où est passée la langue cannibale ? Pourquoi l’avez-vous étouffée, avec, pour vous paraphraser, la complicité de votre hypoglosse, en retournant votre langue pour l’avaler, à la manière des esclaves qui se suicidaient sur les plantations ? Pourquoi, dans votre poésie, ces vocables quasi inconnus de nous, en tout cas sans résonance profonde dans laalebasse de nos têtes ?[...] Aimé Césaire, la langue française vous a cannibalisé ! Elle, lugubre au plus profond de vous avec une somptuosité sans égale, et vous ne l’ignorez point : « L’Europe patrouille dans mes veines comme une meute de filaires sous le coup de minuit ».⁴⁰⁵

R. Confiant décèle une série de paradoxes chez Césaire : le paradoxe Tamoul, le paradoxe créole, le paradoxe mulâtre, le paradoxe assimilationniste, le paradoxe de l’égo. La critique est rude et l’incompréhension est gigantesque mais quatorze ans après la réédition de son livre, R. Confiant explique qu’il y eut une grande méprise et qu’il n’était point l’unique opposant à l’œuvre d’Aimé Césaire :

⁴⁰³ KOUASSI, Germain, *La poésie de Césaire par la langue et le style : l’exemple de Cahier d’un retour au pays natal*, Editions Lettres et Langues, Lettres Modernes, 2006.

⁴⁰⁴ Hénane, René, *Le lexique d’Aimé Césaire...Pourquoi ?*, actes de colloque international.

⁴⁰⁵ CONFIANT, Raphaël, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, Editions Stock, 1993.

Une grosse méprise avait accompagné la sortie de mon livre. Avant même de le lire, des voix s'étaient élevées pour dire que c'était le premier livre qui critiquait ouvertement Césaire. Or c'était faux, archi-faux [...] Non Confiant n'est pas le tout premier à avoir critiqué durement Césaire [...] En fait, j'estime être le premier, non pas à avoir critiqué Césaire, mais à avoir tenté de comprendre l'homme en refusant de séparer le poète de l'homme politique. Voilà, à mon sens, la vraie nouveauté de mon ouvrage ! En effet, quand on examine l'énorme masse de livres ou d'articles publiés à propos de Césaire, on peut faire deux piles séparées :

-Une première pile, énorme, comportant plus d'une centaine de livres consacrés exclusivement à Césaire l'écrivain, à Césaire le poète.

- Une deuxième pile, plus modeste, comportant une petite dizaine d'ouvrages consacrés exclusivement à Césaire l'homme politique, le rapporteur de la loi de 1946, le député – maire de Fort-de-France pendant un demi-siècle.

En fait, avant mon livre, nous vivions dans une sorte de consensus à propos de Césaire, consensus non dit, non avoué, mais bien réel que l'on peut énoncer ainsi : il ne faut pas confondre Césaire l'écrivain avec Césaire l'homme politique. C'est ce qui, par exemple, à des gens de Droite, certains assimilationnistes, de révéler l'auteur du Cahier tout en étant virulemment opposé à ses idées autonomistes. C'est ce qui permet à d'autres de partager ces mêmes idées autonomistes tout en regrettant que sa poésie soit si opaque, si obscure et, disent-ils, si illisible pour le commun des mortels. Ce que moi, j'ai fait, c'est rompre avec ce consensus. C'est refuser de couper Césaire en deux et c'est considérer qu'il y a une logique à l'œuvre entre son action littéraire et son action politique. Car, à mon sens, tous ces gens qui coupent Césaire en deux font de lui, sans même s'en rendre compte peut-être, une sorte de schizophrène, un individu atteint de dédoublement de la personnalité. Or moi, j'ai tenté de montrer au contraire qu'il ne souffrait absolument pas de dédoublement de la personnalité et que l'immense mélancolie sous-jacente à son œuvre littéraire est un écho à l'impossibilité pour lui de concrétiser ses idées politiques et parfois d'être obligé de les trahir. L'œuvre dernière du poète, *Moi Laminare*, en a été pour moi la preuve parfaite [...] La deuxième chose que j'ai tenté de faire dans ce livre, c'est de comprendre le rapport de Césaire au créole et à la culture créole en général et de montrer que c'est là le point aveugle de sa pensée. Que faute de les avoir intégrées dans sa réflexion, s'est condamné à parler d'un monde noir imaginaire. Je veux négrier la langue française, écrit Césaire ! Fort bien ! Vaste programme ! Mais comment ? Avec quelle langue nègre ? Le wolof, le bamiléké, le bambara ? Impossible, nos ancêtres ont été forcés dès la fin du XVII^e siècle d'oublier leurs idiomes maternels [...] Ce que je voudrai réaffirmer avec force avant de terminer, c'est le droit absolu des enfants de critiquer leurs parents, c'est le droit absolu d'une génération de critiquer celle qui l'a précédée. Je crois qu'une des grandes forces de la civilisation occidentale, c'est justement d'en avoir très tôt fini avec le culte des aînés, des ancêtres et, à chaque génération de bousculer les choses. Simplement, il faut que cette critique soit fondée, soit assise sur des bases concrètes. Pour écrire ce livre, j'ai relu tout Césaire plusieurs fois et j'ai lu presque tout ce qui a été écrit sur lui⁴⁰⁶.

Dans un article relatif à la traversée paradoxale, R. Fonkoua fait l'état de l'ensemble des incompréhensions et des critiques faites à Aimé Césaire. Il écrit que le fondateur du mouvement de la créolité reproche à Aimé Césaire « ses hésitations, son manque de perspicacité, son « intellectualisme » français, son « assimilationnisme » poussé, son absence de « sentiment national martiniquais », bref l'inadéquation entre le dire et le faire

⁴⁰⁶ CONFIAnt, Raphael, La tribune des Antilles.net, 24/04/2007.

césairien ». ⁴⁰⁷ Le professeur R. Toumson, par son ouvrage coécrit avec Simonne Henry-Valmore rétablit les choses en dressant une biographie, preuve de l'unicité de l'homme. Aimé Césaire retrouve sa place d'homme modèle. Des témoignages font de lui une référence:

Si Césaire n'existait pas, je crois que je ne serai certainement pas écrivain. Je ne serai pas ce que je suis, je ne pourrais pas me définir dans ce monde par rapport aux forces qui militent contre mon identité et mon authenticité. Césaire est un peu pour moi l'ancêtre fondateur : c'est lui qui a fondé la littérature antillaise et, allant plus loin, je dirais que s'il n'y avait pas Césaire, beaucoup d'écrivains d'Afrique ou d'Amérique n'existeraient pas. Je crois que c'est une parole essentielle. Sans lui il n'y aurait pas d'ensemencement dans nos esprits et nous n'aurions pas été capables de nous définir tels que nous sommes, de tenter d'avoir une parole qui soit spécifique, différente et libre » avait déclaré Maryse Condé. ⁴⁰⁸

Aimé Césaire n'a jamais eu d'aversion du créole même s'il déclare qu'il n'est pas du tout « créolisant » : « J'ai très fort le sentiment de l'infériorité de cette langue d'une portée limitée. Choisir le Créole, c'est un peu se couper du reste du monde » ⁴⁰⁹. Dans le *Choix de la langue et créativité littéraire chez Aimé Césaire*, J. Bernabé écrit que :

La langue césairienne est véritablement le double homologue et compensatoire d'une langue africaine impossible parce que perdue. On ne peut pas comprendre la stylistique de Césaire si on n'intègre pas ce subtil processus de transfert qui, chez lui, s'est opéré, dans l'ordre du symbolique. Dès lors, le créole, en tant que langue disparaît du champ de la conscience créatrice (sinon de l'inconscient) du poète et cela pour trois raisons :

1. Parce qu'il est vécu comme la langue du compromis, voire de la compromission historique avec le colonisateur, la langue de la défaite, de la capitulation, de la reddition.
2. Parce que c'est une langue née d'amours ancillaires, voire du viol, une langue marquée par les stigmates de l'esclavage
3. Parce que c'est, dans la configuration sociolinguistique de nos pays, la langue qui occupe la position basse, comme peut, en France l'être le Français populaire.

De ce fait, aucun de ces deux registres ne peut accompagner, soutenir un projet épique à la mesure de la subversion qu'implique le cri césairien. Ainsi donc, seul le niveau français le plus haut peut, dans une économie qui n'est non seulement celle de la langue mais du langage, peut constituer l'antidote fantasmatique de la blessure occasionnée par la perte [de la] langue africaine ⁴¹⁰.

⁴⁰⁷ FONKOUA, Romuald Blaise, Aimé Césaire : une traversée paradoxale du siècle, Cahier d'études africaines, 1995, Vol 35, N°140.

⁴⁰⁸ LOUIS, Patrick, *ABCésaire, Aimé Césaire de A...Z*, Ibis Rouge, 2003.

⁴⁰⁹ MAXIMIN. D , Conférence Archives, temps des archives 1950.

⁴¹⁰ BERNABE, Jean, *Choix de la langue et créativité littéraire chez Aimé Césaire*, www.potomitan.info.

Le professeur J. Bernabé souligne même la présence de termes en langue créole dans la poésie de Césaire. A la critique sur le dysfonctionnement constaté entre le message poétique césairien et sa volonté politique, Aimé Césaire répond que « c'est une idée de poète, de prophète et d'historien ».

Daniel **Maximin** fait remarquer que « la raison que donne Césaire pour justifier la départementalisation, c'est l'histoire. Les luttes des Amériques contre l'esclavage, le capitalisme et l'oppression, comportent une lutte contre le pouvoir central. Dans ce pouvoir central, dans l'Etat colonial, il fallait s'allier à ceux qui portent les contradictions au sein de l'Etat. La révolution française établit que « les Hommes naissent libres et égaux »; les esclaves considèrent que ce postulat est également valable pour eux. En 1793, nous assistons à la première abolition de l'esclavage. En 1848, les révolutions en Martinique (le 22 mai), en Guadeloupe (le 27 mai) et en Guyane (le 10 juin) conduisent à l'abolition de l'esclavage, dans le cadre d'une bataille mondiale pour la liberté ⁴¹¹.

La question de l'Afrique est un autre point de divergence : « *Césaire chante la mère Afrique en des termes idylliques dans Ferrements* :

« Je vois l'Afrique multiple et une
avec ses bourrelets, ses nodules,
un peu à part, mais à portée
du siècle, comme un cœur de réserve
verticale dans la tumultueuse péripétie
et je redis : hoo, mère ! »

Césaire reconnaît le « pays d'avant », l'Afrique originelle, comme la seule part identitaire fondatrice. Pour Chamoiseau, comme pour les autres membres fondateurs de la créolité, la négritude césairienne a distillé l'illusion d'une mythique Afrique donnée comme le socle de l'identité nègre. Mais les processus historiques d'emmêlement des races, des cultures, des religions sur un registre « diversel » sur la terre caraïbienne, selon eux, ne valident pas la défense césairienne d'une racine unique référentielle à l'Afrique qui est donnée en une vision phantasmatique. La catégorie de racine-rhizome est, seule, symptomatique d'une prise en compte réelle de ce maelström, de ce tissu kaléidoscopique d'identités africaine, amérindienne, européenne et indienne. Toute histoire est, certes, atypique mais celle de la Martinique a une touche singulière. Glissant emploie le concept de « digenèse » pour signifier l'impossibilité d'une genèse unique. Raphaël Confiant résume l'histoire du nouveau monde, des îles Caraïbes, en un « bouillon de cultures » selon une métaphore de biologie en termes de nomination des premières civilisations qui se sont entrecroisées sur ces îles, pratiquement au même moment, selon des logiques méconnaissables... ⁴¹²

⁴¹¹ Actes de la rencontre sur l'actualité de l'œuvre de Césaire et du discours d'Aimé Césaire, organisé le mercredi 23 octobre 2013, Rapport d'information, session ordinaire 2013-2014, Sénat.

⁴¹² KASSE, Cheikh, Les relents de meurtre Oedipien du père Césaire et leur narrativisation dans l'œuvre de P. Chamoiseau, Ethiopiques numéro spécial, Hommage à Césaire, 2eme Semestre 2009.

R. Confiant se demande qui est véritablement « mère ». Est-ce l’Afrique, telle qu’elle est présentée dans *Ferrements* ou la France « mère-patrie » telle qu’elle définit dans le discours de Césaire du 26 février 1946 ?

En France hexagonale et plus largement dans la francophonie, toutes les œuvres d’Aimé Césaire n’ont pas reçu le même accueil. Si le *Cahier* a été très apprécié par Breton et Sartre, *Le Discours sur le colonialisme*, lui, est rejeté en France pour la virulence de son message contre la barbarie coloniale.

c) *La traversée du désert du poète de 1946 à 1970*

Aimé Césaire a traversé un long chemin de solitude, d’incompréhension et de rejet. Dans une lettre adressée à son ami Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire devient nostalgique et décrit sa solitude en écrivant ainsi :

Contre la désespérance perdue notre foi d’autan et continuent les combats d’aujourd’hui ancrés dans l’éternité de la Terre-Nourricière. Alors la solitude aura beau se lever d’entre les vieilles malédictions et prendre pied aux plages de la mémoire parmi les bancs de sable qui surnagent et la divagation déchiquetée des îles je n’aurai garde d’oublier la parole du dyali dyali par la dune et l’élime convoyeur de la sève et de la tendresse verte inventeur du peuple et de son bourgeon guetteur d’alizés maître de sa parole tu dis Dyali Et Dyali je redis Le diseur d’essentiel le toujours à redire et voilà comme aux jours de jadis l’honneur infatigable Voilà la face au temps un nouveau passage à découvrir une nouvelle brèche à ouvrir dans l’opaque, dans le noir, dans le dur ⁴¹³.

Entre 1946 et 1970 plusieurs événements marquent la vie d’Aimé Césaire et le plongent dans une certaine solitude.

C’est l’époque où l’on critique Césaire tous azimuts. Les communistes antillais et français le traitent de vendu au capitalisme; les gauchistes le qualifient de stalinien ; les nationalistes radicaux, comme F.Fanon, fustigent sa défaillance et l’abandon de ses idéaux indépendantistes ; son électorat martiniquais estime au contraire que, s’il est bon maire, il est un député inquiétant avec ses idées d’autonomie que rejette la majorité d’entre eux ; enfin, pour la droite noire et blanche, antillaise comme française, c’est le subversif, le crypto-communiste, l’opposant systématique, le gêneur qu’on supporte depuis vingt ans ! Si on le laisse en vie, c’est qu’on sait qu’il est seul ou presque à agiter ces fantasmes d’indépendance. Bref, « qu’il cause toujours », les Antillais ne le suivront pas- pas jusque – là. C’est dans cette ambiance de contestations multiples, où il se sent un peu traqué, que

⁴¹³Lettre d’Aimé Césaire à Senghor, 1997.

Césaire assiste au Congrès de Rome et écrit les poèmes de Ferrements⁴¹⁴ explique L. Kesteloot.

Aimé Césaire n'est pas apprécié à cette époque et sa lecture de la situation sociale de son pays qui le préoccupe ne trouve aucun d'écho favorable en France hexagonale. Le contexte historique et géographique apparaît comme un facteur aggravant aux Antilles. En effet, en 1946 la Caraïbe hérite des effets structurels de l'esclavage aboli certes depuis fort longtemps mais plus par opportunisme que par moralité. Les Antilles françaises sont décrites comme étant dominées par une grande pauvreté endémique. C'est la masse qui souffre le plus du dénouement et ce, de façon manifeste, face à l'opulence des riches :

Salaires de famine, sous-emploi et chômage sévissent partout avec leurs incontournables corollaires que sont l'alcoolisme, la malnutrition, l'analphabétisme et les maladies de carence. L'absence de revenu génère une nourriture insuffisante et inadéquate faite d'excès de féculents et d'insuffisance de graisse et de protéines animales. Il en résulte un terrain favorable à l'amplification des vecteurs de la malaria, des parasitoses multiples, des vers, de la tuberculose et même des formes de survivance du pian, ce terrible fléau qui ravageait jadis les effectifs des habitations [de] sucreries. Le taux de mortalité infantile, évalué à 230 pour mille à la Martinique en 1946, est largement révélateur du drame sanitaire et social qui constitue le quotidien des îles. Si on y ajoute un habitat précaire, avec des cases exigües et sordides dans lesquelles on ne dispose que de hardes pour dormir, et une pression démographique qui provoque un exode vers les taudis des villes portuaires, l'on peut aisément en conclure que la condition des hommes aux Antilles est le reflet des dures réalités du système colonial qui y perdure envers et contre tout. Et encore le problème est-il aggravé en ces lendemains de guerres par les appétits aiguisés de l'ogre nord américain qui s'est juré, en vertu de la doctrine Monroe, d'inclure la totalité de la Caraïbe dans sa chasse gardée géopolitique⁴¹⁵.

Les Guadeloupéens apparaissent comme un peuple naïf, sans estime de lui-même, sans véritable repères, sans instruction suffisante. Le « département a survécu tant bien que mal à la guerre et au blocus. Il est probable que la paix, la liberté et la prospérité vont lui poser un problème infiniment plus redoutable parce que le danger est moins évident, plus sournois »⁴¹⁶. Le dernier gouverneur de la Guadeloupe analysait la situation du pays en ces

⁴¹⁴ KESTELOOT, Lilyan, *Comprendre, Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*, 2011.

⁴¹⁵ BENELUS René, *Départementalisation*, Conseil Régional, 2006, WWW.lameca.org

⁴¹⁶ IDEM

termes graves : « j'ai acquis la conviction que, si nous ne faisons pas un effort très profond d'organisation de notre économie, le département serait mort ou mourant d'ici une dizaine d'années ». ⁴¹⁷ En Martinique, le contexte social se dégrade de façon continue. Dans le milieu ouvrier des revendications de travail et de salaires se multiplient. A la Réunion, la société est dévastée. Face à un tel constat, Aimé Césaire souhaite une rapide amélioration de la situation sanitaire, sociale et économique des anciennes colonies. Rapporteur de la commission des territoires d'outre-mer, il défend la proposition de loi transformant le statut des colonies en départements français et l'intégration plus étroite à la mère patrie, mais il n'est pas compris de tous. Il expose une logique de changement. Dans un discours du 12 mars 1946 à l'Assemblée Nationale Constituante, il déclare :

Mesdames, messieurs, les propositions de loi qui vous sont soumises ont pour but de classer la Martinique, la Guadeloupe, la Réunion et la Guyane française proprement dite en départements français. Avant même d'examiner le bien fondé de ce classement, nous ne pouvons manquer de saluer ce qu'il y a de touchant dans une telle revendication de vieilles colonies. A l'heure où, çà et là, des doutes sont émis sur la solidarité de ce qu'il est convenu d'appeler l'Empire, à l'heure où l'étranger se fait l'écho des rumeurs de dissidence, cette demande d'intégration constitue un hommage rendu à la France et à son génie et cet hommage, dans l'actuelle conjoncture internationale, prend une importance singulière. Cette remarque préjudicielle faite, examinons les propositions en elles mêmes. Parmi les raisons qui militent en faveur de leur adoption, nous découvrons d'abord des raisons historiques et idéologiques intimement mêlées. Raisons historiques et idéologiques, nous nous expliquons. L'intégration réclamée ne constituerait une improvisation. Ce serait l'aboutissement normal d'un processus historique et la conclusion logique d'une doctrine. La Martinique et la Guadeloupe qui sont françaises depuis 1635, qui, depuis trois siècles, participent au destin de la métropole et qui, par une série d'étapes, n'ont cessé de s'inclure d'avantage dans la civilisation de la mère patrie, ont été le champ de toutes sortes d'expériences politiques, selon que la métropole passait de la monarchie à la république, de la république à l'empire, du césarisme au libéralisme. Nous qui pouvons juger ces expériences avec le recul de l'histoire, nous pouvons affirmer, sans risquer de nous tromper, que la tendance de tous les régimes autoritaires qu'a connus la France a été de rejeter la Martinique et la Guadeloupe hors de la communauté nationale et qu'au contraire la tendance de tous les régimes libéraux qui ont gouverné la métropole a été d'arracher ces territoires à l'arbitraire des décrets, pour les admettre au bénéfice des générosités de la loi française. Rappelons, à titre de précision, que sous le Consulat et l'Empire, les colonies sont déclarées- nous respectons la terminologie de l'époque, qui a le mérite de la franchise- « en dehors du droit national ». Sous la Restauration l'article 73 de la charte du 4 Juin 1814 déclare que « les colonies sont régies par des règlements particuliers ». Quant au second Empire, il soumet les Antilles à un véritable régime d'exception, tant sur le plan social, et, en 1869, l'amiral Rigault de Grenouilly, ministre de la marine et des colonies, déclarait

⁴¹⁷ BENELUS René, Départementalisation, Conseil Régional, 2006, WWW.lameca.org

hautement au corps législatif : dans les colonies «le travail demeure organisé dans des conditions exceptionnelles qui ne peuvent changer ». En face de cette doctrine réactionnaire de discrimination, très tôt s'est dressée une autre doctrine : la doctrine républicaine de l'intégration. Une politique républicaine constante a été de considérer les Antilles comme une parcelle de la France et, comme telles, relevant des mêmes lois et des mêmes règlements que la métropole. La Constitution du 5 fructidor an II stipule que « les colonies seront soumises à la même loi constitutionnelle que les territoires de la métropole ». La seconde République, à son tour, manifeste sa volonté de « réintégrer » les Antillais dans la famille française et c'est conformément à l'idéal des hommes de 1848 que Schœlcher, définissant la politique coloniale française, de écrire : « Elle a toujours été la même, toujours basée sur les principes de la France qui n'admet pas plus aux Antilles que dans la métropole de distinction entre ses enfants, qui leur reconnaît à tous les mêmes droits et leur impose les mêmes devoirs ». [...] Le présent projet d'assimilation, en restituant aux divers départements ministériels des services qui logiquement leur appartiennent, mais qui se trouvent actuellement dépendre du ministère des colonies, allègera de manière appréciable un appareil administratif trop lourd et trop compliqué pour être efficace. Mais si les Antilles et la Réunion ont besoin de l'assimilation pour sortir du chaos politique et administratif dans lequel elles se trouvent plongées, elles en ont surtout besoin pour sortir du chaos social qui les guette. Tous les observateurs sont d'accord pour affirmer que les problèmes sociaux se posent à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Réunion avec une acuité telle que la paix publique en est gravement menacée. La raison en est que presque aucun effort n'a été fait pour assurer aux travailleurs antillais et réunionnais un statut économique et social en harmonie avec le statut politique dont il jouit depuis un siècle. Citoyen français comme l'habitant de Paris et de Bordeaux, le Martiniquais, par exemple, se trouve à l'heure actuelle aussi peu protégé que l'habitant de la forêt ou du désert contre l'ensemble des risques sociaux. Dans un pays à salaire anormalement bas et où le coût de la vie se rapproche sensiblement du coût de la vie en France, l'ouvrier est à la merci de la maladie, de l'invalidité, de la vieillesse sans qu'aucune garantie lui soit accordée.

Pas d'indemnité pour la femme en couches

Pas d'indemnité pour le malade

Pas de pension pour le vieillard

Pas d'allocation pour le chômeur... [...]

L'assimilation qui vous est proposée est conforme aux vœux des populations...⁴¹⁸.

Ces propos qui dénoncent une situation déplorable des Antilles et expriment les réclamations des peuples, n'ont pas abouti au but escompté. L. Kesteloot explique clairement que :

La France recula donc devant cette proposition grandiose mais dangereuse, et se contenta d'accorder le statut de département à part entière à quelques îles; la Martinique, la Guadeloupe, la Réunion et la Guyane (celle-ci n'ayant que 40 000 habitants). Ce n'est dix ans plus tard que les députés africains parleront d'autonomie, puis d'indépendance. Le député Césaire s'est donc trouvé, en 1946, exactement dans la même situation que ses collègues d'Afrique noire et d'Afrique du Nord, devant une perspective d'amélioration du statut de la colonie, d'égalisation des droits, des salaires, des niveaux de vie à ceux des Français de France. Même au sein du parti communiste, le problème de l'indépendance n'était pas posé, mais bien celui de la lutte des classes. Et le parti poussait à la promotion du colonisé-prolétaire⁴¹⁹.

2) *La reconnaissance internationale*

⁴¹⁸ CESAIRE, Aimé, Discours du 12 mars 1946 à l'Assemblée Nationale Constituante.

⁴¹⁹ KESTELOOT, Lilyan, *Comprendre, Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*, 2011.

a) *Aimé Césaire : un modèle pour l’Afrique et Haïti*

Aimé Césaire a su rendre hommage à l’Afrique et à Haïti dans son œuvre poétique, théâtrale symbolique et historique. Les termes tels que « reconnaissance », « respect », « révélation » et « dignité » sont ceux qui reviennent le plus fréquemment dans les témoignages et hommages. L’auteur martiniquais a marqué les esprits et l’histoire des peuples noirs. Il « représente dans la littérature négro-africaine, ce qu’Homère représente dans la littérature grecque, Dante dans la littérature italienne, Shakespeare dans la littérature anglaise, Goethe dans la littérature allemande et Hugo dans la littérature française » pense C. Lapoussinière.⁴²⁰ A travers son Cahier d’un retour au pays natal, Aimé Césaire « marque sa solidarité à tous ses frères noirs de la diaspora, partant de l’Afrique mythique aux quatre coins du monde où la traite triangulaire a déversé des esclaves ». ⁴²¹ Ce cahier qui est passé inaperçu lors de sa première publication dans la revue *Volontés*, est devenu au fil des années et par sa traduction dans plusieurs langues, une œuvre emblématique de la négritude, séduisante par sa quête identitaire universelle. Lilian Kesteloot nous apprend que ce Cahier devient « l’hymne des Noirs du monde entier ». ⁴²²

Il fut accueilli « par les intellectuels du Tiers Monde en lutte contre le joug colonial, comme la chartre de la négritude. [...] Le Discours sur le colonialisme, dont la version définitive paraît en 1955, est le livre de chevet des militants anti-coloniaux à travers le monde. L’ouvrage s’inscrit dans la grande tradition française de la dénonciation des injustices par les intellectuels éclairés et engagés. Il rappelle Rousseau dénonçant le scandale d’une société fondée sur l’inégalité ou l’acte d’accusation de Zola. ⁴²³

Dans ses discours, Césaire touche l’Afrique en plein cœur :

...Quel est le grand phénomène des temps modernes ? C’est que l’Afrique est entrée définitivement et toute entière dans l’aura et la mouvance de la civilisation européenne. Il suffit de dire cela pour

⁴²⁰ LOUIS, Patrick, *ABCésaire, Aimé Césaire de A...Z*, Ibis Rouge, 2003.

⁴²¹ CAMARA, Sana, « Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor face à l’historicité nègre », *Ethiopiennes* numéro spécial, 2009.

⁴²² Propos cités par HUBERT, Bricaud, « Négritude et pensée noire : identité/ universalité », *overblog Sophia – Cholet*, 2013.

⁴²³ TIRTHANKAR, Chanda, *Aimé Césaire : deux titres incontournables*, RFI Afrique, 25/06/2013.

que l'on comprenne à quel point l'Afrique est menacée. Menacée à cause de l'impact de la civilisation industrielle. Menacée par le dynamisme interne de l'Europe et de l'Amérique. On me dira : pourquoi parler de menace puisqu'il n'y a pas de présence européenne en Afrique, puisque le colonialisme a disparu et que l'Afrique est indépendante ?⁴²⁴

Le témoignage de l'intellectuel, psychiatre, Ibrahim Sow, montre la fascination de l'Africain pour l'écrit d'Aimé Césaire :

Pour les hommes de ma génération, Césaire a joué un rôle de stimulation hors pair. Par le rythme de ses phrases, sa manière d'aborder le problème de l'écriture, peut-être s'inspirant en partie du surréalisme ; mais aussi, fondamentalement, moi, en tant qu'intellectuel africain, je sentais au rythme des pages dans mon lointain souvenir, l'héritage probablement des empreintes de cette mémoire collective à laquelle je tiens tant, du développement d'une sorte de mélodie africaine, et que par conséquent, sur le mode de la sensibilité qui est la mienne, sur le mode de l'évocation du souvenir, du rattachement à des rythmes fondamentaux, disons de l'univers, je sentais tout cela, évoqué, stimulé et remis en mémoire comme une sorte de réjouissance ekmnésique, de réjouissance de souvenir profondément enfoui et qui, a des moments particulièrement dramatiques, reviennent de manière lancinante et se présentent à vous, et contribuent à créer chez vous ce sentiment de fluidité et de continuité. C'est comme si, finalement en lisant Césaire, ce qu'il écrivait, et la manière dont il se donnait la liberté d'écrire ce qu'il écrivait, l'ouvrage qui m'a le plus frappé, toujours me reste familier, profondément enraciné quelque part, c'est le Cahier d'un retour au pays natal... C'est vraiment quelque chose qui est important pour moi et ça reste inscrit dans la chair vive et, finalement, se confond avec les battements de mon corps et de mon cœur ⁴²⁵.

Paulin Joachim exprime également son admiration pour le Cahier d'un retour au pays natal en ces termes : « Cahier...est un livre capital pour tous les Africains, pour tout le monde, la première manifestation révolutionnaire de l'humanité noire. La condition humaine du nègre y est largement étalée. Ce livre était né pour donner ses lettres de noblesse [...] C'est aussi un anti-poème. En effet, il s'agit d'attaquer, au niveau de la forme, la poésie traditionnelle française, d'en bousculer les structures établies. Ce livre de Césaire est le plus significatif

⁴²⁴CESAIRE, Aimé, Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 06 avril 1966, colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du premier Festival mondial des arts nègres.

⁴²⁵ Ngal M, Aimé Césaire devant le grand public africain francophone, 70, Ngal et Steins, Editions Silex, 1984.

qu'un nègre ait écrit ». ⁴²⁶ Au Cameroun, la reconnaissance d'Aimé Césaire s'est manifestée par la création de timbres à son effigie. L'Afrique reconnaît son fils légitime, Césaire.

En Haïti, la réception est plutôt positive en dépit des désaccords avec Depestre notamment. « Il faut comprendre que Césaire et Haïti se sont retrouvés sur la même longueur d'onde à partir du moment où les deux pouvaient parler de la même négritude. [...] Aussi, la littérature haïtienne des années 30 et 40, celle qui prévalait au moment du séjour en Haïti de Césaire, que l'on prénomme indigéniste, peut à la rigueur être considérée comme une littérature de la négritude » écrivait M. Laroche. ⁴²⁷ Aimé Césaire est considéré comme un restaurateur des droits à la dignité et à la liberté de l'homme noir.

Le regard qu'Aimé Césaire jeta sur le passé des Haïtiens nous a permis de le redécouvrir dans sa vraie dimension épique. Il nous a délivrés d'une tare de l'historiographie haïtienne: la manie de diminuer un pour grandir un autre. Tantôt on rabaissait Toussaint Louverture pour porter aux nues J.J. Dessalines, peint sous les traits d'un sans paille dans son acier; tantôt on descendait en flammes Alexandre Pétion afin de mieux hisser sur le pavois son rival Henri Christophe. Aimé Césaire trancha d'un seul mot ce vain débat: au commencement de l'histoire décoloniale, à l'échelle d'Haïti et du monde, il y a le génie de Toussaint Louverture. Ses intuitions firent monter à un étiage sans précédent le niveau de conscience de ses compagnons d'esclavage. Sans son articulation historique l'insurrection victorieuse des Noirs de Saint-Domingue (1791-1804) n'aurait pas été l'un des événements majeurs des temps modernes ⁴²⁸ écrit N. Blandin.

b) *Aimé Césaire: une référence en Europe, au Canada et aux Etats-*

Unis

Au début des années soixante dix « chez les critiques littéraires, Césaire devient vite l'écrivain le plus étudié du monde noir francophone. En 1972, une demi-douzaine de spécialistes se réunissent en Californie pour un colloque sur Césaire, tandis que deux ans plus tard, à la réunion annuelle de la Modern Language Association, on organise un séminaire sur le poète martiniquais. Les critiques situent Césaire dans les divers contextes antillais, africain et français, mais aussi en comparaison avec des écrivains américains. Ainsi Rudy Cohn trouve *La tragédie du roi Christophe* supérieure en tant que théâtre à *l'Emperor Jones* d'O'Neill, tandis que Prescott Nichols relève de nombreux parallèles – et différences- entre le *Cahier d'un retour au pays natal* et *The West Land* de T.S Eliot. Les Canadiens découvrent Césaire en même temps que les Américains [...] Les Canadiens francophones entendirent chez Césaire l'écho de leur situation de peuple colonisé. Toute

⁴²⁶ Paulin Joachim : in *Revue Bingo*, cité par Roger TOUMSON dans *Aimé Césaire ou l'athanor d'un alchimiste, « une expérience des limites... »*.

⁴²⁷ LAROCHE, Maximilien, *Aimé Césaire et Haïti, Césaire 70*, Ngal et Steins, Editions Silex, 1984.

⁴²⁸ BLANDIN, Noel, *Discours sur le colonialisme*, Editions République des lettres.

une génération de poètes québécois s'est inspirée de ses écrits grâce en partie, à l'influence de Gaston Miron, un pionnier qui commença à lire Césaire dès les années cinquante. Comme le dit Dorsinville, « le ton de révolte séduit »⁴²⁹.

c) Les hommages de l'UNESCO

Le directeur général de l'Unesco a décidé, après la mort d'Aimé Césaire de lui rendre hommage en faisant appel aux chefs d'Etat et de gouvernement, aux personnalités politiques et universitaires, aux écrivains et personnes de la société civile. Tous ont exprimé leur admiration pour le poète et l'homme politique qu'était Aimé Césaire, non pas parce qu'il est de coutume courtoise de faire l'éloge d'un défunt mais parce que ce « nègre en majuscule », ce « grand phénix », ce « colosse au cœur d'argile »⁴³⁰, ce « grand monument littéraire et politique du XXème siècle » a véritablement marqué le monde entier. Dans un numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », se concentrent tous les témoignages et messages donnant à réaliser l'impact d'Aimé Césaire au plan international. Au cours de la 179ème session du Conseil exécutif, le directeur de l'Unesco s'était exprimé ainsi : « L'Unesco perd aujourd'hui l'un de ses plus estimables amis. Les défenseurs des Droits de l'homme, une de leurs figures les plus emblématiques »⁴³¹. Aimé Césaire fait l'unanimité : il a refait l'histoire et sert d'exemple à tous les responsables de ce monde. Les messages des présidents de République francophones en témoignent.

Nicolas Sarkozy, ancien président de la République française, en partageant le deuil des Martiniquais avait exprimé son respect pour l'homme, le poète et le politique à travers le discours suivant:

Je sais la peine profonde et le sentiment de vide que ressentent tous les Martiniquais. C'est un chagrin qui vous étreint lorsque l'on a perdu un père. Aujourd'hui, je suis venu dire à la Martinique que la France entière partage sa douleur et que c'est la nation toute entière qui

⁴²⁹ HALES, A.Thomas, Césaire dans le monde blanc de l'Amérique du Nord, in Césaire 70, Ngali et Steins, Editions Silex, 1984

⁴³⁰ Titre d'un article de CHALAYE Sylvie, rédactrice de la revue *Africulture*.

⁴³¹ Hommage à Aimé Césaire à l'Unesco, in « A l'écoute de l'Afrique », 2008. Nouréini Tidjani-Serpos.

est en deuil. Nous nous souviendrons toujours de cet homme dont l'épaisseur humaine était si évidente, de cet homme qui malgré l'importance de son œuvre et sa renommée, savait faire preuve de simplicité et d'humour. De cet homme qui savait recevoir les plus grands et aussi les plus modestes ⁴³².

Aimé Césaire était connu pour son accueil inconditionnel de tous hommes politiques. Pourtant cette dernière phrase dans le discours de Nicolas Sarkozy est surprenante dans la mesure où Aimé Césaire s'était magistralement illustré par son refus de l'accueillir en tant que ministre, à cause de la loi du 23 février 2005 dont l'article 4 insistait sur le rôle positif de la colonisation⁴³³. Aimé Césaire ne s'est jamais renié. Il est resté fidèle à ses pensées et à sa logique. Cette loi portant reconnaissance de la nation et contribution en faveur des Français rapatriés, qui fut défendue par la ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie sous la présidence de Jacques Chirac, fait partie des lois mémorielles françaises contestées par des historiens notamment. Son article 4 alinéa 2, le plus controversé, stipulait que : « les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit »⁴³⁴. Son article 1 n'était pas moins contesté, lequel disposait que « la Nation exprime sa reconnaissance aux femmes et aux hommes qui ont participé à l'œuvre accomplie par la France dans les anciens départements français d'Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Indochine ainsi que dans les territoires placés antérieurement sous la souveraineté française ». Cependant égal à lui-même, Aimé Césaire rencontra en 2006 Nicolas Sarkozy

⁴³² Discours cité dans numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

⁴³³ La loi sur la colonisation a été très contestée et le mouvement de contestation a commencé en Martinique par le collectif martiniquais appelé « arc –en-ciel ». Aimé Césaire avait écrit un communiqué faisant savoir qu'il ne recevrait pas Nicolas Sarkozy pour « des raisons personnelles et pour marquer son hostilité à la loi sur la colonisation ». Il fit savoir qu'il était un anticolonialiste résolu et qu'il resterait fidèle à sa doctrine. Il déclara que « ce texte n'aurait pas dû apparaître. On a introduit artificiellement un problème qui mérite un débat ». Propos enregistrés au journal télévisé de la Martinique en 2005. Face à cette loi qualifiée de « loi de la honte », le premier ministre de l'époque, De Villepin, déclara à son tour que ce n'était pas au parlement d'écrire l'Histoire : « ce n'est pas au politique de refaire l'histoire ».

⁴³⁴ L'article 4 fut abrogé de la loi en 2006. Cet article avait été considéré comme une faute politique grave.

en tant que président lequel reconnut que Césaire était incontestablement un modèle d'engagement littéraire et politique au service de l'intérêt général :

C'est un homme de lettres que la France a perdu, qui aura toute sa vie été un amoureux de la littérature. De cette île de la Martinique, si loin de la métropole, est né l'un des plus grands poètes de France et sans doute l'un des plus grands poètes du XXe siècle. Certains de ses ouvrages sont des textes qui franchiront l'épreuve du temps, et qui accèderont à la postérité. Aimé CESAIRE était également un homme politique. Un homme politique de conviction, un orateur exceptionnel sur les bancs de l'Assemblée nationale, ce qui justifie la présence du Président de l'Assemblée nationale. A sa manière, un peu rebelle, il savait donner le ton à ses discours émouvants et engagés lors de débats très souvent enflammés. La principale leçon de son action est probablement cette certitude affirmée que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne se décrètent pas, qu'elles se conquièrent par le sens de la responsabilité. On retiendra surtout de sa longue carrière de parlementaire de la nation, le rapporteur de la loi de 1946 sur la départementalisation qui a mis fin au statut des colonies, sans jamais abandonner la question identitaire. Aimé CESAIRE a su entendre la voix des Martiniquais qui souhaitaient le progrès social. C'était un homme de liberté qui n'a cessé de défendre la valeur et le respect dus à toute civilisation en inventant le concept de négritude avec son ami et compagnon Léopold SEDAR SENGHOR. Aimé CESAIRE a toujours affirmé sa volonté d'assumer ses racines africaines et, au-delà, la souffrance des peuples. Il fut le défenseur infatigable de la dignité humaine et du respect des droits de l'Homme. Et finalement, tous ceux qui ont lutté pour l'émancipation des peuples au XXe siècle se sont reconnus dans ce combat. Le combat d'Aimé CESAIRE, de ce point de vue, était sans doute universel. Je veux rendre hommage à ce grand homme tellement attaché à sa terre natale. A cet homme venu du petit village de Basse-Pointe, venu de la Martinique, terroir d'une diversité culturelle qui fera donc de lui un être universel. En cet endroit des Antilles, où l'on ne naît pas sans identité mais avec une multitude d'identités, Aimé CESAIRE restera l'un des symboles de la lutte pour le respect des peuples. Avec sa disparition, c'est donc un sage qui nous a quittés. Il restera pour nous tous celui qui a su faire progresser les consciences. Il restera celui qui a su, par son combat, porter un message bien au-delà des frontières de notre pays. « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », aimait-il à répéter, inscrivant ainsi sa parole bien au-delà de la seule France. Mais la France perd l'un de ses grands hommes. Je veux dire à ceux qui nous écoutent de cet aéroport, déjà baptisé du nom du grand poète, que tous les Français se sentent aujourd'hui Martiniquais dans leur cœur. Que les Martiniquais sachent et comprennent que les 7 000 kilomètres qui les séparent de la métropole n'ont jamais, en ce jour, aussi peu comptés. Que les Martiniquais sachent que notre République, une et indivisible, l'est également dans l'amour, dans la peine et dans l'espérance. C'est un hommage justifié que je suis donc venu rendre au nom de la nation à Aimé CESAIRE qui fut l'honneur de la Martinique, de la France et de tous ceux qui ont partagé ses combats et ses idées »⁴³⁵.

El Hadj Omar Bongo Ondimba, Président de la République gabonaise, fit un discours en faveur d'Aimé Césaire tout aussi mémorable. Un extrait met en avant le rôle d'Aimé dans le développement de la pensée universelle et de la lutte:

...Figure emblématique, il incarnait jusqu'à son dernier souffle, au point d'en devenir le dépositaire spirituel, la mémoire de tous les combats contre le colonialisme, la ségrégation raciale et l'injustice ». « Ses œuvres, Cahier d'un retour au pays natal, Discours sur le colonialisme ont nourri, les réflexions de nombreux universitaires africains, antillais et afro-

⁴³⁵ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESO.

américains et ont servi d'ingrédients philosophiques et politiques aux courants idéologiques qui ont conduit de nombreux pays à l'indépendance ⁴³⁶.

Pour le Maître Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal, l'essentiel réside dans le concept de la Négritude qu'il faut contextualiser pour la comprendre :

Aimé Césaire, nous l'avons tous récité. Je n'étais pas partisan de la négritude. Mais je savais ce qu'ils voulaient dire. Ils étaient très peu de Noirs dans un milieu blanc. Ils voulaient réaffirmer leur identité : nous, nous existons, nous avons une culture. Il n'appartient pas à la Martinique, il appartient à l'Afrique. Il est très attaché à l'Afrique, il assume son africanité ⁴³⁷

Laurent Gbagbo, Président de la République de Côte d'Ivoire, respecte la figure de l'Ancien, révolutionnaire et fidèle à sa parole :

Le Jeudi 17 avril 2008, Aimé Césaire s'est éteint à Fort-de-France, en Martinique. Avec lui, c'est le dernier des « Aînés » qui s'en est allé. Ceux dont les écrits, la pensée et l'action ont créé l'un des plus puissants courants intellectuels et politiques noirs dans les colonies françaises: la Négritude. Leur premier acte révolutionnaire fut d'avoir produit et de revendiquer dans la langue du colonisateur, une œuvre littéraire et artistique autochtone, ruinant ainsi le mythe de l'incompétence intellectuelle du colonisé mais révélant en même temps que le combat culturel est indissociable du combat politique. Car aucun homme de culture, disait Césaire, de quel que pays qu'il soit, à quelle que race qu'il appartienne, ne peut échapper, à la question de savoir quelle sorte d'homme il prépare. Dans ce combat, Césaire nous laisse l'exemple d'un homme qui est resté fidèle jusqu'au bout à ses principes, et aux siens. Nous lui devons une analyse sans complaisance du fait colonial et de ses conséquences. C'est avec émotion que je joins ma voix à celle de tous ceux et toutes celles qui, en Afrique, en Amérique, en Asie, en Europe lui rendent un hommage mérité. La Côte d'Ivoire saura honorer sa mémoire ⁴³⁸.

Abdou Diouf, ancien Président du Sénégal, Secrétaire général de la Francophonie retient l'image de Césaire, l'homme sur tous les fronts :

Je salue la mémoire d'un homme qui a consacré sa vie aux multiples combats menés sur tous les champs de bataille où se jouait le destin culturel et politique de ses frères de race, un combat noble car exempt de cette haine qu'il avait en horreur... Il a su prendre les dimensions de l'univers, tout en restant profondément attaché aux valeurs culturelles du

⁴³⁶ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

⁴³⁷ IDEM

⁴³⁸ IBIDEM

monde noir... Il a vécu sa francophonie dans l'abondance de ses œuvres qui font chanter la langue que nous avons en partage ⁴³⁹.

Alpha Oumar Konaré, ancien Président de la Commission de l'Union africaine retient le souvenir d'un homme luttant pour les peuples :

Homme de lettres, Poète et écrivain, mais aussi Homme politique, Aimé Césaire a marqué la conscience du peuple martiniquais, des peuples antillais, mais surtout des peuples africains et des peuples noirs dans le monde pour l'émancipation desquels il a mené son long combat par l'entremise du concept de la négritude dont il a fait son cheval de bataille tout au long de sa vie. Eclaireur de notre temps et symbole d'espoir, non pas pour les peuples noirs uniquement, mais aussi pour tous les peuples opprimés, sa lutte pour leur émancipation a franchi toutes les frontières et tous les océans, avec pour seules armes de combat, ses poèmes, ses écrits et bien entendu la revue « l'Etudiant noir » dont il fut l'initiateur et le fondateur. La disparition d'Aimé Césaire, loin de constituer la fin d'une époque, marque plutôt le début d'une action décisive et plus résolue de la jeune génération noire de tous les continents pour un devenir des peuples qu'elle incarne, en continuant de s'inspirer des idéaux pour lesquels le Grand Sage s'est battu sa vie durant... »⁴⁴⁰.

Dr Thomas Boni Yayi, Président de la République du Bénin affirme qu'Aimé Césaire restera éternellement dans l'histoire :

Je voudrais le dire pour mon humble part, ne nous a pas quittés ; les Martiniquais qui, au nom de nous tous, lui ont fait une très longue et mémorable ovation dont chacun se souvient encore, l'ont massivement démontré. Aimé Césaire est entré dans l'éternité des grands hommes, dans l'éternité des grands génies qui permettent à chacun et à chacune de nous de ne pas désespérer de soi-même ni de son avenir. Il est devenu pour toujours, la conscience des peuples noirs, la conscience des peuples tout court, puisque chaque être humain, d'où qu'il vienne, peut prendre chez Aimé Césaire la force de vivre en dignité, à hauteur d'homme. Césaire a créé et promu l'humanisme des temps modernes. Pour moi, je l'entends toujours nous dire et me dire : « Il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres ». C'est le message le plus fort qu'il me laisse à moi, enfant d'Afrique devenu chef d'Etat pour servir le Bénin en Afrique, pour servir l'Afrique à travers le Bénin. Autrefois, nous avons beaucoup travaillé, dans des conditions serviles, pour le progrès d'autres que nous-mêmes. Travaillons aujourd'hui, en conditions souveraines et joyeuses, pour le progrès de nous-mêmes. C'est notre mission. Et je m'en sens doublement comptable en tant qu'enfant d'Afrique devenu chef d'Etat pour servir mon peuple. Dans nos établissements d'enseignement, nous devons mettre adolescents et adolescentes, jeunes gens et jeunes filles, en mesure d'étudier la pensée d'Aimé Césaire pour l'aimer et s'en imprégner dans le but de maîtriser le présent et de concevoir un meilleur devenir pour nos peuples. C'est pourquoi nous avons le devoir impérieux d'assurer l'éternité de la pensée d'Aimé Césaire ⁴⁴¹.

⁴³⁹ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

⁴⁴⁰ IDEM

⁴⁴¹ IBIDEM

Nicéphore Dieudonné Soglo, ancien Président de la République du Bénin ne cache pas l'importance du modèle césairien dans sa construction personnelle:

Aimé Césaire fait partie des penseurs qui ont nourri ma passion pour l'histoire des peuples noirs. Sa conscience aiguë de son identité nègre, son extraordinaire don d'inventeur d'âmes, de créateur d'utopies positives, son ardeur volontariste, optimiste, ont été pour moi d'un prix inestimable dans mon parcours d'homme. Aimé Césaire m'a honoré de son amitié et de son affection en m'offrant périodiquement certains de ses ouvrages accompagnés de dédicaces concises, saisissantes et inoubliables. Lorsque, à la faveur de la conférence nationale des Forces vives qui s'était tenue au Bénin en 1990, j'avais été appelé à assumer des responsabilités à la tête de l'Etat, c'était lui que j'avais choisi comme guide pour élever mes actions à la hauteur du principal défi auquel les peuples noirs sont confrontés dans le contexte de la mondialisation : « reprendre l'initiative historique ». Je lui suis profondément reconnaissant de m'avoir permis de toujours porter le regard au-delà du quotidien. C'est le sens de l'organisation, en 1993, de « Ouidah 92, premier Festival mondial des arts et cultures vodun, retrouvailles Afrique – Amériques » pendant lequel la route de l'esclave, le mémorial de Zoungbodji et la porte du non-retour avaient été inaugurés dans la ville de Ouidah au Bénin. Mon bonheur est d'avoir fait redécouvrir cet humaniste nègre aux jeunes de notre pays, car je reste convaincu qu'ils pourront tirer le meilleur de son œuvre, de sa foi, de sa flamme, pour aujourd'hui et pour demain ⁴⁴².

Serge Letchimy, successeur d'Aimé Césaire à la Mairie de Fort-de-France, choisit d'écrire une Oraison pour le maître Aimé Césaire marchant ainsi sur le chemin de la continuité:

Le plus grand des silences s'est ouvert parmi nous. Le plus insoutenable aussi. La plus grande des forces s'est aujourd'hui brisée. Une forêt entière semble portée à la dérive par la chute d'un seul et immense fromager. J'entends. J'entends « le grand air silencieux de la déchirure » qui remonte les criques, les cryptes, les flancs de la Pelée, les mornes et les conques de lambis, et qui s'attarde dans la rumination des vieilles mangroves avant de s'en aller vers les consciences du monde. Aimé Césaire nous a quitté.

Au seuil de cette parole, je mesure ce qu'il y a de dérisoire à vouloir exprimer l'insondable de cette soudaine absence. Je soupèse ce qu'il y a d'impossible pour seulement évoquer la démesure de notre tristesse et de notre désarroi. Et je suis submergé par l'inutilité de tout ce qui pourrait être dit, quand celui qui s'en va relève d'une telle magnificence, d'un degré si soutenu de lutte et d'exigence. Dans l'histoire d'un pays, il y a des manifestations importantes, qui marquent son histoire, qui marquent sa mémoire et qui s'inscrivent dans la conscience collective. Le départ de ce grand Homme, Aimé CESAIRE, est une perte considérable pour cette terre, pour ce peuple et pour le monde. Quand je parle du monde, je pense singulièrement à l'Afrique et plus largement au peuple noir d'Amérique, de la Caraïbe ou d'ailleurs pour lequel Aimé CESAIRE a livré une bataille digne, noble et déterminante. La seule consolation, c'est que cet abîme (qui se creuse à la mesure de ce que nous avons perdu) installe au même moment, dans notre esprit et dans nos cœurs, un horizon très vaste, comme une richesse ancienne mais qui soudain prendrait son éclat le plus pur, sa signification la plus intense, et, pour nous tous en Martinique, comme pour bien des peuples du monde, son injonction la plus impérieuse. Césaire. Aimé. Toi dont le prénom fut comme une prophétie et le miroir d'une existence. Toi qui fus la matière de tout ce qu'il faudrait de matière pour réussir la plus admirable simplicité. Toi qui fus la substance même de l'attention la plus généreuse aux autres, du don de soi, du don d'une vie entière, pour refuser (sans concession et sans rien perdre de la plus haute noblesse) tous les attentats et tous les crimes contre l'humain. Toi qui précipitas l'Afrique – l'Afrique pillée,

⁴⁴² Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

offensée, massacrée contre les mauvaises consciences du monde occidental, contre les dominations, contre l'oubli et les paternalismes, et qui fis du mot « nègre » comme de toute la race noire l'étendard de ce qu'il y avait de plus large, de plus digne, de plus humain, mais aussi de plus intraitable dans le refus que les peuples du monde dressèrent, ensemble, contre la peste coloniale.

Toi qui fus le compagnon des luttes du 20ème siècle. Toi, grâce auquel il n'existe pas une âme, pas un courage, pas un sacrifice, qui ne fut escorté par la voix du poète ; pas une ferveur qui n'ait été portée, transportée, emportée, par la magie miraculeuse du verbe poétique de la grande Négritude ; pas une détresse qui ne se soit ressourcée dans quelques vers du Cahier d'un retour au pays natal ou dans les grondements salubres du Discours contre le colonialisme. Toi, c'est-à-dire tout ce qui, dans ce siècle terrible s'est avancé vers la liberté, vers un plus de conscience, de dignité humaine ou de civilisation, s'est accordé à ta présence, s'est accordé à toi. Aimé, toi qui, malgré l'ampleur de ta présence au monde, consacras l'essentiel de tes forces aux plaies de ton pays ce pays minuscule qui pourtant te parut toujours inépuisable dessous les frappes de la domination et du colonialisme. Toi qui, dans les pires instants, fus pour nous la seule parole de dignité, mais aussi le seul mot d'ordre du travail et de l'Autonomie, rappelant incessamment à tes militants : la chance de la Martinique, c'est le travail des martiniquais. Toi, le seul cri de l'injonction contre les renoncements, et qui sans rien perdre des souffles de la terre, tenant ton rang parmi les fils aînés du monde, t'inscrivis si profond dans ces cases, ces quartiers, ces travaux quotidiens auprès des indigences, au chevet des milliers de petites gens tombées des plantations et des enfers de la canne et du sucre, et que tu accompagnas durant 56 années de ta vie pour leur trouver de l'eau, un lopin de terre, un mur, un toit, un plancher, un lit, un emploi, une école, en les aidant du coup, à survivre et en leur offrant les moyens de leur liberté et de leur émancipation. Toi qui fus l'idée de liberté, dans ce qu'elle comporte d'utopie fondatrice et même refondatrice, mais qui sus l'augmenter du réalisme qui permet de faire un pas, de le tenir gagné, et de lui ajouter un autre pas... Tu as éveillé les consciences, tu as tracé les routes, ouvert des chemins et des voies pour une nouvelle conception de la liberté et du progrès. Tu nous as donné la force de regarder demain. Tu nous as sommé de trouver la force d'inventer notre route et la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent. Voilà l'explication essentielle et fondamentale c'est la reconnaissance par le peuple de ta clairvoyance et le caractère prophétique de tes choix. Ton message est de manière indiscutable, d'actualité... Tu es de toutes les ferveurs pour l'humanisation de l'homme. Tu es de toutes les poésies. Et, en cette triste époque où des peuples entiers, affamés par le libéralisme, sont acculés aux émeutes désespérées pour obtenir du riz, du mil, du soja ou du blé, où l'Afrique et tous les nègres du monde souffrent et gémissent encore, nous avons plus que jamais besoin de toi, plus que jamais besoin de ce que la Négritude comporte d'indépassable et même d'indispensable. Le monde a plus que jamais besoin de toi, et plus que jamais ton verbe et ta pensée seront nos armes miraculeuses ! Aimé Césaire, comme tu le disais toi-même à propos de Delgrès, à mon tour « je te clame, et à tout vent futur, toi buccinateur d'une lointaine vendange »... Merci, Aimé CESAIRE ⁴⁴³.

Christiane Taubira, Députée de Guyane a toujours fait vivre Aimé Césaire dans ses interventions parlementaires comme un support argumentatif :

Vous savez Aimé Césaire combien nous sommes nombreux à tenir à votre présence parmi nous. Combien de milliers, de centaines de milliers, de millions nous avons été à travers le monde ces derniers jours à prier en toutes les langues, dans toutes les religions, toutes les cultures, invoquant tous les dieux, tous les saints, tous les ancêtres, tous les djinns, les houngans et les maskililis. Nous nous y sommes tous mis, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Et parce que nous étions plus nombreux que les anges qui vous

⁴⁴³ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

dérobaient, nous pensions l'emporter. Et vous garder avec nous. Ina, Jacques, Jean-Paul, Michelle, Marco, ce que vous avez reçu de lui est si précieux et si tangible que rien, jamais, ne pourra l'altérer. Vous avez la chance d'avoir de lui plus qu'aucun d'entre nous ne peut espérer... Aimé Césaire, vous avez choisi d'aller rejoindre vos deux compères : Senghor qui se disait lui-même « maître-de-langue » et prétendait avoir de vos nouvelles par « les goélands noirs », et Damas, votre « frère feu sombre toujours ». Le 20 avril 1937, Damas publiait son premier recueil de poèmes 'Pigments', que vous avez défini comme la première écriture poétique figurant la traduction littéraire de la négritude. Le 20 avril 1939, le gouvernement français interdisait 'Pigments' pour « atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat ». Ce 20 avril 2008, nous devons rendre hommage en terre de Guyane aux combats de Damas, et nous y avons associé trois générations. Et voilà que ce 20 avril 2008, c'est à vous que nous disons au revoir, ici en terre de Martinique. Est-ce une coïncidence ? Ou un complot entre vous deux ? Peut-être pas seulement vous deux, d'ailleurs. La bande s'élargit : Alioune Diop, Countee Cullen, Langston Hughes, Claude Mc Kay, Louis Armstrong. Mais aussi Frantz Fanon. Finalement, et peut-être un peu mesquinement, nous plaignons bien ceux qui, dorénavant ont affaire à vous tous réunis. Et Camille Darsières veillera sur vous. Vous êtes parti alors que se répandent dans le monde les émeutes de la faim. Le monde ? Quel monde ? Toujours le même. Celui des pauvres. Celui des exclus. Celui des « Damnés de la terre ». En êtes-vous parti dégoûté ? Sûrement pas. Désabusé ? Pas davantage. Indigné, sans doute et un peu désenchanté peut-être. Vous qui chantiez ces « fleurs vénéneuses éclatant dans des prairies furibondes, ces ciels d'amour coupés d'embolie, ces matins épileptiques, ces descentes d'épaves dans les nuits foudroyées d'odeurs fauves ». Mais je vous imagine, caustique, demandant à Serge Letchimy ce qu'il fera désormais de ses jeudis. Eh bien, déjà jeudi prochain, il pourra méditer cent fois Lenteur de « Moi, laminaire » :

« On a peine à s'imaginer que tout est perdu puisque l'énergie des cendres est toujours là et souffle de temps en temps sur les décombres ». Avec votre permission, Aimé Césaire, je vais me laisser aller, car je n'aurai plus l'occasion de cet aveu que je n'osai jamais vous faire. Voyez-vous, ce que j'aime, plus encore que la fulgurance de votre pensée cosmique, plus encore que la redoutable stridence de vos mots, plus encore que l'élégance subversive de vos phrases, ce que j'aime par-dessus tout, ce sont ces éclats phosphorescents qui habitaient votre regard, passant du nacre doré de la dérision à l'ambre gris de la colère bridée. Et plus encore peut-être, j'aime ce zézalement discret qui donnait une saveur particulière à votre ironie. Ainsi, Aimé CESAIRE, vous êtes parti. Etes-vous en train de faire ce que vous promettiez déjà dans le Cahier :

« Voum rooh oh S'envoler Plus haut que le frisson Plus haut que les sorcières Vers d'autres étoiles ». En réalité, nous savons où vous êtes. Vous l'aviez annoncé avec vos « armes miraculeuses » : « Je bâtirai d'oiseaux, de ciels, de perroquets De cloches, de foulards, de tambours De fumées légères, de tendresses furieuses, Tons de cuivre, de nacre, de dimanches, de bastringues De mots d'enfants, de mots d'amour de mitaines d'enfants Un monde, notre monde Mon monde aux épaules rondes De vent de soleil de lune de pluie de pleine lune Un monde de petites cuillers de velours ». Nous avons le cœur lourd du chagrin d'orphelins courageux. Mais c'est l'âme apaisée que nous vous disons : Envolez-vous, Aimé Césaire. Lorsque vous étiez parmi nous, déjà votre esprit avait des semelles de vent. Envolez-vous, Aimé Césaire. Ainsi, à garder l'œil sur vous, nous garderons tête haute ⁴⁴⁴.

Jean-Claude Gakosso, Ministre de la Culture et des Arts, République du Congo a opté pour l'image de l'homme- arbre chère à Aimé Césaire : « C'est un baobab qui vient de tomber. Aimé Césaire aura profondément marqué la jeunesse africaine... Il est un exemple à suivre

⁴⁴⁴ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

pour elle, une sorte de prophète pour le monde noir »⁴⁴⁵. Quant à Alain Joyandet, Secrétaire d'Etat français chargé de la Coopération et de la Francophonie, il pleure sur l'homme qui a su magnifier la langue française :

Aimé Césaire n'est plus. La France et la Francophonie tout entières sont en deuil. Je reviens tout juste de Fort-de-France où j'ai souhaité lui rendre un dernier hommage lors des obsèques nationales qui se sont déroulées avec révérence populaire avant-hier, en présence du président de la République française et de très nombreuses personnalités venues de tout notre espace francophone. Amoureux de notre langue commune, partagée sur les cinq continents, Aimé Césaire savait magnifier le français avec une originalité, une agilité et un talent exceptionnels. Il avait l'habitude de le répéter. Pour lui, l'écriture était liée à la langue française. Il a vécu sa francophonie dans l'abondance de ses créations chantant la langue que nous avons en partage. Il a su faire aimer cette langue française par-delà les frontières, la faire vibrer au rythme des vagues léchant les côtes de nos divers territoires, en particulier africains et caribéens. Le poète et le politique. Tel fut Césaire. Figure emblématique de sa Martinique natale, il a puisé dans ses racines créoles une source d'inspiration féconde. Avec Léopold Sédar Senghor, son compagnon de lycée parisien, il a exprimé la fierté de la négritude. Une fierté rendue possible par le grand cri nègre poussé par Césaire qui a donné à son œuvre un caractère indépassable, inestimable et universel ⁴⁴⁶.

Esdras Kambale Bahekwa, Ministre de la Culture et des arts de la République démocratique du Congo (RDC), insiste sur les qualités personnelle d'Aimé Césaire en déclarant: « Eveilleur de liberté pour toutes les générations du monde noir... Aimé Césaire fut un grand écrivain poète, militant lucide de la cause noire, plein d'humilité, de modestie et de respect de l'autre... La RDC mettra tout en œuvre pour que le patrimoine culturel légué par Aimé Césaire, auteur des œuvres célèbres demeure protégé et valorisé pour l'éternité»⁴⁴⁷. Musa Bin Jaafar Bin Hassan, Délégué Permanent du Sultanat d'Oman auprès de l'UNESCO met en exergue la puissance de l'invention de Césaire :

C'est avec respect et gratitude que je salue la mémoire d'Aimé Césaire, poète de la « négritude » qui a marqué un renouveau de la pensée occidentale vis-à-vis des colonies, et un renouveau de la littérature d'après-guerre. Normalien, père du mouvement de la négritude, poète, dramaturge, Aimé Césaire a été maire de Fort-de-France pendant 56 ans et député de la Martinique de 1945 à 1993. Son combat, aux côtés de son ami Senghor, pour la défense des valeurs du monde noir, son engagement politique en faveur de ses compatriotes antillais, ses poèmes et son théâtre ont fait de lui un homme exceptionnel qui a influencé plusieurs générations d'écrivains et de militants contre le colonialisme dans le

⁴⁴⁵ ⁴⁴⁵ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

⁴⁴⁶ IDEM

⁴⁴⁷ IBIDEM

monde. C'est à nous maintenant de poursuivre le combat, de faire passer son message, et faire connaître ce grand homme ⁴⁴⁸.

Abdulrazzak Al-Nafisi, Ambassadeur, Délégué Permanent de l'État du Koweït auprès de l'UNESCO salut le grand homme : « Avec le départ d'Aimé Césaire, le monde a perdu un Grand Défenseur des Droits de l'Homme et du Principe de Respect d'Autrui, quelles que soient son Histoire, sa Religion, sa Langue, sa Culture. Que son Âme repose en Paix »⁴⁴⁹.

Giuseppe Moscato, Ambassadeur, Délégué Permanent de l'Italie auprès de l'UNESCO déclare :

Comme beaucoup d'autres Représentants de Pays Membres de l'Organisation, au nom de l'Italie, je souhaite rendre hommage à Aimé Césaire, le poète de l'"universelle fraternité". L'UNESCO, haut lieu de la diversité culturelle et de la lutte contre le racisme, la xénophobie et l'intolérance, est certainement l'enceinte au cœur de laquelle l'action et l'œuvre d'Aimé Césaire trouvent leur pleine reconnaissance. L'exposition qui lui a été consacrée en 1998 disait déjà l'engagement d'un homme qui ne cesse de questionner ses contemporains, de faire entendre sa voix à travers un combat moins politique et racial qu'humaniste – et donc universelle ⁴⁵⁰.

Irène Rabenoro, Ambassadeur, Représentante Permanente de Madagascar auprès de l'UNESCO voit en Aimé Césaire un exemple dans pluralité :

Madagascar rend hommage au grand écrivain, à l'homme de culture et à l'homme politique que fut Aimé Césaire. Ce grand visionnaire fut un précurseur de la promotion de la diversité culturelle, pour qui égalité n'est pas uniformité. Au-delà des frontières, à travers les âges, Aimé Césaire demeure une référence. Les œuvres qu'il a léguées sont partie intégrante du patrimoine universel et c'est pourquoi Madagascar, à l'instar des pays francophones et des pays en développement, n'aura de cesse de les faire apprécier ⁴⁵¹.

⁴⁴⁸ Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

⁴⁴⁹ IDEM.

⁴⁵⁰ IDEM

⁴⁵¹ IBIDEM

Miguel Angel Estrella, Musicien, Ambassadeur, Délégué permanent de l'Argentine auprès de l'UNESCO, retient d'Aimé Césaire un artiste aux valeurs sans frontières :

Voici que vient de nous quitter le grand poète Aimé Césaire qui entre pour toujours dans l'immense cohorte des témoins "visionnaires" donnés à notre monde... à la suite de bien d'autres artistes et poètes qui nous ont laissé leur témoignage précieux. Aimé Césaire a su porter un regard neuf et profond sur la valeur humaine et la dignité de tout être humain. La poésie est avec la musique et toute forme d'expression artistique, une porte ouverte sur la valeur et la dignité de tout humain dans la diversité de son expression vitale que sont son génie et sa culture propres. Comme une robe magnifiquement bariolée dont l'humanité serait revêtue. Cette diversité est perçue dans le langage universel du poète, comme un trésor précieux à révéler et à partager pour tout homme venant en ce monde. Aimé Césaire a su trouver les mots magiques pour révéler aux siens, et à travers eux, à tous les peuples de la terre, leur valeur unique et leur dignité fondamentale commune d'être humains. Cette vision de la valeur unique de chaque expression culturelle enracinée dans les diverses traditions des peuples, ouvre aussi une porte sur les chemins les plus sûrs vers la paix entre tous, tant attendue sur toute notre planète. Désormais, l'héritage d'Aimé Césaire nous appartient à tous, comme partie prenante des efforts entrepris pour faire advenir cette "culture de Paix" au cours de ce 21^e siècle en marche... à nous de le garder et de le faire partager au plus grand nombre possible ⁴⁵².

La délégation permanente de la République d'Haïti auprès de l'UNESCO a salué l'intellectuel international et ses combats :

Le 17 avril 2008 s'éteignait à Fort-de-France (Martinique) à l'âge de 94 ans, Aimé CÉSAIRE, poète, essayiste et homme politique martiniquais. C'est à juste titre que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, s'est engagée à organiser au siège de l'UNESCO, le 22 mai 2008 à la salle I, un hommage à la mémoire de ce géant de l'intellectualité antillaise et mondiale. Le parcours d'Aimé CÉSAIRE a été avant tout celui d'un combattant. Un combattant pour la justice et la dignité humaine. Jusqu'au soir de sa vie il a gardé l'esprit vif, la mémoire alerte, le verbe choisi. Ce fut une vie bien remplie, une vie magistrale jusqu'« au bout du petit matin » comme l'a si bien dit ce poète et homme d'action au premier vers du « Cahier d'un retour au pays natal », un texte capital publié en 1939, où il se fait le champion de la décolonisation. Le nom d'Aimé CÉSAIRE évoque en effet, la lutte contre l'oppression culturelle et le colonialisme sous toutes ses formes. CÉSAIRE a grandement contribué à revaloriser l'Afrique (l'alma mater) et de nombreux aspects de sa culture. A ce titre, il se situe dans la ligne de pensée du grand écrivain et anthropo - sociologue haïtien, le Dr Jean Price MARS. Ils sont d'ailleurs considérés, avec le Sénégalais Léopold Sédar SENGHOR, le Guyanais Léon Gontran DAMAS et le Malgache RABEMANAJARA comme les forgers du concept de « négritude ». Le concept de négritude – c'est le point de vue de la plupart des spécialistes – sera plus culturel que politique. Au delà d'une vision partisane et raciale du monde, il s'agit avant tout d'un humanisme actif et concret faisant référence à tous les opprimés de la planète ceux que l'écrivain et psychiatre Frantz FANON désignait sous le nom évocateur « des damnés de la terre ». Aimé CÉSAIRE n'hésitait pas à déclarer qu'il était lui-même de la « race de ceux qu'on opprime ». « Le cahier d'un retour au pays natal » publié en 1939 et qui sera préfacé en 1947 par André BRETON prendra justement la forme d'un pamphlet. C'est un long poème vitriolique : un cri de désespoir et de révolte, un texte qui va « accélérer la prise de conscience et les luttes pour les indépendances en Afrique ». André BRETON sera catégorique : « ce poème : n'est rien moins que le plus grand monument lyrique de ce temps ». On ne le dira jamais assez, Aimé CÉSAIRE fut effectivement l'un des plus grands poètes du 20^{ème} siècle. Un instituteur disait de lui, alors qu'il n'était encore qu'un

⁴⁵² Discours issu du numéro spécial, hors-série, de la revue « A l'écoute de l'Afrique », UNESCO.

enfant : « quand Aimé parle, la grammaire française sourit ». Mais c'est surtout sa vision du monde et l'énergie créatrice transpirant dans ses écrits qui rendront immortelle la pensée d'Aimé CÉSAIRE. Haïti a occupé une place de premier plan dans l'univers intellectuel, culturel, politique et affectif du grand homme. Haïti sera toujours pour le génial poète et homme politique martiniquais, le pays « ou la négritude se mit debout pour la première fois ». En 1944 CÉSAIRE passe six mois en Haïti. Il prononcera une série de conférences, lesquelles auront un grand impact dans l'intelligentsia haïtienne. Ce séjour devait inspirer deux œuvres importantes : un essai historique sur Toussaint Louverture et une pièce de théâtre « La Tragédie du Roi Christophe », consacrée à la mémoire du roi – bâtisseur haïtien Henry Christophe, héros de la guerre de l'indépendance. Aimé CÉSAIRE a été aussi un politique avisé, ayant sans conteste la stature d'un véritable homme d'État. Maire de Fort-de-France et député de la Martinique à l'Assemblée Nationale, il fera de la préservation et du développement de la culture martiniquaise ses grandes priorités. La philosophie des lumières, le panafricanisme, la justice sociale ont été les trois piliers sur lesquels se sont appuyées l'œuvre et la vie d'Aimé CÉSAIRE. Son influence ne fait que commencer. Son œuvre est digne d'immortaliser son nom ⁴⁵³.

Tous ces discours montrent bien l'impact d'Aimé Césaire dans le monde. Force est de constater que nul n'oserait minimiser le rôle qu'a joué cet « homme de lumière », expression chère à S. Rakotoarison⁴⁵⁴.

3) *Aimé Césaire : un phénomène d'attraction-répulsion*

a) *Aimé Césaire : Incompréhension et rejet*

Dans un hommage à Aimé Césaire, Bios Diallo écrit:

Césaire, la France ne l'a jamais aimé. Jamais considéré comme un citoyen glorieux. Malgré l'encre versée pour sa langue ! La haine, entre l'homme et sa patrie ! L'île Martinique à la savoureuse canne à sucre ! La fibre nationale que Césaire a sans cesse développée, pour cette île et l'Afrique continent des ancêtres, n'a jamais été du goût de Paris. L'égraineur se ressentait dans les propos, ou attitudes, de nombre politiques français. Au point que certains leaders français en viennent même à oublier que Césaire a été compagnon de leur président, un certain Georges Pompidou que Senghor, en Khâgne, lui présenta un jour. Dans l'escalade du rejet, François Bayrou. Alors ministre de l'Éducation, ce Bayrou-là décide en 1995 d'exclure, d'enlever Césaire du programme du baccalauréat [...]. Césaire, qu'as-tu fait à la République ? ⁴⁵⁵

Aimé Césaire ne s'est jamais adonné au racisme, à la contre-injustice et à la haine. C'est un crime contre la vérité, que de dire qu'Aimé Césaire était raciste. Dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, sa vision de l'homme est explicite. Il écrit :

« Faites de moi un homme de recueillement
Mais faites aussi de moi un homme ensemencement

⁴⁵³ Hommage à Aimé Césaire à l'Unesco, in « A l'écoute de l'Afrique », 2008. Nouréni Tidjani-Serpos.

⁴⁵⁴ « Homme de lumière », titre d'un article de Sylvain RAKOTOARISON, 26 juin 2013, Agoravox.fr

⁴⁵⁵ DIALLO, Bios, in *Aimé Césaire : la gloire et l'amertume* « Ethiopiques », numéro spécial, Montray Kréol, 26 avril 2015.

Faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes
 Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme
 Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine
 Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui
 Je n'ai que haine
 Car pour me cantonner en cette unique race
 Vous savez pourtant mon amour tyrannique
 Vous savez que ce n'est point par haine des autres races
 Que je l'exige bêcheur de cette unique race
 Que ce que je veux
 C'est pour la faim universelle
 Pour la foi universelle
 La sommer libre enfin
 De produire de son intimité close
 La succulente des fruits »

Cahier d'un retour au pays natal

De son côté, dans un poème écrit comme une prière, Senghor écrira avec ironie le double traitement français :

« Oui Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie droite et chemine par les sentiers obliques
 Qui m'invite à sa table et me dit d'apporter mon pain, qui me donne de la main droite et de la main gauche
 m'enlève la moitié.
 Oui Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants et m'impose l'occupation si gravement
 Qui ouvre les voies triomphales au héros et traite ses Sénégalais en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs
 de l'Empire
 Qui est la République et livre les pays aux Grands-Concessionnaires
 Et de ma Mésopotamie, de mon Congo, ils ont fait un grand cimetière sous le soleil blanc ».

IV

Ah ! Seigneur, éloigne de ma mémoire la France qui n'est pas la France, ce masque de petitesse et de haine sur
 le visage de la France
 Ce masque de petitesse et de haine pour qui je n'ai que haine — mais je peux bien haïr le Mal.
 Car j'ai une grande faiblesse pour la France.
 Bénis ce peuple garrotté qui par deux fois sut libérer ses mains et osa proclamer l'avènement des pauvres à la
 royauté.
 Qui fit des esclaves du jour des hommes libres égaux fraternels.
 Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, et ouvert mes paupières lourdes à la lumière de
 la foi.../...
 Je sais que nombre de Tes missionnaires ont béni les armes de la violence et pactisé avec l'or des banquiers
 Mais il faut qu'il y ait des traîtres et des imbéciles.
Prière de paix, Poèmes 94-95⁴⁵⁶

Cette attraction-répulsion est génératrice de contradictions.

b) Héroïsation d'Aimé Césaire

Aimé Césaire est la troisième personnalité « d'ascendance africaine à se voir attribuer une
 plaque commémorative. Toussaint Louverture et Louis Delgrès furent également honorés

⁴⁵⁶ SENGHOR Léopold Sédar, « Prière de paix » .

de cette distinction en 1998 [...]. L'Unesco a récompensé Aimé Césaire du prix de Toussaint Louverture en reconnaissance de l'engagement en faveur de la lutte contre la domination, le racisme et l'intolérance. Reconnu dans le monde entier comme étant un poète humaniste et universel, en 2006, sa candidature fut également proposée par deux universités européennes de Belgique et de Suède pour l'obtention du prix Nobel de la paix ⁴⁵⁷.

En 1968, il reçut le prix international de littérature de Viareggi-Versilia pour l'ensemble de son œuvre. De plus en 1982, le grand prix national de poésie lui fut attribué.

Il est prévu qu'en 2017, une station (la ligne 12) du métro parisien soit baptisée Aimé Césaire. Notons que nombre de rues, de collèges et de lycées en France hexagonale, portent le nom d'Aimé Césaire. L'ancien président du parti « le front national » qui avait lors d'une interview reconnu apprécier les œuvres du poète, s'étonnait de ne pas trouver Aimé Césaire à l'Académie française. Daniel Maximin, nous explique qu'à ce sujet, Aimé Césaire, lui-même n'avait jamais souhaité s'y inscrire.

Conclusion

Force est de comprendre qu'Aimé Césaire est un mystère dont la clef réside dans la découverte de ses trois dimensions :

- La dimension humaine

Aimé Césaire est un homme complexe. Il disait lui-même: « je suis un gêneur ». C'est un homme multiple, un homme-miroir dans lequel, nombre de Noirs se retrouvaient.

- La dimension naturelle

Aimé Césaire est un animal, un végétal et un élément naturel (le vent)...

- La dimension spirituelle

Aimé Césaire est un prophète, un visionnaire, un homme du futur...

A-t-il su développer ces trois dimensions avec la même intelligence poétique ou a-t-il subit le sort jeté sur lui, dès sa naissance ?

⁴⁵⁷ Hommage à Aimé Césaire par la France au Panthéon, www.unesco.org/new/fr/media-services, 2011.

Quel que soit la dimension, Césaire s'illustre par la parole, le Verbe absolu. Tout démontre ses capacités exceptionnelles à établir des liens ou des oppositions entre les mots et à les prononcer dans un poème ou un discours avec une rare provocation. Ce sont ces capacités qui, indéniablement, lui permettent de faire des choix déterminants dans la vie et d'assumer, la tête haute, les contradictions internes et externes de l'être pluriel. Dans cette partie, il nous a été possible de démontrer qu'Aimé Césaire est un faisceau de contradictions qui fait de lui un homme poète et politique complet mais en conflit. C'est ce tumulte qui a fait bouillonner dans ses veines la volonté de poursuivre son projet poétique, après avoir répondu à son appel prophétique, et par ses moyens intellectuels, à faire face à ses obstacles politiques. Césaire était un poète prédestiné et un politique de destinée. La recherche de cohérence entre la poésie et la politique de Césaire paraît alors comme un calcul éhonté de contre-nature, mais en réalité, il s'agit d'une autre facette de l'être Césaire, une habitation dans l'habitation, un lieu sacré au carrefour des conflits.

TROISIEME PARTIE

GESTION DES

CONTRADICTIONS

CESAIRIENNES : VERS

UNE COHERENCE

LIMITEE

A) Harmonisation des forces contraires : vers une cohérence externe

Aimé Césaire a utilisé la poésie comme médiatrice entre lui et lui-même, c'est-à-dire entre son Moi éclaté et son Moi rassemblé; son Moi en souffrance et son Moi apaisé. Elle a servi d'instrument d'harmonisation des forces contraires pour jouer la symphonie de la réconciliation. Aimé Césaire adopte ainsi une méthode d'exploration de son intériorité par le détour poétique. Il reconquiert alors son pouvoir identitaire en abattant le mur de son identité imposée et en remettant en question les normes de la poésie classique étudiée. Aimé Césaire est un rebelle et sa rébellion s'affirme au fur et à mesure qu'il acquiert de la connaissance sur sa personne, sur son histoire, sur sa mission sur terre. Elle se manifeste par le cri du poète dans l'écriture nègre car « les mots savent de nous beaucoup plus que nous savons d'eux ».⁴⁵⁸ Le dossier identitaire est prioritaire chez Aimé Césaire. Sans solution identitaire, « le poète identitaire »⁴⁵⁹ comme l'avait baptisé le député – maire de la Guadeloupe, Ernest Moutoussamy, aucun lien entre poésie et politique ne saurait subsister. Aimé Césaire doit régler son conflit intérieur pour exister réellement et devenir. Il lui appartiendra de déconstruire pour reconstruire, de se réconcilier pour se recomposer et de rejeter pour s'engager.

L'identité est enracinement mais aussi passage. Passage universel. [...] Pour être universel, nous disait-on en Occident, il fallait commencer par nier que l'on est nègre. Au contraire, je me disais : « plus on est nègre, plus on sera universel ». C'était un renversement. Ce n'était pas le : ou bien, ou bien. C'était un effort de réconciliation. Une identité, mais une identité réconciliée avec l'universel. Chez moi, il n'y a jamais d'emprisonnement dans une identité ⁴⁶⁰, disait Césaire.

⁴⁵⁸ Citation de René Char par Aimé Césaire, Potomitan, *Aimé Césaire, Une arme miraculeuse contre le monde bâillonné*, in Le courrier de l'Unesco, 1997.

⁴⁵⁹ MOUTOUSSAMY, Ernest, Aimé Césaire, Député à l'Assemblée nationale 1945-1993, L'Harmattan, 1993.

⁴⁶⁰ CESAIRE, Aimé, La diversité culturelle, facteur de développement, unesco.org/culture.

I) Poétisation et politisation des textes

1) Littérature et politique : l'unification césairienne

a) Force de conviction des discours politiques par la littérature

C'est avec un certain naturel intellectuel qu'Aimé Césaire procède à une harmonisation des contraires : poésie et politique. L'art de discourir d'Aimé Césaire, déjà mentionné plus haut, est renforcé par le mélange des genres. En effet, Aimé Césaire manie la langue avec perspicacité dans ses discours en faisant référence à une littérature impressionnante qui démontre l'étendue de son savoir. Nombreux sont les exemples de discours d'Aimé Césaire pétris d'arguments d'autorité et de raisonnement imparables. Son argumentaire repose sur des thèses philosophiques, des principes littéraires, des faits historiques, des données économiques et événements sociaux foisonnants. Il y insère des textes d'hommes politiques, de philosophes des Lumières, des poètes, de penseurs, de romanciers....

Son «érudition se déploie avec une rigueur qui fait chavirer tout raisonnement contradictoire : que répondre, en effet, à Aimé Césaire, lorsque celui-ci ayant lu dans le texte, en anglais, le traité d'anthropologie africaine du pasteur Richard E. Dennett (1906) vous assène et commente l'ogifa ? (Séance du 18 septembre 1946). Les citations littéraires abondent, apportant une touche de saisissement dans l'auditoire dont l'attention est ainsi rivée au discours. Les grands noms de la littérature sont ainsi appelés à la rescousse et montent à l'assaut du Gouvernement : Pascal « Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre sans corrompre son jugement, par la manière de lui proposer » (séance du 3 décembre 1966) ; Mallarmé et son « horrible naissance » ; Baudelaire et son « new-look » (séance du 10 octobre 1972) ; Claudel dont l'un des personnages du Soulier de satin alimente savoureusement le sarcasme césairien (séance du 15 décembre 1982) : « Il s'agit là d'une hypocrisie. Comment, en effet, adapter sans modifier. Cela me rappelle irrésistiblement le personnage du Soulier de satin de Claudel, le docteur don Léopold Auguste, lequel était un partisan farouche de la nouveauté, mais une nouveauté qui soit absolument conforme au passé »⁴⁶¹. Aimé Césaire poétise ses discours et leur donne ainsi une force de conviction. Au cours d'un de ses discours, à la séance du 26 octobre 1966 sur l'organisation d'une consultation de la population de la côte française des Somalis, il élabore un jeu de comparaison savant. Il cite Victor Hugo en mentionnant les quatre vents de l'esprit ainsi: «Je vis quatre vents passer » chante Victor Hugo. Je n'en vois pas quatre souffler sur les départements d'outre-mer. J'en vois trois. Mais ils suffisent et sont passablement inquiétants. Le premier, on s'en doute, c'est le mauvais coup de vent qui vient de souffler sur la Guadeloupe. Les pertes sont effroyables : toutes la production bananière est anéantie... J'en arrive à mon second coup de vent. Cette fois, il ne vient pas du Golf du Mexique, il ne s'agit pas d'un cyclone tropical. C'est un vent qui nous vient de la Belgique...C'est un fait que les départements d'outre-mer avaient beaucoup espéré du Marché commun... Eh bien! c'est cela que j'appelle le mauvais vent de Bruxelles, et c'est

⁴⁶¹ HENANE, René, Aimé Césaire, Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale, 1945-1983, Editions Jean- Michel Place, 2013.

une grande espérance antillaise qu'il a emportée et balayée de son souffle [...]. Pour en fuir avec ma carte des vents, je voudrai vous parler, monsieur le ministre, du troisième et du dernier, qui menace votre œuvre et qui risque de mettre par terre un de ces jours, l'échafaudage toujours vacillant que votre politique tente laborieusement d'édifier dans les départements d'outre-mer. Ce mauvais vent, c'est l'harmattan, qui souffle de Djibouti...⁴⁶².

R. Hénane fait remarquer que les références de Césaire étaient d'une telle richesse que l'on pouvait entendre des citations bibliques, des citations grecques ou latines en abondance. Il en recense certaines lors de différentes séances.

C'est ainsi « que l'érudition littéraire apparaît aussi avec [...] *Caput mortuum* (séance du 14 juin 1962) ; *finis historiae* (ici finit l'histoire, séance du 2 décembre 1966) ; *dum cadat eluses ratione acervi mentis* (Horace, épître 2 du livre II, jusqu'à ce qu'il succombe sous l'argument du tas de blé qui s'écoule, séance du 29 septembre 1982) ; *fons et caput*, la source et le tête (séance du 29 septembre 1982) ; un mot écrit en grec, dans le texte, *euergetès* (séance du 15 novembre 1978) ; la sourate 49 du Coran, évoquée dans le cadre de la consultation des populations musulmanes de la Côte française des Somalis, les Afars et les Issas : « Oh, les gens ! Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme et nous vous avons désignés en nations et en tribus pour que vous vous entre connaissiez » (séance du 2 décembre 1966)⁴⁶³.

Lors de la séance première du 12 mars 1946, Aimé Césaire parle de l'assimilation géométrique et mentionne Montesquieu en ces termes : « Nous n'ignorons point que bien des objections ont été faites à la notion même d'assimilation. La plupart d'entre elles s'abritent plus ou moins hypocritement derrière le grand nom de Montesquieu et se recommandent de la fameuse théorie des climats. La plupart d'entre elles protestent contre toute uniformisation contre nature et reprennent la phrase très connue de l'Esprit des Lois : « Les lois doivent être tellement propres au peuple pour lequel elles sont faites que c'est un très grand hasard si celles d'une nation peuvent convenir à une autre »⁴⁶⁴. Dans un autre discours, il ajoute « je relisais tout dernièrement le fameux chapitre « Des cochons » que Montaigne consacre dans le livre III des Essais aux premières entreprises colonialistes dont il a été le contemporain. Le jugement de ce parfait honnête homme, qui n'est pas révolutionnaire, car il avait peur des nouveautés, est formel et terrible. Voici ce qu'il dit : « Qui mit jamais à tel prix- écrit-il- le service de la mercandence et de la tragique ? Tant de villes rasées, tant de nations éliminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée et de la plus riche et la plus belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre. Mécaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiés publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres à de si horribles hostilités et calamités si misérables ». C'est Montaigne qui parle, ce n'est pas Marx⁴⁶⁵.

Cet enrichissement des discours politiques d'Aimé Césaire par un apport prolifique de références littéraires, établit un lien entre le politique et le poétique, de façon presque naturelle chez Césaire.

⁴⁶² HENANE René, Aimé Césaire, *Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale, 1945-1983*, Editions Jean- Michel Place, 2013.

⁴⁶³ IDEM

⁴⁶⁴ IBIDEM

⁴⁶⁵ IBIDEM

b) Intertextualité et état d'âme du poète : trait – d'union entre poésie et politique

Dans l'ouvrage « Du fond d'un pays de silence », le collectif d'auteurs écrit :

Il est remarquable d'observer que les discours d'Aimé Césaire à l'Assemblée nationale entre 1949 et 1955 reflètent l'état d'esprit exaspéré du poète. C'est à cette période qu'éclatèrent sous les voûtes d'or et les velours de l'Assemblée, les éclats éblouissants de la rhétorique du député de la Martinique- notamment le discours du 15 mars 1950, discours fleuve au cours duquel Aimé Césaire s'offrit le luxe d'allier l'ironie à l'injure allant jusqu'à traiter ses adversaires politiques de fils dégénérés d'ancêtres prestigieux et de bourgeoisie classe décadente- dénonciation du marasme antillais, algarade avec le député Maurice Bayrou et injure adressée à son ami Léon Gontran Damas, député de la Guyane, traité de renégat – accents indignés d'un Mirabeau des Antilles rejetant le programme d'aide militaire aux territoires d'Outre-mer : Nous demandons du pain et l'on nous offre des armes...contre les Américains esclavagistes, contre les lyncheurs de Nègres, contre le Ku-Klux-Klan, contre les manieurs de big stick, contre ceux qui font peser sur les Antilles la menace d'une annexion...⁴⁶⁶.

Dans ce discours Aimé Césaire souligne certaines absurdités avec un ton ferme qui démontre son agacement du moment ainsi:

Je parle ici au nom d'un pays qui, depuis quatre ans, a été érigé en département français ; d'un pays où, depuis quatre ans, on refuse au peuple toutes les garanties liées à la condition de français à qui on refuse, sous les motifs les plus spécieux, l'application des lois de la sécurité sociale ; d'un pays que l'on vient aujourd'hui englober, je ne sais pourquoi dans la civilisation occidentale, mais où les écoles sont en ruines, les hôpitaux misérables, d'un pays dont nous n'arrivons même pas, malgré toutes nos demandes d'interpellations, à évoquer le sort dans cette enceinte.

Les poèmes de Césaire écrits pendant sa période de silence à la tribune de l'Assemblée nationale, « témoignent d'un désarroi, d'une crise grave, cruelle, existentielle »⁴⁶⁷ dûs à la déception du communisme et des événements liés aux pays de l'Est. Césaire ne trahit pas sa pensée de poète en écrivant ses discours. Ainsi, il unit la politique et la poésie autour de ses émotions face à son actualité. Il écrira un poème sur la Pologne et ses ruines marquées par le racisme. En voici un extrait :

« Ici la brique est le ricanement du mal
Brique sur les rues dispersées,

⁴⁶⁶ Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence...* Editions critique de Ferrements par Lilyan Kesteloot, René Hénane et M. Souley Ba, Profil d'un classique, Orizons, Paris, 2012.

⁴⁶⁷ IDEM

Briques sur les juifs massacrés
Briques brique brique
Fers tordus moignons nus rats sas tas sac tas
Ici la brique est la syllabe la plus simple du cauchemar
Ici la brique s’emmêle à la brique comme le corps au cadavre... » Varsovie

c) *La littérature au service du politique*

C’est la littérature qui a façonné le citoyen puis le politique Aimé Césaire. Ses lectures – révélations ont joué un rôle formateur dans sa construction d’homme noir. Sa fierté est née de ses rencontres physiques et surtout littéraires. C’est dans cet espace littéraire qu’Aimé Césaire donne rendez vous au lien entre la poésie et la politique. La littérature devient alors l’instrument d’union des contraires, un lien de dépendance. Dans *Littérature et formation politique des patriotes italiens au XIXe siècle*, L. Fournier- Finocchiaro, démontre comment « les hommes de lettres procédèrent à l’invention d’une identité littéraire de la nation italienne et à la définition de la mission des patriotes, par la création et la valorisation culturel commun [...] et comment, faute de « manuels politiques », les patriotes ont cherché dans la littérature leurs bréviaires pour l’action »⁴⁶⁸. Dans cette œuvre elle explique que l’impact politique et littéraire de la révolution française :

Des intellectuels, journalistes, écrivains, avocats, médecins, anciens prêtres ou curés, sans aucune formation politique de référence préconstituée, suivirent avec enthousiasme les événements français, et dès le début des années 1790 tentèrent même d’organiser des complots et soulèvements dans la péninsule [...] Ils ont défini la nouvelle identité italienne, en commençant par introduire dans le discours politique le nouveau lexique de dérivation française, marqué par la forte répétition des termes nation et patrie ⁴⁶⁹.

Aimé Césaire a été un remarquable homme politique parce qu’il a été auparavant un remarquable homme de Lettres. C’est l’approfondissement de sa richesse littéraire qui a fait de lui un discoureur hors pair. Nul ne peut nier, et nous l’avons démontré l’excellence des tournures françaises convaincantes de ses discours. Si sa poésie a été contestée et incomprise

⁴⁶⁸ FOURNIER- FINOCCHIARO, *Littérature et formation politique des patriotes italiens au XIXe siècle*, L, n°17, lodel.irevues.inist.fr.

⁴⁶⁹ IDEM

de part son hermétisme, ses discours étaient d'une clarté implacable. Rappelons l'expression de son père quand celui-ci disait : « quand Césaire parle, la grammaire sourit ». C'est la poésie qui a formé l'homme politique. C'est elle qui a attiré le regard, qui a séduit les hommes politiques et les a poussé à inviter le poète à adhérer à un parti. La littérature a préparé le politique à régner. Elle a déterminé et dessiné les contours de la vision du monde chez Aimé Césaire. Il ne s'agit pas de la problématique « être ou paraître » mais « d'être pour paraître ». La poésie serait « l'être » et la politique « le paraître ». Ce sont les deux composantes de l'homme, Aimé Césaire.

K. Gros, dans son *article Eléments d'introduction à l'influence du politique dans les genres littéraires au XIXe siècle*, rappelle que « dans la préface de Odes et ballades, [le poète] avertit le lecteur qu' « il y a deux intentions dans la publication de ce livre, l'intention littéraire et l'intention politique ; mais, dans la pensée de l'auteur, la dernière est conséquence de la première, car l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses »⁴⁷⁰. Le lien est indéniable.

2) Enjeux des textes césairiens et idéal politico-poétique

a) Thématiques communes des textes césairiens

Il est pertinent, dans l'analyse des liens entre le politique et le poétique, de définir comment les textes reprennent les topos littéraires en politique. Les thématiques développées dans les discours politiques césairiens et dans les textes poétiques sont communes. Aimé Césaire entreprend un véritable travail de cohérence entre la politique et la poésie par une unité de sens thématique. Il ne se contredit pas à ce niveau. La même liberté définit et développée dans sa poésie se retrouve en politique. C'est d'ailleurs le thème préféré du poète. Cette liberté s'exprime dans la vérité. Dans un discours mémorable de par sa virulence, prononcé

⁴⁷⁰ GROS, Karine, in *Eléments d'introduction à l'influence du politique dans les genres littéraires au XIXe siècle*, Revue Les Cahiers psychologie politique n°17, juillet 2010.

en Martinique, Aimé Césaire revendique sa liberté de parole pour présenter ses cinq libertés :

Depuis 33 ans, j'ai toujours parlé au peuple Martiniquais comme à un peuple adulte.

Aujourd'hui je veux parler comme d'habitude, mais avec plus de gravité encore.

Comment, en effet, un homme, conscient des dangers qui menacent le pays et soucieux de son avenir, ne serait-il pas grave ?

C'est dire que l'heure n'est pas aux boniments de foire, aux rodomontades de fier – à- bras ou aux vantardises d'un tranche-montagne.

Nous, Démocrates, nous n'avons qu'une prétention ce soir, c'est de dire la vérité au peuple, et de dissiper tout le réseau de mensonges et de mystifications mis en place par le gouvernement et ses complices dans le but d'abuser d'un peuple volontairement mal informé.

J'ai parlé de vérité ! Quelle est-elle donc cette vérité ?

Eh bien, j'accuse le statut départemental d'avoir sapé les bases de l'économie martiniquaise et d'avoir acculé ce pays à la ruine. Tout particulièrement en l'intégrant de force dans le marché commun et en sacrifiant le sucre de canne aux betteraviers de France, lesquels ont trouvé dans les békés des complices diligents.

J'accuse le gouvernement, seul responsable de la politique économique de la Martinique, et cela en fonction même du régime départemental, de n'avoir rien fait pour assurer le développement des forces productives martiniquaises, de ne nous avoir considérés que comme un marché pour l'écoulement des marchandises françaises et, plus généralement, européennes.[...]

Alors, puisqu'un éminent personnage a fait, pour la France, le discours de ce qu'il a appelé le bon choix, je vous ferai aujourd'hui, à vous Martiniquais, le discours de la bonne voie.

La première voie ?

C'est celle que nous indique à longueur de journée France-Antilles et les panneaux indicateurs de la Réaction ; celle qu'indique, aujourd'hui, l'index rageur de Monsieur Renard : c'est la voie de la départementalisation intégrale. [...]

Qu'est ce que c'est donc que cette 2eme voie ?

C'est la voie de l'indépendance.

[...]

On part toujours de ce qui existe. Nous partirons donc du régime actuel, mais il sera assaini, rénové, complété.

Et ce qui le complètera, ce seront je le répète des libertés nouvelles qui viendront s'ajouter à celles que nos pères ont acquises.

Liberté douanière,

Liberté commerciale,

Liberté économique,

Liberté culturelle,

Liberté politique...

Cette prise en charge de la dénonciation, de la liberté de parole se retrouve dans le *Cahier d'un retour au pays natal* « Ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cahot du désespoir » et dans *Discours sur le colonialisme*, qui est un discours sur le respect des libertés humaines. Par ailleurs, la révolte, la dignité, l'égalité, l'amour de l'humanité, le refus, le combat, la domination, la colonisation, sont autant de thématiques transversales qui unissent la politique et la poésie dans l'œuvre d'Aimé Césaire.

b) *Prémices d'une insurrection littéraire césairienne*

Aimé Césaire fait des choix quant à la forme de la poésie qu'il souhaite épouser. Elle sera une poésie engagée car elle permettra de véhiculer le message de l'engagement, de la

responsabilité et du combat. Sa forme convient aux objectifs d'Aimé Césaire, d'où son rejet du doudouisme et de l'exotisme de l'époque. C'est un début significatif d'une insurrection poétique car pour Aimé Césaire, il est important de tourner le dos aux clichés dans lesquels on veut enfermer les Antillais. Il est capital de sortir du moule qui ne convient pas à son message et à son tempérament. L'insurrection donne une impulsion et une direction au poète qui crée ainsi une certaine cohérence dans son œuvre. Le doudouisme, mouvement littéraire qui fait usage de représentations convenues des Antilles françaises avec ses paysages et ses chants, renferme des représentations jugées trop simplistes et réductrices pour le poète Césaire et son épouse qui écrira qu'il ne faut pas faire de « la poésie doudou ». Il faut se libérer en s'éloignant de la poésie imposée qui ressemblerait, par exemple, à celle de M. Pon/ H. Salvador qui écrivent :

« Dans mon île
Ah comme on est bien
Dans mon île
On n'fait rien
On se dore au soleil
Qui nous caresse
Et l'on paresse
Sans songer à demain
Dans mon île
Ah comme il fait doux
Bien tranquille
Près de ma doudou
Sous les grands cocotiers qui se balancent
En silence, nous rêvons de nous ».

Dans mon île (chanson), 1957.

Ce poème est typiquement exotique et représentatif. Tous les clichés sont présents : la beauté des lieux, le rêve, la nonchalance et le farniente au soleil, sous les cocotiers, près d'une doudou. C'est la carte postale idéale des Antilles que Césaire aimera qualifier à un certain moment de « d'enfer »⁴⁷¹, c'est-à-dire de « paradis raté »⁴⁷². Il est à noter que l'Exotisme, du grec *exoticos*, qui veut dire « qui vient de l'étranger », est l'évocation dans

⁴⁷¹ MAXIMIN Daniel, conférence « Aimé Césaire : la fureur du mot », septembre 2013.

⁴⁷² IDEM

un passage ou dans une œuvre entière, des modes de vie ou des paysages ou de la culture d'un pays étrangers. Ce cadre souvent idyllique, paisible, pouvait déstabiliser le lecteur dont l'horizon d'attente était différent avant le Romantisme. Les auteurs qui ont adopté l'Exotisme l'ont fait à travers tous les genres littéraires pour séduire le lecteur, en présentant les mœurs en Orient, dans les Amériques ou en Espagne. L'Exotisme au XVIIIème siècle permit de vulgariser les idées tout en évitant la censure par le camouflage sous forme de plaisanterie. Les poètes qui utilisaient l'exotisme exprimaient des images raffinées et un idéal. Même si Aimé Césaire décrit longuement et de façon souvent métaphorique les paysages de la Martinique, il se refuse à toute forme d'exotisme gratuit. Il privilégie le symbolisme et s'en expliquera en déclarant : « Oui, je sais qu'on me trouve souvent obscur, voire maniéré, soucieux d'exotisme ; C'est absurde. Je suis Antillais. Je veux une poésie concrète, très antillaise, très martiniquaise. Je dois nommer les choses martiniquaises, les appeler par leur nom »⁴⁷³. La nature de la Martinique sera pour le poète martiniquais au service de sa cause. Elle sera parallèle à sa vision poétique, à savoir puissante, violente et modèle de résistance. Elle sera synonyme d'enracinement et d'engagement. Parler de volcan, de montagne, de fruits de la Martinique, c'est écrire une poésie jaillissante, péleénne et efficace dans sa révolution. C'est aussi l'occasion de motiver l'homme noir : « nous sommes tous des montagnes avec leur volcan »⁴⁷⁴ disait Aimé Césaire.

3) Cohérence d'Aimé Césaire: l'accomplissement de sa destinée

a) La mission poétique et la loi de l'attraction

La cohérence d'Aimé Césaire réside dans l'accomplissement de sa destinée. Il naît avec une parole prononcée sur sa vie par son père et meurt avec une parole écrite par lui-même sur sa

⁴⁷³ Propos cités dans *Du fond d'un pays de silence*, Editions critique de Ferrements d'Aimé Césaire, par L.Kesteloot, R. Hénane, M. Souley Ba, 2012.

⁴⁷⁴ MAXIMIN Daniel, conférence « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.

tombe, comme une boucle bouclée prévue d'avance. Aimé Césaire est un homme de Parole. Tout ce qui le caractérise est lié à la parole : parole chantée, parole orale, parole écrite, parole poétique, parole politique, parole théâtrale. Sa vie est marquée par le parler et par l'écrit. Il est à la fois « une bouche » et « une main ». Chez Aimé Césaire, le Logos reçu est métamorphosé par le développement de ses capacités et devient un Rhéma. Il accomplit sa mission après un long travail de recherche sur lui-même, sur son identité, sur sa nature profonde. Il opère une investigation tel un enquêteur qui, avec minutie, veut élucider une énigme répondant à la question « qui suis-je ? ». Le but visé par Aimé Césaire est de se connaître pour se reconnaître parmi les siens et parmi les peuples noirs dont il a été séparé par l'Histoire. Maîtriser son histoire et sa vérité lui permettront d'avancer et de maîtriser son futur. C'est une démarche cohérente dans le cheminement intellectuel d'un futur poète parce que le poète doit aiguïser son regard, s'élever dans la connaissance pour analyser le monde et en donner sa substance réelle. Aimé Césaire a contribué à ouvrir les esprits embués par les contre-vérités de l'histoire. Sa vie est un message, une leçon pour les peuples. Il avait compris qu'il était impossible de maîtriser ce que l'on ne connaît pas. Il est important de passer par la case métaphysique pour déclencher la loi de l'attraction. On ne peut nier qu'il a attiré à lui les plus grands poètes de son temps en France, en Europe, en Afrique, dans la Caraïbe.... Cette dimension d'attraction donne la preuve de l'existence de son ministère poétique et prophétique. Cette forme de cohérence n'est pas à négliger dans l'étude du lien entre poésie et politique car Aimé Césaire attire à chaque fois une partie de lui pour se reconstituer. La loi de l'attraction s'accomplit et crée des connexions qui modifient ou propulsent sa destinée. En arrivant à Paris après son école secondaire, Aimé Césaire fait une première rencontre avec Senghor qui va changer le cours de sa vie. Sa vision du monde qui l'entoure sera à jamais transformée et il découvrira sa mission. Aimé Césaire, futur poète rencontre Léopold Sédar Senghor, futur poète également. Il rencontrera aussi Léon Gontran

Damas qu'il appelait « le noir américain »⁴⁷⁵ ou « le poète maudit »⁴⁷⁶ et qui sera son modèle parce affranchi avant lui. Ce « dandy, ricaneur, épris de musique »⁴⁷⁷, aura poussé le premier, le cri fondamental. Nous l'avons vu plus haut, Aimé Césaire sera formé par ses pairs et par ses propres moyens, dans un cadre propice à l'éveil de l'intelligence, au développement de la réflexion et à l'écriture savante. Sa rencontre déterminante avec Sédar Senghor constituera le tournant de sa vie. Plus tard, Aimé Césaire attirera un autre poète révolutionnaire, André Breton qui lui fera découvrir non seulement une facette de sa personnalité en qualifiant sa poésie de surréaliste mais aussi en lui donnant des outils littéraires révolutionnaires. Aimé Césaire est cohérent avec son destin. Sans effort manifeste, il préparera par le biais de la poésie son chemin vers la politique. Les événements s'enchaînent comme s'il était dans un film dont le déroulement ne souffre d'aucune séquence-parasite. Il vit sa vie au gré des opportunités qui se présentent à lui. C'est le même phénomène d'attraction que l'on peut observer au plan politique.

b) Mission politique et la loi de l'attraction

Aimé Césaire n'a pas prémédité son entrée en politique. Il relate souvent les faits en disant qu'il est devenu politicien parce qu'on le lui a proposé. Il a attiré à lui en France hexagonale comme en Martinique, des membres du parti communiste. C'est la loi de l'attraction qui s'est encore opérée dans la vie d'Aimé Césaire. Il s'est trouvé, entouré des jeunes étudiants communistes ou sympathisants communistes. En 1920, la tendance était plutôt socialiste mais en 1930, une radicalisation des idéologies rendait le parti communiste séduisant. Le député Guadeloupéen, Ernest Moutoussamy reconnaît que « l'engagement politique de Césaire en cette période de fin de la Seconde guerre mondiale où les circonstances

⁴⁷⁵Entretien d'Aimé Césaire avec Daniel Maximin, « la poésie, parole essentielle », Paris, à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi laminaire* et la réédition du *Cahier d'un retour au pays natal*.

⁴⁷⁶ IDEM

⁴⁷⁷ IBIDEM

historiques liaient le destin de la Martinique à celui de la France combattante et progressiste, s'inscrit d'emblée dans la lutte pour l'égalité des droits »⁴⁷⁸. Tout comme Albert Camus ou Yves Montand, Aimé Césaire devient communiste. Le Professeur Roger Toumson écrit qu'Aimé Césaire est comme pris au piège, il ne peut que succomber au son des sirènes de la politique :

Césaire est amené, dans un rapport logique de cause à effet, à unir le geste à la parole, à joindre l'exemple au précepte. S'étant exercé très tôt au défi de l'aventure poétique il se sent apte à prendre le risque de l'action. La part de folie que comporte l'engagement se soupèse, se mesure et se compte. Il le sait bien. La politique ne l'intéresse pas. Mais elle fait partie intégrante de sa vocation.

Aimé Césaire savait que la politique lui avait fixé un rendez-vous avec l'histoire. Il conclura plus tard que « *la politique est simplement une des manifestations de la culture avec laquelle elle a un rapport dialectique : la synthèse de l'histoire* ».⁴⁷⁹

II) L'influence du Surréalisme

1) L'esthétique surréaliste

a) L'écriture de la révolution : Aimé Césaire et André Breton

Le Surréalisme vient du mot surréel, lequel a été inventé par Apollinaire pour désigner le cadre poétique. Il indique un mouvement littéraire⁴⁸⁰ et artistique créé au XXème siècle, après la première guerre mondiale, par André Breton et Philippe Soupault. Ces derniers sont traumatisés par les horreurs de la guerre et sont séduits par le discours anti-bourgeois du Dadaïsme fondé par Tristan Tzara en 1916. La collaboration de T. Tzara et de A. Breton, au plan artistique fera scandale. C'est dans le poème « Sept manifestes Dada » inséré dans un article, que le mode d'écriture est donné :

⁴⁷⁸ MOUTOUSSAMY, Ernest, Aimé Césaire, Député à l'Assemblée nationale 1945-1993, Editions L'Harmattan, 1993.

⁴⁷⁹ TOUMSON, Roger, HENRY-VAMORE Simonne, Aimé Césaire, le nègre inconsolé, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 98.

⁴⁸⁰ Le mouvement surréaliste a déjà été présenté dans la première partie brièvement.

« Pour faire un poème dadaïste.
Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.
Copiez consciencieusement
Dans l'ordre où elles ont quitté le sac.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire. »⁴⁸¹

Le mouvement surréaliste se détachera peu à peu du sillage du dadaïsme. Théorisé en 1924 par A. Breton dans un Manifeste, le Surréalisme se fonde sur certains principes suivants:

- Supériorité de l'écriture poétique sur la prose romanesque.
- Libérer l'homme et la littérature du contrôle de la raison et des académismes qui sont des freins à l'imagination et au rêve. La force créatrice et l'association de métaphores surprenantes voire énigmatiques, prédominent dans le texte surréaliste. Les surréalistes veulent s'affranchir de tout, c'est-à-dire de la contrainte du sens, de la ponctuation, des rimes...
- L'esprit de la révolte

Les surréalistes veulent « changer le monde » et l'ordre établi.

Les débuts du mouvement surréaliste sont marqués par une influence libertaire dans la plus pure tradition symboliste. Comme leurs aînés, les surréalistes sont sensibles aux actes de révolte individuelle. Encore adolescents, ils s'enthousiasment à propos des exploits de la Bande à Bonnot, des attentats de l'anarchiste Emile Henry, lisent la presse libertaire. En 1923, ils saluent l'acte de la jeune anarchiste Germaine Berton qui tue d'un coup de revolver le « camelot du roi », Maurice Plateau, secrétaire de rédaction à L'Action française. Durant les premières années, la révolte surréaliste se rattache à la tradition anarchisante des milieux littéraires de la fin du XIX^{ème} siècle ⁴⁸².

⁴⁸¹ Pauvert, département de la Librairie Arthème Fayard, 1979.

⁴⁸² REYNAUD- PALIGOT Carole, Histoire politique du mouvement surréalistes (1919-1969), Les Cahiers du Centre de recherches historiques, 13/ 1994 : Enquêtes : histoire politique.

Il est à retenir que la poésie surréaliste s'inscrit dans deux domaines :

- le premier réunit trois grands thèmes : le rêve, la folie et l'amour. Les surréalistes évoquent souvent le sommeil de la femme aimée. C'est le cas de Louis Aragon quand il écrit « Les Lilas »:

« Je rêve et je me réveille
Dans une odeur de Lilas
De quel côté du sommeil
T'ai-je ici laissée ou là
Je dormais dans ta mémoire
Et tu m'oubliais tout bas
Ou c'était l'inverse histoire Etais-je où tu n'étais pas
Je me rendors pour t'atteindre
Au pays que tu songeas
Rien n'y fait que fuir et feindre
Toi tu l'as quitté déjà... »⁴⁸³

- le second concerne l'engagement politique (représenté principalement par René Char, Paul Eluard et Louis Aragon).

Dans le domaine de l'art surréaliste, A. Breton donne sa conviction :

Je crois, pour ma part, avoir suffisamment insisté sur le fait que le texte automatique et le poème surréaliste sont non moins interprétables que le récit de rêve, et que rien ne doit être pour mener à bien, chaque fois qu'on peut être mis sur cette voie, de telles interprétations. Je ne sais pas si ce sont là des problèmes post-révolutionnaires, mais ce que je sais, c'est que l'art, contraint depuis des siècles de ne s'écarter qu'à peine des sentiers battus du moi et du super-moi, ne peut que se montrer avide d'explorer en tous sens les terres immenses et presque vierges du soi. Il est d'ores et déjà trop engagé en ce sens pour renoncer à cette expédition lointaine, et je ne vois rien de téméraire à préjuger sous ce rapport de son évolution future. Je disais en commençant que nous vivons à une époque où l'homme s'appartient moins que jamais ; il n'est pas surprenant qu'une telle époque, où l'angoisse de vivre est portée à son comble, voit s'ouvrir en art ces grandes écluses. L'artiste, à son tour, commence à y abdiquer la personnalité dont il était jusqu'alors si jaloux. Il est brusquement mis en possession de la clé d'un trésor, mais ce trésor ne lui appartient pas, il lui devient impossible, même par surprise, de se l'attribuer : ce trésor n'est autre que le trésor collectif.⁴⁸⁴

L'objectif du Surréalisme se résume ainsi selon A. Breton :

Le propre du surréalisme est d'avoir proclamé l'égalité totale de tous les êtres humains normaux devant le message subliminal, d'avoir constamment soutenu que ce message

⁴⁸³ ARAGON, Louis, *Le fou d'Elsa*, 1963.

⁴⁸⁴ BRETON André, *Position de l'art d'aujourd'hui dans Position politique du Surréalisme* (1935).

constitue un patrimoine commun dont il ne tient qu'à chacun de revendiquer sa part et qui doit à tout prix cesser très prochainement d'être tenu pour l'apanage de quelques – uns. Tous hommes, dis-je, toutes les femmes méritent de se convaincre de l'absolue possibilité pour eux-mêmes de recourir à volonté à ce langage qui n'a rien de surnaturel et qui est le véhicule même, pour tous et pour chacun de la révélation »⁴⁸⁵.

Face aux événements, les surréalistes se positionnent. En effet, face à l'occupation française de la Ruhr et la guerre du Rif, les surréalistes se trouvent des points idéologiques communs aux communistes. De plus, l'anticolonialisme et l'antimilitarisme les rapprochent. Les Surréalistes se politisent et s'engagent. Aimé Césaire semble séduit par ce mouvement littéraire dans l'air du temps qui porte un certain intérêt aux arts africains, qui rejette l'enferment de l'esprit et ne se limite pas géographiquement. Mais cette séduction paraît inconsciente au départ chez le poète, tout comme plus tôt, chez l'américain noir Ted Joans qui déclarera : « j'ai choisi le Surréalisme alors que j'étais très jeune, avant même de savoir ce que c'était »⁴⁸⁶. C'est l'aspect révolutionnaire du Surréalisme qui attire l'être noir américain, antillais et africain. Plus tard, Aimé Césaire transformera ce mouvement en un Surréalisme nègre:

J'ai commencé à lire quelques écrits surréalistes. J'écoutais ce que disait André Breton et je me disais : « tiens, je fais du surréalisme sans le savoir, parce que, en réalité, l'intérêt du surréalisme, c'est de foutre en l'air tout le conventionnel »[...] je me suis dit : « foutons en l'air tout ce conventionnel, ce français de salon, les imitations martiniquaises de la littérature française, toute ce côté placardé. Foutons tout ça en l'air ! Allez, fouille encore et encore ! Et quand tu auras bien fouillé, tu trouveras quelque chose. Tu trouveras le Nègre fondamental ! »⁴⁸⁷ se disait Aimé Césaire.

Comme un esclave qui s'affranchit et se défait de ses chaînes, Aimé Césaire s'affranchit de la rigueur de l'écriture classique au profit de l'écriture automatique pour trouver son africanité. E. Glissant affirmera que « le surréalisme apparaissait « positivement » comme

⁴⁸⁵ « Le message automatique », Minotaure, n°4, décembre 1994, P 62.

⁴⁸⁶ JOANS Ted, « Black flower », in L'archibras n°3, Terrain Vague : mars 1968 :10, cité dans Thèse de M. Renouf « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences »2013.

⁴⁸⁷ Conversation avec Aimé Césaire de Patrice LOUIS, Arléa 2007.

apportant : une contestation de la société occidentale, une libération verbale, une puissance de scandale »⁴⁸⁸. C'est par ce mouvement surréaliste qu'Aimé Césaire procède au rapprochement de la politique et de la poésie. « La catharsis » du Surréalisme est exprimée ainsi par A. Breton :

La réalité intérieure et la réalité extérieure étant, dans la société actuelle, en contradiction- nous voyons dans une telle contradiction la cause même du malheur de l'homme mais nous y voyons aussi la source de son mouvement- nous nous sommes assignés pour tâche de mettre en toute occasion ces deux réalités en présence, [...] d'une manière systématique, qui permette de saisir le jeu de leur attraction et de leur interprétation réciproques et de donner à ce jeu toute l'extension désirable pour que les deux réalités en contact tendent à se fondre l'une dans l'autre ⁴⁸⁹.

La rencontre d'Aimé Césaire et d'André Breton a été maintes fois relatée. « En avril 1941, André Breton décrété « anarchiste dangereux » par les forces pétainistes, fuit la France en bateau pour les Etats-Unis avec le peintre Wilfredo Lam et l'anthropologue Lewis Trauss. Lors de leur escale de trois mois à Fort-de France, Breton et Lam rencontrent Césaire et nouent une amitié indéfectible »⁴⁹⁰. Dans le livre de D. Berthet André Breton, *L'éloge de la rencontre, Antilles, Amérique, Océanie*, la rencontre est présentée comme profondément marquante. C'est lors d'une promenade à Fort-de-France, qu'André Breton entre dans une mercerie et découvre, en achetant un ruban pour sa fille, un exemplaire de la revue *Tropiques* qu'il lira avec attention. Les lignes écrites par Aimé Césaire bouleversent André Breton qui demandera une entrevue avec l'auteur. Cette rencontre sera pour Aimé Césaire « extraordinaire », un vrai « coup de foudre ». Il ressentira une grande fascination pour cet homme de culture amoureux de poésie. Il dira que A. Breton « sentait la poésie, il la reniflait, comme n'importe quel pollen dans l'air. C'était un détecteur prodigieux, une sorte

⁴⁸⁸ Glissant Edouard, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, cité dans thèse de M. Renouf « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences »2013.

⁴⁸⁹ BRETON, André, *Qu'est-ce- que le surréalisme ?*, 1934.

⁴⁹⁰ Cahier d'un retour au pays natal, alalettre, www.alalettre.com

de « tête chercheuse » »⁴⁹¹. De l'autre côté, « le portrait que Breton fait d'Aimé Césaire est saisissant : poète noir dont la parole se redresse « comme l'épi même de la lumière », « défiant à lui seul une époque », apportant « le premier souffle nouveau, revivifiant, apte à redonner toute confiance », guidant ses contemporains dans « l'inexploré, établissement au fur et à mesure... »⁴⁹². Plus tard A. Breton et A. Césaire développeront une correspondance qui exprimera leur admiration réciproque. Dans une lettre en date du 3 août 1943, A. Césaire écrira : « ...Cher ami, merci, merci pour tout : pour votre amitié, votre affection, votre sollicitude ; merci pour l'offre que vous me faites d'éditer mes poèmes- je tâcherai de les réunir au plus vite »⁴⁹³.

André Breton avait, tout comme R. Queneau, contribué à la publication de certains écrits d'Aimé Césaire soit dans des Maisons d'éditions surréalistes, soit dans des revues. En 1947, son poème « Couteaux Midi » est dans le catalogue de l'exposition du Surréalisme.

Aimé Césaire écrit un poème à Breton lequel démontre bien l'utilisation du surréalisme. En voici un extrait :

En guise de manifeste littéraire

A André Breton

Inutile de durcir sur notre passage, plus butyreuses que des
lunes, vos faces
de tréponème pâle

Inutile d'apitoyer pour nous l'indécence de vos sourires de
Kystes suppurants

Flics et flicaillons
Verbalisez la grande trahison loufoque, le grand défi
mabraque et l'impulsion

satanique et l'insolence dérive nostalgiques de lunes rousses,
de feux verts
de fièvres jaunes...

⁴⁹¹ Entretien avec Jacqueline Leiner » Tropiques, Paris, ed. J-M Place, tome I, pVI, cité par TOUMSON Roger et HENRY-VALMORE, Aimé Césaire, Le nègre inconsolé, Editions Vents d'ailleurs, 2008.

⁴⁹² BERTHET Dominique, André Breton, l'éloge de la rencontre, HC Editions, 2008 www.Potomitan. Info.

⁴⁹³ Correspondance d'Aimé Césaire, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, fonds André Breton.

Parce que nous vous haïssons, vous et votre raison, nous nous
Réclamons de la

Démence précoce, de la folie flambante, du cannibalisme

Tenace.

Comptons :

la folie qui s'en souvient

la folie qui hurle

la folie qui voit,

la folie qui se déchaîne....

b) *L'écriture automatique : une technique européenne pour devenir*

Africain

Inspirés par les récentes découvertes de la psychanalyse, les surréalistes cherchent à libérer

l'inconscient :

- Séances de sommeil hypnotiques au cours desquelles les participants notent leurs délires et hallucinations
- Récits et analyses des rêves
- Jeux d'écriture
- L'écriture automatique

L'écriture automatique se définit ainsi :

Faites-donc apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. Il est assez difficile de se prononcer sur le cas de la phrase suivante ; elle participe sans doute de notre activité consciente et de l'autre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première entraîne un minimum de perception. Peu doit vous importer, d'ailleurs ; c'est en cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du jeu réaliste. Toujours est-il que la ponctuation s'oppose sans doute à la continuité absolue de la coulée qui nous occupe, bien qu'elle paraisse aussi nécessaire que la distribution des nœuds sur une corde vibrante. Continuez autant qu'il vous plaira. Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure ⁴⁹⁴.

⁴⁹⁴ BRETON, André, premier manifeste du surréalisme 1924- Méthode de l'écriture automatique

Dans le dictionnaire abrégé du Surréalisme, André Breton et Paul Eluard définissent l'écriture automatique comme un moyen de libération des capacités de l'homme. Aimé Césaire, lui, considère le Surréalisme avant tout comme un moyen de désaliéner l'esprit et d'opérer une petite révolution avec les éléments existants déjà et mis à sa disposition. Le Surréalisme donne une certaine indépendance dans l'imagination et dans l'écriture. Il octroie la liberté tant recherchée par Aimé Césaire. A. Breton expérimente la dictée de l'inconscient et en explique la pratique de la manière suivante : « un soir, avant de m'endormir, je perçus nettement articulée au point qu'il était impossible d'y changer un mot, mais distraite cependant du bruit de toute voix, une assez bizarre phrase qui me parvenait sans porter trace des événements auxquels, de l'aveu de ma conscience, je me trouvais mêlé à cet instant-là »⁴⁹⁵.

Le Surréalisme permet à Césaire d'atteindre, dans une certaine mesure, son intériorité et d'apprendre à devenir nègre: « Il y a un moi antillais, un moi profond, recouvert de toutes sortes de couches plus ou moins superficielles, et c'est ce moi profond que je voulais retrouver. C'est pour ça que, parmi toutes les doctrines littéraires, j'ai choisi le surréalisme »⁴⁹⁶. Cette pensée est compréhensible eu égard l'appel d'André Breton à une « descente vertigineuse » dans des contrées secrètes du psychisme par le Surréalisme. Le moi public disparaît, les « frontières de la conscience sont étendues » et « la complétude de l'être » est atteinte. Aimé Césaire utilise le Surréalisme pour devenir un poète africain : « mon rôle est de me souvenir, d'être, si je le puis, un de ces « griots » qui relie le peuple à son histoire (d'où la note douloureuse de si nombreux poèmes), mais il est aussi de construire et d'exalter l'effort de ceux qui construisent. Ainsi mon poème « à la mémoire d'un syndicaliste noir »⁴⁹⁷. Par ailleurs, le Surréalisme s'attaque aux idées reçues et éveille les consciences. Il convient aux rebelles et aux révoltés comme Aimé Césaire. La revue

⁴⁹⁵ BRETON, André, Manifeste, cité par MANSFIELD Eric dans Symbolique du regard : regardants et regardés dans la poésie, p45.

⁴⁹⁶ LOUIS, Patrice, Aimé Césaire, Rencontre avec un nègre fondamental, Paris : Arléa, 2004, cité dans thèse de M. Renouf « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences »2013.

⁴⁹⁷ Propos cités dans Du fond d'un pays de silence, Editions critique de Ferrements d'Aimé Césaire, par L. Kesteloot, R. Hénane, M. Souley Ba, 2012.

Tropiques offre un cadre idéal pour l'expression surréaliste sous l'impulsion de Suzanne Césaire : « loin de contredire, ou d'atténuer, ou de dériver notre sentiment révolutionnaire de la vie, le Surréalisme l'épaule. Il alimente en nous une force impatiente, entretenant sans fin l'armée massive des négations. »⁴⁹⁸ écrit-elle. Le Surréalisme est aussi pour Aimé Césaire une **arme littéraire** contre le système colonial : « J'eus recours à la poésie à travers le Surréalisme qui saisissait le plus intime de nous-mêmes et de ce qui environnait; j'étais en désaccord avec la civilisation qui nous conditionnait. Je refusais les phénomènes d'acculturation et d'aliénation »⁴⁹⁹. L'écriture surréaliste ressemble à celle de la poésie négro-africaine. Pour certains, elle en est son essence. Senghor disait : « que l'écriture surréaliste retrouve la parole négro-africaine ». Elle s'inscrit dans un mouvement de révolution poétique, de rupture avec les règles classiques, une poly-rythmie du tam-tam. Dans une lettre adressée à A. Breton en avril 1944, Aimé Césaire explique son goût pour la démarche en ces termes :

« Se laisser parler. Se laisser envahir par ses rêves. Se laisser dominer par ses images. Il n'était plus question de thèse ou de thème. Il s'agissait tout simplement d'oser la vie, toute la vie... si bien que maintenant, pour moi, surréalisme, liberté et poésie sont trois termes qui n'en font qu'un ».⁵⁰⁰ Le Surréalisme était pour Aimé Césaire une manière d'être dans une posture de refus, dans un rejet de la « superficialité »⁵⁰¹ de l'identité imposée.

2) *Le Surréalisme de Césaire ?*

a) *Cahier d'un retour au pays natal*

Le Cahier d'un retour au pays natal a commencé à être rédigé entre 1934 et 1935 et a été achevé en 1938. Il est publié pour la première fois dans son intégralité en 1939, dans la revue *Volontés*. En 1947 une version sortie chez Brentano, est préfacée par André Breton.

⁴⁹⁸ CESAIRE, Suzanne, « Le surréalisme et nous » in *Tropiques*, n°8-9, octobre 1943.

⁴⁹⁹ ALLIOT, David, Aimé Césaire : Le nègre universel, Paris « illico », 2008, cité dans thèse de M. Renouf « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences », 2013.

⁵⁰⁰ Lettre d'Aimé Césaire à Breton en avril 1944, bibliothèque Doucet.

⁵⁰¹ Expression de BAJOREK Joan Palmiter, dans « *Césaire et Surréalisme* », 2013, www.academia.edu. « De la même manière que les surréalistes voulaient désintoxiquer des parties de leur société qu'ils souhaitaient « refuser », Césaire a rejeté la « superficialité » de son identité française ».

Dans la même année paraît une nouvelle publication aux éditions Bordas, laquelle sera illustrée par son ami Wilfredo Lam. En 1956⁵⁰², après plusieurs transformations additives, il est publié une autre version aux Editions Présence Africaine. Le Cahier est un long texte présenté par Aimé Césaire comme « un anti-poème ». Roger Toumson qualifiera le *Cahier* de « discours » et André Breton parlera de « poème- sujet ». Sa structure est originale puisqu'elle concentre à la fois et de façon successive un passage en prose, suivi d'un mélange des genres- prose et vers libre. L'auteur écrit en créant son style. Il se libère de la forme et crée une rupture avec la poésie traditionnelle.

Le Cahier revêt ainsi à l'origine, pour l'auteur lui-même, une fonction cathartique et pédagogique. Ce qui sans doute explique que, dans sa brièveté, il ait pu servir de viatique, à partir des années 1950 à des générations. [...] Le Cahier est un récit biographique d'une crise intérieure douloureuse mais victorieuse surmontée, aboutissant à une double prise de conscience raciale et sociale : conscience d'être nègre et conscience d'être dans le monde ⁵⁰³.

Dans une lettre destinée à A. Breton en 1944, Aimé Césaire écrit :

Je dois le dire honnêtement, parce qu'historiquement cela est vrai : c'est le surréalisme qui, lors même que je ne songeais pas à m'en revendiquer, m'a vraiment imprégné de cette idée qu'il devait exister une poésie dénouée. Alors, et alors seulement, physiquement, j'ai pu parler, écrire. Et ça a été le Cahier du retour au pays natal. Bien entendu je ne voulais pas (pas plus qu'aujourd'hui) « faire surréaliste ». Mais enfin l'inhibition était vaincue. Libre, j'étais libre. Les conditions sans quoi la parole ne peut pas être, pour moi étaient réalisées. Et je répète, l'exemple surréaliste a joué un rôle déterminant ⁵⁰⁴.

Dans le *Cahier d'un retour au pays natal*, la veine surréaliste est présente à travers « la stylisation surréaliste [qui résulte] du décentrement du Moi nomadique cartésien- le moi devient « non pas un agent individuel mais un lieu d'une articulation et d'une régénération collective »⁵⁰⁵. Dans une lettre en date de 1967 à Georges Ngala, Aimé Césaire écrit :

⁵⁰² Plusieurs autres publications ont suivi celle de 1956. Editions différentes déjà mentionnées dans la première partie (corpus)

⁵⁰³ TOUMSON, Roger et HENRY-VALMORE, Aimé Césaire, *Le nègre inconsolé*, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 116.

⁵⁰⁴ Propos cités dans KESTELLOOY Lylian, HENANE René, SOULEY M. BA, Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence...*, Editions Orizon, Parsis, 2012.

⁵⁰⁵ JUAN San, *Surréalisme et révolution*, www.cavi.univ-paris3.fr

La première chose que j'ai écrite, c'est le Cahier...J'ai dû le faire assez lentement, vers 1936, en des strates différentes, mais en gros, je l'ai certainement commencé vers 1936, comme un cahier. Un cahier, parce que j'avais renoncé à écrire des poèmes : toute la métrique traditionnelle me gênait beaucoup, me paralysait. Je n'étais pas content. Un beau jour, je m'étais mis à écrire sans savoir ce qui en sortirait, vers ou prose. Il m'importait de dire ce que j'avais sur le cœur. C'est pourquoi j'ai pris un titre extrêmement neutre : cahier. Il est devenu en réalité un poème. Autrement dit, j'ai découvert la poésie à partir du moment où j'ai tourné le dos à la poésie formelle.

Edouard Glissant estimait que le Cahier d'Aimé Césaire était une « expérience du gouffre ».

[Une expérience] de la mémoire, de toutes les mémoires, analogue à celle de la dépossession, sans laquelle le Cahier n'aurait pu, d'un seul mouvement, faire entendre les voix, les bruits, les craquements d'une Histoire jusqu'alors non écrite. Et ce n'est pas un paradoxe si, passé par l'épreuve du gouffre, le Cahier devient un grand poème de la relation, en un double sens [...] Les deux modes de relation sont ici en phase avec une même question, celle-là même que se posait Beckett, un autre colonisé dans sa propre langue : comment donner forme au chaos ?, telle est aujourd'hui la seule question qui vaille⁵⁰⁶.

En définitive, le *Cahier*, terme qui renvoie au voyage, est l'histoire d'une rencontre avec soi-même, dans ses tumultes et ses révoltes et plus généralement avec le peuple martiniquais et donc avec l'homme noir revendiquant sa négritude.

b) *Armes miraculeuses et Soleil cou coupé*

Les *Armes miraculeuses* est un recueil composé de poèmes écrits entre 1940 et 1945. Certains poèmes ont été publiés dans la revue *Tropiques* mais tous ne figureront pas dans *Armes miraculeuses* par la suite. Il s'agit de « En guise de manifeste littéraire », « Fantôme à vendre », « En rupture de mer morte » et « Histoire de vivre ». Selon des analystes, les *Armes miraculeuses* contiennent des aspects de l'écriture surréaliste. Nous constatons que des métaphores sont intégrées dans un système complexe sans logique de sens. Des images foisonnent sans véritable lien entre elles. Le poète exerce sa liberté créative sans limite. En 1955, Aimé Césaire écrit ces quelques lignes au poète haïtien René Depestre :

le fond conditionne la forme/...et si l'on avisait aussi du détour dialectique/ par quoi la forme prenant sa revanche / comme un figuier maudit étouffe le poème ». La rencontre des

⁵⁰⁶ Propos cité dans colloque de Yaoundé, OMGBA Richard Laurent, NTONFO André, Aimé Césaire et le monde noir, L'Harmattan, 2012.

corps et des forces phénoménales, l'hétérogénéité de l'expérience, offrent une matière première à la sensibilité formelle ⁵⁰⁷.

Mais contrairement à l'écriture automatique, celle d'Aimé Césaire à une intention, un thème, une raison. Il est possible de retenir certains passages caractéristiques de l'écriture surréaliste dans les *Armes miraculeuses* mais le poète ne trouve pas une pleine satisfaction dans cette technique. Il avouera, lors d'une interview cette insatisfaction. En effet, à la question sur l'influence du surréalisme, Aimé Césaire répond :

Disons plutôt que nous avons les mêmes ancêtres. Je lisais à l'époque ce que tout le monde pouvait lire : Malraux, Céline, Proust, Claudel, mais surtout Rimbaud et Lautréamont. En 1934, le surréalisme était dans l'air ambiant. Mais ce n'est qu'après la débâcle, je que j'ai eu contact direct avec le mouvement. J'ai fait la connaissance de Breton. Aussitôt, je me suis pris d'une vive admiration pour lui. Ce contact humain m'a permis de relire d'un œil neuf les œuvres surréalistes. J'ai d'ailleurs fait de l'écriture surréaliste sous l'influence de Breton, mais le résultat me semblait truqué, à quoi bon ? Ces poèmes ne reflétaient pas ni plus ni moins ma personnalité⁵⁰⁸ que ce que je faisais normalement, tout comme les poèmes dictés à Victor Hugo par les tables tournantes ne différaient en rien des autres⁵⁰⁹.

Il est à noter que l'écriture automatique s'écrit sans relecture, sans interruption, ni même réflexion. Elle est instinctive, spontanée alors que les textes d'Aimé Césaire sont retravaillés et les versions sont nombreuses. Le poème, pour Aimé Césaire n'est jamais achevé. Daniel Maximin racontait que chaque fois que le texte dît final lui était présenté, il avait toujours quelque chose à ajouter : pour lui « une œuvre est toujours en cours. Le définitif n'existe pas chez le poète. Il changeait continuellement les épreuves et décidait à ce moment de mettre des titres à la place des numéros. Tout le volume était à refaire »⁵¹⁰.

Armes miraculeuses est un recueil très hétérogène et des traces mixtes d'écriture sont visibles :

⁵⁰⁷ JUAN San, Surréalisme et révolution, www.cavi.univ-paris3.fr

⁵⁰⁸ Aimé Césaire et les surréalistes ne visaient pas le même but. Lors de l'écriture césairienne, le poète conservait d'une certaine manière sa conscience, la « conscience concrète ». C'est une hypothèse à ne pas écarter.

⁵⁰⁹ Propos recueillis par Jacqueline SIEGER, entretien avec Aimé Césaire, Afrique, n°5 octobre 1961, www.Potomitan.info.

⁵¹⁰ Conférence de Daniel MAXIMIN – Emission La Rosaie des cultures, youtube. Daniel Maximin indique lors de cette émission que l'écriture du poète est une éruption volcanique. Quand Aimé Césaire écrit, il le fait sur une feuille en écrivant les poèmes « de bas en haut, en oblique et la fin des mots n'est pas mise, pas de date, pas de titre, pas d'ordre, pas de continuité... ». Cette anecdote fut donnée pour expliquer la difficulté qu'il avait eu à rassembler dans un ordre logique les poèmes d'Aimé Césaire dans un recueil.

L'articulation du surréalisme et du marxisme, tentée par Césaire, est une question encore sans réponse. Selon ses traducteurs Clayton Eshleman et Annette Smith, la créativité de Césaire dans *Armes miraculeuses* (1946) et *Ferrements* (1960) « n'indique jamais un lieu total avec le marxisme », même si « la dialectique interne, synthèse d'ethnographie, de surréalisme et de négritude, est influencée par la dialectique marxiste.⁵¹¹

Dans *Soleil cou coupé*, l'écriture automatique «*connaît son plein régime d'hermétisme et d'illisibilité* »⁵¹² : le poème *lynch II* démontre une rupture :

« Poings carnassiers teintés du ciel brisé
Torche parmi les fûts héréditaires
Œil sans rives, sans mémoire
Dieu et que n'importunément vos fumées bleues
Par la mort et la fête
Avec aux naseaux des fleurs inespérées
Avec sur le dos le jeune vol des courlis
des oiseaux de la phosphorescence et un
perfide chant vivant... ».

La structure en arche du recueil est fondée sur des « jeux d'échos de poèmes à poèmes, au moins dans les titres : « Lynch I » / « Lynch II », « Demeure I », « Demeure antipode ». Dans l'extrait de Lynch II, « le caractère transgressif et le flux anarchique du poème frappent au niveau verbal.[...] »⁵¹³. Les images sont liées arbitrairement et les ruptures sont inattendues. La ponctuation est inexistante. Selon Galvano della *Volpe* « la poésie, quelle que soit sa nouveauté linguistique, contient toujours une « discursivité polysémique » comme noyau de figures ». C'est ce qu'il est possible de découvrir dans l'extrait cité « poings carnassiers teintés du ciel brisé ». Certains commentateurs parlent « d'images–concepts » ou de « complexes logico-intuitifs »⁵¹⁴ présents dans l'œuvre d'Aimé Césaire.

En terme de topos et de stratégie rhétorique, l'engagement de Césaire est plus transparent dans des poèmes tels que « un salut au Tiers monde / pour Léopold Sédar Senghor », et d'autres textes des derniers volumes *Ferrements* (1960) et *Noria* (1976). Derrière le thème et le style, le surréalisme, en tant que programme total, répond aux besoins de Césaire, dans

⁵¹¹ JUAN San, *Surréalisme et révolution*, www.cavi.univ-paris3.fr

⁵¹² Aimé Césaire, *Poésie, Théâtre, Essais, et Discours*, CRNS Editions/ Présence Africaine éditions.

⁵¹³ JUAN San, *Surréalisme et révolution*, www.cavi.univ-paris 3.fr

⁵¹⁴ IDEM

les dernières périodes de sa carrière, alors qu'il invente avec Léon Damas et Léopold Sédar Senghor, l'esthétique de la « Négritude » dans les années trente ⁵¹⁵.

Soleil cou coupé est un recueil « d'un surréalisme radical [...] qui dénonce un monde odieux et haïssable⁵¹⁶... qui vise une révolution nègre. Ceci est visible par exemple dans le poème

Couteaux-Midi du recueil :

Quand les Nègres font la Révolution ils commencent par arracher du Champ de Mars des arbres géants qu'ils lancent à la face du ciel comme des aboiements et qui couchent dans le plus chaud de l'air des plus courants d'oiseaux frais où ils tirent à blanc. Ils tirent à blanc ? Oui ma foi parce que le blanc est la juste force controversée du noir qu'ils portent dans le cœur et qui ne cessent de conspirer dans les petits hexagones trop bien faits de leurs pores. Les coups de feu blancs plantent alors dans le ciel des belles de nuit qui ne sont pas sans rapport avec des cornettes des sœurs de Saint-Joseph de Cluny qu'elles lessivent sous leur espèces de midi dans la jubilation solaire du savon tropical. Midi ? Oui, Midi qui disperse dans le ciel la ouate trop complaisante qui capitonne mes paroles et où mes cris se prennent...

Dans ce poème la charge est expressive. Le poète dénonce une injustice et une violence à travers des formulations métaphoriques fortes et un réseau lexical violent : « arracher, tirent à blanc, lancent, coup de feu, lessivent... ». L'occurrence du mot « Midi » avec une majuscule vient contraster avec les termes « soir » avec une minuscule. Les « Blancs » sont présentés comme des êtres violents qui renversent tout sur leur chemin. Aimé Césaire animalise les êtres en employant les mots « aboiements » qui renvoient évidemment aux chiens, et « oiseaux » terme qui renvoie à la domination et à la chasse. Le poète instaure ainsi dans l'ensemble « un dispositif philosophique et poétique. [...] Au centre [est], la question de la révolution, dans son aspect cosmique plus qu'historique, puisqu'elle est assimilée au soleil qui permet de « défaire et refaire » le monde et de transformer celui-ci en une demeure habitable par les hommes »⁵¹⁷. D'une manière générale, le poète joue dans ce recueil avec la métaphore et la métonymie.

Sur le plan de la métaphore, l'image de la mutilation renvoie à l'interrogation identitaire du Moi sur lui-même; sur le plan de la métonymie, la décapitation renvoie à la révolution, les

⁵¹⁵ JUAN, San, Surréalisme et révolution, www.cavi.univ-paris3.fr

⁵¹⁶ Aimé Césaire, Poésie, Théâtre, Essais, et Discours, CRNS Editions/ Présence Africaine éditions.

⁵¹⁷ Aimé Césaire, Poésie, Théâtre, Essais, et Discours, CRNS Editions / Présence Africaine éditions.

deux, au moins en France, sont fantasmatiquement associées. Toute la textualité du recueil consiste de ce point de vue à faire se rencontrer de manière critique cette métaphore et cette métonymie. En cette rencontre s'éprouvent la politique de la poésie césairienne en 1948 et la poétique de la révolution à la quelle il tente de donner corps, sans complètement y parvenir. Cette politique de la poésie ne consiste pas à décliner des énoncés idéologiques, mais à inventer une posture énonciative qui permette justement de formuler ces énoncés dans un discours, mais de telle façon que ce discours échappe à l'insignifiance militante, et que les mots du poète ne soient pas que des mots d'ordre ⁵¹⁸.

J-P Sartre écrira que dans l'écriture de la poésie noire « on peut parler ici d'écriture automatique engagée et même dirigée, non qu'il y ait intervention de la réflexion mais parce que les mots et les images traduisent la même impression torride. Au fond de lui-même Césaire trouve l'inflexibilité fixe de la revendication et du ressentiment »⁵¹⁹.

c) Les limites du Surréalisme césairien

Aimé Césaire avoue avoir été séduit par le Surréalisme qui correspondait à ses recherches de l'époque. Il déclare que le Surréalisme était pour lui une justification plutôt qu'une véritable découverte. Ce mouvement lui permit d'être plus « hardi » avait-il confié lors d'une interview⁵²⁰. Ses idées et celles d'André Breton convergeaient :

je me trouvais d'accord avec Breton sur la plupart des points [...]. J'étais ébloui par son extraordinaire personnalité, son sens de la poésie, son attitude éthique également, parce que ce qui m'a frappé, c'est que Breton était un moraliste... un moraliste intransigeant... qui n'avait que mépris pour les arrivistes. J'ai été très séduit par lui ; en même temps, je me tenais sur mes gardes⁵²¹.

Aimé Césaire est un homme de tempérament. Il lui est difficile de se soumettre à une méthode, à un mode d'écriture imposé. Nous l'avons vu plus haut, il est un rebelle. C'est sa caractéristique première mais aussi sa force.

Je n'ai jamais voulu appartenir au mouvement surréaliste parce que, ce à quoi je tiens le plus, c'est ma liberté. J'ai horreur des chapelles, j'ai horreur des églises ; je ne veux pas prendre de mot d'ordre- quelque sympathie que puisse m'inspirer tel ou tel groupement. Je refuse à être inféodé. C'est ce que je craignais avec Breton ; il était tellement fort, léonin, que j'ai craint de devenir un disciple, et je n'y tenais pas, ce n'est pas dans ma nature. J'ai toujours eu le sentiment de notre particularisme, alors je voulais bien me servir du

⁵¹⁸ Aimé Césaire, Poésie, Théâtre, Essais, et Discours, CRNS Editions / Présence Africaine éditions.

⁵¹⁹ SARTRE, Jean-Paul, Orphée noir, Préface.

⁵²⁰ Interview du Magazine littéraire, 1969.

⁵²¹ IDEM.

surréalisme comme d'une arme, tout en restant fidèle à la négritude...Oui, Breton, c'est un homme pour qui j'ai eu beaucoup d'admiration et d'affection⁵²².

Senghor renchérit en disant : « nous acceptons le Surréalisme comme un moyen, mais non comme une fin, comme un allié et non comme un maître »⁵²³. Notons qu'une lettre en date d'août 1946 d'André Breton à Péret relève une certaine distance d'Aimé Césaire avec le surréalisme :

« Césaire est bien le Nègre marron de la littérature métropolitaine, rétif à tout embrigadement et à ce « mimétisme culturel » dont il faisait grief à Ménélik et aux jeunes Antillais qui mettaient Légitime Défense au service des surréalistes »⁵²⁴. Aimé Césaire avoue qu'il n'est pas « un homme de mouvement »⁵²⁵. Entendons par là un homme attaché à un mouvement littéraire, c'est-à-dire à des principes, à des codes ou à des thématiques imposés. L'idée d'être dans « *un clan* »⁵²⁶ l'insupporte au plus haut point. Ce que recherchait Aimé Césaire, c'était « la volonté de descendre en soi, descendre au plus profond de soi-même. C'était libérer l'imaginaire refoulé »⁵²⁷ pour trouver enfin le nègre authentique donc fondamental. Le Surréalisme césairien était au final un défi pour le « moi martiniquais, le moi sorbonnard, le normalien »⁵²⁸ qui voulait aller toujours plus loin et mettre ce Surréalisme au service de son « propre égo »⁵²⁹ et au service de sa propre cause. Il précise : « J'ai appliqué le Surréalisme un petit peu comme une thérapeutique »⁵³⁰.

⁵²² Interview du Magazine littéraire, 1969.

⁵²³ Propos cité par PROTEAU Laurence, Entre poétique et politique aime Césaire et la « négritude », Société contemporaines, 2001/4n°44.

⁵²⁴ Lettre d'André BRETON à Péret en août 1946.

⁵²⁵ Interview d'Aimé Césaire Emission du Cercle de minuit « Aimé Césaire et le mouvement surréaliste » en date du 9 février 1994.

⁵²⁶ IDEM

⁵²⁷ Interview d'Aimé Césaire Emission du Cercle de minuit « Aimé Césaire et le mouvement surréaliste » en date du 9 février 1994.

⁵²⁸ Interview d'Aimé Césaire Emission du Cercle de minuit « Aimé Césaire et le mouvement surréaliste » en date du 9 février 1994.

⁵²⁹ IDEM

⁵³⁰ IBIDEM

B) Convictions politiques et poétiques de Césaire : vers une cohérence interne

I) Le poids du communisme

1) *Poétisation et politisation : un réservoir communiste*

a) Le communisme et Aimé Césaire : Du geste symbolique au plébiscite

L'entrée d'Aimé Césaire en politique est attachée à un concours de circonstance. Il résume son témoignage ainsi:

Lorsque la Libération est venue, le Parti communiste – c'était un tout petit groupe, quelques intellectuels-, m'a dit : « ça y est, on va aux élections ». J'avais fait quelques conférences qui avaient été très suivies... si vous voulez, à la Martinique j'étais un intellectuel dans le vent, contesté, mais j'avais une influence réelle. Et de part mon métier, je donnais des cours en première supérieure, j'étais largement suivi par la jeunesse. C'est ainsi que le petit groupe d'intellectuels qui constituait le P.C m'avait désigné pour aller aux élections. On y allait comme ça ! C'était une aventure... Je vous rappelle j'étais un intellectuel dans le vent, contesté qu'avant la guerre, vers 1939, le PC avait une centaine de voix dans l'île, peut-être deux cents ; ça ne comptait pas. Bon, on me demande de me porter candidat et je réponds : « Si ça vous arrange, allons-y ! » Personne ne pensait – et moi encore moins- que nous allions à un succès.[...] Personne n'en revenait ; et, d'abord pas nous. Du jour au lendemain me voilà bombardé maire de Fort-de- France. Je ne me rendais pas compte ; à cette époque –là, je dois dire que j'avais pensé être élu et qu'une carrière politique allait s'ouvrir devant moi, je ne suis pas sûr que j'aurais accepté de me présenter. Ce n'était pas une chose pour laquelle j'étais fait, je n'étais pas du tout prédisposé à cela – mais il a fallu l'ivresse de la Libération : on repart à zéro, on fait un peu n'importe quoi... Et puis, de ma part, ça avait été un geste de solidarité avec un certain nombre de personnes qui m'avaient fait confiance. J'avais des convictions marxistes- ou marxisantes-, mais ça m'impliquais pas, à mon avis, de démarrer une carrière politique ; temporellement, si vous voulez. Et, à partir du moment où j'avais dit oui, j'ai été pris dans l'engrenage. Car après les élections municipales, avec ce succès extraordinaire, un mois après, il y avait les élections législatives ; alors les camarades m'ont dit : « il faut que tu ailles aux législatives ». Et me voilà à la fois maire de Fort-de France et député de la Martinique. J'étais un peu embêté : je connaissais très bien la position de Breton à l'égard du communisme... (je passais mon temps à lui expliquer que je ne m'étais jamais senti stalinien, que je n'avais jamais aimé les appareils)...j'avais beau appartenir au PC, et faire de mon mieux pour respecter les mots d'ordre, je n'ai jamais pu renier le surréalisme. C'est pourquoi, tout en étant dans le Parti, j'ai toujours été considéré comme un suspect ; l'appareil ne m'aimait pas. On m'avait toléré, on m'avait subi – parce qu'il y avait derrière moi un courant populaire -, mais les communistes, en particulier les communistes français, ne m'aimaient pas beaucoup. J'étais très à part à l'intérieur du parti : je ne suis jamais tombé dans le Jdanovisme, je ne voulais pas renier Breton et je ne persistais à considérer le surréalisme comme une force révolutionnaire⁵³¹.

b) *Le communisme et la poésie : A. Césaire, L. Aragon et R. Depestre*

A la libération de la France, en août 1944, le Parti communiste exerce une influence considérable auprès des intellectuels qui rejoignent ses rangs en masse. Parti de la

⁵³¹ ALLIOT, David, *Le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012.

Résistance, son prestige est grand. Plus que jamais, se posant en héritier des Lumières du XVIIIème siècle contre l'obscurantisme, il apparaît comme le réceptacle naturel des idées nouvelles et du progrès social. Louis Aragon et Paul Eluard, Pablo Picasso, Fernand Léger en sont déjà membres ou vont bientôt l'être. D'autres suivront. Le 31 août 1944, devant le comité central, Jacques Duclos déclare : « De nombreux intellectuels viennent à nous et nous devons ouvrir les portes de notre Parti à ceux qui, nombreux, veulent prendre place parmi nous ». Et sans crainte d'être contredit, le PCF⁵³² peut se glorifier d'être « le Parti de l'élite et de l'intelligence ». En 1944, l'osmose est totale entre le Parti et les intellectuels, mais le fossé ira grandissant à partir de 1945 »⁵³³. Pour diffuser les idées marxistes deux journaux nationaux servent d'appui : L'Humanité et Ce soir. « La poésie de Césaire portait ombrage à la dictature poétique d'Aragon ». Dès lors, deux options s'offrent à Césaire : publier ses œuvres dans des maisons plus ou moins inféodées au parti, et se soumettre au dictat d'Aragon, ou s'en affranchir totalement, au risque de se fâcher avec les « camarades ». Il choisira une autre solution, [épargnant] ses amitiés surréalistes sans trop se mettre en porte-à-faux par rapport au parti et donne des gages à chacun⁵³⁴.

Quelle est la place de la poésie dans le Communisme ? Est-il possible de l'instrumentaliser ou de la mettre au service du politique ? Peut-on parler de poésie nationale ? Ces questions furent au centre des préoccupations et même des certaines querelles au début du XXème siècle. D.

[Alliot affirme que] le débat sur le rôle de la poésie dans la révolution prolétarienne a commencé en Union soviétique tout au long de la décennie 1920-1930. Pour l'homo soviétique qui était en train d'émerger, la poésie devait se mettre au service de la Révolution prolétarienne en adoptant une esthétique réaliste, exaltant les vertus indispensables aux révolutionnaires. Tout autre forme de poésie est qualifiée de « bourgeoise » ou de « réactionnaire », et doit être rejetée par les partis communistes européens. Dans la ligne de mire de Moscou, le Surréalisme, dont les membres sont considérés comme des « petits- bourgeois décadents ». Cette nouvelle conception de la poésie ne sera pas sans créer des remous dans les milieux littéraires. La querelle sera définitivement tranchée lors du Congrès de Kharkov, en 1930, auquel participe Aragon. Visiblement séduit par cette manière de concevoir la poésie, c'est à la suite de ce voyage en URSS que l'auteur d'Aurélien rompra avec le mouvement surréaliste⁵³⁵.

En France, le débat continue mais le régime démocratique ne permet pas d'imposer si facilement une poésie nouvelle au service du politique. L. Aragon opte pour le retour à l'octosyllabe, à l'heptasyllabe et au sonnet. Aimé Césaire ne se plie pas à cette théorie. Il ne

⁵³² PCF : Parti communiste français

⁵³³ ALLIOT David, « Le communisme est à l'ordre du jour », Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre guillaume de Roux, Paris 2013.

⁵³⁴ IDEM

⁵³⁵ IBIDEM

cache pas son hostilité vis-à-vis de L. Aragon. Dans une interview, il dira qu'il n'aimait pas Aragon pour « son côté mondain, pathétique, un peu talon rouge »⁵³⁶.

Plus tard, il publiera des extraits des Armes miraculeuses, d'un retour au pays natal et de Soleil cou coupé, publication préfacée par Jean-Paul Sartre en ces termes :

Un poème de Césaire, au contraire, éclate et tourne sur lui-même comme une fusée, des soleils, c'est un perpétuel dépassement. Il ne s'agit pas de se rejoindre à la calme unité des contraires, mais de faire bander comme un sexe l'un des contraires du couple « noir blanc » dans son opposition à l'autre. La densité de ces mots, jetés en l'air comme des pierres par un volcan, c'est la Négritude qui se définit contre l'Europe et la colonisation. Ce que Césaire détruit, ce n'est pas toute culture, c'est la culture blanche ; ce qu'il met au jour, ce n'est pas le désir de tout, ce sont les aspirations révolutionnaires du nègre opprimé ; ce qu'il touche au fond de lui ce n'est pas l'esprit, c'est une certaine forme d'humanité concrète et déterminée. Du coup on peut parler ici d'écriture automatique engagée et même dirigée, non qu'il y ait intervention de la réflexion, mais parce que les mots et les images traduisent perpétuellement la même obsession torride⁵³⁷.

Aimé Césaire ne cessera, entre 1947 et 1948 d'unir d'une manière ou d'une autre la poésie à la politique : tantôt il, s'attaquera au gouvernement en dénonçant des abus de pouvoir, tantôt il s'indignera de la situation de son île. Face à l'attitude du préfet Pierre Trouillé, Aimé Césaire fera des interventions politiques et écrira également sur le sujet. Dans son **oratorio**, il utilisera le nom et le prénom d'une victime « André Jacques », de la politique du préfet, dans une anaphore au retentissement incantatoire sur le lecteur. En voici un extrait éloquent:

« André Jacques mort au milieu de crachats de feu
André Jacques couché mort et la terre est plus sèche que les
Yeux d'un préfet]

CHEUR

André Jacques prends garde prends garde André Jacques
Le Gendarme le préfet le ministre
Oreilles droites jarrets tendus
Comme bêtes au grand nord
Guettent comme bêtes du grand nord

⁵³⁶ Interview d'Aimé Césaire, Emission Cercle de minuit, « Aimé Césaire et le mouvement surréaliste », 9 février 1994.

⁵³⁷ ALLIOT David, « Le communisme est à l'ordre du jour », Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre guillaume de Roux, Paris 2013.

LEADER

André Jacques

La mouette argentée a tendu son cou baissé la tête

André Jacques couché sans secours parmi les tiens

Couchés sans recours comme dans les coquelicots de la foudre

CHŒUR

André Jacques la terre n'enterre pas nos morts

Le soc des charrues leur fait des ongles

La sueur des hommes leur fait une chair

La lame des houes leur fait des armes

André Jacques André Jacques mort comme un volcan s'éteint

Lève-toi André Jacques... ».

En 1953 et 1954, Aragon publie dans les *Lettres Françaises* une série d'articles montrant la nécessité et la possibilité de la « liquidation de l'individualisme formel en poésie » en cultivant le « lien charnel, vivant » entre l'écrivain et le peuple. Au sortir de l'occupation allemande, Aragon ressent la nostalgie du « grand tracteur français de l'alexandrin » en une métaphore très agricole et lance l'appel du retour au sonnet comme forme nationale. L'analogie avec la Renaissance de la Pléiade est tout à fait assumée, comme l'est aussi l'idéologie révolutionnaire communiste. Le paradoxe d'un communiste – donc internationaliste – revendiquant une appartenance nationale ne frappe que si l'on oublie deux éléments importants : l'époque inclinait à se réchauffer au grand corps national qu'on avait craint de voir se perdre sous la botte allemande ; Aragon n'est pas que communiste, il est aussi un homme conscient des enjeux d'une carrière littéraire. Communiste et national donc (le poète est cité par De Gaulle dans son discours d'Alger du 31 octobre 1943), il est aussi « grand écrivain » : la combinaison de ces trois caractéristiques donne le ton du débat. Le jeune René Depestre (il a tout de même vingt-neuf ans lorsqu'il écrit la lettre-détonateur mais son style est encore celui d'un jeune homme enthousiaste et fasciné par la hauteur de vue de son aîné - Aragon a alors cinquante-huit ans), entré en 1945 dans le monde littéraire par le recueil remarqué *Étincelles* puis en 1946 par le lancement de la revue *La Ruche*, se pose d'emblée en admirateur du surréalisme – d'André Breton d'abord, d'Aragon ensuite –, en militant nationaliste haïtien et en communiste convaincu. Cherchant sa voie dans l'écriture et dans l'engagement, on le sent tenté par une allégeance qui lui apporte de nombreuses réponses :

« Je suis en train de résoudre, grâce à Aragon, le conflit où se débattait mon « individualisme formel »... Je me suis théoriquement rallié aux enseignements décisifs d'Aragon et d'ici peu l'accord se fera entre la nouvelle conscience que j'ai acquise du réalisme en poésie et les moyens émotionnels par lesquels ma sensibilité est appelée à illustrer ma compréhension des problèmes soulevés et résolus dans le « Journal d'une poésie nationale ». Je n'aurai pas fini de sitôt de réfléchir⁵³⁸ ...

La lettre tout entière baigne dans une tonalité révérencieuse qui surprend lorsqu'on a en mémoire l'explosivité et l'agressivité d'Étincelles. A croire qu'un poète criant « Non » et écrivant :

je crie non

[...]

⁵³⁸ René Depestre, « Lettre au poète Charles Dobzynski », *Lettres Françaises*, n° 573, 16-23 juin 1955, reproduite partiellement dans *Présence africaine*, nouvelle série, n° IV, Oct-Nov. 1955, p. 36-38.

j'accroche ce mot à mes gestes
je l'entoure de colère
pour qu'il éclate
toutes les fois que les lâches
s'apprêtent à dire oui ⁵³⁹,

à croire qu'un tel poète entrant dans la zone d'incandescence d'un autre poète adepte d'un « style à décorner les bœufs », d'un « langage cataclysmique », se transforme en disciple admiratif et soumis : « Aragon éclaire de son génie, de son exemple, la direction qui doit être la nôtre, poètes haïtiens ».

Face à l'allégeance de R. Depestre à L. Aragon, Aimé Césaire fait savoir, par une analyse linéaire son avis circonstancié.

[C'est surtout] au ton de la lettre qu'il réagit, lui qui avait salué les premières publications de Depestre et avait préfacé son recueil *Végétation de clartés* en 1951, lui qui a montré qu'en Haïti résidaient les forces de surrections, d'insurrection et de créativité dont les Antilles aliénées avaient un besoin vital. Découvrir un Depestre tout en soumission et fascination a sans doute irrité le représentant d'une négritude combattante ; il en retrouve des accents professoraux et procède ligne à ligne, pied à pied, à une explication du texte de Depestre, de la même façon qu'il corrigerait la copie décevante d'un élève dont il attendait mieux.

Je crois que le problème est mal posé.

Tout d'abord, je relève dans la lettre de Depestre une singulière contradiction.

Dans un paragraphe, il affirme et avec raison que pour le poète antillais « ce serait une erreur, un démenti de la nationalité que d'ignorer le volet africain. »

[...] Mais chose curieuse, [...] il en arrive à écrire cette phrase : « Aragon éclaire de son génie, de son exemple, la direction qui doit être la nôtre, poètes haïtiens, en nous laissant la responsabilité avec le coefficient propre de notre talent d'utiliser les données étrangères au domaine français. » Et il ajoute :

« Nous devons pénétrer l'essence de sa démarche pour discerner dans le patrimoine culturel qui nous vient d'Afrique ce qui peut s'intégrer avec harmonie à l'héritage prosodique français ».

Il me semble que cette dernière phrase détruit le paragraphe que je citais tout à l'heure et auquel je donnais mon accord. [...] Et voici le paradoxe. Depestre dans le même temps qu'il s'efforce de s'engager dans les voies de la « poésie nationale », d'une poésie nationale antillaise, choisit de rendre son inspiration prisonnière des formes toutes faites qui relèvent très typiquement du cosmopolitisme de la rhétorique internationale.

[...] J'ai parlé de l'assimilationnisme de ce qui est [...] l'actuelle position de Depestre.

Il serait tout aussi légitime de parler de son formalisme.

[...] On parle beaucoup depuis quelque temps de « poésie nationale ». Je pense que c'est là un faux problème. Que la poésie soit – et c'est tout. Elle sera nationale par surcroît »⁵⁴⁰.

c) Les convictions communistes d'Aimé Césaire : un espoir ?

Le communisme pour Aimé Césaire, comme pour nombre d'intellectuels de l'époque, représentait une « doxa », une solution aux problèmes d'inégalités, de racisme, de

⁵³⁹ René Depestre, « Quand je crie “Non” », *Présence Africaine*, « Haïti. Poètes noirs », n° 12, 4^{ème} trimestre 1951, p. 151.

⁵⁴⁰ Aimé Césaire, « Sur la poésie nationale », p. 39-41.

souffrances... Dans l'œuvre de Fonkoua, *Aimé Césaire*, au chapitre *Un communiste poète*, l'auteur écrit que « l'adhésion de Césaire au parti communiste va entraîner un regard différent sur son œuvre poétique. Celle-ci n'avait fait jusque-là l'objet d'aucune mention dans les organes officiels du Parti. La parution des Armes miraculeuses en 1946 va changer la donne. Dans un article « Aimé Césaire, poète de la colère », publié dans L'Humanité du 24 août, Roger Garaudy exalte les qualités poétiques du député communiste »⁵⁴¹. Le lien entre la poésie et la politique est désormais établi ici. L'auteur poursuit et affirme que :

Le député du Tarn place Césaire parmi les écrivains officiels du communisme. Sa poésie en présente toutes les caractéristiques : la lutte contre les forces de l'opposition, l'appel à la transformation sociale, l'universalisme du message. Même si le critique de L'Humanité reconnaît que les poètes communistes « ne portent pas d'uniforme, pas plus d'ailleurs que n'importe quel autre communiste », il considère que ledit poète se distingue dans son style par son antisurréalisme : « Notre Césaire, écrit-il encore, est d'autant plus grand qu'il s'arrache puissamment aux hiéroglyphes surréalistes »⁵⁴².

A ses débuts en politique, le grand poète martiniquais avait de l'espoir mais sa relation avec le Parti évoluera négativement au point que certains parleront de « mariage raté ».

[En 1956] soit trente-trois ans avant l'effondrement du mur de Berlin, Aimé Césaire comprit qu'on n'avait rien de bon à attendre de l'URSS et du mouvement communiste international. Les pouvoirs, prétendument prolétariens, avaient accommodé à des réalités nouvelles les pires traditions du despotisme. A Moscou, Prague, Budapest, Varsovie, Bucarest, Tirana, (avant que la contagion totalitaire ne s'étende à Pékin, Hanoï, La Havane), ce que l'on entendait par "Révolution socialiste" n'était autre qu'un processus récurrent d'intériorisation des formes historiques les plus barbares d'assujettissement des peuples à la tyrannie d'un homme ou d'un Parti. Aux yeux d'Aimé Césaire le communisme "avait réussi la piteuse merveille de transformer en cauchemar ce que l'humanité a caressé pendant longtemps comme un rêve: le socialisme." La rupture d'Aimé Césaire avec le PCF lui fournit l'occasion de rappeler à Moscou, comme au stalinisme à la française, que "la question coloniale ne peut être traitée comme une partie d'un ensemble plus important, une partie sur laquelle d'autres pourront transiger ou passer tel compromis qu'il leur semblera, eu égard à une situation générale qu'ils auront seuls à apprécier. On trouve chez Aimé Césaire longtemps avant l'éclatement du pseudo-socialisme soviétique, les critiques les mieux fondées qu'on ait portées contre ses errements hors de l'Europe [...]. La critique de Césaire ne se limita pas à relever le peu de place que les occupaient dans la stratégie européocentriste des PC, elle poussa l'analyse jusqu'à l'identification plus générale des tares qui devaient conduire le communisme à son fantastique échec. Parmi elles, Aimé Césaire ne pouvait manquer de retenir le trop bon marché que le marxisme à la soviétique a fait du drame intérieur des hommes. En voulant tout ramener, dans la vie

⁵⁴¹ FONKOUA Romuald, *Aimé Césaire*, Editions Perrin, 2010.

⁵⁴² IDEM

en société, à la transformation des seules conditions matérielles, il avança sur la formation de des thèses qui faisaient cavalièrement l'impasse sur le sens du sacré dont a besoin de s'alimenter la part la plus intime de l'imaginaire humain chez l'individu⁵⁴³.

2) *Poésie et discours communistes d'Aimé Césaire*

a) *Eloge des dirigeants communistes*

Des poésies sont créées dans le but d'une grande propagande en faveur de Staline. L'Ode à Staline remplit bien cette mission :

"Jamais nos champs n'ont donné une telle moisson.
Jamais nos villages n'ont connu un tel bonheur.
Jamais la vie n'a été aussi bonne et les esprits aussi élevés.
Sur toute la terre, le soleil mance une lumière plus chaude
Car la face de Staline le fait briller plus fort.
Je chante pour mon enfant reposant dans mes bras.
Tu apprendras la source de ce soleil qui baigne notre pays
Et tes petites mains copieront le portrait de Staline."⁵⁴⁴

Un autre exemple d'éloge est visible à travers le poème Rashimov :

Ô, Grand Staline"

Ô Grand Staline, Ô chef des peuples;
Toi qui fais naître l'homme
Toi qui féconde la terre
Toi qui rajeunis les siècles
Toi qui fais fleurir le printemps
Toi qui fais vibrer les cordes musicales
Tu es la fleur de mon printemps
Un soleil reflété par des millions de cœurs humains⁵⁴⁵.

Aimé Césaire associe aux idéologies communistes sa poésie et ses discours politiques et ainsi, crée un lien très étroit entre eux. Dans son engagement dans le Parti communiste, Aimé Césaire défend les principes communistes (certes avec certaines réserves) et les dirigeants du Parti. En 1948, il publie dans le journal *Justice*, un poème glorifiant Staline.

⁵⁴³ BLANDIN Noel, Discours sur le colonialisme, Editions République des Lettres.

⁵⁴⁴ Poème composé en 1939 pour le 60ème anniversaire de Staline.

⁵⁴⁵ Rashimov, poème publié dans la Pravda, 28 août 1936.

Plus tard, en 1950, il écrira un poème en hommage à Maurice Thorez « Maurice Thorez parle ». R. Toumson précise qu'il reprendra dans ce poème « les mots d'ordre que, pour tracer la ligne générale du Parti, Thorez venait d'édicter lors du congrès qui s'était tenu à Gennevilliers. A la manière d'un panégyrique, le poème exalte l'engagement héroïque du grand homme qu'il qualifie d'efficace

« contrepoison aux poisons capitalistes »:

« Le communisme est à l'ordre du jour
Le communisme est l'ordre même des jours
Sang des martyrs- pollen leur lumière-
Révolution leur bel été
Et pour tous du pain et des roses » »⁵⁴⁶.

L'admiration de Thorez se manifeste également par la dédicace d'Aimé Césaire d'un exemplaire de son livre, *Cahier d'un retour au pays natal* :

« A Maurice Thorez
Au magnifique conducteur
Du prolétariat
Ce poème de souffrance
Et des espoirs d'un peuple
Qui veut vivre
En hommage d'admiration ».

Aimé Césaire fera de même pour son livre *Discours sur le colonialisme*. En effet, il dédicacera un exemplaire à Thorez par ces mots :

« A Maurice Thorez
Dont l'enseignement
Magistral
Nous apprend
A nous battre
Contre le colonialisme
Avec ma reconnaissance ».

Dans son livre, « Le communisme à l'ordre du jour », D. Alliot indique que « Maurice Thorez était l'objet d'une vénération sans borne de la part des militants. Après la Seconde guerre mondiale, ce culte de la personnalité ne cessera de s'amplifier, à l'instar de ce qui se

⁵⁴⁶ TOUMSON Roger et HENRY-VALMORE Simonne, Aimé Césaire, *Le nègre inconsolé*, Editions Vents d'ailleurs, 2008, p 116.

faisait en URSS, et finira par prendre des formes inédites »⁵⁴⁷. Le poème publié dans la revue « L'Humanité » en l'honneur de Thorez signalé plus haut, est significatif. En voici un extrait :

« Voix de Maurice Thorez le contrepoisons aux poisons
Du mensonge la raison claire contre les possédés
La raison – tonnerre la fraternité telle
L'oiseau tonnerre dans le ciel capitaliste tout terne
De la barbarie des seigneurs de la guerre
Voix du peuple forge des temps les canons qui se taisent
Et la main ouvrière hardie à délacer les pieuvres
« La terre à qui la travaille. Expropriation des expropriateurs
Soleil. Paix. Et qu'importe qu'il y ait au ciel ou non
Un paradis si nous unissons tous pour que la terre
Ne soit pas un enfer »
Voix de Gennevilliers
Comme senteurs du genêt le soir au nez des chevriers
O grenades
Dans le Paris New-York Alger Afrique Séguéla ou Bouaflé
Prends garde Capital
A la douceur des yeux
La nuit est tombée sur Gennevilliers.... »⁵⁴⁸.

b) Discours en faveur du communisme: hommage à Staline

Dans les années trente, on assiste à un véritable culte de Staline dans la presse comme dans la littérature. Dans le journal « La Gazette », il était possible de lire :

Notre amour, notre fidélité, notre force, notre cœur, notre héroïsme, notre vie - tout est à toi, prends-les, ô grand Staline, tout t'appartient, ô leader de la patrie. Commande à tes fils, ils sont capables de se déplacer en l'air et sous terre, dans l'eau et dans la stratosphère. Les humains de toutes les époques et de toutes les nations diront que ton nom est le plus glorieux, le plus fort, le plus sage, le plus beau de tous. Ton nom figure sur chaque usine, sur chaque machine, sur chaque lopin de terre, dans chaque cœur humain. Si ma femme bien-aimée met au monde un enfant, le premier mot que je lui apprendrai sera "Staline".⁵⁴⁹

⁵⁴⁷ ALLIOT David, *Le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012.

⁵⁴⁸ IEDM

⁵⁴⁹ La Gazette Rouge de Leningrad, 1935.

De son côté Aimé Césaire se rend à Moscou aux funérailles de Staline et prononce un discours. Un texte signé par Aimé Césaire montre la douleur de cette perte :

J'ai passé sept jours à Moscou. Je suis arrivé dans la capitale soviétique pendant les journées de deuil, le lendemain de l'enterrement du généralissime Iossip Vissarionovitch Staline. Mais sa présence dans les pensées et les cœurs des gens était toujours perceptible. Des foules immenses emplissaient la Place Rouge ; les innombrables gerbes apportées pour les obsèques du leader formaient une gigantesque colline de fleurs au pied du mur du Kremlin. La douleur des milliers et milliers de citoyens soviétiques témoigne de manière éloquente qu'il est dur pour eux de vivre la perte de leur meilleur ami.

Staline est mort, mais tout autour parle de lui.

La mémoire de Staline, ce n'est pas seulement la tristesse du peuple, c'est aussi une inébranlable détermination qui marque tous les visages, la détermination de protéger l'œuvre grandiose de Staline de toutes les atteintes ; c'est également l'unité indestructible du peuple soviétique qui s'est encore raffermie durant ces jours de malheur ; c'est sa volonté qui désormais va être concentrée sur la mobilisation de toutes ses forces pour achever l'ouvrage gigantesque d'un des plus grands bâtisseurs de l'Histoire.

Tout, à Moscou, parle de la grandeur du leader défunt.
Donc, qu'ai-je vu au cours de ces quelques jours ?

J'ai vu un grand peuple blessé au cœur même, mais
Empreint de la détermination à ne pas plier sous le coup
Atroce du destin. C'est un grand peuple amoureux de l'art,
De la science, de la culture, un grand peuple occupé par le travail, par la gigantesque édification de la paix.
C'est un grand peuple fier d'être actuellement le conservateur des plus grands trésors de la civilisation :
liberté, égalité, pain et lumière pour tous. Un peuple qui sait que, sous toutes les circonstances, l'avenir lui appartient.

Je suis le fils d'un des plus petits peuples du monde,
Celui du peuple de la petite île de Martinique, une possession française qui se trouve non loin des côtes de
l'Amérique centrale et que contemplant avec convoitise les magnats des Etats-Unis. Je suis le fils du peuple
persécuté avec acharnement par les « chevaliers » du Ku-Klux-Klan. Je suis originaire d'un petit pays qui
souffre sous le joug du régime colonial. Mais j'ai visité l'Union Soviétique, et je sais que la cause de la paix et
de la libération nationale, la cause pour laquelle se bat le peuple de ma patrie et les peuples opprimés dans
toutes les patries du monde, triomphera, car elle est indissolublement liée aux grandes idées de Lénine et de
Staline ! ⁵⁵⁰

Aimé Césaire présente l'omniprésence de Staline malgré sa mort. Tout le peuple est plongé dans une souffrance unanime. Il fait un parallèle avec la situation de son île qui subit les affres de la colonisation et trouve un réconfort dans les idées de Staline. A cette époque Aimé Césaire est confiant et convaincu que le stalinisme est une réponse, une solution aux problèmes de son peuple. M. Thorez avait instauré au sein du parti communiste « le culte de Staline ». Dans une dédicace publiée aux Editions sociales internationales, en 1937, M.

⁵⁵⁰ CESAIRE Aimé, écrivain noir de l'île de la Martinique, « La voix de la Martinique », IL Litératournaïa gazéta [Le journal littéraire] n°34, 19 mars 1953, p 4. Cité dans ALLIOT David Le Communisme est à l'ordre du jour » Aimé Césaire et le PCF, Pierre Guillaume de Roux, 2012.

Thorez avait écrit son adulation: « Au camarade Staline, le conducteur génial du socialisme, le chef aimé des travailleurs du monde entier, le guide des peuples, le Maître et l'ami, qui me fit, un jour heureux entre tous, le grand honneur de me recevoir, en témoignage de ma fidélité absolue et de amour filial... »⁵⁵¹.

c) *Du « caporalisme » à la lettre à Maurice Thorez : bilan et désillusion*

Le rapport secret de Krouchtchev est à l'origine de la démission d'Aimé Césaire et il s'en explique devant les Martiniquais ainsi:

Quand on nous révèle comment sont morts des communistes éminents, probes, honnêtes, dévoués à la cause de la révolution... des gens comme Kossior, Roudzouzak, Postychev, Kossarev, Tchoubar et d'autres, quand on nous apprend que ces hommes ont été arrêtés, torturés, obligés dans une dérision suprême de se calomnier, on se demande à quoi, à quel grand but, à quel noble projet pouvaient concourir de tels crimes. Et que dire quand on apprend que Staline a fait massacrer les trois quarts des délégués du XVIIIème Congrès du PCR, les trois quarts de ceux du XVIIème du Parti bolchévique, un congrès qui pourtant porte dans l'Histoire le nom de « Congrès des vainqueurs » et qu'il a fait massacrer les trois quarts du comité central issu de ce congrès [...], on se demande vraiment à quoi tout cela pouvait servir »⁵⁵².

Aimé Césaire est consterné devant les exactions de celui qui était pour lui, un modèle. Le rapport expose les conclusions des grands procès de Moscou qui faisaient exécuter de nombreux dirigeants communistes (traités en ennemis du peuple) et remet en cause le culte de Staline et ses arrestations arbitraires. Le New York Time publie des extraits de ce rapport que les Soviétiques voulaient maintenir caché. En voici un passage :

[...] *Vous réfléchirez sur ses mots clairs qui expriment l'inquiétude de Valdimir LLitch, concernant le parti, le peuple, l'Etat et la gestion future de la politique du parti. Vladimir Llitch disait : « Staline est excessivement brutal, et ce travers, qui peut être toléré entre nous et dans les contacts entre communistes, devient un défaut intolérable pour celui qui occupe les fonctions de secrétaire général. De ce fait, je propose que les camarades étudient la*

⁵⁵¹ Propos cité dans BUTON Philippe, « Le Parti communiste français et le stalinisme au lendemain de la seconde guerre mondiale » dans Journal of Modern European History.

⁵⁵² FONKOUA Romuald, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

possibilité de priver Staline de ce poste et de le remplacer par un autre homme qui, avant tout, se différencierait de Staline par une seule qualité, à savoir une plus grande patience, une plus grande loyauté, une plus grande politesse, une attitude plus correcte à l'égard des camarades, un tempérament moins capricieux, etc »...

[...] Staline n'agissait pas par persuasion au moyen d'explication et de patiente collaboration avec des gens, mais en imposant ses conceptions et en exigeant une soumission absolue à son opinion. Quiconque s'opposait à sa conception ou essayait d'expliquer son point de vue et l'exactitude de sa position était destiné à être retranché de la collectivité dirigeante et voué par la suite à l'annihilation morale et physique. Cela fut particulièrement vrai pendant la période qui a suivi le VIIème Congrès, au moment où d'éminents dirigeants du Parti est des militants honnêtes et dévoués à la cause du communisme sont tombés, victimes du despotisme de Staline. [...] Staline fut à l'origine de la conception de « l'ennemi du peuple ». Ce terme rendit automatiquement inutile d'établir la preuve des erreurs idéologiques de l'homme ou des hommes engagés dans la controverse ; ce terme rendit possible l'utilisation de la répression la plus cruelle, violant toutes les normes de la légalité révolutionnaire contre quiconque, de quelque manière que ce soit, n'était pas d'accord avec lui ; contre ceux qui étaient seulement suspects d'intentions hostiles, contre ceux qui avaient mauvaise réputation⁵⁵³.

Les horreurs de Staline sont analysées, critiquées et condamnées. L'homme s'est détourné de tous les préceptes de Lénine. Il a fait régner la terreur. Cette dernière n'était même pas dirigée « contre les vestiges des classes exploitantes vaincues, mais contre les honnêtes travailleurs du Parti et de l'Etat soviétique »⁵⁵⁴ dont le motif d'accusation était créé de toutes pièces : « on portait contre eux des accusations mensongères, diffamatoires et absurdes « d'hypocrisie », « d'espionnage », de « sabotage », de préparation de « complots » imaginaires, etc... »⁵⁵⁵.

La lettre à M. Thorez d'Aimé Césaire publiée le 25 octobre 1956 dans l'hebdomadaire de gauche « France – Observateur » suit sa démission du groupe parlementaire du PCF parue au journal officiel le 24 octobre 1956⁵⁵⁶. Elle présente les conditions de sa démission et

⁵⁵³ Rapport secret de Krouchtchev, Perspective monde, perspective.usherbrooke.ca.

⁵⁵⁴ IDEM

⁵⁵⁵ IBIDEM

⁵⁵⁶ Le comité Fédéral par une première résolution du 29 octobre regrette la décision de Césaire et souhaite entendre des nouvelles raisons de sa démission.

dénonce le stalinisme, ses abus et ses crimes. Aimé Césaire exprime son dégoût, son aversion pour toutes ces découvertes secrètes. Son divorce avec le Parti est officiel:

Il me serait facile d'articuler tant à l'égard du Communisme international et qu'il est patronné par l'Union Soviétique, une longue liste de griefs et de désaccords.

La moisson a été particulièrement riche ces derniers temps et les révélations de Krouchtchev sur les méthodes de Staline sont telles qu'elles ont plongé, ou du moins, je l'espère, tous ceux qui ont, à quelque degré que ce soit, participé à l'action communiste dans un abîme de stupeur, de douleur et de honte.

Oui, ces morts, ces torturés, ces suppliciés, ni les réhabilitations posthumes, ni les funérailles nationales, ni les discours officiels ne prévaudront contre eux. Ils ne sont pas de ceux dont on conjure le spectre par quelque phrase mécanique.

Désormais leur visage apparaît en filigrane dans la pâte même du système comme l'obsession de notre échec et de notre humiliation.

Et bien entendu, ce n'est pas l'attitude du Parti Communiste Français, telle qu'elle a été définie en son XIVème Congrès, attitude qui semble avant tout avoir été dictée par le dérisoire souci des dirigeants de ne pas perdre la face, qui aura permis de dissiper le malaise et obtenu que cesse de s'ulcérer et de saigner au plus vif de nos consciences une blessure. Les faits sont là, massifs⁵⁵⁷écritra Aimé Césaire.

Cette lettre au secrétaire général du parti communiste est un acte politique fort, un schisme fracassant avec le parti communiste. C'est un acte fondateur d'une prise de conscience de tout le champ de toute singularité antillaise explique Daniel Maximin : « personne ne peut faire le bonheur de l'autre à sa place...Aucun ne peut se porter fort pour nous. Il y a là une dénonciation du colonialisme de Staline »⁵⁵⁸. Cette lettre n'est pas une simple démission, elle est surtout un appel à l'égalité : « l'allié ne peut pas être un maître, il faut qu'il accepte l'égalité pour être allié »⁵⁵⁹ précisait D. Maximin. Aimé Césaire réclame le droit de penser, le droit à l'initiative, le droit à la responsabilité, le droit à la reconnaissance d'une maturité du peuple. Il rejette le système usurpateur transformant le Socialisme en une entreprise méconnaissable:

⁵⁵⁷ Aimé Césaire, Lettre à Thorez, 24 Octobre 1956.

⁵⁵⁸ MAXIMIN Daniel, Emission-conférence, « Le temps des archives », 1950-Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire.

⁵⁵⁹ IDEM

Quant au parti communiste Français, on n'a pas pu ne pas être frappé par sa répugnance à s'engager dans les voies de la déstalinisation ; sa mauvaise volonté à condamner Staline et les méthodes qui l'ont conduit au crime ; son inaltérable satisfaction de soi ; son refus de renoncer pour sa part et en ce qui le concerne aux méthodes antidémocratiques chères à Staline ; bref par tout cela qui nous autorise à parler d'un stalinisme français qui a la vie plus dure que Staline lui, même et qui, on peut le conjecturer, aurait produit en France les mêmes catastrophiques effets qu'en Russie, si le hasard avait permis qu'en France il s'installât au pouvoir⁵⁶⁰, écrit Aimé Césaire dans sa lettre.

Il accuse mais aussi suscite un élan de libération et d'initiative malgré sa grande déception.

Aimé Césaire ne renie ni le marxisme ni le communisme mais « l'usage que certains ont fait du marxisme et du communisme »⁵⁶¹. L'un comme l'autre devrait être selon lui, au « service des peuples noirs, et non les peuples noirs au service du marxisme et du communisme [...]

La doctrine et le mouvement soient faits pour les hommes, non les hommes pour la doctrine ou pour le mouvement ».⁵⁶² Aimé Césaire réalise qu'il s'est trompé, il constate que le parti ne peut, comme il le croyait fortement, résoudre les problèmes liés au colonialisme. Denis

Emorine écrit que :

Bien loin du lyrisme parfois excessif du Discours sur le colonialisme, la Lettre à Thorez privilégie la sobriété et la violence du style pour mieux refléter l'indignation du poète qui flagelle « des pontifes plus que jamais pontifians » à « l'incapacité sénile ». On ne saurait mieux dire. Ses reproches au parti communiste sont de plusieurs ordres :

- Après le rapport Krouchtchev sur Staline, il n'y a eu aucune autocratie du PCF qui reste stalinien. Césaire parle ainsi de « son inaltérable satisfaction de soi » et de son « retard historique ».
- Césaire réagit également en « homme de couleur » qui marque une distinction entre la lutte contre le colonialisme et celle de l'ouvrier de la métropole, contre le capitalisme. Il rejette avec force le vote du parti sur les pouvoirs spéciaux en Algérie ; ce qui, bien entendu, est absolument rédhibitoire pour ce défenseur des peuples opprimés et colonisés. Césaire marque ainsi la spécificité du peuple noir contre la supériorité re-vendiquée de l'Occident et ses valeurs défendues par les bourgeois et les communistes occidentaux. Cette attitude étant celle de Staline.
- Enfin, le poète condamne violemment la politique du Parti Communiste Français en Martinique qui a usé du « nœud coulant de l'assimilation » pour mieux la couper de ses racines, c'est-à-dire de l'Afrique Noire »⁵⁶³.

Quarante plus tard, Aimé Césaire avouera que :

Contrairement à ce que les gens pensent, je n'ai jamais été communiste. Cependant, pendant dix ans, j'ai vraiment tenté de l'être. J'ai fait de mon mieux. A partir du

⁵⁶⁰ CESAIRE Aimé, Lettre à Thorez, 1956.

⁵⁶¹ IDEM

⁵⁶² IBIDEM

⁵⁶³ EMORINE, Denis, Aimé Césaire : lettre à Maurice Thorez, Paternalisme et fraternalisme, Histoire d'une (dés) illusion, décembre 2013, www.francopolis.net, Francosemailles.

moment où j'avais adhéré au parti, je me suis à lire Marx, Lénine et même Staline. De bonne foi. Comme on apprend le Latin et le Grec [...] Bref, j'ai essayé d'y croire. Et quand j'avais des réticences je les mettais sur le compte de mes préjugés petits-bourgeois⁵⁶⁴.

Le départ d'Aimé Césaire fut pour beaucoup, incompréhensible. En effet, dans une lettre, Georges Mauvois fait part de sa réflexion sur sa démission :

Quand je cherche dans ma mémoire les circonstances de mon adhésion au Parti communiste, en 1946, je retrouve que vous y avez été pour quelque chose. Pour le jeune homme que j'étais alors, flottant entre le prolétariat et la petite bourgeoisie, l'appartenance au Parti d'un intellectuel tel que vous me paraissait une garantie de la valeur de ce parti. Et ce ne fut pas négligeable dans ma détermination.

Votre démission m'a donné l'occasion de réfléchir sur mes années de vie militante écoulée depuis : mes années à Fort-de-France, puis sept années passées à Paris.

C'est surtout à ces dernières que je pense ici, vous comprendrez pourquoi.

Ce n'est pas une chose simple ni facile pour les travailleurs d'affronter le patron qui a le pouvoir sur le gagne-pain.

Ni simple ni facile, la discussion autour de la rédaction d'un tract où l'on voudrait faire tenir en une seule page, de quoi détruire l'effet de tous les mensonges de la radio et de la presse au service des colonialistes au sujet de la guerre d'Algérie par exemple. Rude est l'effort de chaque jour pour adapter l'action menée aux principes théoriques. Lourds souvent les soirs de réunion succédant au soir de réunion dans une salle enfumée par le tabac et où il fait froid.

Et pas toujours joyeuse la vente, aux quatre coins des quartiers, de l'Humanité-Dimanche, par un certain nombre de degrés en dessous de zéro.

Si j'évoque tout cela, ce n'est pour vous camper un héros, mais pour tenter de vous expliquer ce que sont ces innombrables petits actes composant le mouvement géant par lequel se forme une conscience politique de la classe ouvrière, mouvement inéluctable autant que le phénomène scientifique de la concentration capitaliste, et à l'égard duquel les impatiences ne servent de rien ; c'est pour tenter de vous dépeindre un peu l'école des communistes.

Ni simple, ni facile, cela, mais combien fortifiant, combien générateur de fraternité entre ceux qui œuvrent.[...] Je me suis posé la question, moi aussi, comme tout militant du Parti communiste français, au lendemain du XXème Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique, de savoir si les défauts dénoncés à ce Congrès n'avaient pas imprégné le parti français.

Et je me suis référé, j'en suis désolé, à ce que je connaissais : la vie, à laquelle je participais, d'organisations du Parti, à différents niveaux.

[...] Il est pénible pour un communiste, engagé sur le rude chemin du combat révolutionnaire, de voir devant lui quitter ce chemin un camarade le précédant, pour tomber, avec des gestes de messie, dans le fameux marais.

Pénible, mais c'est tout⁵⁶⁵.

Dans cet extrait, l'auteur de la lettre, fait un inventaire des difficultés que pouvaient rencontrer Aimé Césaire. Il reconnaît dans une certaine mesure et dans certains domaines

⁵⁶⁴ Propos issus du *Nouvel Obs* du 17/02/1994, cité par PROTEAU Laurence, *Entre poétique et politique aime Césaire et la « négritude »*, Société contemporaines, 2001/4n°44.

⁵⁶⁵ ALLIOT, David, *Le Communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Pierre Guillaume de Roux, 2012.

seulement, la difficulté des conditions de travail au sein du Parti. Il explique que face à tout cela, sa réaction fut radicalement différente de celle d'Aimé Césaire. En ce sens, il exhorte A. Césaire sur son attitude face aux camarades. Les vieux débats sont vite écartés. Il minimise les problèmes. Georges Mauvois⁵⁶⁶ explique qu'il n'a pas laissé le navire à cause des obstacles rencontrés. Il s'est efforcé à se concentrer sur l'essentiel en rejetant ce qu'il a vu et entendu. Il s'est accroché à ce qu'il savait et qu'il vivait en dépit de tout.

Il est évident que cette démission n'est pas comprise. Les communistes de la Martinique, tout comme ceux de la Guadeloupe ne comprennent pas cet acte. Certains fustigent la manière dont Aimé Césaire a procédé. Ils l'accusent même d'avoir pris cette décision sur des faits erronés et de façon purement égoïste. Dans une lettre du communiste guadeloupéen Rosan Girard, adressée à Joseph Sorel, se pose le problème-Césaire en ces termes :

Mon cher Joseph,
Nous vivons des temps troublés et beaucoup d'honnêtes gens se posent la question : où est le bien et où est le mal en politique ?
Ta lettre ne m'a pas surpris et je te remercie de me l'avoir adressée.
Malgré la longueur de la présente, il ne s'agit pas d'un développement approfondi de mon point de vue sur le problème soulevé par toi.

Je te fais parvenir, ici inclus, trois « papiers » en te priant de les lire avec attention et objectivité.
Le premier est une copie de la lettre que j'ai adressée à Maurice Thorez quand j'ai eu connaissance de la démission de Césaire du groupe parlementaire et du Parti communiste. Dans cette lettre, je n'ai fait que schématiser mon opinion sur la démission de Césaire. Cette opinion aurait besoin d'être largement motivée. J'ai l'intention de le faire et je te ferai parvenir éventuellement cet écrit. Je veux toutefois attirer ton attention sur les points suivants :

1^{er} Césaire a agi tout seul sans faire part à qui que ce soit parmi les communistes les plus proches de ses désaccords et de ses intentions. Il ne m'a pas prévenu. Il n'a pas prévenu Bissol, il n'a pas prévenu la Fédération de la Martinique. Il a disposé souverainement d'un mandat électoral qui n'était pas à lui.

Il devait, par loyauté, en se retirant du Parti, mettre à la disposition de ce dernier ce mandat acquis sous l'étiquette communiste.

2^e Césaire a immédiatement donné la publicité la plus large à sa lettre de démission qui contient des jugements erronés, inéquitables et calomnieux à l'égard des dirigeants communistes et singulièrement de ceux de la Section coloniale.

Sans préjudice de ce qu'il y a lieu de penser sur le fond de l'affaire, on doit reconnaître que Césaire a adopté pour quitter son Parti un procédé déloyal. Il n'a pas hésité à alimenter l'anticommunisme. Mais abordons le fond/ Césaire, dont je crois qu'il a traduit sincèrement dans sa lettre la conviction de sa conscience, n'a pas raison [...]Je ne veux pas en finir avec le cas Césaire sans exprimer ma conviction qu'il y a aussi dans la genèse de sa malheureuse détermination des raisons liées à son psychisme, à son caractère et à sa formation intellectuelle.

Césaire est un intellectuel antillais formé à l'école de la démocratie bourgeoise française. Il demeure un soldat facile à mobiliser au nom de la liberté formelle. Césaire est un Antillais, c'est-à-dire non seulement un idéaliste, mais un rebelle à toute idolâtrie, voire toute discipline un peu ferme. Césaire est un poète, c'est-à-dire un sensible. Il y a dans son regrettable message d'abandon de poste une certaine revendication de liberté, de

⁵⁶⁶ MAUVOIS Georges E. est un écrivain et un homme politique Martiniquais qui était membre du Comité central du Parti communiste martiniquais.

justice, une condamnation sincère de l'abus de pouvoir, une répudiation du versement du sang innocent, qui sont la marque d'un courageux et honorable humaniste. Dans cette voie, il a eu comme précurseur les successeurs de Staline⁵⁶⁷.

Le départ d'Aimé Césaire est perçu comme une véritable trahison, surtout par le Parti communiste martiniquais. Dans une interview en date du 9 janvier 1958, Georges Thévenin déclarera que le parti communiste martiniquais a connu des moments difficiles à cause de la « *trahison du député- maire de le capitale, Aimé Césaire* ».

Il explique que « la trahison d'un homme ayant le prestige, l'autorité de Césaire, a été une grande épreuve pour les communistes martiniquais, surtout dans les conditions d'un pays colonial. Ils ont su y faire face avec beaucoup de courage et d'intelligence et cela explique que la Conférence, de l'avis unanime des participants, a marqué un progrès sensible dans l'élévation du niveau politique des organisations communistes et dans le renforcement de leur unité. Les communistes martiniquais ont dû mener une bataille difficile. Ils ont dû montrer que derrière la démagogie nationaliste, quelque peu teintée de racisme de Césaire avec laquelle il tentait de cacher sa trahison, il y avait la volonté réelle de liquider le mouvement indépendant des travailleurs, et de placer ceux-ci à la remorque des capitalistes locaux, profiteurs du colonialisme. Les communistes ont dû eux-mêmes prendre conscience et ensuite convaincre que le césarisme » constituait une variété martiniquaise de l'offensive liquidatrice menée sur le plan mondial contre le mouvement communiste⁵⁶⁸.

De tout cela il en découle qu'Aimé Césaire est perçu comme un judas, un traître parce qu'il n'a pas au regard des communistes, respecté ses engagements c'est-à-dire la fidélité au parti, l'attachement aux valeurs communistes... Il ne lui reste que la négritude et l'ouverture à la création.

⁵⁶⁷ ALLIOT, David, *Le Communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Pierre Guillaume de Roux, 2012.

⁵⁶⁸ IDEM

II) La Négritude : une cohabitation du poétique et du politique

1) *La Négritude de Césaire: une réponse à la contradiction identitaire*

a) *Genèse et principes de la Négritude césairienne*

La Négritude naît dans un contexte de revendications ambiantes. Aux Etats-Unis comme dans la Caraïbe naissent des mouvements revendicatifs noirs. Une conscience nègre voit le jour et se répand dans le monde. Les étudiants noirs de Paris ne sont pas indifférents à cela. Bien au contraire, ils s'embrasent pour ses messages nouveaux qui font naître une fierté oubliée ou inconnue de l'homme nègre. Tandis que l'américain WEB Dubois se glorifie d'être nègre, Marcus Garvey, lui, prône la conscience de la puissance des noirs et l'harmonie de l'être humain avec les forces cosmiques divines. Il exhorte au retour aux sources par un retour en Afrique. Il défend des nouvelles valeurs que le professeur Coovi Gomez explique dans ses conférences sur le panafricanisme notamment⁵⁶⁹. A cette époque, le mot d'ordre est désormais « Come back Africa ». Pendant l'entre-deux guerres, des mouvements pro-nègre voient le jour. Face à la crise, le mouvement anticolonialiste réclame des droits. Aimé Césaire commence à faire connaître sa pensée profonde dans les revues étudiantes. Son message est clair : ce qui prime, ce sont les origines africaines, le métissage n'a pas sa place dans le parcours réflexif du futur poète. L'Antillais est nègre. Beaucoup diront, peut-être par raisonnement hâtif, qu'Aimé Césaire fait l'apologie de la race « unique », et non de la race « ouverte », « métissée », « élargie ». Qui est nègre aux Antilles ? Il ne faut pas écarter l'idée selon laquelle l'identité nègre s'est associée à d'autres identités telle que l'identité

⁵⁶⁹GOMEZ Coovi, Conférence « Kamitologie », Youtube. Lors de cette conférence, C.Gomez présente trois valeurs défendues par Marcus Garvey : premièrement, l'homme est une vibration énergétique internée dans le cosmos. Il ne peut pas être en harmonie avec lui-même, avec ses semblables et en harmonie avec les forces cosmiques divines qui sont dans l'univers, s'il n'est pas ancré profondément dans la spiritualité. Deuxièmement, l'homme noir doit avoir conscience de sa puissance (parce que pendant longtemps il détenait à lui seul, la puissance de l'organisation « science of organization ». Troisièmement, il faut une harmonisation de toute la famille humaine (ce qui exclu tout racisme).

cosmique, chez Aimé Césaire. L'assimilation colonialiste ne convient pas. Aimé Césaire dira que l'assimilation est un « mot affreux »⁵⁷⁰. Ce modèle politique entretient des inégalités et ne développe pas les confettis de la France qui dénie l'existence d'une civilisation nègre. Une remise en question du modèle occidental s'impose alors par une nécessaire rupture. Cette dernière portera le nom de la Négritude. Césaire rejette à travers ce concept, l'image du noir paisible, passif, incapable de construire une civilisation. La Négritude est prioritairement « rejet ». Elle rejette l'assimilation culturelle. Le contexte historique favorise l'émergence de ce mot. Senghor l'explique ainsi :

Nous étions plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle réforme en perspective, et les Colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient –ils, rien inventé, rien créé, rien écrit, ni sculpté, ni peint, ni chanté. Des danseurs ! Et encore...Pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunts, ceux de l'assimilation et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude. Cependant, la Négritude, même définie comme « l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire », ne pouvait nous offrir que le début de la solution de notre problème, non la solution elle-même. Nous ne pouvions plus retourner à la situation d'antan, à la Négritude des sources. Nous ne vivions plus sous les Akia du Songhoï ni même sous Chaka le Zoulou. Nous étions des étudiants de Paris et du XXème siècle, de ce XXème siècle dont une des réalités est certes l'éveil des consciences nationales, mais dont une autre, plus réelle encore est l'indépendance des peuples et des continents. Pour être vraiment nous-mêmes, il nous fallait incarner la culture négro-africaine dans les réalités du XXème siècle. Pour que notre Négritude fut, au lieu d'une pièce de musée, l'instrument efficace d'une libération, il nous fallait la débarrasser de ses scories et l'insérer dans le mouvement solidaire du monde contemporain. C'est, au demeurant, la conclusion du premier congrès des Artistes et Ecrivains noirs réunis symboliquement à la Sorbonne en septembre 1956⁵⁷¹.

Le terme négritude n'est pas apparu par hasard. D'autres termes tels que *mélanité* ou *africanité* avaient été proposés mais en vain. Sa constitution éclaire sur l'importance des choix linguistiques. Le terme négritude est composé du suffixe « itude » du latin « itudo » qui indique :

La situation ou l'état, la qualité ou le défaut et la manière de les exprimer. C'est ainsi que le Petit Robert définit le mot latinité : « première manière d'écrire ou de parler latin. Caractère latin ; deuxième (1835) le monde latin, la civilisation latine. L'esprit de la latinité sur ce modèle, on pourrait aussi bien définir la négritude : « manière de s'exprimer du nègre. Caractère nègre. Le monde nègre, la civilisation nègre ». Non

⁵⁷⁰ Documentaire sur Aimé Césaire, Ina.fr

⁵⁷¹ Propos cités dans Négritude, Culture et Histoire, WW.Tidiane.net

pas fondateurs, mais premiers défenseurs de la négritude en France, Césaire, Damas et moi n'avons jamais dit autre chose⁵⁷².

Selon A. Césaire, la Négritude est un concept qui renvoie à une forme de fidélité et de devoir de mémoire.

Combien d'Antillais ai-je connus en France quand je suis arrivé qui avaient honte de se dire Antillais, Martiniquais ou Guadeloupéens, combien d'entre eux avaient encore honte de l'Afrique...Cet aspect de l'héritage, parce que négligé, avili et déprécié, c'est celui-là que j'ai revendiqué. Il fallait rétablir une vérité historique⁵⁷³ disait-il. A.Césaire définit la Négritude comme « une simple reconnaissance du fait d'être noir, l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture »⁵⁷⁴. Cette négritude est la « conscience d'être noir, simplement reconnaissance d'un fait qui implique acceptation, prise en charge de son destin de noir, de son histoire et de sa culture »⁵⁷⁵. Elle désigne la spécificité nègre de l'homme oublié de l'humanité. « C'est le nègre piétiné, c'est une humanisation. Il peut y avoir une négritude blanche, québécoise...C'est cela le langage fondamental⁵⁷⁶.

La Négritude de A.Césaire est réenracinement culturel et géographique. Sa définition dans le Cahier d'un retour au pays natal est présentée à la fois par ce qu'elle n'est pas et par ce qu'elle incarne. Ainsi, il est possible de lire:

« ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité
Ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte
sur l'œil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience ».

Cahier d'un retour au pays natal

Avec la Négritude, les connotations négatives et injurieuses, liées au mot Nègre, sont transformées en affirmation emplie de fierté. A.Césaire explique que la Négritude est une réponse à tout le mal être qu'il vivait et observait en Martinique parmi les siens et à Paris parmi les étudiants antillais. La cause non identifiée au départ apparaît subitement comme une évidence. Aimé Césaire raconte que les Antillais avaient honte de se réclamer de l'Afrique et préféraient parler d'origine américaine. « Il fallait rétablir une vérité

⁵⁷² LOUIS, Patrice, *ABCésaire de A ...Z*, Editions Ibis Rouge, 2003.

⁵⁷³ Film documentaire, *Le Paris d'Aimé Césaire, entre littérature et la politique*, 1994.

⁵⁷⁴ LOUIS Patrice, *ABCésaire de A ...Z*, Editions Ibis Rouge, 2003, déjà cité.

⁵⁷⁵ Film documentaire, *Le Paris d'Aimé Césaire, entre littérature et la politique*, 1994.

⁵⁷⁶ Interview, A.CESAIRE : une voix pour l'histoire.

historique »⁵⁷⁷ affirmait-t-il. « Il n’y a pas de mot sale. Le mot nègre n’est pas sale »⁵⁷⁸ éclaire D. Maximin. La Négritude est selon le poète, un concept radical, large et généreux «qui souligne une fidélité et un devoir de mémoire »⁵⁷⁹. Elle est un remède au spleen césairien et au spleen du monde noir. Elle rétablit ce qui avait été pendant trop longtemps et soigneusement dissimulé au peuple noir. Elle lui permet de renaître ou plutôt d’exister, de se regarder dans un miroir et de se reconnaître. A.Césaire au fil des interviews données tout au long de sa vie sur le sujet, s’évertue à expliquer que son ami Senghor lui a ouvert les yeux sur les valeurs de l’Afrique. Il résume ce propos en ces termes : « Senghor m’a appris une chose, l’Afrique, la grandeur de l’Afrique, la noblesse de l’Afrique. [...] En me révélant l’Afrique, il me révélait à moi-même...Comment comprendre la musique martiniquaise ?, comment le folklore martiniquais ? »⁵⁸⁰. Pour A.Césaire, la prise de conscience d’être un noir d’Afrique vise deux objectifs fondamentaux :

- un objectif politique
- un objectif culturel

Aimé Césaire clame que « le culturel prime sur le politique ». Il est important de souligner que A.Césaire ne considère pas la Négritude comme une idéologie mais comme un élan et une éthique personnelle. Elle n’est pas un mouvement philosophique ou métaphysique. Elle n’a pas de lien avec le cosmos, l’univers, la lune, le soleil et tous les autres éléments naturels. C’est un « instrument de prise de conscience et de lutte contre la colonisation »⁵⁸¹. « Comment ne pas croire que tout cela constitue un patrimoine ? En faut-il davantage pour fonder une identité ? »⁵⁸². La Négritude est refus de l’inégalité et de l’oppression des

⁵⁷⁷ La Négritude, Interview sur Ina.fr/ internet vidéo, 1994.

⁵⁷⁸ MAXIMIN Daniel, conférence « Le temps des archives », 1950 Discours sur le colonialisme » d’Aimé Césaire.

⁵⁷⁹ La Négritude, Interview sur Ina.fr/ internet vidéo, 1994.

⁵⁸⁰ IDEM.

⁵⁸¹ Propos issus de RFI Afrique et le mouvement de la Négritude, CHANDA, 2013.

⁵⁸² CESAIRE Aimé, Discours sur la Négritude, Présence africaine, 1956.

hommes. Le mouvement de la Négritude a été inauguré dans le Cahier d'un retour au pays natal comme une lutte contre « l'infériorité polymorphe »: sociale, culturelle, économique, politique. La Négritude n'est pas « prétexte à un enfermement, une excuse à des idéologies racistes fondées sur un antiracisme primaires »⁵⁸³. Aimé Césaire finira par dire que la Négritude est « sa casserole »⁵⁸⁴ car il était contraint d'expliquer constamment qu'il n'était pas raciste.

b) La Négritude et la Préface de Sartre: pour une poésie orphique

Aimé Césaire et Sartre n'ont pas toujours cultivé une amitié. Ils étaient même opposés. L'article de Georges Bataille intitulé « Le surréalisme et sa différence avec l'existentialisme » mentionne cette opposition. Nous nous arrêterons sur ce qui les unit à savoir la Négritude. Le mouvement de la Négritude fut consacré par Sartre dans sa préface réalisée pour *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française*, œuvre de Senghor publiée en 1948, rassemblant des textes d'Africains, de malgaches et d'Antillais dont Césaire. Cette préface intitulée *Orphée noir*, permet à l'auteur d'établir d'emblée dans le titre, un lien entre la Négritude et la poésie des Antiques. Sartre écrira « par une générosité suprême, [les poètes de la négritude] abandonnent [leur orgueil], comme Philoctète abandonnait à Néoptolème son arc et ses flèches »⁵⁸⁵. Ainsi, le préfacier donnera une image mythique renvoyant à « un objet évanescant »⁵⁸⁶. Sartre commence ainsi sa préface :

Qu'est-ce donc que vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu'elles allaient entonner vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à terre par la force, pensiez-vous, quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux ? Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je

⁵⁸³ SELAO Ching, Echos de la négritude césairienne chez MIRON G. et CHAMBERLAND P., Voix et images, vol. 36, n°3, 2011, p99-114.

⁵⁸⁴ MAXIMIN, Daniel, conférence « Le temps des archives », 1950 Discours sur le colonialisme » d'Aimé Césaire.

⁵⁸⁵ GYSSELS, Kathleen, Sartre postcolonial, Relire Orphée noir plus d'un demi-siècle après, Cahier d'études africaines, 2005/3 (n° 179-180).

⁵⁸⁶ IDEM.

vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus. Car le blanc a joui trois mille ans du privilège de voir sans qu'on le voie ; il était regard pur, la lumière de ses yeux tirait toute chose de l'ombre natale, la blancheur de sa peau c'était un regard encore, de la lumière condensée. L'homme blanc, blanc parce qu'il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, blanc comme la vertu, éclairait la création comme une torche, dévoilait l'essence secrète et blanche des êtres. Aujourd'hui ces hommes noirs nous regardent et notre regard rentre dans nos yeux ; des torches noires, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que des petits lampions balancés par le vent.

Il présente avec une ironie non dissimulée la réaction des Noirs face aux Blancs, tout en jouant sur les ombres et la lumière et en développant le jeu des contrastes noirs et blancs. Ses questions rhétoriques légitiment d'une certaine manière la violence nègre, la révolte poétique et la littérature de refus qui caractérisent la négritude. Cette dernière est perçue dans une dimension universelle mais aussi subjective. La langue utilisée dans la poésie de la négritude suscite certaines interrogations. Sartre écrit:

Cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous. En un mot, je m'adresse ici aux Blancs et je voudrais leur expliquer ce que les Noirs savent déjà: pourquoi c'est nécessairement à travers une expérience poétique que le Noir, dans sa situation présente, doit d'abord prendre conscience de lui-même et, inversement, pourquoi la poésie noire de langue française est, de nos jours, la seule grande poésie noire de langue française est, de nos jours, la seule grande poésie révolutionnaire⁵⁸⁷.

Le Professeur A. Urbanik-Rizk, dans son étude- *La poésie de la négritude, épreuve orphique de l'Occident*, fait remarquer que :

Sartre convoque Mallarmé pour exprimer l'échec au langage ordinaire : « évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal ». Personne n'a mieux dit que la poésie est une tentative incantatoire pour suggérer l'être dans et par la disparition vibratoire du mot en renchérissant sur son impuissance verbale, en rendant les mots fous, le poète nous fait soupçonner par delà ce tohu-bohu qui s'annule de lui-même d'énormes densités silencieuses, puisque nous ne pouvons pas nous taire, il faut nous faire du silence avec le langage. De Mallarmé aux Surréalistes, le but profond de la poésie française ne paraît avoir été cette auto-destruction du langage⁵⁸⁸.

Il existe donc un décalage entre la langue et ce que l'on veut exprimer. Dans la Négritude s'opère une relation existentielle au monde poétique. « La négritude, pour employer le

⁵⁸⁷SARTRE, Jean-Paul, « Orphée noir », Ethiopiques- Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, n° 61, 2^{ème} semestre 1998.

⁵⁸⁸URBANIK-RIZK, Annie, Etude- La poésie de la négritude, épreuve orphique, culture-et-croyances.com , 2014.

langage heideggerien, c'est l'être-au-monde du Nègre »⁵⁸⁹. Par la Négritude, le Noir prend conscience de lui-même.

Ainsi reparaît la subjectivité, rapport de soi-même avec soi, source de toute poésie dont le travailleur a dû se mutiler. Le noir qui appelle ses frères de couleur à prendre conscience d'eux-mêmes va tenter de leur présenter l'image exemplaire de leur négritude et se retournera sur son âme pour l'y saisir. Il se veut phare et miroir à la fois ; le premier révolutionnaire sera l'annonceur de l'âme noire, le héraut qui arrachera de soi la négritude pour la tendre au monde, à demi-prophète, à demi-partisan, bref un poète au sens précis du mot « vates ». Et la poésie noire n'a rien de commun avec les effusions du cœur : elle est fonctionnelle, elle répond à un besoin qui la définit exactement⁵⁹⁰.

Sartre souligne la complexité et les aspects contradictoires de la négritude ainsi :

Mythe douloureux et plein d'espoir, la Négritude, née du Mal et grosse d'un Bien futur, et vivante comme une femme qui naît pour mourir et qui sent sa propre mort jusque dans les plus riches instants de sa vie ; c'est un repos instable, une fixité explosive, un orgueil qui se renonce, un absolu qui sait transitoire : car en même qu'elle est annonciatrice de sa naissance et de son agonie, elle demeure l'attitude existentielle choisie par des hommes libres et vécue absolument, jusqu'à la lie. Parce qu'elle est cette tension entre un passé nostalgique où le noir n'entre plus tout à fait et un avenir où elle cèdera la place à des valeurs nouvelles, la Négritude se pare d'une beauté tragique qui ne trouve d'expression que dans la poésie. Parce qu'elle est l'unité vivante et dialectique de tant de contraires, parce qu'elle est un Complexe rebelle à l'analyse, c'est seulement l'unité multiple d'un chant qui la peut manifester ⁵⁹¹.

c) Discours sur la négritude : une révolte contre le réductionnisme européen

Un discours sur la Négritude a été prononcé par Aimé Césaire à l'Université internationale de Floride en 1987. Il entreprend de redéfinir la Négritude afin de la rendre légitime.

« La Négritude, à mes yeux, n'est pas une philosophie

La Négritude n'est pas une métaphysique.

La Négritude n'est pas une prétentieuse conception de l'univers.

C'est une manière de vivre l'histoire dans l'histoire- l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît, à vrai dire, singulière avec ses déportations de populations, ses transferts d'hommes d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées.

Comment ne pas croire que tout cela qui a sa cohérence constitue un patrimoine ?

En faut-il davantage pour fonder une identité ?

Les chromosomes m'importent peu. Mais je crois aux archétypes.

⁵⁸⁹ URBANIK-RIZK, Annie, Etude- La poésie de la négritude, épreuve orphique, culture-et-croyances.com , 2014.

⁵⁹⁰ SARTRE, Jean-Paul, « Orphée noir », Ethiopiques- Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, n° 61, 2^{ème} semestre 1998.

⁵⁹¹ IDEM

Je crois à la valeur de tout ce qui est enfoui dans la mémoire collective de nos peuples et même dans l'inconscient collectif.

Je ne crois pas que l'on arrive au monde le cerveau vide comme on y arrive les mains vides. Je crois à la vertu plasmatrice des expériences séculaires accumulées et du vécu véhiculé par les cultures.

Singulièrement, et soit dit en passant, je n'ai jamais pu me faire à l'idée que des milliers d'hommes africains, que la traite négrière transporta jadis aux Amériques ont pu n'avoir eu d'importance que celle que pouvait mesurer leur seule force animale- une force animale analogue et pas forcément supérieure à celle du cheval et du bœuf- et qu'ils n'ont pas fécondé d'un certain nombre de valeurs essentielles, les civilisations naissantes dont ces sociétés nouvelles étaient en puissance les porteuses.

C'est dire que la Négritude au premier degré peut se définir d'abord comme de conscience de la différence, comme mémoire, comme fidélité et comme solidarité.

Mais la négritude

n'est pas seulement passive.

Elle n'est pas de l'ordre du pâtir et du subir.

Ce n'est pas un pathétisme ni un dolorisme.

La Négritude résulte d'une attitude active et offensive de l'esprit.

Elle est sursaut, et sursaut de dignité.

Elle est refus, je veux dire refus de l'oppression.

Elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité... ».

Ce discours engagé aux accents poétiques, donne un cadre précis à la Négritude. Aimé Césaire structure son discours en détricotant le socle des interprétations fausses, les préjugés. Il commence par indiquer ce que n'est pas la Négritude en utilisant le présentatif associé à la forme négative à travers un rythme ternaire. La Négritude n'est pas une idéologie. Elle est ancrée dans le réel. Césaire rejette trois idées fausses : une philosophie, une métaphysique, conception de l'univers. Il refuse tout système de pensées établies. La Négritude est réhabilitation de l'histoire du noir, laquelle a été dégradée et déformée. Le discoureur fait allusion au mensonge de l'Histoire quant à l'existence d'une civilisation africaine. C'est ce que le professeur Gomez dénonce sous l'appellation des prises de « décisions historiographiques » c'est-à-dire des choix sanctionnant et gommant délibérément l'Histoire du Noir. C'est l'assemblage de tous ces éléments « puzzelaires » qui forme l'identité recherchée. La Négritude est une force de combat et d'insoumission à l'ordre établi. La culture, qui est d'une importance capitale et prioritaire chez Césaire n'est que poussière de souvenirs à travers les danses, la musique...L'appel à la construction

culturelle est ici implicite. Aimé Césaire organise son discours en faisant savoir d'emblée qu'il s'agit du fruit sa propre réflexion « à mes yeux ». Dès le début du texte, il est aisé de comprendre ce qu'est la Négritude et ce qu'elle n'est pas. Ses contours sont clairs. Elle est action et vie, revendication et engagement. Césaire épouse la cause en s'impliquant clairement par l'utilisation répétée du pronom « je ». La stratégie argumentative de l'auteur réside dans l'affirmation définitoire des caractéristiques de la Négritude qui apparaît comme un espoir. Il dénonce les abus et manifeste un besoin de reconnaissance. Ses moyens sont répétitifs. L'anaphore « je crois » pose l'insistance sur ses convictions et certitudes inébranlables de l'auteur et ce, de façon poétique. Le texte est offensif. Césaire interpelle son auditoire. Il refuse l'apitoiement et la pitié face au malheur de l'esclavage « ce n'est pas un pathétisme ni un dolorisme ». Il n'y a pas de pathos, expression de la souffrance sans issue.

La Négritude est révolte « contre le système mondial de la culture tel qu'il s'était constitué pendant les derniers siècles et qui se caractérise par un certain nombre de préjugés, de pré-supposés qui aboutissent à une très stricte hiérarchie. Autrement dit, la Négritude a été une révolte contre ce que j'appellerai le réductionnisme européen. Je veux parler de ce système de pensée ou plutôt de l'instinctive tendance d'une civilisation éminente et prestigieuse à abuser de son prestige même pour faire le vide autour d'elle en ramenant abusivement la notion d'universel, chère à Léopold Sédar Senghor, à ses propres dimensions, autrement dit à penser l'universel à partir de ses seuls postulats et à travers ses catégories propres. On voit et on a que trop vu les conséquences que cela entraîne : couper l'homme de l'univers, couper l'homme de l'humain, et l'isoler, en définitive, dans un orgueil suicidaire, sinon dans une forme rationnelle et scientifique de la barbarie. Mais, ma direz-vous, une révolte qui n'est que révolte ne constitue pas autre chose qu'une impasse historique. Si la Négritude n'a pas été une impasse, c'est qu'elle menait autre part. Où nous menait-elle ? Elle nous menait à nous-mêmes. Et, de fait, c'était, après une longue frustration, c'était la saisie par nous-mêmes de notre passé et à travers la poésie, à travers l'imaginaire, à travers le roman, à travers les œuvres d'art, la fulguration intermittente de notre possible devenir. Tremblement des concepts, séisme culturel, toutes les métaphores de son isolement sont ici possible. Mais l'essentiel est qu'avec elle était commencée une entreprise de réhabilitation de nos valeurs par nous-mêmes, d'approfondissement de notre passé par nous-mêmes, du réenracinement de nous-mêmes dans une histoire, dans une géographie et dans une culture, le tout se traduisant non pas par passéisme archaïsant, mais par une réactivation du passé en vue de son propre dépassement...⁵⁹² déclarait Aimé Césaire.

⁵⁹² CESAIRE Aimé, Discours du 26 février 1987 (USA).

En conclusion, la Négritude est une école littéraire nouvelle qui instaure un nouvel humanisme qui met l'homme noir au centre des préoccupations. D. Maximin met en garde sur l'erreur de croire que la Négritude serait un mouvement littéraire à proprement parler. Elle n'est rien de tout cela parce qu'elle n'a point imposé une façon d'écrire : « ils ont fait une anthologie qui est la première anthologie de dix sept poètes qui ne se connaissaient pas entre eux...chacun écrit différemment puisque le but c'est la liberté ». ⁵⁹³

d) La Négritude : une arme de combat et un œcuménisme nègre

Aimé Césaire définit lui-même la Négritude comme une arme de combat et comme un moyen de tisser une solidarité singulière :

La Négritude, cela a été, ... premièrement, l'affirmation, la réclamation d'un héritage noir, la revalorisation d'un héritage noir, la revalorisation de l'Afrique. Et, puis deuxièmement, c'était aussi autre chose. C'était l'affirmation d'une solidarité, une solidarité à travers le temps, une solidarité à travers le monde, c'était l'idée que tous les Noirs, quels qu'ils soient, quelques différents qu'ils puissent être, et quelques différentes que soient les conditions historiques dans lesquelles ils sont placés, que tous les Noirs avaient quelque chose en commun, et la volonté que nous avions de témoigner de cette solidarité. Autrement dit, une sorte d'œcuménisme noir, et nous avons pensé qu'il était bon de dire, de faire savoir, que nous n'étions pas indifférents à ce qui se passait au Congo, qu'on n'était pas indifférents à ce qui se passait en Haïti, et pas indifférents à ce qui se passait aux Etats-Unis d'Amérique. Donc, c'était ça la Négritude, une chose, mon Dieu, extrêmement simple, une démarche extrêmement naturelle, la recherche et la définition d'une identité, à la fois personnelle et collective ⁵⁹⁴.

2) Les Négritudes ?

a) La Négritude de Senghor

Il existe plusieurs négritudes. A.Césaire lui-même disait que la première négritude était américaine. Georges Ngala oppose deux attitudes. « La pureté raciale dont se targue Césaire pour refuser toute assimilation est à l'opposé des idées senghoriennes. Là où Césaire ferme l'Esprit de Brousse sur lui-même, Senghor l'ouvre largement à l'humanisme à venir, fait d'apports extérieurs. Césaire est garant de l'intégrité nègre, Senghor l'est de son ouverture à

⁵⁹³MAXIMIN Daniel, conférence « Le temps des archives », 1950 Discours sur le colonialisme » d'Aimé Césaire.

⁵⁹⁴ LESTELOOT, Lylia, « Césaire et Senghor, un pont sur l'Atlantique, Editions l'Harmattan, Paris , 2006.

la modernité »⁵⁹⁵. S. Obanda, lui, explique que la Négritude d’Aimé Césaire est contraire à celle de Senghor : « la Négritude de Senghor est idéologique et politique, tandis que celle de Césaire est littéraire et axiologique »⁵⁹⁶. Il développe son propos en avançant que la seule obsession de A.Césaire tourne autour des questions « qui est le Noir ? » et « quelle est sa culture ? ». Sa volonté est l’approfondissement de la connaissance pour permettre l’émergence d’une « nouvelle fraternité »⁵⁹⁷.

Pour Senghor, la Négritude constitue l’ensemble des valeurs de la civilisation noire africaine. Il en présente son double sens : objectif et subjectif.

Objectivement, la négritude est un fait : une culture. C’est l’ensemble des valeurs économiques et politiques, intellectuelles et morales, artistiques et sociales – non seulement des peuples d’Afrique noire mais encore des minorités noires d’Amériques, voire d’Asie et d’Océanie. Je parle des peuples d’Afrique noire qui bâtirent des civilisations, élaborèrent les arts qu’historiens, spécialistes de sciences humaines, critiques d’art découvrirent et commencèrent d’exalter au début du siècle. Pour ne pas insister sur les négro-américains, dont les ancêtres venaient d’Afrique, les anthropologues, ethnologues et sociologues ont souvent signalés des affinités de civilisation entre Noirs d’Afrique, Noirs d’Asie et Noirs d’Océanie. Les écrivains grecs les avaient déjà signalés, qui appelaient les uns et les autres Ethiopiens, distinguant seulement les « orientaux » (asiatiques) des « Occidentaux (africains). N’est-il pas significatif que l’écriture des premières civilisations indiennes – celles de Mohen-Daro et des Happaara-, qui florissaient 2500 ans avant Jésus-Christ, servit à exprimer des langues dravidiennes : des langues : des langues de Noirs ?

Subjectivement, la Négritude c’est « l’acceptation de ce fait » de civilisation et sa projection, en prospective, dans l’histoire à continuer, dans la civilisation nègre à faire reconnaître et accomplir. C’est en somme la tâche que se sont fixés les militants de la Négritude : assumer les valeurs de civilisation du monde noir, les actualiser et féconder, au besoin avec les apports étrangers, pour les vivre par soi-même et pour soi-même, mais aussi pour les faire vivre par et pour les Autres, apportant ainsi la contribution des Nègres nouveaux à la Civilisation de l’Universel⁵⁹⁸ avait déclaré Senghor.

Dans sa poésie, Senghor précise :

« Ma Négritude point n’est sommeil de la race mais soleil de l’âme, ma négritude vue et vie
Ma négritude est truelle à la main, est lance au poing
Réécade. Il est question de boire, de manger l’instant qui passe
Tant pis si je m’attendris sur les roses du Cap vert !
Ma tâche est d’éveiller mon peuple aux futurs flamboyants

⁵⁹⁵ LOUIS P, *ABCésaire de A...Z*, Ibis Rouge, 2003.

⁵⁹⁶ OBANDA Simon, Césaire ou une Négritude ouverte, *Ethiopiennes* n°83, Littérature, philosophie et art, 2^{ème} semestre, 2009.

⁵⁹⁷ IDEM

⁵⁹⁸ SENGHOR, Sédar Léopold, Qu’est-ce que la Négritude ?, Extrait de l’Année francophone internationale, 1997.

Ma joie de créer des images pour le nourrir, ô lumières rythmées de la Parole ! »⁵⁹⁹.

D. Maximin distingue la Négritude de A. Césaire de celle de L.S Senghor en ce que la première n'est pas théorisée, conceptualisée comme la seconde : « Senghor, lui, a pris le mot et a essayé de définir d'une manière anthropologique, ethnologique et philosophique ce que pouvaient être les Noirs... Damas va y mettre des Indochinois »⁶⁰⁰.

b) *La Négritude blanche*

Les écrivains québécois des années 60 avaient trouvé dans la Négritude d'Aimé Césaire un refuge car ils avaient compris que la Négritude n'était pas une question de couleur de peau. Ils avaient trouvé une forme de filiation, « une parenté effarante » pour reprendre l'expression de G.Miron utilisée dans sa lettre à C. Haeffely. Dans son désarroi, il écrit en février 1956 :

Je suis dans l'échec par dessus la tête. Je me fouaille pour en sortir. Certaines œuvres que j'ai lues depuis un an, comme celle d'Aimé Césaire par exemple, m'écrasent par l'effarante parenté que je ressens à leur endroit. Certains parallèles de ma démarche se confondent avec les leurs. J'ai peur de ne plus savoir qui je suis, que mon pouls ne se distingue plus du leur ».

Paul Chamberland qui avait rencontré A. Césaire, avait reconnu que le poète, l'avait mis « en état de poésie ». Poète et essayiste, membre de l'Académie des lettres du Québec, avait même dédié au poète martiniquais un poème intitulé « Méridien de la colère ». Il retient de la Négritude, la reconquête de soi.

c) *Les contre-négritude*

La querelle de la Négritude a opposé dans les années soixante Soyinka à Senghor et Césaire notamment. Pour railler le terme inventé de négritude Soyinka avait à son tour créé le vocable. Pour Soyinka, prix Nobel de littérature en 1986, estimait que la Négritude était dépassée. Sa logique lui échappe : « le tigre n'a pas besoin de proclamer sa tigritude, il bondit sur sa proie, la tue et la mange »⁶⁰¹. Après cette phrase culte, l'auteur a modifié son opinion. Dans une interview en date 2007, Soyinka déclare: « *ma réflexion sur la question*

⁵⁹⁹ SENGHOR Léopold Sédar, *Ma négritude*, L'Etudiant noir, www.unjourunpoeme.fr.

⁶⁰⁰ MAXIMIN, Daniel, conférence « Le temps des archives », 1950 Discours sur le colonialisme » d'Aimé Césaire.

⁶⁰¹ SENGHOR, Léopold Sédar, *Ma négritude*, L'Etudiant noir, www.unjourunpoeme.fr.

de la négritude a beaucoup évolué à partir du moment où j'ai compris que la libération des Africains francophones passait nécessairement par l'affirmation de l'identité noire. Les Senghor, le Césaire, les Damas étaient les produits typiques de la colonisation française, qui, en voulant faire de l'élite noire des Français à part entière, ont déclenché ce mouvement de rébellion intellectuelle et politique »⁶⁰². De son côté, Adotevi Stanislas, estime que :

c'est de l'acte même de créer que le créateur se définit. Seul compte le résultat, c'est-à-dire la valeur, la beauté de l'œuvre. Faire de la réclamation le thème de son discours, c'est avouer son impuissance et s'y complaire dangereusement. La Négritude est une littérature des faibles exaltant leur défaite ou leur pressentiment ou l'alibi du manque de talent, un geste vide et un manifeste sans manifestation ⁶⁰³.

III) L'action et les limites de l'idéal politique d'Aimé Césaire: les brouilleurs politiques et la théorie de l'inversion

1) L'action politique, économique et sociale de Césaire

a) Bilan politique

Aimé Césaire est « un homme du peuple ». C'est tout naturellement qu'il arrive au pouvoir. Le peuple a besoin d'un dirigeant charismatique et il a trouvé en la personne de A. Césaire un espoir, un « avocat de leur défense », un berger qui saura s'occuper des brebis perdues dans les méandres du chômage et de l'insalubrité, dans l'inégalité des droits et dans l'injustice. Aimé Césaire incarne la figure du renouveau. Son engagement littéraire laisse présager un engagement politique tout aussi fort et aussi déterminé. Désormais homme politique, il fixe des objectifs d'émancipation pour la population. L'ambition est grande. Elle nécessite beaucoup d'effort et d'abnégation. A.Césaire s'attaque à des montagnes derrière lesquelles se cachent des Goliath de la résistance. Il doit faire en sorte d'ébranler des mentalités autodestructrices profondément ancrées dans la population acculturée et

⁶⁰² CHANGA, Tirthanka, Tigritude contre Négritude, jeune Afrique.

⁶⁰³ SENHOR Léopold Sédar, Ma négritude, L'Etudiant noir, www.unjourunpoème.fr.

construire dans l’imaginaire collectif un engouement, une égalité réelle et un confort social minimum. Il s’emploie à des interpellations renouvelées au gouvernement, il attire l’attention sur la situation catastrophique des Antilles. Il vote des lois en faveur des anciennes colonies durement touchées par les fléaux multiples... Aux élections municipales, A.Césaire se présente sous l’étiquette communiste contre le socialiste Lagrosillière. Aimé Césaire gagne les élections le 27 mai 1945 et devient maire de Fort-de-France. A la surprise de plusieurs, Césaire devient député au mois d’octobre 1945. Il réclame l’assimilation pour permettre au peuple de vivre décemment.

Césaire s’affirme dès les débuts de sa carrière comme le député des masses, son premier objectif est donc la Départementalisation⁶⁰⁴ pour l’application de la législation française à la Martinique, le développement économique par les nationalisations des usines à sucre, l’amélioration du niveau de vie des masses laborieuses. Cinq mois après son entrée à l’Assemblée Nationale, il est le rapporteur du projet qui aboutira après bien des modifications à la loi d’assimilation du 19 mars 1946. Dans ce projet et tout au long du débat autour de cette revendication, Césaire s’affirme contre les puissances d’argent de la « Plantocratie » blanche et apparaît avec Bissol comme député du prolétariat. Telle était l’orientation générale donnée à son mandat, telle restera son orientation tout au long de ses différents mandats »⁶⁰⁵. En tant que député, Césaire œuvre « contre les injustices, les lois d’exception, la tyrannie, le colbertisme de l’administration centrale et bureaucratique [...] accuse ministres et hauts fonctionnaires. A l’Assemblée, il attaque l’ordonnance du 15 octobre 1960 et demande la suppression de cette « vieille peine odieuse, ce vieux droit infâme, ce droit d’exil »⁶⁰⁶

- En 1961, il lutte contre l’état d’exception juridique dans lequel la départementalisation a entraîné les Dom :

⁶⁰⁴ En s’attaquant à l’écrit d’Elisabeth et de Logossah, laissant penser qu’Aimé Césaire fut le seul artisan de la Départementalisation, M. SEFIL écrit ceci : « Soutenir que la mise en œuvre du modèle économique né de la Départementalisation a été portée, élaborée et organisée par Aimé Césaire au point que ce modèle prenne son nom – Soixante – dix ans après son lancement, le modèle économique césairien fondé sur la départementalisation... se solde par des résultats spectaculaires au regard de son objectif initial », c’est faire preuve d’une profonde méconnaissance de l’histoire politique de la Martinique des soixante-dix dernières années et même serait presque faire injure à la mémoire d’autonomiste du fondateur du parti progressiste martiniquais (PPM). [...] A vrai dire, les origines et les bases du discours assimilationniste remontent à la période révolutionnaire et Victor Schoelcher est le premier à avoir fait mention des « Départements d’Outre-Mer », toutefois, c’est sous la IIIème République que la revendication de l’assimilation-départementalisation et l’application de la politique assimilationniste trouvèrent leur expression la plus complète avant 1946. Cette revendication répondait à la quête de l’égalité initiée dès les lendemains de l’abolition de l’esclavage par des esclaves libérés et poursuivie par toutes les générations postérieures au nom de la citoyenneté française octroyée, fait unique dans la Caraïbe et en Amérique, en même temps que la liberté ».

Propos issu de SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l’Histoire falsifiée, politique-publique.com.

⁶⁰⁵ ARMET Auguste, « Aimé Césaire, homme politique », Etudes littéraires, vol. 6, n°1, 1973, p81-96., Erudit. org

⁶⁰⁶ IDEM

- En 1963, il s'oppose farouchement à l'incarcération des dirigeants de l'O.J.A.M (organisation de la jeunesse Anti-colonialiste Martiniquaise) en témoignant en faveur des incarcérés.

En 1968, Césaire « défend à nouveau les Guadeloupéens au procès de G.O.N.G et du journal « Le progrès social » devant la Cour de Sureté de l'Etat ;
 En 1971, Césaire dénonce crûment l'assassinat de Gérard Nouvet, lors du passage de Monsieur Pierre Mesmer, ministre des D.O.M. Chaque fois qu'un anti-colonialiste est inquiété ou malmené par les forces du Pouvoir, sans égard à l'étiquette ou à l'option politique de cet anti-colonialiste, Césaire lui apporte son soutien contre l'ordre colonial⁶⁰⁷.

b) Bilan économique et social

Nous l'avons déjà vu en partie plus haut, la population au temps d'Aimé Césaire est dans une misère indicible. La Martinique connaît des poches de pauvreté. A la campagne, les gens sont dépourvus d'électricité et d'eau potable. L'hygiène laisse à désirer. Dans la ville principale, le manque de crèche et de structures médicales suffisantes. Les épidémies sont nombreuses. Les chemins pour se rendre en campagne sont semblables à des sentiers impraticables. La Martinique manque de tout. Elle accuse donc un important retard de développement par rapport à la France hexagonale, retard qu'il est urgent de combler. Césaire est engagé à construire et à développer l'habitat. Il transforme le chef lieu. Dans son article « Aimé Césaire, homme politique », A. Armet, écrit que Césaire a permis la construction de :

- 900 classes primaires en 25 ans contre 157 classes en 1945.
- 5000 repas livrés dans les nouvelles cantines
- Réseaux d'adduction d'eau potable et dégoûts
- Tracés de routes multiples à la périphérie de la ville
- D'équipements hospitaliers

Tout ceci a été réalisé avec un faible budget.

⁶⁰⁷ ARMET, Auguste, « Aimé Césaire, homme politique », Etudes littéraires, vol. 6, n°1, 1973, p81-96., Erudit. org

[Notons tout de même que] les grandes lois scolaires, élaborées par Jules Ferry fondant l'école républicaine en France, sont appliquées à la Martinique de manière complète. [...] En matière d'information, la loi sur la liberté de la Presse du 29 juillet 1881 fut étendue aux colonies par son article 69. L'application de cette loi eut pour conséquence de faire fleurir à la Martinique une presse active, jouant un rôle central dans la vie politique du pays sous la troisième République. Ce développement de la presse constituait un puissant vecteur de l'idée de l'assimilation à la Martinique, non seulement en contribuant à véhiculer un mode de vie à la Française, mais surtout en faisant la promotion de cette idée sur laquelle un compromis, sinon un consensus, existait entre les différentes forces politiques⁶⁰⁸.

2) *Les limites et les stratégies cachées*

a) La politique ambiguë de la France : un obstacle majeur au projet politique d'Aimé Césaire

Aimé Césaire a dû faire face au retard, à la lenteur de l'application des textes pour lesquels il s'est battu. Cela a jeté un discrédit certain sur son travail, sur ses capacités à respecter la parole donnée et sur sa probité aux yeux du peuple et des intellectuels du pays.

[Dès 1946, A.Césaire] demande à la Chambre de décider de l'application de l'ordonnance du 4 octobre 1945 sur la Sécurité Sociale dans les trois mois. Cette application traîne en longueur et Césaire ne cesse de revendiquer jusqu'au 17 octobre 1947 où un décret pose le principe de l'extension aux Dom de la Sécurité Sociale. La force d'inertie imposée par les « Békés » freine cependant l'application du décret aux Antilles. En mars 1948, Césaire et Bissol déposent une proposition de loi tendant à assurer aux salariés le bénéfice effectif de la Sécurité sociale. A nouveau, Césaire revient à la charge sur cette même question, alors qu'aux Antilles »⁶⁰⁹. Césaire « va se battre avec les gouvernements successifs pour arracher les avantages sociaux que connaît la Martinique aujourd'hui. Il a fallu constamment critiquer la politique critiquer la politique gouvernementale des DOM, mettre en garde des autorités centrales, proposer simultanément des amendements aux différents projets de loi ⁶¹⁰.

Marc Sefil fait remarquer le constat d'échec du modèle départemental de Césaire :

Dès ses premières législatures, Aimé Césaire dénonce la mauvaise volonté du Gouvernement à mettre en place la loi de départementalisation et dresse le constat de son échec. En 1951, lors du débat sur l'investiture à la présidence de Georges Bidault, il intervient en ces termes : « ... La Martinique, la Guadeloupe, la Réunion et la Guyane sont devenues des caricatures de départements français. Des caricatures, oui ! Car, sur fond de misère atroce, de marasme économique et de chômage, on a vu

⁶⁰⁸ SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l'Histoire falsifiée, politique-publique.com.

⁶⁰⁹ ARMET, Auguste, « Aimé Césaire, homme politique », Etudes littéraires, vol. 6, n°1, 1973, p81-96., Erudit. org

⁶¹⁰ IDEM

réapparaître, rajeuni même et fortifié, le spectre du vieux colonialisme avec son cortège d'inégalités, de préjugés et d'oppression⁶¹¹.

La stratégie mise en place par le Gouvernement semble consister à ralentir l'application des lois ou à l'empêcher par la lenteur de la rédaction des décrets d'application. « Chaque application de la loi a été un combat presque humiliant. La France était extrêmement réticente et j'ai eu un peu l'impression que nous avons fait un marché de dupes »⁶¹² avait Aimé Césaire.

Les Dom se rendent bien compte d'une égalité, d'une justice, d'une fraternité à deux vitesses. Dans le journal *Justice*, en 1955, il est possible de lire, comme Sefil le souligne, l'information suivante : « Malgré la loi du 19 mars 1946, la Martinique est un faux département. Elle demeure un pays dont les caractères économiques, sociaux, politiques et culturels sont typiquement coloniaux (...) Les Martiniquais doivent prendre une part beaucoup plus large à la gestion de leurs propres affaires »⁶¹³. A la question « qu'est-ce-que l'assimilation ? » que pose Aimé Césaire dans son discours du 22 novembre 1956, il répond que :

c'est une doctrine politique et philosophique qui tend à faire disparaître les particularités propres à un peuple et à tuer sa personnalité. Eh bien, je le dis tout net : l'assimilation ainsi étendue et ainsi définie, je suis contre l'assimilation (...), je suis contre l'assimilation-départementalisation⁶¹⁴.

Le projet ou plutôt le modèle que souhaitait A.Césaire s'est vidé de son essentiel : la liberté locale accrue, la responsabilité et le développement de l'Outre-Mer dans toute sa spécificité. Pour A.Césaire l'assimilation n'était rien d'autre que la transformation par « l'application de la législation économique et sociale progressiste de la métropole ». Elle représentait

⁶¹¹ SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l'Histoire falsifiée, politique-publique.com.

⁶¹² Propos recueillis dans le journal *Le Monde*, 12 avril 1994.

⁶¹³ SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l'Histoire falsifiée, politique-publique.com. *déjà cité*.

⁶¹⁴ IDEM

«l'égalisation, et non dilution identitaire »⁶¹⁵ et un moyen de mettre fin aux nombreuses discriminations. A.Césaire s'est senti trahi plusieurs fois par les choix du gouvernement face à ses aspirations pour son Pays. Dans l'ignorance du système politique beaucoup ont critiqué A.Césaire en lui reprochant des contradictions entre son idéal poétique et son action politique. Le projet poétique de A.Césaire s'est heurté à une stratégie du silence qui reposait sur un ralentissement de toute application des lois visant au changement radical de l'Outre-Mer, à l'opposition systématique de réclamations ou amendements. L'assimilation et la départementalisation souhaitées pendant un temps n'étaient alors que des lois de circonstance, comme l'affirmait lui-même A.Césaire. « J'ai pris acte de la Départementalisation et un beau jour j'ai dit « Merde ». C'est tout. Tout le monde a compris »⁶¹⁶ expliqua A.Césaire. La politique ambiguë de la France a suscité « une immense déception et une grande amertume : « nous avons reçu les premiers CRS avant de voir la première application de la Sécurité sociale ! »⁶¹⁷. C'est cette situation qui poussa Aimé Césaire à écrire le Discours sur le colonialisme et à dépasser toutes ces contradictions. Pour Aimé Césaire cette situation n'est que le relent de l'idéologie de la colonisation.

b) Aimé Césaire : au pouvoir, sans pouvoir ?

Aimé Césaire se rend vite compte que pour changer l'avenir de son peuple et accéder à l'idéal du poète qu'il chérit, il faut conquérir le pouvoir. Mais quel pouvoir ? Lors de la campagne des élections législatives en 1956, A.Césaire se joint à certains collaborateurs pour exprimer son vif souhait de modifier la constitution :

Il nous apparaît indispensable d'opérer un certain nombre de réformes constitutionnelles destinées à assurer au peuple martiniquais une part plus importante

⁶¹⁵ Propos cité dans Aimé Césaire et les « vieilles colonies » : une action politique ambiguë, 2008, www.manioc.org.

⁶¹⁶ Propos recueillis dans le journal Le Monde, 13 avril 1994.

⁶¹⁷ Propos cité dans Aimé Césaire et les « vieilles colonies » : une action politique ambiguë, 2008, www.manioc.org.

dans la gestion de ses propres affaires. Nous réclamons en particulier, le contrôle des chefs de service par le Conseil général et la responsabilité du préfet devant les assemblées locales martiniquaises ». Joignant le geste à la parole, Aimé Césaire déposa dans le premier semestre de 1956 trois amendements au Titre VII de la Constitution qui auraient permis d'élargir les pouvoirs du Conseil général et instaurer un conseil de gouvernement local, détenant le pouvoir exécutif à l'échelon local. Ces amendements furent rejetés⁶¹⁸.

A.Césaire fut traumatisé et révolté par l'application des lois qui ont « entraîné un bouleversement de sa culture en provoquant un bouleversement de son mode de vie »⁶¹⁹. Le pouvoir est d'abord exécution et application. Césaire constate que le pouvoir est limité et le limite dans ses ambitions pour son peuple. La décolonisation qu'il souhaite par des réformes nécessite une refonte des institutions et une innovation du pouvoir. Être au pouvoir en ayant le sentiment de ne rien détenir crée un mal être semblable à celui du poète-oiseau baudelairien qui se déplace difficilement sur les planches du navire. L'incompréhension est croissante.

Ce qu'il plébiscitait devient un élément de critique. Il ne peut véritablement agir sur les causes du mal. Son pouvoir crée la frustration et les foudres de critiques. A.Césaire déclarait que « la crise des départements d'Outre-Mer n'est pas autre chose que la crise de la départementalisation elle – même (...) des peuples frustrés du droit de se gouverner eux-mêmes, frustrés du pouvoir d'orienter, fut-ce dans une mesure infime, leur propre destin (...) se réveillent à une revendication nouvelle : celle de leur personnalité et de l'autogestion »⁶²⁰.

En définitive, Aimé Césaire a le pouvoir du langage mais le pouvoir d'action lui est restreint. Chateaubout disait « qu'avoir du pouvoir politique, c'est être capable d'organiser la

⁶¹⁸ SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l'Histoire falsifiée, politique-publique.com.

⁶¹⁹ Propos cité dans Aimé Césaire et les « vieilles colonies » : une action politique ambiguë, 2008, www.manioc.org

⁶²⁰ IDEM.

société en fonction des fins qu'on lui suppose ». A.Césaire ne parvient pas en l'état du système à transformer la société de ses rêves. « Prises en tenaille entre leurs rêves d'émancipation et la sécurité due à l'assimilation, toutes les sociétés de l'Outre-Mer français vivent d'ailleurs cette impasse dans le même déchirement, dans la même amertume »⁶²¹. Le pouvoir de A.Césaire n'est qu'un pouvoir de façade face à une guerre de l'ombre contre une classe hautement supérieure et invisible. Comment se battre contre des lobbies qui concentrent le pouvoir et le contre pouvoir sans être clairement identifiables ? Comment lutter contre l'invisible ? A.Césaire est un homme dont la seule force est intellectuelle. Il n'est entouré ni soutenu par des « élites dominantes ». Il est plongé dans « une zone grise » indétectable.

c) Aimé Césaire et la désillusion politique freudienne : pour une « dictature de la raison »

Freud s'est intéressé à toutes les formes de désillusion. Parmi elles, se trouve la politique, celle qui s'exerce surtout en temps de guerre. Pendant cette période, les « normes élevées » sont bafouées et imposées au peuple, qui doit accepter par patriotisme, non seulement la violence étatique mais aussi l'incapacité du Pouvoir à résoudre les problèmes de la société. Freud estime que les systèmes politiques qu'il nomme des « illusions », sont impuissants. Ils ne parviennent pas à régler les conflits relationnels humains. Il existe des « foules artificielles » c'est-à-dire des institutions qui donnent l'impression aux hommes d'être considérés et d'espérer en un chef. La pulsion sociale les pousse à rechercher une protection auprès « d'une autorité qui va diriger leur destinée »⁶²². Pour améliorer le système, il faut contourner la domination des masses par une minorité, en y insérant l'éducation. Freud

⁶²¹ MICHALON Th, Entre assimilation et émancipation, l'outre –mer français dans l'impasse, cité dans Aimé Césaire et les « vieilles colonies » : une action politique ambiguë.

⁶²² Les idées de Freud sur la civilisation, la société et la politique à travers quelques textes, libertaire.free.fr

« propose une éducation irrégulière »⁶²³, à savoir, « une éducation à la réalité »⁶²⁴. Il met en avant l'intelligence, la raison au service du règlement des problèmes : « c'est notre meilleur espoir pour l'avenir que l'intellect, l'esprit scientifique, la raison, parvienne avec le temps à la dictature dans la vis psychique de l'homme. La raison est une des puissances dont nous pouvons le plus attendre l'influence unificatrice sur les êtres humains, ces êtres qu'il est si difficile de maintenir ensemble, et qui sont pour cela presque ingouvernables »⁶²⁵. La politique de A.Césaire s'est attachée à une politique de la réalité. C'est en tenant compte de la réalité de son île qu'il a mené une politique de la raison. Il était capital d'avancer pas à pas avec la sagesse de l'instant. C'est face au constat d'insatisfaction et de limitation qu'il dû développer une politique de la raison éclairée et une poésie de « la raison chantée »⁶²⁶. La raison d'Aimé Césaire n'est ni philosophique, ni religieuse. Elle naît dans l'ouverture sur le monde, dans la recherche de la culture, dans le voyage de l'intériorité pour mieux œuvrer dans l'extériorité. Elle s'affranchit de tout préjugé et de tout modèle existant. Elle s'appuie sur les faits et la volonté du peuple martiniquais prioritairement.

d) La théorie de l'inversion

Une théorie est un ensemble d'explications sur un sujet donné. Elle vise à comprendre, interpréter voire à prédire un phénomène. En philosophie des sciences, elle constitue une correspondance entre des principes théoriques et des phénomènes observés. Un principe, lui, est une vérité première, un fondement ou une cause. Une interrogation peut déboucher sur un processus de compréhension. Dans les rapports conflictuels entre poésie et politique chez Aimé Césaire, des conclusions ont été faites sans véritable mise en place d'un processus de réflexion. Il est intéressant de partir d'une problématique laquelle fonde une situation –

⁶²³ IDEM

⁶²⁴ IBIDEM

⁶²⁵ FREUD, Sigmund, 3ème conférence, in « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse », 1933, p 229.

⁶²⁶ DE LAMARTINE, Alphonse, « Des destinées de la poésie », 1834.

problème pour comprendre les contradictions provoquées dans la vie d'Aimé Césaire. En effet, Aimé Césaire a été pendant longtemps sévèrement critiqué pour sa politique dite contraire à son idéal poétique. Pourquoi un tel phénomène dans la vie d'un homme aussi talentueux et perspicace que A.Césaire ? Comment cette contradiction a –t-elle pu perdurer et entâcher sa logique intellectuelle reconnue ?

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle, les contradictions d'Aimé Césaire entre son action politique et ses écrits poétiques, sont fabriquées par des postures, des raisonnements et des manœuvres politiques. Nous avons vu plus haut, ce que nous avons décidé d'appeler des brouilleurs politiques comme causes directes des contradictions mais nous voulons approfondir la réflexion et démontrer qu'il existe un processus persistant et répétitif à chaque défi d'Aimé Césaire. Ce processus peut être théorisé. Ce sera ce que nous conceptualisons sous l'appellation de « la théorie de l'inversion ». La théorie de l'inversion met en lumière la présence d'un mécanisme d'attaque, contre-attaque. Il s'agit d'une théorie de l'inversion de l'intention d'Aimé Césaire afin de brouiller la volonté exprimée par celui-ci :

- La question du racisme

Aimé Césaire a subi le racisme dès son arrivée à Paris. Il a relaté certains événements prouvant cette réalité. De plus, dans ses écrits et dans ses interviews, il a clairement traité la question en insistant sur le fait que le racisme était toujours d'actualité et qu'il commençait avec la mise en place de la colonisation. D'un côté Aimé Césaire est victime du racisme et de l'autre côté il est accusé de racisme blanc à cause de la création de la négritude. C'est là, l'inversion de l'intention factuelle : contre le racisme, subissant le racisme et pourtant accusé d'être raciste. Le conférencier Omotunde affirmait aisément que la Négritude était

une manière « d'isoler le virus idéologique caucasien de la crapulocratie »⁶²⁷. Ici la pensée principale est que la Négritude vient réparer une injustice ou une inégalité cruelle et non créer une division des races. Aimé Césaire a toujours réfuté l'argument du racisme et démontré que sa vision ne pouvait se réduire à cela car son regard sur le monde s'est toujours plongé à travers le prisme de l'universalité. La Négritude de A.Césaire n'est autre qu'un humanisme moderne. « C'est une attitude de l'esprit... Non une vengeance militaire contre l'Europe »⁶²⁸. La volonté du poète a toujours été de valoriser les hommes en dehors de toute hiérarchisation comme il l'indique dans le poème « Demain » :

« Je suppose que le monde soit une forêt. Bon !
Il y a des baobabs, du chêne vif, des sapins noirs, du noyer blanc ;
Je veux qu'ils poussent tous, bien fermes et durs, différents de bois, de port, de couleur,
Mais pareillement plein de sève et sans que l'un empiète sur l'autre,
Différents à la base,
Mais oh !
Que leurs têtes se rejoignent oui très haut dans l'éther
Egal à ne former pour tous
Qu'un seul toit
Je dis l'unique toit tutélaire... »

Et les chiens se taisaient, Présence africaine, 1946

L'homme est au centre des préoccupations de A.Césaire qui s'agace d'entendre des conclusions au sujet de sa Négritude : « personne ne peut plus soutenir la thèse erronée que la négritude est un racisme. Bien au contraire, la négritude a fait la preuve qu'elle est un humanisme »⁶²⁹. La race qui préoccupe Aimé Césaire est celle des opprimés.

- La question de la trahison politique

A.Césaire s'est beaucoup investi en politique mais il s'est toujours senti mal à l'aise. Dans le parti communiste français, Aimé Césaire ne se sentait pas libre dans son expression et dans

⁶²⁷ OMOTUNDE Jean- Philippe, Kamitwomanover-blog.com, 2010.

⁶²⁸ CESAIRE, Aimé, Nègre je suis, nègre je resterai, Paris, Albin Michel, 2005 p82.

⁶²⁹ CESAIRE, Aimé, « La négritude n'est pas un racisme » interview de Dona-Fogolo Laurent à Fraternité Matin, le 29 avril 1966, cité par Hale, Thomas,A, Les Ecrits d'Aimé Césaire, bibliographie commentée.

le partage de sa vision. Il se plaignait d'injustices répétées, telle cette déclaration à la presse écrite: « la direction du PCF m'a toujours tenu en position de vassal. Je n'avais le droit de prendre aucune initiative. Je me faisais fréquemment blâmer. Au congrès du Havre, je n'ai pas eu le droit de prendre la parole. J'ai été brimée systématiquement »⁶³⁰. Il n'a pas hésité à parler de trahison par les communistes. Malgré sa lettre explicative lors de sa démission⁶³¹, Aimé Césaire est accusé de trahison. Ses propos précisant qu'il ne renie ni le communisme ni le marxisme ne suffiront pas au renversement accusatoire. Là encore s'applique la théorie de l'inversion : trahi et accusé de trahison.

- La question de la contradiction

Il existe une continuité dans l'œuvre d'Aimé Césaire. Le lien entre la poésie et la politique s'affirme au fil du temps mais le poids du jugement de l'existence de la contradiction gangrène son œuvre. Après s'être trouvé, Aimé Césaire sort de la contradiction interne qui entraîne inévitablement la contradiction externe. Là encore, la théorie de l'inversion apparaît: hors de la contradiction et pourtant accusé de contradiction par des brouilleurs politiques.

- La question de l'hermétisme

Aimé Césaire, au début de son œuvre s'est enfermé dans un hermétisme volontaire et avoué, duquel il a souhaité sortir par l'écriture de ses dernières œuvres. Dans un langage plus compréhensible et un genre littéraire nouveau pour l'auteur, à savoir le théâtre, Aimé Césaire sort de cet hermétisme. Néanmoins, à nouveau se retrouve la théorie de l'inversion de l'intention : hors de l'hermétisme et pourtant accusé d'hermétisme durable.

⁶³⁰ CESAIRE, Aimé, Discours du 22 novembre 1956 à la Martinique, publié dans France-Soir, cité par Hale, Thomas A, dans *Les écrits d'Aimé Césaire*.

⁶³¹ Lettre à M. THOREZ d'Aimé Césaire, 1956.

QUATRIEME PARTIE

LE DEPASSEMENT DES

CONTRADICTIONS

CESAIRIENNES : UN

COUP D'ETAT

LITTERAIRE ET

POLITIQUE

A) De l'Etat de contradiction à la prise de pouvoir

I) Qu'est-ce qu'un Etat de contradiction césairienne?

1) Constitution d'un Etat de contradiction

a) Aimé Césaire et la notion d'Etat

Les contradictions d'Aimé Césaire ont été nombreuses. Il a tenté de les gérer par le biais des outils existants. Il a essayé d'unir sa poésie à la sphère politique en utilisant le surréalisme, le communisme ou en créant son mouvement, la Négritude mais l'insatisfaction s'est installée, le poussant à aller plus loin dans sa quête de solution. Pendant très longtemps Aimé Césaire a été incompris. Son hermétisme a rendu son message indéchiffrable. Ses prises de décision ont été souvent mal interprétées. Il devenait urgent de modifier son pacte de communication et de se lever pour désormais CREER, INVENTER, GENERER UNE FORCE EXCEPTIONNELLE qui allait marquer le monde, par l'écrit et par le dire. Pour ce faire, un revirement à quatre vingt dix degrés s'imposait. La révolution était alors engagée mais c'est une révolution particulière et intime. Alors que toute révolution suppose un groupe, une population, celle d'Aimé Césaire concentre le monde en une et unique personne : lui-même. Elle passe par le poète, par son esprit et par sa longue réflexion. Aimé Césaire utilise son pouvoir intellectuel et ses capacités au changement par l'émergence de la révélation. Il s'attaque à toutes les sphères d'un Etat., à ce qui en fait sa force. Il détruit, déconstruit puis reconstruit l'édifice qui soulage sa conscience tourmentée par les incohérences de l'Histoire. Aimé Césaire renverse les normes comme on renverse les montagnes, obstacles de la vie. Il met en place un arsenal impressionnant d'outils à son service pour échafauder un véritable coup d'Etat qui frappe les deux domaines principaux de sa vie : la littérature et la politique. En effet, un Etat est reconnu comme tel quand il rassemble au moins trois grandes caractéristiques :

- L'existence d'un territoire déterminé et délimité. Il désigne l'espace sur lequel l'Etat exerce son pouvoir
- L'existence d'une population
- L'existence d'une forme de gouvernement

Quand on parle d'Etat-Nation, il s'agit d'un Etat qui a une nation sur un territoire défini en fonction d'une identité commune de la population qui lui confère sa légitimité. Selon la définition de l'Unesco, l'Etat-Nation est un Etat dans lequel les frontières culturelles se confondent aux frontières politiques. L'idéal de l'Etat-Nation est que l'Etat incorpore les personnes d'un même socle ethnique et culturel. Mais la plupart des Etats concentre des populations polyethniques. Le sentiment national est renforcé par l'existence d'une langue officielle unique. Dans l'article intitulé *De l'importance d'une langue dans la formation d'une nation*, Mohamed Ezzedine écrit que :

La langue est un ferment d'unité très puissant et apparaît comme un préalable indispensable à la construction de la nation : « J'ai constamment cité la langue au nombre des éléments qui définissent une culture, et une identité ; sans toutefois insister sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un élément parmi d'autres(...). De toutes les appartenances que nous reconnaissons, elle est presque toujours l'une des plus déterminantes. Au moins autant que la religion, dont elle a été, tout au long de l'Histoire, la principale rivale, d'une certaine manière, mais aussi quelque fois aussi l'alliée ⁶³².

En développant son œuvre, Aimé Césaire renverse tous les éléments constitutifs d'un Etat, d'où l'expression « coup d'Etat ». Aimé Césaire est en guerre, une guerre froide qui se prépare et se mène dans l'ombre de la réflexion profonde, de l'analyse et de l'interrogation pertinente... C'est une guerre contre les mensonges de l'Histoire⁶³³, contre l'assimilation, contre le Moi imposé. Les chaînes sauvages de la colonisation doivent définitivement tomber avec le pouvoir dominateur des envahisseurs de Lumière. La force d'Aimé Césaire

⁶³² EZZEDINE, Mohamed, De l'importance de la langue dans la formation d'une nation, mobile. Agoravox.fr

⁶³³ Aimé Césaire écrit « ...Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences.. », Cahier d'un retour au pays natal, Paris, Présence Africaine, 1960.

est sans conteste sa domination spirituelle incarnée dans son écriture. Il n'écrit pas comme tout le monde, il ne parle pas comme tout le monde, il n'agit pas comme tout le monde, il n'appréhende pas les choses politiques et littéraires comme tout le monde. C'est un être à part, un ovni dont les plus grands chercheurs tentent encore aujourd'hui de saisir la nature réelle dans sa substance atmosphérique. On comprend aisément la solitude du génie, la solitude avec un S majuscule mais comme nuance Daniel Maximin, une solitude avec une espérance.

b) Les caractéristiques de l'Etat de contradiction césairienne

Soulignons que chaque domaine de la contradiction d'Aimé Césaire correspond à une composante d'un Etat :

- Son identité (Antillaise, Africaine, Française, universelle...)
- Son territoire (Antilles-Afrique-France)
- Sa langue (Français-Créole)
- Sa vision politique sur la gouvernance

Tous ces éléments ont subi des transformations significatives de la part du poète. Aimé Césaire s'est attaqué violemment à toutes ces composantes. En conséquence, un Etat de contradiction césairienne est l'ensemble des éléments constitutifs d'un Etat qui correspondent aux contradictions de A.Césaire. Ce concept que nous avons créé nous permettra de prouver que l'œuvre d'Aimé Césaire s'est élaborée comme se construit un Etat et que pour subsister face à toutes ces contradictions, il a fallu que le poète s'oblige, qu'il fasse montre de capacités intellectuelles exceptionnelles pour entrer dans la voie du dépassement. Nous reprendrons un à un, les éléments composant un Etat et nous montrerons le processus de renversement de chacun d'eux. Ce qu'il faut retenir dans cette dernière partie de la thèse c'est que pour édifier cet *Etat césairien qui est un Etat poétique*, le poète a dû faire un coup d'Etat. L'Etat d'Aimé Césaire, c'est sa poésie mais les armes de destruction

sont aussi concentrées dans cette même poésie : c'est la suprématie poétique qui compte dans la vie d'Aimé Césaire laquelle n'écarte pas tout de même la sphère politique. Nous parlerons désormais de ce que nous avons décidé d'appeler la POESICRATIE. Il est à noter que mot Etat vient du latin *status*, dérivé du verbe *stare* qui veut dire « se tenir debout ». Aimé Césaire a décidé de prendre une position, de se tenir debout et de prendre a bras le corps sa destinée. Dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, le poète décrit cette position ainsi:

« Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique... »⁶³⁴.

Aimé Césaire veut une « négraille »⁶³⁵ debout, « inattendument debout »⁶³⁶, capable comme lui, de déterminer sa mission parce sa devise personnelle s'articule ainsi : « un pas avec le peuple et non deux pas sans lui »⁶³⁷ Il ne fera à sa place mais avec lui. Celle d'Aimé Césaire est liée à la parole qui compte, à la parole essentielle parce qu'il est un homme de parole. Par cette parole, il redéfinit son identité, ses origines, son territoire et son statut politique idéal. Il mène ainsi, une guerre des mots pour conquérir sa liberté. Daniel Maximin fait une différence entre la liberté recherchée par Aimé Césaire et la libération. En effet, il indique que les « poètes sont au niveau de la liberté et non au niveau de la libération du moment. Ils voient plus loin »⁶³⁸. Aucune libération ne peut se réaliser à la place des concernés.

⁶³⁴ CESAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, présence Africains, 1993.

⁶³⁵ IDEM

⁶³⁶ IBIDEM

⁶³⁷ Propos de MAXIMIN Daniel, dans l'émission, « la Roseraie des cultures », Youtube.

⁶³⁸ IDEM

2) *Stratégie de renversement de l'Etat de contradiction*

a) *L'appel à la création*

Aimé Césaire a un pouvoir créatif puissant qui lui permet de dépasser ses contradictions. Son appel à la création est sans conteste un appel à la résistance, en partant de « l'enfer vers l'humanité, sans passer par le paradis [...] qui est en nous »⁶³⁹ c'est-à-dire, en l'homme. La création est non seulement la condition de la survie de l'homme noir mais aussi, la preuve de son existence. Nous pouvons dire « je crée, donc j'existe ». D. Maximin rappelle l'idée défendue par Sartre selon laquelle : « l'important, ce n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous ».⁶⁴⁰ Cela signifie que le point de départ est l'esclavage, c'est la prison de Nelson Mandela, c'est la boue de Baudelaire quand celui propose de la transformer: « Donne moi ta boue, j'en ferai de l'or »⁶⁴¹. Il faut donc partir des débris⁶⁴² de l'histoire pour se transcender. En d'autres termes, il est essentiel d'improviser, d'inventer et surtout de transformer. Cela signifie pour le poète Aimé Césaire, de rejeter le Parnasse immobilisant, de « désobéir à la partition », et enfin de modifier l'identité de « bien meuble » en une identité universelle. Aimé Césaire désire partir des pré-acquis, du capital de connaissance emmagasiné pour le mettre au service du neuf, du nouveau à la fois déstabilisateur et apaisant. Aimé Césaire propose par conséquent de, CONSTRUIRE, BÂTIR, EDIFIER. Il est un homme très instruit. Il rassemble toutes les caractéristiques de l'homo creator et de l'homo pragmaticus. C'est un savant qui écrit de la poésie savante que

⁶³⁹ Propos de MAXIMIN Daniel, conférence « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.

⁶⁴⁰ Propos cités lors d'une conférence « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.

⁶⁴¹ BAUDELAIRE, Charles, *Les Fleurs du mal*, Appendices, Ebauche d'un épilogue pour la 2^{ème} édition, Paris, Editions Poulet-Malassis, 1957. L'expression vient du poème de Baudelaire sous le vers « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ».

⁶⁴² Aimé Césaire parlera de débris de synthèse, de débris de l'Afrique, de débris de l'Europe, de débris d'Amérindiens, des débris de l'Asie... (propos cités par D. Maximin dans conférence, La roseraie des cultures, Youtube).

nous appelons « la poésie du Savoir ». Un homo creator est un être libre qui s'affranchit presque naturellement des lois de la nature, des modèles culturels et psychologiques. Il écrit son propre scénario de l'histoire car il a une capacité entière à créer.

[L'homo créateur est celui qui] mobilise, réexamine, révisé, rejette et déforme le passé dans le présent afin de planifier l'avenir. Le passé en général et de l'histoire en particulier, comme le dit l'historien Reinhardt Koselleck « le créateur de l'homo définit son horizon d'attente... invente son avenir ». ⁶⁴³[...] L'homo créateur est un créateur « en raison de son potentiel d'échapper à la détermination et de façonner sa propre historicité. ⁶⁴⁴

Aimé Césaire est « un producteur de sens ». ⁶⁴⁵ Sa créativité, c'est la liberté d'exercer son pouvoir de l'imaginaire, son pouvoir de la réflexion, son pouvoir poétique, politique et dramaturgique. Le dictionnaire des concepts définit la créativité comme étant « La capacité à imaginer rapidement différentes solutions originales, si l'on est confronté à une situation-problème ». Face à ses défis, Aimé Césaire utilise « l'instrument le plus puissant » c'est –à-dire son génie créatif. C'est cette force, motivée par un idéal de vie et de pensée qui crée sa poésie. Selon le modèle de Lubart, le génie créatif combine plusieurs facteurs : les facteurs cognitifs (intelligence et connaissances), les facteurs conatifs (style, personnalité, motivation), les facteurs émotionnels et les facteurs environnementaux. Ce sont ces facteurs qui constituent le potentiel créatif. Si Aimé Césaire est un homo créateur et que celui-ci est nécessairement un homo pragmaticus, alors il est aussi un homo pragmaticus au sens où il est un « être à la recherche de solutions par le biais de stratégies transactionnelles ». Notons que la poésie libère l'homme mais lui transmet aussi certaines contradictions. Gilles Guigues s'est intéressé au poète-créateur en le définissant ainsi :

[II] ne limite pas son exercice, dans la rigueur du mot, à la poésie ; il est celui qui accepte d'éprouver (c'est la forme la plus aboutie, finalisée du courage d'être soi par

⁶⁴³ GIORDANO, Christian, homo créateur, la conception de l'homme en anthropologie sociale.

⁶⁴⁴ GIORDANO, Christian, homo créateur, la conception de l'homme en anthropologie sociale.

⁶⁴⁵ Expression de GEERTZ : « l'homme est homo créateur parce qu'il est un producteur de sens ».

delà les affres du doute et de l'angoisse) puis de partager son intériorité secrète dans la forge des phrases : cela même qu'une véritable introspection aura permis de déceler. C'est là sa révélation. Il faut goûter le monde pour pouvoir faire l'éloge. A ce moment-là, le créateur peut actionner la spécificité qui le remue et l'accompagne depuis qu'il est en mesure de la reconnaître en tant que telle⁶⁴⁶.

L'un des combats d'Aimé Césaire est de dénoncer l'innommable, l'impensable, l'incroyable c'est-à-dire en un mot l'injustice. Certains décèlent des étapes de ce combat à travers la succession des recueils du poète :

Les Armes miraculeuses, Ferrements et Cadastre constituent l'étape de la lutte proprement dite que le poète entreprend contre la domination. Les Armes miraculeuses, comme le titre l'indique, constitue un dispositif militaire capable de détruire l'ennemi. Le recueil Ferrements- les fers (esclavage) et le ferment (espoir)- est également un ensemble de poèmes qui dénoncent l'esclavage, mais cette dénonciation contient une lueur d'espoir bien que le sort des Antillais soit différent de celui des Africains comme il le démontrera dans Cadastre⁶⁴⁷.

b) *L'influence politique et culturelle d'Aimé Césaire: sous haute surveillance du FBI*⁶⁴⁸

La poésie donne au discours politique une certaine puissance, une forte crédibilité. Elle prolonge l'effet argumentatif de l'expression. Dans une interview de l'ancienne garde des sceaux, Christiane Taubira explique qu'elle a eu recours plusieurs fois à la poésie d'Aimé Césaire pour convaincre son auditoire. Dans ses allocutions de ministre, elle aimait citer A.Césaire, d'où le titre d'un article du journal, Libération « *Aimé Césaire, la référence de Christiane Taubira* ». L'ancienne ministre précise que :

Dans la persuasion, les mots s'affaiblissent, les mots s'effacent et laissent la place aux mots du poète qui sont plus concentrés, plus ramassés, plus légers. Ils s'envolent et atteignent l'autre plus facilement que mes propres mots. C'est comme ça que les poètes viennent à mon secours avant même que je les appelle au secours⁶⁴⁹.

⁶⁴⁶ GUIGUES, Gilles, *Pour une esthétique du témoignage*, Google books.

⁶⁴⁷ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, L'Harmattan, 2012.

⁶⁴⁸ FBI : Federal bureau of investigation (bureau fédéral d'enquête).

⁶⁴⁹ TAUBIRA Christiane, Interview dans l'émission Public Sénat, 2016.

Pour C. Taubira, la poésie est un équilibre. Elle est indispensable « pour conserver l'espérance conquise, pour s'interroger sur soi-même, sur son action. [...] Césaire a participé à la compréhension de la vie »⁶⁵⁰. L'impact de la poésie d'Aimé Césaire dans le monde politique est considérable. L'œuvre d'Aimé Césaire est semblable à un dangereux manuel d'éveil de consciences, de soulèvement moral et de renversement politique. A sa dimension spatiale, se greffe la dimension politique. L'émancipation des peuples noirs a commencé par la culture, qui a inquiété sérieusement les plus hautes instances gouvernementales. Au plan international, Daniel Maximin lève le voile sur le poids poétique de l'œuvre césairienne et les moyens de surveillance mis en œuvre par les Américains. La poésie d'Aimé Césaire qui bousculait les consciences noires avait une telle puissance qu'elle suscita une mise en œuvre d'une « machine d'espionnage ».

En effet, [il dévoile qu'il a appris] par des documents confidentiels, que le FBI avait mis sous surveillance Présence Africaine via des membres de la délégation américaine au cours du congrès de 1956 à la Sorbonne.[...]. Par l'entremise de riches fondations comme Cultural Freedom, les Etats-Unis tentaient d'établir un réseau de surveillance et d'influence sur certaines revues comme Transition et sur certains intellectuels anglophones africains de l'Ouest ou de l'Est ⁶⁵¹.

Alors que D. Maximin était Chez L.G. Damas pour recueillir des informations sur la revue Présence Africaine, il découvre l'impact de la culture dans la mouvance intellectuelle et témoigne dans son livre *Frère volcan* en ces termes :

Dans tous ces pays où les moyens étaient pauvres, où l'édition était difficile, la circulation artistique très malaisée, je découvrais dans mes recherches à quel point le rôle des écrivains et de leurs revues était déterminant, allant de surprise en surprise en découvrant les puissantes connexions culturelles, en close concordance, d'une île à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, et voyant à quel point les émancipations politiques, dans ce qu'on appelait alors le Tiers-monde noir, avaient partout été précédées par des affirmations d'abord culturelles des identités métisses et par une vision internationaliste de leur destin»⁶⁵².

⁶⁵⁰ TAUBIRA Christiane, Interview dans l'émission Public Sénat, 2016.

⁶⁵¹ MAXIMIN, Daniel, *Aimé Césaire, frère volcan*, Editions du Seuil, 2013.

⁶⁵² IDEM. L'auteur déclare que le congrès était considéré comme un « bandung culturel ».

L'émancipation, pour Daniel Maximin a été précédée par la poésie et plus généralement par la culture. Il reconnaît l'existence d'une « fructueuse puissance de l'engagement culturel »⁶⁵³ des auteurs de la Caraïbe. Aimé Césaire qui refusait l'assimilation culturelle affirmait sans hésitation que « le culturel prime sur le politique », quand Senghor pensait que la Négritude était une culture, « un ensemble de valeurs culturelles de l'Afrique noire ». En 1956, lors du Congrès des écrivains noirs le ton était donné et l'ambition de créer une puissance politique par la culture était nettement affichée :

La culture devient pour la politique un redoutable moyen d'action, en même temps à l'ambition et la vocation d'inspirer la politique. Il faut échapper à la tyrannie de l'Etat, à l'asservissement de l'argent, à cette lâcheté qui nous conduirait à opposer un non massif à certaines formes de cultures, comme si nous tenions la vérité entre nos mains.[...] La culture n'est que l'effort vital par lequel chaque peuple, chaque homme, par ses expériences et ses aspirations, son travail et sa réflexion, reconstruisent un monde qui s'emplit de vie, de pensée et de passion, et apparaît plus assoiffé que jamais de justice, d'amour et de paix. Cela nous définit deux tâches primordiales quant à nous :

1) Faire accéder à l'audience du monde l'expression de nos cultures originales dans la mesure où celles-ci traduisent la vie culturelle de nos peuples, et notre personnalité.

2) Renvoyer à nos peuples l'image de leur aspiration, bref faire de notre culture une puissance de libération et de solidarité, en même temps que le chant de notre intime personnalité ».

Peut-on traiter le sujet de la culture sans mentionner l'enjeu politique ? La culture s'inscrit dans des rapports de pouvoir. Elle joue un rôle déterminant d'hégémonie politique selon la pensée du philosophe A.Gramsci. Face à l'absence des révolutions communistes, A.Gramsci s'interroge sur le maintien du pouvoir bourgeois et suppose que si ce pouvoir « tient, ce n'est pas uniquement par la main de fer par laquelle il tient le prolétariat, mais essentiellement grâce à son emprise sur les représentations culturelles de la masse des travailleurs. Cette hégémonie culturelle amenant même les dominés à adopter la vision du monde des dominants et à l'accepter comme « allant de soi »⁶⁵⁴. Lors du Congrès des écrivains et artistes noirs, Aimé Césaire affirmera que « le problème de la culture noire ne peut présentement être posé sans que soit posé simultanément le problème du colonialisme

⁶⁵³ MAXIMIN, Daniel, *Aimé Césaire, frère volcan*, Editions du Seuil, 2013.

⁶⁵⁴ BERTHIER, Aurélien, « L'hégémonie culturelle » selon GRAMSCI, Magazine Agir par la culture, 4 Avril 2011.

qui a interrompu le cours de l'histoire africaine, détruit la culture, la vie sociale et l'économie africaine, qui a lavé le cerveau des Noirs de la diaspora en leur faisant croire qu'ils étaient inférieurs ». Aimé Césaire lie la culture à la politique. La valorisation de la culture africaine servirait de tremplin pour la libération du peuple noir. L'indépendance politique de l'Afrique passe nécessairement par l'indépendance culturelle⁶⁵⁵. L'équation était simple lors du premier Congrès : « Si l'homme noir est capable d'écrire, il sait penser et s'il pense, il existe »⁶⁵⁶. Il fallait réintégrer au plus vite en marquant l'Histoire, « l'ordre du visible »⁶⁵⁷. L'urgence était pour tous ces Noirs intellectuels et artistes de « se révéler au monde » et de se défaire de la densité des Blancs en eux⁶⁵⁸. Lors de la seconde conférence des écrivains et artistes noirs, Aimé Césaire insistera sur la décolonisation : « la vraie décolonisation sera révolutionnaire ou ne sera pas »⁶⁵⁹.

Notons qu'à l'issue du premier Congrès des écrivains et artistes noirs, se crée une Société africaine de culture (SAC), une association qui aura un statut consultatif à l'UNESCO. Sa mission sera « d'unir par des liens de solidarité et d'amitié, les hommes de culture du monde noir, de contribuer à la création des conditions nécessaires à l'épanouissement de leurs propres cultures » et « de coopérer au développement et à l'assainissement de la culture universelle »⁶⁶⁰.

Dans un hommage à Aimé Césaire, l'écrivain Roland Tell explique le projet de Césaire sous la formulation éloquente suivante: « rendre culturelle la politique ». Les armes d'Aimé Césaire sont variées et redoutables.

⁶⁵⁵ Senghor Léopold Sédar pensait que « la libération culturelle est la condition sine qua non de la libération politique ».

⁶⁵⁶ Propos issus d'un documentaire- RFI Afrique.

⁶⁵⁷ IDEM.

⁶⁵⁸ Un Orateur avait déclaré que « nous étions remplis de la densité des Blancs » lors du premier Congrès.

⁶⁵⁹ Deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs, Rome, 26 mars – 1^{er} avril 1959.

⁶⁶⁰ Propos issus du Cinquantenaire du premier congrès des écrivains et artistes noirs, unesco.org.

Aimé Césaire avait le talent de rendre culturelle la politique, et plus celle-ci est culturelle, plus elle rapproche les gens. Pendant toute son évolution comme maire de Fort-de-France, puis comme député de la Martinique, il n'a cessé d'inciter les martiniquais à un retour à l'essence de leur histoire, et à expliciter leur rapport avec le pays Martinique. C'est pourquoi sa relation avec son petit peuple est une relation indissoluble. Pour ce qui est de son œuvre littéraire, le projet consiste à abattre le mal ignoble, partout où le colonialisme de substitution à l'esclavage a installé ses garnisons, en Afrique, aux Antilles, aux Amériques. Tel un explosif d'incandescences, le verbe d'Aimé Césaire se fait outil et arme, pour ruiner définitivement les soi-disant valeurs sur lesquelles repose la barbarie raciste à l'encontre des nègres et des damnés de la terre. Car la cause de ceux-ci est humaine, leur dignité est humaine. En effet, quel chemin Aimé Césaire a-t-il suivi en vue de l'établissement d'un monde où seront prônés les droits à l'identité ethnique et au dialogue interculturel ? Pour résumer sa longue histoire politique et littéraire, dans son extraordinaire diversité, il faut souligner que le poète, l'essayiste et le dramaturge sont tour à tour passés du sens de la personne nègre, victime de la xénophobie et de l'ethnocentrisme, à un sens de la personne humaine saisie finalement comme sujet souverain au sein d'une communauté de libres citoyens. C'est sous cette forme d'humanisme que la négritude, au sommet de l'universalisme éthique, en appelle à la compréhension interculturelle à l'égard des opprimés quels qu'ils soient, car, en dernière instance, c'est la terre humaine qui est la commune patrie. C'est pourquoi la présence d'immensité d'Aimé Césaire est partout réelle. La guerre qu'il a menée est une guerre juste qu'il faut poursuivre – guerre qu'il a en partie gagnée avec sa liberté de ton et sa liberté d'esprit, mais aussi avec son génie et...sa chance. Car depuis ses vacances en Dalmatie en 1934, où prend naissance le cahier, que d'heureuses fortunes dans sa vie ! Certes, il avait rendez-vous avec le destin, avec un moment unique dans le temps. C'est pourquoi il est le dernier en son genre, il n'y en aura plus à l'avenir. L'autre chance pour son œuvre, il l'a connue à sa retraite politique, à l'heure de la récolte des bienfaits, des témoignages et des hommages, à voir défiler dans son bureau les grands de la politique, de la littérature, de la culture et de l'art, venus lui dire leur admiration, et conforter son immense renommée, son esprit cosmique entrevoyait-il déjà les splendeurs situées derrière le catafalque du stade pierre Alier. Le poids de la victoire à fortifier toujours, les premiers souffles du renouveau politique et littéraire, l'immortalité de son œuvre – tout cela fortement établi dans la profondeur de son peuple d'ici et d'ailleurs.

c) Renversement des idéologies : une réécriture de l'Histoire de la colonisation.

Dans la construction d'Aimé Césaire la réflexion sur un regard différent sur l'Histoire, a toute sa place. A.Césaire ne revendique pas une révision de l'histoire de façon explicite mais il rétablit certaines vérités dans son pamphlet, *Discours sur le colonialisme*. Il développe ce que nous appellerons « la théorie de l'inversion des faits » :

- Le colonisateur est plus bestial et violent que le colonisé. A la violence des faits A.Césaire oppose la violence des mots. Il estime que la colonisation est un mal semblable à celui de la peste. C'est l'atrocité de « la torture », le brisement de tout : le corps, la tradition, la religion, la société...

-La colonisation est plus destructrice que les croyances et pratiques des colonisés. Elle anéanti tout sur son passage pour installer l'unique pensée.

- La déshumanisation est du côté du colonisateur qui semble humain mais qui perd toute humanité dans « l'empoisonnement » organisé des peuples noirs.

- Le progrès du colonisateur n'est rien d'autre qu'un retour à l'instinct primaire, à « l'ensauvagement » masqué.

Le Noir doit s'affranchir de toutes les idées reçues et le colonisateur doit ôter ses œillères. La honte du passé doit être remplacée par une fierté de la vérité. Toute la charge d'Aimé Césaire dans ses écrits démontre une volonté sans limite, de réhabiliter l'homme noir dans son histoire et dans sa réalité. Il vise, de façon anticipée, les dangers qui apparurent à l'horizon de 2005, dans la loi du 23 février 2005⁶⁶¹. Cette loi mettait l'accent sur les effets positifs de la colonisation. En réaction au vote de cette loi, des historiens ont condamné « l'ensemble de la loi pour trois raisons : tout d'abord, « parce qu'elle impose une histoire officielle » ; ensuite, « parce que, en ne retenant que le « rôle positif » de la colonisation, elle impose un mensonge officiel sur des crimes, sur des massacres allant parfois jusqu'au génocide, sur l'esclavage, sur le racisme hérité de ce passé », enfin, « parce qu'elle légalise un communautarisme nationaliste suscitant en réaction le communautarisme de groupes ainsi interdits de tout passé »⁶⁶². Aux Eta-Unis, des hommes à l'exemple de W.E.B. Du Bois dénoncent le racisme et réclament des droits pour les Noirs en particulier l'égalité des races. W.E.B. Du Bois considère qu'il faut agir sur la base de la vérité. Il écrit de nombreux ouvrages et articles en faveur des Noirs, voyage, rencontre des activistes dans le monde et

⁶⁶¹ Sujet développé dans la deuxième partie de la thèse « Hommage de l'Unesco »- Président Sarkozy.

⁶⁶² LIAUZU, C., MEYNIER et al, « Non à l'enseignement d'une histoire officielle », Le Monde, 25 mars 2005.

s'engage. En 1942, une enquête du FBI est menée sur lui, tout comme sur tous les sympathisants communistes.

II) Moyens de dépassement durable de l'Etat de contradiction

1) Moyens de création

a) Constitution d'un Etat césairien : la poésicratie

La poésicratie est un terme que nous avons créé pour montrer l'importance de la poésie dans la vie du poète mais aussi du politique. Ce terme indique la suprématie de la poésie pour Aimé Césaire. Elle est considérée comme un mode de gouvernement. C'est en réalité, elle qui conduit toute chose : c'est une poésie en faveur de la démocratie. Quand A.Césaire signale que tout est dans sa poésie cela mérite une analyse approfondie. En effet c'est au sein de cette poésie que l'on découvre le gouvernement d'Aimé Césaire, c'est-à-dire sa manière de penser l'homme, la nation, la langue, l'identité, le territoire, l'histoire, la géographie, la gouvernance, l'idéal de l'honnête nègre... C'est la poésie qui domine tout. La pensée d'Aimé Césaire est cachée dans cette poésie si mystérieuse et complexe à l'entendement humain.

La poésicratie contient la démocratie, l'émancipation des peuples opprimés, et la justice. Elle projette même l'être égaré dans son futur, par sa dimension prophétique. Il est possible de dire alors que A.Césaire a développé le culte de la poésie. Elle est force et victoire. Elle est cri et vengeance. Elle est détermination et soulagement. Par la poésie, Aimé Césaire se panse, se réhabilite et fait de même pour les autres. Sa poésie consiste à « écrire pour soi » et à écrire pour les autres ». En se tournant vers son propre miroir, A.Césaire offre à l'humanité des réponses aux questions existentielles. Il leur offre une nouvelle histoire. Tel un dieu, il crée par la parole un espoir, une habitation d'espérance. Comment une poésie peut-elle surprendre autant le monde ? Comment la force qui s'y dégage a-t-elle fait croire qu'elle

pouvait se ranger au niveau de la science ? Comment parvient-elle à guérir les âmes au plan universel ?

La poésicratie d'Aimé Césaire a ses failles mais aussi ses remparts. Elle est digne d'une distinction céleste. Elle mène la politique par le bout du nez. C'est la raison pour laquelle est renversé l'ordre de l'analyse. Il ne s'agit pas d'examiner l'œuvre et l'action de A.Césaire parce que l'Oeuvre est l'action. Il ne s'agit pas non plus d'analyser la politique en fonction de la poésie par ce que la politique n'est que le produit de l'effort poétique, elle est son enfantement par procuration. Ce n'est pas son enfant légitime mais son adoption simple. Il faut rechercher dans la poésie, l'idéal politique. L'erreur a été de procéder du poétique au politique alors qu'il fallait emprunter l'itinéraire inverse. Si A.Césaire est prophète, alors tout avait été déjà accompli dans la parole poétique :

- L'indépendance s'est réalisée dans la poésie de Césaire par l'indépendance non seulement de la pensée (Césaire s'est affranchi tout seul). Il a cherché ses propres repères historiques. Il s'est reformé et est né de nouveau par sa propre volonté. L'indépendance, il l'a acquise dès son arrivée à Paris. La rupture avec la pensée de l'aliéné fut réalisée au moment où A.Césaire l'avait décidé. D. Maximin relate qu'Aimé Césaire était « *le premier en Grec, en Latin et en Français. Il aurait pu être le parfait aliéné* »⁶⁶³ mais il a opté pour la rupture.
- A.Césaire s'est libéré des chaînes du langage en créant son propre langage : ce n'est pas le créole, ce n'est pas le Français des Français. C'est le langage poétique, le langage universel, mondial, international de Césaire.
- A.Césaire s'est créé sa propre carte d'identité par ses recherches et par sa propre volonté.

⁶⁶³ MAXIMIN Daniel, conférence « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.

- A.Césaire s'est créé son propre Etat, sa propre politique, celle de la dénonciation soumise à celle de la justice.
- A.Césaire a créé sa propre école: celle de la vérité et de la liberté
- A.Césaire a créé son propre tribunal de l'histoire en plaidant non coupable mais désormais responsable de sa propre destinée.
- A.Césaire a créé sa propre religion, celle de croire au dieu de la dignité humaine.

La poésicratie renverse tout système préétabli, tout raisonnement étatique. Elle provient de l'âme. Le questionnement qui convient donc ici est le suivant :

Y a-t-il une cohérence entre l'idéal politique et l'idéal poétique ?

La réponse est oui, parce que la poésie d'Aimé Césaire gouverne sa politique. Elle est son accomplissement. Tout ce qu'Aimé Césaire a réalisé en politique était déjà écrit dans sa poésie. C'est par l'invention de sa poésie qu'il a touché les cieux et trouvé sa terre promise. La poésie est céleste et la politique est terrestre. L'analyse alors qui s'impose est du bas vers le haut. On ne peut pas demander au poète d'être au niveau du politique mais il est possible de demander au politique de se hisser au niveau du poète. Aimé Césaire a gouverné par sa poésie et a géré les affaires courantes par la politique. Cette dernière, limite le poète alors que la poésie l'étire. Nous l'avons démontré plus haut, la poésie est supérieure à la politique. La poésie se suffit à elle-même alors que la politique a besoin de s'exposer pour avoir l'approbation des hommes. Elle doit conjuguer avec ceux qui l'entourent au risque de perdre bataille mais la poésie est d'emblée autonome, solitaire et autosuffisante. Quel est l'homme politique qui a commencé par la politique pour finir par la poésie si ce n'est en dehors du mandat ! A.Césaire, le savait, il a su régner poétiquement. La poésicratie est le règne poétique.

b) *Création d'un nouveau rapport poésie-politique : le théâtre*

Le théâtre de Césaire est une œuvre paradoxale : « paradoxe d'un théâtre populaire et savant à la fois, poétique et politique, oscillant entre esthétisme et pragmatisme, idéalisme et matérialisme, où les réminiscences de la tragédie grecque et du drame shakespearien s'adaptent aux ressources du legs culturel négro-africain »⁶⁶⁴ écrivait le Professeur R.Toumson. Par le biais du théâtre, Aimé Césaire concilie la poésie et la politique. Il est même possible d'affirmer qu'il entreprend une véritable fusion au service du social que d'autre préfère qualifier de synthèse. Le théâtre devient alors un instrument de socialisation et de revendication en même temps. C'est une manière de rendre plus accessible un écrit trop longtemps jugé hermétique malgré les efforts consentis dans les recueils de poésie qui ont suivi le *Cahier d'un retour au pays natal* : « Pour moi, le théâtre est un moyen de sortir de la contradiction [...], et de mettre la poésie à la portée des masses, de « donner à voir » comme dirait Eluard. Le théâtre, c'est la mise à la portée du peuple de la poésie »⁶⁶⁵ disait A.Césaire. « Il faut considérer mes pièces comme des tragédies, au second niveau, le premier est politique »⁶⁶⁶ expliquait A.Césaire. « Toute tragédie est tragédie de la connaissance. Grec ou africain, le moment tragique est celui où l'image apparaît dans le miroir »⁶⁶⁷ soutenait le Professeur R.Toumson. Le théâtre d'Aimé Césaire est « un art total composé de danses, de chants et de poésies. En cela je me rattache à une tradition tout à fait africaine, fidèle non à la lettre mais à l'esprit de notre culture »⁶⁶⁸ avouait A.Césaire. Le dramaturge traite des questions difficiles dans son théâtre. En effet, les thèmes du « pouvoir noir », de « la

⁶⁶⁴ TOUMSON, Roger, communication Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, XVIème Congrès de l'Association du 21 juillet 1993, Cahier de l'Association internationale des études françaises, Vol 40, n°1, 1994.

⁶⁶⁵ Entretien avec CHRAIBI Khalib, Aimé Césaire : « il est bien plus difficile d'être un homme libre que d'être un esclave », oumma.com.

⁶⁶⁶ Propos issus de LOUIS, Patrice, ABCésaire, Ibis Rouge Editions, Aimé Césaire de A...Z, 2003.

⁶⁶⁷ TOUMSON, Roger, Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité, Congrès de l'association du 21 juillet 1993, www.persée.fr.

⁶⁶⁸ IDEM

décolonisation des corps et des esprits », de « l'indépendance », de « l'intérêt social du peuple », de « l'esclavage et la traite négrière », de « l'émancipation », de la « désaliénation », de la « liberté », de « l'impérialisme », de « la lâcheté », de « l'ignorance », de « la révolte », de l'humiliation.... y sont abordés sans détour. En voici deux exemples. Dans *La tragédie du roi Christophe* les thèmes sont clairs : « A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat »⁶⁶⁹. Dans *Une Saison au Congo*, l'exemple est éloquent : « Sire, toute souffrance qui se pouvait souffrir, nous l'avons soufferte. Toute humiliation qui se pouvait boire, nous l'avons bue »⁶⁷⁰.

Dans la tragédie du Roi Christophe, le dramaturge présente un homme ambigu, partagé et révolté tout en faisant du personnage un héros attachant. C'est un hymne du héros qui est subtilement présenté dans la pièce. Il pousse ainsi le spectateur à réfléchir sur la difficulté à gouverner, pour un homme de transition qui ne s'est pas préparé au pouvoir : « malgré ses faiblesses, c'est un homme qui a voulu la grandeur de son peuple, qui a voulu réhabiliter sa race »⁶⁷¹ expliquait A.Césaire en ajoutant que son écriture est profondément symbolique.

Aucune analogie n'est totale, mais en fait, Le Roi Christophe, c'est un peu l'homme d'Etat aux prises avec les problèmes de l'indépendance réalisée, quand il faut édifier l'Etat : c'est à ce moment – là que se présentent les grands problèmes : liberté, démocratie ou autocratie, les relations entre le « leader » et le « peuple », le grave problème du choix des idéologies, le problème de la différenciation en classes sociales de la population. Le Roi Christophe est aux prises avec tout cela, et dramatiquement, il

⁶⁶⁹ CESAIRE, Aimé, *La tragédie du roi Christophe*, Editions Présence Africaine, Paris, 1963.

⁶⁷⁰ CESAIRE Aimé, *Une saison au Congo*, Editions du Seuil, Paris, 1967.

⁶⁷¹ Entretien avec CHRAIBI Khalib, Aimé Césaire : « il est bien plus difficile d'être un homme libre que d'être un esclave », oumma.com.

échoue, car il n'est pas préparé à cela...Il est un esclave révolté, un homme de sang et d'orgueil, mais malgré ses bonnes intentions, il échoue⁶⁷².

A.Césaire signale que ses personnages renvoient à une certaine mythologie en ces termes :

Remarquez le couple Christophe- Hugonin. Tout le monde y voit un côté shakespearien : roi et bouffon. Mais plus profondément, il faudrait partir d'un côté africain. Christophe, l'homme dur, est la représentation du Dieu « SHANGO », le « grand « Dieu du ciel » de la mythologie du Dahomey, du Brésil et de Haïti. C'est « le tonnerre », Dieu très violent, mais bienfaisant et rajeunisseur : il est l'orage, qui est violent, mais qui féconde la terre en apportant la pluie bienfaisante. Extraordinairement, Shango est le seul Dieu de la mythologie qui se tue : il se pend ».

Aimé Césaire veut faire du théâtre vivant, un théâtre qui retrace l'histoire, l'éveil du peuple noir aux Etats-Unis et dans la Caraïbe. Il affirme que certaines paroles du Roi Christophe sont pour beaucoup respectées telles quelles. Dans sa pièce de théâtre, *Tempête*, il travaille à la provocation du spectateur qui se retrouve devant le personnage *Prospéro*, partagé entre la sagesse et la violence. Comment réagir face à cet homme ? A.Césaire examine la question du rapport de colonisé et du colonisateur, du dominant – dominé. Il démontre que Propéro et Caliban sont enfermés dans l'Histoire et la réalité. Ils sont inséparables et en cela il en fait un drame. C'est par le théâtre qu'Aimé Césaire interroge les consciences :

Le théâtre est très important dans nos pays sous-développés, il y a dans ces pays une faim de théâtre. Car ce sont des pays qui s'interrogent. Autrefois, ils étaient soumis à une domination étrangère, ils subissaient leur sort. Maintenant, ce sont eux qui forgent leur destinée, et mettent en question, et le théâtre est la mise en question de la vie par elle-même. Avec l'indépendance, le Tiers-monde est arrivé à l'âge où l'on s'interroge sur soi-même, et c'est là l'âge du théâtre ⁶⁷³.

Le théâtre césairien est empreint d'aspects du théâtre africain, lequel prend son origine dans des cérémonies religieuses. Ce théâtre communique des valeurs, crée une cohésion et une conscience culturelle. Frederick Ivor Case fait remarquer dans son écrit, *Le théâtre d'Aimé Césaire*, que Césaire choisit des chefs nègres comme héros de ses pièces et que c'est un moyen pour le dramaturge de s'exprimer personnellement à travers les paroles des rebelles.

⁶⁷² Entretien avec CHRAIBI Khalib, Aimé Césaire : « il est bien plus difficile d'être un homme libre que d'être un esclave », oumma.com.

⁶⁷³ IDEM

[Ces personnages] luttent contre un ennemi intérieur et extérieur, ils luttent contre ceux qui les aiment et contre leurs propres lieutenants, et très souvent ils sont victimes de leurs propres faiblesses. Mais la tragédie humaine de chacun des héros est agencée d'une façon distinctive. Chacun d'eux, en même temps visionnaire et prophète, porte certains traits de caractère et se voit victime d'une certaine conjoncture, ce qui le conduit à l'échec. Le côté inexorable du destin rappelle la tragédie classique des Grecs, tandis que les faiblesses humaines du héros rappellent l'œuvre de Shakespeare⁶⁷⁴.

Dans l'ouvrage d'Auguste BOAL, *Le théâtre de l'opprimé*, l'auteur permet de comprendre comment le théâtre peut être soit, expression de manipulation, soit moyen de libération. Les techniques introspectives et psychothérapeutiques de son théâtre, permettent à l'opprimé de sortir de son oppression. Ce théâtre a l'ambition de déboucher sur des actions concrètes, politiques, sur des propositions de loi. C'est un théâtre considéré comme un instrument politique. Lors d'un forum social mondial, l'auteur dira : « Je suis un homme de théâtre et je ne veux pas arrêter de parler de l'Art et de la culture, je parle de politique, parce que la politique est un Art que la culture produit »⁶⁷⁵. Le théâtre d'Aimé Césaire semble épouser cette cause. Owusu-Sarpong y voit une manifestation la plus sociale de tous les autres arts. A l'instar des auteurs du XVIIème siècle, nous notons qu'Aimé Césaire donna à son théâtre la double fonction qui se résume par les principes: plaire et instruire. Avec ce moyen A.Césaire ne se limite pas. Cette conception semble se rapprocher de celle d'A. Artaud qui considère que «les événements extérieurs, les conflits politiques, les cataclysmes naturels, l'ordre de la révolution, les mutations sociales et le désordre occasionné par la guerre, en passant sur scène, se déchargent dans la sensibilité du spectateur avec une force d'une épidémie »⁶⁷⁶. Le point commun est le réveil du spectateur par le théâtre. Il semble évident pour de nombreux chercheurs qu'Aimé Césaire se soit inspiré du théâtre brechtien. Brecht estime que le théâtre est un support efficace d'enseignement de l'homme qui appréhende différemment sa vie et ses rapports à l'autre. Le théâtre le rend capable de modifier son

⁶⁷⁴ CASE, Ivor Frédérick, « Le théâtre d'Aimé Césaire », *Revue Romane*, Bind 10, 1975.

⁶⁷⁵ BOAL, Auguste, *Théâtre de l'opprimé*, Editions La Découverte, 1996.

⁶⁷⁶ ARTAUD, Antonin, *Le théâtre et son double*, Paris, Editions Gallimard, 1964, p37.

présent. Dans une interview, A.Césaire reconnaît sa préférence pour le théâtre qui représente la voie royale de transmission claire d'un message politique :

Je donne ma préférence à la forme théâtrale, je crois que les événements extérieurs y sont pour quelque chose. Le monde noir traverse une phase difficile. En particulier avec l'accès à l'indépendance des pays africains, nous sommes entrés dans le monde de la responsabilité. Les Noirs désormais doivent faire leur histoire [...]. On s'interroge sur soi-même, on essaye de comprendre ; or, dans le siècle où nous sommes, la poésie est un langage qui nous paraît plus ou moins ésotérique. Il faut parler clair, parler net, pour faire passer le message. Et, il me semble que le théâtre peut s'y prêter- et il s'y prête bien »⁶⁷⁷. Il conçoit le théâtre comme une réponse aux besoins des Noirs du moment : « je veux un théâtre actuel, en prise directe sur nos problèmes. Le drame doit être une prise de conscience, il est un « donne à voir », « un donner – à – penser »⁶⁷⁸.

Dans la pièce *Et les chiens se taisaient*, Aimé Césaire installe dès le début un malaise entre le rebelle et le peuple qui ne le soutient pas. « Ce rebelle dépasse la simple existence humaine pour devenir l'incarnation même des aspirations légitimes de son peuple »⁶⁷⁹. Dans *La tragédie du Roi Christophe*, le rebelle est parmi ses ennemis, le peuple et les Européens. Dans *Une Saison au Congo*, les ennuis de Lumumba, viennent de tous. Tous les héros provoquent chez le lecteur ou le spectateur une contestation du système colonial, un refus catégorique de l'aliénation. En présentant le drame des africains et des Haïtiens devant eux, A.Césaire crée un choc psychologique qui pourrait se traduire par une révolte intérieure et un besoin de se rassembler, de s'unir autour d'une culture commune forte qui serait le moteur de la révolution politique. Ce moyen de choquer et d'éduquer permet au peuple de se ressaisir et de prendre les bonnes décisions en étant acteur. « L'esclave nègre césairien n'est plus « a savage and difformed slave », lâche et faux, dominé et docile, mais un être doué de capacité, de réflexion, d'esprit critique et dont la conscience politique s'éveille et s'insurge contre la domination et l'injustice perpétrées prospéro »⁶⁸⁰ personnage de *Tempête*. Nous

⁶⁷⁷ Interview de Césaire, Magazine littéraire, n°34, novembre 1969.

⁶⁷⁸ Analyse de Traoré issue de OWUSU- SARPONG, Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire, l'Harmattan, 2002.

⁶⁷⁹ CASE Ivor Frédéric, Le théâtre d'Aimé Césaire, Revue Romane, Bind 10, 1975.

⁶⁸⁰ BERARD, Stéphanie, Théâtres des Antilles, Traditions et scènes contemporaines, Préface d'Ina Césaire, L'Harmattan, 2009.

sommes conscients que le principe du « plaire » est ici éloigné de la notion d’amusement. Il s’agirait plutôt d’un sursaut de fierté, d’une satisfaction intérieure du noir, créé par le drame, ici considéré comme vertu. Le théâtre césairien est donc bien politique. C’est « une particulière sociologie de la connaissance », une certaine manière d’interroger le monde et la société pour atteindre une plénitude. Par son théâtre, Aimé Césaire transforme le rapport poésie- politique. Son texte poétique traite de la politique au sein d’une pièce de théâtre. Le dérèglement des rapports trouve une solution sur une scène théâtrale. Comme d’autres dramaturges des Antilles, Aimé Césaire ne rejette pas complètement la forme théâtrale européenne. Il s’en inspire, transforme, modifie les procédés, pour l’émancipation des consciences. Il valorise le nègre en négriant le théâtre occidental.

2) *Moyens de diffusion de la pensée d’Aimé Césaire*

a) *Revue et Maisons d’édition*

Les moyens de diffusion sont d’une grande importance dans une stratégie de partage et de transmission des idées et idéologie développées. La question des peuples à disposer d’eux-mêmes fait débat après la seconde guerre mondiale. Plusieurs revues naissent et donnent aux Noirs l’opportunité de s’exprimer et de militer. Elles sont de véritables moteurs de réflexion et de revendications. Ces tribunes sont: *La revue du Monde noir, Légitime défense, Tropiques, L’Etudiant noir, Présence africaine...*

Aimé Césaire écrit très tôt des articles dans des revues. En tant qu’étudiant, il publie des écrits dans la revue de *L’étudiant noir* qu’il voulait rebaptiser l’Etudiant nègre. Cette revue est un journal de l’association des étudiants martiniquais en France. C’est l’occasion de diffuser ses pensées, de dénoncer l’assimilation, de s’affirmer, d’éveiller les consciences...

« Senghor, alors professeur de lycée à Tours, le seconda. Le premier numéro, paru en mars 1935, accorde la une aux « Questions corporatives », et notamment à la « Questions des bourses » - dont le statut se trouvait menacé ». Aimé Césaire utilise *l’Etudiant noir*, pour son

combat pour l'émancipation : « c'est pourquoi la jeunesse noire tourne le dos à la tribu des Vieux. La tribu des Vieux dit : Assimilation. Nous répondons : Résurrection ». Dans un article, A.Césaire invite à la révolution intérieure :

Pour la Révolution, travaillons à prendre possession de nous – mêmes, en dominant de haut, l'officiel culture blanche « gréement spirituel » de l'impérialisme conquérant. Attelons – nous courageusement à la besogne culturelle, sans craindre de tomber dans un idéalisme bourgeois, l'idéaliste étant celui qui considère l'idée comme fille d'idée et comme matrice d'idées, quand nous y voyons, nous, une promesse qui ne peut pas ne pas s'épanouir en un buissonnement d'actes. Oui, travaillons à être nègre, dans la certitude que c'est travailler pour la révolution qui sera dans sa force, et celui-là est dans sa force qui est dans son véritable caractère⁶⁸¹.

En résumé, Léon Gontran Damas avait défini l'objectif du journal comme suit : « L'Etudiant noir, journal corporatif et de combat, avait pour objectif la fin de la tribulation, du système clanique en vigueur au quartier Latin ! On cessait d'être étudiant martiniquais, guadeloupéen, guyanais, africain et malgache, pour n'être qu'un seul et même étudiant noir »⁶⁸².

En 1941, Aimé Césaire, sa femme et René Ménil et d'autres créent une revue intitulée *Tropiques*. Cette revue culturelle a pour principal but de faire connaître la culture et la littérature noire-africaine et caribéenne. Dans sa présentation, on pouvait lire que cette revue avait vu le jour en réaction à Vichy :

« Face au régime de Vichy auquel il fallait opposer un refus total, en créant la revue *Tropiques*, Aimé Césaire et René Ménil voulurent affirmer l'originalité de la culture des Antilles. Afin d'engager les Martiniquais à répondre à la dynamique spéciale de leur complexe réalité », ils entreprirent l'étude systématique du milieu géographique : de la flore et de la faune, de l'histoire, de la langue, du folklore, des traditions orales et de leurs racines africaines.

Se référant à Mallarmé, à Rimbaud, à Lautréamont ou à Breton, mais aussi aux écrivains noirs américains, les rédacteurs de *Tropiques* envisageaient l'acte d'écrire comme une opération poétique de suggestion capable de provoquer dans l'homme antillais, un saisissement tel que, docile aux forces tumultueuses de la vie, il fasse la révolution en lui-même et dans la société »⁶⁸³.

⁶⁸¹ Extrait d'un article de Césaire in *L'Etudiant Noir*, Mars 1935.

⁶⁸² Information issue du site de l'Assemblée Nationale, Aimé Césaire et le mouvement de la négritude : l'Etudiant-noir/www.assemblee-nationale.fr

⁶⁸³ Présentation de la revue *Tropiques*

Dans une lettre du Lieutenant de Vaisseau Bayle, adressée à Aimé Césaire au sujet de sa revue, il est aisé de comprendre la gêne qu'occasionnait une telle revue à l'époque:

« Monsieur,

Lorsque Madame Césaire m'a demandé pour un nouveau numéro de *Tropiques* le papier nécessaire, j'ai tout de suite acquiescé, ne voyant aucune objection, bien au contraire, à la parution d'une revue révolutionnaire, raciale et sectaire.

[...]

Depuis Schoelcher, la France s'est engagée dans une politique d'égalité raciale qu'elle n'a pas seulement proclamée, mais qu'elle a plus profondément mise en pratique que n'importe quel pays : de cette politique, vous constituez un vivant témoignage.

[...]

Certes, un long chemin reste encore à parcourir ; qui le nierait ? [...] Une centralisation excessive, mal dont ont souffert toutes les provinces françaises, a risqué d'étouffer la personnalité, de lui substituer un être conventionnel et uniforme, de tuer l'art en tarissant la source de la vérité. Un Mistral est de symbole de la réaction nécessaire. J'avais cru voir dans *Tropiques* le signe d'un régionalisme non moins vigoureux et tout aussi souhaitable.

Je constate que je me suis trompé et que vous poursuivez un but tout différent. Je pense que le progrès doit être poursuivi dans la voie dans laquelle on s'est engagé depuis près d'un siècle et je crois d'ailleurs que le problème qui se pose ici est beaucoup plus social que racial. Des principes comme ceux que Monsieur le Maréchal a évoqués doivent, lorsque nous aurons le courage de les traduire dans les faits, le résoudre. Pour vous, vous croyez au déchaînement de tous les instincts, de toutes les passions ; c'est le retour à la barbarie pure et simple.

Schoelcher, que vous invoquez, serait bien étonné de voir son nom et ses paroles utilisés au profit d'une telle cause.

Il ne serait pas convenable qu'un Etat civilisé, conscient de ses devoirs, vous laissât poursuivre la diffusion d'une telle doctrine.

J'interdis donc la parution du numéro de *Tropiques* dont vous voudrez bien trouver ci-joint les manuscrits.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée ».⁶⁸⁴

Bayle

Le premier article d'Aimé Césaire est « Nègreries : Jeunesse noire et assimilation »⁶⁸⁵. Il s'agit d'un conte ou plutôt « d'une parabole sous forme de conte à l'africaine mettant en

⁶⁸⁴ Aimé Césaire, Beau comme un vaisseau qui brûle, 12 décembre 2008, Divergence, Charpent.canalblog.com.

⁶⁸⁵ Aimé Césaire, Poésie, théâtre, Essai et théâtre, Edition critique, CNRS Editions, 2013.

scène « le nègre [qui] s'empara de la cravate du Blanc, se saisit d'un chapeau melon »⁶⁸⁶. En

voici un extrait :

« Il est vrai que l'assimilation, née de la peur et de la timidité, finit toujours dans le mépris et dans la haine, et qu'elle porte en elle des germes de lutte ; lutte du même contre le même, c'est-à-dire, la pire des luttes »⁶⁸⁷.

Dans une interview Aimé Césaire se rappelle :

Pendant la guerre⁶⁸⁸, j'ai fondé une revue, « Tropiques », et cette revue a marqué une date à la Martinique ; parce que c'était une revue qui rompait pour la première fois avec la tradition de l'assimilation ; Certes, il y avait des poètes martiniquais, mais ils faisaient une poésie française. Autrement dit, chaque école poétique française avait sa rallonge tropicale. Il y avait des gens qui composaient des sonnets, d'autres qui concouraient aux jeux floraux de Toulouse. Il y avait un tas de Parnassiens mineurs, quelques petits symbolistes- souvent d'ailleurs assez habiles -, mais ça restait à ce niveau-là. C'était une poésie de décalcomanie, plus ou moins réussie, parfois pas du tout, parfois un peu mieux- autrement dit, ce n'était de la poésie, et cette insuffisance poétique, mes amis et moi nous l'expliquions précisément par le fait que c'était faux ; parce que non inscrit dans le contexte martiniquais. C'était une poésie-négation. La revue « Tropiques » présentait un aspect poétique, mais, en même temps, elle décrivait la société martiniquaise, elle rappelait les origines de l'île...il y avait des articles d'ethnographie... enfin, j'essayais de mettre à la portée du public martiniquais tout ce que j'avais appris sur l'Afrique. Nous avons publié, par exemple, des articles sur la traite des noirs – chose extrêmement malsonnante : personne n'en parlait... et voulait moins encore s'en souvenir. L'esclavage c'était une tare, une chose honteuse...on tenait là des ancêtres peu glorieux. Or, ma revue parlait précisément de la traite, rendait hommage à l'Afrique. Je divulguais. Comme dans ces pays classe et race se confondent : les prolétaires, c'est les nègres et l'opresseur, c'est les blancs : inévitablement, on décrivait un malaise social. C'était révolutionnaire. Le fait simplement d'affirmer qu'on est nègre, comme je l'affirmais, était un postulat révolutionnaire⁶⁸⁹.

Les poèmes de la revue sont très hétérogènes. Aimé Césaire élargit le panel non seulement en y présentant ses poèmes mais aussi en faisant connaître « la poésie nègre américaine, des poètes européens comme Charles Peguy, Lautréamont, ou cubain, Lydia ». Leur lecture est guidée par René Ménénil qui, dans la préface, « oriente l'éventuel lecteur vers différentes approches possibles, sur le plan philosophique, politique, culturel, thématique, scientifique, matérialiste ou autre. Il affirme avec raison, que la réimpression de cette revue comblera une

⁶⁸⁶ IDEM

⁶⁸⁷ Tropiques, Nègreries, cité dans Aimé Césaire, Poésie, théâtre, Essai et théâtre, Edition critique, CNRS Editions, 2013.

⁶⁸⁸ Aimé Césaire pendant l'occupation pétainiste à la Martinique.

⁶⁸⁹ Propos recueillis par BELOUX François, Interview d'Aimé Césaire, Le Magazine littéraire n°34, novembre 1969

lacune énorme « dans la logique de notre histoire intellectuelle »⁶⁹⁰. A.Césaire publie ses recueils et se fait connaître même si les débuts ont été plutôt timides. En effet, une fois achevée l'écriture de son long poème, *Cahier d'un retour au pays natal*, A.Césaire envoie son manuscrit, lequel est refusé par une édition parisienne. Sous les conseils du professeur, Mr Petitbon conscient de ses talents poétiques, il soumet son écrit à Georges Pellorson, directeur de la revue *Volontés*. Son Cahier est publié mais passe inaperçu. De nombreuses autres éditions paraîtront plus tard⁶⁹¹.

Partageant sa vie entre Fort-de France et Paris, Césaire fonde, dans la capitale française, la revue *Africaine*, aux côtés du Sénégalais Alioune Diop, et les Guadeloupéens Paul Niger et Guy Tirolien. Cette revue deviendra ensuite une maison d'édition qui publiera plus tard, entre autres, les travaux de l'égyptien Cheikh Anta Diop, et les romans et nouvelles de Joseph Zobel. En 1950, c'est dans la revue *Présence Africaine* que sera publiée pour la première fois le *Discours sur le colonialisme*, charge virulente et analyse implacable de l'idéologie colonialiste européenne, que Césaire compare avec audace au nazisme auquel l'Europe vient échapper. Les grands penseurs et hommes politiques français sont convoqués dans ce texte par l'auteur qui met à nu les origines du racisme et du colonialisme européen »⁶⁹². La revue « veut s'ouvrir à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (Blancs, Jaunes ou Noirs), susceptibles [d'aider] à définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne⁶⁹³.

Cette revue milite en faveur d'une culture africaine distincte de celle du colonisateur. Elle reçoit le soutien de L.S. Senghor, d'André Gide, de P. Rivet, de P. Maydiou, JP.Sartre, P. Naville, E. Mounier...Elle devient « un lieu d'échanges d'intercommunications, de rencontres, un espace de création où tous les courants intellectuels peuvent s'exprimer »⁶⁹⁴. En 1949, l'Édition *Présence africaine* est créée et en 1956, elle organise le premier congrès des écrivains et artistes noirs. Son impact est grand et débouche sur la constitution de la

⁶⁹⁰ MENIL René, « Pour une lecture critique de *Tropiques* », 1973 Cité dans BOURAQUI Hédi, *Tropiques ou la découverte du temps de l'interprétation*, *Ethiopiennes* N°19, revue socialiste de culture négro-africaine, juillet 1979.

⁶⁹¹ Voir Première partie de la thèse « corpus ».

⁶⁹² Aimé Césaire, *Présence Africaine Editions*, www.presenceafricaine.com

Plusieurs autres références indiquent que le fondateur de la revue est Alioune Diop et que Césaire et les autres intellectuels le soutenaient dans cette entreprise.

⁶⁹³ Extrait de l'avant propos de la revue *Présence africaine* écrit par André Gide.

⁶⁹⁴ Etude sur la revue et l'édition *Présence africaine*.

société africaine de culture⁶⁹⁵. Le directeur de la publication est actuellement Romuald Fonkoua.

b) *Conférences, congrès et interviews*

Les conférences et les congrès auxquels Aimé Césaire a participé, sont innombrables. Le poète comme le politique a été invité partout dans le monde et son message a traversé pratiquement tous les pays : en France, en Afrique, aux Etats-Unis, dans les Caraïbes... Invité en Haïti par le docteur Mabille, attaché culturel de l'ambassade de France, Aimé Césaire donnera pendant son séjour de six mois, une série de conférences qui auront un écho retentissant. En Martinique, Aimé Césaire résume son point de vue sur le congrès, lors de son appel à la population du 26 novembre 1957 par ce message:

Martiniquaises et Martiniquais, mes amis et moi, nous avons décidé d'organiser au mois de février prochain, un grand Congrès qui n'aura d'autre ambition que d'être un grand Congrès Martiniquais, avec la volonté d'en faire sortir un parti nouveau qui sera le parti de la Martinique. Un parti qui, fondé sur l'alliance que nous voulons solide du prolétariat urbain, de la paysannerie rurale et des éléments les plus sains de la petite bourgeoisie martiniquaise, donnera au pays l'impulsion démocratique indispensable à l'accomplissement de ses destinées. Ce Congrès ne sera pas un Congrès préfabriqué. Ce sera un Congrès de recherches qui, par la discussion franche de thèses opposées, s'il le faut, mais loyalement soutenues, constituera le grand laboratoire d'où surgira à terme une Martinique nouvelle, et dans l'immédiat le vaste plan médité qui doit permettre au pays de reprendre haleine.

Je ne veux pas anticiper sur les décisions de ce Congrès, ni entreprendre de préciser dès maintenant la nature des solutions que lui seul devra indiquer. Mais ce que je peux vous dire, c'est que, réellement socialiste dans son inspiration, anticolonialiste dans son idéal, humaniste dans ses méthodes, notre mouvement poursuivra sa tâche de rénovation martiniquaise dans le cadre du grand mouvement général qui doit, jour après jour, et progressivement, émanciper l'humanité de l'injustice, de la misère, des impostures et de la tyrannie⁶⁹⁶.

c) *Associations et salon littéraire*

Aimé Césaire s'est très vite impliqué dans les associations notamment étudiantes. De plus, dans leur appartement, Paulette Nardal et ses sœurs Andrée et Jeanne, invitent des intellectuels et des artistes d'Afrique, de la Martinique, de la Guyane, d'Haïti, et des Etats-

⁶⁹⁵ Daniel Maximin présente *Présence africaine* comme un lieu de rencontre culturel, « un centre culturel » plus qu'une simple librairie.

⁶⁹⁶ ALLIOT, David, *Le Communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Pierre Guillaume de Roux, 2012.

Unis. Elles organisent des rencontres autour d'un salon littéraire. Les auteurs discutent, échangent et exercent leur influence idéologique de façon réciproque. La revue co-fondée par Paulette Nardal, du nom la revue du monde Noir fut d'une grande influence. Paulette est la première femme noire (Martiniquaise) à étudier à la Sorbonne. Elle s'engagera en politique dans le militantisme progressiste et féministe. Son ouverture d'esprit la poussera à rassembler la diaspora noire. Elle écrira : « Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles, nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes »⁶⁹⁷. Il est indiscutable que Paulette ait joué un rôle important dans l'éveil de la conscience des noirs. Dans la revue *Africultures*, un article intitulé « L'émergence de la pensée féminine et féministe antillaise : des sœurs Nardal à Suzanne Roussi Césaire » présente Paulette Nardal, comme celle qui a jeté « les bases d'une réflexion identitaire nouvelle et [qui] évoque pour la première fois la conscience double antillaise : dorénavant il y aurait quelque intérêt, quelque originalité, quelque fierté à être nègre, à se retourner vers l'Afrique, berceau des nègres à se souvenir d'une commune origine. Le nègre aurait peut être à faire sa patrie dans le concert de races où jusqu'à présent, faible et intimidé, il se taisait »⁶⁹⁸. Paulette Nardal était une éveilleuse des consciences noires.

⁶⁹⁷ Site internet www.temoignage.re, culture et identité, 12 juillet 2006.

⁶⁹⁸ Extrait issu de NARDAL Paulette, *l'Internationalisme noir*, *Dépêche africaine*, 1928, in *Revue Africulture*.

B) Les éléments constitutifs d'un Etat à l'épreuve du renversement

I) Une population renaissante : la dépathologisation de l'imaginaire nègre et la création d'une nouvelle identité

1) *La poésie au secours du spleen identitaire de l'homme: l'existentialisme césairien*

a) *Aimé Césaire : un Noir légitimé dans le Cahier d'un retour au pays natal*

Aimé Césaire est une voix dans le désert de chaque homme en devenir. L'homme noir trouve en lui une leçon d'espérance et une légitimation d'être Noir. Frantz Fanon rappelle qu'avant 1939, les Antillais «pervertis par le système colonial, méprisaient l'Africain et cherchaient à s'identifier à la civilisation européenne. Avec l'arrivée d'Aimé Césaire [...] tout a changé. Désormais, il est légitime d'être noir, chacun entonne ce chant autrefois odieux qu'il est beau d'être nègre. Aimé Césaire, [...] en publiant son Cahier d'un retour au pays natal, propose ainsi une refonte totale de son monde, une métamorphose de son corps, et appelle chaque Antillais à regarder vers la lointaine Afrique, à se déclarer fils d'esclave, à ressentir dans son corps les vibrations du monde africain pour vivre le grand message de l'authenticité noire »⁶⁹⁹. Dans *Peau noire et masque blanc* Frantz Fanon écrit qu'à une certaine époque « aucun Antillais n'était capable de se penser nègre »⁷⁰⁰.

[Sébastien Sacré pense que depuis *Le cahier d'un retour au pays natal* de Césaire] on retrouve souvent, dans les romans, un sentiment d'appartenance à l'Afrique, que ce soit dans les œuvres haïtiennes comme *Le Mât de cocagne* de René Depestre, qui utilise des aspects culturels précis comme le Vaudou pour évoquer le rapport à l'Afrique, ou des œuvres des petites Antilles françaises comme *Le Meurtre du Samedi-Gloria* de Raphaël Confiant, dans lequel Romule Beausoleil a besoin de retrouver un contact physique avec l'Afrique pour devenir champion de damier. Originellement proposé par le mouvement de la Négritude, ce type de rapport basé sur l'origine historique définit donc les Antillais

⁶⁹⁹ Propos cité dans CUENOT Alain, *La réception de l'œuvre d'Aimé Césaire par la presse de gauche communiste et non communiste (1946-1966)*, in GIRAULT Jacques et LECHERBONNIER Bernard, *Aimé Césaire, un poète dans le siècle*, l'Harmattan, 2006.

⁷⁰⁰ FANON Frantz, *Peau noire et masque blanc*, Paris, Editions du Seuil, 1971.

comme être essentiellement africains, sans véritablement prendre en compte la possibilité d'un rapport à la terre natale antillaise. De ce fait, ce n'est qu'en se tournant vers l'Afrique qu'un Antillais retrouvera les forces identitaires perdues par l'acculturation esclavagiste [...]. Ce rapport privilégié à l'Afrique originelle illustre le vide essentiel de l'histoire caribéenne, l'incertitude culturelle et identitaire née de la « coupure béante irréversible » qui en plus d'une rupture des liens sociaux traditionnels, a annihilé tout espoir de retour au moment de la déportation. Ce désir de recréer un contact avec l'origine est d'autant plus important quand on considère la valeur mythique et culturelle généralement associée à la notion de terre natale. En effet, puisque « l'enfantement des humains par la Terre est une croyance universellement répandue », la séparation d'avec celle-ci a été traditionnellement perçue comme un sacrilège⁷⁰¹.

b) *Aimé Césaire : Un « Moi » recomposé par l'assumption d'une africanité*

Aimé Césaire a toujours dit que sa poésie était une reconquête de l'être. Heidegger définit l'être par une approche subjective du concept: être et penser sont les mêmes. « Etre » est entendu comme propriété ou comme possibilité, comme actualité ou vérité. Pour lui, dans *Etre et temps*, l'homme est voué à saisir le sens de l'Etre : « toutes nos pensées, tous nos sentiments, tous nos actes, tous nos comportements sans exception n'ont de signification que parce que nous savons, ne serait-ce que de façon confuse, ce que veut dire « être » » écrivait-il. Il appartient à l'homme de reconnaître en chaque chose ses défauts et qualités mais aussi « l'étant ». « L'étant » est ce qui existe là devant nous, c'est-à-dire l'homme, l'objet, la plante, l'animal, l'idée. Mais l'homme a la capacité d'atteindre l'être par la métaphysique pour devenir alors un *Dasein* (être-là). C'est dans ce *Dasein* qu'il faut trouver les pré-conditions de quête de la vérité en tant qu'interrogation sur l'être de l'étant. « L'être-au-monde comme constitution fondamentale du *Dasein* est caractérisé par trois types de relation : l'être-auprès, l'être soi-même et l'être-avec...il est impossible de concevoir l'un sans l'autre ». ⁷⁰² Aimé Césaire a besoin de trouver son Etre pour établir une relation avec lui-même et avec « l'autre ». L'être a la capacité de se projeter soi-même parce qu'il sait

⁷⁰¹ SACRE, Sébastien, « La mise à distance ancestrale, les romans antillais contemporains », in NKUNZIMANA Obed, *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*, 2011.

⁷⁰² GOBERT, TANOË Jean, « Une pensée de l'altérité chez Martin Heidegger », revue philosophique et des sciences humaines, Le Portique, 2007.

s'enraciner dans le temps. Il est lié à la temporalité et à son espace. L'Être éclaté de Césaire doit se réconcilier avec lui-même. Il s'imprègne de différentes thèses d'auteurs, approfondit ses connaissances historiques et culturelles sur la civilisation africaine. La poésie devient le seul instrument qui peut jouer la partition d'Aimé Césaire et imposer l'alternance entre ses tons majeurs et ses tons mineurs. Elle lui permet d'émettre le son qu'il désire, où il veut et quand il veut. C'est est sa respiration du moment, l'interrogation fondamentale du jour et le rythme inconscient de son cœur. Elle est surtout découverte et manifestation du Moi et même, naissance explosive de l'Être : « La poésie est le seul moyen que j'ai trouvé pour apprendre à me connaître. Je n'ai jamais très bien su qui j'étais et la poésie a été une perpétuelle conquête de moi-même par moi-même. [...]. Me reconquérir, voilà mon obsession » confessait A.Césaire.⁷⁰³ La poésie césairienne est donc telle une boucle : elle commence par l'Être, transcende l'Être et se termine par un Être (un autre Être, un Être plus fort, plus déterminé à se trouver pour s'exprimer avec force). Comme nous l'indique Heidegger la poésie nous révèle « la topographie de l'Être ». Elle est parole « essentielle, rare et fondamentale » pour Césaire qui disait : « La poésie est une descente en soi-même, mais aussi une explosion ! Il y a quelque chose d'incubateur dans la poésie ».⁷⁰⁴ En d'autres termes, la poésie est le lieu de découverte de son univers intérieur. A.Césaire dira: « la poésie est cette démarche qui par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde ».⁷⁰⁵ Le texte poétique césairien est en conclusion, manifestation du poète comme ipséité et comme spécificité. Il est possible de parler, d'une poétique nègre ou plutôt d'une poétique de « Moi-Nègre », c'est – à-dire une poétique où le moi est libre et créatif, et où le nègre est fier d'être lui-même. Le professeur

⁷⁰³ CESAIRE, Aimé, *Le long cri d'Aimé Césaire*, in *Nouvel Observateur*, 23 Mai 2008-Biblios.

⁷⁰⁴ LEINER, Jacqueline, *Tropiques 1941-1945, Entretien avec Aimé Césaire, Pour une lecture critique de Tropiques par René Ménéil*, Editions Jean-Michel Place, Paris, 1978.

⁷⁰⁵ *Revue Tropiques* 1993.

R.Toumson précise que la poésie d’Aimé Césaire est empreinte d’histoire : la conscience de l’Histoire est déterminante. L’histoire de la poésie se confond avec celle de la poétique. L’histoire du noir est capitale pour le poète. Il se découvre Africain : « L’Afrique a représenté pour moi, évidemment le retour aux sources, la terre de nos pères, donc une immense nostalgie, un lieu d’accomplissement de moi-même. Je crois que je n’aurai pas été moi-même si je n’avais pas connu l’Afrique. C’était une dimension essentielle de moi-même que je découvrais à travers les Africains »⁷⁰⁶ disait-il lors d’un entretien. Rappelons⁷⁰⁷ qu’à cette époque l’Afrique et les Noirs ne sont pas valorisés :

l’Afrique, la tête brouillée, le Moi éclaté, troué de complexe d’infériorité inculqué, mis en suspension ; l’Afrique, désormais en relation conflictuelle avec elle-même, est alors en errance, en déshérence. Elle doute d’elle-même. Pis, elle est muette ; elle a perdu le pouvoir de nommer les choses et les êtres ; elle a perdu la parole, la parole, cette force qui fonde l’assise de notre existence, cette force où s’articule ce qui nous tient debout face au monde. Il fallait heurter ce silence, reprendre la parole, filer, tisser un nouveau phrasé »⁷⁰⁸explique Gakunzi.

L’Afrique se résume en un mot : « Incapacité », incapacité à apporter quelque chose à l’humanité : « *Nous n’avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créer, rien écrit, ni sculpté, ni peint, ni chanté* »⁷⁰⁹ disait Senghor. L’Afrique est pour Aimé Césaire la clé de la révélation, le rhéma de son salut. Dans une lettre adressée à son très cher ami Léopold Sédar Senghor, il résumera les faits ainsi et il écrira :

Léopold,

En ces heures de célébration que te dédie la communauté des hommes et des nations, je ne souhaite que te dire une fois encore l’immense fraternité de l’âme qui nous unit depuis bien plus d’un demi-siècle.

T’en souvient-il, Léopold, de ces fiévreuses années où dans le monde de l’avant-guerre, à l’âge où l’on se forme et l’on peut rêver sa vie, nos cœurs et nos esprits cherchaient à

⁷⁰⁶ KESTELOOT Lylian, Césaire et Senghor, Un pont sur l’Atlantique, Editions L’Harmattan, 2006.

⁷⁰⁷ Propos évoqué plus haut - a) Césaire : un Noir légitimé dans le Cahier d’un retour au pays natal.

⁷⁰⁸ GAKUNZI David, Léopold Sédar Senghor : le poète et la cité- la Règle du jeu, 2009.

⁷⁰⁹ IDEM

démêler les fils d'une histoire universelle où la page africaine restait vide, et où l'on déniait à l'homme noir le droit à l'humanisation ?

Nous avons alors vécu près de dix ans sans jamais nous quitter, échangeant nos réflexions, échangeant nos livres, nous disputant, concevant ensemble l'avenir que notre jeunesse nous promettait d'embraser par notre feu commun: la parole poétique. Avec toute sa valeur opératoire, avec son double visage de nostalgie et de prophétie, salvatrice, récupératrice de l'être, intensificatrice de vie.

Plus de six décennies nous séparent aujourd'hui de ces moments d'enthousiasme fondateur de nos œuvres respectives et de nos des-tins croisés. Mais tu le sais autant que moi : notre foi en l'homme, d'où qu'il vienne, reste intacte, même s'il est douloureux de devoir avec les maux de l'âge mûr accepter l'autre visage de la nostalgie, celui que nous imposent les pesanteurs et les déconvenues à l'aune desquelles il nous faut mesurer la folie de notre utopie nécessaire.

Intacte, aussi, notre amitié. Indélébile, têtue, malgré l'éloignement et l'absence, arrachant à la vie le mystère de notre don réciproque.

Léopold, tu restes pour moi le frère fondamental, celui qui a apporté au jeune déraciné que j'étais quand tu m'as ouvert les bras au lycée Louis-le-Grand, en jour de septembre 1931, la clé de moi-même: l'Afrique avec sa philosophie et son humanisme profond. Cette fin du siècle que nous avons cheminé ensemble y est grave, lourde et parfois triste. Mais ce n'est pas l'Afrique perdue. Refusons de le croire.

Plus qu'hier encore, il est place pour tous au rendez-vous de la conquête, car l'universel à refondre questionne l'urgent dépassement des identités particulières. Que resterait-il à l'histoire si l'homme abdiquait à l'impasse et au renoncement ?

Lettre d'Aimé Césaire à Senghor, 1997

Dans cette lettre, Aimé Césaire se remémore les souvenirs de la recherche identitaire, où bouillonnaient les esprits d'étudiants qu'ils étaient. Il indique une fraternité forte, une croyance dans l'avenir et une volonté d'écrire l'histoire des identités. L'Afrique est le centre d'intérêt.

Dans un hommage à Aimé Césaire par Cheikh Hamidou Kane, l'identité d'Aimé Césaire se résumait ainsi : A.Césaire « méritait aussi d'être membre de l'académie Française. Il est l'homme qui a éveillé à la conscience de l'identité noire non seulement les noirs de la diaspora mais, nous, les noirs d'Afrique. Il a été aussi «éveilleur de conscience » en ce qui concerne le débat sur le colonialisme...il était vraiment très sénégalais, très africain. C'était admirable car au moment où il a vécu, les antillais que les africains connaissaient, étaient

considérés un peu comme des auxiliaires du colonisateur, comme des Français à peau noire »⁷¹⁰. L'identité que recherche A.Césaire doit faire de l'homme noir, un homme qui réclame le droit d'être noir, «un homme qui sait dire oui et qui sait dire non » selon le texte modifié de Fanon⁷¹¹. Dans un discours en 2012, le Professeur Coovi Gomez, dira avec force qu'Aimé Césaire « est l'homme qui nous réconcilie. C'est le plus Africain des Caribéens et le plus Caribéen des Africains [...] l'Africain transforme et sublime le malheur pour en faire une œuvre de bonheur et de gaité. C'est ce qui le rend indestructible psychologiquement, spirituellement »⁷¹².

c) Aimé Césaire : un Nègre fondamental

Aimé Césaire l'a décidé, il sera désormais un Nègre. « Nègre je suis, nègre je resterai » avait-il martelé toute sa vie. «Tu vois Léopold, le monde est ce qu'il est, tu t'habilles, tu mets ton costume, tu vas au salon, etc. «Mes hommages, Madame.» Mais où est le nègre dans tout ça? Le nègre n'y est pas. Tu l'as en toi, pourtant. Creuse encore plus profond, et tu te trouveras au fond de toi, par-delà toutes les couches de la civilisation, le nègre fondamental. Tu m'entends, fondamental»⁷¹³ écrivit A.Césaire. Il s'inspire du mouvement littéraire né à Harlem : la « Nègro-Renaissance », laquelle réhabilite les valeurs relatives aux Noirs. Dans le manifeste de la négro-renaissance, le message engagé est clairement défini :

Nous, créateurs de la nouvelle génération nègre, nous voulons exprimer notre personnalité noire sans honte ni crainte. Si cela plaît aux Blancs, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. Nous savons que nous sommes beaux ; Et laids aussi. Le tam tam pleure et le tam tam rit. Si cela plaît aux gens de couleur, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. C'est pour demain que nous construisons nos temples, des temples solides comme nous savons en édifier, et nous nous tenons dressés au sommet de la montagne, libres en nous-mêmes.⁷¹⁴

⁷¹⁰ Propos recueillis sur RFO (radio française outre-mer).

⁷¹¹ FANON, Frantz, *Peau noire, masque blanc*, Editions Seuil, 1952.

⁷¹² GOMEZ Coovi Jean-Jacques, Discours au Congrès de MAF, 14 avril 2012.

⁷¹³ MICHEL, Albin, « Nègre je resterai... », *Nouvel Observateur* 26/06/2013.

⁷¹⁴ La Nègro- Renaissance américaine, babaty-littérature.blogspot.com

Aimé Césaire apprécie et traduit les thèmes de la Harlem Renaissance qui l'inspirent :

« Je suis noir et j'ai vu des mains noires, des millions et des
milliers de mains noires.]
Elles étaient fatiguées et gauches, et calleuses, et barbouillées,
avec des ongles couverts d'envies.]
Elles étaient noueuses, écrasées, pressées.
Et elles frappaient sans trêve les machines palpitantes.
Amassant des tas d'or de plus en plus volumineux sur les bancs des patrons...]
Richard Wright, Les mains noires.

Son ami Léopold Sédar Senghor avouera:

Au quartier Latin, dans les années 30, nous étions sensibles, par-dessus tout, aux idées et à l'action de la Nègre Renaissance dont nous rencontrions à Paris quelques – uns des représentants les plus dynamiques... Pour moi, je lisais régulièrement *The Crisis*... mais aussi *The Journal of Negro History* qui consacrait de nombreux articles à la connaissance de l'Afrique. Mais mon livre de chevet, c'était *The New Negro* (...). Les poètes de la négre renaissance qui nous influencèrent le plus Langston Hughes, Claude Mac Kay, Jean Toomer, James Weydon Johnson, Stirling Brown et Frank Marschall Davis. Ils nous ont prouvé le mouvement en marchant, la possibilité d'abord, en créant des œuvres d'art, de faire reconnaître et respecter la civilisation négre-africaine.⁷¹⁵

L'historien, sociologue et militant W.E.B Du Bois avait écrit : « je suis nègre et je ne glorifie de ce nom ». Dans *Strivings of the Negro people*, il provoque par ces propos :

Entre moi et l'autre, il reste encore une question sans réponses :... Qu'est-ce-que cela fait d'être un problème ?... On sent toujours sa dualité, une américaine, une nègre ; deux âmes, deux pensées, deux efforts irréconciliés; deux idéaux opposés dans un corps noir dont seule sa force opiniâtre l'empêche d'être déchiré...Il n'africaniserait pas l'Amérique car l'Amérique a trop à enseigner au monde et à l'Afrique. Il ne décolorerait pas son âme noire dans un déluge d'américanisme blanc car il sait que le sang nègre a un message pour le monde. Il souhaite simplement qu'il soit possible pour un homme d'être à la fois nègre et américain sans être maudit et rejeté par ses collègues, sans voir les portes de l'opportunité se refermer violemment sur son visage⁷¹⁶.

L'identité noire chez les Américains diffère de celle des francophones en ce sens que celle des Français semble plus ouverte, plus large que celle des Américains. Ces derniers ne pensent le noir en terme de pluralité. Un nègre désigne de façon péjorative un Noir, terme que les Américains proposent actuellement de bannir parce que trop utilisé par les

⁷¹⁵ *Présence Africaine*, n°78, 1971 cité dans KINDO Soumana Aïssata, « Senghor : de la négritude à la francophonie », *Ethiopiennes-Revues négre-africaine de littérature et de philosophie*, n°69, 2^e semestre 2002, article publié sur le net www.refer.sn

⁷¹⁶ W.E.B Du Bois, « *Strivings of the negro people* », 1897.

racistes.⁷¹⁷ Aimé Césaire racontait que dans les années trente une personne l'avait insulté alors qu'il traversait la rue en le traitant de « petit nègre » : « le petit nègre t'emmerde » avait-il répondu. Il fallait absolument donner à ce mot un sens nouveau et le transformer en cri identitaire : briser définitivement l'image du Nègre « sous-homme, taré et inconscient »,⁷¹⁸ même si le Noir est un être gai, rieur, bon vivant, joueur de jazz, dansant les claquettes aux yeux des Blancs. En dépit du fait que les Noirs sont perçus comme de « piètres laveurs de vaisselle, des cireurs de chaussures sans envergure »⁷¹⁹, il faut valoriser la couleur et considérer qu'il est « beau-bon-et-légitime-d'être-nègre ».⁷²⁰ Dans un poème contemporain de Josette Magnon, la connotation négative, péjorative du nègre est très explicite :

« Demandeur d'asile
Tu es nègre

Enfui de ton pays
Tu es nègre

Rêveur d'une autre vie
Tu es nègre

Paysan d'aujourd'hui
Endetté, enchaîné,
Tu es nègre

Esclave de la blanche
Dans la jungle des quartiers
Tu es nègre

Pêcheur de mers épuisées
Ramasseur de filets vides
Tu es nègre

⁷¹⁷ Dans un grand projet multimédia et interactif, le quotidien, The Washington Post pose la question « Faut-il bannir le mot nègre ? »

⁷¹⁸ KINDO, Soumana Aïssata, « Senghor : de la négritude à la francophonie », Ethiopiques- Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, n°69, 2^e semestre 2002, article publié sur le net www.refer.sn.

⁷¹⁹ CESAIRE, Aimé, « Cahier d'un retour au pays natal », Maximin Daniel et Gilles Carpentier, Aimé Césaire. La Poésie. Paris: Seuil, 1994.

⁷²⁰ IDEM

Tailleur clandestin,
Cousant sans relâche
Au fin fond des caves
Tu es nègre

Sous- traité,
Maltraité,
Traité d'envahisseur,
Tu ne dois pas sortir de l'ombre,
Tu es nègre
Sans le sou
Sans toit,
Sans papiers,
La gorge serrée
Au nœud coulant des finances,
Tu es nègre
Juste une soupe, Un lit de fer
Tu es nègre

Femme,
Faiseuse d'enfants,
Corvéable à merci,
Dont l'égalité s'arrête
Derrière la porte du foyer,
Tu es nègre

Ton enfance abusée,
Ton petit corps torturé
Pétri de honte et mort dedans
Pauvre enfant Sali,
Tu es nègre

Vieux dans ton mouiroir,
Vieux que plus personne ne vient voir,
Vieil inutile, immobile,
Vieil oublié
Tu es nègre

Néantisé, nié, naufragé,
Numéro
Zéro

Tu es nègre.

Tu es nègre 2012

Dans ce poème le statut du Nègre se résume à un vulgaire sort de clandestin ou d'un pauvre.

Il fait pitié car quoiqu'il fasse, il a comme une malédiction qui le poursuit. Très contemporain, L'auteur dessine la vie des noirs réfugiés qui n'ont aucun espoir dans

l'avenir. Le temps n'arrange rien parce que la situation demeure la même tant chez le jeune que chez le vieil homme. La fatalité semble être attachée au nègre.

Relevons que le mot « Nègre » fait également référence *aux* peuples d'Afrique, dont le pays a son étendue des deux côtés du fleuve Niger. On appelle Nigritie une grande région qu'ils habitent, qui a plus de huit cents lieues de côtes et qui s'étend sur plus de cinq cents lieues dans les terres. Pour Frantz Fanon, le terme a une double signification :

Le « nègre » c'est [...], à la fois, le « noir » dans les yeux du « blanc », et le « noir » qui cherche son image dans les yeux des « blancs » : et cherche donc à construire une image « blanchisée » de lui-même. Image qui se superpose à celle stéréotypée du « noir » construite par le « blanc ». Cette recherche ne peut conduire le « noir » qu'à cette place intermédiaire : en tentant de « s'élever » vers le « blanc », il ne peut atteindre qu'une place toujours inférieure ; et qui ne le conduira finalement qu'à une caricature de lui-même : c'est là un mécanisme sans fin (touchant au mythe de Sisyphe) qui ne le mène nulle part. C'est tout le processus qui conduit les Antillais à vouloir se rapprocher sans jamais pouvoir l'atteindre la figure du « blanc » en rejetant par la même la figure du « noir.⁷²¹

Cette définition est très éloignée de la conception césairienne. En devenant nègre, plus précisément « un nègre nouveau », A.Césaire devient universel et en étant universel, il atteint son rêve de bonheur. Il suit ainsi la pensée d'Hegel selon laquelle « il ne faut pas opposer la singularité à l'universalité », pensée qui déclenche en lui « le nègre fondamental ». A.Césaire est séduit par cette invitation au voyage jusqu'au bout de soi. C'est ce voyage qui le mène vers l'ailleurs et lui permet d'atteindre le « tout ». Aimé Césaire avoue qu'il n'a jamais vraiment su qui il était d'autant qu'il distingue sans véritable définition, « les vrais nègres »⁷²² des « Martiniquais ordinaires ». Il souhaite affirmer son droit à la différence et réclame la reconnaissance et le respect d'une identité construite. C'est grâce à la poésie qu'il accède au chemin de la découverte de soi : « la poésie a été une

⁷²¹ CANONNE, Justine, Frantz Fanon: contre le colonialisme, 03/01/2012.

⁷²² LEINER, Jacqueline, « En cheminant avec Aimé Césaire », Mondes francophones, 1993, cité par Romuald FONKOUA, Aimé Césaire, Editions Perrin, 2010.

perpétuelle conquête de moi-même par moi-même ». ⁷²³ Dans son recueil Corps perdu, il écrit :

MOT

« Parmi moi

de moi-même
à moi-même
hors de toute constellation
en mes mains serré seulement
le rare hoquet d'un ultime spasme délirant
Vibre mot
j'aurai chance hors du labyrinthe
plus long plus large vibre
en ondes de plus en plus serrées
en lasso où me prendre
en corde où me pendre
et que me clouent toutes les flèches
et leur curare le plus amer
au beau poteau-mitan des très fraîches étoiles

Vibre
vibre essence même de l'ombre
en aile de gosier c'est à force de périr
le mot nègre
sorti tout armé du hurlement
d'une fleur vénéneuse
le mot nègre
tout pouacre de parasites
le mot nègre
tout plein de brigands qui rôdent
des mères qui crient
d'enfants qui pleurent
le mot nègre
un grésillement de chairs qui brûlent
acre et de corne
le mot nègre
comme le dernier rire vélé de l'innocence
entre les crocs du tigre
et comme le soleil est un claquement de balles
et comme le mot nuit un taffetas qu'on déchire
le mot nègre
dru
savez-vous
du tonnerre d'un été
que s'arrogent

⁷²³ ANQUETIL Gilles, Entretien, Nouvel Obs sur le net, 17/04/2008.

des libertés incroyables... ».

Corps perdu, 1950

En faisant usage du mot « nègre », Aimé Césaire lui confère une nouvelle acceptation. Dans ce poème dont le début semble être une réécriture d'un poème de Valéry (Parmi moi/ de moi- même/à moi-même), le poète utilise l'intertextualité pour donner naissance au « mot nègre » dans la douleur de l'enfantement et de la reconnaissance. Il annonce d'emblée, le conflit intérieur « moi et moi-même » aux v1-v3 à travers un mouvement circulaire fermé partant de « lui » pour arriver à « lui-même ». Il devient une habitation d'émotions où les sons et les images se confondent. Le poète est un lieu de contradictions et de rencontres inattendues (entre ciel et terre), lesquelles sont exprimées à travers un rythme irrégulier du poème et des répétitions lexicales dans une tendance anaphorique. Le poète est dans un inconfort voire une insécurité et son identité semble gravement menacée par des éléments extérieurs « prendre » v11, « pendre » v12, « flèches » v13, « brigands » v25, « rôdent » v25, auxquels il doit faire face. Les vibrations et les spasmes suggèrent les contractions de la femme sous influence spirituelle. Le mot nègre projette le poète dans un état ambigu : souffrance et espoir, contrôle et dépendance des circonstances pour atteindre la liberté. Il est possible de relever des contrastes liés au mot nègre qui forment les deux faces: nuit et soleil. C'est dans ce clair-obscur que naîtra le Surmoi d'Aimé Césaire. Le terme nègre devient une fierté et non une injure voire une humiliation. A.Césaire réhabilite ce vocable que d'autres grands hommes utilisaient pour défendre les droits des hommes noirs. En effet, Martin Luther King se présentait comme un « *American negro* », Marcus Garvey revendiquait cette appellation dans son mouvement. Voltaire, dans Candide, dénonça l'esclavage en présentant un esclave naïf, *Le nègre de Surinam*. C'est J-PSartre qui comprit facilement le recours à ce terme pigmentaire en résumant ainsi sa pensée: « insulté, asservi, le colonisé se redresse, il ramasse le mot Nègre qu'on lui a jeté comme une pierre ; il se revendique comme Noir face

au Blanc dans la fierté ». ⁷²⁴ Pour A.Césaire le terme « nègre » est riche. C'est un mot-valise. Il ne signifie pas seulement « une spécificité africaine, une spécificité noire » ⁷²⁵ mais surtout une dimension, une géographie, un état, un sentiment, un son, un cri, une culture, un mouvement... En d'autres termes, « Nègre » est une identité profonde, une identité personnelle, une identité sociale, une identité groupale, une identité ethnique, une identité générationnelle. Etre nègre, c'est changer l'Histoire, celle qui a été masquée et modifiée : « C'est l'Homme qui fait l'Histoire. Mon destin, je le change en Histoire. Je me forge un chemin dans la boue de l'histoire ». ⁷²⁶ Dans sa poésie, A.Césaire explore entièrement la situation du Nègre : il s'agit d'un « Nègre historique » découvre Abiola Irele. A.Césaire est « un nègre carrefour » ⁷²⁷ qui croit en l'existence d'une « raison nègre », d'une « sagesse nègre », d'une « philosophie nègre » et d'un « art nègre » :

« J'accepte... j'accepte entièrement, sans réserve...
ma race qu'aucune ablution d'Hysope et de Lys mêlés
ne pourrait purifier
... et la détermination de ma biologie, non prisonnière d'un angle facial, d'une forme de cheveu, d'un nez suffisamment aplati, d'un teint suffisamment mélien
Et la négritude, non plus un indice céphalique, ou un plasma, ou un soma, mais
Mesurée au compas de la souffrance... ». *Cahier d'un retour au pays natal.*

Aimé Césaire donne à voir un portrait de l'homme noir fier de sa physionomie. Il assume son appartenance au peuple noir dans un plaidoyer de la race. Certes il vit au plus proche de la nature mais sa raison est présente. Senghor écrira dans *Ce que l'homme noir apporte*, qu'il existe une raison nègre :

C'est dire que le nègre n'est pas dénué de raison comme on a voulu me le faire dire. Mais sa raison n'est pas discursive ; elle est synthétique. Elle n'est pas antagoniste ; elle est sympathique. C'est un autre mode de connaissance. La raison nègre n'appauvrit pas les choses, elle ne les moule pas en des schèmes rigides, éliminant les sucs et les sèves ; elle se coule dans les artères des choses, elle en éprouve tous les contours pour se loger

⁷²⁴ SARTRE, Jean-Paul, *Orphée Noir*, cité par GAKUNZI David, Léopold Sédar Senghor : le poète et la cité- la Règle du jeu, 2009.

⁷²⁵ MICHEL Albin, « Nègre je resterai... », *Nouvel Obs* 26/06/2013.

⁷²⁶ HENAME, René, *Témoignage: Aimé Césaire et le questionnaire de Proust*, *Revue mondiale des francophones*.

⁷²⁷ FONKOUA, Romuald, *Aimé Césaire, la chair des mots, une conscience noire du XXe siècle*, p399, *Cahier d'études africaines*, 2008.

au cœur vivant du réel. La raison européenne est analytique par utilisation, la raison nègre, intuitive par participation⁷²⁸.

Au final, il est possible de conclure que pour le poète, s'auto-définir comme Nègre, c'est s'octroyer le droit de créer une identité-racine, une identité -fidélité, une identité-provocation, une identité-défi, une identité-dépassement, une identité-force. En effet, une identité-racine et une identité-fidélité, parce qu'utiliser le vocable nègre était une manière de retourner aux sources, à l'Afrique. C'était une façon de revendiquer avec fierté l'héritage noir. Une identité-provocation et une identité-défi parce qu'il fallait détourner le caractère péjoratif du terme. Une identité-dépassement et une identité-force parce que le mot « nègre » donnait une authenticité et une fierté oubliée.

En récupérant le mot « nègre », A.Césaire renverse les clichés.

Ce mot « nègre », nous en fîmes un défi, une parure. Mais cela simplement dans le but d'assumer notre condition d'hommes, avec toutes ses particularités, son héritage, c'est-à-dire sa négritude » précise Césaire. Et le terme « parure » est très précisément ce qui définit cette volonté de récupérer le stigmate « nègre » : la parure désigne en effet à la fois l'ornement, le bel objet dont l'on se couvre pour se faire beau – en ce sens c'est une véritable revendication de la beauté « nègre », et par une récupération de tous les stigmates physiques et autres préjugés et stéréotypes- mais la parure peut également désigner l'action de parer, de se protéger – en ce sens la récupération du mot « nègre » est une protection faite face à l'ordre colonial aliénant et assimilationniste »⁷²⁹.

Le Nègre-Césaire fait émerger en lui, une force intérieure qui ne tarit jamais. Aimé Césaire explique clairement que sa poésie est son miroir. En écrivant, le *Cahier d'un retour au pays natal*, il peut à la fois s'interroger sur lui-même et formuler ses propres réponses : le *Cahier d'un retour au pays natal* est « une sorte de recherche, de quête, d'ascèse un peu douloureuse, recherche d'une identité, définition d'une collectivité, c'est tout ça le Cahier d'un retour au pays natal, un retour aux sources, un enracinement, une invention verbale, et

⁷²⁸ SENGHOR, Léopol, Sédar, Ce que l'homme noir apporte, 1939.

⁷²⁹ Aimé Césaire, marroneur de mots, tibomahe.com

puis une projection sur le futur »⁷³⁰. L'identité doit forcer le respect et l'acceptation par tous : « Tu es toi et je suis moi, accepte-moi tel que je suis. Ne cherche pas à dénaturer mon identité et ma civilisation »⁷³¹. Aimé Césaire est non seulement un nègre fondamental mais aussi nègre marron c'est-à-dire un rebelle authentique fier de l'être. C'est ainsi que le décrit Manuel Boula dans son poème-hommage :

Ta famille et tes amis politique et littéraire t'ont porté en terre. Fallait-il attendre ce moment pour t'honorer ? Fallait-il attendre ce moment pour te connaître ? Tu laisses une trace indélébile dans notre conscience, Sur notre existence. Le Nègre Fondamental s'en est allé physiquement, Le Nègre Marron court toujours dans nos esprits. Tu as tracé un chemin pour élever nos consciences, Sera celui qui pourra suivre tes idées les appliquer et les faire appliquer, Sera celui qui donnera à tes mots toute la dimension Fondamentale de ta lutte, La lutte pour la liberté des Nègres dans le monde. Tu as su donner à tes enfants l'amour du partage, Tu as su donner à tes enfants le goût de la culture, Tu as su donner à tes amis le sens de la politique, Tu as su donner à tes amis la vision du monde. Le Nègre Fondamental s'en est allé physiquement, Le Nègre Marron court toujours dans nos esprits »⁷³². Le rebelle-Césaire marque l'histoire par sa renaissance-nègre et la valorisation de l'Afrique. L'expression de L.S.Senghor donne à comprendre l'essentiel : « Nous ramassons des injures pour en faire des diamants... Nous ramassons l'Afrique pour en faire ce que nous sommes »⁷³³.

2) *Les limites du « Moi » réconcilié*

a) *Le nègre et l'Africain : instrument de domination coloniale*

Aimé Césaire s'est trouvé une identité nègre. Nouveau – né, il est un noir qui revendique sa négritude et transforme habilement un préjudice discriminatoire en élément de fierté. Comme Bob Swaim qui disait : « depuis trois siècles, je suis une ombre mais l'heure est venue pour réclamer ma part d'humanité [...] de trouver ma place dans l'ordre du visible », A.Césaire décide de se déclarer, de renaître et d'être visible. Aimé Césaire se lève et s'inscrit dans un mouvement d'une véritable désaliénation du nègre. Mais en utilisant le mot nègre ou noir, il accepte implicitement l'arme de domination mentale créée par les indo-européens pour assujettir les peuples mentalement. Il ne s'attaque pas à ce que certains appellent « la

⁷³⁰ KESTELLOTT, Lylia, Césaire et Senghor, un pont sur l'Atlantique, Editions L'Harmattan, 2006, interview de Césaire à l'université Laval.

⁷³¹ DOUCEY Bruno, Aimé Césaire, un volcan nommé poésie, A dos d'âne Editions, 2014.

⁷³² Hommage à Aimé Césaire à l'Unesco, in « A l'écoute de l'Afrique », 2008. Nouréni Tidjani-Serpos.

⁷³³ Propos cités par D. Maximin lors d'une conférence, Paris de septembre 2013.

falsification de l'histoire » à travers la définition même du nègre c'est-à-dire « la falsification de l'image du noir ». Il autorise une dénomination sans en modifier son sens fondamental. C'est à ce niveau précis que se limite l'identité d'Aimé Césaire. Wole Soyinka et Towa critiquent le fait d'assumer « le cliché initial des impérialistes » en lui donnant un sens positif. Les Africains eux-mêmes ne se sont jamais désignés nègres ou noirs dans l'acceptation d'une identité par la couleur. Le chercheur Amouna Ngouonimba, s'est interrogé sur les concepts et les armes de domination mentale utilisés par l'Europe, à une époque antérieure à l'esclavage. De ses recherches, il en ressort que le mot noir est une arme de domination mentale utilisée pour assujettir les peuples mentalement. Le vocable noir ne désignait pas la couleur de peau mais « mais des concepts qualifiant des classes sociales... dans la division tripartite de la société eurasiatique, organisation sociale par castes ». Dans l'émission « L'invité de l'histoire » en 2013, il explique que cette organisation Euroasiatique était fondamentalement fondée sur un système esclavagiste. Les trois catégories sociales existantes étaient les suivantes :

- Les Nobles dits les élites, catégorie qui impose son point de vue au reste de la population, c'est – à dire au bas peuple en grande majorité constitué de Noirs, les pauvres. Les Nobles sont des Blancs.
- Les Rouges, caste regroupant les guerriers qui vont à la guerre pour le compte des Blancs
- Les Pauvres

L'Africain va être désigné noir parce qu'il va être intégré à un moment de l'histoire, dans la classe des esclaves du système européen, seule organisation fondée sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans son livre, *Les Noirs au cœur d'une institution Millénaire Eurasiatique*, Amouna Ngouonimba, résume sa pensée ainsi:

Cela peut paraître de nos jours surprenant, mais les mots « Noir » et « Nègre » désignent, avant tout chose et en réalité, les populations eurasiatiques, dites abusivement « blanches » de peau aujourd'hui. En effet, « Noir » et « Nègre », deux concepts signifiant la même chose, qualifient historiquement et socialement parlant l'Eurasiatique Esclave de naissance ou fait Esclave, le Serf, le Serviteur, le Soumis, le Pauvre, le Misérable, l'Exclu social, l'Exploité, conformément au mode de production en vigueur en Eurasie. [...] Ces deux concepts servaient originellement (et servent encore) à désigner les Eurasiatiques eux-mêmes, avant de qualifier abusivement certains Kamit à partir du moment où ils ont été faits « esclaves »⁷³⁴.

L'auteur va plus loin dans son analyse et affirme qu'il est important de faire une différence entre la définition française et européenne du mot noir et celle donnée par le peuple africain.

Penser dans la langue de l'Africain, la situation est tout autre :

En Afrique, les gens ne se sont jamais désignés par leur couleur de peau. Quand l'Africain pense dans sa langue ou sa culture, il ne désigne pas l'autre par sa couleur de peau. Le terme noir arrive en Afrique avec l'esclavage.[...] Le mot esclave vient du mot slave et les slaves sont ceux qui ont été asservis, mis en esclavage par les Européens Ce sont les philosophes des Lumières qui vont décharger ce mot noir des Européens et le charger pour les Noirs. Puis les Africains vont se réapproprier ce terme. Dans la bible, Cham a été maudit mais Cham était un Hébreu (Eurasiatique) et non un Africain. Noé, le père de Cham n'a jamais mis les pieds en Afrique. Les Européens vont prendre leur idéologie et la transmettre aux Africains. Les missionnaires ont enseigné aux Africains qu'ils sont esclaves parce qu'ils sont noirs et qu'ils sont noirs de peau parce que leurs ancêtres, c'est Cham dans la bible »⁷³⁵.

L'auteur cite P. Vallières en conclusion : « Etre un « nègre » ...c'est être l'esclave de quelqu'un. Même les pauvres Blancs [...] Très souvent, ils ne se doutent même pas qu'ils sont, eux aussi, des nègres, des esclaves, des « nègres blancs ». Le racisme blanc leur cache la réalité [...] Mais les pauvres blancs [...] sont doublement nègres ».

Amouna Nguonimba, retrace les différents moyens d'appropriation du mot noir ou nègre :

- Par l'école (le système de l'aliénation offre une réalité nouvelle)
- Par la religion (l'appropriation est dévalorisante)

⁷³⁴ NGOUONIMBA, Amouna, Les Noirs au cœur d'une institution Millénaire Eurasiatique, Amouna Hungan Ga Edition, 2012.

⁷³⁵ Propos explicatifs de Amouna Nguonimba dans émission « L'invité de l'histoire », Youtube.

Tous les héros africains ont été dévalorisés. Les Africains ont été désormais appelés des « sauvages » ou des « personnes qui n'ont rien inventé ». Les recherches du Professeur Gomez⁷³⁶ présentent quatre thématiques liées au Nègre :

- La thématique du nègre maudit issue de la théologie

Il n'est pas une créature adamique mais pré-adamique sortie de l'arche.

- La thématique du nègre sauvage qui provient de l'ethnologie.

Elle développe l'idée selon laquelle le noir a une mentalité prélogique⁷³⁷, sui-generis (une mentalité primitive). Le cerveau du noir ne fonctionnerait pas comme celui des autres humains. Dans son livre sur la mentalité primitive, l'auteur rapporte ainsi les dires d'un missionnaire :

Nos amis d'Europe trouveraient certainement incroyables les exemples que nous pourrions donner de la douleur d'esprit de ces gens quand il s'agit de penser, de comprendre et de retenir. Moi-même, qui les connais depuis si longtemps, je ne peux m'empêcher d'être surpris quand je vois quelle énorme difficulté il y a pour eux à saisir les vérités les plus simples, et surtout, à faire eux-mêmes un raisonnement- et comme ils oublient vite ce qu'ils ont compris⁷³⁸.

- La thématique de la théorie raciologique

Le nègre serait congénitalement inférieur. Il détient des composantes qui l'empêchent d'être civilisé.

- La thématique liée aux théories des philosophes

⁷³⁶ GOMEZ Coovi Jean-Jacques, intervention sur Youtube.

⁷³⁷ QUINE DAVISON et la charité bien ordonnée « Lévy Bruhl rejette, dans ses carnets (1938-1939) la fameuse épithète de « prélogique » dont il avait qualifié la mentalité primitive, mais il ne renonce pas à l'autre qualificatif qu'il avait employé, celui de « mystique ».

⁷³⁸ LEVY BRUHL, Lucien, La mentalité primitive, Paris: Les Presses universitaires de France, 1922, 1960.

Selon certains philosophes français et allemands, le nègre ne peut pas systématiser la pensée.

b) Le Nègre et l'Africain : des paradoxes linguistiques

L'Africain est une construction, c'est un imaginaire de l'Autre. Toute l'identité africaine est construite par l'autre. Amouna Nguonimba précise que le mot africain a pour origine africaine le terme « frikir » qui « n'a jamais désigné la population africaine, ni le continent, c'est un mot qui désigne le village des pêcheurs. Ce sont les Romains qui vont faire la promotion de ce mot pour désigner le continent pendant les guerres, les attaques contre Carthage »⁷³⁹. En Afrique, certains désignent leur identité par la traduction française suivante : « je suis le fils de l'homme ». Il n'y a pas qu'équivalent en français. Notons que la déshumanisation progressive de l'Africain a débouché sur la banalisation du mot nègre, lequel est devenu synonyme d'esclave ; d'où l'expression « travailler comme un nègre ».

Le nègre est aussi l'écrivain fantôme à qui il manque la parole. Peut-on aller plus loin que le concept de la négritude pour s'interroger sur la polysémie du mot nègre. Peut-on jouer avec les différentes définitions pour supposer qu'Aimé Césaire, en se définissant nègre souhaite également faire tomber le masque de l'écrivain rejeté, caché, voilé. En assumant d'être nègre Aimé Césaire décide de travailler à cœur ouvert et à visage découvert sans collaborateur littéraire. Le mot nègre, en créole haïtien signifie globalement « homme » ou personne : « neg sa se moun ». Ce terme ne contient aucune charge péjorative pour les Haïtiens qui ont de ce fait révolutionné aussi la sémantique. R. Antoine écrit que « le Nègre en Haïti, c'est le Noir qui est sujet ou victime de l'histoire ». En Martinique, le mot nègre est très utilisé en créole. Il est synonyme de « gars ». Selon les expressions, il peut signifier mauvais gars ou bon gars. Au final, le mot nègre n'est péjoratif que dans la langue française. En créole, le

⁷³⁹ Propos explicatifs de Amouna Nguonimba dans émission « L'invité de l'histoire » dont le sujet est « Du Noir à l'Africain », Youtube, Télé Sud.

mot nègre qui a donné l'expression « nègre marron », a un sens positif puisqu'il représente aujourd'hui un résistant, un héros. Remarquons que J. Corzani insiste sur l'idée d'infériorisation des nègres :

[L'idée] procède de la même logique que celle de la « diabolisation » de celui que l'on veut mettre à l'écart pour exterminer. Il s'agit de poser le nègre comme inférieur pour justifier le projet de civilisation et d'humanisation des « barbares ». Il faut qu'il soit inculte pour qu'on juge raisonnable et juste de leur apporter la science, qu'il soit païen pour que le Christianisme soit mobilisé dans un prétendu projet d'évangélisation, de rédemption dont le mobile fondamental, qui n'échappe à personne, est l'exploitation. L'altérité Nègre ou indienne, claustrée dans la barbarie et le paganisme devient le prétexte d'une démarche civilisatrice dont l'exploitation est la manifestation. Le nègre, depuis, se trouve emprisonné dans des cadres discursifs religieux (le judéo-christianisme a donné son support par l'histoire biblique de Cham et le sens particulier de l'esclave dans le nouveau testament), scientifique et philosophique (les Lumières) qui l'ont bestialisé, l'ont réduit à une pure animalité. Un pseudo-jugement, fondé sur la supériorité technologique des Européens, condamne durablement le Nègre dans une infirmité dont les préjugés l'ont atteint dans sa chair propre. Son corps porte le réflexe de ces discours dont les conséquences finales ont produit son devenir-inférieur, son devenir-ignorant, son devenir-brute. La boucle est bouclée, puisque dans ce devenir conforme au discours colonial, c'est l'imaginaire nègre qui est devenu confusion de tous les discours qu'il a sur lui-même, que les autres ont sur lui. Un mélange de genre difficile à intégrer dans une synthèse harmonieuse. Ainsi le Nègre vient – il à se douter de lui-même, devient-il méfiant de lui-même. Doute déstabilisant ! Il désire le désir du colon blanc. Le Nègre devient alors le désir d'autre et le désir de l'autre. C'est-à-dire, il concrétise le désir que le colon a eu le projet de faire de lui : un barbare, un monstre. En désirant le désir du colon blanc le Nègre se partage en devenant le brute qui se hait parce qu'il n'est pas blanc. Du coup, il est piégé ; il habite un paradoxe existentiel ; son existence est un paradoxe : son propre désir n'est aucunement de réaliser le désir du blanc⁷⁴⁰.

Soulignons l'orthographe du mot nègre chez A.Césaire. Elle n'offre pas une rupture totale avec la signification d'usage français. Poussons la réflexion sur la signification du mot nègre avec ou sans la majuscule. Dans un article sur W.E.B Du Bois, S. Dufoix fait remarquer que :

La transformation de sa valence, du négatif au positif, fut au cœur du combat des nationalistes noirs-américains. « Negro » avec une majuscule était alors radicalement opposé à « nigger », le second étant la trace du mépris blanc tandis que le premier venait symboliser le retournement du stigmate et la revendication d'une distinction particulière associée à l'appartenance à la race noire. Le penseur noir Edward Blyden (1832-1912) accordait une attention toute particulière au fait de toujours écrire le mot « Negro » avec une majuscule : il justifia de la manière suivante le fait d'avoir intitulé *The Negro* le journal qu'il avait lancé en 1872 : « il a été intitulé *Le Nègre* (s'il est nécessaire de l'expliquer) parce qu'il a pour vocation de représenter et de défendre les intérêts de ce type particulier de l'humanité connu comme Nègre, du monde entier ». De même, Charles Alexander, responsable de l'*Alexander's Magazine* à Boston, écrivait en 1906 que : « « Nègres » est le nom juste par lequel il faut désigner les représentants de cette

⁷⁴⁰ CORZANI Jack, Aimé Césaire : revenir sur l'impasse de la Négritude, philo.over-blog.com

race dispersée sur tout le territoire de notre pays (...) toute tentative pour abandonner ce nom de la part d'un membre de cette race serait la preuve d'une inexcusable faiblesse ». Enfin, en 1920, Marcus Garvey (1887-1940), le défenseur de l'émigration des Noirs américains vers l'Afrique, écrivait dans sa « Déclaration des droits des peuples nègres » :

« Nous désapprouvons l'usage du terme « nigger » pour parler des « negroes » et exigeons que le mot « Negro » soit écrit avec un N majuscule⁷⁴¹.

Aimé Césaire a fait le choix de régler ses contradictions identitaires en devenant Africain mais en faisant ce choix poétique il a créé un conflit physique et psychologique. Le problème n'est donc résolu qu'au niveau littéraire parce que le poète ne connaît véritablement l'Afrique qu'à travers ses rencontres et ses connaissances livresques. Il n'existe pas chez le poète une volonté de retrouver de façon concrète et totale la culture, les mœurs et coutumes du peuple africain. Aimé Césaire ne retourne pas aux traditions africaines pour s'y conformer. De plus, de quel Africain s'agit-il ? Etre Africain de quel pays ?, de quelle contrée ?, de quelle tribu ?, de quelle lignée ?

Etre un Africain est une notion trop vague pour constituer une identité claire et salvatrice d'autant que l'Afrique est elle-même en souffrance. A.Césaire, à travers sa poésie souhaite une Afrique nouvelle et indépendante et c'est peut-être à cette Afrique Idéale qu'il souhaite sa filiation nouvelle ou retrouvée. Comment, en devenant Africain, A.Césaire peut-il être « unifié » véritablement ? L'Afrique ne peut pas prendre en charge l'unification identitaire car elle est elle-même mosaïque. Kesteloot s'est posée très tôt la question de savoir pourquoi A.Césaire n'a pas envisagé « un come back Africa ». Elle souligne que « l'on s'étonne de constater qu'il n'a jamais songé à quitter les Antilles et s'est même fort peu promené dans l'Afrique des indépendances »⁷⁴² avant d'avancer que la pensée d'Aimé Césaire au sujet de l'Afrique a évolué dans le temps : « avant et après l'indépendance »⁷⁴³. Elle remarque que

⁷⁴¹ DUFOIX, Stéphane, W.E.B Du Bois : « race » et « diaspora noir/africaine », Raison politique, n°21, 2006, www.cairn.info/revue.

⁷⁴² KESTELOOT, Lilyan, *Comprendre Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*, Editions l'Harmattan, 2011.

⁷⁴³ IDEM

cette évolution est aussi incluse dans sa poésie : « Le thème de l’Afrique devient plus voilé, plus ténu dans sa poésie. Ses troisième et quatrième pièces (cette dernière inachevée), il les écrit sur l’Amérique et les Antilles. La référence à l’Afrique a disparu. Comment Césaire voit-il l’Afrique aujourd’hui ? Si on le questionne, il se dérobe. Est-il déçu ? Certes, il n’avait pas prévu la tutelle du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Il n’avait prévu ni le néocolonialisme ni la corruption des cadres.⁷⁴⁴ [...] L’Afrique concrète d’aujourd’hui ne l’inspire pas »⁷⁴⁵.

Cheikh Anta Diop parlait d’une nécessaire reconstruction de l’Afrique, une renaissance par le « être » et « l’avoir ». Pour lui, cette renaissance regroupe plusieurs éléments :

- La conscience historique africaine, renforcée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain
- Le dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels, danses, musiques, littératures orales et écrites, valeurs esthétiques, valeurs sociales ; langues africaines
- La nouvelle créativité des Africains dans le monde d’aujourd’hui où il s’agit non seulement de « recevoir » mais aussi de « donner », de « participer », de « construire », « d’agir »⁷⁴⁶.

La renaissance africaine n’est pas seulement une vision de l’international, «elle est une manière d’exister, une manière de vivre, de construire l’Afrique »⁷⁴⁷. Aujourd’hui, des chercheurs africains font remarquer à travers des conférences multiples que seuls les Noirs sont présentés dans le monde en fonction du prisme biologique. Ils concluent qu’il s’agit

⁷⁴⁴ Cette remarque ne remet nullement en question l’aspect prophétique du poète qui voyait une certaine liberté mais aussi des conflits.

⁷⁴⁵ KESTELOOT, Lilyan, *Comprendre Cahier d’un retour au pays natal d’Aimé Césaire*, Editions l’Harmattan, 2011.

⁷⁴⁶ CHEIKH ANTA DIOP, Recueil « Alerte sous les Tropiques », Articles 1946-1960, Culture et développement en Afrique noire, Paris, Présence Africaine, 1956.

⁷⁴⁷ IDEM

d'une tendance pathologique qui provient du vocabulaire de la plantation « noir, nègre, ethnique, blanc... » qui vise à inférioriser l'Africain et à développer des conceptions étroites, réductrices sur son identité. Cette agression sur la psychologie rend l'identité floue. Le défi d'aujourd'hui « est de sortir de la plantation psychologique » en construisant soi-même une définition claire de son identité car « les langues africaines ne sont en panne de mots »⁷⁴⁸. En se déclarant Nègre, Aimé Césaire n'a-t-il pas créé « une loi de la couleur » face à la loi du sang ou la loi du sol ?

Aimé Césaire dira qu'il n'a pas une « conception carcérale de l'identité »⁷⁴⁹ mais une conception de l'universel. En 1995, il donnera une définition de l'Antillais en ces mots : « un Antillais appartient, si l'on veut, à une Afrique mais une Afrique démembrée, lacérée, déchirée. Il y a chez les Antillais une angoisse qui n'est pas une angoisse africaine....Senghor n'a jamais douté, il n'a jamais été déchiré »⁷⁵⁰.

c) *Aimé Césaire : un Kamite ?*

Kwame Nkrumah disait : « je suis Africain, non pas parce que je suis né en Afrique, mais parce que l'Afrique est née en moi »⁷⁵¹. Certains intellectuels ressentent leur Moi africain constamment « agressé » par le pouvoir médiatique et par les préjugés tenaces. D'autres, ont réglé le problème en se déclarant Kamite. Qu'est-ce-qu'un Kamite ?

Kamite ou Kemite vient des mots Kam, Kem qui signifient « noir » dans le langage de l'époque pharaonique. « En portant le nom de Kamite, un Noir qui se donne ce Nom veut montrer par là qu'il a pour idéal de ressembler à ses ancêtres qui, les premiers ont inventé tous les éléments de la civilisation et qui les ont transmis aux ancêtres des autres peuples en les civilisant [...] Pour CHEIK ANTA DIOP, le Kamite est l'Africain qui a compris. Il

⁷⁴⁸ Emission youtube, whem-mesut.com, notre renaissance.

⁷⁴⁹ Propos cités dans OBANDA Simon, Césaire ou une Négritude ouverte, Ethiopiques n°83, Littérature, philosophie et art, 2eme trimestre 2009.

⁷⁵⁰ Propos issus d'un documentaire : Aimé Césaire, une voix pour l'histoire, 29 juillet 1995.

⁷⁵¹ www.Afrikhepri.org, qu'est ce qu'un véritable Kamite.

est un autre homme, animé d'une conscience historique. C'est un vrai créateur, un prométhéen, porteur d'une nouvelle civilisation. Le Kamite est parfaitement conscient de ce que la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion⁷⁵². Au plan poétique, la définition écarte toute notion de pigmentation et met l'accent sur le savoir et la dignité :

« Un Kamite n'est pas une personne à la peau noire,
Mais un descendant de Kama conscient de son Histoire
Qui reste Digne même après 400 ans d'esclavage et 150 ans de colonisation
Car, toutes les fois où il est tombé, il a su se relever...
Un Kamite n'est pas une personne à la peau noire
Mais un fils de Dieu.
Pétri de matière noire et énergie noire, il a le cœur plus léger qu'une
Plume.
Eclairé par la lumière cosmique, il suit le chemin de la Maât
Ayant comme seule et unique arme la CONNAISSANCE
Il n'a pas d'autre ami que la VERITE
Et vit en Paix avec lui-même et avec les autres...
Un Kamite reste DEBOUT malgré les vicissitudes du temps
Un Kamite reste DEBOUT malgré les contingences de la vie
Un véritable Kamite reste toujours DEBOUT et DIGNE écoutant la musique
Sidérale qui résonne à l'unisson sur les tympan car il a compris les LOIS DE
L'UNIVERS... »⁷⁵³.

Il est possible de comprendre dans ce texte que le Kamite est alors une posture, un tempérament, une filiation avec le divin et le cosmos avant d'être une personne par rapport aux autres. Il est semblable à un chevalier ayant des valeurs.

II) Une langue assujettie au vouloir-dire et une liberté langagière

1) Création d'une nouvelle langue : le cannibalisme césairien

a) Approche spécifique du mot et composition inter-linguistique de la langue d'Aimé Césaire

Selon la définition standard, le poète est un écrivain qui compose des poèmes. Dans une conception plus élaborée, c'est aussi celui qui se distingue du commun des mortels par une

⁷⁵² www.black-feelings.com

⁷⁵³ GROBLI Matthieu, www.afrikhepri.org, Qu'est-ce-qu'un véritable Kamite ?

façon particulière d'appréhender le monde, de voir la société et les hommes. Sa lecture des événements lui est singulière. A travers ses écrits, il peut exhiber son audace et conserver une franche probité, ce qui le différencie des autres. Certains observateurs dissocient les poètes bénis des poètes maudits, des vrais poètes et des faux. Dans une conférence sur Aimé Césaire, Tiburce Koffi déclare: « J'aime Césaire parce qu'il est un vrai poète [...]. Il existe de faux poètes. La poésie, c'est de la cohésion sémantique. Seuls les vrais poètes peuvent faire danser les mots. Etre poète, c'est être capable de remuer les émotions des gens et seuls les hommes élus peuvent le faire ». ⁷⁵⁴ A sa quête d'authenticité s'ajoute la quête de liberté du langage. A.Césaire est un poète dont l'expérience sur le langage est liée à l'art de l'association inattendue. Le Français d'Aimé Césaire est un Français singulier. Ce n'est pas un Français ancien, ce n'est pas un Français familier, ce n'est pas un Français courant, ce n'est pas un Français soutenu, c'est un mélange de tout cela. A.Césaire disait que le poète est celui qui crée le langage: « en puisant dans la langue ordinaire, mais aussi son propre monde. Cette nécessité s'est d'autant plus imposée à moi que je suis d'un monde très particulier. Je ne vois pas pourquoi je devrais parler le langage de l'Ile-de-France ou celui de la Martinique. Non, je suis un martiniquais qui emploie le Français. Un Français bien à moi, recréé à ma mesure et selon mes ambitions. Je puise où je peux, selon mon inspiration. Cela peut être le Français, l'Anglais ou le Créole. Je taille et je vis dans le mot, et le mot pour moi est une chose. Ce n'est pas là affaire de dictionnaire ». ⁷⁵⁵ La poésie d'Aimé Césaire est donc action sur le langage innové par l'utilisation notamment de mots très spécifiques, anciens, rares, oubliés ou méconnus d'un grand nombre, y compris des traducteurs professionnels. Sa poésie trouve un sens dans l'exploration de l'univers des mots et dans la puissance du

⁷⁵⁴ Propos de TIBURCE Koffi, critique littéraire, recueillis par Krou Patrick, lors d'une conférence « Centenaire d'Aimé Césaire: trois regards croisés sur l'homme politique et humaniste, Africatine, 4 Juillet 2013.

⁷⁵⁵ Propos de Césaire recueillis dans Jeune Afrique, 15 Septembre 1998, repris par LOUIS Patrick, ABCésaire, Aimé Césaire de AZ, Ibis Rouge Editions, 2003.

message. Chaque recueil de poème vise une relation particulière et énigmatique avec les mots délibérément choisis. Il utilise des « mots contre les maux », « des mots pour des maux », « des mots pour dominer des maux », « des mots pour dépasser les maux ». Dans un entretien avec J. Leiner, Aimé Césaire déclare : « d'abord sans le mot, il n'y a pas de poésie. Je ne sais même pas si, sans le mot, il y a un moi...mon moi est vague, il est flou, il est incertain...c'est une torpeur. C'est le mot qui lui permet de prendre...Je ne m'appréhende qu'à travers un mot, qu'à travers le mot...c'est par le mot qu'on touche au fond »⁷⁵⁶. Contrairement à Victor Hugo, dans ses écrits des Contemplations qui donne « un bonnet rouge au vieux dictionnaire noble des classiques » en mêlant « des termes plus familiers, plus crus, plus «peuple » », A.Césaire affectionne les mots d'une grande richesse lexicale. Le mot rappelle Aimé Césaire, est comme le dit Heidegger, la demeure de l'être. Le poète Césaire considère les mots comme des outils efficaces de déracinement, de transformation et de construction. Ils sont intimité et variabilité :

« Le mot est père des saints
le mot est mère des saints
avec le mot *couresse* on peut traverser un fleuve
peuplé de caïmans
il m'arrive de dessiner un mot sur le sol
avec un mot frais on peut traverser le désert
d'une journée
il y a des mots bâton-de-nage pour écarter les squales
il y a des mots iguanes
il y a des mots subtils ce sont des mots phasmes
il y a des mots d'ombre avec des réveils en colère
d'étincelles
il y a des mots Shango
il m'arrive de nager de ruse sur le dos d'un mot dauphin ».⁷⁵⁷ **Cadastre**

Aimé Césaire nous enjoint à examiner sa poésie pour saisir le sens profond, le sens caché, enfoui dans le champ lexical des néologismes ou plutôt des mots « étranges ». C'est avec un

⁷⁵⁶ Entretien d'Aimé Césaire accordé à LEINER Jacqueline, 1978.

⁷⁵⁷ CESAIRE, Aimé, Cadastre suivi de Moi Laminaire...Editions du Seuil, 2006 p 127.

mélange d'orgueil et de modestie qu'Aimé Césaire avait déclaré : « j'ai inventé mon vocabulaire et j'ai forgé ma mythologie »⁷⁵⁸ et a paru aux yeux des Français comme « un créateur de sa langue flamboyante et batârde, assumant en sa modernité profane l'héritage de l'impur et du profané, sans arcanes ni codes secrets, mais décryptant : sans filiation le barbare mot de passe. Il se fait insolite bâtisseur d'une écriture poreuse à tous les vocabulaires, captant les mystères de la science étymologique ». ⁷⁵⁹ Mallarmé a mené une réflexion sur la « validité des mots » et sur leur effet sonore et vibratoire avant de conclure que le mot est pour lui « un centre du suspens vibratoire ». Chez A.Césaire, le mot est une énigme qui permet à la langue de demeurer vivante. A l'époque de la Renaissance, les écrivains ont voulu « purifier et enrichir la langue. Ainsi, Du Bellay, dans son manifeste littéraire, *Défense et illustration de la langue française*, présente un plaidoyer en faveur de la langue française, aussi digne que le Grec et le Latin. A travers sa réflexion sur une esthétique de la langue, il souhaite développer une littérature en langue « vulgaire », c'est-à-dire en Français élégant de référence, dans un but patriotique. Pour ce faire, il faut inventer des mots. Trois grandes idées organisent ce manifeste :

- Honorer la langue française en imitant les Anciens.
- Enrichir le vocabulaire et les procédés en évitant la traduction considérée comme « servile ».
- Renouveler la poésie.

Du Bellay propose divers procédés tels que «le recours aux mots techniques, aux termes dialectaux, aux archaïsmes, amis aussi aux néologismes. Il recommande l'infinif-

⁷⁵⁸ Propos recueillis par ANQUETIL Gilles, Entretien du Nouvel Observateur du 17/02/1994.

⁷⁵⁹ Présentation d'Aimé CESAIRE, Ministère de l'éducation Nationale (DGESCO) Mission Maîtrise de la langue Française/ Mission Outre-Mer Andorre.

substantif, l'adjectif substantivé, les épithètes composées »⁷⁶⁰. Le poète de la Pléiade écrit dans son manifeste le justificatif suivant:

Se compose donc celui qui voudra enrichir sa langue, à l'imitation des meilleurs auteurs grecs et latins, et à toutes leurs plus grandes vertus, comme à un certain but, dirige la pointe de son style; car il n'y a point de doute que la plus grande part de l'artifice ne soit contenue en l'imitation: et tout ainsi que ce fut le plus louable aux anciens de bien inventer, aussi est-ce le plus utile de bien imiter, même à ceux dont la langue n'est encore bien copieuse et riche. Mais entende celui qui voudra imiter, que ce n'est chose facile de bien suivre les vertus d'un bon auteur, et quasi comme se transformer en lui, vu que la nature même aux choses qui paraissent très semblables, n'a su tant faire, que par quelque note et différence elles ne puissent être discernées. Je dis ceci parce qu'il y en a beaucoup en toutes langues qui, sans pénétrer aux plus cachées et intérieures parties de l'auteur qu'ils se sont proposé, s'adaptent seulement au premier regard, et s'amusant à la beauté des mots, perdent la force des choses ».⁷⁶¹

Aimé Césaire semble être séduit par cet appel lointain à enrichir la langue par des mots anciens tout en étant « un voleur de langue » : « Ce délit au moins nous l'avons commis ! Dérober à nos maîtres leur trésor d'identité, le moteur de leur pensée, la clef d'or de leur âme » affirmait Rabemenenjara⁷⁶². Se pose alors la difficulté d'accès à la poésie césairienne. Comment véritablement mettre en œuvre ce mode d'emploi proposé par A.Césaire pour comprendre une poésie si obscure? Comment décrypter le message ?

La langue est un système évolutif de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels qui permet la communication entre les individus. Il existe des langues dites naturelles (qui se sont formées au cours du temps par la pratique à partir de langues antérieures) et des langues construites résultant d'une création normative consciente d'un ou de plusieurs individus⁷⁶³. Heder pense que c'est dans la langue que réside l'âme de la nation, l'esprit du peuple⁷⁶⁴. La véritable langue d'Aimé Césaire est la POESIE. Dans la théorie de Heder, « le peuple et le

⁷⁶⁰ BRUNEL, Pierre, La petite encyclopédie, Français, Editions de la Cité, 2004.

⁷⁶¹Du BELLAY, Joachim, Défense et illustration de la française, CHAP VIII: d'amplifier la langue française par l'imitation des anciens auteurs grecs et romains, 1549.

⁷⁶² Propos cité par PROTEAU Laurence, Entre poétique et politique aime Césaire et la « négritude », Société contemporaines, 2001/4n°44.

⁷⁶³ Site wikipedia

⁷⁶⁴ Propos cité dans Aimé Césaire, Le marroneur de mots, tibomahe.com

langage constituent les deux fondements d'une poésie du peuple, pour le peuple. Plus encore : le développement d'une telle poésie permet à l'inverse de revendiquer ce peuple comme un peuple à part entière, dans la singularité qui lui est propre »⁷⁶⁵. A.Césaire, dans son combat et sa recherche identitaire, décide de s'octroyer des droits à exercer sur le langage poétique et d'entrer dans l'univers de la création. Quand il parle de langue française, le poète déclare: «j'ai plié la langue française à mon vouloir-dire ». A.Césaire s'est créé un langage avec des mots qui ne ressemblent qu'à lui. Comment exprimer ce qui n'avait jusqu'ici jamais été exprimé dans la langue française ? A cette question, A.Césaire peut répondre qu'il faut un nouveau langage pour une nouvelle vision, ou pour une nouvelle réalité. Le poète s'emploie à démanteler le Français, à enfreindre les lois poétiques, à transgresser les codes: «mon effort a été d'infléchir le Français, de le transformer» avait –il précisé. Il fait de la langue « le lieu d'une transgression celle de toute poésie, éloignée des règles qui régissent la syntaxe, du carcan de la ponctuation, de la capacité que nous lui prêtons, à dire ». A.Césaire est « un travailleur du mot » le plus rare, le plus riche. Certains qualifient le vocabulaire d'Aimé Césaire d'un lexique encyclopédique, très « recherché dans lequel les racines gréco-latines et les termes hautement spécialisés des nomenclatures savantes tiennent le haut du pavé »⁷⁶⁶. La poésie césairienne serait le laboratoire d'un langage concentrant une part d'inconnu et de mystère, d'héritage, de transformation, de filtrage, et d'enrichissement. C'est le poète qui fait son propre code poétique. A.Césaire fait des associations de mots ou de sonorités inattendues, telles que « pieds ivres », « la mer de palais », « châtre-nègre », « chants de boue »⁷⁶⁷, des mélanges au rythme africain, des métaphores étranges et inopinées, « maire du palais », « terre grand sexe »⁷⁶⁸. Il déstabilise le lecteur, le surprend et le fascine. La langue césairienne le sort de sa zone de confort, loin

⁷⁶⁵ Propos cité dans Aimé Césaire, *Le marroneur de mots*, tibomahe.com

⁷⁶⁶ Actes du colloque international, *Aimé Césaire à l'œuvre*, 2010.

⁷⁶⁷ Expressions dans *Cahier d'un retour au pays natal*, 1956.

⁷⁶⁸ Expressions issues du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1956.

de son horizon d'attente. Elle suscite sa curiosité ou le découragement dans sa recherche de sens.

Lambert-Félix Prudent analyse la langue d'Aimé Césaire en ces termes :

Si elle frappe le monde littéraire français de l'après-guerre et séduit les esthètes les plus exigeants du XX^{ème} siècle et si, dans le même temps, elle parvient à conquérir le public, pourtant peu lettré, des confins de la francophonie des Antilles et de l'Afrique, c'est que la langue de Césaire surprend, intrigue et signifie à foison. C'est un français qui accuse par endroits un redoutable académisme, qui fait place ailleurs à des registres populaires, voire grossiers ou injurieux, c'est une langue enfin terriblement réfléchie, recherchée, construite, écrite. Porteuse d'un message ambitieux et décourageant le devoir de relèvement au XX^{ème} siècle des Noirs de colonisation française [...]. La langue de Césaire interroge, bouscule, irrite, provoque⁷⁶⁹.

Elle est invention et création, construction et rupture et exigence. Proust parlait de l'invention d'une langue dans la langue : c'est le cas césairien. L'étude de Hénane illustre bien le foisonnement lexical d'Aimé Césaire en faisant l'inventaire d'un vocabulaire végétal précis d'une extrême richesse qui révèle une très grande connaissance naturaliste et une capacité d'observation développée. Soulignons qu'Aimé Césaire utilise une profusion de mots également scientifiques et littéraires... R. Hénane fait remarquer qu'il existe une relation presque charnelle d'Aimé Césaire avec le mot quand il écrit que le mot césairien « est une particule vive issue des profondeurs du corps et, comme toute particule vivante, le mot peut être éclairé et traduit par la science du vivant. Les mots césairiens sont des êtres mentaux, doués d'une existence propre à partir de laquelle le poète élabore la chimie prodigieuse de sa poésie »⁷⁷⁰. C'est cet ensemble d'éléments qui définit le cannibalisme césairien. Cette expression vient de Suzanne Césaire. Le cannibalisme poétique « se manifeste dans l'opposition aux normes linguistiques, dans le renversement de l'ordre par le démembrement de la syntaxe, la rupture des registres, la perpétuelle réinvention de la langue

⁷⁶⁹ PRUDENT, Lambert-Félix, Aimé Césaire : contribution poétique à la construction de la langue martiniquaise, Aimé Césaire à l'œuvre : actes de colloque international, 2010.

⁷⁷⁰ HENANE, René, Les jardins d'Aimé Césaire, cité dans Aimé Césaire, le marronneur des mots.

française mêlée aux idiomes africains »⁷⁷¹. Ce cannibalisme est aussi bien présent dans la poésie que dans le théâtre de Césaire.

Rappelons comme le fit Khattate à l'université de Téhéran, que Barthes définit le mot dans la poésie comme un être libre «qui peut vivre privé de son article, amené à une sorte d'état zéro..., chaque mot poétique est ainsi un objet inattendu, une boîte de Pandore d'où s'envolent toutes les virtualités du langage ; il est donc produit et consommé avec une curiosité particulière, une sorte de gourmandise sacrée [...]. Le consommateur de la poésie, privé du guide des rapports sélectifs, débouche sur le mot, frontalement, et reçoit comme une quantité absolue, accompagnée de tous ses possibles »⁷⁷².

b) Apport des néologismes et des archaïsmes: fonctions et effets

L'esthétique d'Aimé Césaire est riche de néologismes et d'archaïsmes. Ils font partie de la démarche poétique du poète. Les néologismes singularisent la poésie du poète-libre.

En règle générale, un mot n'est pas non néologique parce qu'il est dans le dictionnaire, mais il entre dans le dictionnaire parce qu'il n'est plus néologique »⁷⁷³. Il est donc difficile de définir un néologisme. Il ne désigne pas seulement un nouveau mot. Il existe des « néologismes par métaphore ou métonymie s'accompagnant souvent d'infractions aux règles de sélection syntactico-sémantiques.[...] Les néologismes peuvent être des signifiés emprunts à d'autres langues ne correspondant pas aux schémas morphographémiques du Français. Les emprunts peuvent être sémantiques ou des créations d'homonymes⁷⁷⁴.

Les néologismes peuvent être également des conversions qui modifient la catégorie grammaticale sans ajout ni suppression d'affixe dérivationnel ou des combinatoires lexicales

⁷⁷¹ BERARD, Stéphanie, *Théâtres des Antilles, Traditions et scènes contemporaines*, Préface d'Ina Césaire, L'Harmattan, 2009.

⁷⁷² Propos cité par Khattate, université Shahid Beheshti, Téhéran, G.Genette, « Traduire la poésie » Palimpsestes, Seuil, 1982.

⁷⁷³ SABLAYROLLES, Jean-François, *Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes*, université de Paris 7, 2002.

⁷⁷⁴ IDEM

(des lexies combinant d'autres lexies). Ils peuvent changer la construction syntaxique. Dans question de Poétique Jakobson, écrit que le néologisme enrichit la poésie de trois manières :

- Il surprend l'oreille par sa nouveauté par un nouvel assemblage phonique.
- Il oblige le lecteur à arrêter son attention sur la forme même, sur la création verbale dont il est l'objet.
- Il incite à réfléchir sur le sens du mot, à se référer au contexte ou au sens des étymos repérables (la réflexion étymologique).

Les néologismes césairiens remplissent ces trois fonctions. Nous l'avons vu plus haut, les néologismes d'Aimé Césaire sont variés. L'auteur choisit des mots anciens pour faire du neuf en les détournant. Le néologisme le plus célèbre d'Aimé Césaire est « la Négritude » dont la structure est présentée dans la troisième partie. Sa fonction était de caractériser une nouvelle identité. Son effet a été de libérer tout un peuple : le peuple noir qu'il désigne par un autre néologisme, « la négaille ». Cette « négaille » doit être fière et combative. D'autres mots ont été reconnus comme étant des néologismes dans l'œuvre d'Aimé Césaire à savoir suduleuse, verrition, jiculi, mabraque...

Le souci de la précision nécessite chez A.Césaire l'usage de mots définissant de façon précise et exacte la pensée complexe du poète d'où l'utilisation de termes anciens, inusuels ou étranges.

c) Coexistence des tons et mélange des genres

Aimé Césaire fait coexister plusieurs tons dans l'écriture de son œuvre. A l'occasion de certaines interviews, il avoue cette variété de tons. Il reconnaît que le ton du Cahier d'un retour au pays natal n'est pas celui du recueil Ferrement par exemple. Alors que certains y voit des ruptures de ton, A.Césaire préfère le terme de coexistence de tons. Le ton est

fonction des sentiments du poète. Dans *Ferrement*, il est « plus amer, plus discipliné »⁷⁷⁵ car le poète-cannibal s'est « tassé », il a vécu. Il déclarera : « aujourd'hui, je suis peut-être un peu moins optimiste, un peu plus amer. La révolution n'avance pas assez vite ». Le *Cahier d'un retour au pays natal* avait pour but de tout « briser, créer de toutes pièces une littérature antillaise, ce qui supposait une violence de cannibale. Cela explique le ton volcanique qui caractérise le Cahier. Chez A.Césaire, le texte peut être tragique, ironique et ou didactique. Dans *La tragédie du roi Christophe*, Serigne Sylla note que le dramaturge de la décolonisation utilise « une technique dramatique adaptée à son sujet, revisite le passé d'Haïti pour analyser la situation de l'Afrique »⁷⁷⁶. Il opère des distorsions temporelles et mélange les genres. Sylla parle de « métissage entropique », avènement d'une « langue intervallaire »⁷⁷⁷. Mamadou Bâ souligne que l'écriture d'Aimé Césaire n'entre dans aucune catégorisation. Il y a un défi des « formes préconstituées »⁷⁷⁸, un refus manifeste qui se caractérise par « l'absence d'unité générique et d'unité poétique. L'effacement des catégories poésie/prose, la subversion des genres, la « reprosaïsation » des emprunts poétiques et le mélange des registres de langue apparaissent comme un principe de l'esthétique césairienne. Mais si le poète rejette toute affiliation à une catégorie générique répertoriée, c'est pour reconstituer un système de mémoire, espace symbolique de filiation pour le poète et le lecteur. Faisant appel au patrimoine onomastique africain, au « bricolage mythique » et aux traces formelles de l'oralité, Césaire réinscrit sa poésie dans une collectivité historico-culturelle »⁷⁷⁹.

⁷⁷⁵ Propos cité dans KESTELOOT Lilyan, HENANE René et Souley BA, *Du fond d'un pays de silence*, Edition critique de Ferrements, Orizons, Paris, 2012.

⁷⁷⁶ SYLLA, Serigne, « Césaire dramaturge de la décolonisation dans la tragédie du roi Christophe », *Ethiopique*, numéro spécial, 2009.

⁷⁷⁷ IDEM

⁷⁷⁸ LASSI Etienne-Marie, « Poétique de Césaire », *@analyses*, automne 2006.

⁷⁷⁹ IDEM

2) *Création d'une nouvelle esthétique*

a) *L'esthétique de la différence: revanche et provocation*

Aimé Césaire considère la langue Française comme un matériau précieux qu'il peut manipuler à sa guise. Lui ôter sa ponctuation, c'est la flageller, l'amputer de sa logique, c'est la priver de son souffle. Aimé Césaire opère la langue comme un chirurgien dans son bloc opératoire. Il sépare moelle et jointure pour atteindre son « moi » le plus profond. L'esprit de résistance se révèle à travers ses coupes, ses fissures, ses entailles volontaires au sein de la phrase. Il fait « danser les mots » dans un chant envoûtant. Mutiler tout en élevant la langue est une revanche sur la vie, sur la représentation décadente du noir. C'est exercer un pouvoir dominateur du colonisé sur la langue du colonisateur. Dans la poésie d'Aimé Césaire, il y a une violence des mots et même des insultes : c'est l'esthétique de la création novatrice. La liberté d'Aimé Césaire semble être sans limite. C'est un poète non pas seulement libre mais libertaire. Aimé Césaire utilise des termes polysémiques, des mots au sens figuré, ou des mots d'origine étrangère tels que « Askari » mot d'origine arabe signifiant soldat, « Pian » d'origine indienne qui désigne une maladie parasitaire, « Poussi » d'origine africaine qui renvoie aux marques d'approbation... Certains parlent de « l'esthétique de la discordance », de « l'esthétique du cri » ou de la « problématique de l'absence », de « l'innovation », du « viol de la langue », de « retournement discursif ». Nous, nous optons pour l'esthétique de la revanche et de la provocation. L'invective fait partie de l'écriture césairienne. La violence de sa souffrance le pousse à asséner des coups durs : « gueule de flic », « gueule de vache », « je déteste les larbins », « punaise de moinillon », « farfouillis de vermine »⁷⁸⁰, « Et les chiens se taisaient », « je t'emmerde geôlier », « encore une tâche de merde »...⁷⁸¹

⁷⁸⁰ CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1956.

⁷⁸¹ Titres et expressions provocateurs.

b) *De l'hermétisme à l'esthétique de la clarté*

« Qu'est-ce qu'un beau poème sinon une folie retouchée » écrivait G. Bachelard⁷⁸². Pour lui, la poésie est une science objective de l'imagination poétique. Il existe une folie poétique qu'il convient de capter, pénétrer comme l'hermétisme césairien. Même si certains considèrent qu'à l'inverse de Mallarmé, l'hermétisme de la poésie d'Aimé Césaire n'est point volonté directe et première de l'auteur, A.Césaire lui-même définit la poésie comme étant par nature hermétique. Jakobson disait que « *la poésie, par définition est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice* »⁷⁸³. Notons que l'intraduisible, ici est la rencontre entre deux codes langagiers différents.

Dans *Cahier d'un retour au pays natal* par exemple, Lilyan Kesteloot a élaboré une liste de 321 mots dits difficiles ou obscurs auxquels peut se heurter tout lecteur. Ceci démontre le poids d'inconnu auquel il doit faire face. « *Je crois que tout poète instaure ses propres règles. Il dispose de la page. Il invente son propre langage. Non seulement son propre langage, mais plus encore sa propre langue* » clamait A.Césaire. Aristide Maugée avait bien saisi le particularisme du poète quand il écrivit « *qu'un poète nous est né [...]. Chez lui, le mot est à la fois objet et signe [...], obscurité de l'idée, obscurité de la forme [...] parce que le poète façonne des mots nouveaux, crée des images nouvelles pour exprimer la nuance exacte de sa perception, trouve des sonorités neuves pour libérer son chant intérieur. Magie du son. Sortilège du Verbe* ». ⁷⁸⁴ Le mot chez A.Césaire a la capacité d'être français tout en paraissant étranger. En effet, dans *Aimé Césaire, marroneur de mots*, il est possible de comprendre que :

⁷⁸² BACHELARD, G, *Poétique de la rêverie*, Presse Universitaire, PUF, 2010

⁷⁸³ Propos cité par KHATTATE Nasrine, Université Shahid Behehti, Téhéran, Iran.

⁷⁸⁴ MAUGÉE, Aristide, « Aimé Césaire Poète », Tropiques, 1941 -1945, Collection complète, Ed. Jean-Michel Place, Paris, 1978.

Entrer dans la poésie de Césaire c'est comme entrer dans un recueil en langue étrangère. Tous les repères sémantiques, syntaxiques et langagiers sont absents ou effacés, et l'on se confronte alors au mur d'une langue que l'on ne peut traverser. Le poète rend les francophones étrangers à leur propre langue. Entrer dans la poésie de Césaire, c'est également entrer dans un cyclone. Tout est désorganisé et bouillonnant, c'est un mouvement vertical d'une spirale qui ne cesse de monter, brassant tous les temps, du présent d'énonciation au passé de la mémoire historique oubliée, en passant par le futur prophétique. Tout est mélangé, brassé dans un jaillissement poétique : « le Grec et le Latin s'abouchent aux langues africaines dont nous parvient l'écho par delà l'atroce triangulation des traites esclavagistes ; de la faune et de flore splendides et profuses naissent les mots de la révolte »⁷⁸⁵.

Une telle démarche a rendu la lecture difficile : « Ma poésie est secrète comme toute poésie. Pour la comprendre, il faut se pencher là-dessus, il faut l'aimer, il faut la comprendre, il faut en trouver les secrets, il faut en trouver les clés. C'est le sort de toute poésie. Je ne crois pas qu'il y ait de poésie qui ne soit pas obscure. La poésie par définition est une manière de tout dire en l'ayant l'air de ne rien dire. Mais tout y est »⁷⁸⁶ expliquait A.Césaire. Cette citation nous présente un mode d'emploi pour accéder à sa poésie, laquelle fait entrer le lecteur dans une révélation de l'Être. C'est la transformation « du moins en plus » qui lui donne cette extraordinaire puissance péleénne. Cette poésie débute par la démesure, s'enrichit de transgressions et d'infractions, s'épanouit dans le décalage et s'achève dans la valorisation de la révolte pour devenir une parole neuve. L'esthétique césairienne est donc une esthétique du neuf, du nouveau et du rarissime. Peut-on aller jusqu'à dire comme le poète Valéry qu'il s'agit d'une « poésie perpétuellement agissante qui tourmente le vocabulaire fixé, dilate ou restreint le sens des mots, opère sur eux par symétries ou par conversions, altère à chaque instrument les valeurs de cette monnaie fiduciaire »⁷⁸⁷ L'évolution du poète a permis un accès plus simple au sens, connaissant la difficulté d'interpréter « *les mots et ce qu'il y a derrière les mots* ».⁷⁸⁸ Ne serait-il pas probablement plus pertinent de parler des poésies d'Aimé Césaire au lieu de la poésie d'Aimé Césaire car son art n'a jamais été linéaire ou

⁷⁸⁵ Aimé Césaire, marroneur de mots, tibomahe.com.

⁷⁸⁶ Propos d'Aimé Césaire recueilli sur RFO Martinique, 1985.

⁷⁸⁷ Propos de VALÉRY Paul sur le sort de la Rhétorique et de la Poétique en France, Œuvres, Pléiade, t,1, p1289-1290, cité par COHEN.

⁷⁸⁸ Expression utilisée par Césaire lors d'un entretien Aimé CESAIRE à Maryse CONDE, LOUIS Patrice, 01/06/2004.

uniforme ! Sa poésie n'a pas toujours été miraculeuse même pour Aimé Césaire lui-même! Il y a peut-être une complémentarité qui se dégage de l'explication que donne Aimé Césaire au sujet du rôle de chaque recueil : « On peut dire que le Cahier d'un retour au pays natal est [...] le poème de la prise de conscience et de la délimitation du domaine. Les armes miraculeuses, c'est l'exploration de ce domaine. On pourrait en dire autant de Soleil coupé et de Corps perdu peut-être plus encore. Ce travail se termine avec Cadastre. C'est l'investigation et Ferrements c'est le bilan, en tout cas, un premier bilan». ⁷⁸⁹ L'écriture d'Aimé Césaire s'affine et devient brève.

Cadastre illustre une certaine envie de clarté chez le poète qui veut se faire entendre plus clairement. Il opère des modifications, des suppressions de textes poétiques rendant le produit textuel plus court et plus clair et par conséquent plus accessible. Il ôte des métaphores surréalistes qui rendaient le texte lourd et complexe. Aimé Césaire passe de l'hermétisme à l'esthétique de la clarté.

c) Naissance d'une esthétique négro-africano-césairienne et le marronnage linguistique

Il est possible de repérer dans l'art africain un certain nombre d'éléments récurrents que l'on retrouve dans l'écriture d'Aimé Césaire : la composition libre, la mixité des techniques ou des expressions et les thématiques autour de la vision du monde. L'art poétique nègre se distingue par sa composition rythmée à travers le vers libre. Les mots sont structurés dans la phrase au rythme de la respiration humaine ou du jeu instrumental. Le couple Césaire estimait que la vraie poésie était ailleurs, loin des rimes, des complaintes, des alizées de perroquets c'est-à-dire loin à la fois, de la poésie classique et de la poésie doudouiste. « *La*

⁷⁸⁹ Entretien avec Césaire, LEINER Jacqueline, 1982.

poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas »⁷⁹⁰. Iba Ndiaye a fait remarquer que Ndao a reconnu dans la poésie césairienne « des accents wolofiens ». Pour lui, A.Césaire a utilisé le même sens de la composition appréciable dans des poèmes traditionnels africains.

Il illustre son propos par cet extrait du Cahier d'un retour au pays natal :

« Eia pour Kaïlcédrat royal
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté ».

Léopold Sédar Senghor précise que le rythme nègre peut se résumer par la présence de parallélismes asymétriques dans le texte. Dans *Ce que l'homme noir apporte*, il écrit que :

La force ordinaire qui fait le style nègre est le rythme. C'est la chose la plus sensible et la moins matérielle. C'est l'élément vital par excellence. Il est la condition première et le signe de l'art, comme la respiration de la vie [...]. Il est fait d'un thème [...] qui s'oppose à un thème frère, comme l'inspiration à l'expiration, et qui se reprend [...]. C'est ainsi que le rythme agit sur ce qu'il y a de moins intellectuel en nous, despotiquement, pour nous faire pénétrer dans la spiritualité de l'objet : et cette attitude d'abandon qui est nôtre est elle-même rythmique⁷⁹¹.

C'est précisément ce rythme qui est considéré par les critiques Européens comme exagérément monotone dans l'œuvre d'Aimé Césaire. Ces critiques analysent les textes selon les codes de la poésie traditionnelle française qui proscribit par exemple les répétitions. Aimé Césaire reconnaît l'existence d'une association entre le rythme, l'émotion et la nature. C'est pour lui, une distinction positive et non une preuve d'infériorité. Léopold Sédar Senghor précise que :

[Le rythme est] l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qu'il émet à l'adresse des Autres, l'expression pure de la force vitale. Le rythme, c'est le choc vibratoire, la force qui, à travers les sens, nous saisit à la racine de l'être. Il s'exprime par les moyens les plus matériels, les sensuels; lignes, surfaces, couleurs, volumes en architecture, sculpture et peinture; accents en poésie et musique ; mouvements dans la danse. Mais ce faisant, il ordonne tout ce concert vers la lumière de l'Esprit. Chez le négro-africain, c'est dans la mesure même où il s'incarne dans la sensualité que le rythme illumine l'Esprit. La danse africaine répugne au contact des corps. Mais voyez les danseurs. Si leurs membres inférieurs sont agités de la

⁷⁹⁰ CESAIRE Suzanne, Tropiques, *Misère d'une poésie*, janvier 1942.

⁷⁹¹ SENGHOR Léopold Sédar, *Ce que l'homme noir apporte*, 1964.

trémulation la plus sensuelle, leur tête participe de la beauté sereine des masques, des morts⁷⁹².

A.Césaire dit lui – même être un poète africain de part son attachement aux thématiques de la végétation :

Je suis un poète africain ! Le déracinement de mon peuple, je le ressens profondément : on a remarqué dans mon œuvre la constance de certains thèmes, en particulier les symboles végétaux. Je suis effectivement obsédé par la végétation, par la fleur, par la racine. Rien de tout cela n'est gratuit, tout est lié à ma situation d'homme noir exilé de son sol originel. C'est un phénomène psychologique que je n'ai jamais oublié, que j'éprouve jusqu'à la nausée ; j'entends encore au plus profond de ma sensibilité, comme un écho du clapotis du ballotement que percevaient les esclaves dans les cales des négriers⁷⁹³.

L'esthétique d'Aimé Césaire est aussi fondée sur le souci de la précision. Le poète porte un point d'honneur à nommer avec précision les choses.

Il est certain que le langage de mes poèmes est très précis : c'est que j'ai voulu nommer les choses. Si je veux parler d'un certain arbre, je dis : un palmier, d'une certaine fleur : un hibiscus. Et pourquoi pas ? Le poète français parlera lui, non de la fleur, mais de la rose ou de la violette. Cette possession d'un vocabulaire situé et précis que j'ai voulu sous ma plume, n'est pas habituelle chez les Antillais. Beaucoup, déformés par je ne sais quel complexe, tiennent à faire plus français que les Français »⁷⁹⁴expliquait Césaire en 1961.

Le poète est fier d'être un nègre marron de la langue française. Ce marronnage linguistique est pour lui nécessaire :

Je suis Antillais. Je veux une poésie concrète, très antillaise, martiniquaise. Je dois nommer les choses martiniquaises, les appeler par leur nom : le canéfige cité dans « Spirales » Ferrements, est un arbre ; on l'appelle aussi le cassier. Il a de grandes feuilles jaunes, d'un jaune solaire et son fruit est cette grande gousse noire violacée, utilisée ici aussi comme médicinale. Le balisier ressemble au bananier mais il a un cœur rouge, une floraison rouge en son centre qui a véritablement la forme d'un cœur. Les cécropies ont la forme de mains argentées, oui, comme l'intérieur de la main d'un Noir. Tous ces mots qui surprennent sont absolument nécessaires, jamais gratuits. Les mangles dont j'ai parlé dans « Pour Ina » c'est le nom qu'on donne à la frange littorale marécageuse⁷⁹⁵.

⁷⁹² SENGHOR Léopold Sédar, Ce que l'homme noir apporte, 1964.

⁷⁹³ Propos recueillis par SIEGER Jacqueline, Entretien avec Aimé Césaire, Potomitan.info 1961.

⁷⁹⁴ Propos recueillis par SIEGER Jacqueline, Entretien avec Aimé Césaire, Potomitan.info 1961.

⁷⁹⁵ Propos cité dans KESTELOOT Lilyan, HENANE René et Souley BA, Du fond d'un pays de silence, Edition critique de Ferrements, Orizons, Paris, 2012.

Mamadou parle de « marronnage des formes ».

[II] montre que l'écriture poétique de Césaire, dans une démarche subversive, investit la langue, conteste les significations instituées, pour s'aménager un espace d'affirmation propre et radicalement étranger à l'univers des signes français dans lequel elle travaille pourtant. Il relève alors et explique les différentes manœuvres linguistiques qui caractérisent l'esthétique de Césaire. D'abord « la disjonction énonciative », par laquelle le poète échappe au carcan des valeurs et références consacrées dans / par la langue. Juxtaposant les signifiants-clefs et ce qui réfute leurs présupposés dans l'usage, Césaire subvertit la dualité axiologique blanc/noir pour aboutir à la dissolution du « préconstruit symbolique et donc à la déconstruction des connotations raciales. Dans le même temps le texte poétique s'attache à la Doxa et à l'inconscient social à travers le détournement sémantique des lexies figées qui les charrient⁷⁹⁶.

III) Un territoire reconquis et un gouvernement contesté

1) *Reconquête de l'Afrique : la problématique de l'indépendance*

a) *Aimé Césaire : un indépendantiste ou un émancipationniste ?*

L'émancipation est un mot technique qui signifie affranchir. C'est un emprunt du latin « emancipatio », terme juridique formé sur mancipium c'est-à-dire le droit de propriété. En Latin « mancipio », (manu-caparer) désigne « prendre par la main » et « mancipium » dans sa signification restreinte correspond aux termes esclave, captif ou prisonnier de guerre. A la fin du XVIII^{ème} siècle, il désigne l'action de dégager d'une autorité. Au plan juridique, le terme signifie l'affranchissement de la puissance du père ou du tuteur.

Plus qu'un indépendantiste ou un autonomiste, A.Césaire se dit premièrement favorable à l'émancipation des peuples : « *Je suis un émancipationniste, c'est un vieux mot qui exprime bien ce que je suis* »⁷⁹⁷ avait déclaré A.Césaire dans une interview avant d'expliquer, à partir de l'étymologie du mot, que l'homme doit se prendre en main lui-même. Il souhaite que l'homme soit se libérer de « tout carcan et de toute contrainte »⁷⁹⁸. L'homme doit lui-même s'affranchir de toute autorité ou domination. « C'est une valeur essentielle » avait –t-il affirmé. L'émancipation renvoie à l'autodétermination qui permet à l'homme de décider, de

⁷⁹⁶ LASSI Etienne-Marie, « Poétique de Césaire », @analyses, automne 2006.

⁷⁹⁷ Documentaire sur Césaire et l'indépendance, youtube.

⁷⁹⁸ IDEM

choisir son propre destin. La notion d'autodétermination provient du principe que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes, indépendamment de toute influence étatique étrangère. Dans un discours au nom de son parti local, Césaire présente l'indépendance comme suit : « les indépendantistes la font dépendre d'une très hypothétique révolution, d'autres indépendantistes nous déclarent « pas d'élections, les élections, c'est du bidon » soit, mais alors soyons sérieux, si vous ne croyez pas aux élections, il nous reste qu'une seule solution et il faut faire vite, c'est l'insurrection. En bref, et vous l'avez compris, l'indépendance ne se donne pas, ça se prend, ça s'arrache, ça se paie en sang et en cadavres, et je vous le demande, la Martinique est – elle prête à payer ce prix-là ? »⁷⁹⁹. L'important c'est la liberté et non la « pseudo liberté ou la pseudo promotion [...] une liberté conquise et une liberté épanouie »⁸⁰⁰. Aimé Césaire s'est toujours senti Africain au plus profond de lui – même et son destin était lié à celui de ses congénères africains. C'est la raison pour laquelle certains le plaçait au même rang que Tagore, Neruda :

[leur projet était] en écoutant les mémoires de contribuer à l'émancipation des peuples, par l'affranchissement de l'oppression, autant que par l'éradication de servitudes morales ou intellectuelles. Le combat anticolonialiste de ces trois hommes est un combat d'humanistes résolu, convaincus de la prévalence du droit sur l'exclusion, sur le sectarisme, l'extrémisme, le racisme ou l'intolérance, dérives que nous pouvons tous produire contre l'étranger ou le voisin. Tagore, Neruda et Césaire ont partagé l'inaliénable conviction que les valeurs d'un universel responsable ne sont ni l'apanage de quelques peuples, ni le monopole de quelques groupes à l'intérieur des sociétés»⁸⁰¹.

Lors d'un discours au Congrès du PPM en 1980, A.Césaire précise sa vision de l'autonomie et de l'indépendance pour mieux expliquer sa position d'émancipationniste :

« ...Ne nous trompons pas d'ennemi ! Quant à la notion même d'indépendance, elle, n'a rien qui nous choque. Je pense que le peuple Martiniquais, comme tout peuple, a droit à l'indépendance.

Et nous PPM, nous devons lutter de toutes nos forces pour maintenir ce droit ouvert, et pour empêcher qu'il ne tombe en désuétude.

⁷⁹⁹ Documentaire sur Césaire et l'indépendance, youtube.

⁸⁰⁰ IDEM

⁸⁰¹ Emancipation contre l'oppression, dans la réciprocité et le droit, Tagore Neruda et Césaire, www.unesco.org

Mais, nous estimons qu'à l'heure actuelle, cette indépendance, dont le recours reste toujours possible, ne constitue pas le mot d'ordre qui convient le mieux pour aider le peuple martiniquais à sortir de la situation dans laquelle il est enlisé.

Autonomie donc.

Le mot figure dans notre mot d'ordre actuel. Il faut le garder. « Etape » aussi.

Le mot est à garder, toute l'histoire étant sous le signe de la mobilité et de l'évolution,

Il en va de même pour l'expression « Nation martiniquaise ». L'expression est à garder plus que jamais, puisque par cette définition de la Martinique, nous préservons pour le peuple martiniquais ce droit essentiel qui s'appelle l'autodétermination, c'est-à-dire l'application à notre peuple d'un principe qui a valeur universelle, à savoir, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.[...].

Nous PPM, nous ne sommes pas nationalistes étroits, des nationalistes villageois. Nous sommes des Socialistes, et le but pour un socialiste est parfaitement défini.

La fin pour un socialiste ne peut être autre chose que l'émancipation humaine. Lorsque Marx confie la direction historique au prolétariat, et l'enlève à la bourgeoisie, c'est que le prolétariat, et ici, je cite Engels : « c'est que le prolétariat est une classe qui, en vertu de sa situation sociale, ne peut s'affranchir qu'en supprimant toute domination de classe, toute servitude, et toute exploitation en général ».

Marx, lui-même, est encore plus net. Je relève de lui cette phrase dans l'opuscule « La lutte des classes en France » : « A la commission du Luxembourg, cette création des ouvriers de Paris, reste le mérite d'avoir révélé le secret de la révolution du XIXème siècle : l'Emancipation du prolétariat.

Vous le voyez, le grand mot est lâché : EMANCIPATION ! ».

b) Le rôle de la Négritude dans la reconquête des territoires africains

Aimé Césaire est le premier défenseur de la thèse selon laquelle la Négritude a joué un rôle déterminant dans l'acquisition des indépendances africaines. Dans son discours aux Etats-Unis, en 1987, il déclare :

Quand je pense aux indépendances africaines des années 1960, quand je pense à cet élan de foi et d'espérance qui a soulevé, à l'époque, tout un continent, c'est vrai, je pense à la Négritude, car je pense que la Négritude a joué son rôle, et un rôle peut être capital, puisque cela a été un rôle de ferment ou de catalyseur.

Que cette reconquête de l'Afrique elle – même n'ait pas été facile, que l'exercice de cette indépendance nouvelle ait comporté bien des avatars et, parfois, des désillusions, il faudrait une ignorance coupable de l'Histoire de l'humanité, de l'Histoire de l'émergence des nations en Europe même, en plein XIXème siècle, en Europe et ailleurs, pour ne pas comprendre que l'Afrique, elle aussi, devait inévitablement payer son tribut au moment de la grande mutation. Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel est que l'Afrique a tourné la page du colonialisme et qu'en la tournant elle a contribué à

inaugurer une ère nouvelle pour l'humanité tout entière »⁸⁰² Déclarait Césaire aux Etats-Unis en 1987. La Négritude a donné aux Africains une certaine fierté identitaire, leur a permis de jeter un nouveau regard sur leurs propres capacités au changement politique et de chérir un idéal de gouvernance. « Ki-Zerbo, M'Bokolo, Coquery-Vidrovitch soulignent que l'idéal démocratique, les droits de l'homme [...] ont constitué le fer de lance de la lutte pour l'indépendance, en réaction à la nature autoritaire des régimes coloniaux⁸⁰³.

c) *L'Afrique : une terre poétique en héritage « Cahier d'un retour au pays natal et Ferrement »*

Nous avons vu dans plusieurs passages, plus haut, la place de l'Afrique dans la poésie d'Aimé Césaire. Ici, nous allons étudier la dimension prophétique et la revendication territoriale et gouvernementale d'Aimé Césaire. Rappelons que A.Césaire disait lui-même que « l'Afrique fait partie de ma géographie ». Dans le *Cahier d'un retour au pays natal*, le poète évoque les atrocités dans l'histoire des Noirs, la traite négrière : « nos vomissure de négrier », « j'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer.... Les abois d'une femme en gésine... des raclements d'ongles cherchant des gorges ... », l'esclavage « ricanements de fouet », « des farfouillis de vermine parmi des lassitudes... », « les vingt-neuf coups de fouet légal et le cachot de quatre pieds de haut ». Il ironise sur les représentations du Noir :

Non, nous n'avons jamais été amazones du roi Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni dicteurs à Tombouctou Askia le Grand étant roi, ni architectes de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers. Nous ne nous sentons pas sous l'aisselle la démangeaison de ceux qui tinrent jadis la lance. Et puisque j'ai juré de ne rien celer de notre histoire (moi qui n'admire rien tant que le mouton broutant son ombre d'après midi), je veux avouer que nous fûmes de tout temps d'assez piètres laveurs de vaisselles, des cireurs de chaussures sans envergure, mettons les choses au mieux, d'assez consciencieux sorciers et le seul indiscutable record que nous ayons battu est celui d'endurance à la chicotte....⁸⁰⁴.

Le Cahier d'un retour au pays natal se différencie du recueil Ferrements, mais l'intérêt de L'Afrique est le même. C'est le ton utilisé par le poète qui constitue la principale différence

⁸⁰² CESAIRE Aimé, Discours du 26 février 1987 (USA).

⁸⁰³ www.rfi.fr/afrique

⁸⁰⁴ CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1983.

disait Aimé Césaire. L'auteur se dit être « un poète Africain »⁸⁰⁵ qui prône la liberté de l'Afrique, et son indépendance. Dans l'écrit de *Ferrements* Aimé Césaire rédige de façon très explicite une dizaine de poèmes faisant allusion à l'Afrique, à ses combats ou à sa condition indépendante historique et actuelle, le passé colonial étant omniprésent. Le poète interroge l'Afrique sur sa capacité à gérer sa propre destinée tout en résistant aux chants des sirènes du passé. Quatre thèmes semblent ressortir de ce recueil, la liberté de décider, l'indépendance, la décolonisation et la démocratie. Ce recueil « se présente comme un grand champ épique dont tous les poèmes convergent implicitement ou explicitement vers « le temps de la liberté », dont l'environnement cosmique [...] préfigure « le paradis retrouvé »⁸⁰⁶.

Dans son poème *Pour saluer le Tiers monde*, Césaire salue l'Afrique sous le ton prophétique. Il fait émerger des nations sous « le soleil nouveau » de liberté. C'est l'unité des nations qui est ici saluée:

Ah !

« mon demi-sommeil d'île si trouble
sur la mer !

Et voici de tous les points du péril
l'histoire qui me fait le signe que j'attendais,
Je vois pousser des nations.
Vertes et rouges, je vous salue,
bannières, gorges du vent ancien,
Mali, Guinée, Ghana

et je vous vois, hommes,
point maladroits sous ce soleil nouveau !

Ecoutez :

de mon île lointaine
de mon île veilleuse

⁸⁰⁵IDEM

⁸⁰⁶ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO Matthieu-François, Aimé Césaire et l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui : Discours sur le colonialisme et *Ferrements* à l'épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniales, L'Harmattan, 2012.

je vous dis hoo !
Et vos voix me répondent
et ce qu'elles disent signifie :
« Il y fait clair ». Et c'est vrai :
Même à travers orage et nuit
Pour nous il fait clair.
D'ici je vois Kiwu vers Tanganika descendre
Par l'escalier d'argent de Ruzizi
(c'est la grande fille à chaque pas
Baignant la nuit d'un frisson de cheveu)
d'ici, je vois noués
Bénoué, Logone et Tchad ;
Liés, Sénégal et Niger.
Rugir, silence et nuit rugir, d'ici j'entends
rugir le Nyaragongo.

De la haine, oui, ou le ban ou la barre
et l'arroi qui grunit, mais
d'un roide vent, nous contus, j'ai vu
décroître la gueule négrière !
Je vois l'Afrique multiple et une
verticale dans la tumultueuse péripétie
avec ses bourrelets, ses nodules,
un peu à part, mais à portée
du siècle, comme un cœur de réserve... »

Ferrements, version Seuil 1960.

Cet extrait, tout en rappelant la traite négrière à travers l'image de la haine, A.Césaire exprime un espoir de voir les pays d'Afrique se lever. Cet écrit ayant été rédigé après le congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, stimule le poète. De sa Martinique encore endormie, il discerne un mouvement de victoire, de liberté et de responsabilité. Il lève les drapeaux africains en honneur de la réappropriation des terres africaines.

Dans un poème intitulé « Salut à la Guinée », A.Césaire voit l'Afrique libre :

« Dalaba Pita Labé Mali Timbé
puissances falaises
Tinkisso Tinkisso
eaux belles
et que le futur déjà y déploie toute la possible chevelure

Guinée ho
Te garde ton allure

déclinant

jusqu'à l'ombre du nuage
le bâillon de cendre sur ton primordial feu

volcan flambe ton muflle attentif
a la garde farouche de ce plus rare trésor
toi golfe
de ta langue de ton souffle de ton rut
caresse et l'allaitant du lait premier
la forme nouvelle et berce

oh berce
d'un maternel méandre
ce sable
ce roulis
de liberté fragile

Ce poème publié pour la première fois en 1959 dans la revue *Présence africaine*, a été inspiré par la prise d'indépendance de la Guinée qui vota non au référendum du Général de Gaulle⁸⁰⁷. L'omniprésence d'images charnelles fait de la Guinée une personne sensuelle dont la nature et ce qu'elle engendre constituent sa véritable richesse. La Guinée est donc la représentation de la femme libre mais fragile. Le poète fait montre d'une certaine admiration face à ce pays indépendant qui semble tout avoir pour réussir. La Guinée est donc une femme qui caresse la liberté tout en invoquant les forces cosmiques pour la conserver. Notons tout de même que dans la réalité, l'histoire nous rapporte que la Guinée a été pendant vingt ans boycottée par la France et isolée par celle-ci également après son indépendance.

Dans *Ethiopie*, l'amour d'Aimé Césaire est oblatif :

« Ehô Ethiopie-Mère
Ni prince ni bouche du prince
Blessure après balafre
Mais cette face de noyé qui se raccroche
A l'arche
Reine de Saba Reine de Saba
Serai-je l'oiseau Simmorg-Anka ?
Et je fus Ethiopie ton pêle-mêle
Tendre d'encens brûlé et de colère

⁸⁰⁷KESTELOOT Lilyan, René HENANE et SOULEY Ba, Aimé Césaire, Du fond d'un pays de silence... Edition critique de Ferrements par, Editions Orizon, Paris, 2012.

Or du Kraal assiégé de sa gorge lointaine
Miriam Makeba chanta au lion
Parcourue d'un sillage ondulant aux épaules
Un lac de maïs fauves flairé par âcre vent
(Reine ô Belkis Makeba)
Et subitement l'Afrique parla
Ce fut pour nous an neuf
...
...l'Afrique parlait en une langue sacrée
Où le même mot signifiait
Couteau des pluies sang de taureau
Nerf et tendon du dieu sacré..... Ferrements⁸⁰⁸

Dans *Nocturne d'une nostalgie*, Aimé Césaire a la nostalgie de l'Afrique :

« Rôdeuse

Oh rôdeuse

à petits pas de cicatrices mal fermée
à petites pauses d'oiseau inquiet
sur un dos de Zébu

nuit sac et ressac

à petits glissements de boutre
à petites saccades de pirogue
sous ma noire traction à petits pas d'une goutte de lait

sac voleur de cave

ressac voleur d'enfant

à petite lampe de marais

ainsi toute nuit toute nuit

des côtes d'Assinie des côtes d'Assinie

le courant ramène sommaire

toujours

et très violent ».

Ferrements Version Seuil, 1960

Dans ce poème, Aimé Césaire donne un mouvement de l'action à un rythme lent. Il traite la nostalgie en utilisant des répétitions « à petits pas », « petits », « petites ». Tel un chant, il écrit les partitions du souvenir de la nuit. Il rédige ce poème en une seule phrase pour ne

⁸⁰⁸ « Ethiopie » dans « Noria » repris dans « Ferrements ».

dévoiler qu'à la fin la région d'Afrique désignée : Assinie. Cette région que l'on appelle aussi Assinie-Mafia est située au sud de la Côte d'Ivoire, appartenant au département d'Adiaké. « Ici, le mot Assinie a dû trouver en lui un écho familier. Plus tard, il lui sembla reconnaître les traits de sa grand-mère en Casamance,[...] Ces nostalgies récurrentes sont non moins un désir de retour, qu'un fantasme obsessionnel de l'identité »⁸⁰⁹.

[Dans *Le temps de la liberté*, A.Césaire] dément tous les préjugés de race et les mensonges coloniaux sur les Africains comme indolents et irresponsables. Au contraire, il salue avec enthousiasme non seulement l'Afrique qui s'éveille » mais aussi et surtout :

L'Afrique qui a pour armes ses poings nus son antique sagesse, sa raison nouvelle (et qui) regarde les yeux dans les yeux des gouverneurs de proie, des banquiers périssables...⁸¹⁰.

Au travers de ses textes poétiques « on voit toute l'implication que Césaire met dans ses mots pour faire parler les causes qu'il défend. Tributaire d'une époque, d'un contexte, chacun de ses textes fait pourtant montre de la force de son engagement. Césaire n'abandonne, ni ne diverge, les hommes libres, c'est son credo »⁸¹¹.

d) L'Afrique : une scène théâtrale «Une saison au Congo et Tempête »

« Réveillez-vous Congolais ! Fermez l'oreille au bourrage de crâne ! Sortez de vos trous, de vos ateliers, de vos usines ! Mais pour revendiquer, et pour exiger ! L'indépendance ne doit pas être un mot vide. Croyez-moi, le mot n'est pas vide pour tout le monde. Demandez-le à vos parlementaires et à vos ministres ⁸¹²» écrit Aimé Césaire dans *Une saison au Congo*. Ici, le dramaturge veut conscientiser le peuple noir. Il ne veut pas oublier le passé. C'est d'ailleurs, à partir de ce dernier que tout doit se construire : « pour nous le choix est fait ? Nous sommes de ceux qui refusent d'oublier. Nous sommes de ceux qui refusent l'amnésie

⁸⁰⁹KESTELOOT Lilyan, René HENANE et SOULEY Ba, Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence...* Edition critique de Ferrements par, Editions Orizon, Paris, 2012.

⁸¹⁰ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO Matthieu-François, Aimé Césaire et l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui : Discours sur le colonialisme et Ferrements à l'épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniale, L'Harmattan, 2012.

⁸¹¹ Ferrements, Aimé Césaire, Moments critique, Gaby, 8 mai 2014.

⁸¹² CESAIRE Aimé, *Une saison au Congo*, Editions Points – Le cercle Points, 1966.

même comme méthode. Il ne s'agit ni d'intégrisme, ni de fondamentalisme, encore moins de puéril nombrilisme »⁸¹³. La victoire est dans la prise de conscience d'appartenir à une communauté et dans la résistance aux préjugés destructeurs : « Oui, nous constituons bien une communauté, mais une communauté d'un type particulier, reconnaissable à ceci qu'elle est, qu'elle a été, en tout cas qu'elle s'est constituée en communauté : d'abord, une communauté d'oppression subie, une communauté d'exclusion imposée, une communauté de discrimination profonde. Bien entendu, et c'est à son honneur, en communauté aussi de résistance continue, de lutte opiniâtre pour une liberté et d'indomptable espérance »⁸¹⁴ écrit Aimé Césaire. L'Afrique a une histoire qui illustre inéluctablement le conflit du dominé – dominant, en d'autres termes, la dialectique du maître et de l'esclave. Dans sa pièce de théâtre, *Une saison au Congo*, Césaire présente son idéal : « liberté, égalité et fraternité » et sa volonté de voir le Congo débarrassé de toute trace du colonialisme, de toute domination. « On sent que l'auteur fustige non seulement la force omniprésente du néocolonialisme en Afrique et plus précisément au Congo, mais également l'aliénation culturelle dans les pays assujettis, en essayant de redonner à ceux-ci leur vraie identité. C'est donc à la recherche du bonheur des peuples déshérités que se résume sa lutte »⁸¹⁵ écrit Didier Amela. Mais A.Césaire est lucide, il se rend bien compte que la liberté totale, si elle existe, doit « être arrachée » des mains de l'opresseur. C'est à travers la figure du rebelle qui procèdera à cette conquête non sans difficultés. En effet, le rebelle est torturé par le maître Blanc « pour avoir refusé l'inacceptable. Christophe meurt devant le spectre de Brelle et Lumumba meurt au grand bonheur des banquiers. Cette situation est malheureusement tragique, d'autant plus que, le Nègre finit par croire que de par sa nature, il est vraiment un

⁸¹³ CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Editions Présence Africaine, 1955.

⁸¹⁴ IDEM

⁸¹⁵ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, AMELA Didier, *La figure du héros romantique dans Une saison au Congo d'Aimé Césaire* L'Harmattan, 2012.

damné de la terre. La prise de conscience de cette situation entraîne inéluctablement chez lui une aliénation viscérale et progressive. Ainsi, victime d'exactions, d'humiliations de toutes sortes, et incapable de réagir avec efficacité, le Nègre finit par se sentir biologiquement inférieur, un sous homme, comme le dit si bien Massens, un personnage d'Une saison au Congo »⁸¹⁶. Lumumba, « le héros romantique »⁸¹⁷ est un révolutionnaire incorruptible qui, par des valeurs telles que le courage et l'intelligence cherche un destin nouveau pour son pays. « Le jour de l'indépendance, il prend la parole pour dire que l'heure du Nègre a sonné et que le boy qu'il était hier devient aujourd'hui maître de son destin. [...] Chez Césaire, deux mouvements contradictoires gouvernent l'existence du héros : l'un est ascendant et l'autre est descendant. L'un semble annuler l'autre. En même temps qu'on élève un héros, on le détrône »⁸¹⁸. Le héros mort est plus redoutable et dangereux que vivant. Il devient esprit pour triompher. « Aimé Césaire a voulu faire de l'homme noir un homme tout court. J'ai compris son œuvre à travers la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel. Pour lui, il faut que le maître d'hier reconnaisse que l'esclave d'hier est devenu maître comme lui. Mais il ne va pas jusqu'au bout de cette dialectique, il s'arrête au moment de l'inter-reconnaissance. Et dans l'itinéraire de tous ses héros, il y a toujours une sorte de reconnaissance. Ils meurent toujours amis, ils meurent pour renaître autrement »⁸¹⁹. Dans *Tempête*, Aimé Césaire revisite la dialectique du maître et de l'esclave : le maître blanc, Prospéro et l'esclave Caliban nègre, sont accompagnés d'un troisième personnage, un mulâtre nommé Ariel qui est aussi un esclave mais « ethniquement nègre ». Ils appartiennent

⁸¹⁶ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, AMELA Didier, La figure du héros romantique dans Une saison au Congo d'Aimé Césaire L'Harmattan, 2012.

⁸¹⁷ IDEM

⁸¹⁸ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, AMELA Didier, La figure du héros romantique dans Une saison au Congo d'Aimé Césaire L'Harmattan, 2012.

⁸¹⁹ EBWELE, Patient, « Aimé Césaire, hommage à un père de la négritude », Yaoundé, 17 avril 2008, www.cameroon-info.net

tous au même territoire et y sont attachés. Ils vivent un drame puisqu'ils ne peuvent pas se séparer. Leur échange dialogal est très vif mais il ne débouche pas sur une reconnaissance. Le désespoir est dominant d'autant que Aimé Césaire déclare lui-même qu'il s'insurge contre l'idée que Prospéro est « l'homme du pardon ». Ce qui le caractérise prioritairement ce personnage, c'est sa « volonté de puissance » semblable à celle des Européens. C'est la représentation du colonisé et du colonisateur inséparables. Hegel décrit des figures qui acquièrent progressivement une conscience.

CALIBAN

[...] Prospéro est un vieux ruffiant qui n'a pas de conscience.

ARIEL

Justement, il faut travailler à lui en donner une. Je ne me bats pas seulement pour ma liberté, pour notre liberté, mais aussi pour Prospéro. Aide-moi, Caliban.

CALIBAN

Dis-moi, mon petit Ariel, des fois je me demande si tu n'es pas cinglé !

Que la conscience naisse à Prospéro ? Autant se mettre devant une pierre et attendre qu'il lui pousse des fleurs !

ARIEL

Tu me désespères. J'ai souvent fait le rêve exaltant qu'un jour, Prospéro, toi et moi, nous entreprendrions, frères associés, de bâtir un monde merveilleux, chacun apportant en contribution ses qualités propres : patience, vitalité, amour, volonté aussi, et vigueur sans compter les quelques bouffées de rêve sans quoi l'humanité périrait d'asphyxie....

Acte II, Scène I, Tempête d'Aimé Césaire.

[Pour Nietzsche] le besoin d'être reconnu n'est pas le besoin essentiellement humain ; seule une mentalité d'esclave peut se l'imaginer et croire que l'histoire humaine s'explique à la lumière de ce supposé « désir de reconnaissance ». L'esclave n'est pas la vérité de l'homme mais sa forme abâtardie. Car rien n'est plus difficile à concevoir pour le maître que ce désir que lui prête l'esclave. Celui-ci est un être dépendant. Son centre de gravité n'est donc pas en lui, il est hors de lui dans le regard de ceux dont il dépend : ses supérieurs pour l'homme des statuts sociaux modestes, ceux qui revêtent un prestige à ses yeux, ceux qu'il envie c'est-à-dire qu'il hait à raison de l'admiration secrète qu'il leur voue.....⁸²⁰

Dans l'œuvre de Césaire, la dialectique du maître et de l'esclave est la principale relation qui est analysée mais il semble qu'une autre, tout aussi pertinente peut être retenue. En effet, il s'agit de la résistance au pouvoir. La reconnaissance des moyens mis en place pour résister au pouvoir politique dominateur donne à comprendre que les moyens sont divers : la non

⁸²⁰ MANON, Simone, « Le désir de reconnaissance est un désir d'esclave », Nietzsche, www.Philolog.fr

violence, la violence, le suicide, la bombe suicide... Dans *Tempête*, est-ce que Caliban est un résistant semblable à Malcom X, ou à Martin Luther King comme certains critiques l'affirment ? Le personnage, est-il un vendu absolu condamnable ? De quelle manière peut-on examiner ces deux personnage-esclave ?

Dans une interview, Aimé Césaire expliquera :

Comme je pensais beaucoup à une pièce sur les Etats-Unis, inévitablement, les points de référence sont devenus américains...J'ai écrit la pièce de la manière suivante : d'un côté, Prospéro le conquérant, de l'autre, Caliban et Ariel... Devant la domination de Propéro, il y a plusieurs façons de réagir : il y a l'attitude violente et la non violente. Il y a Martin Luther King et Malcolm X- et les Black Panthers. En simplifiant, Caliban serait la violence, Ariel représenterait la tendance non-violente. Mais les deux, par des méthodes différentes, travaillent à leur libération⁸²¹.

2) L'originalité de l'espace césairien : domination du réel et sublimation du rêve

a) La géopoétique césairienne ?

Le terme géopoétique a été créé par deux poètes, Michel Deguy et Kenneth White. Ce dernier considère que la géopoétique « déborde le champ de la poésie et de la littérature, pour viser à la création d'un « nouvel espace culturel », qui embrasse les arts, les sciences et la philosophie ». De façon plus restreinte, la « géopoétique serait l'étude des rapports entre les représentations de l'espace et les formes littéraires ». Nous nous contenterons d'analyser le rapport des croisements de lieux dans le genre poétique d'Aimé Césaire. La poésie césairienne est mariage entre le réel et le rêve⁸²². C'est ainsi qu'Aimé Césaire définissait la poésie à travers le rôle du poète quand il affirmait que : « le poète est cet être très vieux et très neuf, très complexe et très simple, qui aux confins vécus du rêve et du réel, du jour et de la nuit, entre absence et présence, cherche et reçoit dans le déclenchement soudain des

⁸²¹ Interview d'Aimé Césaire accordée à Belroux dans le Magazine Littéraire, cité dans *Un tempête dans la littérature-monde : Aimé Césaire et la figure d'Ariel de Sarah J. Khan*, 2011.

⁸²² Serge PEY considère que « la poésie n'appartient pas au rêve mais au réveil », *Journal L'Humanité*. Fr 7 janvier 2013, Entretien- A. Raynal.

cataclysmes intérieurs le mot de passe de la connivence et de la puissance. »⁸²³ Le rêve d'Aimé Césaire est de plonger l'Autre dans sa réalité, celle que personne ne veut voir ni admettre, celle que tous nient et rejettent c'est-à-dire la souffrance du nègre d'hier et d'aujourd'hui. C'est un rêve-cauchemar, un rêve presque insaisissable. Etudier la poésie césairienne, c'est s'interroger sur la problématique de la relation poésie – réalité. C'est s'inviter à l'ECOLE DE LA REALITE DE CESAIRE. Jean-Pierre Siméon nous explique que la poésie nous aide à comprendre la réalité la plus complexe et mystérieuse et que « tout réel est attaché à un autre réel infini, illimité qui lui donne sens et valeur pour nous dans notre existence, c'est la fonction imaginante qui permet d'accéder à ce réel invisible et illimité. [...] La poésie, c'est ce qui nous permet à tous de dépasser le socle réel de l'objectivité courante et de la convention et d'être dans ce réel immense, inconnu dangereux, parce que là il n'y a plus de règles ni de lois sociales ordinaires»⁸²⁴. La poésie dévoile la personnalité du poète. Chez Aimé Césaire, elle révèle la confrontation des contradictions et sa capacité au dépassement.

Dans une optique psychanalytique, il est probable que la poésie soit pour Césaire une issue dans la résolution de ses complexes. Elle joue le rôle classique de la sublimation au niveau de l'individu. Qui dit sublimation dit dépassement. La remarquable vigueur d'une morale humaine, dynamique et positive, qu'on trouve dans la poésie d'Aimé Césaire, traduit magnifiquement ce dépassement. Comme tout grand poète, il comprend intuitivement que le monde de l'expressivité est en fin de compte un monde transcendantal d'ordre spirituel, d'où sa croyance foncière à une parenté humaine fondamentale qui dépasse la division des races » nous révèle M. Lecuyer.⁸²⁵

Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, le poète inscrit au centre de sa poésie un espace naturel qu'il décrit au plan de la faune et de la flore mais également en fonction des habitants et de leurs conditions de vie. La Martinique est le lieu de la dénonciation et de la revendication. Le poète se replonge dans ses souvenirs et guide ainsi le lecteur dans le

⁸²³ Aimé Césaire, Communication au congrès de Philosophie de Port-au-Prince, reproduite par *Tropiques*, n°12 Janvier, 1945.

⁸²⁴ Extrait cité par SIMEON Jean-Pierre lors d'une conférence sur la Poésie, Bagnoles de l'Orne, Janvier 2001.

⁸²⁵ LECUYER Maurice, Rythme, révolte et rhétorique ou Aimer Césaire, *The Rice University Studies*, Vol. 63 n°1p 87-112, 1977.

temps. Il porte à la connaissance de celui-ci, dès le début du poème, la misère du pays et du peuple « les Antilles qui ont faim », « les Antilles dynamitées d'alcool » « échouées dans la boue », « ses lèvres ouvertes d'angoisses », « ville plate », « ville inerte »... « Césaire vit sa situation d'insulaire comme une véritable prison. L'espace est son bourreau, il l'empêche ; de communiquer avec le reste du monde. Cette prison est d'autant plus intolérable que les Antilles apparaissent comme des « Iles cicatrices des eaux ». C'est dans ce cadre de misère et de laideur multiforme que le poète pointe un doigt accusateur sur son peuple et sur les valeurs importées, un peuple indolent. [...]Le poète relève en effet le paradoxe de « cette foule qui ne sait faire foule » autrement dit, cette foule qui ne s'occupe que de futilités »⁸²⁶. Même si la Martinique domine dans le texte poétique, le lieu à redécouvrir est bel et bien l'Afrique. Quoiqu'il en soit la Martinique lui rappelle l'Afrique. Ses paysages, son folklore, ses danses, tout le dirige vers le territoire africain.

b) La Martinique : pour un pays moderne

Le nouveau territoire dont rêve A.Césaire doit être moderne, c'est-à-dire un territoire où le progrès réel est visible et palpable, où le bien-être de la population est perceptible, où les décisions coïncident aux besoins du peuple et surtout où la politique atteint un niveau intellectuel à la hauteur des enjeux. Ce territoire est non seulement poétique mais aussi réel. La poésie d'Aimé Césaire est imprégnée de traces de La Martinique sous toutes ses formes. C'est la même description qu'il fait de son île en poésie et en politique. Le cri du poète et celui du politique sont identiques. Dans sa poésie, A.Césaire présente la Martinique florale, la Martinique biologique, la Martinique sociale, la Martinique économique, la Martinique historique, la Martinique colonisée, la Martinique psychologique, la Martinique léthargique, la Martinique debout... Dans ses discours, A.Césaire insiste sur la nécessité de changer pour améliorer la situation décrite comme étant catastrophique. En effet, dans son désir de voir

⁸²⁶ Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, L'Harmattan, 2012.

la Martinique sortir de « la logomachie »⁸²⁷ et de « la dégénérescence de la politique locale »⁸²⁸, A.Césaire prononce un discours pour une Martinique moderne :

« Il n'est plus permis à personne d'ignorer, que la Martinique est à l'heure actuelle, au nœud de redoutables problèmes.

Le problème social, est celui de savoir si notre pays qui aura doublé sa population en moins de 50 ans, pourra donner du travail à tous ses habitants, arrêter les progrès implacables de la paupérisation et élever de manière décisive, le niveau de vie des masses prolétariennes.

Le problème politique, est celui qui est posé par la remise en cause de la départementalisation, l'évolution générale des pays coloniaux et de savoir si, sacrifiant à l'essentiel le secondaire, nous pourrons, pour aller de l'avant, nous unir.

Tout cela est concrétisé par des échéances imminentes qui enlèvent à des différents problèmes, tout caractère académique.

L'échéance économique nous est fixée par notre prochaine entrée dans le marché commun, création que j'ai combattue au Parlement pour des raisons non encore réfutées mais dont la réalisation est maintenant inéluctable.

L'échéance politique nous est fixée par la discussion qui doit avoir lieu bientôt au Parlement sur le titre VIII de la Constitution.

Le problème social, ses échéances sont annuelles, voire quotidiennes, avec l'augmentation du nombre d'habitants, d'écoliers, de chômeurs, d'assistés sociaux et l'extension de la misère à des couches chaque jour plus larges.

Tous ces problèmes sont urgents. Tous ces problèmes nous prennent à la gorge.

Or, force est de dire qu'à ces problèmes, les formations politiques existant à la Martinique n'ont su apporter que des réponses décevantes, voire dérisoires.

Impuissants à s'accommoder à la situation nouvelle, ossifiés sur leurs rancunes et leurs préjugés, sans perspectives, comme d'ailleurs sans liens profonds avec les masses, nos partis s'épuisent en polémiques subalternes. Tous se perd en affirmations simplistes, en slogans, en injures, en mots d'ordre mécaniques qui, secoués aux brusques tournants de notre histoire cahoteuse, se dérèglent jusqu'à perdre tout sens et toute vertu »⁸²⁹.

Face à ce chaos, A.Césaire veut mettre fin au verbiage inutile et apporter des vraies solutions. Il ambitionne « d'élever le niveau de la politique martiniquaise au degré de gravité et de sérieux de la conjoncture »⁸³⁰. Il appelle au rassemblement. Il faut:

« En terminer avec l'archaïsme agricole; développer l'industrie, combler le déficit de la balance commerciale, réduire le prix du fret; refondre la fiscalité; développer le réseau électrique et diminuer les tarifs; améliorer les tarifs; améliorer l'habitat, en donnant à la construction de logements populaires l'impulsion indispensable; revaloriser les salaires,

⁸²⁷ Aimé Césaire, « Appel à la population », tract, 26 novembre 1957, Archives départementales, cité par ALLIOT David, *Le communisme est à l'ordre du jour* » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, Paris, 2013.

⁸²⁸ IDEM

⁸²⁹ Aimé Césaire, « Appel à la population », tract, 26 novembre 1957, Archives départementales, cité par ALLIOT David, *Le communisme est à l'ordre du jour* » Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, Paris, 2013.

⁸³⁰ IDEM

augmenter les allocations familiales; bref, mettre sur pied et dans le cadre de l'Union Française, un programme cohérent d'action régionale, c'est tout cela qui attend. C'est tout cela, tout cet ensemble de problèmes qu'il nous faut, et de manière concrète, aborder. Et en l'abordant, changer à la Martinique jusqu'à la manière d'aborder la politique elle-même. Tout cela sans omettre la nécessité qui pour nous prend figure de préalable, d'enrayer par une politique hardie de décentralisation et de déconcentration des pouvoirs, le processus de dépersonnalisation dans lequel est entré notre pays »⁸³¹.

Césaire conclut que l'essentiel est de réformer :

« Notre souci: pour l'étape présente regarder en avant et non en arrière.

Notre volonté: inaugurer la première phase d'un nouveau cycle de la politique martiniquaise.

Notre mot d'ordre, un seul: tout mettre en œuvre et tout de suite, pour repenser les problèmes martiniquais et ouvrir au pays les voies de l'avenir ».

Le modèle révolutionnaire d'Aimé Césaire est visible dans ses discours :

Ici, Aimé Césaire affectionne les verbes d'action à l'infinitif: ils sont insérés dans une dynamique de performance. Certains sont liés à un mouvement ascendant amplificateur conçu comme une formulation d'objectifs à atteindre: développer, combler, revaloriser, augmenter, changer... D'autres sont inscrits dans un mouvement descendant de freinage: terminer, réduire, refondre, diminuer, enrayer... La répétition est sa figure de style de prédilection: développer, aborder... Elle repose sur une longue accumulation qui prend en charge la lassitude causée par la situation déplorable de la Martinique. Tous les domaines de la vie en société sont cités: le social, l'agriculture, le commerce, l'économie en général, l'habitat, l'électricité, les salaires, les allocations, la politique... Tous sont donc concernés. Césaire associe la répétition avec la diversité. Il sait toucher les esprits par des termes liés au dynamisme, à l'action, au changement, voire bouleversement.

Il implique l'auditeur dans le réel par le terme significatif « concret ».

⁸³¹ IDEM

3) *Pour un nouveau modèle de gouvernance poétique et politique*

a) *Création du Parti Progressiste Martiniquais : le pouvoir repensé*

La gouvernance repose sur quatre principes : la responsabilité, la transparence, l'Etat de droit et la participation. Elle implique une organisation gouvernementale. Aimé Césaire veut que son peuple soit respecté et que ses décisions soient prises en compte par le pouvoir politique. Pour lui, « la gouvernance consiste essentiellement à donner satisfaction aux attentes du peuple dans ses aspirations les plus légitimes y compris dans sa réhabilitation vis-à-vis des exactions du passé colonial. Dans « Hors des jours étrangers » Césaire émet une exhortation qui, si elle s'adresse au peuple, n'en interpelle pas moins les dirigeants. Dans ce contexte, la gouvernance doit donner naissance à un peuple lucide, actif et agissant, au sens le plus sociohistorique du terme »⁸³². En voici un extrait significatif :

« mon, peuple
Quand
Hors des jours étrangers
Germeras-tu une tête tienne sur tes
Epaule renouées
Et ta parole
Le congé dépêché aux traitres
Aux maîtres
Le pain restitué la terre lavée
La terre donnée
Quand
Quand donc cesseras-tu d'être le jouet sombre
Au carnaval des autres
Ou dans les champs d'autrui
L'épouvantail désuet
Demain à quand demain mon peuple
La dérouté mercenaire
Finie la fête... ».

Aimé Césaire Ferrements, 1960

⁸³² Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO Matthieu-François, Aimé Césaire et l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui : Discours sur le colonialisme et Ferrements à l'épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniale, L'Harmattan, 2012.

Dans sa lettre à Joseph Sorel, Rosan Girard écrit que Césaire « souhaite une « régénération » du communisme. Pour réaliser cette régénération, il fait confiance au communisme chinois, au futur communisme africain, mais pas au communisme européen, estimé par lui définitivement taré par un incurable complexe de supériorité »⁸³³. Aimé Césaire, nous l'avons vu plus haut, n'était pas satisfait au Parti communiste. Il était conscient que sa présence n'était que tolérée. Ses désaccords avec le Parti étaient connus.

[De plus, il n'était pas] content de la manière dont les choses allaient à la Martinique, de la politique qui était suivie. Assez tôt, j'ai eu l'impression que les communistes aussi étaient des assimilateurs. A l'intérieur du PC je me trouvais exactement comme un colonisé. C'était pas voulu, ce n'était pas conscient, mais c'était plus fort qu'eux...le parti martiniquais n'était même pas un Parti, c'était une section de PCF : les mots d'ordre étaient décidés par Paris et nous étions chargé de les appliquer ; il fallait ensuite en rendre compte, etc...En fait, j'ai retrouvé une réplique de la société bourgeoise. Il y avait un bureau des colonies- autrement dit, une sorte de ministère des colonies au sein du PC. Il était formé par des gens de l'appareil : des pauvres types qui nous parlaient en maîtres. C'est une chose que je n'ai pas tolérée. J'ai fait des efforts pendant très longtemps, puis un beau jour[...] j'en ai eu assez. J'ai demandé à la Fédération martiniquaise de se transformer en parti martiniquais, d'avoir une ligne politique fondée sur un nationalisme martiniquais – ces idées étaient combattues par mes camarades qui voulaient, eux, rester fidèles à l'appareil français. Et puis, après les événements de Budapest, j'ai rompu. Je voulais, à ce moment – là, me retirer de la vie politique ; mais le PC a entamé une campagne effrénée contre moi. Il s'est montré extrêmement désagréable et j'ai été littéralement contraint de me défendre sur la demande des gens qui m'avaient élu. Là encore, j'ai eu la main forcée : pour me maintenir, pour ne pas capituler, j'ai fondé un parti- que j'ai appelé un parti progressiste parce que, effectivement, je n'avais pas du tout renié le marxisme ; mais la caractéristique de ce parti, c'est qu'il était martiniquais...C'était déjà l'embryon d'un nationalisme martiniquais. En vérité, je revenais à ma vraie nature...⁸³⁴.

Le parti progressiste martiniquais est un parti nationaliste, autonomiste. Il a été créé par Aimé Césaire en 1958 avec ses compagnons Pierre Alikér, Aristide Maugée, Georges Marie-Anne...Dans l'article 3 des statuts du parti, il est indiqué que c'est un parti démocratique et anticolonialiste, inspiré de l'idéal socialiste... « Il entend... préparer le peuple martiniquais à assumer les responsabilités des décisions sur le plan politique, économique et social, sur le plan culturel, axer ses efforts sur le développement de la

⁸³³ ALLIOT, David, *Le communisme est à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, Paris 2013.

⁸³⁴ Propos cité dans ALLIOT David, *le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012, BELOUX François, « Un poète politique : Aimé Césaire », *Le Magazine Littéraire*, n°34, novembre 1969.

personnalité martiniquaise »⁸³⁵. A la création de ce parti Aimé Césaire défend son rapport intitulé « Pour la transformation de la Martinique en Région dans le cadre d'une union française fédérée ». Par cette proposition de transformer la Martinique en région fédérée, Aimé Césaire entend répondre à la problématique du changement tout en étant rattaché à la France.

Aimé Césaire fut très explicite dans ses propos lors de ses interviews. Il fut acculé par les circonstances, contraint de changer et donc de créer. L'acte de création politique doit être considéré comme un appel à la responsabilité. Aimé Césaire est un créateur de conscience. Il invite à jeter un regard nouveau sur le monde et à entretenir un rapport neuf avec ce monde. La question de l'autonomie devient alors capitale pour ce parti. A ce sujet, A.Césaire déclare :

cette indispensable conquête du pouvoir politique par le peuple martiniquais, nous le PPM, nous pensons qu'elle ne peut se faire par l'accession de la Martinique à l'autonomie dans l'ensemble français... tout en restant dans le cadre français, nous entendons pouvoir prendre librement les décisions qui nous concernent au premier chef en tant que martiniquais et exécuter nous-mêmes ces décisions...par conséquent nous préconisant dès maintenant l'institution d'une assemblée délibérante martiniquaise souveraine dans un certain nombre de domaines lesquels sont à éliminer, et d'un exécutif martiniquais »⁸³⁶. De son côté le philosophe René Ménil lutte pour une « rétablir la conscience des antillais dans la vérité de la vie, de procéder l'appropriation de [...] l'économie »⁸³⁷ et du pouvoir politique.

Lors du Congrès du PPM de 1980, Aimé Césaire précise la doctrine du parti ainsi :

Le PPM est un parti Martiniquais – l'épithète n'est pas indifférente- qui se donne pour tâche, parce que socialiste, de désentraver l'homme martiniquais de toutes ses aliénations qui pèsent sur lui, le mutilent et l'écrasent, et d'abord, évidemment de la principale d'entre-elles, je veux parler de l'aliénation coloniale.
Le PPM entend ainsi assurer la libération de l'homme Martiniquais :
Libération individuelle bien sûr, mais aussi et d'abord, car préliminaire de tout le reste,
Libération collective : libérer l'individu en libérant la communauté.
Si nous dénonçons et combattons le régime départemental, c'est dans cette optique que nous le faisons⁸³⁸.

⁸³⁵ Statut du parti cité dans un site internet wikipédia.

⁸³⁶ Extrait cité dans le site Wikipédia.

⁸³⁷ IDEM

⁸³⁸ Discours d'Aimé Césaire au VIIIème Congrès du PPM en 1980.

b) Le statut autonomo-nationaliste

Aimé Césaire pensait que l'indépendance n'était pas une solution et que le pire était de retrouver dans l'indépendance les problèmes et les inconvénients de la dépendance.

L'autonomie, elle serait au service non pas d'une minorité mais de la masse laborieuse.

Dans la Convention pour l'autonomie en 1971, la déclaration finale renferme les conclusions suivantes :

« Les Partis et organisations signataires de la Réunion, de la Guyane, de la Guadeloupe et de la Martinique, réunis en convention les 16, 17 et 18 août 1971, pénétrés du sentiment de leur responsabilité quant au devenir de leurs peuples, conscients de l'extrême gravité de la situation créée dans leur pays par la permanence d'un système de rapport coloniaux que la départementalisation tend à perpétuer.

Déclarent solennellement :

Les peuples des quatre territoires de la Réunion, de la Guyane, de la Guadeloupe et de la Martinique, constituent par leur cadre géographique, leur développement historique, leurs composantes ethniques, leur culture, leurs intérêts économiques, des ENTITES NATIONALES, dont la réalité est diversement ressentie dans la conscience de ces peuples [...]

Le statut d'autonomie dans chaque pays, devra reconnaître aux organes à mettre en place un certain nombre de pouvoirs indispensables dont les principaux sont énumérés ci-après :

Elaboration et exécution de plans de développement ;

Commerce intérieur et commerce extérieur ;

Réglementation du crédit et de l'épargne ;

Régime fiscal et régime douanier ;

Contrôle de la Fonction Publique et de l'Administration Judiciaire ;

Organisation de services et offices territoriaux ;

Régime de propriété des moyens de production ;

Accords économiques et financiers ;

Education et information ;

Police ;

Tutelle des collectivités locales

L'Etat autonome garantira le plein exercice des libertés publiques... »

L'autonomie s'organise en organes délibérant, exécutif et de coopération et autour d'un programme économique, social et culturel pour corriger les dysfonctionnements repérés.

c) Le Césairisme : une influence dangereuse ?

En politique, rien n'est aisé. Les partis politiques ne s'accordent pas de répit tant qu'ils n'abattent pas le Parti adverse. Le nouveau Parti de Césaire est étroitement surveillé et son influence est examinée. A la suite d'une visite de Léon Feix aux Antilles, un compte rendu en date d'avril 1957, dévoile ceci :

Le Parti dans l'ensemble tient bien.[...] La bataille difficile qu'il a dû et qu'il doit encore mener contre Césaire a contribué de façon sensible à renforcer son unité et à développer son niveau politique et idéologique. La différence est maintenant frappante avec la Guadeloupe ».

Malgré une « furieuse offensive césairiste, l'influence du Parti se maintient dans les communes de l'intérieur⁸³⁹.

Le nom d'Aimé Césaire est souligné dans le rapport marquant ainsi l'insistance du rapporteur sur le phénomène-Césaire. Tout est passé au crible car A.Césaire est une cible mais surtout un danger. Des questions quant à ses ambitions et objectifs se posent. Quels sont les intentions réelles et ses axes de combat ?

Il est indiqué dans le compte rendu qu'Aimé Césaire vient « de constituer un nouveau Parti, le Parti progressiste martiniquais. Dans son programme, il se prononce pour un régionalisme antillais, qui pourrait être réalisé, dit-il, en s'inspirant de la colonisation italienne »⁸⁴⁰.

Le contenu de ses discours est scrupuleusement analysé. La question de la colonisation semble être celle que les communistes redoutent le plus. Les composantes de son Parti sont d'une importance capitale car c'est en cela que le communiste Feix pourra évaluer l'étendue de sa force de persuasion dans le pays et sa force de rassemblement. A.Césaire a des appuis et cela dérange le parti communiste Français.

⁸³⁹ Propos cité dans ALLIOT David, *le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012, BELOUX François, « Un poète politique : Aimé Césaire », *Le Magazine Littéraire*, n°34, novembre 1969.

⁸⁴⁰ IDEM

Tel un enquêteur, [Feix souligne qu'on] ne trouve, dans son programme économique, aucune dénonciation du régime colonial, aucune allusion au propriétaire de la terre et des usines. Les militants de son parti sont très hétéroclites, quelques anciens communistes, des fonctionnaires de la préfecture, des employés supérieurs, des usiniers, quelques petits bourgeois libéraux, quelques ex-socialistes et d'assez nombreux anciens vichyssois. Il tente de s'implanter partout avec l'appui actif de l'administration, de l'Eglise et des usines. Il fait notamment un gros effort contre nos municipalités, mais aussi chez les socialistes, ce qui provoque chez leurs dirigeants de premières réactions d'hostilité. Il est incontestable qu'il a encore une grande autorité à Fort-de-France et aussi dans le reste du pays, notamment dans la petite bourgeoisie qu'il influence presque partout⁸⁴¹.

En effet, Aimé Césaire souhaite ouvrir son « Parti à toutes les forces progressistes de gauche. A cette occasion, de jeunes militants, tels Edouard Delépine et Camille Darsières »⁸⁴² le rejoignent. Une machine électorale redoutable sera mise en marche par A.Césaire. Les faiblesses de son parti et de son organisation seront examinées par le représentant du parti communiste français, Feix. Le mot d'ordre sera de combattre Aimé Césaire : « *Quoiqu'il en soit, la bataille pour déraciner le césairisme sera sans doute longue et difficile mais il semble que notre Parti frère ait les possibilités de le faire* »⁸⁴³.

d) La stratégie d'Aimé Césaire : un programme de domination et de victoire ?

Aimé Césaire est déterminé à voir le changement sur son île natale. Il appelle la population martiniquaise à se lever et à se regrouper. Dans son tract en date du 26 novembre 1956, il écrit qu'il a décidé de d'organiser un congrès martiniquais et que la population doit s'impliquer pour la préparation de celui-ci:

C'est dire que d'ores et déjà, et pour préparer ce congrès nous avons besoin de vos conseils, de vos suggestions et de vos initiatives.

Groupez-vous dès maintenant, dans les bourgs, dans vos quartiers, et dans vos villages. Organisez des comités provisoires et établissez le contact avec nous, et lorsque nous nous réunirons en février, nous jetterons ensemble et démocratiquement les assises d'une Martinique nouvelle.

Cette décision que nous avons prise, certains ont pu l'estimer tardive. Mais nous ne regrettons pas ce qui, à des esprits impatients, peut sembler du temps perdu. Nous avons

⁸⁴¹ Propos cité dans ALLIOT David, le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012, BELOUX François, « Un poète politique : Aimé Césaire », Le Magazine Littéraire, n°34, novembre 1969.

⁸⁴² IDEM

⁸⁴³ Propos cité dans ALLIOT David, le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012, BELOUX François, « Un poète politique : Aimé Césaire », Le Magazine Littéraire, n°34, novembre 1969.

voulu bâtir ni dans la précipitation, ni dans la confusion. C'est maintenant, et parce que les choses se sont décantées, et parce que les passions se sont apaisées, et parce que le sol est préparé, que le temps est venu de la première pierre⁸⁴⁴.

Aimé Césaire présente son plan d'attaque comme une guerre à amorcer avec des troupes qu'il somme de se préparer. Mais tout cela repose sur une stratégie intellectuelle de la réflexion et l'action. Il faut mener un combat avec intelligence et ensemble. L'homme politique est expérimenté. Il sait que l'avenir de la population passe nécessairement par sa participation : c'est la mise en place de la démocratie participative qu'Aimé Césaire, ici inaugure. Comment contester ce qui sera décidé ensemble. Il organise son rassemblement par petites touches. Le regroupement ne se fera pas d'un coup, d'un seul lors d'un Congrès mais par unité ou plutôt domaine géographique croissant : bourg, quartier, ville.

Ces regroupements prendront la forme administrative de comité c'est-à-dire une instance en groupe restreint bien organisée ayant pour but précis. Césaire invite la population à se déplacer sans attendre que l'élu ou le futur élu vienne à elle, pour s'exprimer. Il libère la parole et libère ainsi le peuple. En faisant allusion à la terre « le sol est préparé », Aimé Césaire fait référence à un aspect biblique pour indiquer que le temps est propice et que le peuple est suffisamment mûre et responsable pour se prendre en main. Le temps est venu pour collaborer, pour coopérer, pour co-décider.

Dans son discours au Congrès du PPM, Césaire présente une partie sur la valeur de sa stratégie :

Venons-en à la stratégie PPM

Stratégie, nous dit le Robert : partie de la science militaire qui concerne la conduite générale de la guerre ; élaboration des plans offensifs de défensifs en fonction des effectifs, des moyes logistiques, des données géographiques, etc » On se croirait en politique. Nous y sommes en effet. Et alors, je dis ceci : si notre doctrine est claire,

⁸⁴⁴ Propos cité dans ALLIOT David, le communisme à l'ordre du jour, Aimé Césaire et le PCF, Editions Pierre Guillaume de Roux, 2012, BELOUX François, « Un poète politique : Aimé Césaire », Le Magazine Littéraire, n°34, novembre 1969.

notre stratégie, elle aussi, doit être claire. Et pour que tout soit clair, voyons à quelle stratégie s'oppose notre stratégie PPM.

Il y a d'abord la stratégie de ceux qui, convaincus de l'impuissance martiniquaise, ne comptent que sur la force de ceux que nous considérons comme des alliés. Par exemple, beaucoup de Martiniquais pensent que le problème martiniquais ne pourra être résolu que lorsque la gauche française sera au pouvoir. Il faut bien le comprendre : cette stratégie est une stratégie de démission et ne peut être une stratégie PPM.

Il existe une deuxième stratégie : c'est celle de ceux qui pensent qu'il faut internationaliser notre problème, et que nous ne serons sauvés qu'en intégrant à notre sort les forces internationales. Cette stratégie, à mon avis, ne doit pas devenir une stratégie PPM... Du moins jusqu'à nouvel ordre, ne serait-ce que parce que, pour qu'il y ait appui extérieur, il faut qu'il y ait d'abord quelque chose à appuyer.

Troisième stratégie possible : celle de ceux qui pensent que le peuple martiniquais est trop bien anesthésié pour qu'on en attende quelque sursaut, et que le changement sera obtenu par un petit groupe de Martiniquais plus conscients que les autres, et que ce changement s'obtiendra par la violence, la violence étant – comme chacun le sait – l'accoucheuse de l'histoire.

Eh bien, disons-le nettement, cette stratégie n'est pas la stratégie PPM. Il ne me vient pas une seconde à l'idée que la Martinique puisse se conquérir elle-même contre les Martiniquais.

Quelle est donc la stratégie PPM ?

Il n'y en a qu'une possible : c'est celle qui considère que la solution du problème martiniquais dépend du combat du peuple martiniquais tout entier, ou tout au moins d'une large fraction du peuple martiniquais, réunie dans une commune espérance et regroupée autour d'un même idéal.

Autrement dit, nous PPM, nous pensons que la solution du problème martiniquais passe par la création d'un consensus martiniquais, et que notre seule arme, mais une arme décisive : c'est et ne peut être que l'Union du peuple martiniquais.

Donc, pour nous, le vrai travail, à l'heure actuelle, n'est pas de poser des bombes, c'est de travailler à la prise de conscience des masses et à la maturation des hommes.

Conclusion générale

Lors du colloque international de Yaoundé de 2010, Charly-Gabriel Mbock fait un portrait d'Aimé Césaire en mettant en exergue une série de contradictions : « *Césaire présente plusieurs dimensions, les unes aussi contradictoires que d'autres :*

- *Arraché et descendant d'Africains, il est Martiniquais.*
- *Noir, il évolue dans un contexte de Blancs.*
- *Combattant de la Négritude et de l'Africanité, il vit loin d'une Afrique qu'il visite à peine.*
- *Français de droit et non Français de race et de culture, il siège dans les institutions de France.*
- *Poète et homme politique, il porte en lui le Scribe et l'Ecrivain.*
- *Le Poétique l'élève à l'universel et le Politique le penche sur son national local.*
- *S'il lui a été possible de faire l'unanimité sur son immensité poétique, l'on cherche encore le rapport qui pourrait s'établir entre le poéticien et le politicien. [...].*

Le parcours poétique et politique de Césaire révèle une tentative permanente de rapprochement du poéticien et du politicien. Cette approche demeure asymptotique, l'action politique ayant des réalités que les rêves poétiques ignorent. Mais il est certain que le poétique et le politique césairiens ont fonctionné comme deux vases communicants ». Seul le dernier point nous semble compatible avec notre analyse. Aimé Césaire n'a jamais fait une distinction nette entre sa vie de poète et son parcours politique. A certains moments, le doute s'emparait de lui et il annonçait qu'il cherchait un lien direct entre le politique et le poétique. A d'autres moments, Il déclarait que sa poésie était une vengeance de sa politique. A travers cette thèse, nous avons découvert et démontré que les contradictions d'Aimé Césaire sont

certaines. Elles sont réelles mais elles n'ont jamais arrêté l'être humain, l'homme intellectuel et l'écrivain. Bien au contraire, ce sont elles qui ont engendré le poète et le politique. Elles ont donné un certificat de naissance à Césaire. Elles lui ont permis de se chercher, de se rechercher, se créer, de se retrouver et de se dépasser. Il y a bien un dépassement. C'est un dépassement de soi, un dépassement de l'incompréhension des autres, un dépassement des contradictions internes et des contradictions externes, et ce, par l'obtention ou et la création de matériaux inattendus. L'accès à l'universalité du message césairien est le reflet de l'universalité de l'être du poète. Mais comment se revendiquer de la nation nègre dans le cadre de l'union française ? Aimé Césaire ne s'est pas contenté des armes qu'on lui a données, à savoir le communisme, le marxisme, le surréalisme, le créolisme.... Tel le roi David dans les textes fondateurs, il a refusé d'abattre le Goliath de sa vie avec les armes des autres, qui eux-mêmes se cherchaient. Il semble tellement aisé de donner des conseils en temps de crise identitaire aux autres quand on est soi-même en recherche de réponse aux questions métaphysiques ! Encore faut-il les maîtriser et les expérimenter pour soi d'abord ! Si le roi David des Saintes Ecritures n'a pas utilisé l'armure de Saul, c'est parce qu'elle ne lui convenait pas. Une armure se confectionne sur mesure pour être efficace. Aimé Césaire ne pouvait en aucun cas se trouver ou se retrouver et gagner la bataille de sa propre découverte avec les armes limitées du Créole, du Surréalisme, du Communisme et du Marxisme. Il devait faire ressortir ce qui était au plus profond de lui, c'est-à-dire, son pouvoir de création. Nous avons montré que c'est la conjugaison de tous les talents de Césaire qui a abouti à l'émergence du dépassement. C'est la puissance créatrice de l'homme qui a ouvert la voie à la liberté et à la dignité. C'est la première leçon que nous transmet A.Césaire : Il faut se connaître et assumer ses contradictions pour les dépasser par ses propres moyens. Ses armes, il les a créés de toutes pièces. En effet, sa propre langue est un Français que les Français eux-mêmes ne comprennent pas. Sa propre identité est une

identité-puzzle faite de composantes plurielles et son propre héritage est un héritage riche d'une civilisation berceau de l'humanité, découvert au prix d'une recherche effrénée. Son propre modèle politique est un système dans lequel les hommes, tous les hommes seraient égaux et libres en droit, où les hommes noirs seraient émancipés et préparés à se gouverner eux –mêmes au long terme. Enfin, son propre Etat est la Poésicratie.

Tout vient de la poésie d'Aimé Césaire. C'est la raison pour laquelle, il ne faut pas se tromper de trajectoire, de cheminement d'analyse. C'est une erreur d'analyser la politique d'Aimé Césaire en fonction de sa poésie. Il faut plutôt, comprendre la politique de Césaire à travers sa poésie, car il a tout accompli dans sa poésie, par la poésie. La politique exige trop de consensus pour accomplir une œuvre poétique telle que celle que propose Aimé Césaire. Elle ne peut la contenir. En revanche, le contraire est possible : l'idéal politique s'insère aisément dans le projet poétique de Césaire. L'autonomie voire l'indépendance s'est réalisée dans l'écriture poétique du poète : indépendance du langage, indépendance de la pensée, indépendance de sa poésie-anti poème... Cette indépendance n'a pas été des plus aisées. Elle a nécessité des étapes, les mêmes qui se retrouvent en politique. Aimé Césaire a dû rompre avec tout ce qui le dominait avant de se prendre en main. Il a dû se préparer dans une quête intense et une recherche de solution personnelle pour ensuite être capable d'affirmer que la réclamation d'une indépendance politique réussie ne pouvait s'affranchir d'une préparation réfléchie, intelligente et stratégique. L'intentionnalité est claire : la libération intellectuelle et la libération politique. La vie d'Aimé Césaire en qualité de poète est un modèle du genre, non seulement pour un littéraire, mais aussi pour un politique ambitieux. On ne peut écrire pour les autres si on n'écrit pas d'abord pour soi et on ne peut toucher l'universel sans payer le prix de la solitude et du rejet. Il est impossible de faire de la bonne politique sans faire de la bonne poésie : quand la poésie s'adresse au lecteur, la

politique touche l'électeur. C'est une question de force de persuasion. L'œil du poète étant plus affûté que celui du politique, il rendra sa vision de la chose politique plus profonde.

Comment penser l'avenir si les questions du passé et du présent ne sont pas réglées ?

Pour Aimé Césaire, l'émancipation est un combat contre –soi et contre les autres ; Elle suppose du courage et de l'audace...

La poésie d'Aimé Césaire est une poésie-réaction et surtout une poésie contre-réaction. Elle est à la fois poésie de circonstance et poésie d'avenir. Elle s'inscrit dans l'intimisme et dans l'universel à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE (œuvres d'Aimé Césaire)

ŒUVRES POÉTIQUES

- CESAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, in revue Volonté, Paris, 1939.
- CESAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Editions Présence africaine, 1956.
- CESAIRE Aimé, *Les armes miraculeuses*, Paris, Gallimard, 1946.
- CESAIRE Aimé, *Soleil cou coupé*, Paris, Edition K, 1948.
- CESAIRE Aimé, *Corps perdu*, Paris, Editions Fragrance, 1949.
- CESAIRE Aimé, *Ferrements*, Paris, Editions du Seuil, 1960.
- CESAIRE Aimé, *Cadastre*, Paris, Editions, 1961.
- CESAIRE Aimé, *Moi, Laminare*, Paris, Editions, 1982.

ŒUVRES DRAMATIQUES

- CESAIRE Aimé, *Et les chiens se taisaient*, Paris, Présence Africaine, 1956.
- CESAIRE Aimé, *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence Africaine, 1963.
- CESAIRE Aimé, *Une saison au Congo*, Paris, Editions du Seuil, 1967.
- CESAIRE Aimé, *Une tempête*, Paris, Editions du Seuil, 1969.

ESSAI

- CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1950.

DISCOURS

- Aimé Césaire, Discours de Monsieur Aimé Césaire (Distribution des prix de 1945, Pensionnat Colonial), juillet 1945, Extrait de : « Aimé Césaire : une pensée pour le 21^{ème} siècle », Cercle Césairien d'Etudes et de Recherches, Paris, Editions Présence africaine, 2003.
- CESAIRE Aimé, *Rapport d'inauguration de la place de l'Abbé Grégoire*, 1950.
- L'homme de culture et ses responsabilités, 2eme Congrès des Ecrivains et Artistes noirs, rapport fait à Rome, février-mai 1959.
- Entretien avec Magazine littéraire, « Aimé Césaire: un poète politique» novembre 1969.
- CESAIRE Aimé, Discours à Dakar le 6 avril 1966 (colloque sur l'art dans la vie du peuple).
- CESAIRE Aimé, *Discours* prononcé sur l'honneur de la visite de L.S SENGHOR, Fort-de – France, 13 février 1976.
- CESAIRE Aimé, *Discours des trois voies ou des cinq libertés*, 24 février 1978.
- CESAIRE Aimé, *Discours sur la Négritude*, 1987.
- CESAIRE Aimé Discours du 26 février 1987.
- CESAIRE Aimé Discours au VIIIème Congrès du PPM en 1980.

LETTRES

- Lettre d'Aimé Césaire à M. Lieutenant de Vaisseau Bayle, 12 mai 1943.
- Lettre d'Aimé Césaire à Senghor, 1997.
- Lettre à Maurice Thorez, Editions Présence Africaine, 1956.
- Lettre à Lilyan Kesteloot, dans *Aimé Césaire* par Lilyan Kesteloot, Editions Seghers, Paris, 1962.
- Lettre d'Aimé Césaire à Janheinz Jahn, 23 juillet 1956.

ARTICLES (dans la revue Tropiques)

- Numéro 1, avril 1941 : Présentation, Charles Péguy
- Numéro 2, juillet 1941 : Introduction à la poésie nègre américaine
- Numéro 8-9 octobre 1943 : Maintenir la poésie
- Numéro 11, mai 1944 : Lettre ouverte à Mr Varin de la Brunelière, Saint-Pierre et de Fort-de-France.

ARTICLES (dans la revue Présence Africaine)

- Numéro I-II : « Réponse à Depestre »
- Numéro IV : « Sur la poésie nationale »
- Numéro XII : « Décolonisation pour les Antilles »
- Numéro VII- IX-X : « Culture et colonisation »
- Numéro XXXVI : « Crise dans les départements d’Outre-mer ou la crise de la départementalisation ? ».

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE (Etude sur Césaire)

- ANQUETIL, Gilles, « Le long cri d’Aimé Césaire » in Le Nouvel Observateur, 17/04/2008.
- BÂ Souley dans, *Poétique de Césaire*, par LASSI Etienne-Marie, Poétique de Césaire, in @analyses [en ligne], Comptes rendus, Francophonie, 2009.
- BENJAMIN Péret, préface de *Cahier d’un retour au pays natal* d’Aimé Césaire, Cuba, *Œuvres complètes*, 7, José Corti, p 67, 1943.
- CAMARA Sana, « Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor face à l’historicité nègre », in Ethiopiques numéro spécial, 2009.
- CASE Ivor Frédérick, *Le théâtre d’Aimé Césaire*, Revue Romane, Bind 10, 1975.

- Cercle d'études littéraires francophones et comparées, Césaire, un poète dans le siècle, Paris, Université Paris 13, Editions l'Harmattan, 2006,142p
- CONDE Maryse, « Négritude césairienne, Négritude senghorienne » Revue de Littérature comparée, 3-4, 1974 p413.
- CONFIANT Raphael, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, Paris, Editions Stock, 1993.
- DARSIERE, Camille, *Des origines de la nation martiniquaise*, Désormeaux, 1974, 313 p. Thèses et textes.
- DELAS Daniel, *Aimé Césaire*, Paris, Hachette, 1991.
- DESPORTES Georges, *Aimé Césaire, grandeur nature, Césaire : la voie royale d'un grand poète*, Dagan Editions, 2013.
- DIALLO Bios, in *Aimé Césaire : la gloire et l'amertume « Ethiopiques »*, numéro spécial, Montray Kréol, 26 avril 2015.
- EUZHAN Palcy, *Aimé Césaire. Une parole pour le XXIe siècle*, Paris, JMJ production, 2006 (3DVD).
- FERREIRA DE BRITO, *Aimé Césaire et Ina Césaire et le péché originel d'être noir*, 2014.
- FONKOUA Romuald, *Aimé Césaire, la chair des mots, une conscience noire du XXe siècle*, p399, Cahier d'études africaines, 2008.
- FONKOUA Romuald, *Aimé Césaire*, Editions Perrin, 2010.
- GILLES GUIGUES, RAINER MARIA, *L'existence en figures. Etudes philosophiques du poétique*, Paris, Editions l'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2012.
- GLISSANT Edouard, *Aimé Césaire, la passion du poète*, Editions : les invités de Médiapart, 17 avril 2008.

- HALE Thomas A., *Les écrits d'Aimé Césaire, biographie commentée*, Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 1978.
- HEMANE, René, *Les armes miraculeuses d'Aimé CESAIRE : une lecture critique*, Editions l'Harmattan, 2008.
- HENANE René, Le poète et l'universel : Métamorphose de l'homme, in Aimé Césaire-Le legs « nous sommes ceux qui disent non à l'ombre » sous la direction d'Annick-Melsans, Argol, 2009.
- HEMANE René, Aimé Césaire, le Bossuet des Antilles-de l'art oratoire à l'Assemblée nationale, séance publique du 12 avril 2010.
- HENAME René, Aimé Césaire, Ecrits politiques, Discours à l'Assemblée nationale, 1945-1983, Paris, Editions Jean-Michel Place, 2013, p 9.
- JUIN Hubert, *Aimé Césaire, poète noir*, Paris, Présence Africaine, 1959.
- KASSE Cheikh, « Les relents de meurtre Oedipien du père Césaire et leur narrativisation dans l'œuvre de P. Chamoiseau », in Ethiopiques numéro spécial, Hommage à Césaire, 2eme Semestre 2009.
- KESTELOOT L. et KOTCHY B, *Aimé Césaire l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1993.
- KESTELOOT Lylian, *Césaire et Senghor, Un pont sur l'Atlantique*, Editions L'Harmattan, 2006.
- KESTELLOOT Lilyan, *Comprendre le Cahier d'un retour au pays natal*, L'Harmattan, 2008.
- KESTELOOT Lylian, René Hénane et M. Souley Ba, *Aimé Césaire, Du fond d'un pays de silence...* Editions critique de Ferrements par, Profil d'un classique, Orizons, Paris, 2012.

- KOUASSI Germain, *La poésie de Césaire par la langue et le style : l'exemple de Cahier d'un retour au pays natal*, Editions Lettres et Langues, Lettres Modernes, 2006.
- KROU Patrick, Conférence « Centenaire d'Aimé Césaire : trois regards croisés sur l'homme politique et humaniste, Africatine, 4 Juillet 2013.
- LAMINE SALL Amadou, «L'actualité de Césaire» in *Présence Africaine*-n°151-152- 3^e et 2^e trimestres, 1995.
- LAROCHE Maximilien, *Aimé Césaire et Haïti*, Césaire 70, Ngal et Steins, Editions Silex, 1984.
- LASSI Etienne-Marie, « Poétique de Césaire », @analyses, automne 2006.
- LEBRUN Annie, *Pour Aimé Césaire*, Paris, Editions Jean-Michel Place, 1994, 66 p.
- LECUYER Maurice, *Rythme, révolte et rhétorique ou Aimé Césaire*, The Rice University Studies, Vol. 63 n°1p 87-112, 1977.
- LEINER Jacqueline, *Aimé Césaire, Le terreau primordial*, Gunter Navy Verlag Tübingen, 1992.
- LOUIS, Patrick, *ABCésaire de A à Z*, Editions Ibis Rouge, 2003.
- MAXIMIN Daniel, *Aimé Césaire, frère volcan*, Editions du Seuil, 2013.
- MENIL, René, « Pour une lecture critique de Tropiques », 1973 Cité dans BOURAQUI Hédi, *Tropiques ou la découverte du temps de l'interprétation*, Ethiopiques N°19, revue socialiste de culture négro-africaine, juillet 1979.
- MESSINA, Gérard-Marie, *Gestion poétique du discours politique chez Césaire, de Ferrements à Moi, laminaire*, Editions L'Harmattan Cameroun, Paris, 2010, p13.
- MICHEL Albin, « Nègre je resterai... », *Nouvel Obs* 26/06/2013.
- MOUTOUSSAMY Ernest, *Aimé Césaire, député à l'assemblée nationale 1945-1993*, Paris, Editions l'Harmattan, 1993.

- NDAO Adama, *Etude du roi Christophe d'Aimé Césaire*, lireunlivreplaisir, 13 mai 2008.
- NGAL Georges, MBWIL A MPANG, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Dakar, Les nouvelles Editions africaines, 1975.
- NGAL, Georges, *Aimé Césaire devant le grand public africain francophone*, 70, Ngal et Steins, Editions Silex, 1984.
- OBANDA Simon, « Césaire ou une Négritude ouverte », in *Ethiopiennes* n°83, Littérature, philosophie et art, 2^{ème} semestre, 2009.
- ONYEOZIRI G.N, *La parole poétique d'Aimé Césaire, essai de sémantique littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- OWUSU – SARPONE Albert, *Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*, Editions L'Harmattan, 2002.
- PESTRE DE ALMEIDA, Lilian, *Aimé Césaire en Haïti*, Québec, Editions Mémoires d'encrier, 2010, 238 p.
- PIRIOU Marine, *Cahier d'un retour au pays natal ou la formation dialectique du je césairien*, Présence Africaine, Poésie, publié sur blog 2007.
- Présence Caribéenne du livre, *Aimé Césaire ou l'athanor : actes du 1^{er} colloque international sur l'œuvre littéraire d'Aimé Césaire*, Paris, 21, 22, 23 novembre 1985. Agence de coopération culturelle et technique, Editions caribéennes, Littérature Monde Caraïbes, 1987.
- Présence Africaine, *Aimé Césaire*, Paris : Présence Africaine, 1995, 253p.
- SELAO Ching, *Echos de la négritude césairienne chez MIRON G. et CHAMBERLAND P.*, Voix et images, vol. 36, n°3, 2011, p99-114.

- SONGOLO Aliko, *Aimé Césaire, une poétique de la découverte*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- SYLLA Serigne, « Césaire dramaturge de la décolonisation dans la tragédie du roi Christophe », in *Ethiopique*, numéro spécial, 2009.
- TIRTHANKAR Chanda, *Aimé Césaire : deux titres incontournables*, RFI Afrique, 25/06/2013.
- TOUMSON Roger, HENRI-VALMORE S, *Aimé Césaire, Le nègre inconsolé*, Paris, Syros, Vents des Iles, 1993.
- TOUMSON Roger, DELAS Daniel, *Apologie d'Aimé Césaire suivi de Césaire et Senghor*, Editions Etude poétique, Fort-de-France, CRDP de l'académie de la Martinique, 1993.
- TOUMSON Roger, « Aimé Césaire dramaturge : le théâtre comme nécessité », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1994, vol 46, n° 46, P213-229.
- TOUMSON Roger, « Les écrivains afro-antillais et la réécriture », *Europe* n°612, Aimé Césaire, 1998 pp117.
- TOUMSON Roger, *Poésie et politique. Généalogie d'une antinomie théorique, Aimé Césaire, un poète dans le siècle*, L'Harmattan, Université Paris 13, 2006, p 22-23.
- VERGES Françoise, *Aimé Césaire, Nègre je suis, nègre je resterai*, Editions Albin Michel, 2005 p. 53 et 57.

ENTRETIENS ET INTERVIEWS

- DONA-FOGOLO, Laurent, CESAIRE, Aimé, « La négritude n'est pas un racisme » interview de Dona-Fogolo Laurent à *Fraternité Matin*, le 29 avril 1966, cité par Hale, Thomas A, *Les Ecrits d'Aimé Césaire, bibliographie commentée*.

- Interview d'Aimé Césaire publié dans L'Express le 19 mai 1960.
- Entretien avec BELOUX, François, Magazine littéraire n° 34, novembre 1969.
- Entretien de LEINER, Jacqueline., avec Aimé Césaire, Afrique, Paris, numéro 5 Octobre 1961.
- Entretien de LEINER Jacqueline, *Tropiques 1941-1945, Entretien avec Aimé Césaire, Pour une lecture critique de Tropiques par René Ménil*, Paris, Editions Jean-Michel Place, 1978, p14.
- Entretien de MAXIMIN, Daniel, Entretien à l'occasion de la publication du recueil de poèmes, *Moi, Laminaire et la réédition du Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, 1982.
- Interview de MAXIMIN Daniel, *Interview de l'écrivain*, Revue Présence Africaine, 1993.

ACTES DE COLLOQUES

- Actes du 1^{er} colloque international sur l'œuvre d'Aimé Césaire, Aimé Césaire ou l'Athanas d'un alchimiste, 23 novembre 1985, Editions caribéennes, 1987.
- Actes du colloque international de Fort-de-France, Aimé Césaire du singulier à l'universel, 28-30 Gunter Narr, Tübingen, 1994.
- Actes du colloque en célébration du 90^{ème} anniversaire d'Aimé Césaire, Aimé Césaire, une pensée pour le XXI^{ème} siècle, 24-26 juin 2003, centre césairien d'études et de recherches, directeur de publication, Editions Présence Africaine.
- Actes de colloque du centre césairien d'études et de recherches, Lettre à Maurice Thorez. Un pavé dans la mare. Du Nègre fondamental au leader fondamental, Fort-de-France, 24- 25 octobre 2007. Actes parus sous le titre Aimé Césaire, Lettre à Thorez, la rupture, Editions Alexandrines? centre césairien d'études et de recherches, Pointe-à-Pitre, 2010, 340 pp.

- Actes de colloque international, 2010, PRUDENT Lambert-Félix, Aimé Césaire : contribution poétique à la construction de la langue martiniquaise, « Aimé Césaire à l'œuvre ».
- Actes du colloque international de Yaoundé de 2010, Aimé Césaire et le monde noir, MINYONO NKODO Matthieu-François, Aimé Césaire et l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui : - Discours sur le colonialisme et Ferrements à l'épreuve du cinquantenaire des indépendances africaines, Essai de lectures postcoloniale, L'Harmattan, 2012.
- Actes de la rencontre sur l'actualité de l'œuvre de Césaire et du discours d'Aimé Césaire, organisé le mercredi 23 octobre 2013, Rapport d'information, session ordinaire 2013-2014, Sénat.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- ADJOBI Raphaël, *Discours sur le colonialisme, lectures, analyses et réflexions*, 3 avril 2010, Raphael.afrikblog.com.
- ALLIOT David, « *Le communisme est à l'ordre du jour* », *Aimé Césaire et le PCF*, Editions Pierre Guillaume de Roux, Paris, 2013.
- ALKHATIS Mohammed, *La cohérence et la cohésion textuelle : problème linguistique pédagogique*, Didáctica, Lengua y Literatura, 2012, Vol. 24.
- ANGENOT Marc, *La parole pamphlétaire*, Payot, Paris, 1982, p 31.
- ARAGON, Louis, *Les Adieux*, Œuvres complètes, II, édition publiées sous la direction de BARBARANT, *bibliothèque de la pléiade*, Gallimard, 2007.
- ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972.
- ARON Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard/ Folio, 1998, p23-28.

- ARON Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard/ Folio, 1998, p23-28.
- ARTIERES Philippe, « Solitaire et solidaire » Entretien avec Edouard Glissant, Terrain n°41, 2003, pp 9-14.
- ASZERMAN, Actualité, 4 Mai, 2012.
- BACHELARD G, Poétique de la rêverie, Presse Universitaire, PUF, 2010
- BADINTER Georges, *Pouvoir sur scène*, Paris, Presses universitaires, 1980.
- BARTHELEMY Pascale, *L'enseignement dans l'empire colonial français : une vieille histoire ?*, revue Histoire de l'Education, 2010.
- BARTHES Roland, « Entretien », in Magazine littéraire, Février, n°97, 1975.
- BARANOVA Tatiana Debbagi, « Poésie officielle, poésie partisane pendant les guerres de religion », Revue Terrain, 2003.P15-34.
- BAUDELAIRE Charles, *L'art romantique*, 1859, cité dans FRONTIER Alain, La poésie, Editions Belin, 1992, p 9.
- BATUMIKE Cikuru, *Lettre à l'ami(e) qui me veut du bien*, Editions Baudelaire, 2009.
- BAUMGARTNER Emmanuel et MENARD Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Paris, librairie générale française, 1996.
- BERARD Stéphanie, *Théâtres des Antilles*, Traditions et scènes contemporaines, Préface d'Ina Césaire, L'Harmattan, 2009.
- BERTENE Juminer, *Les bâtards*, Présence Africaine, Paris, 1961.
- BERTHIER Aurélien, L'hégémonie culturelle selon GRAMSCI, Magazine Agir par la culture, 4 Avril 2011.
- BLANCHOT Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.

- BLANDIN Noël, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions République des lettres, 2014.
- BOAL Auguste, *Théâtre de l'opprimé*, Editions La découverte, 1971.
- BONHOMME Béatrice, « Avant Propos », Noesis, [en ligne] 7, 2004.
- BONNEFOY Yves, *La poésie et l'Université*, Fribourg, Editions Universitaires, 1984, p 6.
- BOUKHARINE Nikolai Ivanovitch, *La théorie du matérialisme historique, Manuel populaire de sociologie marxiste*, Moscou, 1921.
- BRAUD Philippe, *Sociologie politique*, Paris LGDJ, 2000.
- BRETON André, *Manifeste du surréalisme*, Editions du Sagittaire, 1924.
- BRUHL Lucien, *La mentalité primitive*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1922, 1960.
- BRUNEL Pierre, *La petite encyclopédie*, Français, Editions de la Cité, 2004.
- CALVINO, Italo, *La machine littérature*, Editions du Seuil, 1984, p 81-83
- CANIVEZ Patrice, *Qu'est-ce que l'action politique ?* Vrin, 2013.
- CARBONNE Maurizio, « Au-delà de l'aide : la cohérence des politiques de développement de l'Europe », in *Review / Major development policy Trends*, Avril 2012.
- CHEIKH ANTA DIOP, Recueil « Alerte sous les Tropiques », Articles 1946-1960, *Culture et développement en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1956.
- CHEIKH ANTA DIOP, *Nations Nègres et culture*, Présence africaine, 4^e édition, 1954, 1979.
- CONFIANT Raphael, *La tribune des Antilles.net*, 24/04/2007.
- CORZANI J., *Guadeloupe et Martinique : la difficile voie de la Négritude et de l'Antillanité*, Paris, Présence Africaine, 1970.

- COUTY Daniel, *Histoire de la littérature Française*, Paris, Bordas, 2004.
- DEPESTRE René, « Quand je crie “Non” », *Présence Africaine*, « Haïti. Poètes noirs », n° 12, 4^{ème} trimestre 1951, p. 151.
- DEPESTRE René, « Lettre au poète Charles Dobzynski », *Lettres Françaises*, n° 573, 16-23 juin 1955, reproduite partiellement dans *Présence africaine*, nouvelle série, n° IV, Oct-Nov. 1955, p. 36-38.
- DESCAMPS Christian, journal *Le Monde*, 1985, cité dans FRONTIER Alain, *La poésie*, Editions Belin, 1992, p 8.
- DIDEROT Denis, *L'Encyclopédie Autorité politique*, 1751-1772.
- Du BELLAY Joachim, *Défense et illustration de la française, CHAP VIII: d'amplifier la langue française par l'imitation des anciens auteurs grecs et romains*, 1549.
- ECO Umberto, *La poétique de l'œuvre ouverte*, Editions Seuil, 1962.
- ECO Umberto, *Lector in fabula, Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, 1979.
- ECO Umberto, *Interprétation et surinterprétation*, PUF, 2001.
- FANON Joby, *Frantz Fanon, de la Martinique à l'Algérie et à l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- FRANCE Anatole, *Sur la pierre blanche*, Calmann-Levy, Paris, 1921.
- GAKUNZI David, *Léopold Sédar Senghor: le poète et la cité*, 2009.
- GENETTE Gérard, *De la poétique littéraire à l'esthétique générale*, Paris, Presse Universitaire de Rennes, 1930.
- GENETTE Gérard, *Figure II*. Paris, Editions Le Seuil, 1969.

- GEO-CHARLES, « Poésie, chants, incantations, prières des Noirs américains », In Nouvelle revue des traditions populaires T.1, n°5 (Novembre - Décembre 1949), p136.
- GHIGLIONE, Rodolphe, « Attitudes psycholinguistiques et perception des mots », in Journal de psychologie normale et pathologique, Paris, 1974, p 170-180.
- GLAUDES Pierre et LOUETTE Jean- François, *L'essai*, Editions Arman Colin, 2011, p 44.
- GOMEZ Coovi Jean-Jacques, Intervention-Discours au Congrès de MAF, 14 avril 2012.
- GREGOIRE Frantz, *Hegel et l'universel contradiction*, in revue philosophique de Louvain, vol 44, n°1, 1946.
- GUIGUES Gilles, *Pour une esthétique du témoignage*, Google books, Thèse, 2005.
- GYSSELS Kathleen, *Sartre postcolonial ? Relire Orphée noir plus d'un demi-siècle après*, Cahier d'études africaines, 2005/3 (n° 179-180).
- HERLAND Michel, *Picasso, Césaire, Lam : triangle de la création, revue mondiale des francophonies*, 2012.
- HUBERT Bricaud, *Négritude et pensée noire : identité/universalité*, overblog Sophia – Cholet, 2013.
- HUBERT Jules, *Entretien avec Mallarmé*, l'Echo de Paris du 14 mars 1891, cité dans FRONTIER Alain, *La poésie*, Editions Belin, 1992, p 9.
- HUGO Victor, *Discours d'entrée à l'Académie Française*, 1841.
- HUGO, Victor, *William Shakespeare*, IIe Partie, Livre VI, 1864, Editions Flammarion, 2003, p 272-274.
- HUME David, *Traité de la nature humaine*, Livre I, L'entendement, 1739, IV partie, section VI.

- IRELE Abiola, *Négritude et condition africaine*, Amsterdam, Editions Karthala, 2008.
- JARRETY Michel, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie générale Française, 2001.
- JAUBERT Anne, *Cohésion et cohérence*, ENS Editions, 2005.
- JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, (1972-1975), Gallimard, 1978.
- JEFFERSON Thomas, Notes on the State of Virginia, 1784.
- JOUTHE Ernst, *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique*, 1990 ; Encyclopédia universalis, « Sublimation », volume17, 1984.
- JULIA Didier, Dictionnaire de la philosophie, Larousse, 2013.
- LACOUÉ-LABARTHE et J-L NACY, *L'absolu Littéraire, Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978.
- LACOUÉ-LABARTHE Philippe, « Poésie, philosophie, politique » dans *La politique des poètes*, Paris Albin Michel, 1992.
- LASSWEL Harold, *L'analyse du contenu et le langage de la politique*, Editions New York, George Stewart, 1952.
- LENAIN Pierre, *La chose politique*, La France de demain, Paris, Economica, 1988.
- LIAUZU, C., MEYNIER et al, « Non à l'enseignement d'une histoire officielle », *Le Monde*, 25 mars 2005.
- LOISOLEUR Aurélie, « *La République imaginaire* » ou *la poésie au pouvoir, l'intrication du poétique et du politique un cas exemplaire, Lamartine*, revue française d'Histoire des idées politiques, n°26, Edition Picard, 2007.
- LUMUMBA Patrice Emery, discours prononcé lors de la cérémonie de l'indépendance 30 juin 1960.

- MANDER W.J, *Les idéalistes britanniques et la poésie*, Idéisme britannique, Vol 36, n°1, 2009, p35 – 52, H. Manchester, collège, Oxford.
- MANON Simone, *Parler est-ce le contraire d'agir ?*, Philolog, 18 mai 2009.
- MATTEI Jean-François, *L'inspiration de la poésie et de la philosophie chez Platon*, 2000, p74.
- MAZRUI A.A, avec collaboration de De ANDRADE M, ABDALOUÏ M.A, KUNEN D.P, VANSINA J, *L'Afrique depuis 1935, collection UNESCO de l'Histoire générale de l'Afrique*.
- MICHEL Albin, « Nègre je resterai... », Nouvel Obs 26/06/2013.
- NGAL Georges, *Quand Césaire joue avec les arbres*, Présence Africaine, nouvelle série, N°151/152, Aimé Césaire (3^e et 4^e Trimestres, 1995).
- NEVEU E, *Les mots de la communication politique*, Toulouse, 2012.
- NOULLEZ Lucien, *Bible et poésie, deux paroles aimantées par le sens*, collectanea Cisterciensia 64, 2002, p150.
- OGIER-GUINO Julia, In « *Le griot manding, artisan de la construction sociale : étude d'un chant, Jula* », Signes, Discours, Sociétés, Discours et Institutions, 23 décembre 2010.
- ORIZET Jean, *Anthologie de la poésie française*, Larousse, 2010.
- ORWELL Georges, « Où meurt la littérature », *EAL-4*, 1940, p. 84.
- ORWELL Georges, « L'écrivain prolétarien », 1940, *EAL-2*, p. 56.
- ORWELL Georges, « Dans le ventre de la baleine », *EAL-1*, 1940, p.630.
- ORWELL Georges, « Où meurt la littérature », *EAL-4*, 1940, p. 84.
- ORWELL Georges, « Tolstoï et Shakespeare », 1941, *EAL-2*, p. 166-167.
- PARA Jean- Baptiste, *Les poètes et la cité*, Nouvelles Fondations n°3-4, Fondation Gabriel Péri, 2006.

- PARIS Robert, *Qu'est-ce-qu'une contradiction*, 9 novembre 2010.
- PASCAL Blaise, *Les Pensées*, Liasses II à VIII, Editions Michel Le Guern, Folio, 2004.
- PAVEAU Marie-Anne, Les diseurs de vérité – le parrésiasite ou le courage de la vérité, 28/09/2010.
- PERSE Saint-John, « Allocution au banquet Nobel » (10 novembre 1960), dans *Œuvres complètes*, Editions Gallimard, Collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p444-446.
- PETITCUENOT Marie, *Ce vieux mythe de la vérité en politique*, Le Huffington Post, 19/02/2014.
- PINSON Jean-Claude, « Habiter en poète », Essai sur la poésie contemporaine, Champ Vallon, 1995.
- PLATON, *Ion* (IVe-IIIe s. av. J-C.) traduit du grec par Emile Chambry, Paris, Editions Flammarion, 2006.
- PONTON Olivier, *Nietzsche, philosophie de la légèreté*, décembre, Editions rue d'Ulm, 2007.
- RANCOURT Jean-François, Pourquoi la poésie ?, octobre 2004.
- RENOUF « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences », Thèse, 2013.
- REVERDY Pierre, *Le livre de mon bord*, Paris, 1948.
- REYNAUD-PALIGOT Carole, *Histoire politique du mouvement surréalistes (1919-1969)*, Les Cahiers du Centre de recherches historiques, 13/ 1994 : Enquêtes : histoire politique.
- RIFFATERRE M, *La poétisation du mot chez Victor HUGO* in *Revue Persée*, 1967.
- RIMBAUD Arthur, Lettre au voyant, 15 mai 1871, lettre à Paul Demeny.

- ROSAT Jean-Jacques, *chroniques Orwelliennes, rationalité, vérité et démocratie*, collège de France, 2013.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Contrat social*, Amsterdam, Editions Marc-Michel Rey, 1762.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Posthume 1782.
- SABLAYROLLES Jean-François, *Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes*, université de Paris 7, 2002.
- SALAZAR Philippe-Joseph, *Comment réussir son discours de candidat à l'élection présidentielle*, 2012.
- SANGOUARD-BERDEAUX Céline, « Les écrivains théoriciens de la littérature, 1920 -1945, André Breton ou le poétique au-delà du politique », in *Fabula*, avril 2013.
- SARTRE, Jean-Paul, *Présentation des Temps modernes*, Paris, 1945.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Editions Nagel, Paris, 1946.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce-que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1985.
- SARTRE Jean-Paul, *Les mots, Les mots et autres écrits autobiographiques*, ed. J-F Louette, Paris, Gallimard coll. « Pléiade », 2010.
- SIMEON Jean-Pierre, *Conférence sur la Poésie, Bagnoles de l'Orne*, Janvier 2001.
- SIMEON Jean-Pierre, *Conférence sur la Poésie, Bagnoles de l'Orne*, Janvier 2001.
- SENGHOR Léopold Sédar, *Contribution de Léopold Sédar Senghor à la revue Ethiopiques, La révolution de 1889 et Leo Frobenius*, 1^{er} trimestre 2006.
- SENGHOR Sédar Léopold, *Qu'est-ce que la Négritude ?*, Extrait de l'Année francophone internationale, 1997.
- SOMMERER Erwan, « L'espace de la démocratie », *Identité et altérité dans la conception arendtienne de la politique*, in *Le Portique*, 2005.

- SZNYCER Evelyne, traduction de *L'acte de lecture, Théorie de l'effet de Wolfgang Iser*, 1976.
- TASSIN Etienne, *L'action politique selon Hannah Arendt*, Les conférences d'Agora, 11 mai 2007.
- TAUBIRA Christiane, Interview dans l'émission Public Sénat, 2016.
- TODOROV Tzvetan, « La poésie sans le vers », 1978, *La notion de Littérature et autres essais*, Paris, Points – seuil, 1987.
- TOUMSON Roger, *La transgression des couleurs : littérature et langage des Antilles XVIIIè, XIXè, XXè siècles*, Paris, Editions Caribéennes, 1989.
- VALERY Paul, in Variété, Œuvres I, *La Pléiade*, Gallimard, 1924.
- VALERY Paul, « Commentaires de Charnes », Paris, Ed. Gallimard, Œuvres I, collection. « Bibliothèque de la Pléiade », 1936, p1509.
- VALERY Paul, « Propos sur la poésie », dans Variété (1957), Editions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », I, p 1375.
- VIDAL DE LA BLACHE P, Extrait cité dans Leo Frobenius, révélateur de la civilisation africaine in *Les civilisations africaines d'après Frobenius*, annales de géographie, N°39, Volume 8, 1899.
- VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, 1694-1778.
- WEBER Max, *Le Savant et le politique*, Paris, UGE-10/18, 1963.
- Y.E.A AMELA, « *Littérature, l'homme noir et les droits de l'homme au siècle des Lumières* », Université du Bénin, Lomé (Togo) Revue, Cames –Série B, vol.02, 2000.
- ZAMBRANO Maria, *Philosophie et poésie*, Paris, Editions José Coti, 2003.

- ZUKOFSKY Louis, *Un objectif et deux autres essais*, traduit par P. Alféri, Un bureau sur l'Atlantique, Editions Royaumont, 1989.
- Dictionnaire, Petit Robert, 2016.

PREFACES

- Préface, *Esclavage et colonisation* de Victor HUGO Schœlcher, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 1948.
- Préface, *Les Bâtards* de Bertène Juminer, Editions Présence Africaine, Paris, 1961.

REFERENCES NUMERIQUES

- AJAVON Lawoetey –Pierre, *La dette de l'Afrique envers Aimé Césaire*, www.blabla.com, avril 2008.
- www.erudit.org, ARMET Auguste, « Aimé Césaire, homme politique », *Etudes littéraires*, vol. 6, n°1, 1973, p81-96.
- www.lameca.org, BENELUS René, *Départementalisation*, Conseil Régional, 2006.
- www.potomitan.info, BERNABE Jean, *Choix de la langue et créativité littéraire chez Aimé Césaire*,
- www.Potomitan.Info, BERTHET Dominique, *André Breton, l'éloge de la rencontre*, HC Editions, 2008.
- www.andrebretton.fr, BRETON André, *Qu'es-ce- que le surréalisme ?*, 1934.
- Cnrs.fr, BUTON Philippe, « Le Parti communiste français et le stalinisme au lendemain de la seconde guerre mondiale » dans *Journal of Modern European History*, CRNS.
- philo.over-blog.com, CORZANI Jack, *Aimé Césaire : revenir sur l'impasse de la Négritude*.

- Pumma.com, Entretien avec CHRAIBI Khalib, Aimé Césaire : « il est bien plus difficile d’être un homme libre que d’être un esclave ».
- www.erudit.org, DE BELLEFEUILLE Normand, Retournement : le cerveau du poète : dérive sur quelques questions d’antériorité.
- www.cairn.info/revue, DUFOIX Stéphane, W.E.B Du Bois : « race » et « diaspora noir/africaine », Raison politique, n°21, 2006.
- www.cameroon-info.net, EBWELE Patient, Aimé Césaire, hommage à un père de la négritude, Yaoundé, 17 avril 2008.
- Agoravox.fr, EZZEDINE Mohamad, De l’importance de la langue dans la formation d’une nation, mobile.
- www.cles.com/débat-ent, FLEURY Cynthia, interview de Jean-Louis et Patrice Servan-Schreiber van Eesel,
- www.afrikhepri.org, GROBI Matthieu, qu’est-ce-qu’un véritable Kamite ?
- www.cavi.univ-paris3.fr, JUAN San, Surréalisme et révolution.
- La Philosophie.com, Critique de la raison pure de Kant,
- www.refer.sn, KINDO Soumana Aïssata, « Senghor : de la négritude à la francophonie », Ethiopiques-Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, n°69, 2^e semestre 2002.
- www.madina-art.net, LETCHIMY Serge, 25 mars 2013.
- www.lemonde.fr/livres/articles/2008/ Aimé Césaire : « Ma poésie est née de mon action », propos recueillis par MARMANDE Francis.
- www.afrique-demain.org, MATHIEU Philippe, Conférence de Doudou DIENE, La question identitaire africaine, 2010, CADE,
- www.resilience-organisationnelle.com, NDOYE Bado, Philosophie et théorie de l’identité, Département de Philosophie UCAD.

- www.philolog.fr, Nietzsche, MANON Simone, Le désir de reconnaissance est un désir d'esclave.
- www.cairn.info/revue-sociétés-contemporaines, PROTEAU Laurence, Entre poétique et politique Aimé Césaire et la « négritude, 2001.
- www.politique-publique.com, SEFIL Marc, Aimé Césaire et la Départementalisation : l'Histoire falsifiée.
- www.unjourunpoème.fr, SENGHOR Léopold Sédar, Ma négritude, L'Etudiant noir.
- www.Potomitan.info, Propos recueillis par Jacqueline SIEGER, entretien avec Aimé Césaire, Afrique, n°5 octobre 1961.
- culture-et-croyances.com , URBANIK-RIZK Annie, Etude- La poésie de la négritude, épreuve orphique, 2014.
- www.alalettre.com, Cahier d'un retour au pays natal, alalettre.
- www.assemblée-nationale.fr
- Charpent.canalblog.com, Aimé Césaire, Beau comme un vaisseau qui brûle, 12 décembre 2008, Divergence,.
- www.fort-de-France.fr, Aimé Césaire, un parcours politique hors norme- ville de Fort-de-France, Culture.
- www.leconflit.com
- www.manioc.org. Propos cité dans Aimé Césaire et les « vieilles colonies » : une action politique ambiguë, 2008.
- www.matierevolution.fr
- Perspective.usherbrooke.ca., Rapport secret de Krouchtchev, Perspective monde.
- www.pierdelune.com
- www.rfi.fr/Afrique
- www.unesco.org, Emancipation contre l'oppression, dans la réciprocité et le droit, Tagore Neruda et Césaire

- www.unesco.org/new/fr/media-services, 2011.
- Unesco.org/culture, Aimé Césaire, La diversité culturelle, facteur de développement.
- tibomahe.com, Propos cité dans Aimé Césaire, Le marroneur de mots.
- www.tnp-villeurbanne.com, 2012/05.
- www. wikipedia

LETTRES

- Lettre d'Aimé Césaire à M. Lieutenant de Vaisseau Bayle, 12 mai 1943.
- Lettre d'Aimé Césaire à Senghor, 1997.

LITTERATURE ETRANGERE

- ERNEST Alfred, *Wallis Budge, The book of the Dead, The Chapter of coming ford by day*, London, 1898.
- W.E.B Du Bois, « Strivings of the negro people », 1897.
- CAIRD Edward, *Goethe and philosophy* in Caird Vol.1, 1892. JONES H, *Browning as philosophical and religious teacher*, New York, Thomas Nelson, 1891.
- W.E.B Du Bois, *The Souls of Black Folk*, NY Bantam, 1903 (989), Trad. M. Besson.
- JOANS Ted, « Black flower », in L'archibras n°3, Terrain Vague : mars 1968 :10, cité dans Thèse de M. Renouf « Surréalisme africain et surréalisme français : influence, similitudes et différences », 2013.

EMISSIONS

- Propos explicatifs de Amouna Nguonimba dans émission « L'invité de l'histoire » dont le sujet est « Du Noir à l'Africain », Youtube, Télé Sud.
- Emission youtube, whem-mesut.com, notre renaissance.
- Documentaire sur Césaire et l'indépendance, youtube.
- Sources INA.fr

CONFERENCES

- MAXIMIN Daniel, conférence « Aimé Césaire : la fureur du mot » septembre 2013.
- MAXIMIN Daniel, lors d'une présentation de Césaire « Césaire centenaire : poète bâtisseur », exposition, rencontres, conférences, spectacles, projections, du 19 avril au 27 Juillet 2013, Médiathèque Aimé Césaire, à Blanzat.
- MAXIMIN Daniel, conférence « Césaire de la poésie au théâtre », 15 juin 2013, Youtube.
- MAXIMIN Daniel, conférence, « Le temps des archives », 1950-Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire.

Table des matières

Sommaire	p7
Introduction générale.....	p9
PREMIERE PARTIE–Poésie et politique: des rapports problématiques	p19
A) Approche définitoire et théorique	p20
I) Poésie et poétique	p22
1) Etymologie et historicité de la poésie	p22
a) Définition	p22
b) La prose	p30
c) La poésie engagée et la notion de l’engagement	p32
d) Aimé Césaire : un homme-poème	p34
2) Poétique et évolution	p38
a) La poétique et le poétique	p38
b) La Poétique d’Aristote	p38
c) Poétique transcendantale et poétique immanente	p40
3) La poétique césairienne et ses influences	p41
a) La poésie et la fonction du poète selon Aimé Césaire : une approche spécifique du mot	p41
b) La poétique du renversement et la poétique péléenne	p42
c) De la Catharsis de Goethe à la Catharsis d’Aimé Césaire	p44
d) Itinéraire poétique d’Aimé Césaire	p45
II-La Politique et le Politique: une double articulation	p46
1) Définitions génériques: deux typologies	p46
a) Les différentes conceptions	p46
b) L’homme politique et son engagement politique	p48
c) La carrière politique d’Aimé Césaire	p50

2) Le discours politique: ses traits distinctifs	p51
a) Fonctions du discours politique.....	p51
b) Effets du discours politique.....	p54
c) Double stratégie politique césairienne : résistance et opposition	p55
3) Le discours agonique.....	p57
a) Les caractéristiques de l'essai	p57
b) Modalités et critères de l'essai	p59
c) Aimé Césaire : un homme-discours	p61
B) Poésie et Politique: le système des oppositions	p64
I – Séparation et contradictions	p64
1) Omniprésence des contradictions : des antinomies héréditaires	p64
a) Principes philosophiques et psychologiques	p64
b) La contradiction en politique et en poésie	p67
2) Le différend platonicien et l'évolution du concept.....	p68
a) L'héritage philosophique.....	p68
b) Les Théoriciens	p71
II) Le système moderne et contemporain des contradictions ...	p73
1) La pensée contemporaine	p73
a) Poésie et utilité.....	p73
b) Poésie et action politique	p73
2) Historiographie des antinomies classiques et modernes.....	p75
a) Contradictions entre poésie et politique aux XVIIème et XVIIIème	p75
siècles : engagement et censure	p75
b) La révolution du langage poétique au XIXème siècle	p77
c) Les mutations du XXème siècle : théorie de l'engagement.....	p79
d) Evolution de la fonction du poète selon les mouvements	p80
segmentaux de l'histoire littéraire	p80
C) Poésie et politique : le dépassement de la contradiction.....	p83

I– Liens et cohérence	p83
1) Théorie et définition	p83
a) La cohérence interne et la cohérence externe	p83
b) La cohérence littéraire et la cohérence politique	p84
2) Omniprésence et utilité de la poésie en politique	p85
a) L'utilité subjective ?	p85
b) Le texte propagande ?	p86
II-Le processus de fusion et de dépassement	p88
1) Poétisation et politisation	p88
a) Définition.....	p88
b) La synthèse des contraires par le théâtre.....	p89
2) Le dépassement	p90
a) Définition hégélienne	p90
b) Les moyens césairiens.....	p91
D) Réflexion propédeutique.....	p91
I)- Les forces contraires césairiennes.....	p91
1) Les représentations croisées	p91
a) Apports des réceptions textuelles	p91
b) Poète-politique: un oxymore ?	p92
2) Références analytiques.....	p93
a) Les théories générales.....	p93
b) La stratégie d'Aimé Césaire.....	p94
II)- L'œuvre césairienne : un testament littéraire ouvert	p96
1) La dimension philosophique de l'œuvre d'Aimé Césaire	p96
a) Jeu des dialectiques : dialectique ancienne et dialectique moderne	p96
b) La dialectique du Maître et de l'esclave	p98
c) La dialectique du particulier et de l'universel.....	p99

2) Le projet poético-politique de Césaire : un projet humaniste...	p100
a) La vision de l'universalité et l'engagement épique	p100
b) L'idéal de Césaire: Liberté, égalité et fraternité	p102
3) Outillage d'analyse.....	p103
a) Corpus de textes sélectionnés.....	p103
b) Structure	p110
DEUXIEME PARTIE – LES RAPPORTS CONFLICTUELS ENTRE POESIE ET POLITIQUE.....	p112
A) Les contradictions internes d'Aimé Césaire : une problématique de la connaissance et de l'intimité	p113
I) Les « Moi » césairiens en quête de sens et les théories de l'identité	p113
1) Les origines des contradictions de Césaire: le choc des réalités actuelles et historiques.....	p113
a) La contradiction d'Aimé Césaire : un droit légitime ou un délit ?	p113
b) L'éducation parentale et la question du racisme.....	p116
c) La question de l'enseignement en Outre-mer et l'impact de la littérature.....	p119
d) La question de la colonisation et des idéologies contraires : Discours sur le colonialisme.....	p124
2) Un « Moi » éclaté : être ou paraître?.....	p129
a) Exploration de l'intériorité énigmatique de l'homme et de l'auteur	P129
b) Un être collectif à dimension oxymorique.....	p132
c) Aimé Césaire : quelle théorie de l'identité ?.....	p137
3) Un « Moi » statutaire en conflit	p139
a) Un esclave affranchi ou un citoyen français	p139
b) Un être à part ou un être à part entière ?	p142
4) Un « Moi » psychologique paradoxal.....	p142

a) Un dédoublement de la personnalité assumé ou un Moi suicidaire	p142
b) Un « je poétal » individuel et universel	p146
II) Aimé Césaire: une individualité spécifique en contradiction avec les thèses et représentations françaises de l’homme noir	p147
1) Le potentiel protéiforme d’Aimé Césaire et le mythe de la supériorité européenne.....	p147
a) Aimé Césaire : un savant noir dans une République en contradiction	P147
b) Aimé Césaire et la question du langage : un dieu égyptien nommé Thot.....	p150
2) Le dialogue des talents césairiens : un Moi pluriel.....	p152
a) Aimé Césaire: l’art poétique, dramatique et plastique	p152
b) Aimé Césaire: l’art oratoire et didactique.....	p155
c) Aimé Césaire et l’art de l’argumentation : l’hyperpolémique et la stratégie de l’homme de paille.....	p157
B) Les contradictions externes : un rapport hiérarchique et antagoniste entre poésie et politique.....	p159
I) Les contradictions au plan générique et systémique.....	p159
1) La question dimensionnelle: la poésie supérieure à la politique ?	p159
a) La dimension spatio-temporelle : le poète prophète et le poète-oiseau	p159
b) La poésie comme préalable nécessaire à l’engagement politique de Césaire	P165
2) La politique: un frein à l’idéal poétique.....	p166
a) Le dogmatisme des partis et la pression des puissances financières	P166
b) La politique: le piège du poète?	p170

II) Les problématiques de la réception : hétérogénéité et antinomie	p174
1) Aimé Césaire : un poète maudit chez les siens ?	p174
a) Théories de l'effet et de la réception.....	p174
b) Conflits d'interprétation et hermétisme	p175
c) La traversée du désert du poète de 1956 à 1970	p180
2) La reconnaissance internationale	p184
a) Aimé Césaire : un modèle pour l'Afrique et Haïti.....	p184
b) Aimé Césaire : une référence en Europe, au Canada et aux Etats-Unis	p186
c) Les hommages de l'UNESCO.....	p187
3) Césaire : un phénomène d'attraction-répulsion	p198
a) Aimé Césaire : incompréhension et rejet	p198
b) Héroïsation d'Aimé Césaire	p200
TROISIEME PARTIE- GESTION DES CONTRADICTIONS CESAIRIENNES : VERS UNE COHERENCE LIMITEE	p202
A) Harmonisation des forces contraires: vers une cohérence externe.....	p203
I) Poétisation et politisation des textes.....	p204
1) Littérature et politique : l'unification césairienne.....	p204
a) Force de conviction des discours politiques par la littérature...	p204
b) Intertextualité et état d'âme du poète : trait - d'union entre poésie et politique	p206
c) La littérature au service du politique : une logique secrète d'Aimé Césaire	p207
2) Enjeux des textes césairiens et idéal politico-poétique.....	p208
a) Thématiques communes des textes césairiens	p208
b) Prémices d'une insurrection littéraire césairienne	p210

3) Cohérence d’Aimé Césaire : l’accomplissement de sa destinée	p212
a) Mission poétique et la loi de l’attraction	p212
b) Mission politique et la loi de l’attraction	p213
II) Le Surréalisme: la poésie au service d’une vision politique	p214
1) L’esthétique du Surréalisme	p214
a) L’écriture de la révolution : Aimé Césaire et André Breton	p214
b) L’écriture automatique: une technique européenne pour devenir Africain	p220
2) Le Surréalisme d’Aimé Césaire ?	p223
a) Cahier d’un retour au pays natal	p223
b) Armes miraculeuses et Soleil cou coupé	p224
c) Limites du Surréalisme césairien	p228
B) Convictions politiques et poétiques de Césaire : vers une cohérence interne	p230
I) Le poids du Communisme	p230
1) Poétisation et politisation : la rhétorique communiste	p230
a) Le communisme et Aimé Césaire : du geste symbolique au plébiscite	p230
b) Le communisme et la poésie : A.Césaire, L.Aragon et R.Depestre	p231
c) Les convictions communistes d’Aimé Césaire : un espoir ?	p235
2) Poésie et discours communistes d’Aimé Césaire	p236
a) Eloge de dirigeants communistes	p236
b) Discours en faveur du communisme : hommage à Staline	p238
c) Du « caporalisme » à la lettre à Maurice Thorez : bilan et désillusion	p240
II) La Négritude: une cohabitation du poétique et du politique	p247

1) La Négritude de Césaire : une réponse à la contradiction identitaire	p247
a) Genèse et principes de la Négritude césairienne.....	p247
b) La Négritude et la Préface de Sartre: pour une poésie orphique	p251
c) Discours sur la Négritude : une révolte contre le réductionnisme européen.....	p253
d) La Négritude : une arme de combat et un oecuménisme nègre	p256
2) Les Négritudes ?.....	p256
a) La Négritude de Senghor.....	p256
b) La Négritude blanche	p258
c) Les contre-négritude	p258
III) L'action et les limites de l'idéal politique d'Aimé Césaire: les brouilleurs politiques et la théorie de l'inversion.....	p259
1) L'action politique, économique et sociale d'Aimé Césaire.....	p259
a) Bilan politique	p259
b) Bilan économique et social	p261
2) Les Limites et stratégies cachées	p262
a) La politique ambiguë de la France : un obstacle majeur au projet politique d'Aimé Césaire.....	p262
b) Aimé Césaire : au pouvoir, sans pouvoir ?	p264
c) Aimé Césaire et la désillusion politique freudienne : pour une « dictature de la raison ».....	p266
d) La théorie de l'inversion	p267
QUATRIEME PARTIE- LE DEPASSEMENT DES CONTRADICTIONS CESAIRIENNES : UN COUP D'ETAT LITTERAIRE ET POLITIQUE.....	p271
A) De l'Etat de contradiction à la prise de pouvoir	p272
I) Qu'est-ce qu'un Etat de contradiction ?	p272
1) Constitution de l'Etat de contradiction	p272

a) Aimé Césaire et la notion d'Etat	p272
b) Les caractéristiques de l'Etat de contradiction césairienne	p274
2) Stratégies de renversement de l'Etat de contradiction.....	p276
a) L'appel à la création	p276
b) L'influence politique et culturelle d'Aimé Césaire: sous haut surveillance du FBI.....	p278
c) Renversement des idéologies : une réécriture de l'Histoire de la colonisation.....	p283
II) Les moyens de dépassement durable de l'Etat de contradiction	p284
1) Moyens de création	P284
a) Constitution d'un Etat césairien : la Poésicratie	p284
b) Création d'un nouveau rapport poésie-politique : le pouvoir du théâtre.....	p287
2) Moyens de diffusion de la pensée d'Aimé Césaire.....	p292
a) Revues et Maisons d'édition	p292
b) Conférences, congrès et interviews.....	p297
c) Associations et salon littéraire.....	P297
A)Eléments constitutifs d'un Etat à l'épreuve du renversement...	p299
I) Une population renaissante : la dépathologisation de l'imaginaire nègre et la création d'une nouvelle identité	p299
1) La poésie au secours du spleen identitaire de l'homme : l'existentialisme césairien.....	p299
a) Aimé Césaire : un Noir légitimé dans le Cahier d'un retour au pays natal.....	p299
b) Aimé Césaire: Un « Moi » recomposé par l'assumption d'une africanité	p300
c) Aimé Césaire: un nègre fondamental	p304
2) Les limites du « Moi » réconcilié.....	p313

a) Le Nègre et l’Africain : des instruments de domination coloniale	p313
b) Le Nègre et l’Africain : des paradoxes linguistiques.....	p317
c) Aimé Césaire : un Kamite ?	p321
II) Une langue assujettie au vouloir-dire et une liberté langagière	p322
1) Création d’une nouvelle langue: le cannibalisme césairien.....	p322
a) Approche spécifique du mot et composition inter-linguistique de la langue.....	p322
b) Apport des néologismes: fonctions et effets	p329
c) Coexistence des tons et mélange des genres	p330
2) Création d’une nouvelle esthétique.....	p332
a) L’esthétique de la différence: revanche et provocation	p332
b) De l’hermétisme à l’esthétique de la clarté.....	p333
c) Naissance d’une esthétique négro-africano-césairienne et le marronnage linguistique	p335
III) Un territoire reconquis et un gouvernement contesté	p338
1) Reconquête de l’Afrique : la problématique de l’indépendance	p338
a) Aimé Césaire : un indépendantiste ou un émancipationniste ?	p338
b)Le rôle de la Négritude dans la reconquête des territoires africains	p340
c)L’Afrique : une terre poétique en héritage « Cahier d’un retour au pays natal et Ferrement ».....	p341
d) L’Afrique : une scène théâtrale «Une saison au Congo et Tempête	p346
2) L’originalité de l’espace césairien : domination et sublimation	p350
a) La géopoétique césairienne ?	p350
b) La Martinique : pour un pays moderne	p352

3) Pour un nouveau modèle de gouvernance Poétique et Politique	p355
a) Création du Parti progressiste martiniquais : le pouvoir repensé	p355
b) Le statut autonomo-nationaliste	p358
c) Le Césairisme : une influence dangereuse ?	p359
d) La stratégie d’Aimé Césaire: un programme de domination et de victoire ?	p360
Conclusion générale.....	p363
Bibliographie	p367
Tables des matières.....	p391